GUIDE DE L'ÉTRANGER À LONDRES; OU, DESCRIPTION GÉNÉRALE DE...

J. W. Lake



GUIDE

DE L'ÉTRANGER

A LONDRES

ET DANS SES ENVIRONS,

PRÉCÉDÉ

d'un Itinéraire descriptif et topographique

DES ROUTES DE PARIS A LONDRES,

Avec tous les renseignemens utiles aux Voyageurs.

ACCOMPAGNÉ DE TROIS CARTES.

Par J. W. Lake.

PARIS.

TRUCHY, LIBRAIRE,

A LA LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ANGLAISE,

BOULEVARD DES ITALIENS, N° 15;

CH. SIMONNEAU,

MARCHAND DE CARTES GÉOGRAPHIQUES,

[illegible]

1827.

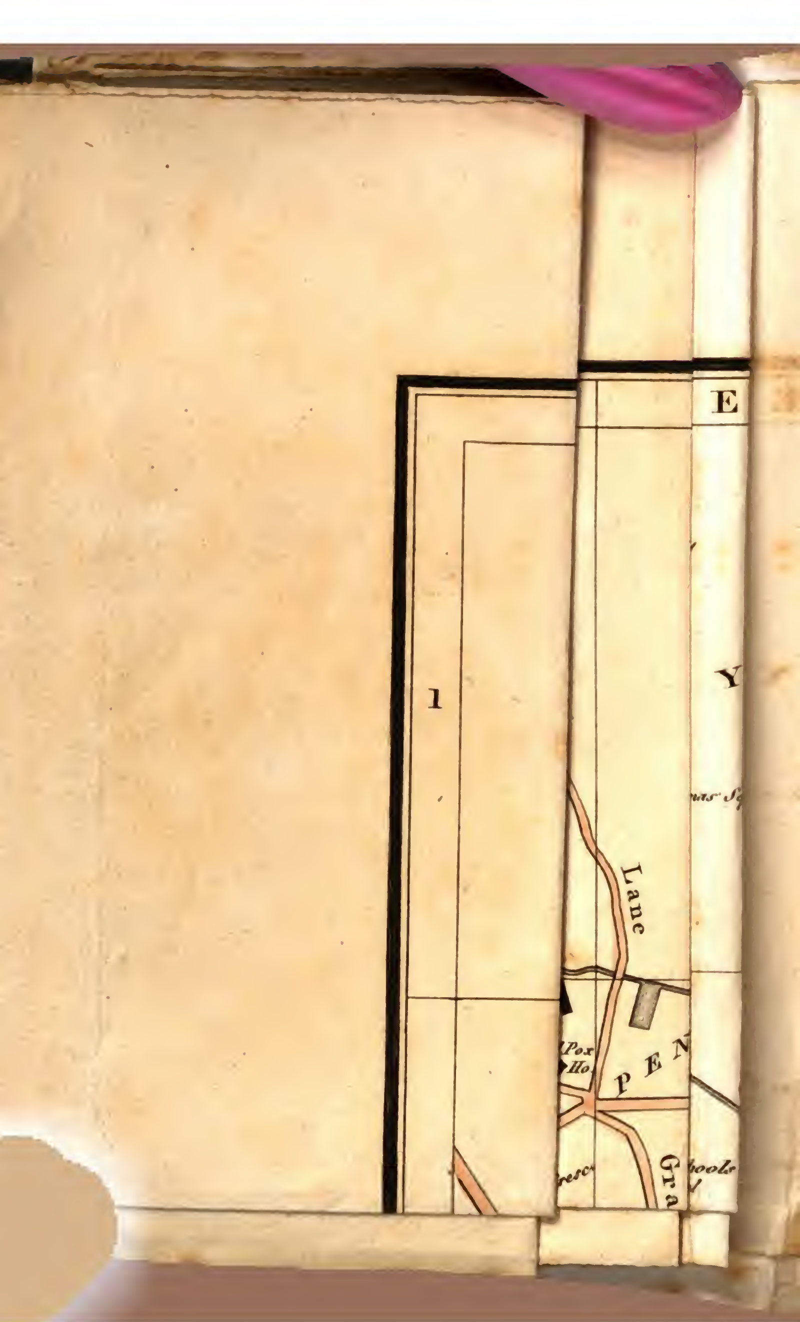
GUIDE

DE L'ÉTRANGER

A LONDRES.



IMPRIMERIE DE G. DOY
Rue Saint-Jacques, n. 3



E
Y
1
Lane
Pox
Ho
PEN
Gra

GUIDE

DE L'ÉTRANGER

A LONDRES

OU

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE CETTE VILLE,

SON HISTOIRE, SES MONUMENTS, ÉTABLISSEMENTS, CURIOSITÉS, ETC.;

SUIVI D'UNE DESCRIPTION

DES ENVIRONS DE LONDRES,

Précédé

d'un Itinéraire descriptif et topographique

DES ROUTES DE PARIS A LONDRES,

CONTENANT TOUTES LES INSTRUCTIONS NÉCESSAIRES AUX VOYAGEURS.

ACCOMPAGNÉ DE TROIS CARTES:

ROUTES DE PARIS A LONDRES, PANORAMA DE LONDRES ET DES ENVIRONS.

PAR J. W. LAKE.

A PARIS,

TRUCHY, LIBRAIRE,

A LA LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ANGLAISE,

BOULEVARD DES ITALIENS, N. 18.

CH. SIMONNEAU,

MARCHAND DE CARTES GÉOGRAPHIQUES,

RUE DE LA PAIX, N. 6.

1827.

PRÉFACE.

Depuis douze ans les relations de la France avec l'Angleterre ont acquis un grand développement : le commerce et les arts ont établi entre ces deux pays des communications qui deviennent plus nombreuses chaque jour. Le désir de voir Londres, d'étudier les mœurs et le caractère de nos voisins, nous font entreprendre sans hésiter un voyage que les moyens de transport rendent aussi court qu'agréable. Les Anglais en venant à Paris trouvaient dans le *Guide de Londres à Paris* tous les renseignements et tous les détails qui pouvaient leur être utiles pour la route et pour leur séjour. Un pareil ouvrage manquait à la France, et nous croyons être agréable au public en publiant le *Guide de Paris à Londres*. L'universalité de la langue française peut rendre l'usage de cet ouvrage pour ainsi dire général en Europe. La topographie des routes de Paris à Londres a été

minutieusement décrite; la description des plus petits villages, l'histoire étendue des principales villes, sont des détails auxquels nous avons apporté toute notre attention. Le voyageur trouvera dans notre essai historique sur Londres des notions sur le commerce, sur l'administration et sur les monuments de la capitale de l'Angleterre. L'auteur, né à Londres, a mis dans son travail la plus scrupuleuse exactitude. Un Anglais seul pouvait assez bien connaître Londres pour entreprendre de donner *un Guide* aux étrangers. Nous n'avons rien négligé pour l'exécution de cet ouvrage : notre but a été d'épargner aux voyageurs des recherches ennuyeuses, de leur donner tous les renseignements qu'ils auraient eu peine à se procurer, et de leur indiquer fidèlement tout ce qui peut concourir à leur plaisir et à leurs besoins. Notre plus douce espérance est de voir notre *Guide* devenir une partie nécessaire du bagage du voyageur.

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF ET TOPOGRAPHIQUE

DES ROUTES

DE PARIS A LONDRES.

ROUTES
DE PARIS A LONDRES.

PREMIÈRE SECTION.

ROUTES DE PARIS A CALAIS.

1re route; par Beauvais, Abbeville et Boulogne.
2e route; par Chantilly, Amiens, Abbeville et Boulogne.
3e route; par Chantilly, Amiens, S.-Pol et S.-Omer.
4e route, ou communication d'Abbeville à Saint-Omer par Hesdin.

DEUXIÈME SECTION.

ROUTES DE PARIS A BOULOGNE.

1re route; par Beauvais et Abbeville.
2e route; par Chantilly, Amiens et Abbeville.

TROISIÈME SECTION.

ROUTES DE PARIS A DIEPPE.

1re route, par Courbevoie et Gisors.
— *bis;* par Saint-Denis et Gisors.
2e route; par Courbevoie, Magny et Rouen.
3e route; par Mantes et Rouen.

QUATRIÈME SECTION.

ROUTE DE DOUVRES A LONDRES.

CINQUIÈME SECTION.

ROUTES DE BRIGHTON A LONDRES.

1re route; par Balcombe et Croydon.
2e route; par Ryegate et Sutton.
3e route; par Lewes et East-Grinstead.

INSTRUCTIONS

SUR

LES DISPOSITIONS DE DÉPART.

Le voyageur doit, avant tout, s'occuper d'obtenir un passe-port, en s'adressant aux autorités suivantes :

Au ministère des relations extérieures, boulevart des Capucines ;

A l'ambassade anglaise, faubourg Saint-Honoré, n. 33 ;

A la préfecture de police, rue de Jérusalem, n. 7, quai des Orfèvres.

Le Parisien devra, avant tout, faire la demande de son passe-port au commissaire de police de son quartier, en se faisant accompagner de deux personnes patentées.

L'argent monnayé ne pouvant sortir de France, on devra prendre une lettre de crédit sur Londres.

Parmi les banquiers qui ont le plus de rapports avec l'Angleterre, nous citerons :

MM. Laffitte et compagnie, rue d'Artois, n. 13.
Rothschild, rue d'Artois, n. 9.
Mallet frères, rue de la Chaussée-d'Antin, n. 13.
Ardouin-Hubbard et compagnie, rue Chantereine, n. 7.
Baguenault, boulevart Poissonnière, n. 17.

MANIÈRE DE VOYAGER.

POSTE ROYALE,

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N. 10.

RÈGLEMENT.

On ne délivre de chevaux de poste que sur l'exhibition d'un passe-port.

Il faut acquitter, avant le départ, au maître de poste, le prix de la course d'après le tarif suivant.

Dans toute l'étendue de la France le prix de la course est fixé par cheval.

Pour 1 poste à.	1 fr.	50 c.
—— 1/2 poste à.	»	75
—— 1/4 poste à.	»	38

Depuis long-temps on est dans l'usage de donner aux postillons 1 fr. 50 c. par poste; mais ce prix peut être réduit à celui du tarif, qui est de 75 c., lorsqu'on est mécontent d'eux.

TARIF PAR POSTE.

DIVISIONS des VOITURES.	NOMBRE de PERSONNES.	NOMBRE de CHEVAUX.	PRIX par CHEVAL	PRIX TOTAL.
PREMIÈRE DIVISION.	1 ou 2	2	1f. 50	3f. »
Chaises et cabriolets. . . .	3	3	1 50	4 50
	4	3	2 »	6 »
Petites calèches à un seul fond et à timon.	1 ou 2	2	1 50	3 »
	3	2	2 »	4 »
	4	»	»	Considérées comme berlines, voyez 3e divis.
DEUXIÈME DIVISION.				
Limonières.	1, 2, 3	3	1 50	4 50
Voitures fermées et coupées, et calèches à brancard. . . .	4	3	2 »	6 »
Nota. Chaque personne excédant le nombre de quatre paiera en plus 1 fr. 50 c.; mais le nombre de chevaux restera le même.				
Une voiture coupée ayant un timon sera considérée comme berline. Voyez troisième division.				
TROISIÈME DIVISION. Berlines.				
Voitures fermées à deux fonds égaux, et calèches à deux fonds et timon.	1, 2, 3, 4	4	1 50	6
	5, 6	6	1 50	9
Nota. Chaque personne excédant le nombre de six paiera en plus 1 fr. 50 c.				

Un enfant au-dessus de sept ans compte pour une personne.

Deux enfants au-dessous de cet âge comptent comme une seule personne.

Les voitures de la première division ne peuvent être chargées que d'une vache ou d'une malle.

Les voitures des autres divisions pourront être chargées d'une malle et d'une vache, en une ou plusieurs parties. Le chargement ne pourra excéder cent quarante livres.

Calcul proportionnel de ce qui doit être payé aux maîtres de poste.

DISTANCES de POSTES.	NOMBRE DE CHEVAUX ET PRIX. 1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
» 1/4	» 38	» 75	1 13	1 50	1 88	2 25	2 63	3 »	3 38	3 75
» 1/2	» 75	1 50	2 25	3 »	3 75	4 50	5 25	6 »	6 75	7 50
» 3/4	1 13	2 25	3 38	4 50	5 63	6 75	7 88	9 »	10 13	11 25
1 poste	1 50	3 »	4 50	6 »	7 50	9 »	10 50	12 »	13 50	15 »
1 1/4	1 88	3 75	5 63	7 50	9 38	11 25	13 13	15 »	16 88	18 75
1 1/2	2 25	4 50	6 75	9 »	11 25	13 50	15 75	18 »	20 25	22 50
1 3/4	2 63	5 25	7 88	10 50	13 13	15 75	18 38	21 »	23 63	26 25
2 postes	3 »	6 »	9 »	12 »	15 »	18 »	21 »	24 »	27 »	30 »
2 1/4	3 38	6 75	10 13	13 50	16 88	20 25	23 63	27 »	30 38	33 75
2 1/2	3 75	7 50	11 25	15 »	18 75	22 50	26 25	30 »	33 75	37 50
2 3/4	4 13	8 25	12 38	16 50	20 63	24 75	28 88	33 »	37 13	41 25
3 postes	4 50	9 »	13 50	18 »	22 50	27 »	31 50	36 »	40 50	45 »

MALLE-POSTES.

HÔTEL DE L'ADMINISTRATION, RUE J. J. ROUSSEAU.

Pour *Calais*. Tous les jours, à 6 heures du soir. Il y a quatre places, dont le prix est de 1 fr. 50 c. par poste. Chaque voyageur peut avoir cinquante livres de bagages.

MESSAGERIES ROYALES.

RUES NOTRE-DAME DES VICTOIRES ET MONTMARTRE.

Pour *Calais*. Deux fois par jour, 9 heures du matin et 5 heures du soir. Correspondance avec Londres.

Pour *Boulogne*. Tous les jours, 9 heures du matin. Correspondance avec Londres.

Pour *Rouen*. Correspondance avec Dieppe, tous les jours, par Magny, 6 heures du soir; et par Mantes, 5 heures 1/2 du matin.

VOITURES POUR CALAIS.

L'Hirondelle. Rue du Bouloy, n. 7, 23 et 24;

et rue Contrescarpe-Dauphine, n. 5. Tous les jours, 8 heures 1/2 du matin. Correspondance avec Londres.

Entreprise Darras et compagnie. Rues du Bouloy, n. 5; et des Vieux-Augustins, n. 13. Tous les jours, 4 heures du soir. Correspondance avec Londres.

VOITURES POUR BOULOGNE.

L'Union. Rue de la Jussienne, n. 13. Tous les jours, 4 heures du soir. Correspondance avec Londres.

VOITURES POUR DIEPPE.

Entreprise Darras et compagnie. Rues du Bouloy, n. 5; et des Vieux-Augustins, n. 13. Tous les jours, 6 heures du matin.

Berlines du commerce. Rues du Bouloy, n. 23; et Coquillière, n. 33. Tous les jours, 6 heures 1/2 du soir. Correspondance avec Londres.

Diligence de la rue du Petit-Musc, n. 12;

et carré Saint-Martin, n. 256, au Plat-d'Étain. Tous les jours, 10 heures du matin. Correspondance avec Londres.

Vélocifères. Rue du Bouloy, n. 24. Par Rouen. Correspondance avec Londres. Tous les jours, à 6 heures du matin et du soir.

VOITURES POUR ROUEN (1).

Messageries Caillard. Rue du Bouloy, n. 7. Tous les jours, 6 heures 1/2 du soir.

Célérifères. Rue Coq-Héron, hôtel des Gaules. Tous les jours, 7 heures du soir.

Célérifères. Rue de la Jussienne. Tous les jours, 11 heures du soir.

Jumelles. Rue du Bouloy, n. 9 et 11. Tous les jours, 6 heures du soir.

Jumelles. Rue de la Jussienne, n. 21. Tous les jours, 11 heures du soir.

(1) Avec correspondance pour Dieppe.

BATEAU A VAPEUR POUR ROUEN.

RUE POISSONNIÈRE, N. 33.

Transport de marchandises accéléré.



PREMIÈRE SECTION.

PREMIÈRE ROUTE.

DE PARIS A CALAIS.

PAR BEAUVAIS, ABBEVILLE ET BOULOGNE.

32 postes 1/2, ou 65 lieues.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Saint-Denis	1
Saint-Denis à Moisselles	1 1/2
Moisselles à Beaumont-sur-Oise	1 1/2
Beaumont à Puiseux	1 1/4
Puiseux à Noailles	1 1/2
Noailles à Beauvais	1 3/4
Beauvais à Marseille	2 1/4
Marseille à Grandvilliers	1 1/4
Granvilliers à Poix	1 3/4
Poix à Camps	1 1/2
Camps à Airaines	1 1/4
Airaines à Abbeville	2 1/4
Abbeville à Nouvion	1 1/2
Nouvion à Bernay	1
Bernay à Nampont	1

De Nampont à Montreuil-sur-Mer	1	1/2
Montreuil à Cormont	1	1/2
Cormont à Samer	1	
Samer à Boulogne-sur-Mer	2	
Boulogne à Marquise	1	3/4
Marquise à Haut-Buisson	1	
Haut-Buisson à Calais	1	1/2

Nota. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens et de Calais, sans réciprocité.

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

On sort de Paris par le faubourg et la barrière Saint-Denis. On entre de suite dans la Chapelle.

La Chapelle. Ce village tire son origine d'une chapelle élevée en l'honneur de sainte Geneviève. Les Anglais, sous le commandement de Charles II le Mauvais, s'en emparèrent et le brûlèrent en 1358. La faction des Armagnacs lui fit éprouver le même sort en 1418. Il fut pris par les Prussiens en 1814.

Claude-Emmanuel Luillier, dit Chapelle, aimable poète, naquit dans ce village.

Pendant long-temps la Chapelle avait un entrepôt considérable de vins, qui est aujourd'hui beaucoup moins important. Il s'y fait cependant

encore un grand commerce d'esprits de vin, d'eaux-de-vie et de vinaigres.

La Chapelle, qui ne consiste guère qu'en une longue et large rue, en partie composée d'auberges, appartient à l'arrondissement et au canton de Saint-Denis. On y trouve plusieurs entrepôts de parfumeries, d'épiceries, liqueurs et autres marchandises; une fabrique de tissus de cachemires. Le mardi de chaque semaine, il s'y tient un grand marché de vaches laitières. — Population, 1,500 habitants.

En sortant de la Chapelle, on découvre à gauche la butte Montmartre, à droite les hauteurs de Belleville, théâtre des exploits de la valeur française dans la malheureuse journée du 29 mars 1814; vis-à-vis se développe la vaste plaine de Saint-Denis, traversée par une belle route, large et plantée de quatre rangées d'arbres: elle conduit en ligne droite à la ville de Saint-Denis, et remplace, depuis 1750, un chemin tortueux et peu commode.

La plaine de Saint-Denis, dont le sol offre un niveau parfait, est généralement peu fertile, mais cultivée avec beaucoup de soin: elle est couverte de grains, de fourrages, et surtout de gros légumes, qui approvisionnent Paris, et qui donnent un produit considérable.

A droite de la route est le village d'Aubervilliers, nommé aussi Notre-Dame-des-Vertus, à cause d'une image miraculeuse de la Vierge

qu'on y voyait dans une chapelle en 1242. Philippe de Valois et son épouse y vinrent en pèlerinage.

Son territoire produit des légumes : on y fait le commerce des vins et des eaux-de-vie. Raffinerie de sucre. — Population, 1,850 habitants.

La route que l'on voit à gauche à l'entrée de la ville de Saint-Denis conduit à Versailles par le bois de Boulogne, et communique, par un embranchement, à la barrière de Clichy.

Avant d'entrer dans Saint-Denis, on traverse, sur un pont de pierre, le canal qui porte le nom de cette ville, et qui conduit les eaux de la Seine au canal de l'Ourcq, à peu de distance du bassin de la Villette. Ce canal de jonction fut ouvert pour épargner à la navigation un long trajet occasioné par le cours sinueux de la Seine, dont les nombreux ponts de la capitale rendent d'ailleurs le passage très-difficile.

Saint-Denis, 1er relais, 2 lieues de Paris, chef-lieu d'arrondissement du département de la Seine, devenu célèbre par le tombeau de saint Denis et la sépulture des rois de France.

L'emplacement actuel de cette ville s'appelait autrefois *Cotolacum* ou *Cadologum*. Sa principale église, élevée à saint Denis par Dagobert, fils de Clotaire II, fut, peu de temps après sa construction, entourée d'un mur d'enceinte qui mettait les habitants des environs à l'abri des ravages et des incursions des Normands. Cette enceinte ren-

ferma bientôt des maisons et des chapelles, et il se forma peu à peu une ville soumise à la juridiction de l'abbaye.

L'église Saint-Denis, célèbre par les souvenirs historiques qu'elle rappelle et les monuments qui y furent successivement élevés, fut dévastée en 1793. Elle fut restaurée par Napoléon, qui la destinait à la sépulture de sa famille. Il y fit faire de grands et d'importants travaux, qui furent continués sous Louis XVIII. En 1815, on y transporta les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, et en 1824 ceux de Louis XVIII. On y fait encore des embellissements intérieurs. Nous n'entrerons pas ici dans les détails d'une description de cette église fameuse; plusieurs auteurs ont consacré à ce sujet plus de pages que notre cadre n'en peut contenir. Nous engageons le voyageur à visiter ce sanctuaire, à remarquer sa belle architecture gothique, la noble disposition du chœur, la richesse de l'autel principal, le goût des décorations, les divers monuments funéraires, les tableaux qui ornent plusieurs chapelles et la sacristie. Pour obtenir un billet d'entrée, il faut s'adresser, près de l'église, à l'architecte en chef.

Le chapitre de Saint-Denis est composé du grand-aumônier de France, *chef du chapitre*, dit *primicier*, de dix chanoines-évêques et de vingt-quatre chanoines du second ordre.

La maison royale de Saint-Denis, qui occupe les anciens bâtiments de l'abbaye, est destinée à

recevoir les filles et proches parentes des membres de la Légion-d'Honneur. Elles y sont admises de six à douze ans, et en sortent à dix-huit. Dans cet établissement elles apprennent la lecture, l'écriture, le calcul, la grammaire, l'histoire, la géographie, le dessin, la musique, la danse et la botanique usuelle. Elles font elles-mêmes leurs vêtements et tout le linge de la maison.

Vers l'extrémité nord de la ville est une vaste et belle caserne, occupée ordinairement par la garde royale.

La ville de Saint-Denis fait un commerce considérable; elle a des magasins de vins et d'épiceries, des lavoirs et des apprêts de laines propres aux fabriques de draps; des manufactures de toiles peintes, de laines imprimées, de plomb laminé, de soude et de produits chimiques; des fabriques de vermicelle, de vinaigres; des distilleries d'eaux-de-vie et d'esprits; des entrepôts d'huiles, de farines, de bois, de planches, de fer et de rouenneries; des filatures de laine et de coton, de la bonneterie, des blanchisseries de toiles, des tanneries et brasseries. On y fait des gâteaux nommés *talmouses*, qui jouissent d'une certaine réputation. Le *Crou*, petite rivière, arrose la ville de Saint-Denis et fait tourner plusieurs moulins à blé très-considérables. Les maisons sont généralement bien bâties, et la plupart des rues assez droites et larges.

Il se tient à Saint-Denis trois foires par an : le 24 février, elle dure dix-huit jours; celle dite du *Landi*, le 11 juin; il s'y vend une grande quantité de moutons pendant quinze jours. Celle du 9 octobre est de neuf jours. — Population, 4,650 habitants.

En sortant de cette ville, on laisse à gauche la route de Rouen par Pontoise, à droite celle de Louvres par Gonesse. On arrive au village de *Pierrefitte*, situé sur la pente d'une colline à deux lieues trois quarts de Paris. Il renferme 700 habitants.

On trouve ensuite un lieu nommé le barrage ou péage de Saint-Brice, parce que jadis il y avait à cette place une barrière seigneuriale où l'on payait un droit. C'est la limite du département de la Seine. On entre alors sur celui de Seine-et-Oise.

Un vaste paysage se développe à droite, et du même côté on voit la route d'Amiens par Ecouen; on tourne à gauche, et l'on découvre la ville et la forêt de Saint-Germain, l'aqueduc de Marly, le Calvaire, etc.; on monte une côte, et on laisse du même côté le chemin qui conduit à Montmorency par Groslay : on traverse ensuite *Saint-Brice*, village de 1,200 habitants. On y remarque de nombreuses maisons de campagne (3 l. 1/2). Le pays environnant est frais, varié, fertile en fruits, en grains, et couvert de vignes.

A droite, vue sur Ecouen; du côté opposé,

forêt de Montmorency, chemin de Piscop ; vis-à-vis est celui du château de Luat.

La route qui se dirige en ligne parfaitement droite traverse le hameau nommé *Poncelle*, situé sur un ruisseau ; à gauche, chemin de Daumont ; côte : on entre à

Moisselles, 2e relais, 5 l. de Paris, village assez considérable ; côte : à droite chemin de Viarmes et de Royaumont (1) ; plus loin, du côté opposé, belle route plantée et pavée conduisant à Baillet ; on descend, et l'on jouit d'une très-belle vue.

On passe au hameau de la *Maison-Neuve ;* on laisse à gauche le chemin de Mafliers, et après avoir traversé le bois de Carreau, on trouve plus loin, à droite, le chemin de Val-Pendant, vis-à-vis duquel est l'avenue du château de Nerville ; pente rapide et belle vue sur Beaumont et la plaine de Chambly ; étoile où on laisse à gauche la route de l'Ile-Adam. On passe devant Courcelles, et l'on arrive au village de *Presles* (7 l. 1/4), au pied d'un monticule isolé et pittoresque, dont le sommet est couronné par une maison de campagne. On y fabrique de la passementerie ; côte : à droite, belle avenue du village et château de Nointel, séjour des plus agréables, pays varié et riche en arbres à fruits.

Beaumont-sur-Oise, 3e relais à 8 lieues de Paris, ville située sur la rive gauche de l'Oise, qu'on y traverse sur un beau pont construit en

(1) Où était l'ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux.

pierres de taille. Sur le sommet de la colline est une vieille tour en ruines, qui faisait partie du château que fit démolir le duc de Bourgogne en 1422. Une agréable promenade en terrasse domine la riche vallée de l'Oise. On remarque la rue du Marché et la tour de l'horloge. Il y a des verreries, une fabrique de salpêtre, et l'on y fait un commerce assez considérable de grains et de farines. Il s'y tient 3 marchés par semaine et 4 foires d'un jour : le jeudi après la Saint-André, le lundi après la mi-carême, le jeudi après le 15 janvier, et le jeudi avant l'Ascension, pour les chevaux, bestiaux et draperies.

Beaumont est une commune de l'arrondissement de Pontoise, canton de l'Ile-Adam. — Population, 2,000 habitants.

A un quart de lieue de Beaumont est un terrain nommé *Camp de César*, sans qu'aucun reste d'antiquité justifie ce titre.

On descend par une belle rampe dans la vallée de l'Oise, et l'on traverse cette rivière sur un pont. On quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer sur celui de l'Oise. Plaine; sol fertile : à gauche le hameau de Persan. On traverse le village de *Chambly*, qui a 1,400 habitants. On y remarque de jolies boutiques, une belle place et une promenade agréable. Le sol devient moins fertile, mais on jouit de paysages et de sites très-pittoresques.

Puiseux, 4[e] relais à 10 lieues 1/2 de Paris,

village situé dans un pays frais et gracieux. Il a un joli château et des fabriques d'éventails.

On suit un coude de la route vers la gauche : côte ; bois ; joli château. On passe aux hameaux de la *Mare-d'Ovillers*, de *la Croix*, et au village de *Sainte-Geneviève*, et peu après on entre à

Nouilles, 5[e] relais à 13 l. 1/2 de Paris, bourg de 800 ames, entouré de jardins. On y fabrique des rubans et des jarretières de laine.

En quittant cet endroit, on passe le Silly, petite rivière bordée de prairies, près de la Houssaye : côte ; hameau de *Roie*, petit bois et village de *Warluis* (15 lieues 1/2). On traverse une prairie, le plateau de Saint-Lucien et le ruisseau de Berneuil ; peu après on découvre Beauvais, et, avant d'y arriver, on passe au hameau de *Saint-Lazare*, et l'on traverse la rivière du Thérain.

Beauvais, 6[e] relais à 17 lieues de Paris, chef-lieu du département de l'Oise, est situé sur les bords du Thérain, dans un vallon formé par des collines boisées. Cette ville présente un aspect assez triste et désagréable ; les maisons sont bâties en bois ; la place publique est grande et les rues assez larges : les boulevarts neufs procurent aux habitants de belles promenades. La cathédrale, monument non terminé, offre cependant aux yeux des voyageurs curieux un chœur magnifique ; on y voit le mausolée du cardinal Forbin-Janson, œuvre de Coustou. L'hôtel-de-ville est d'une belle architecture ; il renferme un tableau

représentant l'action héroïque de la célèbre Jeanne Hachette.

L'église de Saint-Etienne mérite d'être visitée pour ses vitraux d'une parfaite conservation, et pour un tableau, *le Portement de croix.*

La ville de Beauvais s'honore de n'avoir jamais été prise, ce qui l'a fait nommer la pucelle. Elle a soutenu deux siéges, l'un contre les Anglais, en 1443, l'autre contre les Bourguignons, en 1472. C'est pendant ce dernier que Jeanne Hachette se mit à la tête des autres femmes et se distingua si glorieusement sur la brèche; en mémoire de cette belle défense on faisait tous les ans, le 10 juillet, une procession solennelle où les femmes marchaient les premières : les lettres patentes données par Louis XI à cette héroïne, en 1473, prouvent que son véritable nom était Jeanne Lainée, dite Fourquet, épouse de Colin Pilon : il paraît que celui de Hachette lui vient de la manière dont elle était armée.

Beauvais a été le berceau d'un grand nombre d'hommes remarquables, parmi lesquels on compte Jean de Villiers, maréchal de France, et Philippe de Villiers de l'Ile-Adam, grand-maître de l'ordre de Malte; l'abbé Dubos, Lenglet-Dufrenoy, le grammairien Restaut, l'antiquaire Vaillant, le savant dominicain Vincent de Beauvais, professeur des enfants de saint Louis.

Cette ville est le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Reims, d'une cour d'assises,

de tribunaux de première instance et de commerce ; il y a une conservation des hypothèques, des directions des domaines et des contributions, et une chambre consultative des manufactures ; elle renferme un grand hôpital, des casernes, un collége communal, une bibliothèque publique de six mille volumes, un cabinet d'histoire naturelle, et une salle de spectacle.

Beauvais possède une célèbre manufacture royale de tapisserie à l'instar de celle des Gobelins, et d'autres de tapis de pied veloutés, façon de la Savonnerie, des fabriques de draps fins, de ratines, d'espagnolettes, de molletons et de toiles peintes; des filatures de coton, des blanchisseries et teintureries ; des manufactures de passementerie et de sulfate de fer, des tanneries, etc. Il s'y fait un commerce considérable, et il s'y tient une foire le premier samedi de chaque mois, pour les grains, les chevaux et bestiaux. — Population, 12,800 habitants.

Les principales *auberges* sont celles du Cygne, de l'Écu, des Trois-Piliers, l'Hôtel d'Angleterre, où l'on prend les diligences pour Rouen. Voitures publiques pour Paris et Rouen tous les jours, et tous les deux jours pour Amiens.

Les environs de Beauvais, où l'on trouve deux sources d'eau ferrugineuse froide, présentent des coteaux couverts de vignes, des bosquets, des prairies et des arbres à fruits qui ajoutent encore à la beauté, à la fraîcheur et à la variété des sites.

En quittant cette ville, on laisse à droite la route de Breteuil pour franchir une montée; on passe près de Notre-Dame-du-Til, on côtoie le Thérain sans apercevoir ses eaux, et l'on arrive au village de *Troissereux* (18 lieues 1/2).

A gauche, route de Dieppe; on continue à suivre la vallée du Thérain, et après avoir traversé le village de *Saint-Omer-en-Chaussée*, suivi le sommet d'une crête en passant près du bois d'Achy, descendant au hameau de Cruchy (20 lieues 1/2), laissant à gauche celui d'Achy, entre Beaupré et la forêt du même nom, on arrive au bourg de

Marseille, 7e relais, à 21 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Beauvais, dans une situation agreste, au milieu d'une jolie vallée ombragée d'arbres et arrosée par la petite rivière d'Herbouval qu'on y traverse. Les environs sont cultivés en blé.

La route suit le sommet des coteaux, en longeant le bois de Bailly à droite et le Thérain à gauche; pente, villages de *Notre-Dame-de-Bon-Secours* et de *Fontaine-Lavaganne* (22 lieues 1/4). On longe le parc du château de ce dernier endroit; plus avant le bois de Pleux, où l'on découvre le village et le château de Gaudechar. On passe à *Thieuloy-Saint-Antoine* (23 lieues 1/4); on traverse une plaine et la briqueterie de Haloy, et l'on arrive à

Granvilliers, 8e relais, à 24 l. de Paris, bourg où l'on fabrique des serges et de la bonneterie de

laine. Il s'y tient des marchés assez importants ; toutes les rues, qui sont d'une belle largeur, aboutissent à une grande place.—Populat., 3,000 hab.

En quittant cet endroit, la route se dirige au nord, on côtoie le parc de Gros-Serre, et l'on entre dans le département de la Somme.

On traverse une plaine en laissant à gauche le hameau de Redderie. Plus avant, et du côté opposé, chemin d'Amiens par Fresmoutier. On passe près du village de Frocourt (25 lieues 3/4) ; descente ; on traverse un espace situé entre deux bois ; et après avoir franchi la rivière des Évoissons, on passe entre le village de Frempcourt qui est à gauche, et La Folie, située du côté opposé. On monte une côte ; on laisse à gauche le village d'Équesne, et, après avoir passé une plaine crayeuse d'une assez grande étendue, on longe un bois et l'on arrive à

Poix, 9e relais, à 27 l. 1/2 de Paris, bourg de 1,200 habitants. Il est situé dans un fond et est assez bien bâti ; on y traverse la route de Rouen à Amiens, qui communique à Dieppe par Neuchâtel et joint les deux routes de Calais.

On passe près du bois de Croirault, et après avoir traversé une plaine d'une lieue, on côtoie Thieuloy, peu après Fay-les-Hornoy, et plus loin, à droite, Gouy-l'Hôpital ; vallon ; on traverse le village de *Lincheux* (30 lieues) ; on gravit une côte et l'on passe près d'un moulin et de la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié.

Camps-l'Amiénois, village et 10ᵉ relais, à 30 lieues 1/2 de Paris. On laisse à droite Méricourt; plus loin, côte et petit bois; on traverse le village de *Warlus* et le hameau de l'*Arbre-à-Mouche* (32 lieues 1/4); on côtoie le village de Tailly; et bientôt après on entre à

Airaines, 11ᵉ relais, à 33 l. de Paris, bourg agréablement situé, bien bâti, et arrosé par trois petites rivières. — Sa population est de 900 habit. On y fait un commerce assez considérable d'huile de lin, de navette, de faine, d'œillet, de camomille, de chenevis et de noisette. Il y a un grand nombre de moulins à huile et des fabriques de grosses toiles pour voiles et emballages. A la poste, bonne auberge. Le principal produit du pays environnant est l'orge et l'avoine.

En quittant le bourg, on passe au village de *Dourier-les-Airaines*, puis on monte une côte; on traverse une plaine, on longe à gauche le village de Wanel (34 lieues), peu après moulin, village de Sorel, et bois d'Hallencourt, vallon terminé par un bois; village de Liercourt. La route descend; à gauche, autre bois derrière lequel est une élévation de terrain remarquable par les restes d'un camp romain situé sur son sommet; on a trouvé dans cet endroit des médailles et autres antiquités.

On passe au village de *Duncq* (35 l.); on descend par des prairies dans une vallée, et l'on passe la rivière de la Somme sur deux ponts à Pont-de-

Remy. A droite du dernier pont, qui est en pierres de taille, se trouve le chemin de Saint-Riquier; la route suit le cours de la Somme, traverse les villages d'*Eaucourt*, d'*Espagne* et d'*Espagnette*, le faubourg Saint-Gilles, Bagatelle, jadis maison de plaisance des Van-Robais, et l'on arrive à

Abbeville, 12e relais, à 37 lieues 1/2 de Paris, et à 9 3/4 d'Amiens. Abbeville, chef-lieu d'arrondissement du département de la Somme, est l'une des bonnes villes de France. Elle est située dans une vallée fertile, assise sur la rivière de la Somme qui la parcourt en se divisant à son entrée en deux bras qui forment une île; ils se réunissent, pour ne former qu'un seul cours, à peu près à mi-distance avant de quitter les murs à l'angle du lieu dit le Champ-de-Foire, non loin du Pont-Neuf, où est le port.

Abbeville, ancienne capitale du comté de Ponthieu, déjà fortifiée sous Charlemagne, le fut encore davantage vers l'an 980 par Hugues Capet; actuellement c'est une place de guerre de quatrième classe, fortifiée d'après le système de Vauban modifié. Cette ville éprouva cinq fois les ravages de la peste, et notamment en 1636.

Henri III, roi d'Angleterre, et saint Louis, tinrent en cette ville une assemblée composée de seigneurs de leur cour; ce dernier convint que la Guyenne serait rendue à l'Angleterre, comme ayant été injustement prise sous Jean-Sans-Terre.

Pour entrer dans Abbeville, on traverse les

fortifications du front de Saint-Gilles, deux ponts-levis et la porte de ce nom : à droite l'église Saint-Gilles, à gauche les belles casernes de cavalerie ; la rue Saint-Gilles, qu'on parcourt, est ornée de beaux hôtels ; sur la droite le tribunal civil et la caserne de gendarmerie, autrefois couvent des Carmelites ; plus loin, à gauche, la halle récemment terminée. On arrive bientôt sur la principale place dite Saint-Georges, où se tient le marché. C'est là qu'eut lieu, en 1768, le supplice de l'infortuné chevalier de La Barre.

On suit la rue des Lingers, celle du Plat-d'Étain, on traverse la place d'Armes, où le voyageur remarquera le plus bel hôtel de la ville ; à droite se trouve l'ancienne abbaye de Saint-Pierre, où séjournèrent Philippe de Valois, la veille de la trop mémorable bataille de Crécy, et Louis XVIII, le 21 mars 1815, en se rendant à Gand. De cette place à la porte de sortie dite Marcadet, on suit la rue de ce nom ; sur la droite l'ancien couvent des Capucins ; à gauche la manufacture royale des moquettes ; trois petites rivières qui se jettent dans la Somme coupent ce dernier intervalle.

Le long de la Somme est une promenade agréable appelée le *Patis*, près la Portelette, l'une des cinq portes de la ville. La plupart des rues sont pavées en galets, ou cailloux ronds ; presque toutes les maisons sont en briques et assez bien bâties. On remarque plusieurs hôtels particu-

liers et des édifices publics dignes de l'attention du voyageur ; l'église Saint-Vulfran est de ce nombre; son portail, d'un style sarrasin, et décoré de statues colossales, est surmonté de trois tours; de la plate-forme de l'une d'elles on jouit du plus beau point de vue de la ville. Nous citerons également l'hospice des Enfants-Trouvés, l'Hôtel-de-Ville et les casernes.

Cette ville possède une bibliothèque publique qui comptait il y a quelques années 4,500 volumes dont le nombre s'accroît journellement, une autre bibliothèque fondée en 1781 par des particuliers qui la régissent et l'entretiennent au moyen d'abonnements.

Abbeville a un collége communal, deux écoles gratuites de dessin et de musique, deux écoles paroissiales et une d'enseignement mutuel; une salle de spectacle, un bel établissement de bains publics, une source d'eaux minérales et un haras royal.

Cette ville donna naissance à Jean Alegrin, patriarche de Constantinople, du temps de Grégoire IX ; à Duchaulsoy, qui guérit Louis XIV avec du vin-émétique que les médecins de la cour regardaient comme du poison; aux géographes Phil. Briet, P. Duval et N. Sanson. Berceau de la gravure, elle a vu naître Cl. Mellan, F. Depoilly, Beauvarlet, Dequevauvilliers; elle s'enorgueillit encore d'avoir donné naissance à Millevoye, l'un de nos plus aimables poètes, mois-

sonné à la fleur de l'âge, et à M. de Pongerville, l'élégant et profond traducteur de Lucrèce.

Le canal d'Angoulême devant suivre le cours du bras gauche de la Somme, passera dans l'intérieur d'Abbeville, et augmentera encore la richesse commerciale de cette cité déja florissante. Le flux y élevant les eaux de la Somme à 7 pieds permet aux bâtiments de 40, 60 et 80 tonneaux d'y arriver. La principale navigation s'y fait par des bateaux couverts jaugeant de 30 à 40 tonneaux.

En 1665, sous le ministère de Colbert, le Hollandais Van-Robais y établit une superbe manufacture royale de draps fins qui est encore un des plus beaux établissements de ce genre. Il y a une manufacture royale de velours d'Utrecht et de tapis de pied en moquette, de draps fins et communs, de toiles peintes et de calicot, de cordages, de quincailleries, de savons gras, noirs et verts recherchés; une papeterie, des tanneries, une verrerie, une filature de laine, etc.

Il y a deux marchés chaque semaine, le jeudi et le samedi: celui du jeudi est le plus considérable; on y vend toute espèce de grains, légumes, chanvres, toiles à matelas, à doublure, à sacs, à voiles, etc. Il y a également un grand marché le dernier mercredi de chaque mois, institué par Louis XII en 1506. On y vend des bestiaux.

Il se tient une foire le 22 juillet; elle dure vingt jours. — Population, 18,650 habitants.

Les *hôtels* principaux sont ceux de l'Europe,

d'Angleterre, de la Tête-de-Bœuf, du Petit-Saint-Jacques et du Lion-d'Or. C'est dans le premier de ces hôtels que descendent ordinairement les grands personnages, les autorités et les personnes opulentes. *Café* Français, rue Saint-Gilles.

On sort d'Abbeville; après avoir traversé les fossés, on tourne à droite, puis à gauche; on passe devant le chemin du Crotoy; on côtoie les briqueteries; à droite se trouve la chapelle Notre-Dame; l'ancien couvent des chartreux, maintenant une verrerie; côte rude et longue : on laisse à droite, au lieu dit *la Justice*, la route de Saint-Omer; à une petite lieue de cet endroit est le Plessiel, village où naquit le Nestor de la musique française, le célèbre Lesueur, compositeur des *Bardes*, dont le génie fécond a produit tant de chefs-d'œuvre. Il descend en ligne droite du célèbre Eustache Lesueur, et, comme lui, est originaire du comté de Ponthieu. La famille de ce musicien existe dans la petite vallée de Mareuil (Somme).

Partant de *la Justice*, la route que nous décrivons parcourt une plaine entrecoupée de bois; sol crayeux, avenue, pente. On passe près de la ferme Saint-Nicolas-des-Essarts (38 lieues 1/2). On traverse un petit vallon, et après avoir laissé derrière soi le hameau de Buigny-Saint-Maclou, l'avenue d'Hauvillers, la ferme de Dreille à droite et l'allée qui va au château de *Tiltre*, on traverse

le village de ce nom ; on rase la forêt de Crécy et l'on entre à *Nouvion*.

13e relais à 40 lieues 1/2 de Paris. C'est un village de 700 habitants, dont les maisons, bâties en terre et couvertes de chaume, sont cependant propres et bien entretenues. Au bout du village, on longe à gauche le parc du château ; briqueterie : à droite forêt de Crécy. C'est dans les champs de Crécy qu'en 1340 Philippe de Valois perdit contre Edouard III, roi d'Angleterre, la fameuse bataille où les Anglais, pour la première fois, se servirent de canons.

A 2 lieues O. de cet endroit est la ville de Saint-Valery, que l'on voit de toutes les parties élevées de la route. C'est un port de mer assez commerçant, situé sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Somme, presque en face de Crotoy, petite ville située à l'autre rive. C'est dans ce port que Guillaume-le-Conquérant, avec 1,100 voiles et 100,000 hommes, s'embarqua pour la conquête de l'Angleterre.

Saint-Valery reçoit des navires de 300 tonneaux ; les marchandises qu'ils apportent sont rechargées sur la Somme pour Abbeville et Amiens. Il s'y fait un grand commerce de commission et d'entrepôt d'eaux-de-vie, d'huiles, savons et fruits. On y fabrique des toiles à voiles, d'emballage, cordages et verreries ; on y construit des bâtiments.

En avançant, on laisse à droite, dans le village de

Forêt-Moutier, un chemin qui conduit à Etaples, et l'on passe bientôt après au hameau de *Bernay*.

14e relais à 42 lieues 1/2 de Paris; à gauche étang de Rue, d'une lieue de circonférence; passage de la Maye, rivière qui traverse l'ancienne petite ville de Rue; côte : à droite chemin de Crécy, à gauche celui de Rue. Après avoir passé devant les avenues qui conduisent à Ecluse, et longé la forêt de *Véron*, on traverse le village de ce nom (43 lieues 1/2), situé dans un fond; on tourne vers la droite; on monte par une route creuse; on traverse une petite vallée, une plaine, et l'on arrive à *Nampont-Saint-Martin*.

15e relais à 44 lieues 1/2 de Paris. On traverse une vaste prairie et l'on passe l'Authie, rivière qui sépare le département de la Somme de celui du Pas-de-Calais; on monte une côte raide où est situé le village de *Nampont-Saint-Firmin*; la route monte et descend successivement, laisse à droite la forêt de la Hure, traverse le village de *l'Epine* (45 lieues 1/4), le hameau de *Puiberaut*, une vallée, le hameau de *Beaucamp*, situé sur le sommet d'une colline, et le village de *Vailly*; château à droite; descente; vallée : à droite et à gauche chemin d'Hesdin à Etaples; entrée à MONTREUIL-SUR-MER.

16e relais à 47 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement du département du Pas-de-Calais, situé sur la rive droite de la Canche. On y voit une grande place irrégulière; les maisons sont

bâties en briques; la rue que l'on traverse est large et assez belle. Cette ville, dont le commerce est peu important, était une place de guerre assez forte; mais ses remparts, négligés depuis long-temps, sont en ruines aujourd'hui.

Montreuil est à 3 lieues de la mer; la marée qui monte dans la Canche s'y élève d'environ deux pieds. — Population, 3,500 habitants.

Foire de 8 jours, le dimanche de la Fête-Dieu: bestiaux, bijouterie, quincaillerie et modes.

Après être sorti des fortifications de Montreuil par la Porte-Basse, on descend et l'on traverse la rivière sur un pont de pierre et le faubourg de la Neuville. Pente; prairie; ruisseau d'Etrelles; descente. On laisse à gauche la route d'Etaples. Bois de Neuville; à gauche on découvre la mer; on parcourt la forêt de Longvilliers, et, après avoir longé le bois d'Inquexen, on arrive au relais de *Cormont*.

17e relais à 50 lieues 1/2 de Paris. C'est une ferme isolée qui réunit à une bonne auberge un des relais les mieux montés du royaume; pente rapide: on passe la Dordone, ruisseau; on entre dans les hameaux de *Fasurne* et de *Vertevoie;* à gauche Beauvoir: on côtoie le bois de Tingry; belle vue: le pays commence à prendre le caractère montagneux qui distingue le Boulonnais: la craie ne se montre plus guère que sur les collines; elle paraît dégénérer en marne; les collines paraissent elles-mêmes s'exhausser

dans le lointain. Pente rapide; à gauche on voit Tingry; pont; hameau de *Panem* (52 lieues); pont : on passe devant Vernicourt; avenue à gauche qui va à Lèdres : on descend à *Samer*.

18e relais à 52 lieues 1/2 de Paris, bourg avec une grande place assez belle; côte; passage de la Liane, rivière; hameau *le Grand-Houret*, ruisseau d'Hourquet : on côtoie le parc du château de Carly et l'on passe près de Lannoy; ruisseau de Boussa, hameau de *Mont-Poury*, *Vergeneau;* avenue qui traverse la route; pont et ruisseau du Mont-de-Thune. On passe près de Rieux; on traverse le village d'*Isque* (54 l. 1/2); passage du ruisseau de Quecheu; on passe près des grilles des châteaux d'Hesdin-l'Abbé et d'Hermeringue; à gauche route d'Etaples, qui s'embranche sur celle de Boulogne; on passe au hameau de *Pont-de-Brique* (55 lieues 1/4); le sol change de nature, la craie et la marne sont remplacées par le grès; ponts sur des ruisseaux. On traverse le village de *Saint-Léonard;* descente d'une côte. On voit Boulogne, derrière lequel est la mer. On peut de ce point, par un temps clair, apercevoir les côtes d'Angleterre et la tour de Douvres.

Après avoir passé le pont de Rintandalle et les hameaux de *la Capelette* et de *la Madeleine*, on traverse le faubourg de Brecquerecque, le pont et une pente rapide qui conduit à la porte de France de

Boulogne-sur-Mer, **19e relais à 56 lieues 1/2** de Paris, 8 lieues 1/2 de Calais, et 9 lieues de Douvres.

Chef-lieu d'arrondissement et de canton du département du Pas-de-Calais, sur la Manche, à l'embouchure de la Liane.

Cette ville est entourée de toutes parts de hautes murailles ; elle est divisée en haute et basse : c'est une place de guerre de deuxième classe ; un château et des forts la couronnent.

Tribunaux de première instance et de commerce, conservation des hypothèques, direction de contributions indirectes, résidence d'un sous-commissaire de marine et d'un inspecteur forestier. Il y a une chambre consultative de commerce, une société d'agriculture et une école gratuite de navigation.

L'antiquité de Boulogne remonte à un temps fort ancien : elle fut bâtie, dit-on, 50 ans avant J.-C., par Jules-César, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la ville haute. Celui qui la fonda, étant de *Bononia* (Bologne), ville d'Italie, il lui donna le même nom. A l'endroit où se trouve la ville basse était aussi une autre ville appelée *Gessoriacum*, capitale des *Morini*, qui, devenant plus considérable que la première, occasiona la réunion des deux cités : son premier nom se corrompant en celui de *Bolonia*, on en fit *Boulogne*. Les Romains s'y embarquaient pour passer chez les Bretons. On y voit encore les ruines d'une tour

construite sous *Caligula*, appelée maintenant *Tour d'Ordre*.

Dans le troisième siècle, cette ville fut assiégée par Constance Chlore, père du grand Constantin. Les Normands la saccagèrent en 888; le 14 septembre 1544, elle fut prise par Henri VIII, roi d'Angleterre, sous François Ier, et rendue à Henri II, en 1550, par Edouard VI.

La ville haute est assez bien bâtie; elle est dominée, du côté de l'E., par un château qui sert de prison militaire. Elle a trois portes : celle dite *Gayole* conduit au chemin de Paris, la Porte-Neuve à la route de Calais et Saint-Omer, et celle des Dunes communique à la ville basse. Près de cette dernière porte il se tient un marché pour les grains.

On remarque des places, des fontaines, l'hôtel-de-ville, le palais de justice, dit la Sénéchaussée, le palais épiscopal et l'église Saint-Joseph. Depuis peu on a construit, rue Saint-Martin, une chapelle pour les protestants anglais.

Derrière l'hôtel-de-ville on voit une tour de 100 pieds de haut, surmontée d'une galerie d'où l'on jouit d'une vue très-étendue sur le pays et sur le canal de la Manche, et dans un temps serein on aperçoit les côtes d'Angleterre. Les remparts, d'une hauteur considérable, fortifiés de tours, sont plantés régulièrement, et offrent une promenade très-agréable.

La ville basse est séparée de la haute par la

place dite de l'Esplanade, et traversée par la Liane, qui forme le port de Boulogne. On y voit un bel hôpital et l'église Saint-Nicolas. Les maisons sont, pour la plupart, construites à la manière des anciens. C'est le quartier du commerce et en même temps le plus peuplé.

Les principales rues sont celles de *l'Ecu*, conduisant de la Grande-Rue au port; la rue *Royale*, qui aboutit à la route de Paris; la *Grande-Rue*, et la rue *Neuve-Chaussée* qui est très-commerçante.

Le port a été agrandi en 1804, sous Napoléon, à qui la ville doit deux larges bassins, deux ponts en bois et deux nouveaux forts. L'établissement de la marée se fait à 10 h. 45 m. A marée basse, les vaisseaux restent à sec sur la vase, et le flux ramène 14 pieds d'eau dans ce port. La traversée de Boulogne pour l'Angleterre est très-courte.

La bibliothèque publique, Grande-Rue, à l'ancien séminaire, composée de 16,000 volumes, est ouverte tous les jours depuis 10 heures jusqu'à 2, excepté les mardis et dimanches.

Promenades : sur le bord de la mer, côté E. du port;
— sur le quai, d'où l'on jouit d'une très-belle vue et de l'arrivée des bâtiments, endroit très-fréquenté dans les belles soirées d'été;
— et celle qu'on vient de faire au pied du rempart.

Le théâtre est situé rue de la Comédie. Une troupe française et une troupe anglaise y jouent alternativement.

Cette ville a un établissement de bains de mer très-fréquenté, construit sur un sloop à l'entrée du port; et un autre de bains chauds de mer, établi rue de l'Ecu, hôtel de Bath.

Les marchés ont lieu deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

Boulogne a deux faubourgs, l'un appelé les Tintilleries, au N. O. de la ville basse, où se trouvent un jeu de paume et plusieurs belles promenades; l'autre, appelé Brecquerecque, au S. O. de la ville haute, sert de continuation à la rue Royale et à la ville basse.

Près de Boulogne se trouve une colonne de granit commencée en 1804, lorsque l'armée qui devait envahir l'Angleterre campait aux environs de cette ville. On posa la première pierre le 9 novembre de ladite année. Elle fut terminée en 1821, et maintenant elle est destinée à perpétuer le souvenir de la rentrée des Bourbons en France.

Le commerce de Boulogne est très-étendu en vins, liqueurs, eaux-de-vie, sel et genièvre de Hollande. On y fabrique des toiles à voiles, de la corderie et des filets de pêche, de la faïence, de la poterie, des étoffes de laine; et il y a une verrerie pour bouteilles. On y fait le grand et le petit cabotage. La pêche de la morue, du hareng et du maquereau, est une des principales branches du commerce. Entrepôt de denrées coloniales; exploitation de marbres. Il s'y tient 2 foires : l'une

le 8 juillet, de 8 jours; l'autre le 11 novembre, de 15 jours. — Population, 17,500 habitants, sans y comprendre un nombre considérable d'étrangers.

Bureaux de poste aux lettres : rues de Lille et de l'Hôpital; levées à 4 heures pour Calais, à 7 heures du soir pour Paris. Les lettres d'Angleterre sont distribuées les mercredis, jeudis, samedis et dimanches.

Banquiers : MM. Adam, rue de l'Ecu, 18; Morand, même rue, 35.

Changeurs : MM. Griset, rue Neuve-Chaussée, 36; Renel, rue de l'Hôpital, 14.

Libraires : MM. Leroy-Berger, Grande-Rue, 51; Griset, rue de la Lampe, 47.

Cabinet littéraire : au coin de la Grande-Rue et de celle Neuve-Chaussée.

Roulages : MM. Forestier, Lenglet-Leroy.

Hôtels : les principaux sont ceux d'Angleterre, du Nord, des Bains, de l'Europe, de France et de Londres.

Paquebots à vapeur : le Monarque, la Méduse, le Souverain et *la Grande-Bretagne*. Il en part un tous les jours pour Douvres. Trajet de 3 heures. Passage, 15 francs.

Paquebot voilier : tous les jeudis pour Rye. Trajet de 12 heures. Passage, 12 francs 50 cent.

Voitures : pour Paris, *l'Union*, rue de l'Ecu, hôtel du Nord, tous les jours à 9 heures du matin.

— Pour Calais, *le Télégraphe*, rue des Minimes,

n° 18, le matin à 9 heures et le soir à 4 heures ; *l'Union*, rue Royale, n° 9, à 9 heures du matin.

On part de Boulogne par la porte de Calais ; à droite route de Saint-Omer. On découvre les côtes d'Angleterre, qui semblent une longue bordure blanchâtre qui tranche sur l'azur du ciel et sur le vert foncé de la mer ; à droite Wicardenne, à gauche le bord ; hameaux. On traverse une gorge d'une demi-lieue, et après avoir passé le Wimereux, rivière, on arrive au village de *Wimille* (58 lieues 1/4). Il est situé au fond d'un vallon étroit entre deux côtes rapides.

Dans le cimetière on a élevé un monument à l'infortuné Pilatre de Rosiers, aéronaute qui tomba avec son ballon consumé par les flammes, en voulant passer de Calais en Angleterre.

A gauche côte et chemin d'Ambleteuse. Contrée montagneuse, sol calcaire, triste et peu fertile. On passe près le Pipot et la Trésorerie ; petit vallon ; descente. On traverse le village de *Wacqinghem ;* côte et pente ; hameau d'*Epitre ;* plus avant, double passage de la Selacque, rivière. On trouve le bourg de *Marquise.*

20[e] relais à 60 lieues de Paris. Bonne auberge.

En quittant ce bourg, on trouve à gauche le chemin d'Ambleteuse, petit port où débarqua, en 1668, Jacques II, roi d'Angleterre. Du côté opposé sont les carrières de marbre gris qui ont fourni les matériaux de la colonne de Boulogne ; côte, petit vallon ; pont et rivière de Blacourt.

La contrée est toujours montagneuse. On longe Leulinghen, pente de montagne; on monte pendant l'espace d'une lieue, en passant près du hameau d'Uzelot, et l'on arrive à celui du *Paradis* (61 lieues).

On monte en tournant à droite, et l'on se trouve bientôt sur le point culminant de la route : belle vue; à gauche le Mont-de-Couple et les eaux de la mer.

Après avoir descendu à *Hauteville*, hameau, traversé un vallon et le hameau de *La Muraille*, près le village de Saint-Inglevert, on arrive au *Haut-Buisson*.

21[e] relais à 62 lieues de Paris; ferme isolée qui ressemble à un château; on descend presque toujours jusqu'au fort de Nieulay; on passe au *Petit-Buisson;* à gauche est le village de Peuplingen, près le chemin qui mène de ce côté à Sangatte, et à droite à Guignes : ce chemin est une ancienne route romaine. Plus loin est la ferme de Beussing, puis le village de *Coquelle*, et 3/4 de lieue plus avant le fort de *Nieulay;* digue, beau pont; étang, vue des côtes d'Angleterre. L'espace entre le fort et Calais se partage entre des prairies qui s'étendent jusqu'aux fossés de la ville, et une plage couverte de galets; cet espace peut être inondé pour la défense de Calais; à droite sont les routes conduisant à Dunkerque et à Saint-Omer; on traverse la basse ville, on arrive à la porte Royale de Calais, et ce n'est qu'après

avoir franchi plusieurs portes et ponts-levis qu'on entre dans la ville de

CALAIS, vingt-deuxième relais, à 65 lieues de Paris, 8 lieues 1/2 de Boulogne, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Boulogne, sur la Manche ; siége d'un tribunal de commerce, d'une bourse de commerce, résidence d'un sous-commissaire de marine, place de guerre de première classe, défendue à l'ouest par une bonne citadelle.

Selon César, les Calètes, ou Cauchois, vinrent aider les Morini à se défendre contre les Romains, et donnèrent leur nom à une colonie qu'ils établirent dans le pays.

Philippe de France, comte de Boulogne, en épousant Ide de Dammartin, reçut en mariage la terre d'Oye, dont le village de Calais faisait partie : ce fut ce prince qui transforma ce village en une ville, en le faisant entourer de murailles.

En 1347 cette ville était déjà si forte, qu'Édouard III, roi d'Angleterre, ne put s'en emparer que par famine ; Jean de Vienne la défendit courageusement, ce qui irrita tellement ce roi qu'il ne voulut point traiter qu'on ne lui livrât six des principaux habitants pour être pendus. On connaît le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre qui s'offrit pour première victime, ce qui décida promptement les autres.

Elle resta au pouvoir des Anglais jusqu'en 1557 où elle fut reprise par le duc de Guise, sous Henri II. Elle fut encore prise par les Es-

pagnols sous la conduite du cardinal Albert, archiduc d'Autriche, en 1596, et rendue en 1598 par le traité de Vervins : peu de temps après les Anglais la bombardèrent sans qu'elle en souffrît beaucoup.

Calais est la patrie du littérateur Laplace et de Pigault-Lebrun, le plus fécond de nos romanciers.

On distingue cette ville maritime en *ville haute* et *basse ville*. On arrive par la basse ville ou commune de Saint-Pierre, qui en est réellement le faubourg. Cette commune, indépendante de Calais, est administrée particulièrement : elle est séparée de Calais par une esplanade à laquelle on arrive après avoir traversé une longue et large rue.

La ville haute, malgré sa dénomination, est de niveau avec la plage.

Calais est généralement bien bâtie, les rues sont pour la plupart larges et bien alignées, sa forme est celle d'un carré-long à peu près régulier, sa circonférence est de 2,400 mètres; laplace d'Armes, située au centre, est grande, et entourée de jolies maisons en briques; on y remarque l'Hôtel-de-Ville bâti en 1740, où l'on conserve la nacelle du ballon qui transporta l'aéronaute Blanchard de Douvres à Calais (1); la tour qui en dépend

(1) On sait que cet aéronaute partit de Douvres, et descendit dans la forêt de Guines-lès-Calais, où un monument a été érigé pour en conserver le souvenir.

est d'une architecture très-délicate. Depuis 1819 on y a placé un fanal pour servir de point de reconnaissance et de guide aux navigateurs ; aussi a-t-elle pris le nom de tour du Phare.

L'église paroissiale, construite par les Anglais, est ornée d'un maître-autel et de dix-huit statues en marbre d'Italie, provenant de la cargaison d'un navire génois qui échoua devant Calais, au dix-septième siècle. Le tableau qui décore le maître-autel est attribué à Van-Dick.

On peut regarder comme le plus beau morceau d'architecture de la ville la porte d'entrée dite Royale, construite en 1635 sous le cardinal de Richelieu. Non loin de cette porte, dans la rue de la Prison, se trouve la cour de Guise, ancien monument dont il ne reste plus que des ruines, la principale porte d'entrée et des tourelles. On remarque encore les casernes, le monument érigé en mémoire de la rentrée de Louis XVIII (le 24 avril 1814), et une belle et vaste citerne attenant à l'église Notre-Dame : elle tient lieu de fontaines publiques dont la ville est dépourvue.

Les remparts, bien plantés, forment de belles promenades, auxquelles on préfère cependant l'étroite et longue jetée qui règne sur la droite du port et s'avance dans la mer : de cet endroit, par un temps clair, on découvre le château de Douvres. Une autre jetée parallèle est devenue presque impraticable par les sables des dunes.

L'entrée du port est défendue par le fort en

bois appelé le fort Rouge, et par le Risbanc, contruit en belles pierres de taille et en maçonnerie. Le premier est à l'ouest et au bout de la jetée gauche; le second, également à gauche, est en regard du port, dans lequel on peut entrer et sortir de tous vents, depuis les améliorations qu'on vient d'y faire.

Établissement de la marée, 11 h. 30 m.

C'est le point de départ le plus court pour passer en Angleterre; le retour de Douvres est plus facile, les vents étant presque toujours favorables.

Calais possède une bourse, une école royale de mathématiques et de navigation, une école communale de dessin, une société d'agriculture, un hôpital, une bibliothèque communale jadis assez volumineuse, dont on a enlevé les meilleurs ouvrages pour en enrichir celle de Boulogne, et une salle de spectacle (hôtel Dessin), troupe sédentaire jouant trois fois la semaine.

Le commerce de cette ville consiste en rafineries de sel, en fabriques d'huiles, de savon noir, de cuirs, de bonneterie, de tulles façon anglaise; pêche de la morue, du hareng et du maquereau; navigation de long cours; grand et petit cabotage; entrepôt d'eaux-de-vie, genièvre et denrées coloniales.

Il s'y tient plusieurs foires; les principales sont: celle du 10 janvier qui dure dix jours, et celle du 11 juillet, neuf jours.

Deux marchés par semaine. — Population,

11,730 habitants, y compris le Courgain et la basse ville.

Bureau de poste aux lettres, rue du Soleil, ouvert depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, de 3 à 5 heures, et de 8 à 9 1/2 du soir; levée pour Paris, 9 heures 1/2; pour l'Angleterre, variation d'heures à cause de la marée. Départ des malles les dimanches, lundis, mercredis et jeudis. Arrivée les mardis, mercredis, vendredis et samedis.

Banquiers et changeurs : MM. Guillebert, Grande-Place.

Pecquet Isaac, ... *idem*.

Jacob, ... *idem*.

Darquer, rue de la Citadelle.

Libraires : MM. Leleux, breveté de S. M. Britannique, rue Royale, librairie ancienne et moderne, grand assortiment de livres anglais, journaux français et anglais.

Leroy fils, imprimeur-libraire, rue des Boucheries. Journal de Calais qui paraît toutes les semaines.

Roulages : MM. Defrance-Bernard et compagnie.

Honnet et Halgut.

Hôtels principaux : *Dessin*, l'un des plus beaux de France, bains dans un genre nouveau, voitures à vendre et à louer. Cet établissement réunit tous les genres d'agréments. C'est là que logent ordinairement tous les grands personnages.

— *Bourbon;* bien meublé, bains, voitures à vendre et à louer.

— *Quillacq.*

— *De l'Europe*, rendez-vous des négociants.

— *Royal*, près du port.

— *De la Couronne.*

— *Meurice,* malle-postes et diligences pour Paris.

Cafés : de Belle-Vue, sur la place; *Legrand,* rue du Hâvre: de *la Comédie*, etc.

Paquebots à vapeur : Départ tous les jours pour *Douvres,* trajet, 4 heures; de Douvres à Calais, 3 heures, les vents étant plus favorables. Prix du passage, une 1/2 guinée; pour un cheval, deux guinées 1/2; pour une voiture à deux roues, deux guinées; pour une voiture à quatre roues, quatre guinées.

Bateaux à vapeur de *Calais* à *Londres*, *et vice versâ*. Départ et arrivée tous les jours, du 15 avril au 15 novembre ; traversée de 12 heures.

Bateaux de commerce établis pour le transport des marchandises de Calais à Londres, *et vice versâ;* trois de ces bâtiments appartiennent au commerce de Calais. Courtier J. Spiers.

Voitures pour Paris tous les jours.

— Malle-postes, hôtel Meurice.

— Messageries royales, rue de la Mer, 10 heures du matin et 6 du soir.

— *L'Hirondelle*, rue Neuve, 10 heures du matin.

SECONDE ROUTE

DE PARIS A CALAIS

PAR CHANTILLY, AMIENS ET ABBEVILLE.

34 postes 1/2, ou 69 lieues.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Saint-Denis	1
Saint-Denis à Écouen	1 1/4
Écouen à Luzarches	1 1/4
Luzarches à Chantilly (1)	1 1/4
Chantilly à Laigneville	1 1/2
Laigneville à Clermont (Oise)	1 1/4
Clermont à Saint-Just (2)	2
Saint-Just à Wavignies	1
Wavignies à Breteuil	1 1/2
Breteuil à Flers	1 1/2
Flers à Hébecourt	1
Hébecourt à Amiens	1

(1) Il est dû un quart de poste en sus de la distance, lorsque le maître de poste de Chantilly va prendre les courriers au château ou aux écuries pour les conduire à Luzarches ou à Laigneville.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

Amiens à Picquigny	1	1/2
Picquigny à Flixecourt	1	
Flixecourt à Ailly-le-Haut-Clocher	1	1/4
Ailly-le-Haut-Clocher à Abbeville	1	1/2
Abbeville à Nouvion	1	1/2
Nouvion à Bernay	1	
Bernay à Nampont	1	
Nampont à Montreuil-sur-Mer	1	1/2
Montreuil-sur-Mer à Cormont	1	1/2
Cormont à Samer	1	
Samer à Boulogne-sur-Mer	2	
Boulogne-sur-Mer à Marquise	1	3/4
Marquise au Haut-Buisson	1	
Haut-Buisson à Calais	1	1/2

Nota. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens et de Calais, sans réciprocité.

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris au barrage ou péage de Saint-Brice, limite du département de la Seine et Seine-et-Oise. Voyez page 20.

La route se divise en deux directions; celle de gauche conduit à Beauvais. On suit celle de droite, on traverse la briqueterie et l'on arrive à *Sarcelles*, village situé à quatre lieues de Paris.

Les rois de France y avaient une résidence vers le milieu du neuvième siècle. L'église de Saint-Pierre et Saint-Paul paraît n'avoir point été bâtie en totalité à la même époque; le chœur semble appartenir au treizième siècle : il est de forme carrée; ses quatre piliers supportent une flèche en pierre qui contient cinq fortes cloches. Les vitraux étaient remarquables par leurs peintures. Deux habitations agréablement situées et offrant de beaux jardins ont appartenu l'une à M. le comte Otto, l'autre au célèbre Volney, auteur des *Ruines*.

Le territoire de cette commune produit des grains et du vin. On y fabrique de fort belles dentelles de fil d'or, d'argent et de soie.—Population, 1,330 habitants.

A droite, chemin de Villiers-le-Bel, dont on longe le parc : sites pittoresques et variés, à mesure qu'on avance.

Une pente assez rapide, qu'il faut gravir, conduit à ECOUEN.

2e relais, à 4 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontoise. C'est un joli bourg bien bâti et agréablement situé sur la pente d'une colline boisée. On y trouve une filature de coton et des fabriques de passementerie.—Population, 1,200 habitants.

Voitures pour Paris, deux fois par jour.

Le château d'Écouen est situé sur une élévation et domine les campagnes environnantes.

Dans les premiers siècles de la féodalité c'était une forteresse appartenant à la maison de Montmorency. A la place d'un château très-ancien, on en construisit un autre au quinzième siècle, dans le genre de ceux de Saint-Germain et de Chantilly. Au seizième siècle, Anne de Montmorency, connétable de France, le fit considérablement embellir par l'architecte Bullant. Le plan du château actuel est carré et composé de quatre corps de bâtiment, quatre pavillons occupent les angles extérieurs; il est entouré de fossés.

Devenu propriété nationale à l'époque de la révolution, on transféra dans différents dépôts la plupart des objets précieux qu'il contenait; mais la propriété ne fut point aliénée.

Après la glorieuse bataille d'Austerlitz, Napoléon décréta que les sœurs, filles et nièces des membres de la Légion-d'Honneur seraient élevées aux frais de l'état. Cinq maisons furent établies à cet effet : Ecouen en fut le chef-lieu. En 1814 Louis XVIII, par ordonnance du 19 juillet, réunit la maison d'Ecouen à celle de Saint-Denis.

Le parc mérite d'être visité : on y jouit d'une superbe vue. Cette belle propriété appartient aujourd'hui au prince de Condé.

A droite, en quittant Ecouen, avenue de Bouqueval; au même point, du côté opposé, celle d'Ézanville; le pays devient plus varié et plus frais, et la route est ombragée. On traverse le

village de *Ménil-Aubry* (5 lieues 1/2). A gauche, chemin de Villiers-le-Sec; de l'autre côté, chemin de Mareil-en-France; on passe près du château de Champlâtreux, situé à gauche de la route, et vis-à-vis lequel sont de belles avenues. Pente rapide à travers le bois; on passe entre deux petits monts; côte assez raide, vallon; on arrive à *Luzarches*.

3e relais, à 7 lieues de Paris. Petite ville, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontoise.

L'emplacement actuel de Luzarches paraît avoir été occupé par un palais nommé *Lusareca* ou *Lusarca*, habité par des princes de la première race. Charlemagne possédait quelques terres dans ce lieu, et en fit don à l'église de Saint-Denis en 775.

Une bulle du pape Lucius III, de l'année 1183, constate que le chapitre de Luzarches existait à cette époque.

Aux deux extrémités de son enceinte, cette ville possédait deux églises : celle de l'est avait été d'abord, comme l'église collégiale, placée sous le patronage des deux saints *Côme* et *Damien*, mais depuis elle fut désignée sous le nom de Saint-Damien, et on donna à la seconde le titre de Saint-Côme.

L'église de Saint-Damien offre divers genres de sculpture; plusieurs parties semblent appartenir au treizième siècle, entre autres le sanctuaire; la tour et le portail, paraissent dater du seizième siècle.

On voit encore deux châteaux en ruines, l'un à gauche, l'autre à droite de la route.

Ce lieu est la patrie de Robert de Luzarches, célèbre architecte.

On fabrique dans cette ville toutes sortes de dentelles. Foires, le jeudi de la semaine de la Passion; les 28 septembre et 28 octobre, pour la vente des chevaux, bestiaux, draperies et orfèvreries. Elles durent chacune trois jours. Il y a un marché tous les vendredis. — Population, 1,800 habitants.

Auberge Budin : voitures pour Paris tous les jours.

En quittant Luzarches, pente; on traverse la petite rivière du Lisieu; à droite, moulin et village de Chaumontel; on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer sur celui de l'Oise.

Avenue de Coye traversant le bois d'Hérivaux; montée; on passe entre ce bois et celui de Royaumont; à droite, route de Chantilly; pente; prairie, passage de la rivière de la Thève. On traverse le village de *La Morlaye* (8 lieues 1/4); avenue du château; côte très-rude; à gauche, la forêt du Lys; plus avant, on passe près de celle de Chantilly qui contient environ 7,600 arpents; au centre est une étoile dite de la table ronde où aboutissent douze grandes avenues, la plupart ayant une lieue. On se trouve entre des bois; à droite, la belle route traversant cette forêt et conduisant à Pontarmé. (C'est une des

douze avenues citées plus haut). On entre ensuite dans *Chantilly*.

4[e] relais, 9 lieues 1/2 de Paris.

Joli bourg de l'arrondissement de Senlis, situé sur la rivière de la Nonette, et la lisière septentrionale de la forêt qui porte son nom.

On remarque l'église paroissiale, où reposent les restes de l'amiral de Coligny; une belle rue, un hôpital fondé par Louis-Joseph de Bourbon; le Jeu de paume et le Manége.

La maison d'Orgemont possédait un domaine dont le hameau de Chantilly dépendait; il passa à celle de Montmorency, et le dernier possesseur, Henri de Montmorency, fut décapité à Toulouse, en 1632; cette terre ayant été confisquée par Louis XIII, il la donna à la famille de Condé. C'est depuis ce temps-là que Chantilly est devenu un séjour digne des rois. Le grand Condé en faisait ses délices. C'est à lui que cet endroit est redevable de ses premiers embellissements. Les routes de la forêt et les jardins furent exécutés d'après les dessins de Le Nostre. Pendant la révolution, le château a été démoli presque entièrement; on n'y remarque plus que le petit château d'Enghien et les belles écuries dont l'architecture est un chef-d'œuvre; elles ont été construites de 1719 à 1735.

Le parc, après celui de Versailles, est un des plus beaux que l'on connaisse. A l'entrée on voit encore le théâtre champêtre où Racine, Molière

et Boileau venaient charmer les loisirs du grand Condé.

De la terrasse du château on arrive dans les jardins par un escalier majestueux. La rivière de la Nonette répand ses eaux dans de nombreux canaux et bassins, parmi lesquels on remarque le *grand canal*, qui a trois quarts de lieue, et la belle *cascade* qui, lorsque ses eaux jaillissent, offre un coup d'œil magnifique.

Chantilly a des manufactures d'indiennes, de tissus de coton, de porcelaines; des fabriques de blondes et dentelles, des filatures de coton, une blanchisserie, etc.

Il s'y tient 3 marchés par semaine, les mercredis, vendredis et dimanches.

Population, 1,800 habitants, la plupart employés dans ses nombreuses manufactures et fabriques.

En quittant ce bourg, on aperçoit une machine hydraulique qui alimente la fontaine publique et conduit l'eau à l'hôpital. On passe près du pavillon de Manse; pont, canaux et prairie à traverser; côte raide, avenue conduisant à Saint-Maximin. Le sol est très-sec : on y exploite des carrières.

On traverse le bois des Fenêtres près de la forêt de Hallate; avenue à droite, qui va au hameau du Plessis; descente rapide, belle vue; à droite chemin de Senlis. On arrive à la petite ville de Creil (11 lieues 3/4), chef-lieu de can-

ton de l'arrondissement de Senlis, située sur l'Oise, qu'on traverse sur deux ponts, et remarquable par les ruines du château où fut enfermé Charles VI pendant sa démence.

En 1434, les Anglais se rendirent maîtres de Creil.

On y trouve une superbe manufacture de faïence, de cristaux, de poteries et de verreries anglaises. Le 2 novembre il s'y tient une foire.

Population, 1,500 habitants.

En sortant de Creil, plaines fertiles, on entre à *Nogent-les-Vierges* (12 lieues). Après avoir passé entre un coteau et la Brèche, rivière, on arrive à *Laigneville.*

5e relais à 12 lieues 1/2 de Paris.

Avenue; on longe le chemin et le hameau de Cocrimont; montée; descente : à droite pavé de Sageville. On traverse le village de *Cauffry* (13 lieues).

A droite le bourg et le château de Liancourt, qui est en partie démoli. C'est le séjour habituel de M. de la Rochefoucault-Liancourt. Ce vertueux citoyen y fit établir des filatures qui emploient de nombreuses familles de la classe indigente. C'est à cet illustre descendant de l'auteur des *Maximes* que la France doit l'introduction de la vaccine. On lui est encore redevable de nombreuses découvertes en agriculture.

Pays riche et varié. Le sol consacré à la petite culture ressemble à un jardin continu qui s'étend

jusqu'à Clermont; on y trouve toutes sortes d'arbres à fruits, toute espèce de grains et des vignes.

Après avoir passé à *Rentigny*, village qui a des fabriques de tonnellerie et de bas de coton, on traverse un vallon, plusieurs côtes raides et plusieurs descentes. On laisse à droite le village d'Uny et on arrive à CLERMONT.

6[e] relais à 15 lieues de Paris, ville située sur une hauteur, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Oise, et remarquable par son château et la superbe terrasse qui l'entoure; belle promenade publique qui domine les riches campagnes environnantes; au centre, rue qui conduit à la route de Compiègne.

Cette ville a été prise et brûlée par les Anglais en 1359.

Elle fabrique des calicots, du coton filé, des cuirs, et fait un commerce assez considérable de blé, lin, toiles, brasseries, etc.

Charles-le-Bel, roi de France, et Jean Fernel, médecin de Henri II, naquirent en cette ville.

Population, 2,000 habitants.

Auberges de l'Epée, du Point-du-Jour, du Gant, de la Grosse-Tête.

Foires de 3 jours, le 2 février, le 10 août et le 30 novembre pour la vente des chevaux, bestiaux, faïencerie, verrerie, poterie et mercerie.

En sortant de Clermont, on tourne à droite; une pente rapide conduit à la route de Beauvais, qu'on laisse à gauche; jardins, prairie et fau-

bourg de l'Equipée ; passage de la Brèche, rivière. On traverse le village et longe à gauche le parc de *Fitz-James*. Cette terre s'appelait Warti. Elle fut érigée par Louis XIV en duché-pairie, sous le nom de Fitz-James, en faveur du fils naturel de Jacques II, pour récompenser cet illustre guerrier qui se distingua sous le nom de maréchal de Berwick. Il fut aussi un des plus fermes appuis de la monarchie sous Louis XV.

A gauche, du côté opposé, plusieurs avenues. On laisse à droite le bois d'*Airon*, et l'on passe au village de même nom (16 lieues 1/4).

On suit le cours de la petite rivière d'Arre ; grande place, dite la Belle-Etoile-d'Argenlieu ; à droite avenue qui conduit au château ; du même côté, petit bois de Cuignières. On longe le hameau d'Argenlieu (17 lieues 1/4). Carrières.

Pente, côte et vallon ; descente ; à droite, bois Hubert, passage de l'Arre, rivière. Le terrain commence à devenir crayeux.

Saint-Just, 7e relais à 19 lieues de Paris. On traverse la Grande-Rue, qui est large et droite ; plus avant, à gauche, chemin de traverse qui est suivi par les piétons. Belle vue ; carrières ; à droite chemin romain : du côté opposé, avenue de Fumechon. On passe près d'une garenne et vis-à-vis la ferme de Morville. On descend au village de *Wavignies*.

8e relais à 21 lieues. Peu après, à gauche et à droite, chemin de Beauvais à Montdidier ; à droite

chemin de Bouvillers; de l'autre côté chemin de Campremy; petite côte. On passe près Evauchaux. Descente; avenue à droite; pente rapide. On arrive à la ferme de la Folie, puis au village de *Beauvoir* (23 lieues); côte raide. On descend en laissant à gauche le village de Vendeuil (23 l. 1/2), plus avant et à droite, chemin de Montdidier.

Breteuil, 9e relais à 24 lieues de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Clermont, située sur l'Annoy, renferme des manufactures de lainages, des papeteries, et une fabrique de souliers à l'usage des troupes et des hôpitaux de Paris. On y fait le commerce de blé.

Cette petite ville, assez mal bâtie, et dont presque toutes les maisons sont couvertes en chaume, avait des fortifications qui furent détruites en 1355. On y remarque l'ancienne abbaye et l'église paroissiale, bâtie en 1226.

Population, 2,660 habitants.

Bonne auberge.

Il se tient à Breteuil des foires les 5 février, 3 avril, 2 juin, 24 juillet, 25 septembre et 25 novembre.

Les environs offrent de belles pépinières et beaucoup d'arbres fruitiers.

A un quart de lieue de Breteuil, on voit encore quelques ruines de *Bratuspœntium*, place forte dont parle César.

En quittant cette ville, côte raide : on passe près de la Sablonnière; à gauche avenue de Saint-

Sauveur. On passe au village d'*Esquenoy* (25 l.), où l'on voit une fabrique de bouracan. La maison d'un fermier est remarquable, parce qu'on présume qu'elle a été un couvent de templiers : la porte et les caves paraissent être d'une construction très-ancienne.

A droite, marais et sentier que suivent les piétons : on traverse le village de *Bonneuil* (25 l. 1/2). Pente rapide de la montagne aux Gallets; belle vue à droite; petite vallée et coteau. On arrive au hameau de l'*Orthois*.

Limite du département de l'Oise; on entre sur celui de la Somme.

Pays découvert, planté d'un grand nombre de pommiers et de poiriers; sol fertile et productif; sur la droite, bois de la Warde; à gauche, le village de Fransures.

Flers, 10e relais, à 27 lieues de Paris, village qui a un château; à gauche, avenue du château d'Essertaux; peu après on traverse le chemin d'Ailly à Conty; on passe devant les tuileries; avenue des deux côtés de la route; pente rapide; bois d'Ouardieu; on traverse le village de *Saint-Saulslieu* (28 lieues 1/2) qu'habitent beaucoup de rouliers. Une pente rapide conduit à *Hébecourt*.

11e relais, 29 lieues de Paris, village et château. Beau paysage; on traverse le bois et le village de *Dury* (29 lieues 3/4), où l'on travaille pour les fabriques d'Amiens; on suit une pente longue.

Bientôt on aperçoit cette ville, et l'on n'y arrive qu'après avoir traversé une vaste plaine, en laissant à gauche le chemin de Beauvais.

Amiens, 12e relais, à 31 lieues de Paris, situé sur la Somme qui s'y divise en plusieurs parties.

Ancienne capitale de la Picardie, chef-lieu du département de la Somme, place de guerre de troisième classe, siége d'un évêché, d'une cour royale, de tribunaux de première instance et de commerce, d'une cour d'assises, d'une académie de l'université et d'une direction des domaines.

Cette ville est d'une antiquité reculée; elle a porté le nom de *Samarobriva*, expression celtique qui signifie passage (*briva*), sur la Somme (*Samara*). Elle reçut ensuite le nom d'Ambianum, des Ambiani, peuple de la Gaule belge qui en firent leur capitale. César, au retour de la conquête de la Grande-Bretagne, y tint les états de la Gaule. Plusieurs empereurs romains l'ont habitée, et sous Clodion elle était le siége de l'empire des Francs.

Les Normands la ravagèrent en 881. Les Anglais s'en emparèrent en 1100. Philippe-Auguste y fit célébrer son mariage en 1192; Philippe-le-Hardi et Édouard d'Angleterre y signèrent un traité de paix en 1279. Louis XI la réunit à la couronne en 1463, et le 25 août 1594 Henri IV fit son entrée dans cette ville après avoir embrassé la religion catholique.

Le 10 mars 1597, Hermand Teillo, général

espagnol, se servit d'un stratagême fort singulier pour prendre cette ville. Ayant remarqué la négligence avec laquelle la garnison faisait le service de jour, il choisit une vingtaine d'hommes déterminés qui se déguisèrent en paysans. Lorsque les portes leur furent ouvertes, un d'eux délia un sac de noix qu'il portait, et feignit de se laisser tomber; il les répandit devant les gens du poste qui s'amusèrent à les ramasser : aussitôt les soldats déguisés fondirent sur eux, les massacrèrent et livrèrent passage à l'armée espagnole; le 25 septembre suivant le maréchal de Biron la reprit.

La république française et la Grande-Bretagne y signèrent un traité de paix en 1801.

Amiens a vu naître le maréchal d'Estrées, la belle Gabrielle sa sœur, maîtresse de Henri IV; Voiture, Ducange, Gresset qui y fonda une académie, Pierre l'Hermite et Boulanger Rivery.

Cette ville, qui est assez grande, se découvre de très-loin : elle est environnée de champs dénués d'arbres, en sorte que la verdure ombragée qui décore les rives de la Somme à son entrée et à sa sortie contraste avec ses environs. Le premier objet qui se présente aux yeux des voyageurs est la haute et belle cathédrale qui occupe un rang distingué parmi les églises gothiques de France. L'évêque Evrard la fit commencer en 1220, et son successeur Godefroy la continua jusqu'en 1237. Cette église, sur cent

vingt-six piliers très-minces, présente une voûte immense qui semble monter aux nues; sa nef mérite d'être citée pour la hardiesse de la construction; la chaire, supportée par trois statues représentant les vertus théologales, est regardée comme un chef-d'œuvre. Cette cathédrale a 366 pieds de long, 50 de large, non compris les bas-côtés, et 130 de haut. Après ce monument, on remarque l'Hôtel-de-Ville bâti par Henri IV, la Préfecture, la Halle aux blés, le Château d'eau et la Poissonnerie.

Amiens est généralement bien bâtie; il y a des rues larges et droites, et de jolies promenades : celle de l'Autoy, qu'on longe en sortant par la porte d'Abbeville, est très-fréquentée; les eaux de la Celle, qui vont se perdre dans la Somme, s'y séparent et entourent une île plantée de belles avenues. La citadelle, que Henri IV fit construire, tombe en ruines.

Cette ville possède une bibliothèque de quarante mille volumes, un cabinet d'histoire naturelle et de physique, un jardin de botanique, un collége et des bains publics.

Son commerce est très-florissant. Elle a des manufactures de velours et pannes de velours, de velours d'Utrecht, de moquettes, de draps et de casimirs; des filatures de laine, de lin et de coton; des frabriques de vitriol, d'huiles de graines, de savon vert, des teintureries, blanchisseries; et les pâtés de canards d'Amiens sont

renommés. Il s'y tient deux foires par année, le 25 juin et le 11 novembre. — Population, 41,000 habitants.

Les principaux hôtels sont ceux de la Poste, de l'Europe, des Ambassadeurs, de France, de l'Abreuvoir.

On y trouve des cafés et des cabinets littéraires bien tenus.

A la sortie d'Amiens, avenue de l'Autoy; on traverse le faubourg de Ham et la rivière de la Celle.

Plus avant, et à gauche, chemin de Notre-Dame-de-Grâce. La vallée de la Somme est coupée par des marais et des jardins d'un grand rapport. On traverse le village de *Montiers* (31 l. 3/4) qui a un château; à droite, avenue du château d'Étouvy; on passe au village de *Dreuil* (32 l. 1/4). Après avoir côtoyé à droite la Somme et le canal d'Angoulême, on traverse le village d'*Ailly-sur-Somme* (33 lieues), et une 1/2 lieue plus loin celui de *Preilly*. Plus avant, route de Tourbières; on longe la côte et Sarmont, et l'on arrive à *Picquigny*, bourg.

13e relais à 34 lieues de Paris. 1,200 habitants. Son château appartenait au duc de Chaulnes : il n'en reste plus que de belles terrasses, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Ce bourg est célèbre par l'entrevue de Louis XI avec Edouard, roi d'Angleterre. A une demi-lieue, on voit les restes d'un camp attribué à César.

En quittant ce lieu, on laisse à gauche la route d'Airaines; on passe la Somme sur un beau pont de pierre dont une arche fut coupée en 1814, lorsque les alliés s'emparèrent de Doullens. On traverse le canal, les marais, les tourbières, les villages de *La Chaussée* et de *Belloy-sur-Somme* (34 l. 3/4), une côte, les bois d'Iseux, une plaine, et l'on se trouve à *Flixecourt.*

14e relais, à 36 lieues de Paris. On passe ensuite le ruisseau de Bertaucourt, le village de *Bout-de-Ville*, un bois; on descend, et l'on aperçoit, à 3/4 de lieue à l'ouest, un ancien camp romain bien conservé.

Le village de *Monflers* (37 lieues 1/4) est dans un fond. Sa situation est pittoresque. Plus avant, côte; on passe près de Villers, et peu après on est à *Ailly-le-Haut-Clocher.*

15e relais, à 38 lieues 1/2 de Paris. A gauche, avenue de Francières; village de Bellancourt (40 l. 1/4); à droite, chemin de Doullens. On arrive à

Abbeville, 16e relais, à 41 lieues 1/2 de Paris.

Voyez la suite de la route d'Abbeville à Calais, page 38.

TROISIÈME ROUTE

DE PARIS A CALAIS,

PAR CHANTILLY, AMIENS, S^T-POL ET S^T-OMER.

34 postes 1/4, ou 68 lieues 1/2.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Saint-Denis	1
Saint-Denis à Ecouen.	1 1/4
Ecouen à Luzarches.	1 1/4
Luzarches à Chantilly (1).	1 1/4
Chantilly à Laigneville.	1 1/2
Laigneville à Clermont (Oise)	1 1/4
Clermont à Saint-Just (2).	2
Saint-Just à Wavignies	1
Wavignies à Breteuil	1 1/2
Breteuil à Flers.	1 1/2
Flers à Hébecourt.	1
Hébecourt à Amiens	1

(1) Il est dû un quart de poste en sus de la distance, lorsque le maître de poste de Chantilly va prendre les voyageurs au château ou aux écuries pour les conduire à Luzarches ou à Laigneville.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

Amiens à Talmas	2
Talmas à Doullens (1).	1 3/4
Doullens à Frevent (2).	2
Frevent à Saint-Pol	1 1/2
Saint-Pol à Pernes (3).	1 1/2
Pernes à Lillers	1 1/2
Lillers à Aire	1 1/2
Aire à Saint-Omer.	2
Saint-Omer à la Recousse (4)	2
La Recousse à Ardres.	1
Ardres à Calais	2

Nota. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens et de Calais, sans réciprocité.

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Amiens, voyez page 57.

On sort d'Amiens par la porte d'Arras et le faubourg Saint-Pierre, en laissant à gauche la

(1) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, pour six mois, de Doullens à Talmas.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

(3) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, pour six mois, de Pernes à Saint-Pol.

(4) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

citadelle; à droite, chemin de Cambrai par Bapaume. On tourne à gauche; montée et ancien chemin romàin, nommé chaussée de Brunehaut; descente; la route s'élève de nouveau, passe à droite près de Poulainville, village à 32 lieues 1/2, traversé par l'ancienne route d'Arras, qui abrège de 2 lieues 1/2, mais qui est très-mauvaise; elle rejoint la grande route à Beaumetz-lès-Loges. On traverse une plaine stérile; on côtoie à gauche le mur du parc de Bertangles, et l'on passe au village de *Villers-le-Bocage* (34 l.). Après avoir franchi une double côte très-raide, on arrive à *Talmas*.

13[e] relais à 35 lieues de Paris.

Peu après, avenue du château de même nom, vallon profond, pont de pierre très-élevé, côte escarpée et village de *Vigogne* (35 lieues 3/4).

Plus avant sur la gauche, avenue du château de Beauval; on se trouve au point de partage des eaux du bassin de la Somme et de celui de l'Authie. Après avoir suivi plusieurs inégalités de la route, on traverse le village de *Beauval* (37 l. 1/4); pente; après avoir franchi une élévation assez considérable, on laisse à gauche le village de Bagneux. Descente; on passe devant la citadelle et sur la rivière de l'Authie, et l'on arrive à DOULLENS.

14[e] relais, à 38 lieues 1/2 de Paris; ville située sur la rive gauche de l'Authie, sous-préfecture du département de la Somme; place de guerre jadis très-forte, et qui ne l'est maintenant que par sa double citadelle.

On y fait un commerce assez considérable de grains, bestiaux, chanvre et lin.

Foires, le 29 septembre et le mardi après la Saint-Martin.

Population, 3000 habitants.

En sortant de cette ville, on laisse à gauche la route d'Abbeville, et du côté opposé celle d'Arras; montée, on traverse une grande plaine et le long village de *Boucquemaison* (40 lieues 1/4), et bientôt on quitte le département de la Somme pour entrer dans celui du Pas-de-Calais. On franchit le bois et la côte de Cercamp; continuation du bois, formant une avenue d'une demi-lieue conduisant à *Frevent.*

15e relais à 42 lieues 1/2 de Paris. C'est un joli bourg, situé sur la Canche. On y fait le commerce des laines. — Population, 900 habitants.

On passe devant Saint-Hilaire, vallon; on longe le village de Nuncq, et plus loin celui de Framecourt. Après avoir franchi une côte et traversé une plaine, le village de *Herlin-le-Sec* et le hameau de *Cantereine*, on arrive à Saint-Pol.

16e relais, à 45 lieues 1/2 de Paris.

C'est une ville de 3,600 habitants, chef-lieu d'arrondissement du département du Pas-de-Calais, où l'on fabrique de l'huile, du basin, des nankins et des étoffes de coton. C'est à peu de distance de ce lieu qu'est situé Azincourt, village célèbre dans l'histoire par la victoire que les Anglais y remportèrent en 1415.

Foires de dix jours, le 26 janvier et le 6 juillet.

Le savant médecin Sue naquit dans cette ville.

Après Saint-Pol, la route est bordée d'arbres; on traverse un bois d'une 1/2 lieue; on passe au hameau de *Grossart*, laissant à droite le village de Bryas et le hameau de Britel; plaine; on passe au village de *Boom-dit-Valhuon* (47 lieues 1/4); hameaux de *Noyelle* et de *Fau;* à droite, village de Marest; du côté opposé, celui de Pressi, et on arrive à *Pernes.*

17e relais, à 48 l. 1/2 de Paris, bourg situé sur une colline, près des bords de la Clarence.

Tous les environs sont remarquables par la propreté extérieure et intérieure des habitations. Tous les villages et hameaux sont ombragés.

On traverse le village de *Floringhem;* après avoir coupé la chaussée romaine d'Arras à Ardres, on rase le bois de Saint-Pierre situé à gauche de la route, qui suit une côte et passe au village de *Burbure* (50 lieues 1/2), au hameau de *Messel*, et conduit à *Lillers.*

18e relais, à 51 lieues 1/2 de Paris. Gros bourg, situé sur la Nave, siége d'une justice de paix, de l'arrondissement de Béthune. Il a une belle place, de belles fontaines et de bonnes auberges. On y fait un commerce de toile. Deux foires.

Population, 2,500 habitants.

Après ce bourg, le premier endroit où l'on passe est le village de *Bourecq*, on traverse la Nave; côte; village de *Saint-Hilaire* (52 l. 3/4); on

descend à celui de *Norrem;* on traverse le hameau de *Fontes;* on franchit une élévation dont la pente vous mène au village de *Mazinghem* (53 l. 1/2). Passage d'un ruisseau; on s'élève sur un plateau d'où l'on aperçoit la ville d'Aire; pente; on arrive au village de *Lambres*, dont les fontaines sont autant de jets d'eau naturels. A gauche, route de Thérouanne, passage de la Lacque, rivière; on arrive à Aire.

19e relais, à 54 l. 1/2 de Paris, située sur la rivière de la Lys, au confluent de la Laquette. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Omer; c'est une place de guerre de quatrième classe.

Cette ville fut fondée par Lidoric I, comte de Flandres, vers l'an 630. Les Normands la détruisirent presque entièrement en 881. Depuis elle fut fortifiée régulièrement et entourée de fossés profonds.

Le maréchal de La Meilleraye la prit en 1641. Les Espagnols s'en emparèrent la même année, et la gardèrent jusqu'en 1676, époque où elle fut encore reprise par les Français, sous les ordres du maréchal d'Humières. En 1710 on la rendit par capitulation, mais elle fut restituée à la France treize ans après par le traité d'Utrecht.

Les environs de la ville sont des terrains bas et marécageux, qui cependant sont très-agréables. Le fort Saint-François, situé à une portée de canon, communique avec Aire par un canal, et contribue à rendre cette place très-forte.

Cette ville est assez bien bâtie : on y remarque l'Hôtel-de-Ville et son beffroi, terminés dans le dix-huitième siècle, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, les belles casernes et les fontaines.

Son commerce principal consiste en toiles de lin, futaines et huiles d'œillet. On y fabrique des savons, de l'amidon, des pipes et des carreaux de faïence d'un beau vernis. Il y a des distilleries d'eau-de-vie de grains.

Deux foires s'y tiennent par an : l'une le mardi de la Pentecôte, et l'autre le 23 novembre. Elles durent chacune neuf jours.

Cette ville a vu naître le père Mallebranche, jésuite très-instruit; Guyard des Moulins, chanoine, qui traduisit le premier la Bible en français.

Population, 8,600 habitants.

On sort d'Aire par la porte de Saint-Omer ; on passe un petit bras de la Lys; à gauche, côte, route de Thérouanne. On traverse le village de *Saint-Martin-les-Aire*, puis un vallon ; descente ; ruisseau de la Melle ; côte ; hameau de *Wiette;* pente rapide. A droite on voit le mont Ablinghem, et plus loin la ville de Cassel. Côte, beau paysage, vallée. On passe successivement au *Mont-du-Pile*, à *Racquinghem* (56 lieues 1/4), à la *Belle-Croix*, où l'on traverse le chemin d'Amiens à Cassel. Belle plaine ; à gauche Wardrecques et Campagne ; pente. On arrive à *Arques* (57 lieues 3/4), bourg de 1,200 habitants.

On passe l'Aa, rivière, sur deux ponts ; ave-

nue de l'Ecluse à quatre faces; marais et îles flottantes. On arrive à

SAINT-OMER, 20e relais à 58 lieues 1/2 de Paris, ville située sur l'Aa, place de guerre, sous-préfecture du département du Pas-de-Calais. Elle a un tribunal de première instance et de commerce, une chambre consultative, une conservation des hypothèques, un collége, des manufactures, et un entrepôt de tabac et de poudre.

En 626, Saint-Omer n'était qu'un bourg, nommé Sitieu, à cause d'un vieux château de ce nom, à la place duquel est maintenant le Palais de justice. On croit qu'à cette époque la mer couvrait l'emplacement où se trouve à présent la partie orientale de la ville.

Fouques, abbé de Saint-Bertin, fit entourer ce bourg de murailles en 880 : elles ne furent terminées qu'en 902 par Baudoin-le-Chauve, comte de Flandre. Vers ce temps il prit le nom de Saint-Audomare ou Omer, son patron.

En 1477, Louis XI l'assiégea vainement. Elle fut surprise par les Français en 1487; mais, deux ans après, les habitants se révoltèrent, et livrèrent la ville aux Bourguignons. En 1492, Louis XI s'en empara par la trahison de son gouverneur Philippe Crèvecœur; mais l'archiduc Maximilien d'Autriche la reprit, étant d'intelligence avec les bourgeois. En 1640, l'armée française s'en empara, et elle est restée à la France depuis la paix des Pyrénées.

Cette ville est grande et assez bien bâtie ; plusieurs rues sont fort larges. Elle renfermait autrefois beaucoup d'églises et de couvents, dont plusieurs étaient remarquables par leur architecture, particulièrement la superbe église de Saint-Bertin, une des plus célèbres de l'ordre de Saint-Benoît, et qui est maintenant en ruines. La cathédrale est un beau monument gothique qui mérite d'être visité ; on remarque dans l'intérieur de belles boiseries, le buffet d'orgues décoré de colonnes corinthiennes et de diverses figures ; des chapelles, des colonnades et balustrades en marbre. On y voit aussi le tombeau de saint Omer, exécuté en 695, et près la grande porte une figure colossale et grotesque, nommée grand Dieu de Thérouanne. L'église du collége mérite aussi d'être citée pour ses deux tours, son fronton et sa belle voûte en bois.

Les promenades sont : les remparts, les bords du canal et l'avenue de la porte de Calais.

Saint-Omer a une bibliothèque de 20,000 volumes et une salle de spectacle.

Les habitants sont généralement agricoles ; cependant cette ville a des fabriques de draps, de savon, d'amidon, de filets pour la pêche, etc.

Foires de 9 jours au carnaval et le 29 septembre.

Les principales *auberges* sont : l'hôtel d'Angleterre, l'ancienne Poste, la grande Sainte-Catherine et le Canon-d'Or.

Population, 20,000 habitants.

Suger, abbé de Saint-Denis, premier ministre et régent du royaume sous Louis-le-Jeune, naquit en cette ville.

On sort de Saint-Omer par la porte de Calais; on traverse un bras de l'Aa et le village de *Saint-Martin-du-Laert;* on laisse à gauche la route de Boulogne; on franchit plusieurs côtes et vallons; on longe Tilques; vallon, côte raide, bois et descente. On laisse derrière soi le cabaret des Quatre-Vents, le village de Moulle (60 l. 1/4), et l'on passe au hameau de *Brouet;* descente, vallée. On côtoie Nordausque, et l'on arrive à *la Recousse.*

21ᵉ relais à 62 lieues 1/2 de Paris, situé près de la rivière d'Ehem, qu'on passe avant d'y arriver.

En quittant la poste, à droite route de Gravelines et avenue. On passe près de Volfuge à gauche et d'un petit bois de l'autre côté : le pays devient plus agréable, et la route plus égale et plus droite.

On traverse le hameau de *Berthan*, un ruisseau et une prairie. Après avoir côtoyé Esquienbec, et laissé à droite le village de Nielles, on monte une côte, et peu après on passe aux hameaux du *Poirier* et du *Plat-d'Or,* et on arrive à

Ardres, 22ᵉ relais à 64 lieues 1/2 de Paris, petite ville très-forte, située à l'extrémité du canal du même nom, qui communique à celui de Calais, chef-lieu de canton de l'arrondissement

de Saint-Omer, place de guerre de deuxième classe.

En 1596, les Espagnols s'en rendirent maîtres; mais elle nous fut rendue, en 1598, par la paix de Vervins.

C'est entre cette ville et celle de Guines qu'eut lieu, en 1520, l'entrevue de François I[er] et de Henri VIII, roi d'Angleterre. Ils déployèrent tant de magnificence, que le lieu en a conservé le nom de *Champ-du-Drap-d'Or.*

Son territoire produit de la tourbe.

Population, 1,900 habitants.

On laisse à gauche la ville pour relayer dans un faubourg; la route ne passe pas dans la ville, mais elle y communique par une avenue.

Plus loin, la route est droite et unie; champs, prairie et marais; côte ayant toujours des marais de chaque côté.

On passe le pont à quatre branches dit *sans pareil* (65 lieues 1/2), très-remarquable par sa construction et digne de l'attention des voyageurs. Il est jeté sur les deux canaux de Saint-Omer à Calais et d'Ardres à Gravelines, qui se croisent à angles droits. Sur ce pont, qui a quatre voûtes et quatre faces, se croisent aussi deux chemins.

Après être arrivé à la ferme de *Légalet* (66 l. 1/2), on laisse à gauche celle du Colombier; on traverse la rivière de Watergand; à droite, route de Gravelines. On tourne à gauche; on traverse le canal

de Guines, et l'on arrive à Calais par la commune de Saint-Pierre ou Basse-Ville.

23e relais à 68 lieues 1/4 de Paris.

Pour la description de cette ville, voyez p. 50.

COMMUNICATION

D'ABBEVILLE A SAINT-OMER.

10 postes, ou 20 lieues.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
D'Abbeville à Canchy.	1
Canchy à Hesdin.	3
Hesdin à Fruges	2
Fruges à Avroult.	2
Avroult à Saint-Omer.	2

Nota. En prenant cette communication pour aller à Calais, en passant par Beauvais, la distance de Paris est de 67 lieues 1/2.

TOPOGRAPHIE.

On sort d'Abbeville par la porte Marcadet; après avoir traversé les fossés de la ville, on laisse à gauche le chemin de Saint-Valery; on passe à

la *Chapelle-Notre-Dame ;* côte ; à gauche, route de Calais par Boulogne ; plaine crayeuse, entrecoupée de bois ; à droite, hameau de Plessis, et à gauche celui du Mesnil ; on descend dans un vallon, et l'on arrive au village de *Canchy.*

13e relais, à 39 lieues 1/2 de Paris. Belles promenades près l'église, *auberge* de la Poste.

En sortant de cet endroit, le pays devient montueux. Plus loin, on traverse le chemin de Saint-Riquier à Crécy, après avoir côtoyé à gauche la forêt de ce nom. Ce dernier bourg est fameux dans l'histoire par la bataille gagnée sur Philippe de Valois par les Anglais, le 26 août 1346. Bois ; à gauche le hameau de Prées ; vallée et village de *Froyelle ;* côte ; grande plaine traversée par le chemin de Crécy à Auxy-le-Château, et par l'ancienne chaussée de Brunehaut. Plus avant, descente, village de Boisle, prairie, passage de la rivière de l'Authie, formant la limite des départements de la Somme et du Pas-de-Calais. On passe au village de *La Broye* (42 lieues 1/2), situé sur cette rivière ; montée ; on traverse la forêt de La Broye ; peu après, plaine entrecoupée de bois, et village de *Regnauville ;* vallée ; hameau de Brailli ; pente ; à droite, village de Sainte-Austreberte, sur le chemin de Hesdin à Frevent.

HESDIN, 14e relais, à 45 lieues de Paris. Petite ville de guerre très-importante, fortifiée par Vauban, située sur la Canche, chef-lieu

de canton de l'arrondissement de Montreuil.

Elle fut fondée en 1554 par Emmanuel, duc de Savoie, d'après les ordres de Charles-Quint. A cette époque c'était un village nommé Le Mesnil. L'année précédente, cet empereur fit raser l'ancienne ville d'Hesdin, située à une lieue au S.-E. de la nouvelle, sur la même rivière et dans la même vallée. Elle est connue maintenant sous le nom de Vieil-Hesdin.

Eu 1639, Louis XIII la prit aux Espagnols, et elle fut cédée à Louis XIV en 1659 par le traité des Pyrénées.

La ville est bien percée; la plupart des maisons sont bâties en briques. On remarque ses beaux remparts et sa jolie place.

Sa situation est des plus agréables, étant entourée de prairies, de jardins et de vergers qui sont autant de promenades champêtres pour les habitants.

Elle donna naissance à l'abbé Prévost.

La principale branche de commerce est la bonneterie. Cette ville a aussi des fabriques de fil, de coton et de calicot. Dans la vallée de la Canche on cultive le chanvre, le lin, et l'on y extrait de la tourbe fort estimée.

Foires le premier jour après Pâques, le 22 septembre et le 6 décembre.

Auberges : hôtels de la Croix-Blanche et de l'Europe.—Population, 3,600 habitants.

En sortant d'Hesdin, on laisse à gauche la route

de Montreuil; passage de la rivière de la Ternoise; prairie; côte sur laquelle est à gauche le village de Huby-Saint-Leu; on traverse la forêt d'Hesdin pendant près d'une lieue, et l'on arrive au village de *La Loge;* plaine peu fertile; à droite et à gauche, les hameaux de Rumenville et Barle. Une lieue 1/2 plus loin, à droite, après avoir passé le village de *Bucamps* (47 lieues 1/2), est celui d'Azincourt, qui donna son nom à la fameuse bataille remportée par les Anglais, le 25 octobre 1415, où périt une grande partie de la noblesse française.

On longe à droite les hameaux de Senecouville et d'Appegarbe; à peu de distance, le village de Ruisseauville, agréablement situé; on arrive par une descente rapide à

Fruges, 15e relais, 49 lieues 1/2. On y fabrique des draps communs, des bas de laine et de coton; commerce de cuirs. — La population de ce bourg est de 2,500 habitants.

Passage de la Traxenne; on traverse le bois de Fruges; pays crayeux, entrecoupé de bois, de montées et de descentes rapides. A gauche, le hameau de Hamelet, et bientôt on arrive au village de *Fauquemberg* (52 lieues 1/4), situé sur la rivière d'Aa, qu'on longe pendant plus de 2 lieues, et qui rend le pays fertile et varié. Dans a vallée, hameau de *Bout-de-la-Ville;* côte; à gauche, le village de Mercq-Saint-Lievin; on arrive à celui d'*Avroult*.

16e relais, à 53 lieues 1/2 de Paris. Plus loin, la route est traversée par le chemin de Thérouanne à Boulogne. On se trouve dans la vallée de l'Aa, en arrivant au village de *Rumilly-Wirquin*, qui est situé sur cette rivière; côte; plaine; on longe à gauche le bois d'Esquerdes; pente; on traverse de nouveau l'Aa, en arrivant à *Wizernes* (56 lieues), village formé de maisons éparses au milieu d'une campagne verdoyante. On franchit une colline dont la pente douce conduit à Saint-Omer, après avoir laissé à gauche le village de Longuenesse, près de la ville, et à droite la route d'Aire.

SAINT-OMER, 17e relais à 57 l. 1/2 de Paris.
Pour sa description, voyez page 81.

SECONDE SECTION.

PREMIÈRE ROUTE

DE PARIS A BOULOGNE-SUR-MER,

PAR BEAUVAIS ET ABBEVILLE.

28 postes 1/4, ou 56 lieues 1/2.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes
De Paris à Saint-Denis	1
Saint-Denis à Moisselles	1 1/2
Moisselles à Beaumont-sur-Oise	1 1/2
Beaumont à Puiseux	1 1/4
Puiseux à Noailles	1 1/2
Noailles à Beauvais	1 3/4
Beauvais à Marseille	2 1/4
Marseille à Granvilliers	1 1/4
Granvilliers à Poix	1 3/4
Poix à Camps	1 1/2
Camps à Airaines	1 1/4
Airaines à Abbeville	2 1/4

De Abbeville à Nouvion	1	1/2
Nouvion à Bernay	1	
Bernay à Nampont	1	
Nampont à Montreuil-sur-Mer	1	1/2
Montreuil à Cormont	1	1/2
Cormont à Samer	1	
Samer à Boulogne-sur-Mer	2	

Nota. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens, sans réciprocité.

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Voyez page 20.

SECONDE ROUTE

DE PARIS A BOULOGNE-SUR-MER,

PAR CHANTILLY, AMIENS ET ABBEVILLE.

30 postes 1/4, ou 60 lieues 1/2.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Saint-Denis.	1
Saint-Denis à Écouen	1 1/4
Écouen à Luzarches.	1 1/4
Luzarches à Chantilly (1)	1 1/4
Chantilly à Laigneville.	1 1/2
Laigneville à Clermont (Oise).	1 1/4
Clermont à Saint-Just (2).	2
Saint-Just à Wavignies	1
Wavignies à Breteuil	1 1/2
Breteuil à Flers.	1 1/2
Flers à Hébecourt.	1
Hébecourt à Amiens.	1

(1) Il est dû un quart de poste en sus de la distance, lorsque le maître de poste de Chantilly va prendre les courriers au château ou aux écuries pour les conduire à Luzarches ou à Laigneville.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division réciprocité pour six mois.

De Amiens à Picquigny.	1	1/2
Picquigny à Flixecourt	1	
Flixecourt à Ailly-le-Haut-Clocher.	1	1/4
Ailly-le-Haut-Clocher à Abbeville..	1	1/2
Abbeville à Nouvion	1	1/2
Nouvion à Bernay.	1	
Bernay à Nampont	1	
Nampont à Montreuil-sur-Mer.	1	1/2
Montreuil-sur-Mer à Cormont.	1	1/2
Cormont à Samer	1	
Samer à Boulogne-sur-Mer	2	

Nota. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens, sans réciprocité.

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Voyez page 57.

TROISIÈME SECTION.

PREMIÈRE ROUTE

DE PARIS A DIEPPE,

PAR COURBEVOIE ET GISORS.

19 postes 3/4, ou 39 lieues 1/2.

On peut également faire cette route par Saint-Denis et Herbelay, où se joignent les deux routes (voy. p. 118).

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Courbevoie	1
Courbevoie à Herbelay	1 1/2
Herbelay à Pontoise	1
Pontoise à Chars	2 1/4
Chars à Gisors	2
Gisors à Gournay (1)	3
Gournay à Forges (1)	2 1/2
Forges à Pommereval (1)	3
Pommereval à Bois-Robert (1)	2
Bois-Robert à Dieppe	1 1/2

(1) Pour ces quatre relais, un cheval de renfort sur les voitures de la première division, et réciprocité pour l'année.

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

On sort de Paris par la barrière de Neuilly où se trouve le bel arc de triomphe commencé sous Napoléon, et dont Louis XVIII ordonna l'achèvement en 1824. Ce point est très-élevé, et permet de découvrir les sommités de presque tous les monuments de Paris.

La route, d'abord coupée sur le penchant du plateau, se développe en ligne droite jusqu'au pont de Neuilly; on découvre sur la droite une partie de la plaine de Saint-Denis et de la vallée de Montmorency.

A gauche, le bois de Boulogne et la porte Maillot, où viennent aboutir les avenues qui conduisent à Longchamp, à Boulogne, à Passy, à la Muette et à Auteuil.

Le bois de Boulogne était autrefois nommé *Garenne de Rouvray*, puis *Bois de Saint-Cloud*. Les rois de France de la première race y prenaient le plaisir de la chasse lorsqu'ils habitaient le château de Clichy. « Le 21 juillet 1558, les Anglais, « embusqués dans ce bois, se jetèrent à l'impro- « viste sur les Parisiens, et en tuèrent plusieurs. » En 1815, l'armée anglaise, sous les ordres de Wellington, y campa et le détruisit entièrement.

Charles IX, François Ier, le comte d'Artois et Louis XV firent construire des habitations dans le bois de Boulogne, Madrid, Bagatelle, la Muette;

c'est à l'extrémité ouest qu'était située la célèbre abbaye de Longchamp, point vers lequel se dirige encore la promenade de ce nom.

Vis-à-vis la porte Maillot est une route plantée, nommée chemin de la Révolte, ouverte pour établir une communication entre Versailles et Saint-Denis; à gauche on suit le mur du bois de Boulogne; du côté opposé est l'emplacement de l'ancien parc des Sablons, qui, aujourd'hui percé par des rues, forme un nouveau village appelé *Sablonville*, où viennent d'être construites de charmantes maisons. Derrière, et après ce pays, s'étend la plaine des Sablons, dont le terrain aride repose sur un lit de sable fin; on y trouve le calcaire tout formé, et il serait facile d'y ouvrir des carrières. Cette vaste plaine, entièrement nue il y a peu d'années, se couvre mainnant de jolies maisons de campagne.

La route, large et belle, traverse le village de *Neuilly*, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Denis situé sur la rive droite de la Seine. Ce village doit son origine au beau pont établi sur la Seine, vis-à-vis les chemins de Nanterre et de Bezons : il est bien bâti, et remarquable par la magnifique propriété de S. A. R. le duc d'Orléans et par d'agréables habitations particulières, parmi lesquelles nous citerons le pavillon de Sainte-Foix.

En 1606, il y avait encore vis-à-vis de ce village un bac sur lequel on passait la Seine. « Le

« vendredi 9 juin 1606, Henri IV, accompagné « de la reine, des ducs de Montpensier, de Vendôme et de la princesse de Conty, revenant de « Saint-Germain-en-Laye, et voulant passer la « rivière au port de Neuilly, aurait péri en cet endroit sans le secours de MM. de la Châtaigneraye « et de l'Ile-Rouhot. » Le roi, après cet évènement, fit construire un pont en bois qui subsista jusqu'en 1638 et fut reconstruit sous Louis XIII. Le pont de Neuilly étant encore ruiné, on prit la résolution de le rétablir en pierre; et, sous le règne de Louis XV, Perronnet, directeur général des ponts et chaussées, fut chargé de cette construction. Ce nouveau pont, de 300 mètres de longueur, est porté par cinq arches, chacune de 40 mètres d'ouverture. C'est un chef-d'œuvre d'élégance, de hardiesse et de solidité; les pierres des garde-fous sont extraordinaires par leur longueur; une d'elles a 36 pieds; son décintrement fut exécuté avec solennité le 22 septembre 1772, en présence d'un peuple immense. Louis XV y passa le premier en voiture.

En 1814, quelques grenadiers de la garde impériale, la plupart blessés, descendirent de Courbevoie, et défendirent héroïquement le passage du pont de Neuilly. En 1815, il fut attaqué de nouveau par les Prussiens et les Anglais, qui n'obtinrent le passage que par l'article 8 de la convention du 3 juillet, malgré laquelle Neuilly fut pillé et ravagé.

Les habitants du village de Neuilly se livrent principalement au blanchissage du linge. Ils vendent aux distillateurs de Paris les fleurs des rosiers qu'ils cultivent en grande quantité.

Cette commune a des magasins de bois de construction et de bois à brûler, de déchirage de bateaux, des fabriques d'eau-de-vie, de poêles de faïence, de produits chimiques. On y fait du ratafiat renommé.

Population, 3,000 habitants.

On trouve dans les environs des carrières de pierres calcaires.

Etant sur ce pont, on aperçoit à gauche la montagne la plus élevée des environs de Paris, appelée *Mont-Valérien* ou Calvaire. On y a établi une église, des stations et un couvent : celui-ci a toujours été consacré au culte. Il s'y fait des pèlerinages à l'époque de la semaine sainte.

La vue est très-étendue, et plane au loin sur les environs et sur la capitale.

On voit aussi les îles de la Seine que M. le duc d'Orléans a réunies et fait disposer agréablement pour la promenade. On laisse à droite le chemin qui conduit au village de Courbevoie, qui possède plusieurs habitations agréables, des manufactures, un château bien bâti, et une superbe caserne construite sous Louis XV ; du côté opposé est celui de Saint-Cloud par Surène et Puteaux ; plus avant, en franchissant la montagne, on passe près de l'embranchement d'un petit che-

min creux, dit de *Chante-Coq*, qui coupe un angle de la grande route et en abrège le chemin aux piétons.

On continue à monter, et bientôt on se trouve au centre d'une étoile de routes : celle de droite est une avenue qui conduit à la caserne, puis celle de Bezons; à gauche, la route de Saint-Germain par Nanterre, et deux avenues sans issues. C'est sur cette place qu'est le premier relais, celui de *Courbevoie*, à 2 lieues de Paris.

La route que l'on suit traverse une plaine bien cultivée, passe près de la maison et du bois de la Tournelle, forme un angle et conduit à *Bezons*. On laisse à droite des sentiers qui vont au village de Colombe. *Bezons* (3 lieues), situé sur la rive droite de la Seine, que l'on passe sur un pont de bois nouvellement construit, où l'on perçoit un péage. L'antiquité de ce village remonte au temps des rois de la première race.

Autrefois des troupes et cavalcades de masques faisaient le voyage de Paris à Bezons, le dimanche après la fête de saint Fiacre, époque de l'ouverture de la foire de ce village, célébrée par des danses et des divertissements qui duraient trois jours.

L'ancien château du maréchal de Bezons, et une maison de campagne dont le parc a été dessiné par Le Nostre, et qui reçoit de l'eau au moyen d'une mécanique mise en mouvement par un

moulin à vent, sont les habitations les plus remarquables de ce lieu.

Population, 554 habitants.

En quittant Bezons, la route se dirige vers le nord, se rapproche des bords de la Seine, près du hameau de la Frette, qu'elle laisse à gauche; du côté opposé, les villages de Cormeil-en-Parisi et de Montigny : elle passe à l'est du village d'Herbelay, et fait sa jonction avec la route de Pontoise par Saint-Denis.

Herbelay, 2[e] relais à 5 lieues de Paris, situé sur la rive droite de la Seine, en dehors et vers le N. E. de la presqu'île occupée par la forêt de Saint-Germain. Ce village est fort ancien.

Les carrières de pierre et de plâtre exploitées sur cette commune forment la source principale de sa richesse. Le plâtre est conduit par bateaux à Compiègne, à Rouen et lieux intermédiaires. La pierre extraite à Herbelay a été employée à la construction de la façade de l'église de Saint-Louis, à Versailles, et celle de la belle fontaine de Grenelle, à Paris.

On remarque le château, dont les jardins sont plantés à l'anglaise, et plusieurs habitations particulières.

C'est la patrie d'Etienne Fourmont, professeur d'arabe, et de son frère, Michel Fourmont, professeur de langue syriaque, tous deux membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Population, 1,400 habitants.

En quittant la poste d'Herbelay on laisse à droite le chemin du château de Beauchamp. La route passe au S. du village de Pierrelaye, qui a un château et un parc; les habitants fabriquent un nombre considérable de balais avec le bouleau que leur fournit la forêt voisine.

La route passe près du hameau de Liesse, situé dans une vallée arrosée par plusieurs étangs : plus loin, avenue de Maubuisson; à gauche, route de Saint-Germain : du même côté, village de Saint-Ouen; on descend dans le faubourg de l'Aumône, et après avoir passé l'Oise on entre à Pontoise.

3e relais à 7 lieues, chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Oise, ville bâtie en amphithéâtre sur une hauteur très-escarpée du côté de Paris, au confluent de l'Oise et de la Viorne.

L'origine de Pontoise est peu connue; l'itinéraire d'Antonin lui donne le nom de *Briva-Isaræ*. C'est au temps des incursions des Normands, pendant le neuvième siècle, que cette ville commence à paraître sur la scène historique. En 885 on y construisit une forteresse. Philippe Ier, roi de France, y séjourna, et contribua puissamment à son accroissement.

En 1097, Pontoise fut cédée par Louis-le-Gros à Guillaume, duc de Normandie.

Le pape Innocent II séjourna dans Pontoise en 1131. Isabelle de Hainaut, femme répudiée de Philippe II, y fut reléguée; saint Louis l'habita.

En 1419, les Anglais assiégèrent et prirent cette ville, qui leur fut enlevée en 1442, par Charles VII. En 1652 et 1720, le parlement y fut transporté, et y a été exilé plusieurs fois depuis ces époques.

Avant la révolution il y avait à Pontoise un grand nombre d'églises et de couvents; aujourd'hui on y voit deux paroisses, Saint-Maclou et Notre-Dame : il n'y reste qu'une tour de l'église Saint-Martin.

C'est la patrie de Philippe-le-Hardi, du père Cossart, célèbre professeur de rhétorique; d'André Duval, fameux docteur et professeur de Sorbonne, de Nicolas Flamel, de Jean Deslyons, et du savant André Chevalier, bibliothécaire de la Sorbonne.

Pontoise a des fabriques d'acides minéraux et de produits chimiques, alun, minium, des filatures de coton, des tanneries, une fonderie de cuivre. Commerce considérable de blé et farine tirés des départements voisins et envoyés à la halle de Paris, veaux estimés, bestiaux, cuirs, poterie et chanvre.

Foires, le 8 septembre, huit jours; le 2 novembre, trois jours; le 4 mai, un jour. Marché de bestiaux tous les samedis.

Les *auberges* principales sont l'hôtel de France, du Pot-d'Etain, du Grand-Cerf, où est le bureau des messageries royales. Il part de l'hôtel de France une voiture pour Paris tous les ma-

tins à quatre heures et tous les soirs à trois heures.

Population, 5,349 habitants.

A l'ouest route de Rouen par Magny; on suit la route au nord en montant une côte et laissant à droite le chemin de Beauvais; plaine d'une lieue de longueur : la route est plantée de pommiers et de poiriers; on passe à gauche de Génicourt, (8 lieues). Du côté opposé chemin passant à Gérocourt et conduisant à Grisy, sur la route de Beauvais. On monte au village de *Cormeille-en-Vexin*, canton de Marines (9 lieues 1/4). Territoire excellent et fertile en grains, lins, chanvre et navettes.

La route suit la crête de la montagne; au sud sur la pente le hameau de Basencourt et le village de Frémecourt; on passe près du château d'Ardimont. La route descend rapidement, traverse un petit bois et une forge, et monte au bourg de *Marines* (10 lieues 1/2), chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontoise. Sol fertile en grains; on y trouve des veines de mine de fer qui renferme de l'or et de l'argent. Bois, bruyères; fort marché de grains.

Au nord, coteau couvert de bois et de bruyères, hameaux de la Lévrière et des Hauliers; à gauche dans la vallée de la Viorne, les villages de Santeuil et de Bréancourt; en sortant de Marines, la route descend, passe à la ferme de la *Métairie;* elle traverse un petit bois et un vallon, et arrive au village de *Chars*.

4[e] relais à 11 lieues 1/2 de Paris.

L'église est très-remarquable; la nef paraît antérieure au quatorzième siècle; le clocher est plus moderne.

En quittant ce lieu on traverse la vallée et la rivière de Viorne; on passe au hameau de *Saint-Blaise*, et l'on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer sur celui de l'Oise : côte rapide; on longe le hameau de *Bois-Franc;* petit bois à gauche de la route; du même côté, le hameau et le village de Boucouvilliers (12 lieues 1/2). Sol fertile, grains, chanvre, pommes à cidre, moutons estimés.

La route suit une longue ligne droite, et passe au village de *Lierville :* au nord, route de Beauvais; plaine d'une grande étendue : à gauche de la route, les villages de Hadancourt et de Lévemont. Remises et hameaux de Mesnil-sous-Séran et du Petit-Séran : on passe à celui de *Fayel*, (13 lieues 1/2).

Plus loin, on croise le chemin de Magny à Chaumont, qui traverse le village de Railly.

La route fait un angle vers le sud, longe le bois des Boullots, descend une pente raide, traverse la vallée de l'Epte; à gauche, route de Vernon.

On passe le ruisseau de Réveillon; au nord, route de Gournay.

Limite du département de l'Oise; on passe sur celui de l'Eure, et on entre à Gisors.

5[e] relais à 15 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de

canton de l'arrondissement des Andelys, situé au confluent des rivières d'Epte et de Troesne.

Cette ville, anciennement *Gisortium*, et capitale du Vexin normand, fut fortifiée vers l'an 1100. Les Anglais, battus sous ses murs par Louis VI, en 1110, restèrent cependant possesseurs du château. Réunie à la couronne en 1158, Gisors fut, en 1161, donnée en dot à la princesse Marguerite, fiancée du jeune Henri d'Angleterre. En 1120, le pape Calixte y eut une entrevue avec le roi d'Angleterre Henri II, lequel en 1188 en eut une autre avec Philippe-Auguste, roi de France, qui y fit exécuter de grands travaux de défense et d'embellissements. En 1198, ce dernier vint s'y réfugier après la défaite que lui fit éprouver non loin de là le roi Richard Cœur-de-Lion. Cette même année, le roi de France passait près de Gisors sur un pont bâti sur l'Epte, qui se rompit tout à coup; le prince tomba dans la rivière parmi des débris sans recevoir la moindre blessure : son cheval vint à la nage le ramener sur la rive.

Plusieurs combats furent livrés près de Gisors entre les Français et les Anglais pendant les règnes de Charles VI et de Charles VII.

En 1710, Louis XIV réunit, sous le titre de vicomté, les seigneuries de Gisors, Andelys et Vernon, qui plus tard formèrent, avec le duché d'Alençon, l'apanage de Charles de France, duc de Berri.

On voit encore les restes du château de Gisors, situés sur une petite montagne près des bords de l'Epte, et une partie de la ceinture des fortifications qui entouraient la ville; de distance en distance sont des tours presque toutes en ruines: l'une d'elles se fait remarquer par sa hauteur, qui est de près de cent pieds. Au sud la rivière passe dans les fossés.

L'église paroissiale, sous l'invocation de saint Gervais et saint Protais, est construite sur un plan formant une croix latine; elle a de superbes vitraux. Le dehors offre une belle architecture d'ordre dorique surmontée d'ordre ionique; le portail, très-riche, date du milieu du seizième siècle. La tour est carrée à sa base, et jusqu'au tiers de sa hauteur elle prend la forme octogone, et ensuite un autre octogone d'un plus faible diamètre, formant pour ainsi dire un troisième étage. L'intérieur de l'église est encore décoré de plusieurs beaux morceaux de sculpture attribués au célèbre Jean Goujon.

Gisors a un hospice civil et militaire et un collége, des filatures hydrauliques de coton, des blanchisseries de coton filé et de calicots, des fabriques de tissus, de bas, de dentelles, blondes, bisettes, mignonettes, étoffes légères de laine, de draps façon d'Angleterre, de rubans de fil; on y trouve aussi des tanneries, mégisseries et corroieries, et une verrerie : on y fait un commerce assez étendu de blé et autres grains, de bois, de toileries et bonneteries.

Les promenades des environs de Gisors sont très-agréables. Sa population est de 3,500 habitants.

Les voitures dites Jumelles, qui partent tous les jours de Paris pour Rouen, passent par cette ville.

En quittant Gisors la route se dirige au nord en remontant parallèlement la rivière de l'Epte, et laissant à gauche la route de Rouen par Étrepagny; on traverse le village d'*Éragny* (16 l. 1/2), et l'on suit toujours la rivière au bas des coteaux qui forment son bassin. On passe près du Vrai-Moulin, puis aux villages de *Droitecourt* et de *Serifontaine;* montée, vallon, auquel succède une autre montée; ferme de Geullencourt, hameau de Feuquerolles et village de Taillemoutier (19 l.). On se dirige en ligne droite sur le hameau de la *Cornailleraie*, et peu après on passe l'Epte, qui sert de limite entre le département de l'Eure et celui de la Seine-Inférieure.

La route tourne vers la droite, passe près de la ferme de Saint-Aubin, après avoir traversé la rivière d'Epte.

A gauche, route de Lions, et le hameau de Notre-Dame de Cerval, village de Neufmarche, village de Vardes (20 lieues 1/4). A droite sur le bord de l'Epte, village de Launay; on franchit un mamelon, et l'on aperçoit à droite la Bucaille et le village d'Alges. A gauche les hameaux le Doigt et la Haguenée; la route s'approche de la

rivière, touche aux fermes des Malades et de Jouvence, et passant entre celles dit la Briqueterie et le Galet, arrive à GOURNAY.

6e relais à 21 lieues 1/2 de Paris.

Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Neuchâtel, situé sur la rive gauche de l'Epte. C'est une ville très-ancienne qui n'offre aucun édifice remarquable; ses boulevarts forment une agréable promenade. Les articles principaux de l'industrie sont la préparation des cuirs, la fabrication des chandelles, du beurre excellent et très-recherché : verreries, tuileries, briqueterie, poterie; le défaut de communications avec les grandes communes des arrondissements voisins entrave le commerce, qui consiste principalement dans la vente des produits de l'industrie et des articles de quincaillerie, mercerie, épicerie et cidre : débit considérable de porcs, d'œufs, de veaux et de volaille.

Gournay possède une bibliothèque publique. Il s'y tient tous les mardis un marché considérable.

Le sol environnant est fertile; prairies naturelles et artificielles, eaux minérales estimées, dont deux sources sont très-fréquentées, la fontaine de *Jouvence* ou de *Saint-Eloi*, et celle des *Malades;* elles sont employées contre les faiblesses d'estomac, les diarrhées, les coliques néphrétiques : on les prend en boisson.

La population de Gournay est de 3,500 habitants.

A l'ouest de la ville, route de Rouen : on se dirige vers le nord, et après avoir longé les hameaux des Meaurus et la Garenne, le village de Saint-Fiacre (22 lieues 1/2), et franchi le ruisseau qui l'arrose, on passe près le petit et le grand Mont-Louvet : on se dirige sur la maison de Bray (23 lieues 3/4).

Tout ce terrain est couvert de friches et de bois.

La route passe entre les hameaux des grande et petite Chaussée et les Astes, et traverse ensuite la partie nord-est de la forêt de Bray en longeant les hameaux de la Corbière, du Bout-du-Bois et de la Poterie (25 lieues); on continue à traverser des bruyères, et on tarde peu à arriver à *Forges*.

7ᵉ relais à 26 lieues 1/2 de Paris. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Neufchâtel, situé sur une hauteur dans une position très-agréable au nord de la forêt de Bray et près du bois de Sainte-Ursule : le sol est varié; on y trouve de l'argile excellente employée pour les verreries de la France, et expédiée pour celles d'Allemagne.

Forges a des fabriques de faïence ordinaire et faïence blanche façon de Rouen, noire et rouge façon de Sarguemines, fabriques de sulfate de fer, velours, rubans et chapeaux.

Ce lieu est célèbre par ses eaux minérales, qui y attirent beaucoup de monde chaque année entre les mois de juillet et de septembre; on y trouve trois sources : la *Reinette*, la *Royale* et la *Cardinale;* elles sont situées dans un vallon ma-

récageux : les vertus de ces eaux sont fort étendues ; elles fortifient l'estomac, donnent de l'appétit, et sont généralement recommandées pour les maladies de langueur et de faiblesse.

Anne d'Autriche, après une stérilité de dix-huit années, devint féconde en faisant usage des eaux de Forges.....

La source de la Reinette est la plus fréquentée, et le concours des buveurs qu'elle attire n'a pas peu contribué à donner à la ville de Forges les agréments et les commodités qui s'y trouvent réunis.

Population 1,200 habitants.

Après ce lieu la route se dirige à l'ouest, traverse l'extrémité sud du bois de Sainte-Ursule, forme un angle vers le nord, passe près la croix de l'Epinay, du Beau-Soleil, du Vieux-Blé, et arrive au village de *Sommery* (29 lieues). Ensuite cette route monte et descend successivement plusieurs mamelons, touche plusieurs petits endroits qui n'offrent rien de remarquable, coupe le chemin de Neufchâtel à Buchy et traverse les *Hayons* (31 lieues 1/4), village situé sur l'intersection des routes de Forges à Dieppe et de Neufchâtel à Rouen.

Direction nord ; on longe le château de Bully et le village de Sainte-Geneviève ; à gauche, forêt d'Eauy ; on tourne vers l'ouest, et l'on se trouve bientôt à *Pommereval*.

8e relais à 32 lieues 1/2 de Paris. A droite, les

Trois-Maisons, bois; à gauche, le village d'Ardouval, Beauregard, on passe aux Grands-Maureaux; plus loin chemin de Bellencombre, près les Petits-Maureaux : à droite, les Lihus et la Saussaye; à gauche, la Heuze et la Grande-Rue, on rase le Beau-Soleil, où aboutit le chemin de Bures : on arrive au bourg des *Grandes-Ventes* (34 lieues 1/2).

On passe peu après au hameau des *Hauts-Champs*, descente dans la vallée de l'Arques, rivière qui se jette dans la mer par le port de Dieppe. Tous les environs du lieu où l'on se trouve sont plantés de bois.

Passage de l'Arques, bourg du Grand-Torcy (35 lieues 1/2), où l'on traverse le chemin de Dieppe à Bellencombre. On arrive à *Bois-Robert* ou Boscrobert.

9e relais à 36 lieues 1/2 de Paris.

La route se dirige en ligne droite, en laissant à gauche Aubermesnil et Tourville, et à droite Quevremont, le hameau de Gruchet et le village de Roux-Mesnil.

On joint la route de Rouen à Dieppe, et longeant à gauche, Janval se trouve bientôt à l'embranchement de la route de Saint-Vallery et Fécamp, vis-à-vis Saint-Pierre-l'Epinay.

On suit une côte d'où l'on découvre de belles prairies; descente de la colline nommée *Mont-de-Caux*. Peu après on découvre la ville de Dieppe et le faubourg du Pollet, ainsi que les hautes fa-

laises qui le dominent et qui se détachent sur la mer.

A gauche, le château de Dieppe; à droite, un précipice; près de là entrée des souterrains conduisant à Saint-Aubin; on entre dans la ville.

DIEPPE, 10ᵉ relais à 39 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement et de canton du département de la Seine-Inférieure, située sur les côtes de la Manche, à l'embouchure de la rivière de la Béthune (quelques auteurs disent de l'Arques), dans une gorge entre des falaises très-élevées; elle possède des tribunaux de première instance, de police correctionnelle et de commerce, une chambre et bourse de commerce, un collège communal, une école de navigation, une bibliothèque de trois mille volumes, une salle de spectacle, un hospice, un Hôtel-Dieu, une maison des aliénés, et trois églises, celles de Saint-Jacques, de Saint-Remy et de Neuville le Pollet. Le temple protestant est situé rue de la Barre, aux ci-devant Carmes.

L'existence de cette ville ne remonte pas au-delà du dixième siècle; auparavant ce n'était que la résidence de quelques pêcheurs, dont les habitations étaient protégées par un fort que fit construire Charlemagne à l'endroit où est maintenant le château.

Elle fut détruite par les Normands et par Philippe-Auguste; depuis elle a été prise et reprise plusieurs fois dans les guerres contre les Anglais.

En 1694, elle fut de nouveau détruite par le bombardement des Anglais et des Hollandais, qui y jetèrent trois mille bombes et quatre mille boulets dans l'espace de vingt-quatre heures. C'était pour la troisième fois qu'elle subissait ce sort affreux. Louis XIV la fit reconstruire.

Les rues sont larges et droites; les maisons sont généralement bâties en briques, couvertes en tuiles et garnies de balcons. Les murs qui autrefois enfermaient la ville subsistent encore presque entièrement, ainsi que les portes et les tours.

Les eaux sont saines et très-abondantes; elles viennent d'une source prise à une lieue trois quarts de la ville, et amenées à un château d'eau par des conduites qui traversent une montagne percée en souterrain sur une longueur de 3135 mètres, d'où ensuite elles sont distribuées dans 284 fontaines publiques et particulières.

Les anciens bains de mer, qui déjà avaient acquis quelque célébrité, malgré leur organisation mesquine, sont maintenant remplacés par un vaste et bel établissement, divisé en deux parties distinctes. La première partie comprend les constructions destinées à recevoir les baigneurs qui prennent les *bains à a lame*. La seconde, non loin de la première, est située dans un hôtel dont l'entrée principale est rue d'Angoulême; elle est disposée pour les personnes qui veulent prendre des douches et des bains d'eau de mer et d'eau douce.

Les baignoires, à l'instar des bains antiques, sont placées au niveau du parquet, et l'on y descend par quelques marches.

Le château, élevé sur la falaise de l'ouest, est remarquable; il date du treizième siècle, et remplace une forteresse détruite en 1195, qui elle-même avait été construite sur les ruines du fort de Charlemagne, appelé *Bertheville*. Autour de ce château on voit encore des restes de fortifications qui dominaient la campagne.

L'église de Saint-Jacques est un beau vaisseau dans le style gothique du quinzième siècle. La grosse tour de cet édifice, construite avec des pierres d'Angleterre, mais non par des Anglais, est assez bien conservée, et se voit de très-loin en mer : de la plate-forme on jouit d'une vue très-étendue.

On remarque encore la tour aux Crabes, ainsi appelée à cause du grand nombre de coquillages de cette espèce qui s'attachaient à sa base. Elle fut en 1442 et 1443 le théâtre de la résistance opiniâtre qu'opposèrent les habitants à l'armée anglaise commandée par Talbot.

L'étendue du port est très-considérable; ses quais sont presque entièrement construits en maçonnerie : les écluses sont remarquables. Il reçoit des bâtiments de 60 à 400 tonneaux. Malheureusement le galet poussé par les vents d'ouest encombre une partie de son chenal; de nombreux travaux n'ont pu remédier à cet inconvénient,

pas même la belle écluse de chasse établie à cet effet.

Etablissement de la marée, 10 heures 30 minutes.

On construit un arrière-port situé entre l'écluse à clapets et le pont qui conduit de la ville au faubourg du Pollet. Le bassin est déjà entièrement creusé, et l'on travaille aux murs du quai, en sorte qu'il sera avant peu accessible aux navires.

Au pied des murs de la ville, entre les deux canaux de flottaison et de dérivation, on a planté une nouvelle promenade appelée la *Quenouille*, sur l'emplacement de celle détruite lors de la révolution.

Les Dieppois s'occupent principalement d'armements maritimes, pêche de la baleine, du hareng, du maquereau et de la morue; entrepôt d'huîtres expédiées en grande partie à Paris, fabriques de dentelles, d'ouvrages d'ivoire, d'os et de corne. Commerce de fer, quincaillerie, épicerie, droguerie, vin, eau-de-vie, bois de construction, corderie et clouterie; raffinerie de sucre, etc.

Population, 20,000 habitants.

Dieppe à donné naissance à plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels on distingue A. Duquesne, qui vainquit l'amiral hollandais Ruyter en 1676; J. Miffant, poète; Terrien et Crasset, historiens; Gouye, de l'académie des sciences; Houard, jurisconsulte; Bruzen de la Martinière,

historien - géographe ; Pecquet, anatomiste ; Le Cornu, statuaire ; Molard, graveur médailliste, etc.
Poste aux lettres : Hôtel de l'administration, rue d'Ecosse. Bureau ouvert le matin depuis 8 heures jusqu'à 1 heure : les jours fériés jusqu'à midi. Le soir, tous les jours, depuis 4 heures jusqu'à 7. Les lettres pour l'Angleterre, affranchies avant midi et demi, partent le même jour. La dernière levée pour Paris et Rouen se fait à 8 heures du soir.
Poste aux chevaux : hôtel de Londres, Grand-Quai, n. 5.
Changeurs : M. Brewer, Grande-Rue, n. 108.
Mme veuve Delaporte, place d'Armes, n. 77 ; et Grand-Quai, n. 1.
Libraires : M. Baillet, Grande-Rue, n. 132.
M. Corsange, Grande-Rue, n. 153.
M. Lafillé, Grande-Rue, n. 63.
Mme Quesnel, Grande-Rue, n. 68.
Cabinets littéraires : M. Marais, Grande-Rue, n. 127.
M. Corsange, Grande-Rue, n. 153.
Roulages : M. Houssaye, Grande-Rue du Pollet.
M. Mahet, faubourg de la Barre.
M. Posière, rue de l'Epée.
Hôtels : les principaux sont ceux des Bains, de Paris, de l'Europe, du Roi d'Angleterre, de Londres, et d'Angleterre.
Paquebot à vapeur : le Rapide. Service régulier de Dieppe à Brighton, lundi et jeudi ; de Brighton

à Dieppe, mercredi et samedi : trajet 9 heures. Bureau à Dieppe, Grande-Rue, n. 106 ; à Brighton, Old-Steyne, corner St-James-Street.

Paquebots voiliers : trois paquebots fréquentent le port de Dieppe ; leur départ n'est pas fixe.

Voitures : diligence pour Paris par Rouen ; tous les jours, à 10 heures du matin ; correspondant avec *les Jumelles, les Vélocifères*, *l'Hirondelle* et *les Célérifères.*

Une seconde voiture part tous les jours à 10 heures du soir pour Paris ; elle correspond à Rouen avec *les Messageries royales.*

PREMIÈRE ROUTE *bis*,

DE PARIS A DIEPPE,

PAR SAINT-DENIS ET GISORS.

20 postes 1/4, ou 40 lieues 1/2.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Saint-Denis	1
De Saint-Denis à Herbelay.	2
D'Herbelay à Dieppe, voyez page 94	17 1/4

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Saint-Denis, voyez page 20.

En quittant Saint-Denis on passe sur deux ponts les rivières du Crould et du Rouillon. La route présente trois directions, celle de droite conduit à Gonesse, celle en face à Chantilly et Beauvais; on tourne à gauche au Vert-Galant, et laissant à droite le chemin d'Ormesson, on tarde peu à passer vis-à-vis l'avenue qui conduit au château de la Briche, ancienne propriété de Gabrielle d'Estrée, qui y fit construire une cha-

pelle et planter un beau parc. Derrière cette habitation et sur le bord de la Seine est le hameau de la Briche, qui a un entrepôt de vins de Bordeaux, d'eau-de-vie et d'huile.

Au-delà de l'avenue de la Briche la route passe à droite de la ferme, du moulin et de l'étang de Coquenard; cet étang, qui rendait l'air très-malsain dans tout son voisinage, a été desséché en grande partie par les soins de M. de Sommariva, qui a rendu à l'agriculture plus de soixante arpents de terre.

On traverse *Epinay* (3 lieues), village situé sur la rive droite de la Seine, où l'on voit plusieurs jolies maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque à droite celle qui appartenait à M. de Lacépède, illustre naturaliste, qui y mourut en 1825; et l'agréable séjour de M. Perrin du côté opposé. Il y a quelques bonnes auberges: les habitants font le commerce d'eau-de-vie, d'épicerie, de toiles peintes et de calicots.

Les environs de cette commune renferment plusieurs carrières de pierre à plâtre.

A droite d'Epernay est le hameau d'Ormesson, où l'on fabrique des calicots.

Plus loin la route est traversée par un chemin qui conduit d'Argenteuil à Montmorency. On sort du département de la Seine pour entrer sur celui de Seine-et-Oise.

On passe au petit hameau de la *Vache-Noire*, situé à droite du chemin de Saint-Gratien, vil-

lage dont les jardins s'étendent jusque sur la route. C'était le séjour favori du vertueux maréchal de Catinat, qui y mourut en 1712. Plus loin, du même côté, chemin d'Eaubonne; la route traverse le nord du village de *Sannois* (4 lieues), situé sur le revers des coteaux qui regardent Argenteuil; il a un assez beau château et une maison de campagne qui a appartenu à madame d'Houdetot, amie de Jean-Jacques Rousseau et de Saint-Lambert.

Sannois fut un des premiers endroits où s'établirent des sœurs de la charité, instituées par saint Vincent de Paule en 1626. Presque tous les habitants s'adonnent à la culture de la vigne; les arbres à fruits, et surtout les cerisiers, y sont très-nombreux. Le territoire de Sannois est inégal et rocailleux; les carrières de pierre à plâtre qui s'y trouvent sont une des branches les plus considérables de son revenu.

En quittant ce village on trouve à droite le chemin du château de Cernay; du côté opposé est une élévation sur laquelle il y a plusieurs moulins; on arrive au bourg de *Franconville* (4 l. 3/4), ancien relais, nommé autrefois Francorum ou Francovilla; il est situé dans une des parties les plus agréables de la vallée de Montmorency, sur le penchant d'une colline : ce lieu avait une des maladreries les plus riches des environs de Paris. Sa charmante position y a fait établir beaucoup de maisons de campagne, toutes remarquables

par leur élégante construction, leur situation pittoresque et la belle distribution des jardins qui en dépendent.

Franconville a été habité par l'abbé Suger, par le célèbre Cassini, et par les comtes de Tressan, d'Albon et de Casanova.

Les Montmorency, qui avaient succédé aux abbés de Saint-Denis dans la seigneurie de ce bourg, y firent construire un château qui n'est guère remarquable que par son ancienneté. L'église, qui est mal bâtie, renferme le tombeau du célèbre philologue Court-de-Gébelin.

Le sol de cette commune est productif; on y trouve des terres labourables, des bois, des vignes et des vergers; les fruits y sont de très-bonne qualité.

La route monte un contre-fort de la colline de Cormeil; sur la gauche chemin de Cormeil en Parisis, situé sur la pente opposée de la montagne; on passe à la ferme de *Saint-Marc;* la route est plantée de noyers; on traverse les bois de la maladrerie et de Saint-Marc; chemin du château de Boissy, situé derrière le bois; du côté opposé village de Montagny.

Plus avant, et à gauche de la route, château et moulin d'*Herbelay;* c'est au village de ce nom que se trouve le

2[e] relais, à 6 lieues de Paris, et que vient aboutir la route qui passe par Courbevoie, et qui est décrite page 100 et suivantes.

SECONDE ROUTE

DE PARIS A DIEPPE,

PAR COURBEVOIE, MAGNY ET ROUEN (1).

22 postes 1/4, ou 44 lieues 1/2.

On peut également faire cette route par Saint-Denis et Herbelay; voyez page 118.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Courbevoie	1
Courbevoie à Herbelay	1 1/2
Herbelay à Pontoise	1
Pontoise au Bordeau de Vigny	2
Bordeau de Vigny à Magny	1 1/2
Magny aux Thilliers-en-Vexin	2
Thilliers-en-Vexin à Ecouis	2
Ecouis à Bourg-Baudouin	1 3/4
Bourg-Baudouin à la Forge-Féret	1
la Forge-Féret à Rouen	1 1/2
Rouen aux Cambres	2
Cambres à Tôtes	1 1/2

(1) La route de Paris à Rouen par Magny est communément appelée route *d'en haut.*

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Pontoise, voyez page 95.

En sortant de Pontoise, passage de la rivière de Viorne; à droite, hameau de Marcouville; du côté opposé, ancienne abbaye de Saint-Martin et chemin de Meulan; plus loin, la ferme de Saule. On passe au village de *Puiseux* (9 lieues); en avançant au sud, le village de Sagy, dans la vallée de la Viourne, où se trouvent les carrières qui ont fourni les belles pierres employées à la construction du pont de Neuilly; à gauche, route de Poissy. On traverse le village de la Villeneuve. C'est la patrie de Sébastien Vaillant, botaniste, directeur du Jardin des Plantes.

Plus avant, au sud, les villages de Vigny et de Théméricourt dans la vallée de Guiry; la route est parallèle à cette vallée, et passe au hameau de *Bordeau-de-Vigny*.

4e relais à 11 lieues de Paris. Carrières de pierres; à droite, ferme de Boissy, et derrière, village de Perchay; à gauche, route de Meulan. Le sol de cette contrée est mélangé : les vallées offrent d'assez belles prairies, et la plaine élevée que traverse la route produit des vins de bonne qualité.

La route est droite jusqu'à Cléry; au nord, ferme de Tillet. On traverse le hameau des *Tavernes* et ensuite le village de *Cléry* (13 lieues), situé sur une montagne. On y jouit d'un air sain et d'une superbe vue. Les puits sur ce sol élevé n'ont que très-peu de profondeur, tandis que ceux du hameau des Tavernes, au bas de la montagne, ont jusqu'à 75 mètres.

A gauche, le Plessis; plus avant, vers la droite, le château d'Arcueil. La route descend dans la vallée d'Aubette. Avant d'entrer à Magny, trois chemins se dirigent vers le sud et conduisent à Meulan, à Mantes et à la Roche-Guyon. On traverse le bourg de *Magny*.

5e relais à 14 lieues de Paris. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mantes, situé sur la rivière d'Aubette. Ses habitants, au nombre de 1,400, s'occupent de la filature du coton, de la fabrication de bas et de bonneterie de coton, de souliers, de ballons et balles à jouer. Ils font un commerce considérable de blé et grenaille, et tiennent de bonnes auberges.

Les environs offrent des carrières de pierres à bâtir et un sol fertile en grains.

Magny est la patrie de J.-B. Santerre, peintre célèbre.

En sortant de Magny, on passe l'Aubette; au nord, chemin de Chaumont, hameaux d'Estrées et de Boves. Direction ascendante sur le village de *Saint-Gervais*. Carrières, pressoirs à cidre; à

droite est l'église, sur une roche escarpée; du même côté, le long du village, caves taillées dans le roc; au nord, château et parc d'Halaincourt. La route traverse un ravin, et plus loin le village de *la Chapelle-en-Vexin* (15 l. 1/2), où il y a des pressoirs à cidre. Descente très-rapide. On longe le parc de Buchy dans la vallée. Passage du Cuderon, rivière qui se perd dans l'Epte. La route forme un angle et traverse le bourg de *Saint-Clair*, où Charles-le-Simple, roi de France, eut en 912 une entrevue avec Rollon, chef des Normands.

Passage de l'Epte, rivière qui sert de limite aux départements de Seine-et-Oise et de l'Eure. En quittant le pont, à gauche, sur une élévation, est Château-sur-Epte et une tour; à droite, le village de Guerni, direction vers le N. O., et hameau des *Bordeaux*. La route longe des ravins et monte sur un plateau où est situé le village d'Auteverne. Terres bien cultivées; grains et fruits; descente. On passe au nord du parc et du château d'Ennemets; plus loin, du même côté, village et moulin de Cantiers. On arrive au hameau des *Thilliers-en-Vexin*.

6e relais à 18 lieues de Paris. Filature de coton; culture de grains et de fruits. La route est traversée par celle qui conduit de Gisors à Vernon; elle se développe en ligne droite jusqu'à Ecouis. A droite, le Villers-en-Vexin; grand nombre d'arbres à fruits. Plus loin, sur la gauche,

moulin à vent; chemin de Mouflaines; du côté opposé, chemin et château de Vatimesnil, et plus en avant, village de Sainte-Marie-des-Champs; à gauche, le village de Flumenil, derrière lequel est un bois. On traverse *Richeville* (19 lieues 3/4). Filature de coton. Ce village, qui s'étend très-longuement sur la route, est remarquable par la profondeur des puits. Le pays est couvert de vergers.

La route longe le hameau du Petit-Suzai et ensuite le village de Suzai. Ses habitants, au nombre de 300, s'occupent principalement de travaux relatifs à la route et aux voitures qui y passent. Vergers, bois et gibier.

On traverse le chemin des Andelys à Gournay, sur lequel est le village de Boisemont, au nord, et le hameau de Léomenil, au sud-ouest. On longe celui de Frenel, qui est à droite de la route. Chemin de Corgny et parc de Muchegros; pâturages, bois et grains. Vers le nord, on aperçoit le village de Verclive, situé sur une hauteur; à gauche, chemin conduisant aux Andelys; plus avant, à droite, route de Gisors. On traverse le bourg d'*Ecouis*.

7e relais à 22 lieues de Paris. Fabrique de dentelles, plaines fertiles en grains, fruits, bonnes auberges.

Population, 628 habitants.

La seigneurie d'Ecouis fut donnée par Philippe-le-Bel à Enguerrand de Marigny, son mi-

nistre, qui, après avoir joui de la plus grande faveur, fut pendu sous prétexte de malversation.

Il n'y a de remarquable que la paroisse, le château, construit à la moderne, et la halle, couverte en bois.

Dans l'intérieur de l'église sont les figures d'Enguerrand et d'Alips de Mons, ses fondateurs. On remarque aussi deux chapelles voûtées qui renfermaient le mausolée de Marigny, sur lequel étaient cinq figures représentant le jugement de Dieu sur la condamnation de ce ministre. Ce monument a été détruit dans les troubles de la révolution.

Au nord, chemin de Lions; à gauche de la route, village de Villerest. On passe à la ferme de *Bremule*. Point élevé, d'où l'on découvre une grande étendue de la vallée et de belles prairies dans lesquelles coule l'Andelle; à droite, le village de Cressanville; du côté opposé, le hameau de la Thuillerie, et la forêt de Bacqueville. On arrive à Grainville; au nord, bourg de Charleval, près la rive gauche de l'Andelle. On y trouve des filatures de laine et de coton, des fabriques d'indiennes et de mouchoirs, des imprimeries de toiles; moulin à papier, moulin à foulon.

Population, 725 habitants.

La route forme deux angles très-aigus faits pour faciliter la descente de la côte, qui est rapide. La vue est délicieuse. Un sentier abrège le chemin des piétons; passage de l'Andelle. Tout

le pays que l'on a parcouru depuis le passage de l'Epte abonde en blé et en fruits de tout genre. Il y a de belles forêts, du gibier, de riches pâturages. On y élève beaucoup de bestiaux.

La route traverse le village de *Fleury* (24 l.), situé sur la rive droite de l'Andelle, dans une des parties les plus pittoresques de la vallée arrosée par cette rivière. Fleury a des filatures de coton, de toiles peintes et des moulins à farine.

Population, 238 habitants.

A gauche, route qui suit le cours de la rivière et conduit à Pont-de-l'Arche; à droite, chemin de Vaudrimar. Après avoir traversé la vallée, la route s'élève sur des coteaux; à l'ouest, et pendant l'espace de 3/4 de lieue, elle traverse les bois de Fleury en suivant la direction d'un ravin qui est à sa gauche. On arrive au village de *Bourg-Baudouin*.

8[e] relais à 25 lieues 1/2 de Paris; au nord, chemin conduisant à Dieppe; à droite, village de Ménil-le-Raoul. On entre sur le département de la Seine-Inférieure; à gauche de la route, sur la lisière du bois, le hameau de la Vente-Pouchet. On arrive à celui du *Nouveau-Monde*, et l'on traverse successivement ceux de *la Lande*, des *Friez* et de *la Bergerie;* village de *Franquevillette;* à gauche, celui de Boos. Tous les lieux situés sur la route depuis la limite du département de l'Eure ont très-peu d'importance. L'industrie se borne en général à la culture des légumes qu'ils vendent sur les marchés

de Rouen, et aux occupations que donnent les nombreux voyageurs.

La route passe au hameau de la *Forge-Féret*, où se trouve le 9ᵉ relais à 27 lieues 1/2 de Paris.

On traverse ensuite le hameau du *Faux;* on longe, à gauche, celui du Mouchel; au nord du village de Saint-Pierre-de-Franqueville, on passe le Menil-Esnard et la ferme de la Lande; plus loin, celle de *Bagnière*, et peu après on laisse à gauche le village de Bloville et le hameau d'Eauplet; à droite, Saint-Michel. Superbes et riantes campagnes; plaines et prairies favorisées de la nature. Dans la belle saison, elles sont couvertes de toiles de différentes couleurs, de fil, de coton, etc. Nombreuses et agréables habitations qui annoncent l'aisance et la richesse, résultat de l'immense commerce dont Rouen est le centre.

La route suit la pente rapide de la montagne entre des ravins et des précipices. Elle traverse le village de *Saint-Paul*, où elle joint la route de Mantes; passe entre la Seine et la montagne Sainte-Catherine, et l'on entre par le cours Dauphin dans la ville de Rouen.

10ᵉ relais à 30 lieues 1/2 de Paris.

Rouen, ancienne capitale de la province de Normandie, et en particulier du Vexin normand, aujourd'hui chef-lieu du département de la Seine-Inférieure, est située sur la rive droite de la Seine. Elle est arrosée par les rivières de

Robec et de l'Aubette, qui contribuent beaucoup à sa salubrité.

Cette ville, siége d'un archevêché, possède une cour royale, des tribunaux de première instance et de commerce, une bourse et une chambre de commerce, un hôtel des monnaies, une direction des domaines, des douanes, des contributions directes et indirectes, un collége royal, un jardin botanique, deux salles de spectacle et des casernes. On remarque un moulin à vent pour le sciage du bois, construit à la hollandaise.

L'origine de Rouen est difficile à déterminer; l'étymologie de son nom a donné naissance à plusieurs versions : les anciennes chroniques assurent que *Magus*, fils de Samothes, premier roi des Gaules, en jeta les fondements, et qu'elle fut appelée *Rothomagus*, du nom de ce prince, auquel on joignit celui de *Roth*, divinité qui y était adorée. D'autres historiens en attribuent la fondation à Jules-César, qui l'appela, disent-ils, *Rodomus* ou *Domus-Roth*, maison de la déesse *Roth*. Un auteur moderne (Servin) fait dériver le nom *Rothomagus* de *Rothon*, nom que les Gaules donnaient à Vénus, et de *Magus*, qui dans leur langue signifie *palais*. Cette ville ne changea de nom qu'après la conquête qu'en firent les Normands au dixième siècle. Ces peuples, qui étaient froids, qui parlaient peu, avaient un langage bref et presque tout en monosyllabes; le mot *Rothomagus* était beaucoup

trop long pour eux ; aussi éprouva-t-il une étrange altération : ils commencèrent par lui donner la terminaison danoise en *an*, et bientôt, en retranchant la moitié, ils prononcèrent brièvement *Rouen*.

Lorsque les Romains eurent conquis les Gaules, Rouen fut la capitale ou la métropole de la seconde Lyonnaise, et eut sept villes pour suffragantes. Elle ne quitta point son ancienne religion, et conserva les mêmes divinités; ce ne fut qu'en 260 de notre ère, lorsqu'on y prêcha la religion chrétienne, et qu'une église y fut établie, que le culte commença à changer.

En 841, un terrible incendie détruisit la ville de Rouen, dont les restes furent pris et pillés, l'année suivante, par les Normands, qui la brûlèrent presque entièrement en 859.

En 910, Rollon, chef de ces mêmes peuples venus du nord de l'Europe, s'empara de la Neustrie, et força Charles-le-Simple à lui donner sa fille et le pays qu'il avait conquis.

Rouen a été le théâtre d'un grand nombre d'événements remarquables; il fut pris, en 1418, par Henri V, roi d'Angleterre, après un siége de cinq mois. Jeanne d'Arc y fut brûlée vive le 14 juin 1431, après avoir été condamnée comme sorcière. En 1456, la mémoire de cette héroïne fut réhabilitée, et on lui éleva une statue sur la place de son supplice.

Charles VII, en 1448, fit sommer le gouver-

neur anglais Talbot de rendre la ville, et après quelques jours de siége, il capitula.

Les habitants s'étant déclarés pour la ligue, Henri IV dirigea son armée jusqu'aux portes de Rouen, qui refusa de le recevoir.

Après la fameuse bataille d'Ivry en 1590, il revint mettre le siége devant cette place, qu'il se vit contraint d'abandonner en 1592.

Sully, dans ses *Mémoires*, rapporte que le sieur Villars, gouverneur de la ville, vendit Rouen, le Havre et autres places, pour la somme de 3,477,800 livres.

La ville de Rouen est généralement mal bâtie, le plus grand nombre des maisons étant en bois; les rues sont étroites et mal alignées; les boulevarts et le cours de l'Hôpital présentent de belles habitations.

Les monuments que le génie des arts a élevés dans cette ville sont presque tous du moyen âge. On y remarque l'abbaye de St-Ouen. Peu d'églises offrent un exemple d'architecture sarrasine aussi légère et traitée aussi élégamment. Ce superbe édifice se compose d'une nef dont la voûte, ornée de culs-de-lampe, est soutenue par de hautes arcades terminées en ogives. Cette église est décorée de plusieurs tableaux, parmi lesquels il faut distinguer celui de *la Multiplication des pains*, par Daniel Hallé, et *la Visitation*, par Deshays.

Les bâtiments du monastère de Saint-Ouen servent aujourd'hui d'hôtel-de-ville, et renfer-

ment la bibliothèque, composée de 23,000 volumes, ouverte tous les jours depuis dix heures du matin jusqu'à deux. Près de la bibliothèque est placée la galerie du muséum, qui est visible les jeudis et les dimanches. Les étrangers y sont admis les autres jours.

Le jardin de l'ancienne abbaye, rendu public depuis quelques années, est très-fréquenté.

La cathédrale est un monument remarquable. Le portail de cette église, du gothique le plus léger comme le plus élégant, est orné, dans sa principale face, de deux tours. Il a trois portes d'entrée, dont deux latérales, de forme ogive, enfoncées et couvertes de sculpture.

La tour carrée, à gauche, dite de Saint-Romain, a 230 pieds de hauteur. Elle est de la plus haute antiquité, et peut être considérée comme le plus ancien monument de la ville. Avant la révolution, cette tour contenait onze cloches. L'autre, de même hauteur, appelée *la Tour de Beurre*, construite par le cardinal d'Amboise, est terminée par une galerie en forme de couronne. C'est là qu'était le fameux bourdon nommé *Georges d'Amboise*, qui pesait 36,000 livres.

L'entrée de ce monument présente une longue nef dont la voûte en ogives est soutenue par une file de piliers formés d'un assemblage de colonnes étroites, coupées par une galerie qui fait le tour de l'église. Deux allées latérales, moins élevées que la nef, se prolongent jusqu'à l'endroit où

cette basilique prend la forme d'une croix; elle est ornée de plusieurs beaux tableaux : on remarque le tombeau des cardinaux d'Amboise, monument en marbre blanc du quinzième siècle; celui en marbre noir du grand sénéchal de Brezé, sur lequel est la figure du sénéchal; on l'attribue à Jean Goujon. Entre ces deux mausolées se trouvent, sous une tombe très-simple, les restes du cardinal Cambacérès.

La flèche du milieu, détruite par la foudre en 1822, était unique en France par sa forme, son élégance et sa légèreté; on la reconstruit en fer coulé sur les dessins de M. Alavoine.

L'hôpital des malades peut le disputer avec ce que nos villes offrent de plus beau et de plus vaste en ce genre.

La douane, située sur le quai, est d'un assez bon style; le fronton représente un Mercure, par Coustou; la façade de ce bâtiment est de cent pieds de large sur quarante-sept de haut.

Le tribunal du commerce, ou juridiction consulaire, se tient dans le même lieu que la bourse, dans une grande salle du rez-de-chaussée, pendant l'hiver et les jours de mauvais temps; ce bâtiment est vaste, et contient plusieurs belles salles et un beau tableau allégorique. Les autres monuments qui doivent fixer les regards des curieux sont l'Archevêché, les deux salles de spectacle, le bureau des finances. Le Palais de Justice, construit sous Louis XII, d'une architecture gothique,

est très-remarquable par la délicatesse et la hardiesse de ses nombreux ornements : dans l'intérieur, la salle dite des Pas-Perdus a cent soixante-dix pieds de long sur cinquante de large.

Pour la communication de la ville et du faubourg Saint-Séver et de toutes les routes de Basse-Normandie et de Bretagne, on a établi sur la Seine un pont de bateaux qui suit le mouvement des marées, et qui, s'ouvrant avec facilité et promptitude, laisse un passage aux navires et aux autres embarcations qui ont des chargements à prendre au-dessus; le milieu de ce pont est pavé; les voitures les plus chargées peuvent y passer : deux trottoirs en planches, garnis de balustrades en bois, sont destinés aux piétons. L'invention de cet ingénieux passage est due à un religieux augustin : sa longueur est de deux cent soixante pieds; sa solidité, qui lui permet de supporter sans danger les énormes fardeaux qui y passent continuellement, n'est pas moins étonnante que la facilité avec laquelle on le démonte pour le garantir des glaces. On peut donc le regarder comme un ouvrage unique dans ce genre. Ce pont sera bientôt remplacé par un autre en pierre qui est en construction un peu au-dessus du premier; il a six grandes arches de 29 mètres; la longueur totale est d'environ 316 mètres; il est divisé en deux parties qui se réunissent sur la pointe de l'île Lacroix.

Les principales places de Rouen sont : le *Parvis*

Notre-Dame, orné d'une fontaine; c'est là que se tient le marché aux fleurs tous les vendredis. Celle de la *Calande*, située devant une porte latérale à droite de la cathédrale; c'est le marché au vieux linge. La place des *Canus*, ombragée de marronniers et ornée d'une fontaine; la nouvelle et l'ancienne *Rouge-Mare*, entre lesquelles se tient le marché aux chevaux et aux bestiaux. Le *Marché-Neuf*, où se fait la vente des fruits, est décoré d'un obélisque qui sert de fontaine. Le *Vieux-Marché*, situé à l'extrémité de la ville et au couchant, est destiné à la vente des légumes et du poisson; on y a élevé une fontaine d'une architecture moderne; c'est aussi sur cette place que s'exécutent les sentences criminelles. La place de *la Pucelle*, ou ancien marché aux veaux, est située près du Vieux-Marché; elle a pris son nom de l'héroïne dont la sentence inique y fut exécutée; au milieu est une fontaine surmontée de la statue de Jeanne d'Arc; on voit encore dans un coin de cette place un monument du règne de Charles VII.

Les promenades sont : le Grand-Cours, qui borde la Seine; sur la rive opposée de la ville, le Cours-Dauphin; et dans les environs, celles de Déville, du Mont-aux-Malades, du Bois-Guillaume et de la Côte Sainte-Catherine.

Il y a à Rouen des bains publics, de beaux hôtels garnis, des restaurateurs et des cafés aussi bien tenus que ceux de Paris.

Cette ville a donné naissance à un grand nombre d'hommes célèbres; nous citerons Auzout, astronome; Basnage, historien; Baudin, de l'Académie française; Bellengé, peintre de fleurs; Benserade, poète; mademoiselle Bernard, poète tragique; le père Berruyer, historien; Blondel, architecte; Bochart, orientaliste; Brumoy, savent helléniste; madame Desmares-Champmeslé, célèbre actrice; Cuvelier de La Salle, navigateur; le grand Corneille, Thomas Corneille; Daniel, historien; Lescalier, hydrographe; Desfontaines, littérateur; Deshays dit le Romain, peintre; madame Marie-Anne Dubocage, poète; Fontenelle; Godefroi, graveur; Houel, graveur et peintre; Jouvenet, peintre; Lecarpentier, architecte; Lemery, chimiste; Lemire, graveur; madame Leprince de Beaumont, écrivain; Paul Lucas; navigateur; Pradon, poète tragique; Restout, peintre; Saint-Amand, poète; Servin, historien, Simon, littérateur, etc.

Rouen présente une activité commerciale qu'on ne trouve peut-être dans aucune autre ville; les branches de son industrie sont des plus variées et des plus importantes; elles consistent principalement en acides, chaudronnerie, clouterie, coutellerie, amidonnerie, basins, blanchisseries, bonneterie, calicots, cidre et poiré, confitures, corderies, bougies, casimirs, chamoiserie, corroyerie, couvertures de laine et de coton, bimbloterie, boutons, brosses, cardes, cartes à

jouer, chapellerie, colle-forte, etc.; mais surtout la fabrication des étoffes de coton nommées rouennerie.

Son commerce en impose par la nature des objets qui le composent. Il peut être considéré sous des rapports différents; d'abord par ses nombreux entrepôts d'articles de consommation générale, et ensuite par ses manufactures de toutes espèces, et celles des départements composant l'ancienne Normandie, dont elle est le centre. Ces deux branches tout-à-fait distinctes ont néanmoins des rapports intimes; l'une et l'autre fournissent de grands éléments.

La marée procure à cette ville l'avantage de recevoir dans son port des bâtiments marchands; il est un des mieux situés du royaume pour la commodité du commerce et le déchargement des navires; ses quais, d'une fort belle largeur, se prolongent depuis le port jusqu'à la barrière du Mont-Riboudet.

Ce port vaste et majestueux, où les navires sont à l'abri des tempêtes, a quelque chose d'imposant, lorsqu'en temps de paix un triple rang de bâtiments de toutes les nations occupent des milliers de bras pour embarquer et débarquer les productions naturelles et industrielles des deux hémisphères.

Population, d'après le recensement fait en 1821, 86,736 habitants.

Poste aux lettres : place des Carmes.

Poste aux chevaux : rue de Fontenelle.
Banquiers : Heuzé, place du Gaillard-Bois.
— Delarue neveu, rue des Iroquois.
Libraires : Frère aîné, rue Grand-Pont, n. 17.
— Julien, cour Martin.
— Veuve Renault, rue Gantry.
— Vallée, Edet, rue Beauvoisin.
Roulages : Boscher, boulevart Cauchoise.
— Cacheux-Sangnier, avenue du Mont-Riboudet.
— Boursier, rue du faubourg Saint-Séver.
Hôtels : les principaux sont : ceux de France, de l'Europe, Vital, de Lyon, et de Bourgogne.
Cafés : Thillard, de la Comédie, Lasalle, Auger, et Baffour.
Voitures : pour Paris, *Messageries royales,* près la cathédrale, tous les jours, 5 heures du matin et 6 du soir.
— pour Dieppe, Boulogne et Calais, tous les jours, à 2 heures.
Célérifères : rue Thouret, pour Paris, tous les jours, 6 heures 1/2 et 11 heures du soir, et 6 heures du matin.
— pour Dieppe, tous les jours, 10 heures du matin.
Jumelles : rue du Bec, n. 12, pour Paris, tous les jours, 7 heures du soir.
Anciennes messageries : rue du Bec, deux voitures pour Dieppe, tous les jours, 9 heures du matin et 2 heures de relevée.
Vélocifères : rue des Charrettes, hôtel du Midi,

pour Paris, tous les jours, 7 heures du matin.

Vélocifères : hôtel Vatel, rue des Carmes, pour Paris, tous les jours, 7 heures du soir.

Bateaux et navires à vapeur : pour Paris, quai du Hâvre, n. 74 ; transport accéléré.

Bateau à vapeur : de Rouen au Hâvre.

On sort de Rouen par l'avenue du Mont-Riboudet ; on voit à droite les beaux boulevarts qui entourent la ville ; et du côté opposé, la Seine et ses jolies îles : plus avant, l'avenue qui conduit à l'Hôtel-Dieu, les chantiers de construction de la marine et les belles prairies de la vallée d'Ionville ; à l'ouest, chemin de Bapaume, où sont des manufactures d'indiennes, des blanchisseries de toiles, filature hydraulique de coton, fabrique de coton, fabrique de papier, teinturerie de coton, etc. ; à gauche, Canteleu, château d'où l'on jouit d'une superbe vue ; on entre dans la vallée du Cailly, couverte de prairies sur lesquelles on étend des toiles blanchies et peintes des manufactures voisines. Cette rivière, qu'on traverse plusieurs fois, fait tourner un grand nombre de moulins ; les coteaux qui la bordent présentent un assez mauvais sol. On passe à l'ouest de Déville, village bien bâti, où l'on fait des indiennes, du vitriol, du plomb laminé, du coton filé, des étoffes peintes, du papier, de la cire, etc.

On suit le fond de la vallée, sur les bords du Cailly, et on traverse le village de *Maromme* (32 lieues 1/4). Manufacture royale de poudre,

indienne, teinture rouge qui rivalise avec celle de l'Inde, papeterie, filature de coton.

Population, 1,260 habitants.

On laisse à gauche la route du Hâvre, et on arrive bientôt au village de *Boudeville;* on continue à suivre la vallée de Cailly, qui est assez profonde; belles prairies, blanchisseries et papeteries. On laisse à gauche le Houlme, village; on s'élève sur le penchant de la montagne, et on arrive à *Malaunay* (33 lieues 1/2), village du canton de Maromme; passage du Cailly; on monte une côte en traversant le bois de Bourgat.

La route passe près du château Modollée; on rase le village d'*Eslette,* et on traverse les *Cambres.*

11e relais à 34 lieues 1/2 de Paris. Plus avant, vers la gauche, avenue d'arbres; on traverse successivement les villages de *Boulay*, de *Val-Martin*, de *Beautot*, de *Varneville;* et le hameau le *Printemps*, qui n'offrent rien de remarquable; pente et côte; on arrive à *Tôtes.*

12e relais à 37 lieues 1/2 de Paris.

La route descend, puis remonte et traverse une assez vaste plaine et les villages de *Bonnetot* et de *Biville la Bagnarde*, où l'on file et tisse du coton et du fil; peu après, une descente rapide conduit au fond d'un vallon près de la source de la Vienne, rivière qui se jette dans la Saanne, et du village de Sainte-Geneviève; on remonte par une côte très-rude; à gauche le hameau de Fresne; on passe à celui de *Bennetot;* plus loin,

à gauche, Soquentot, le village de Belmesnil; plus loin, chemin d'Oudeville au Grand-Torcy; on est bientôt au village d'*Omonville*.

13[e] relais à 40 lieues 1/2 de Paris.

Laissant à gauche le village de Bertreville, on descend à *Bois-l'Abbé*, et on longe les hameaux de Catteville et de Calnon; descente rapide dans la vallée de la Seye, et après avoir traversé cette rivière et passé à la droite du village de Sauqueville (42 lieues 1/2), on monte la côte opposée de la vallée, et on traverse le village de Saint-Aubin. Ce point élevé domine la vallée à travers laquelle on découvre la mer; en s'élevant encore, on voit les souterrains creusés par où passent les canaux qui conduisent les eaux à Dieppe; plus loin on rencontre plusieurs regards qui donnent sur les aqueducs.

On découvre la ville de Dieppe, et derrière elle une grande étendue de mer; on distingue même Braquemont, auprès duquel César a campé. On passe au hameau de *Janval*, et on arrive à Dieppe.

14[e] relais à 44 lieues 1/2 de Paris (voyez page 112).

TROISIÈME ROUTE

DE PARIS A DIEPPE,

PAR MANTES ET ROUEN.

24 postes 1/4, ou 48 lieues 1/2.

TABLEAU DES RELAIS.

	Postes.
De Paris à Courbevoie	1
Courbevoie à Saint-Germain-en-Laye	1 3/4
Saint-Germain-en-Laye à Triel	1 1/2
Triel à Meulan	1
Meulan à Mantes	2
Mantes à Bonnières	1 1/2
Bonnières à Vernon	1 1/2
Vernon à Gaillon	1 3/4
Gaillon à Louviers	1 3/4
Louviers au Port-Saint-Ouen	2
Port-Saint-Ouen à Rouen	1 1/2
Rouen aux Cambres	2
Cambres à Tôtes	1 1/2
Tôtes à Omonville	1 1/2
Omonville à Dieppe	2

(1) La route de Paris à Rouen par Mantes est communément appelée route *d'en bas*.

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Courbevoie, voyez page 95.

En quittant le 1er relais de poste de Courbevoie, on laisse à droite la route de Pontoise par Herbelay, et suivant un coude vers la gauche, on passe à une demi-lune où vient aboutir un chemin de piétons qui débouche près du pont de Neuilly; près de ce chemin est l'ancien moulin de Chante-Coq, converti en maison.

Belle campagne, vignes, groseillers, champs couverts de rosiers; on passe près du cabaret connu sous le nom de *Maison des Voleurs;* à gauche le Mont-Valérien, sur la pente duquel la route est tranchée. Descente rapide; on arrive sur une place circulaire, dite de la *Boule-Royale,* et dépendante du bourg de Nanterre, qui est situé au nord. Avant l'ouverture de la route de Pontoise par Herbelay, le 1er relais, qui se trouve maintenant à Courbevoie, était sur cette place.

Le bourg de Nanterre, qu'on laisse à droite, est un des plus anciens des environs de Paris; il était autrefois entouré de murs flanqués de tours, qui ont été démolis et remplacés par des promenades plantées d'arbres.

En 591, Clotaire II, âgé de dix-sept ans, fut baptisé dans cet endroit. En 1346, Nanterre fut pris et brûlé par les Anglais, qui, réunis aux

Armagnacs, en 1411, s'en emparèrent de nouveau, et égorgèrent une partie des habitants. Sainte Geneviève, patrone de Paris, y naquit vers la fin du quatrième siècle. Nanterre a deux églises; la plus ancienne, sous l'invocation de saint Maurice, est mal construite; mais elle renferme un puits qui, dit-on, servait aux parents de sainte Geneviève; il s'y est opéré plusieurs miracles qui l'ont mis en grande vénération parmi les ames pieuses. L'autre est élevée en l'honneur de sainte Geneviève, et n'a plus été rebâtie depuis le treizième siècle. En 1625, Henriette-Marie de France, fille de Henri IV et reine d'Angleterre, vint faire ses dévotions dans cette église, et la décora de superbes étoffes. En 1630, Louis XIII, atteint à Lyon d'une forte maladie, se recommanda à sainte Geneviève, et recouvra la santé. Il vint la même année dans l'église de Nanterre remercier solennellement cette sainte.

En 1815, le 2 juillet, les Anglais et les Prussiens y furent battus, et s'en emparèrent le lendemain.

Il y a dans ce bourg un abattoir de porcs pour l'approvisionnement de Paris, de bonnes auberges et de jolies maisons; on y fabrique de la colle-forte, de l'huile de pied de bœuf épurée, du noir animal, de la toile cirée, des tuiles, des produits chimiques; on y fait un commerce considérable de porcs, de petit-salé et de gâteaux qui sont renommés.

Les environs sont cultivés en vignes, et couverts

d'arbres à fruits et de rosiers : vastes carrières de pierre à moellons et à plâtre.

La place de la Boule-Royale de Nanterre est un lieu de halte et de repos pour les voitures de Saint-Germain. La route se dirige vers le sud-ouest et traverse une vaste plaine; à peu de distance on sort du département de la *Seine* pour entrer sur celui de *Seine-et-Oise;* à droite et à quelque distance de la route coule la Seine; à gauche, caserne de Ruel, pouvant loger douze cents hommes, et occupée par la garde royale; derrière ce bâtiment est le bourg de Ruel.

Le cardinal de Richelieu fixa sa résidence à Ruel, qui devint en peu de temps à peu près ce qu'il est aujourd'hui; c'est là, dans son château, qu'en 1632, ayant fait conduire le maréchal de Marillac, accusé de concussion, il le fit juger et condamner par une commission composée de ses créatures; le crime réel du maréchal était d'être l'ennemi personnel du ministre tout-puissant.

Dans l'église de Ruel reposent les cendres de Joséphine Beauharnais, première épouse de Napoléon, dont la mémoire est en vénération parmi les habitants de ce pays par le souvenir de sa bonté, de son humanité et de sa touchante bienveillance.

Il se tient à Ruel un marché tous les lundis.

Population, 2,500 habitants.

Vis-à-vis la caserne, chemin conduisant à Nan-

terre et à Chatou. Après avoir longé les maisons de Ruel et plusieurs belles propriétés, on passe devant l'entrée du parc de la Malmaison, célèbre par le séjour de Napoléon et par les choses rares et précieuses que Joséphine y avait réunies. Delille en a célébré les beautés dans son *Poème des Jardins;* c'est là qu'il traduisit une partie de ses *Géorgiques.*

En 1814, Alexandre I[er] vint plusieurs fois visiter celle qui en avait fait un séjour de délices: après sa mort, cette propriété a passé à son fils. En 1815, Napoléon partit de la Malmaison pour Rochefort.

Plus avant, chemin montant au pavillon de la Jonchère, au bois de la Celle et joignant la route de Versailles.

A droite on côtoie la Seine, et l'on passe au hameau de la *Chaussée* (3 lieues 1/2). En 846, les Normands, qui avaient remonté la Seine, opérèrent leur débarquement sur le port de la Chaussée, nommée à cette époque *Charlevanne;* mais, attaqués par Charles-le-Chauve, ils passèrent sur l'autre rive dans la direction de Chatou. En 1346, les Anglais s'emparèrent à leur tour de Charlevanne, le pillèrent et le brûlèrent. Sur le bord de la route on voit un ancien château, construit en briques, qui a appartenu à la belle Gabrielle d'Estrée.

Derrière la Chaussée est le village de Bougival, situé dans une gorge entourée de hautes collines:

le sol de cette commune est fertile ; on y cultive la vigne, les arbres à fruits; de belles prairies sont vivifiées par le cours de plusieurs ruisseaux. Carrières de craie très-abondantes et très-productives. Bougival a une fabrique d'acier damassé très-estimé; c'est dans son église que fut enterré Rennequin Sualem, inventeur de la machine de Marly, mort en 1708.

Un peu plus avant on passe à *Marly-la-Machine* (4 lieues), appelé ainsi à cause de l'immense machine hydraulique destinée à élever à la hauteur de six cents pieds les eaux de la Seine, sur un bel aqueduc composé de trente-six arcades, construit au haut de la montagne, pour alimenter les réservoirs du château de Marly, fournir à Versailles la seule eau potable que l'on puisse s'y procurer, et alimenter les nombreux jets d'eau et cascades du parc; elle fut commencée en 1676, et terminée en 1682. Un nommé Deville, ingénieur, ravit au charpentier Sualem la plus belle invention mécanique du siècle de Louis XIV.

De grands travaux viennent de s'exécuter à cet endroit, et dans peu de temps une pompe à feu permettra de détruire le reste de l'ancienne machine, et de rendre à la navigation le bras de la Seine qu'elle occupe.

Après avoir passé sous les murs d'un parc assez vaste et de quelques propriétés du Bas-de-Prunay, on longe le Port-Marly (5 lieues), situé sur la rive gauche de la Seine, dans une très-jolie po-

sition, au bas d'une des collines qui bordent la Seine; il y a un beau château et plusieurs maisons de campagne assez remarquables.

Les habitants de cette commune, au nombre de 430, sont actifs et industrieux; ils se livrent principalement au commerce du bois qu'on débarque dans leur village, qui renferme plusieurs chantiers, et à celui du plâtre, qu'ils expédient dans les environs.

Les collines que l'on voit sur la gauche sont plantées de vignes et d'arbres fruitiers; les vallées produisent des grains et des foins; plus avant et du même côté, chemin de Marly-le-Roi et de Versailles. La route s'éloigne un peu de la Seine, et passe au pied d'une côte élevée; à droite, chemin du Pec; coude. On arrive au bas de la montagne de Saint-Germain, angle très-aigu, pour couper la pente rapide de cette montagne; à gauche, chemin de Mareil; à droite, chemin pour les gens de pied; plus haut, pente rapide qui descend au Pec.

On arrivé sur la place circulaire de Saint-Germain, nommée *place Royale*.

Saint-Germain-en-Laye, 2e relais à 5 l. 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Versailles, est une ville située sur une hauteur, près des bords de la Seine. Son origine est peu connue. Il paraît cependant qu'elle la doit à une église fondée par le roi Robert, sous l'invocation de saint Germain et de saint Vincent, vers

l'an 1010, dans la forêt nommée, à cette époque, *Lida*, et depuis *Laye*. Un monastère élevé près de cette église fut successivement entouré d'habitations. Il paraît que les rois de France y eurent, peu de temps après, une maison de plaisance. Sous Philippe VI, Saint-Germain était déjà un bourg important. En 1346, les Anglais s'en emparèrent, le pillèrent et le réduisirent en cendres.

En 1419, ils le ravagèrent une seconde fois. C'est à Saint-Germain qu'en 1561 s'établit la première manufacture de glaces à l'instar de celle de Venise. Henri IV, qui aimait beaucoup la position de cet endroit, y fit construire un château. En 1598, il affranchit ses habitants de toutes charges et de tous impôts, privilége dont ils jouirent jusqu'en 1789.

L'église de Saint-Germain, plusieurs fois rebâtie et agrandie, était, en 1680, trop petite pour contenir la moitié des paroissiens. Les habitants se décidèrent alors à la faire agrandir de nouveau; mais elle était dans un tel état de vétusté, qu'un des bas côtés ayant été abattu, l'édifice entier s'écroula pendant qu'on disait l'office. Cet accident, arrivé le 12 septembre 1681., fut réparé par la munificence de Louis XIV. La nouvelle église est regardée comme le plus mauvais ouvrage de Mansard. En 1766, Louis XV fit don à la ville de Saint-Germain d'une somme de 100,000 francs destinée à la construction d'une

église ; la première pierre fut posée le 20 novembre. Ce monument n'est pas achevé.

Le château de Saint-Germain a servi de maison de plaisance à presque tous les rois de France depuis Louis-le-Gros. En 1247, Baudouin, empereur de Constantinople, étant venu en France, habita ce château. Le 28 septembre 1266, on y procéda aux accordailles de Blanche, fille de saint Louis, avec Ferdinand, infant de Castille. Il fut embelli par Philippe-le-Bel, qui y perdit, en 1306, son fils Robert.

Le roi Jean et son fils Philippe V, dit *le Sage*, firent rebâtir le château de Saint-Germain. En 1390, le roi Charles VI et sa femme Isabeau de Bavière y présidèrent un conseil extraordinaire, assemblé pour délibérer sur une augmentation d'impôts. Le roi, la reine et tout le conseil assistaient à une messe du Saint-Esprit que l'on célébrait dans la chapelle, quand il se forma tout à coup, au-dessus du palais, un épouvantable orage qui frappa les assistants de terreur. La reine s'imagina que ce ne pouvait être qu'un avertissement du ciel ; elle crut qu'il s'opposait à l'établissement des nouveaux impôts, et obtint du roi qu'il n'en fût plus question.

Louis XI fit don du château de Saint-Germain et de ses dépendances à Jacques Cotier, son premier médecin ; mais à la mort de ce prince, le parlement cassa cette donation, et rendit à Louis XII cette propriété.

En 1514, le mariage de François d'Angoulême, duc de Valois, depuis François Ier, fut célébré dans la chapelle. Ce monarque fit relever l'ancien bâtiment, qui tombait en ruines; agrandit considérablement ce palais, et en fit l'habitation vraiment royale que l'on voit aujourd'hui. En 1518, Henri II y naquit, ainsi que Charles IX son fils, en 1550. Le 10 mars 1574, la cour, ne se croyant plus en sûreté à Paris, à cause des progrès de la ligue, vint habiter Saint-Germain.

Catherine de Médicis, qui était fort superstitieuse, ayant appris d'un devin qu'elle devait mourir près de cette ville, la quitta au plus vite pour habiter Vincennes avec le roi. En 1583, Henri III y convoqua l'assemblée des notables pour la réformation des abus.

Henri IV fit bâtir, à quatre cents mètres de l'ancien bâtiment, une belle habitation qu'on appela *le château neuf,* dont il fit présent à Gabrielle d'Estrée.

Louis XIV y fut baptisé, et Louis XIII y mourut le 14 mai 1643.

Le 6 janvier 1649, la régente Anne d'Autriche se retira à Saint-Germain avec son fils.

Ce séjour plut beaucoup à la reine Christine, qui, après avoir abdiqué la couronne de Suède, s'était retirée en France. Louis XIV, content de pouvoir se rendre agréable à cette princesse, lui assigna le vieux château pour séjour ordinaire.

En 1665, le 13 août, la reine Anne d'Autriche fit son testament dans ce château, après la mort de sa mère. Louis XIV vint fixer sa résidence à Saint-Germain, et y fit faire de grands embellissements. La haute futaie plantée par François I[er] fut remplacée par un taillis percé de grandes allées qui toutes venaient aboutir au château. Ces travaux furent exécutés sous la direction du célèbre Le Nostre. La magnifique terrasse, commencée par Henri IV, fut aussi terminée par lui. Elle a douze cents toises de long sur quinze de large.

Le palais de Saint-Germain fut habité par Louis XIV jusqu'à l'époque de la construction de Versailles; il donna le château de Saint-Germain à madame de La Vallière; après elle, il fut occupé par Jacques II, roi d'Angleterre, qui y mourut le 16 septembre 1701. Marie Stuart, sa fille, y mourut en 1712, et Josèphe-Marie d'Est, sa femme, en 1718.

Sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI cette habitation fut entièrement abandonnée. Pendant la révolution, ce château servit de caserne. Napoléon y établit une école spéciale militaire de cavalerie, qui fut licenciée en 1814. Aujourd'hui il est occupé par deux compagnies des gardes du corps du roi. Le château neuf n'a pas été habité depuis Louis XIII; il n'en reste plus aujourd'hui que des grottes et des terrasses construites par l'architecte Marchand.

La ville de Saint-Germain est bien bâtie; on y

voit plusieurs belles maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque l'hôtel de Noailles : cette ville a une salle de spectacle assez jolie, un hôpital destiné aux malades de tout genre et aux vieillards de l'un et de l'autre sexe, un marché, une halle au blé, un collége, et plusieurs maisons d'éducation.

La population, long-temps composée de gens opulents, de rentiers et de personnes âgées, s'est opposée à ce que le commerce y prît un grand essor. La seule industrie dans laquelle cette ville ait quelque supériorité est celle de la préparation des cuirs; de vastes tanneries de cuirs forts façon de Liége occupent un grand nombre d'ouvriers; la plus célèbre est connue sous le nom de manufacture royale : elle a aussi des filatures de coton, des fabriques de bonneterie de coton et de fil, de fausses perles, de vis, de souliers, etc.

Son commerce consiste dans la vente des produits de son industrie, et dans celle du grès, bois, épicerie, couleurs, étoffes de crin, quincaillerie, rouennerie, toiles, mousselines et dentelles, vins, etc.

On trouve à Saint-Germain de bonnes auberges; il part de cette ville pour Paris plusieurs voitures d'heure en heure.

Dans la forêt, au bout de la grande route, en face du château, est un ancien couvent appelé les *Loges*, fondé par Anne d'Autriche; en cet endroit se tient, tous les premiers dimanches de

septembre, une foire célèbre, qui dure trois jours; elle attire une grande affluence d'habitants des environs et de la capitale.

Les jours de marchés sont les jeudis de chaque semaine.

A l'extrémité de la ville de Saint-Germain, une grille ferme l'entrée de la forêt qu'on traverse dans sa partie méridionale l'espace d'une lieue; des cerfs, daims, chevreuils, sangliers, lièvres, etc., peuplent cette forêt, qui, malgré les diminutions successives qu'elle a éprouvées, est encore une des plus belles de la France; elle est percée d'un grand nombre d'avenues, et des poteaux placés de distance en distance aux carrefours indiquent les routes et les lieux où elles conduisent.

On passe à la croix de Mont-Chevreuil, où l'on voit un monument de reconnaissance élevé par les habitants à la mémoire du capitaine Mont-Chevreuil, qui avait par ses soins rendu cette route praticable.

En sortant de la forêt, un beau paysage se développe aux yeux des voyageurs; la route descend en traversant une assez vaste plaine, et arrive à la petite ville de Poissy (7 lieues), chef-lieu de canton de l'arrondissement de Versailles, situé sur la rive gauche de la Seine.

En 868, Charles-le-Chauve y tint une assemblée nationale.

Louis XI établit dans cette ville un grand mar-

ché de bestiaux destinés à l'approvisionnement de la capitale, et qui auparavant était à Choisy-aux-Bœufs. Ce marché se tient le jeudi de chaque semaine; une caisse est instituée pour payer comptant aux marchands de bestiaux le prix de tous ceux qu'ils vendent aux bouchers de Paris, et pour avancer aux bouchers le montant de leurs achats, jusqu'à concurrence du crédit ouvert à chacun d'eux à la préfecture de Paris.

C'est dans cette ville que fut baptisé Louis XI; il l'embellit, l'enrichit, la fit ceindre de fossés et de murailles flanquées de tours dont on voit encore les ruines; il y fit construire un pont de pierre, remarquable par sa longueur.

Philippe de Valois acheva l'église que Philippe-le-Hardi avait commencée. Dans une chapelle on conserve encore les fonts baptismaux qui servirent à saint Louis. Napoléon établit dans Poissy un dépôt de mendicité.

Cette ville est mal bâtie, mal pavée, et très-malpropre.

Les détenus y fabriquent de la passementerie et des galons.

On fait à Poissy des chapeaux de baleine tramée d'osier; on y trouve des raffineries de sucre; on y fait le commerce de blé, de farine et de bestiaux.

On remarque la superbe mécanique en fer qui sert à moudre de vingt à vingt-cinq mille sacs de blé par an.

Population, 2,640 habitants.

En sortant de Poissy on trouve à gauche le port où l'on prend la galiote et les bateaux qui conduisent à Rolleboise et à Rouen. On passe sur le pont, qui a une demi-lieue de longueur, et sur lequel on jouit d'un magnifique coup d'œil.

A droite, chemin de Chanteloup et de Pontoise par les Carrières-sous-Poissy; à gauche, ferme de Gresillon, dans une plaine fertile. On arrive à

Triel, 3e relais à 8 lieues 1/2 de Paris; bourg du canton de Poissy, situé sur la rive droite de la Seine; il occupe un grand développement sur la route. Son église a été, à ce que l'on croit, fondée par François Ier. Triel a un hôpital; il est orné de jolies maisons de campagne; on y trouve de bonnes auberges.

Le sol de cette commune est léger et peu productif; il renferme des carrières de pierre à plâtre et à bâtir.

Population, 1,700 habitants.

En sortant de Triel, la route passe près de la Maison-Neuve; elle suit les bords de la Seine sur la pente de la montagne, et passe à gauche de la chapelle de Saint-Nicaise, où l'on dit que saint Romain combattit et vainquit un monstre qui dévastait le pays : elle arrive au hameau de *Temple*. A droite, bois; sur l'autre rive, le Rouillard et le bois de Verneuil; à peu de distance sur le penchant de la côte, le village de *Vaux*, où il y a un beau château, des carrières de pierre à plâtre, et 969 habitants.

On passe près de la ferme de la Rive ; à droite le village d'Évêquemont, et l'on traverse le hameau de *Thun*. Après avoir suivi les bords de la Seine on entre à

Meulan, 4[e] relais à 10 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Versailles, situé sur la rive droite de la Seine.

Galeran, comte de Meulan, se révolta contre Henri I[er], et son comté fut confisqué et réuni à la couronne.

En 1346, la ville de Meulan fut prise par les Anglais. En 1359, Charles-le-Mauvais y fit plusieurs incursions. En 1363, elle fut prise par Duguesclin ; et en 1417, elle tomba au pouvoir du duc de Bourgogne. Meulan fut prise et ravagée pendant les guerres sous Charles VI et Charles VII.

La ville de Meulan avait plusieurs couvents et deux paroisses, celle de Saint-Nicolas et celle de Notre-Dame ; cette dernière a été convertie en une halle aux grains : elle a un Hôtel-Dieu ; elle est bâtie en amphithéâtre, et domine la Seine, sur laquelle se trouvent deux ponts.

Population, 1,750 habitants.

Meulan a des tanneries, des blanchisseries de toile, des fabriques de cardes, et de toute espèce de bas au métier ; on y fait un commerce assez considérable de cuirs, de bestiaux, de mercerie et de quincaillerie.

Au nord, route de Magny ; on passe les ruisseaux de l'Aubette et de Monciau, qui font tourner

des moulins. A droite, maison de campagne; chemin d'Hardricourt sur le côté droit; on arrive au village de *Mezy*, situé sur la droite de la route. On côtoie la Seine jusqu'à *Juziers-le-Bourg*, village agréable à 11 lieues 1/2.

La route passe dans une vallée entre Juziers-la-Ville et Juziers-la-Rivière; on monte sur un coteau d'où l'on découvre Mantes : plus loin, les premières maisons de Gargenville, dont la population est de 950 habitants, qui possèdent des pressoirs à cidre et à vin.

Au sud, sur le bord de la Seine, Rengiport; on passe près de la chapelle et à l'auberge de *Saint-Pierre;* vallée sablonneuse; coteaux plantés de vignes. Sur la montagne, à droite, village d'Isson; parc et château; descente de la côte; sables qui rendent la route difficile; vignes dont les produits ont de la réputation. On traverse le bourg de *Gimay,* situé sur la rive droite de la Seine, et qui n'est à bien prendre qu'un faubourg de Mantes. C'est le siége d'une justice de paix de l'arrondissement de Mantes.

Les navets et les pois de cette commune sont renommés. L'industrie des habitants est principalement dirigée vers l'agriculture et le commerce du vin.

Au nord de Gimay, chemin de Magny. On passe un bras de la Seine sur une partie du vieux pont; on tourne à droite dans l'île, et on arrive au nouveau pont, qui conduit à Mantes, et qui

est un des plus beaux de la France; il a trois arches, et a été construit en 1764 par l'ingénieur Perronnet.

MANTES, 5e relais à 14 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Oise, situé sur la rive gauche de la Seine, est une jolie ville dont l'origine est fort ancienne; la Seine qui baigne ses murs forme, dans son canal, plusieurs îles d'un aspect fort agréable; la principale, nommée *Ile-Champion*, est plantée de belles allées d'ormes; c'est la promenade favorite des habitans de Mantes; la position et la salubrité de l'air qu'on respire dans cette ville en rendent le séjour fort agréable; c'était autrefois le lieu où l'on élevait les enfants de France. Mantes avait un château qui fut pris et brûlé en 1087 par le roi d'Angleterre Guillaume; mais ce prince légua à sa mort une somme destinée à réparer ce désastre et à rebâtir l'église qui avait été détruite.

Philippe-Auguste y mourut en 1223.

En 1363, Mantes fut prise sur les Anglais par Duguesclin; mais, en 1418, elle retomba au pouvoir des Anglais, qui la conservèrent jusqu'en 1449.

Henri IV habita Mantes à plusieurs reprises, et y tint un chapitre d'ordre du Saint-Esprit.

On voit dans cette ville deux belles fontaines construites par ordre de Henri IV.

L'église Notre-Dame, ancienne collégiale, est

d'une architecture assez remarquable ; elle est surmontée de deux tours fort élevées. Il ne reste de l'église de Saint-Maclou que la tour, qu'on regarde comme un monument précieux par son ancienneté, sa beauté et son élévation. L'Hôtel-Dieu et l'Hôpital sont destinés, l'un aux malades, l'autre aux vieillards.

Mantes fabrique de grosses toiles, de la bonneterie ; ses corroieries et tanneries sont renommées pour la qualité des veaux. On y fait le commerce de vins, d'épicerie, de grains, etc.

Population, 3,800 habitants.

Au sud de Mantes, route de Houdan, qui suit le cours de la rivière de Vaucouleurs. En quittant cette ville, on passe à la *Chapelle Saint-Pierre*, où il y a des fours à chaux. A gauche, belle route de Magnanville, village sur une élévation avec un beau château. Plus avant, la route fait un coude. A droite, village de Gassicourt ; demi-lune. On longe le bois de la Butte-Verte, qui est bien percé ; à droite, avenue qui conduit au château de Rosny ; de l'autre côté de la Seine, le village de Guernes. On passe devant la grille du château de Rosny.

Rosny, à 16 lieues de Paris, est un bourg situé à peu de distance de la rive gauche de la Seine, et dans une île que forme la Seine en cet endroit.

Ce bourg est célèbre par le séjour qu'y fit Sully. Le château et le parc très-étendu de Rosny

appartiennent aujourd'hui à madame la duchesse de Berri.

Population, 585 habitants.

On suit les murs du parc; la route tourne vers le nord. On passe sur un pont très-élevé, construit au travers d'un ravin; vis-à-vis ce ravin, un chemin bordé de haies monte la côte, traverse une partie du bois de Rosny, le village de *la Villeneuve-en-Cheuvry*, et rejoint la grande route aux Molières. Il abrège beaucoup le trajet aux piétons.

La route suit le bord de la Seine au pied d'une montagne très-élevée et très-rapide, passe au hameau des *Buissons*, situé à mi-côte. On arrive à *Rolleboise;* on voit à côté de l'église, sur la pointe d'une montagne, les fondations d'une tour qui fut, après un assez long siége, prise au moyen de la mine par les bourgeois de Rouen, que conduisait Duguesclin.

Population, 412 habitants.

C'est à ce village que s'arrêtent la galiote et les batelets qui viennent de Poissy.

La route monte à une demi-lune d'où l'on découvre une grande étendue de pays; elle tourne à gauche, où elle est creusée sur le plateau, et traverse l'extrémité d'un bois; elle descend ensuite, passe sur une arche, suit le cours de la Seine et arrive à

Bonnières, 6e relais à 17 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de

Mantes, situé sur la rive gauche de la Seine. Son territoire est montueux ; on y cultive des vignes et des grains. Bonnières a des pressoirs à vin ; ses habitants, au nombre de 750, s'occupent de la pêche, de charronnage, des manœuvres de la navigation de la Seine.

Sur l'autre rive, village de Bennecourt; à gauche, coteaux plantés de vignes, moulin de Bonnières, route d'Evreux, se dirigeant dans un vallon profond. La route suit le contour de la rivière, et passe au hameau de *Jeufosse*, dont les maisons sont adossées aux rochers et dominées par une haute montagne.

Depuis Bonnières la route est plantée de noyers.

Port-de-Villez (19 lieues 1/2), que l'on traverse, a une population de 200 ames; ses maisons sont enclavées dans la pente de la montagne. La rivière de l'Epte a son embouchure vis-à-vis ce village.

On passe sur un pont le ruisseau du Grand-Val. Le hameau du même nom est à gauche, à l'entrée du vallon. Il y a des fours à chaux.

On entre dans le département de l'Eure, et l'on passe au hameau du *Petit-Val*. A gauche, parc de Bizy. On passe près du hameau de Moussel, et continuant à suivre le bord de la rivière, on entre à Vernon.

VERNON, 7[e] relais à 20 lieues 1/2 de Paris. Ville de 4,800 ames, située dans une charmante

position, sur la rive gauche de la Seine. C'est le siége d'une justice de paix de l'arrondissement d'Évreux. Elle domine une superbe vallée.

Vernon, château-fort situé sur les frontières de la Normandie, fut souvent exposé à tous les désastres de la guerre. En 1123, Henri Ier d'Angleterre le fortifia et en fit construire la tour.

Louis VII, en 1151, prit le château de Vernon, qu'il rendit plus tard au duc de Normandie. Louis VIII l'incendia en 1153. Vernon fut cédé en 1196, par Richard d'Angleterre, à Louis, fils de Philippe-Auguste.

En 1198, il fut livré, entre Gamaches et Vernon, une bataille dans laquelle Philippe-Auguste et son armée furent mis en déroute. Le roi de France fut très-heureux de trouver un refuge dans cette dernière forteresse. Saint Louis y fit construire un hôpital.

L'église Notre-Dame est remarquable par sa construction ancienne, ainsi que le collége fondé par Henri IV, et rebâti par le duc de Penthièvre en 1773.

Vernon a de belles promenades; et l'une des extrémités du pont, composé de vingt-deux arches, est terminée par deux bâtiments que l'on croit très-anciens. Il dépendait du village de Vernonnet.

Filatures de coton, draperie, ronennerie, mercerie, bonneterie, charronnage, etc.; commerce de blé, vins, moulin à tan, four à plâtre.

Vernon est la patrie de Mathieu Mésange, ingénieur, et d'Anne Delavigne, poète.

En sortant de Vernon, on passe au *Point-du-Jour;* à gauche, avenue du château de Bizy et route d'Évreux, qui traverse le parc. On passe à droite de l'hôtel du Pré. La route fait un coude. Chemin de Saint-Marcel, hameau de la Hazelle et village de Saint-Just. On rase les premières maisons de la Marâtre; à droite, les îles de la Seine. On arrive au village de *Saint-Pierre-d'Autils* (21 lieues 1/2); plus loin, le hameau du *Clos-Ardent.* On passe à celui de *Maîtreville*, situé sur un ruisseau et au bord de la Seine, vis-à-vis l'île Mième. On traverse le hameau du *Goulet;* à droite, l'île aux Bœufs; la route s'éloigne de la Seine; chemin du village de Saint-Pierre-la-Garenne. On longe la ferme du Clos-Adam, direction droite et ascendante vers Gaillon; à gauche, dans la vallée, le château de Fontenaitain, les hameaux de Bailly et de la Mivoye; à mi-côte, plus loin, celui de Tourneville, situé au bas de la côte, et au-dessus le village d'Emenville.

A droite, chemin de Notre-Dame-de-la-Garenne; descente; au nord, Habloville; à gauche, Covicourt, Grange-Dime, la Marcharan, Gailloncel; à droite, parc des Chartreux.

Gaillon, 8e relais à 24 lieues de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Louviers.

Cet endroit, qui renferme 1,100 habitants, était remarquable à cause de son château, mo-

nument commencé vers 1490, et qui fut cédé par Louis IX, en échange d'autres biens, aux archevêques de Rouen pour leur servir de maison de plaisance.

Le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, y fit, en 1500, de grands embellissements qui furent encore augmentés par le cardinal de Bourbon et par le ministre Colbert. Ce château fut détruit pendant la révolution, et c'est parmi ses ruines que M. Alexandre Lenoir a recueilli la façade transportée à Paris, et qui orne aujourd'hui la première cour de l'école des Beaux-Arts, ancien musée des monuments français.

Les habitants de ce bourg s'occupent de chaudronnerie, d'ouvrages en fer, de petites dentelles, de dessus de carnassières en cordes, etc. Une partie de ces produits sortent de la maison de correction établie sur les ruines du château.

En quittant Gaillon, une pente rapide conduit dans un vallon; avenue du château. On passe au hameau de *Chef-la-Ville*. A droite, les villages de Sainte-Barbe et Aub-Voye; la route remonte, suit le bord d'un ravin, rase le château de Ménil-Cormoulin; elle suit le haut du plateau et arrive au village de *Vieux-Villiers;* plus avant au nord, chemin de Venable sur la route des Andelys.

Descente rapide; à droite, château du Val-d'Ailly; la route traverse un ravin sur un pont élevé de plus de vingt mètres. On monte la côte

opposée, et on longe le village de Fontaine-Béranger.

En quittant ses dernières maisons à gauche dans les champs, ruines de la chapelle de Saint-Quentin. On arrive au village d'*Heudbouville;* à gauche, chemin des Andelys. La route de Rouen se dirige en deux branches; l'une passe par Louviers et l'autre par le Vaudreuil (1). Celle de Louviers traverse un plateau, suit le contour de sa pente, passe par les Monts et Folleville.

La route descend dans la vallée de l'Eure, traverse un bras de cette rivière, et passe dans l'île et le village *Saint-Jean*. On traverse encore l'Eure et on entre à Louviers.

Louviers, 9[e] relais à 27 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Eure, situé sur un bras de l'Eure, dans une belle plaine, au couchant de deux îles que forme

(1) La route par le Vaudreuil, qui n'est pas suivie par la poste, traverse le village de *Vironvey*, sur le coteau qui borde la Seine, passe au-dessus du hameau du Vieux-Rouen, sur le bord de la Seine; entre le Petit-Mont, qu'on laisse à gauche, et le hameau du Carrefour, elle fait un coude vers la droite, sur la cime du coteau, où elle est taillée dans le roc. A gauche, chemin conduisant à Louviers; à droite, Saint-Etienne du Vauvray, on traverse un bras de l'Eure et l'île où est situé le parc du Vaudreuil; passage de l'autre bras de la rivière. Le *Vaudreuil* est divisé en deux parties; celle de la droite se nomme *Notre-Dame-du-Vaudreuil*, on appelle l'autre *Saint-Cyr*.

A droite, chemin qui conduit à Pont-de-l'Arche, en suivant le cours de la rivière de l'Eure, et passant par Lery et Damps.

La route se dirige vers la gauche, monte la côte, et traverse la partie nord-ouest de la forêt de Pont-de-l'Arche pendant l'espace d'une demi-lieue; elle descend la partie opposée du plateau, et arrive à Pont-de-l'Arche.

cette rivière. Cette jolie petite ville a des promenades fort agréables, une bibliothèque publique, une salle de spectacle et des casernes.

L'église, très-ancienne, est digne de l'attention des voyageurs. Sa fondation remonte à l'époque des premières croisades.

Michel Finaut, homme de lettres et ami de Voltaire, naquit dans cette ville.

Nombreuses fabriques de draps, casimirs, laines, teintureries, filatures hydrauliques de laine, cardes pour laine et coton, blanchisseries de toiles.

Les manufactures de draps de cette ville sont des plus célèbres; elles datent de l'année 1681.

Population, 9,900 habitants.

Le territoire de cette commune est fertile en grains, lin, chaume. On y cultive des chardons à cardes. On recherche les fèves blanches et rouges des environs. Hôtels du *Mouton-d'Argent*, du *Grand-Cerf*, de *la ville de Rouen*.

En sortant de Louviers, la route suit la direction de la vallée de l'Eure, le long de la forêt de Pont-de-l'Arche. Sur la rive de l'Eure est le village de Saint-Germain; plus loin, celui d'Incarville.

On passe au-dessous des hameaux de Hasé, de Sainte-Marguerite et de la Métairie. On traverse le hameau de *Megremont*, où la route se divise en deux branches; celle qui se dirige vers le nord-est descend dans la vallée et joint la route

du Vaudreuil; l'autre traverse la forêt et se dirige en ligne droite sur

Pont-de-l'Arche, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Louviers, à 29 l. 1/4 de Paris. C'est une petite ville située sur la rive gauche de la Seine, près du confluent de l'Eure; elle a sur la Seine un pont de vingt-deux arches, où sont deux moulins. C'est la première ville qui reconnut Henri IV pour son roi. Elle a un ancien château.

Fabriques de draps fins, d'étoffes de laine et de coton; commerce de bois.

Population, 1,477 habitants.

En quittant cette ville, la route se dirige vers l'ouest; chemin pour les piétons joignant la route sur la montagne, un peu au-dessus du village d'*Igoville.*

A l'est, route qui va rejoindre celle d'en haut au village de Fleury. Au-delà d'Igoville, la route monte une côte rapide, et traverse en partie un plateau couvert de bois et de bruyères. A gauche est le village de Sotteville; du côté opposé, celui d'Alizey; et plus avant, celui du village de Tourville.

Limite du département de l'Eure. On entre sur celui de la Seine-Inférieure.

La route passe auprès du village des Authieux. Vue sur Rouen. Après avoir descendu la montagne, on arrive au

Port-Saint-Ouen, 10e relais à 31 lieues 1/2 de Paris, village de l'arrondissement de Rouen et

du canton de Boos. On y trouve des embarcations pour Rouen.

La route, jusqu'à Rouen, suit toujours le bord de la Seine, passe à gauche du village de Saint-Crespin. Un ruisseau le sépare en deux parties.

A droite, des rochers très-élevés et taillés à pic bordent la route, et offrent des points de vue pittoresques et imposants; à gauche, sur l'autre rive de la Seine, le village de Saint-Etienne-du-Rouvray, derrière lequel s'étend la forêt de Rouvray.

On traverse le hameau des *Gravettes* et ensuite celui de *la Poterie*, où se fabrique de la poterie imitant la faïence. La terre qu'on y emploie est tirée des environs du village de Saint-Aubin.

A droite, sur la hauteur, le village et le château de Belbeuf. On traverse *Amfreville-la-Mivoye* (33 lieues); plus loin et à gauche, château et ferme de l'Escure. On passe à gauche de Bloville; de l'autre côté de la rivière est le village de Sotteville-les-Rouen. On traverse le hameau et faubourg d'*Eauplet*, remarquable par de belles et nombreuses maisons de campagne. Teintureries, fabriques d'étoffes, poterie, faïencerie. On arrive en face la montagne Saint-Michel, l'esplanade et l'église Saint-Paul, où l'on joint la route d'en haut par Magny.

On entre à Rouen.

(Voyez la suite de cette route page 129.)

Arrivée en Angleterre.

Monnaies de France évaluées en argent d'Angleterre.
Monnaies d'Angleterre évaluées en argent de France.
Bureau des étrangers (*alien office*).
Règlement de poste.

ARRIVÉE

EN ANGLETERRE.

Dans quelque port de l'Angleterre que débarque un étranger, on le conduit à un bureau pour qu'il signe trois feuilles. On lui en donne une en échange de son passe-port. Dans les huit premiers jours de son arrivée à Londres, il faut qu'il se présente à l'*alien office* (bureau des étrangers), dans Crown-Street, n. 20, quartier de Westminster; il indique sa demeure, et on appose le sceau de l'administration sur l'espèce de permis qui a remplacé son passe-port.

Pour quitter l'Angleterre, il faut aller reprendre son passe-port à l'*alien office*, et le faire viser par l'ambassadeur de son pays.

MONNAIES.

On compte en Angleterre par *pounds* ou livr
sterlings, *shillings* et *pence*. Une livre sterling e
composée de 20 shillings, et chaque shilling
12 pence; le penny contient 4 farthing ou liard
La livre sterling et ses subdivisions sont des mo
naies qui servent en général dans toutes l
transactions et comme moyen d'évaluation. L
billets de banque de Londres et des provinc
sont en livres sterlings, et ils circulent en Angl
terre comme monnaie de convention. La liv
sterling se marque ainsi L.; le shilling par un S
et les pences par ce signe D. Voici la valeur
argent de France et réciproquement de la liv
sterling et de ses subdivisions.

L.	S.	D.		Fr.	Cent.
»	»	1	vaut	»	10
»	»	2	valent	»	20
»	»	3	....	»	30
»	»	4	....	»	40
»	»	5	....	»	50
»	»	6	....	»	60
»	»	7	....	»	70
»	»	8	....	»	80
»	»	9	....	»	90
»	»	10	....	1	»

L.	S.	D.	Fr.	Cent.
»	»	11.	1	10
»	1	».	1	20
»	2	».	2	40
»	3	».	3	60
»	4	».	4	80
»	5	».	6	»
»	6	».	7	20
»	7	».	8	40
»	8	».	9	60
»	9	».	10	80
»	10	».	12	»
»	11	».	13	20
»	12	».	14	40
»	13	».	15	60
»	14	».	16	80
»	15	».	18	»
»	16	».	19	20
»	17	».	20	40
»	18	».	21	60
»	19	».	22	80
1	»	».	24	»
2	»	».	48	»
3	»	».	72	»
4	»	».	96	»
5	»	».	120	»
6	»	».	144	»
7	»	».	168	»
8	»	».	192	»
9	»	».	216	»
10	»	».	240	»
100	»	».	2,400	»
1,000	»	».	24,000	»
10,000	»	».	240,000	»

MONNAIES QUI CIRCULENT EN ANGLETERRE.

Monnaies d'or.

	fr.	cent.
Une guinée (*a guinea*) de 21 shillings.	25	40
Un souverain (*a sovereign*) d'une livre sterling, ou.	24	»
Une demi-guinée (*a half guinea*) de 10 shillings et 6 pence	12	60
Un demi-souverain (*a half sovereign*) de 10 shillings	12	»
Une pièce de 7 shillings (*a seven shilling piece*).	8	40

Monnaies d'argent.

Un écu (*a crown*) de 5 shillings. . . .	6	»
Un demi-écu (*half a crown*) de 2 shillings 6 pençe.	3	»
Un shilling (*a shilling*) ou 12 pence. .	1	20
Une pièce de *six pence*	»	60

Monnaies de cuivre.

Un *penny* ou sol	»	10
Un demi-sol (*half penny*).	»	5
Deux liards (*a farthing*)	»	2 1/2

Il faut recevoir le moins possible de guinées ou de demi-guinées; ces pièces ont rarement le poids, et on s'expose à éprouver de la perte en les donnant en paiement. Il faut faire la même

attention aux pièces de sept shillings, qui sont, en outre, très-souvent fausses.

MONNAIES DE FRANCE ÉVALUÉES EN MONNAIES D'ANGLETERRE.

Monnaies d'or.

	L.	s.	d.
Un napoléon de 40 fr.	1	13	4
de 20 fr.	»	16	8

Monnaies d'argent.

Une pièce de 5 fr.	»	4	2
de 2 fr.	»	1	8
de 1 fr.	»	»	10
de 50 cent.	»	»	5
de 25 cent.	»	»	2 1/2

Monnaies de cuivre.

de 10 cent.	»	»	1
de 5 cent.	»	»	» 1/2

Lorsqu'on arrive à Londres, il faut, si l'on n'a pas une traite sur un banquier, se transporter chez un changeur, pour avoir en argent d'Angleterre toute monnaie de France qu'on lui présentera, mais à un taux variable selon le cours de la place, et qui oscille soit en plus soit en moins des valeurs que nous avons assignées ci-dessus.

MESURES DE LONGUEUR.

On se sert généralement en Angleterre de toise (*fathom*), du pied (*foot*), du pouce (*inch*) et de la ligne (*line*). Nous allons donner la val exacte de toutes ces mesures de longueur en m sures anciennes et nouvelles de France.

Pi. anglais.	Mètres.	Pi.	Po.	Li. franç
1 vaut	0,305	»	11	3,07
2 valent	0,609	1	10	6,14
3	0,914	2	9	9,21
4	1,219	3	9	0,28
5	1,523	4	8	3,36
6	1,828	5	7	6,43
7	2,133	6	6	9,50
8	2,438	7	6	0,57
9	2,743	8	5	3,64
10	3,047	9	4	6,72

Po.	Li. ang.	Millim.	Po.	Li. fran
1	»	25,40	»	11,26
2	»	50,80	1	10,52
3	»	76,20	2	9,78
4	»	101,60	3	9,04
5	»	127,00	4	8,30
6	»	152,40	5	7,56
7	»	177,80	6	6,82
8	»	203,20	7	6,08
9	»	228,60	8	5,34
10	»	254,00	9	4,60

Po.	Li. ang.	Millim.		Po.	Li. français
»	1	2,11	....	»	0,94
»	2	4,23	....	»	1,87
»	3	6,35	....	»	2,81
»	4	8,46	....	»	3,75
»	5	10,58	....	»	4,69
»	6	12,70	....	»	5,63
»	7	14,81	....	»	6,57
»	8	16,93	....	»	7,50
»	9	19,04	....	»	8,44
»	10	21,00	....	»	9,38

1 *palm* est égal à	5	p^ces^ angl. ou	m.	127 mil.
1 *cubit* ou *coudée*	18	......	»	152
1 *yard* ou *verge*	3	pieds » ou	»	914
1 *fathom*	6	......	1	829
1 *pole*......	15	......	4	266
1 *furlong*	»	....	182	080
1 *mille*	»	....	1609	315

			li.
1 mètre français égale	3 p^ds^ ang.	3 p^ces^	4,00
1 décimètre......	»	 3	11,23
1 centimètre	»	.... »	4,72
1 millimètre......	»	.... »	0,47

1 acre anglais égale 40 ares 47 centiares.

POIDS.

La livre *avoir du poids* sert pour vendre tous les objets d'une nature grossière, tels que le beurre, le fromage, la viande, tous les différents articles du commerce de l'épicerie, le blé, le pain, les métaux, excepté l'or et l'argent.

1 livre *avoir du poids*

	onnces.		drams.		grains.		gram. franç.
égale	16	ou	256	ou	7000	ou	453,025.
	1		16		437		28,328.
			1		27,35		1,771.

	kilogr.
1 *stone* égale	6,345
2 *stones* égalent 1 *quarter*.	12,690
4 *quarters* égalent 112 liv. *avoir du poids* ou 1 *quintal*.	50,760

La livre *troy* est employée pour l'or et l'argent, les bijoux, les liqueurs, et par les apothicaires. La livre *troy*

	ounces.		penny weights.		grains Troys.		grammes.
égale	12	ou	240	ou	5760	ou	312,960.

	penny weights.		grains.		grammes.
1 *ounce* égale	20	ou	480	ou	31,080.

	grains.
1 *penny weight* égale	24.

		milligrammes.
1 grain	égale	64.

		grains *troys*.
1 carat	égale	4.

MESURES POUR LE VIN, LE CIDRE, LE VINAIGRE, L'HUILE, ETC.

		quarts.		pints.		litres.
1 *gallon*	égale	4	égale	8	égale	3,784.
		1		2		0,946.
				1		0,473.

	pints.	
1 litre de France est égal à	2,114	anglais.

Le *pint* pour mesurer la bière est plus grand que celui qui sert à mesurer le vin : le *pint* est égal à 0,577 litre français.

A dater du 1er janvier 1826, on a introduit dans les poids et mesures quelques modifications qui ont été établies par une commission nommée à cet effet; ces mesures ont pris le nom de *imperials measures of Great Britain*.

Dans le nouveau système le pied et ses subdivisions, *l'yard*, le *fathom*, le mille, l'acre, la livre *troy* et la livre *avoir du poids*, sont restés les mêmes que dans l'ancien système; mais le *bushel*, le *gallon* et le *quarter*, ont subi les modifications suivantes.

	litres.	décimèt. cube
L'ancien gallon valait	3,784	ou 3,784.
Le gallon impérial vaut	4,026	4,260.

	gallons.	décim
Le boisseau (*bushel*) impérial vaut	8	ou 34,

	bushels.	hectolitres.
Le *quarter* vaut	8	ou 2,72.

POSTE AUX CHEVAUX. (*Stages-coaches.*)

On ne peut voyager en Angleterre en cha
de poste ou autre voiture quelconque qu'av
deux, quatre ou six chevaux.

On est dans l'usage de donner 3 pence au p
tillon par mille.

Le prix des chevaux de poste se paie selon
prix des grains; il varie depuis 1 shilling jusq
1 shilling 8 ou 9 pence. Voici le tarif pour de
chevaux, selon les prix variables pour des d
tances de 6 à 20 milles.

NOMBRE de MILLES.	PRIX VARIABLE DU TARIF POUR DEUX CHEVAUX.						
	1 *s.*	1 *s.* 1 *d.*	1 *s.* 2 *d.*	1 *s.* 3 *d.*	1 *s.* 4 *d.*	1 *s.* 5 *d.*	1 *s.* 6 *d.*
6	6	6 6	7 »	7 6	8 »	8 6	9 »
7	7	7 7	8 2	8 9	9 4	9 11	10 6
8	8	8 8	9 4	10 »	10 8	11 4	12 »
9	9	9 9	10 6	11 3	12 »	12 9	13 6
10	10	10 10	11 8	12 6	13 4	14 2	15 »
11	11	11 11	12 10	13 9	14 8	15 7	16 6
12	12	13 »	14 »	15 »	16 »	17 »	18 »
13	13	14 1	15 2	16 3	17 4	18 5	19 6
14	14	15 2	16 4	17 6	18 8	19 10	21 »
15	15	16 3	17 6	18 9	20 »	21 3	22 6
16	16	17 4	18 8	20 »	21 4	22 8	24 »
17	17	18 5	19 10	21 3	22 8	24 1	25 6
18	18	19 6	21 »	22 6	24 »	25 6	27 »
19	19	20 7	22 2	23 9	25 4	26 11	28 6
20	20	21 8	23 4	25 »	26 8	28 4	30 »

Outre les *Malles-postes*, pour le transport d
lettres et des voyageurs, il y a des diligen
(*stages-coaches*) qui traversent l'Angleterre da
tous les sens, et transportent les voyageurs
des paquets.

Ces voitures voyagent avec la plus grande r
gularité; elles ont de distance en distance c
relais qui les attendent; et dans toutes les a
berges où elles s'arrêtent les voyageurs sont ce
tains de trouver des repas toujours prêts, et po
un prix modique.

Les chaises de poste qu'on se procure da
toutes les auberges de l'Angleterre ne font p
de voyages fixes; le voyageur les loue selon s
besoin, et elles vont avec plus ou moins de vite
selon le nombre de chevaux qu'on veut y mett

QUATRIÈME SECTION.

ROUTE

DE DOUVRES A LONDRES,

PAR CANTORBERY ET ROCHESTER.

71 milles, ou 30 lieues de poste de France.

TABLEAU DES RELAIS.

	Milles.
De Douvres à Ewell	3 1/2
Ewell à Bridge	8 1/2
Bridge à Cantorbery	3 3/4
Cantorbery à Ospringe	9 1/4
Ospringe à Sittingbourne	6 1/4
Sittingbourne à Chatham	9 1/2
Chatham à Rochester	1 1/4
Rochester à Gad's Hill	3
Gad's Hill à Gravesend	4 1/4
Gravesend à Northfleet	1 1/2
Nortfleet à Dartford	5 1/2
Dartford à Crayford	1 1/2

De Crayford à Shooter's Hill	5
Shooter's Hill à Deptford	4 1/
Deptford à Londres	4

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Dover (Douvres), dans le comté de Kent port de mer situé dans une vallée, est entour d'une ceinture de collines sur l'une desquelles au sud, se trouvent quelques fortifications modernes, et sur une autre, au nord, l'ancien château-fort, qu'on suppose avoir été bâti par Jules César. On y a fait de si grands changement qu'on y retrouve peu de constructions anciennes En montant sur ces collines, on a une vue délicieuse de la ville de Douvres, du port, de l vallée où elle est bâtie, et des côtes de France On visite les appartements du gouverneur, o sont tous les portraits des gardiens des cinq ports Une autre curiosité est le gros canon fondu Utrecht en 1544, qu'on appelle *le pistolet de poch de la reine Elisabeth*, parce qu'il fut offert à cett princesse par les états de Hollande.

La ville, qui est divisée en deux parties réunie par une rue longue et étroite, appelée *Snare gate street,* n'offre rien de plus curieux que so port. La jetée sert de promenade ; elle est très fréquentée. L'église de Sainte-Marie contient le tombeaux du poète Charles Churchill et de Foot

le comédien. Les ruines d'un ancien prieuré sont occupées par une ferme. On remarque encore dans la ville un escalier taillé dans le roc, qui conduit de Snaregate street aux casernes qui se trouvent sur le rocher. L'église de Saint-Jacques (St. James's Church) est remarquable par son antiquité. On voit dans le *Town hall* un assez grand nombre de portraits et une gravure représentant l'embarquement de Henri VIII pour la France. On trouve dans la ville des salons de réunion, un théâtre, des bains très-commodes et plusieurs autres lieux d'agrément.

Douvres avait sept églises, mais cinq d'entre elles ont été démolies depuis long-temps. Celles qui restent sont dédiées à la Vierge et à saint Jacques. La première a été élevée sur l'emplacement qu'occupaient des bains romains. Sur la jetée, un noble étranger avait élevé une petite chapelle après être échappé heureusement d'un naufrage. Elle est détruite, mais on en voit encore le cimetière sur la route de Londres. Une autre petite chapelle, également détruite et dédiée à saint Barthélemi, a donné son nom à la foire annuelle qu'on tient sur le terrain qu'elle occupait. En 1785, Blanchard partit de Douvres dans un ballon et traversa le canal de la Manche. Depuis quelques années on a fait des améliorations considérables dans le port, qui cependant ne peut encore admettre que des vaisseaux d'un petit tonnage.

A une petite distance au sud-ouest de Douvre
est la colline célèbre sous le nom de *Shakspeare
Cliff* (le Rocher de Shakspeare). Douvres en
tretient des communications journalières ave
Calais et Boulogne par des paquebots à voile
et à vapeur.

Population, 10,327 habitants.

Hôtels et Auberges : Ship inn and Wright's hotel
the York hotel, où l'empereur de Russie et l
roi de Prusse logèrent en 1814 ; the City of Lon
don, the Union, the Shakspeare hotel, Pari
hotel, the King's head.

En quittant Douvres, la route se dirige ver
le nord-ouest ; à droite, route de Deal ; à gauche
celle de Folkestone. On traverse un faubourg qu
s'étend presque jusqu'à Buckland, en laissant su
la droite Charlton. On passe un ruisseau, et plu
avant, la route de Sandwich, qui se dirige ver
le nord. On arrive à

Ewell, 1er relais à 3 milles 1/2 de Douvres, petit
paroisse de 200 habitants. A un demi-mille de c
village est *the Temple* (le Temple), remarquabl
par l'habitation magnifique qu'y possédaient au-
trefois les templiers.

La route continue dans la même direction, en
suivant les contours d'une vallée assez profonde
passe à *Lyden ;* montée sur une colline, dont on
suit la crête ; à gauche, Wootton et son parc.
On traverse *Halfway*, derrière lequel est un bois,
plus avant, route se dirigeant au sud sur Folke-

stone, ville située sur les bords de la mer. On longe le parc de Broome, et l'on passe entre une côte assez élevée et la rivière de Stour, que l'on suit parallèlement en laissant à droite les parcs de Ileden et de Higham, et à gauche, les villages de Barham, Diggs, Kingston, le parc de Charlton et le village de Bishopsbourne. On arrive à

Bridge, 2e relais à 12 milles de Douvres, petit village sur le Stour, qu'on y passe sur un pont en pierre. Près de cet endroit est ce qu'on nomme *Lee Priory*. C'est un ancien prieuré, modèle d'élégance de l'architecture gothique; il a été restauré depuis quelques années par M. J. Wyatt, et orné d'une collection de tableaux et d'une bibliothèque choisie : un peu avant Bridge on trouve *Barham downs,* lieu propre à une course de chevaux.

Population, 325 habitants.

A droite, chemin de Littlebourne, vis-à-vis celui de Nackington. Peu après, passage de la Stour, rivière; à droite le parc de Bifrons. On passe au nord de la ferme de Renwell, puis au sud de celle de Mile-Stone; laissant ensuite Saint-Lawrence à gauche, on entre à

Canterbury (Cantorbéry), 3e relais à 15 milles 3/4 de Douvres, capitale du comté de Kent, sur la Stour, siége de l'archevêque métropolitain de l'Angleterre. La cathédrale est un beau monument qui offre des traces de l'architecture de tous les âges depuis les Normands. On y remarque le

chœur, qui est le plus vaste du royaume ; l
maître-autel ; la grande croisée, morceau admi
rable de peinture sur verre ; la chapelle de l
Trinité, derrière le chœur, qui renferme le fau
teuil épiscopal formé de trois blocs de marbre
le tombeau de Henri IV et de sa femme, et ceu
d'Edouard, le fameux prince noir ; de l'évêqu
Coligny, et du doyen Woolton ; la chapelle de l
Vierge, où Thomas Becket fut assassiné ; enfi
les degrés par lesquels les nombreux pélerin
montaient à sa châsse dans la chapelle de la Tri
nité. Le crypte a aussi été orné comme une cha
pelle.

Les autres objets de curiosité sont les ruine
de l'abbaye de Saint-Augustin, près de la cathé
drale ; celles du château et les murs de la ville
l'église Saint-Martin, qui a un clocher des plu
anciens ; l'école gratuite de grammaire, fondé
par Henri VIII, et située dans les limites de l'ab
baye ; le portail de l'église du Christ, morcea
élégant élevé en 1517 ; *Dunge hill* ou *Dane John*
promenade d'une très-grande beauté ; le *Guil*
hall, charmant édifice dans *High street* ; la port
de l'Ouest, au-dessus de laquelle est la prison d
la ville ; les salles de Réunion dans *High street*
celles des Sessions, et l'hôpital de Kent et de Can
terbury.

Il y a aussi treize autres églises, plusieurs lieu
de conférence (*meeting houses*), et une synagogu
pour les Juifs. Canterbury a des manufactures d

laine filée, de soieries, de cotonnades et de mousselines; dans le voisinage on trouve de vastes houblonnières. — Population, 12,745 habitants.

Auberges : the Fountain, the King's head, the Rose, the Red Lion.

A l'est de cette ville, route de Sandwich; au nord-est, route de Margate et Ramsgate; au nord, celle d'Hearne; au sud-ouest, celle d'Ashford : on passe sur des ponts les autres bras de la Stour; on traverse *Saint-Dunstans;* au nord, Saint-Stephens; la route tourne à angle droit vers le sud-ouest, traverse *Harbledown,* suit les bords d'un petit ruisseau, longe la ferme de Poldres, et passe entre le bois de Hoath et celui de Fish Pond, au bout desquels est Boughton; on rase le parc de Nash Court; plus avant, on laisse à gauche une route conduisant à Chilham, et une autre allant à Ashford; au nord, la paroisse de Preston et la ville de Faversham; on arrive à *Ospringe.*

4e relais à 25 milles de Douvres.

Ospringe, village de 650 habitants, traversé par un petit ruisseau d'eau limpide. Henri III y avait fondé un hôpital, qu'il avait nommé la *Maison de Dieu*, dont on voit encore quelques ruines vers le nord du village; du côté opposé il y avait aussi un hôpital de lépreux. Ospringe était une station romaine. De cet endroit peu important on a une vue magnifique de la cathédrale de Canterbury.

Auberge : Red Lion.

La route suit une très-longue direction ve l'ouest-nord-ouest ; elle longe le parc de Synda la ferme de Beacon Hill, le parc de Norton, hameaux et villages de Nouds, *Greenstreet*, *Ra field* et *Bapchild*, et traverse celui de *Sittingbourn*

5e relais à 31 milles 1/4 de Douvres.

Sittingbourne était autrefois une ville de ma ché : son église, qui est grande et belle, contie quelques monuments curieux, qui ont été e dommagés par l'incendie qui éclata en 1763 : il a une école de charité. A un mille de cet endr est le lieu nommé *Milton*, célèbre pour ses e cellentes huîtres.

Population, 1350 habitants.

Auberges : the George, the Rose.

Plus avant, en suivant la même direction, h meau de *Chalkwell*, où aboutit la route de Milto on passe entre ceux de Key-Street et de Chesn à gauche, route de Maidstone ; après avoir lon le bois de Street, on traverse Newington, et de milles plus loin, le village de Moor-Street ; passe à celui de Rainham ; on laisse à gauche bois de Park ; à droite, Rainham-Mark ; et apr avoir dépassé Star inn et Chathamhill, on ent à CHATHAM.

6e relais à 40 milles 3/4 de Douvres.

Chatham, ville grande et populeuse du com de Kent, à trois quarts de mille à peu près de route de Douvres, à la gauche de Rocheste

célèbre par ses immenses chantiers de construction et ses arsenaux de marine, protégés par de bonnes fortifications : on y remarque une corderie qui a onze cents quarante pieds de longueur; l'*Ordnance Quay*, où les munitions de guerre sont rangées dans le plus grand ordre ; les forges, les fonderies, les logements des officiers, etc. Chatham a aussi un hôpital pour les marins et les ouvriers de la marine, une administration des vivres, une église, une succursale et plusieurs salles de conférence.

Population, 14,754 habitants.

Auberges : the Mitre, the Sun.

On traverse ensuite *Rochester*.

7e relais à 42 milles de Douvres.

Rochester, ville du comté de Kent, sur la rive droite de la Medway. Cette ville est des plus anciennes, puisqu'elle portait déjà le titre de ville en 597 : les principales curiosités sont les ruines du château, situées sur une éminence dont la Medway baigne le pied, et qui présentent un des morceaux les plus curieux de l'architecture militaire des Normands, et l'église qui fut élevée dans l'origine par l'évêque Gundulp dans le douzième siècle; aujourd'hui on y remarque les traces de l'architecture de différents siècles; elle contient un grand nombre de monuments anciens et modernes ; parmi les derniers on doit citer celui de la famille Henniker par Bacon le jeune. Un tableau placé sur l'autel représente l'Annonciation ; on le

doit au pinceau de West : dans la bibliothèque on voit les portraits de l'évêque Sprat et de Jacques Ier.

En face l'extrémité Est du pont est *Bridge-Chamber* ou Salle des Greffes, bâtiment élégant en pierre de Portland; dans la rue principale le *Town hall*, qui renferme quelques bons portraits; *Block house*, bâtie par sir Cloudesley Shovel; la maison fondée par R. Watts, pour six pauvres voyageurs qui, n'étant ni fripons, ni vagabonds, ni procureurs, peuvent pendant une nuit être logés gratuitement et recevoir 4 pence chacun; l'école gratuite fondée par sir Charles Williamson : on y voit aussi deux autres églises paroissiales, des maisons de conférence, un théâtre et plusieurs institutions philanthropiques. Rochester fait un commerce considérable de transport, et la corporation de cette ville a la juridiction sur la pêche des huîtres dans la Medway.

Population, 9,309 habitants.

Auberges: the Crown, the Bull, the King's head.

Passage de la Medway, rivière; au bout du pont, village de Strood; plus loin, à gauche, chemin de Cobham hall; la route remonte un peu vers le nord, longe

Gad's hill, 8e relais à 45 milles de Douvres, immortalisé par Shakspeare comme la scène des exploits de sir John Falstaff; on traverse un bois et passe aux villages de *Chalk* et de *Milton*, et l'on arrive bientôt à

Gravesend, 9[e] relais à 49 milles 1/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur les bords de la Tamise, considéré comme la limite inférieure du port de Londres. C'est là que s'arrêtent les vaisseaux pour être visités par les officiers de la douane. On y remarque un joli hôtel-de-ville, une église élégante, bâtie en 1731, et des bains commodes. Il y a dans les environs des jardins qui fournissent les légumes aux marchés de Londres. La ville a aussi un grand nombre de vaisseaux employés à la pêche de la morue et du cabillaud. Les communications journalières avec Londres se font au moyen des bateaux à vapeur, qui parcourent ce trajet en trois ou quatre heures.

Population, 3,814 habitants.

Auberges : the Falcon, the White hart.

A 4 milles de Gravesend est Cobham Park, la résidence de lord Darnley, remarquable par son ameublement somptueux, une riche collection de tableaux et de statues, et ses jardins, dans lesquels on aperçoit de la route un beau mausolée placé sur une élévation. On suit la rive gauche de la Tamise; sur le côté opposé du fleuve est le fort de Tilbury. On entre à

Northfleet, 10[e] relais à 50 milles 3/4 de Douvres, dans le comté de Kent. On y trouve des puits à craie et une église qui renferme quelques monuments anciens, parmi lesquels il en est un consacré à la mémoire du docteur Brown, médecin de Charles II.

Population, 1,910 habitants.

Plus avant, on traverse *the Hive*, un ruisseau, *Galley-hill.* On laisse à droite le parc de Ingrefs. La route incline vers le sud, passe à *Horns;* au nord, le village de Stone, puis Turnp; passage de la Darent rivière. On arrive à

DARTFORD, 11e relais à 56 milles 1/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur la Darent. On y voit les restes d'un couvent fondé par Edouard III, et dans l'église un monument à la mémoire de sir J. Spelman, qui le premier introduisit la fabrication du papier en Angleterre. Il y a aussi des moulins à poudre dans le voisinage. Dartford est le lieu où éclata la révolte de Wat-Tyler.

Population, 3,593 habitants.

Auberges : the Bull, the Bull and George, the Rose.

A un mille plus loin, on traverse la rivière de Cray au village de

Crayford, 12e relais à 57 milles 3/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur la Cray. On y pêche d'excellentes truites. Il a des fabriques de toiles peintes, une manufacture de cercles de fer et plusieurs grottes artificielles; enfin une église, bâtie sur une éminence, dont l'autel est orné d'un tableau estimé.

Population, 1,210 habitants.

On passe *Bexley-heath*, qui s'étend longuement sur la route; ferme de *Golden Lion.* On laisse à gauche le parc de Danson-hill; on traverse *Wel-*

ling; on longe la ferme de Green, en passant entre les bois de Runnet et de Bushy. La route monte une colline où est situé

Shooter's Hill, 13e relais à 62 milles 3/4 de Douvres, dans le comté de Kent. On y remarque le château. Un peu avant Shooter's Hill, à droite de la route, est Belvodere, résidence du feu lord Lardley, dans une position délicieuse, sur les bords de la Tamise, possédant une galerie de tableaux remarquable.

Pente rapide; à droite, chemin de Woolwich, situé sur le bord de la Tamise; à gauche, celui de Eltham. On passe près de Kidbrook, puis à Sun in sands, et l'on traverse le sud de Greenwich, dont on longe le parc. Après avoir traversé la Ravensbourne, rivière, on arrive à

Deptford, 14e relais à 67 milles de Douvres, ville sur la Tamise. Elle est divisée en ville haute et ville basse. On y remarque l'église Saint-Nicolas, qui a été rebâtie en 1697; la nouvelle église de Saint-Paul, d'une belle construction de style corinthien, élevée en 1730; l'arsenal de la marine royale, bâti sous Henri VIII. Les magasins ont été agrandis à diverses reprises. Ils renferment des manufactures d'ancres, de câbles, de mâts, etc., et les logements des officiers. Les yachts du roi sont conservés dans les bassins de l'arsenal. On y voit des chantiers et des bassins particuliers pour la marine marchande. Au nord-est de Deptford est la Maison-Rouge, grand en-

trepôt des provisions de la marine royale, qui fut incendié en 1639 et en 1761. Pierre-le-Grand habitait Deptford lorsqu'il vint apprendre en Angleterre la construction des vaisseaux. Cette ville a deux hôpitaux et une école de charité.

Population, 17,000 habitants.

On quitte le comté de Kent pour entrer sur celui de Surrey. Au sud, grande route de Londres à Hasting. On traverse le canal de Croydon, route de Camberwell, on tourne à droite; on passe à *Halfway,* puis sur le canal du Grand-Surrey, et on arrive à Londres par le faubourg de Kent Road, après avoir parcouru 71 milles depuis Douvres.

CINQUIÈME SECTION.

PREMIÈRE ROTE

DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR BALCOMBE ET CROYDON.

51 milles 1/2, ou 21 lieues 3/4.

TABLEAU DES RELAIS.

	Milles.
De Brighton à Friars Oak Inn	8 1/2
Friars Oak Inn à Cuckfield	5 3/4
Cuckfield à Balcombe	4 1/4
Balcombe à Black Corner	5 3/4
Black Corner à Red Hill	6 3/4
Redhill à Croydon	11
Croydon à Londres	9 1/2

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Brighton ou *Brighthelmstone*, dans le comté de Sussex, possède aujourd'hui les bains les plus fréquentés de l'Angleterre. L'objet le plus cu-

rieux de la ville est le Pavillon, palais bizarre, mais richement meublé, élevé par sa majesté George IV, comme résidence d'été. Les écuries, près du château, sont bâties dans le style mauresque, et sont supérieures à tout établissement de ce genre. La nouvelle église, à l'entrée de Brighton, est un édifice élégant, construit en 1824 : à l'extrémité nord-ouest de la ville est l'ancienne église. On dit que ses fonts baptismaux ont été apportés de la Normandie du temps de Guillaume-le-Conquérant. Dans le cimetière est le mausolée de madame Crouch, actrice, et près du Chancel door est celui du capitaine Tettersell, qui commandait le vaisseau qui transporta Charles II en France après la bataille de Worcester.

Le voyageur doit voir aussi le Steyne, avenue charmante, entourée de maisons agréables, située sur les bords de la mer. La Parade de la marine, qui s'étend sur les rochers à l'est, est très-fréquentée comme promenade; la nouvelle jetée bâtie en 1823 pour la facilité de l'embarquement; le théâtre, où les acteurs de Londres jouent fréquemment; la chapelle élevée par M. Kemp, charmant édifice; la chapelle des unitaires, bâtiment remarquable; la chapelle royale du château. Pendant la résidence du roi, on y entend une musique délicieuse.

Brighton possède aussi plusieurs maisons de conférence ; une chapelle de catholiques romains; une synagogue pour les juifs; des bains

froids et chauds, des douches, et toutes les machines nécessaires aux bains médicinaux ; un joli marché, de belles salles de réunion ; une foule de pensions de toute espèce, et plusieurs bibliothèques, des salles de concert, etc. Cette ville emploie un grand nombre de bras à la pêche des harengs et des maquereaux. Près de l'ancienne église est une source d'eau ferrugineuse, dont les eaux sont très-salutaires pour les faiblesses et les maux d'estomac. A un mille de la ville il y a un très-bel emplacement pour la course des chevaux, et à 5 milles au nord-ouest un endroit très-romantique, appelé *the Devil's Dyke* (le Trou du Diable). Ces deux endroits, et surtout le dernier, offrent un coup d'œil magnifique.

Population, 24,429 habitants.

Hôtels et Auberges : the Castle, the Royal York, the Old ship, the New ship, the New inn, the White horse, St. James's Tavern, et Steyne hotel.

En quittant Brighton, la route se dirige vers le nord en suivant les contours d'une vallée assez profonde, traverse le village de *Preston*, en laissant à droite le parc; plus avant, *With dean*. On monte à *Patcham*, parc et château ; puis on descend dans une vallée bordée de hautes collines. On passe à *Pangdean* et *Pyecomb church*, montée. Avant d'arriver au village de *Clayton*, après avoir longé Stonepound Gate, on se trouve bientôt à *Friars oak Inn*.

1er relais à 8 milles 1/2 de Brighton.

La route traverse *New close* et un ruisseau qui l'arrose, longe Hammonds Place, traverse *St. Johns com.* et la ferme de *Bridge;* passage de l'Adur, rivière. On laisse à droite la ferme de Lyes, Harvest Hill, Pookride, Ansty. On traverse de nouveau l'Adur, et après avoir longé un parc, on arrive à la ville de

Cuckfield, 2e relais à 14 milles 1/4 de Brighton. A peu de distance de cette ville, on laisse à gauche la route de Londres par Crawley et Ryegate. La route se dirige vers le nord, passe à la ferme de *Taylors Barn*, entre Sparks et Brook Str., laisse à gauche la ferme de Collins et celle de Sidney, franchit deux des ruisseaux qui forment la rivière d'Ouse et arrive à *Balcombe.*

3e relais à 18 milles 1/2 de Brighton. On laisse à droite le parc et un étang assez considérable. On longe les fermes de Gr^t. Yewtree Fa. de Kings, de Monks, et l'on traverse *Norfolk arms.* Plus en avant, on traverse un des affluents de la Mole, rivière dont on suit le cours à peu de distance. On passe près le village de Worth, qui est à droite, et après avoir longé Black Water et laissé à gauche la route de Crawley, on gagne Pound-Hill, et puis après, *Black Corner.*

4e relais à 24 milles 1/4 de Brighton. On sort du comté de Sussex pour entrer dans celui de Surrey.

La route longe la ferme de Gatwick, passe à l'est de Horley, traverse un autre affluent de la

Mole, passe au pied d'une colline, puis à *Salford*, situé sur un ruisseau qui se jette aussi dans la Mole; à l'ouest, route de Ryegate. On dépasse Staplehurst, et l'on franchit la partie Est d'une colline. En suivant le cours d'un ruisseau, on descend à *Red-hill*.

5e relais à 31 milles de Brighton. Plus loin, après avoir longé Frenches, on arrive vis-à-vis le parc de Gatton, en laissant à gauche la route de Ryegate. On passe à l'ouest de Battlebridge; on traverse le village de *Merstham* (34 milles), et on se dirige vers le nord en suivant le fond d'une vallée assez profonde; à gauche est Chinsted. On traverse *Hooly Ho*. On longe Red lion, Old-Brew ho., Foxley-Hatch, et après avoir laissé à gauche le parc de Hayling, on entre à CROYDON.

6e relais à 42 milles de Brighton.

Ville peuplée du comté de Surrey. L'église est un très-beau monument ancien, qui contient les tombeaux des archevêques Sheldon, Wake, Grindall, Whitgift, Potter et Herring. On remarque aussi les restes d'un palais appartenant autrefois aux archevêques de Cantorbéry, qui est aujourd'hui une manufacture de toiles peintes; la cour d'assises, l'hôpital de Whitgift, fondé par l'archevêque de ce nom, et le théâtre. Un chemin de fer passe par cette ville et conduit de Wandswort à Merstham. Un canal fait communiquer Croydon avec la Tamise.

A Carshalton, près de Croydon, est l'auberge nommée *Greyhound inn*, rendez-vous célèbre de tous les amateurs de la chasse. Les environs sont très-propres à cet exercice.

Population, 9,254 habitants.

Auberges : the Greyhound inn, the Crown, the King's armes.

A droite, route de Bromley; plus avant, et du même côté, canal de Croydon, se rendant dans la Tamise; du côté opposé, Broad Gr., puis Thornton Hea. On longe le parc de Norbury-house, non loin duquel on traverse un ruisseau; parc de Hill Ho., nouveau ruisseau. On traverse *Streatham*. Le passage d'un ruisseau précède l'arrivée à *Brixton hill;* plus avant, on traverse *Rushey,* laissant à gauche le chemin de Clapham. On passe à *Stockwell*, entre la Tamise et Camberwell, et on arrive à Londres par le Bourgh Road, après avoir parcouru 51 milles 1/2 depuis Brighton.

SECONDE ROUTE

DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR RYEGATE ET SUTTON.

52 milles 3/4, ou 22 lieues 1/2.

TABLEAU DES RELAIS.

	Milles.
De Brighton à Hickstead.	12 3/4
Hickstead à Crawley	9 3/4
Crawley à Ryegate	9 1/4
Ryegate à Gatton.	1 3/4
Gatton à Sutton	7 3/4
Sutton à Tooting.	5 1/2
Tooting à Londres	6

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Brighton à Pyecomb Chu., voyez la première route, page 201, on passe au village Pyecomb; la route se dirige à gauche, en laissant à l'ouest celui de Newtimber et son parc; plus au

nord et à gauche de la route, Bishops Place et Albourne Gr.; à droite, route d'Hurstperpoint, et du côté opposé celle de Shermanbury : on traverse un ruisseau qui se jette dans l'Adur, rivière, et on arrive à

Hickstead, 1er relais à 12 milles 3/4 de Brighton, petit village du comté de Sussex.

Auberge : the Castle.

Passage de l'Adur; à gauche, étangs et village de Bolney, et de l'autre côté, bois; on longe Lambourne et les fermes de Beggarsbush et de White house; plus loin, celle de Holmstead; passage de l'Ouse, à peu de distance de sa source, village de Slaugham; on laisse la route de Cuckfield, en passant entre *New Pa.* et *Hill Ho.;* on arrive à *Hand-Cross* (19 milles); à gauche, chemin de Horsham; plus avant et du côté opposé, celui de Balcombe; on longe Wood Farm, Forest Lodge, Bellmount, Pease Gate et Pottage, pays boisé; on traverse *Broadfield*, et après avoir laissé à droite Hog Hill et Goff Hill, on arrive à *Crawley*.

2e relais à 22 milles 1/2 de Brighton.

La route se dirige en ligne droite, passe à *Jordens* et à *Hydehurst*, limite du comté de Sussex; on passe sur celui de Surrey, marqué par un chêne solitaire appelé *the County Oak* (le Chêne du comté), *Lowfield, Heath hou. Fa.*, traverse un embranchement de la rivière de Mole, longe à gauche le parc de Charlwood, en face duquel est

une communication conduisant à la première route, suit parallèlement le cours de la rivière, en passant à *Povey Cro.* et *Hookwood Common;* à gauche, colline de Horse Hill : on traverse de nouveau la Mole; plus loin, on passe à *Doovers*, en laissant à droite le château et le bois de Salmons Cross et Woodhatch, situé sur une colline d'où l'on aperçoit Ryegate, dont on longe le parc.

RYEGATE, 3e relais à 31 milles 3/4 de Brighton.

Ryegate, dans le comté de Surrey, situé dans la riante vallée de Holmsdale, lieu autrefois très-important par son château, appelé Holms Castle, dont il ne reste plus de traces. A sa place est une caverne ou crypte où s'assemblèrent, dit-on, les barons avant d'avoir une entrevue avec le roi Jean à Runnymead. Il y a une église, un marché sur l'emplacement de la chapelle Saint-Thomas, un *Town hall;* mais tous ces monuments n'offrent rien de curieux. Près de Town hall est le fameux canal souterrain construit en 1824. Le Prieuré, bâtiment moderne, qui appartient à lord Somers, occupe la place d'un couvent d'augustins; les environs abondent en terre à foulon, en plantes et herbes médicinales.

Population, 2,961 habitants.

Auberges : the Swan, the White Hart.

A l'ouest, chemin de Dorking; du côté opposé, route de Croydon; on monte en suivant le contour de la colline de Ryegate; on arrive à l'angle du grand parc de *Gatton.*

4e relais, établi à cet endroit vu les difficultés que la route offre près de là (33 milles 1/2).

Gatton est un bourg très-ancien dans le comté de Surrey, qu'on suppose avoir été occupé par les Romains; beaucoup d'anciennes médailles et d'autres antiquités appuient cette opinion. Il fournissait autrefois des membres au parlement, et était vaste et bien peuplé; actuellement il a perdu tous ses avantages, et n'offre plus que l'aspect d'un petit village assez malpropre et sans aucune importance. Il y a dans cet endroit une sorte de pierre tendre qui supporte très-bien le feu, mais qui ne peut résister à l'air ni au soleil; on l'emploie beaucoup dans les verreries et pour la construction des fours.

La route se dirige à gauche, traverse *Black Horse*, dans une gorge profonde; on longe la ferme de Kingswood; plus loin, bois, parc de Tadworth Co.; on laisse à gauche la route d'E-well; on passe à la ferme de *Canhatch*. La route s'élève sur la partie ouest d'une grande colline, sur laquelle est bâti Banstead Court., que l'on voit à droite. On redescend dans la plaine, et 2 milles plus loin on arrive à *Sutton*.

5e relais à 41 milles 1/4 de Brighton.

Auberge : the Cock.

Un peu avant Sutton est la résidence du comte de Derby, appelée *the Oaks*, demeure somptueuse, ornée de quelques bons tableaux; on y jouit d'une vue magnifique.

Tout auprès de cet endroit est *Grove*, que l'on traverse; plus loin *Stone-Cot-Hill*, *Pig Fa.*; on longe le parc de Mitcham Grove; passage de la Wandle, rivière; à droite, moulins de Mitcham et de Common; du côté opposé, village de Mitcham; on traverse *Figs-Marsh*, en laissant à droite la route de Streatham; passage d'un ruisseau et arrivée au village de *Tooting*.

6e relais à 46 milles 3/4 de Brighton.

On traverse un bois; à gauche, chemin de Wandsworth; du côté opposé, celui de Streatham; plus loin, le voyageur passe au village de *Balham Hill*, traverse celui de *Clapham* et de *Stockwell*, et arrive à Londres, après avoir parcouru un espace de 52 milles 3/4 depuis Brighton.

TROISIÈME ROUTE

DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR LEWES ET EAST-GRINSTEAD.

57 milles 1/2, ou 24 lieues 1/4.

TABLEAU DES RELAIS.

	Milles.
De Brighton à Falmer	4 1/2
Falmer à Lewes	4
Lewes à Chailey	6 1/2
Chailey à Wych-Cross	9
Wych-Cross à East-Grinstead	5
East-Grinstead à Newchapel Green	3 3/4
Newchapel Green à Croydon	15 1/4
Croydon à Londres	9 1/2

TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Brighton (voyez la description de cette ville page 199).

En sortant de Brighton, la route se dirige au nord-est, longe les Barracks en suivant le fond

d'une vallée, laisse à gauche le château de Hollingsbury; du côté opposé, la ferme de Hodshrove, et touche à la partie sud du grand parc de Stanmer. Elle tourne vers l'est et passe à

Falmer, 1er relais à 4 milles 1/2 de Brighton, dans le comté de Sussex. A gauche de ce village est *Stanmer-Park*, résidence du comte de Chichester.

Population, 210 habitants.

A droite, haute colline; à gauche, vallées, Balmer et Ashcombe. On laisse de l'autre côté le village de Southove, et on arrive à

Lewes, 2e relais à 8 milles 1/2 de Brighton, ville d'une haute antiquité, située sur la rivière d'Ouse. Les ruines de son château et les restes de ses fortifications prouvent que c'était une place forte; elle est bien bâtie, populeuse et considérée comme la capitale du comté de Sussex. Les principales curiosités sont les ruines du château, élevé par Warren, comte de Surrey, beau-fils de Guillaume-le-Conquérant; celles du prieuré de Saint-Pancras, fondé également par lui après la bataille décisive remportée sur Harold; l'église de Saint-Jean *sub castro*, au centre d'une petite place ovale, remarquable parce qu'elle contient une inscription qu'on dit avoir été faite du temps d'Edouard III, et un très-beau tableau sur l'autel, représentant les enfants amenés devant Jésus-Christ; l'église de Saint-Jean, dite de *Southover*, dans laquelle se trouve une table de pierre qui indique que Gundred, épouse de Warren et fille

de Guillaume-le-Conquérant, y est enterrée : son monument est de marbre noir ; le *Shirehall*, dans High street, bâtiment moderne d'un bon goût ; la maison de correction, construite sur le plan du célèbre Howard.

Cette ville renferme encore quatre églises, plusieurs maisons de conférences et d'institutions philanthropiques, une école gratuite, des salons de réunion, un théâtre, et une belle bibliothèque appartenant à une société. Les assemblées de la société d'agriculture du comté de Sussex se tiennent dans cette ville. Le célèbre William Huntington a été enterré à Lewes, et sur son tombeau est gravée une épitaphe faite par lui-même. Lewes a quelques belles rues et deux larges faubourgs, l'un appelé *Southover* et l'autre *Cliff.* Il y a une forte manufacture de papiers et une fonderie de canons. Les marchés sont très-bien fournis, et il s'y tient une foire annuelle où l'on vend de 60 à 80,000 têtes de bétail.

Sur la colline, à un mille 3/4 environ de la ville, il y a un emplacement pour la course des chevaux. On le regarde comme le lieu de toute l'Angleterre le plus convenable à cet exercice. Les courses ont lieu dans la première semaine du mois d'août ; elles durent trois jours. Cette colline fut, en 1264, le théâtre d'une bataille sanglante entre Henri III et les barons commandés par le comte de Leicester. Le roi fut battu ; son frère et lui furent faits prisonniers.

Population, 7,083 habitants.

Auberges : the Star, the Whit hart.

Au sud, route de New haven. La route tourne à angle droit au nord, monte, passe peu loin des rives de l'Ouse rivière, redescend dans la vallée et longe le parc de Coombe. A droite, sur la rivière, est le village de Hamsey, passage d'un ruisseau. On longe Cony-burrows et Bevern Br., et après avoir franchi un autre ruisseau et longé les hameaux de Baldneth, Hook Place, on arrive au village de

Chailey, 3e relais à 15 milles de Brighton, bourg de 700 habitants, qui n'offre rien de remarquable.

On parcourt une assez grande étendue de pays sans passer par aucun endroit remarquable; on laisse à gauche le chemin de Cuckfield, et du côté opposé celui de Maresfield. On longe Lodge et la ferme de Lane end. Passage de l'Ouse; à droite, parc de Sheffield; plus loin, les fermes et hameaux de Havens, O. Tanyard, Dane hill, Woodgate; à droite, grand parc de Pipping ford, à l'angle duquel est

Wych-Cross, 4e relais à 24 milles de Brighton, dans le comté de Sussex. A 4 milles environ est *Sheffield Place*, résidence du comte de Sheffield, et *Fletching church*, qui renferme les dépouilles mortelles de Gibbon l'historien. Sur son tombeau on lit une épitaphe composée par le docteur Parr.

La route monte jusqu'au sommet d'une colline, suit la crête d'un contre-fort, et descend, en longeant Stone Quarry Ho., à Kidbrook, dont le parc est à gauche, en face duquel est la route de Hartfield. Passage d'un ruisseau; après avoir traversé *Polleys*, et laissé à gauche Luxfords et Brook hurts, on se trouve à

East-Grinstead, 5e relais à 29 milles de Brighton, dans le comté de Sussex. L'église est un monument curieux; une inscription apprend qu'elle fut fondée par R. Lewkmoor et sa femme, qui était dame d'honneur des reines épouses d'Edouard IV et de Henri VII. A l'est de la ville est le collège de Sackville, fondé par Jacques Sackville, comte de Dorset, sous le règne de Jacques Ier, pour servir de refuge à vingt-quatre vieillards des deux sexes. Il y a aussi une école gratuite de douze garçons, établie en 1768.

Population, 3,153 habitants.

Auberges : the Crown, the Dorset arms.

La route incline vers l'ouest; on sort du comté de Sussex pour entrer dans celui de Surrey.

Parc de Felbridge; à gauche, de l'autre côté, bois et étang. On traverse

Newchapel-Green, 6e relais à 32 milles 3/4 de Brighton. La route prend une longue direction vers le nord; elle traverse plusieurs ruisseaux, passe à Heath, Blindley, Blue anchor, franchit une colline, passe entre les fermes de Byes et de Marl, et près de Treewell, Yronpear, Nobright,

Nashes, Stransteed, Stratton, traverse *Green;* à gauche, chemin de Ryegate, à droite, route de Westerham. On longe Quarry Ho. Montée; à droite, parc de Marden. On descend à Catterham, situé à gauche de la route. Après avoir passé à Garston hall, à Rose et Crown, on rejoint la première route à peu de distance de Foxley hatch, et on entre bientôt à

CROYDON, 7e relais à 48 milles de Douvres.

(Voyez le reste de cette route page 203.)



MER
DU
NORD
CALAIS
Calais
Coquelle
Gravelines
DUNKERQUE
FURNES
Bergues
Hondtschoote
Bourbourg
Rousbrugge
Wormhout
NORD
CASSEL
Hazebrouck
S. OMER
Ardres
Guines
Hᵗ Buisson
S. Inglevert
Marquise
Tournehem
la Recousse
Eperlecque
Moulle
Hardinghem
Licques
Wacquinghem
Wimille
BOULOGNE
Canal de Calais
Riv. de l'Aa

Arrivée à Londres.

Banquiers; Billets de Banque; Timbre; Bureaux d'Agence; Gardes de Nuit (Watchmen); Bureau de Police; Libraires; Marchands de Cartes géographiques; Poste aux Lettres; Petite Poste (two penny); Voitures et Chevaux de louage; Bateaux sur la Tamise; Logements; Hôtels, *français, anglais;* Cafés; Tables d'hôte; Restaurateurs; Tavernes; Tea Gardens; Diligences pour toute l'Angleterre; Bateaux à vapeur; Bains.

[illegible]

BANQUIERS DE LONDRES.

Barclay, Tritton, Bevan et Cie, n. 54, Lombard street.

Barnard, Dimsdale et Dimsdale, n. 50, Cornhill.

Bosanquet, Pitt, Anderdon et Franks, n. 73, Lombard street.

Bouverie et Antrobus, n. 35, Craven-st. Strand.

Brown, Jansen et Cie, n. 32, Abchurch-lane.

Bruce, Simson et Cie, n. 9, Austin-friars'.

Chambers et fils, n. 160, New Bond street.

Child et Cie, n. 1, Fleet street.

Cocks, Cocks, Ridge et Biddulph, n. 43, Charing-cross.

Coutts Thos. et Cie, n. 59, Strand.

Cunliffes, Brooks, Cunliffe et Cie, n. 24, Bucklersbury.

Curries, Raikes et Cie, n. 29, Cornhill.

Curtis (Sir William, Bart.), Robarts et Curtis, n. 15, Lombard street.

Denison Joseph et Cie, n. 106, Fenchurch street.

Dixon et Brooks, n. 25, Chancery-lane.

Dorrien Magens, Dorrien, Mello et Cie, n. 22, Finch-lane Cornhill.

Drewett et Fowler, n. 60, Old Broad street.

Drummond Andrew B. John, Charles, Henry, A. M. et Cie, n. 49, Charing-cross.

Esdaile Sir James, Esdaile, Esdaile, Hammet et Cie, n. 21, Lombard street.

Everett, Walker, Maltby, Ellis et Cie, n. 9, Mansion-house street.

Frys et Chapman, n. 4, St. Mildred's-court, Poultry.

Fuller Richard, George Fuller et Cie, n. 84, Cornhill.

Gill, Timothy et Cie, n. 42, Lombard street.

Glyn (Sir R. Carr, Bt.) Mills, Halifax, Glyn et Cie, n. 67, Lombard street.

Goslings et Sharpe, n. 19, Fleet street.

Grote, Prescott et Grote, n. 62, Threadneedle street.

Hammersleys, Greenwood et Brooksbank, n. 76, Pall-mall.

Hanburys, Taylor et Lloyds, n. 60, Lombard street.

Hankeys et Cie, n. 7, Fenchurch street.

Herries, Farquhar, Hallidays et Chapman, n. 16, St. James's street.

Hoare, Barnetts, Hoare et Cie, n. 62, Lombard street.

Hoare (Hen.) et Cie, n. 37, Fleet street.

Hodsoll et Stirling, n. 345, Strand.

Hopkinson (Geo.) et Cie, Regent street St. James's.

Jones, Loyd et Cie, n. 43, Lothbury.

Jones John, n. 41, Smithfield.

Kay, Price Marryat et Coleman, Mansion-house street.

Kinloch G. F. et Sons, n. 1, New Broad street.

Ladbroke's et Gillman, Bank-buildings, Cornhill.
Lees, Brassey, Farr et Lee, n. 71, Lombard street.
Lubbock (Sir John W. Bart.), Forster, Clarke et Cie, n. 11, Mansion-house street.
Marten, Call et Arnold, n. 25, Old Bond street.
Martin, Stone et Martin, n. 68, Lombard street.
Masterman, Peters, Mildred, Masterman et Cie, n. 35, Nicholas-lane.
Maude John et Tho. et Chas. Wm. Hallett, George street Westminster.
Morlands et Cie, n. 50, Pall-mall.
Pares et Heygate, n. 25, New Bridge street, Blackfriars.
Perring (Sir John, Bart.), Shaw, Barber et Cie, n. 72, Cornhill.
Pole (Sir P. Bt.), Thornton, Free, Down et Scott, n. 1, Bartholomew-lane.
Pocklington et Lacy, n. 60, Smithfield.
Praeds, Mackworth, Newcombe et Fane, n. 189, Fleet street.
Ransom et Cie, n. 1, Pall-mall, East.
Remington, Stephenson, Remington et Toulmin, n. 69, Lombard street.
Rogers, Towgood et Cie, n. 29, Clement's-lane, Lombard street.
Sansom et Postletwaite, n. 65, Lombard street.
Scott, Williams et Cie, n. 26, Holles street, Cavendish-square.
Sharpe et fils, n. 8, Smithfield.

Sikes, Snaith et Cie, n. 5, Mansion-house street.
Smith, Payne et Smiths, Mansion-house place.
Snow Robert et Cie, n. 217, Strand.
Spooner, Attwoods et Cie, n. 27, Gracechurch street.
Stevenson and Salt, n. 20, Lombard street.
Veres, Ward et Cie, n. 77, Lombard street.
Wentworth, Chaloner et Rishworts, n. 25, Threadneedle street.
Weston, Young et Bostock, Boro' Bank, Southwark.
Whitmore, Wells et Whitmore, n. 24, Lombard street.
Williams, Williams et Burgess, n. 20, Birchin-lane.
Willis, Percival et Cie, n. 76, Lombard street.
Wright Tho. et Cie, n. 5, Henrietta street, Covent-garden.
Young Abraham, n. 11, Smithfield.

Les bureaux des banquiers sont ouverts depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

Billets de Banque (Bank-notes).

Les billets de la banque d'Angleterre sont de 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60 livres sterlings et de sommes plus considérables. Ils représentent la même somme en argent monnayé, puisqu'ils sont payables à vue.

Comme il est très-difficile pour un étranger de connaître si un billet de banque est vrai ou

faux, il est très-prudent d'obliger celui de qui on le reçoit d'y mettre son nom et son adresse; et quand on en a reçu de faux, on doit en donner avis aux administrateurs de la banque, afin qu'ils prennent les précautions nécessaires pour en arrêter la circulation, et faire des poursuites contre les faussaires.

Si l'on vous paie en billets de banque, examinez soigneusement les billets, et s'ils ont plus d'une année, vous devez, avant de les prendre, les faire examiner et marquer au bureau du maître des comptes (*the accomptant's office*) de la banque. La marque de cet examen est en encre rouge, et renvoie au numéro auquel tel billet est entré dans le livre des billets mis en circulation.

Si une personne vous paie en tirant sur son banquier, allez recevoir l'argent aussitôt que possible, et toujours avant cinq heures du soir, en ayant soin de faire mettre au tireur son ordre sur le dos du reçu, que vous ne lui délivrez que lorsque vous avez touché votre argent.

Lorsqu'on a des billets de banque, il faut avoir grand soin d'en prendre le numéro, en cas de perte; c'est un moyen de les recouvrer, en donnant avis dans les bureaux où ils doivent être payés de retenir la personne qui les présentera jusqu'à ce qu'on l'ait examinée.

Si vous avez des billets de banque à envoyer par la poste, coupez-les ainsi

en faisant un angle, mais de manière qu'on lise sur chaque moitié : 1° le numéro ; 2° le mot *Bank* ; 3° le mois et la date du mois ; 4° la valeur du billet. Ces quatre choses sont répétées deux fois sur chaque billet.

N'envoyez qu'une des deux moitiés dans votre lettre ; et n'envoyez la seconde que lorsque vous aurez reçu avis de la réception de la première.

DU TIMBRE.

Pour les billets et les reçus.

	L.	s.	L.		s.	d.		s.	d.
De	2	» à	5	à 2 m. de vue	1	»	plus de 2 m.	1	6
	5	5	20	. . . . .	1	6	. . . . . .	2	»
	20	»	30	. . . . .	2	»	. . . . . .	2	6
	30	»	50	. . . . .	2	6	. . . . . .	3	6
	50	»	100	. . . . .	3	6	. . . . . .	4	6
	100	»	200	. . . . .	4	6	. . . . . .	5	»
	200	»	300	. . . . .	5	»	. . . . . .	6	»
	300	»	500	. . . . .	6	»	. . . . . .	8	6
	500	»	1000	. . . . .	8	6	. . . . . .	12	6
	1000	»	2000	. . . . .	12	6	. . . . . .	15	»
	2000	»	3000	. . . . .	15	»	. . . . . .	25	»
au-dessus de			3000	. . . . .	25	»	. . . . . .	30	»

Traites et Billets de l'étranger.

	L.	s.	d.
Pour toute somme qui n'excède pas	100 on paie	1	6
de 100 à	200	3	»

	L.		s.	d.
de	200 à	500	4	»
	500	1000	5	»
	1000	2000	7	6
	2000	3000	10	»
au-dessus de		3000	15	»

Bureaux d'Agence (Agency offices).

Il y a dans Londres un grand nombre de bureaux de cette espèce, soit pour les maisons à louer ou à vendre, soit pour des logements, soit enfin pour la négociation d'une infinité d'affaires particulières. Les principaux sont

Dans Lincoln's-Inn-Fields.
Pall mall.
Lombard street.
King street, Cheapside.
Cavendish street, Oxfort street, etc.

Bureaux d'Agence pour les Domestiques (Offices for Servants).

Ces bureaux sont destinés à fournir des domestiques de toute espèce. On peut s'adresser à ceux situés dans Pall-mall, nº 10; dans Holborn-hill, dans Charing-cross, dans Snow-hill, et près de l'église de St. Clement. C'est là qu'on peut se procurer, ainsi que dans différents hôtels, pour 5 ou 6 shillings par jour, un *valet de place* qui parle français.

Gardes de nuit (Watchmen).

Il n'y a ni troupes de garnison ni guet d'aucune espèce pour garder la ville de Londres pendant la nuit. La police et l'ordre y sont maintenus par des hommes du peuple appelés *watchmen*. Ils n'ont pour toute arme qu'un bâton, non pour attaquer, mais pour se défendre. Leurs guérites sont à environ deux cents pas les unes des autres. Leurs fonctions sont de s'assurer si les portes sont bien fermées, dans les rondes qu'ils font une lanterne à la main; d'indiquer, de demi-heure en demi-heure, l'heure de la nuit et le temps qu'il fait, et de donner l'alarme avec une crécelle en cas d'incendie ou de quelque désordre.

En cas d'incendie, celui qui est le plus près du feu donne un coup de crécelle, et court à l'endroit d'où est parti le cri d'alarme; son voisin fait de même, et ainsi de proche en proche. Ils en usent de même en cas de vol ou pour tout délit quelconque. Lorsqu'on passe près de leur guérite, leur cri est *good night* (bonne nuit).

Quand on a le malheur d'être surpris par des voleurs, ou d'être exposé à quelques-uns des accidents fréquents dans une grande ville, le mot d'alarme est *watch!*

Maisons de la Garde (Watch-houses).

Il y a dans les différents districts des maisons de garde où les officiers de police ou constables

de la paroisse veillent, chacun à leur tour, pour recevoir les personnes qui commettent des délits ou des crimes, et pour les conduire le lendemain devant le magistrat. En cas d'incendie, de désordre ou d'accident quelconque, un étranger doit aussitôt requérir le secours du pouvoir civil, en s'adressant immédiatement à l'officier de garde pour la nuit, dans la maison de garde la plus proche, et aux premiers *watchmen* qu'il rencontrera.

Bureau de police de Bow street (Bow street office).

Ce bureau est le premier des établissements de police. Il est présidé par trois magistrats. Il y a six constables et soixante-huit patrouilles pour la sûreté des routes.

Dans tous les cas de vol, les personnes à qui on a volé quelque chose doivent se rendre au bureau de police le plus près du lieu où le vol a été commis, et expliquer leur affaire aux magistrats, qui leur indiqueront les différents moyens de découvrir les voleurs. On leur donnera, par le moyen des constables, tous les secours possibles pour recouvrer les objets volés et arrêter les coupables. Nous indiquerons plus loin les endroits où les magistrats s'assemblent tous les jours.

MARCHANDS

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE GLOBES.

Arrowsmith (Aaron), Soho-square, n. 10.
Cary (Z.), St. James's street, n. 86.
Fairburn jun., Minories, n. 110.
Gardner, Regent street, n. 163.
Mogg (L.), Coventry street, n. 25.
Rudley Adams, Fleet street, n. 60, pour les globes.

LIBRAIRES

FRANÇAIS, ALLEMANDS, ITALIENS.

Berthoud, fran. et ital., dans Regent street, n. 65.
Bothe, fran. et all., dans York street Covent-garden, n. 4.
Boosey et fils, fran. et all., Old Broad street, n. 4.
Bossange (Martin), et Cie, fran. et ang., Great Marlborough street, n. 14.
Dulau et Cie, fran. et ang., dans Soho-square, n. 37.
Longmann et Cie, Paternoster Row, n. 37.
Treuttel et Würtz, fran., all. et angl., dans Soho-square, n. 30.
Zotti, ital., dans Broad street, Golden-square, n. 16.

LIBRAIRES

QUI ONT DES CABINETS DE LECTURE OU QUI LOUENT DES LIVRES.

Andrews, New Bond street, n. 167.
Berthoud, Regent street, n. 65, pour les livres français.
Boosey et fils, Old Broad street, n. 4, pour les livres en langues étrangères.
Booth, Duke street, n. 32, Manchester-square.
Callow and Wilson, Princess street, n. 16, Leicester-square, livres de médecine.
Capes, Fleet-street, n. 111.
Carpenter, High-holborn, n. 314.
Cawthorn, Cockspur street, n. 24.
Ebers, Old Bond street, n. 27.
Harwood et Swaine, Great Russel street, Blomsbury, n. 21.
Hatchard et fils, Piccadilly, n. 187.
Hebert, Cheapside, n. 88.
Hoitt, T. et J., Upper Berkley street, Portman-square, n. 9.
Hookham, Old Bond street, n. 15.
Horne, Queen street, Cheapside, n. 1.
Illbery, Great Titchfield street, n. 1.
Iley, Somerset street, Manchester-square, n. 7.
Keys, Coleman street, n. 53.
Letts jeune, Cornhill, n. 32.
Lloyd, Harley street, Cavendish-square, n. 24.

Newman et Cie, Leadenhall street, n. 33.
Rice, Mount street, Grosvenor-square, n. 123.
Sams, St. James's street.
Stewart et Panton, Cheapside, n. 132.

POST OFFICE.

ADMINISTRATION DE LA POSTE AUX LETTRES.

Cette administration, située autrefois dans Lombard street, et maintenant sur l'emplacement de St. Martin's-le-Grand, est une des mieux organisées de l'Europe, par suite des améliorations considérables introduites en 1784 par feu M. Palmer. Les lettres et paquets sont aujourd'hui transportés dans des voitures très-bien faites, nommées *malles-postes* (mail-coaches), attelées de quatre chevaux excellents, et voyageant avec une extrême rapidité. Un conducteur armé est chargé de la sûreté du service et de sa prompte exécution.

La connaissance des règlements de cette administration étant indispensable pour les étrangers, nous allons leur présenter ceux qui peuvent leur être utiles.

PRIX DES PORTS DE LETTRES.

D'un bureau de poste en Angleterre, à quelque destination que ce soit, quand la distance n'excède pas 15 milles. . . . . 4 pence.

de 15	à	20	milles	5 pence.
15	à	30	milles	6
30	à	50	milles	7
50	à	80	milles	8
80	à	120	milles	9
120	à	170	milles	10
170	à	230	milles	11
230	à	300	milles	12
300	à	400	milles	13
400	à	500	milles	14

Et ainsi de suite en augmentant toujours d'un *penny* par 100 milles.

Une lettre ou paquet double ou triple pour l'Angleterre ou les pays étrangers paie proportionnellement aux taxes ci-dessus.

Une lettre ou paquet qui n'excède pas une once ne peut être taxé plus qu'une lettre triple.

Une lettre ou paquet pesant une once est taxé comme quatre lettres simples, et ainsi de suite, chaque quart d'once étant considéré et taxé comme lettre simple. Cette règle est applicable aux lettres pour les pays étrangers.

Une lettre sous enveloppe ou qui renferme la moindre chose paie double taxe.

Lettres pour l'étranger.

On doit avoir le plus grand soin d'affranchir les lettres qui sont destinées pour les pays étrangers; sans cette précaution elles ne partiraient pas, ou vous seraient renvoyées après avoir été

ouvertes. Les jours de poste sont :

Le mardi.... Pour la France, Hambourg, la Hollande, la Suède, Lisbonne et le Brésil, le premier mardi de chaque mois, et Cadix tous les quinze jours.

Le mercredi. Pour la France, la Jamaïque et l'Amérique septentrionale, le premier mercredi de chaque mois ; Surinam, Berbice, Demerari, le second mercredi.

Le jeudi .... Pour la France, les Iles-sous-le-Vent, le premier et troisième jeudi.

Le vendredi. Pour la France, Hambourg, la Hollande, la Suède, Héligoland et la Méditerranée, le troisième vendredi de chaque mois.

Les lettres pour les Indes orientales doivent être mises à la boîte de la compagnie des Indes.

Le prix des lettres pour l'étranger, est :

	s.	d.
Pour l'Amérique et les Indes orientales	2	6
Madère	2	7
Gibraltar	2	10
Malte, Majorque, la Sicile et la Méditerranée	3	2
l'Amérique du sud	3	6
le Portugal	2	6

	s.	d.
la France.	1	2
la Hollande.	1	4
Hambourg, la Norwège, le Danemarck, la Suède, l'Allemagne, la Prusse, la Russie, etc.	1	8
l'Italie par l'Allemagne.	1	8
—— par la France	1	11
l'Espagne par la France.	2	2

Petite poste (the two penny post office).

Les deux bureaux principaux de cette administration sont l'un dans la cour de la grande poste, et l'autre dans *Gerard street Soho*. Beaucoup de boîtes sont en outre placées dans la ville et dans les environs.

Tous les jours, excepté le dimanche, il y a six levées, et autant de distributions dans la ville. Les boîtes des environs ne font que trois levées par jour. Voici l'indication des heures auxquelles on doit remettre ses lettres dans chaque boîte; dans la ville :

Pour la 1re distribution du matin, le soir avant 8 h.
2e distribution, le matin avant 8 heures.
3e distribution, —— avant 10 heures.
4e distribution, —— avant midi.
5e distribution, dans l'après-midi av. 2 h.
6e distribution, avant 5 heures du soir.

Pour les environs :
avant 5 heures du soir pour la 1re levée.

avant 8 heures du matin pour la 2e levée.
avant 2 heures après midi pour la 3e levée.

En jetant ses lettres à l'un des deux grands bureaux on a trois quarts d'heure de plus.

Les lettres mises à la poste le samedi au soir ne parviennent que le lundi matin.

Les lettres mises à la petite poste ne doivent pas peser plus d'une once, à moins qu'elles ne viennent de la grande poste, ou ne soient destinées pour cet établissement.

Voici les différents endroits des environs compris dans le service de cette administration.

Dans le comté de Kent. — Woolwich, Plumstead, Shooter's Hill, Eltham, Mottingham, South End, Lewisham, Beckenham et Sydenham.

Dans le comté de Surrey. — Croydon, Beddington, Carshalton, Mitcham, Morden, Merton, Winbledon, Ham, Petersham et Richmond.

Dans le comté de Middlessex et de Herts. — Twickenham, Teddington, Hampton, Hampton Court, Hampton Wick, Sunbury, Whitton, Isleworth, Brentfort, Healing, Wembly, Willsdon, Kingsbury, the Hyde Mill Hill, Highwood Hill, Totteridge, Whetstone, Frien Barnet, East Barnet, Southgate, Winchmore Hill et Enfield.

Dans le comté d'Essex. — Chingford, Sewardstone, Highbeach, Loughton, Chigwell et Row, Barkingside, Chadwell et Barking.

Le prix du port d'une lettre d'un endroit de la

ville à un autre est de 2 *pence*, et de 3 *pence* pour les environs.

L'administration n'est pas responsable des pertes des lettres ou paquets.

Tout effet payable au porteur ou billet doit être coupé et envoyé en deux fois, en ayant soin de n'envoyer la seconde partie que lorsqu'on a reçu avis de la réception de la première.

On doit déclarer à la personne chargée de la boîte aux lettres les envois d'or et d'argent ou d'effets précieux, et en général toute lettre chargée, excepté les effets, lettres de change, comptes, connaissements, etc.

Voitures de louage, Chevaux de selle, etc.

Il y a dans les quartiers de Londres des remises où l'on peut mettre ses chevaux et sa voiture moyennant 1 L. 1 *s.* à 1 L. 10 *s.* par semaine. Pour loger un cheval la nuit dans une auberge, 6 *d.* par nuit.

On peut aussi louer des voitures de toute espèce. En général un carrosse de remise à deux chevaux coûte 1 L. 1 *s.* à 1 L. 4 *s.* par jour, et 4 ou 5 shillings au cocher.

Un cabriolet découvert à un seul cheval coûte 12 à 15 shillings par jour sans cocher, et 2 ou 3 shillings de plus avec un cocher.

Pour 10 shillings et 6 pence par jour on peut avoir un assez bon cheval de selle.

FIACRES.

Il y a à Londres environ 1500 fiacres que l'on peut louer à l'heure ou à la course. Ils sont tous numérotés, et sont soumis aux règlements suivants.

Nombre de Personnes.

Un cocher de fiacre conduisant un carrosse ne doit y recevoir que quatre grandes personnes et un domestique derrière, ou sur son siége ; cependant s'il consent à en prendre davantage, il exigera 1 shilling par chaque personne de plus, quel que soit leur âge, à moins que ce ne soit un enfant qu'on porte dans les bras. Si l'on prend sa voiture pour aller à la campagne, les personnes de surplus paieront un shilling de plus pour aller et un pour revenir.

Un cocher conduisant un coupé (*a chariot*) doit y recevoir trois grandes personnes, et un domestique derrière ou sur son siége. Il exigera la même chose que nous avons dite dans l'article précédent pour le cocher d'un carrosse.

Tout cocher de fiacre qui exigera plus que le tarif ne l'y autorise, ou qui se servira envers les particuliers d'expressions inconvenantes, sera condamné à une amende de 5 livres sterling au plus; s'il ne la paie pas, il passera sept jours dans une maison de correction.

Tout cocher qui refusera de marcher, ou qui se fera payer plus que ce qui doit lui revenir, sera condamné à une amende de 3 livres sterling au plus et de dix shillings au moins.

Retour à vide de la campagne.

Lorsque l'on prend pendant le jour un fiacre pour aller à la campagne, et qu'on le renvoie à vide, on doit lui payer pour son retour : pour 10 milles, 5 shillings; pour 8 milles, 4 shillings; pour 6 milles, 3 shillings; pour 4 milles, 2 shillings. On ne lui donnera rien pour une distance moindre que 4 milles.

Obligation de marcher.

Tout cocher est forcé de marcher à quelque heure que ce soit, du jour ou de la nuit, bien qu'il puisse avoir déjà travaillé pendant douze heures; et dans ces occasions il n'a pas le droit d'exiger plus que le prix ordinaire.

Arrhes à donner lorsqu'on fait attendre un Cocher.

Lorsqu'on prend une voiture et qu'on en descend pour aller dans un endroit public, on doit donner au cocher des arrhes, qui entrent au compte lorsqu'on le renvoie.

Cordon pour avertir le Cocher.

Les inspecteurs des fiacres doivent veiller à ce qu'il y ait dans toutes les voitures un cordon qui

communique de l'intérieur de la voiture avec le siége du cocher, et qu'il doit tenir dans sa main en conduisant. Tout cocher venant sur la place sans ce cordon sera condamné à une amende de 5 shillings.

Fiacres hors de la Place.

Tout cocher dont le fiacre se tient dans une rue hors de la place est forcé de marcher avec quiconque désire le prendre ; en cas de refus, il sera condamné à une amende, à moins qu'il ne prouve qu'il était loué dans ce moment-là. Tout cocher qui ne veillera pas sur sa voiture, soit qu'elle soit louée ou non, pourra être condamné à une amende de 5 livres sterling au plus.

A l'Heure ou à la Course.

Le cocher a le droit de choisir, lorsqu'on veut le prendre, s'il se fera payer à l'heure ou à la course.

Effets laissés dans les Fiacres.

Les cochers des fiacres dans lesquels on laisse quelques effets doivent, dans l'espace de quatre jours, porter ces mêmes effets, dans le même état qu'ils les ont trouvés, au bureau des fiacres, et les remettre entre les mains d'un des employés, sous peine d'une amende de 20 livres sterling au plus. D'ailleurs on a soin de prendre le numéro de la voiture.

Règle générale pour les distances.

	s.	p.		s.	p.
Pour un mille seulement.	1	»	Sept milles	8	6
Un mille et demi. . . .	1	6	Sept milles et demi . .	9	»
Deux milles	2	»	Huit milles	9	6
Deux milles et demi . .	3	»	Huit milles et demi. .	10	6
Trois milles	3	6	Neuf milles.	11	»
Trois milles et demi . .	4	»	Neuf milles et demi. .	11	6
Quatre milles.	4	6	Dix milles.	12	»
Quatre milles et demi. .	5	6	Dix milles et demi . .	13	»
Cinq milles.	6	»	Onze milles.	13	6
Cinq milles et demi. . .	6	6	Onze milles et demi. .	14	»
Six milles	7	»	Douze milles	15	»
Six milles et demi . . .	8	»			

Et ainsi de suite, en ajoutant toujours 6 pence pour chaque demi-mille, et 6 pence en sus pour tous les deux milles complets.

Prix d'un Fiacre à l'heure.

Une demi-heure seulem.	1	»	Deux heures vingt min.	6	»
Quarante-cinq minutes .	1	6	Deux heures quar. min.	7	»
Une heure	2	»	Trois heures.	8	»
Une heure vingt minutes	3	»	Trois heures vingt min.	9	»
Une heure quarante min.	4	»	Trois heures quar. min.	10	»
Deux heures	5	»	Quatre heures.	11	»

Et ainsi de suite en comptant 6 pence pour chaque quart d'heure de plus.

LISTE DES PRIX DE DIFFÉRENTES COURSES.

De Leicester square à

	s.	d.		s.	d.
Aldersgate street. . . .	2	»	Berkeley square	1	»
Baker st., Portman sq.	1	6	Bishopsgate church . . .	3	»
Bayswater.	3	»	Blackwall.	8	»

	s.	d.		s.	d.
Bond street, Oxford st.	1	»	London Docks	4	»
Cavendish square	2	»	Minories	3	6
Cheapside	2	»	Park Lane, Oxford str.	1	6
Chelsea college	3	»	Park Lane, Piccadilly	1	»
Coburg theatre	2	»	Portland place	1	6
Commercial road, bout de	5	6	Russel square	1	6
Cornhill	3	»	St. Paul's church Yard	1	6
Dulwich college	7	»	Spitalfields church	3	6
East India Docks	7	»	Surrey theatre	2	»
East India house	3	»	Tottenham Court road	1	»
Finsbury square	3	»	West India Docks	6	6
Hanover square	1	»	Westminster abbey	1	»
Leadenhall street	3	»			

De l'Amirauté à

Islington church	4	»	Shoreditch church	4	»
India house	3	»	Tower	3	»
Mile End Turnpike	4	6	Union street, borough	3	6
Ratcliff Cross	9	6			

De la Banque à

Berkeley square	3	6	Piccadilly	3	»
Haymarket	3	»	Pantheon, Oxford street	3	»
Hyde Park Corner	4	»	Ratcliff Cross	3	»
Islington church	3	»	Tyburn Turnpike	4	»

De Berkeley square à

Clerkenwell green	3	6	Newgate	3	»
Foundling hospital	3	»	Obelisk, Fleet street	3	»
Guildhall	3	6	Ratcliff Cross	6	»
Islington church	4	»	St. Paul's, west end	3	»
India house	4	»	Shoreditch church	4	6
Lincoln's inn, near side	3	»	Tower	4	»
Mile End Turnpike	5	6	Union street, borough	4	»

De Clerkenwell à

	s. d.		s. d.
Hyde Park Corner . . .	4 »	Shoreditch church . . .	3 »
Mile-End Turnpike. . .	3 6	Tyburn Turnpike. . . .	3 6
Ratcliff Cross	4 »	Union street, borough .	3 »

De Foundling Hospital à

Hyde Park Corner . . .	3 »	Shoreditch church . . .	4 »
India house	3 »	Tower	3 6
Mile-End Turnpike . .	4 »	Tyburn Turnpike	3 »
Ratcliff Cross	5 6	Union street, borough .	3 6

De Guildhall à

Haymarket	3 6	Piccadilly	3 »
Hyde Park Corner . . .	4 »	Pantheon, Oxford street	3 »
Islington church	3 »	Tyburn Turnpike	3 6

De Hyde Park Corner à

Islington church	5 6	Ratcliff Cross.	6 6
India house.	4 »	St. Paul's, west end . .	3 6
Lincoln's inn	3 »	Shoreditch church . . .	5 6
Mile-End Turnpike. . .	6 »	Temple Bar.	3 »
Newgate	3 6	Tower.	4 6
Obelisk Fleet street . .	3 »	Union street, borough .	4 6

De Islington church à

India house.	3 6	Ratcliff Cross	5 6
Licoln's inn.	3 »	Temple Bar.	3 6
Mile-End Turnpike . .	4 6	Tower	4 »
Piccadilly	4 »	Tyburn Turnpike	4 6
Haymarket	4 »	Union street, borough .	4 »
Pantheon Oxford street.	3 6		

De India house à

	s. d.		s. d.
Piccadilly	3 6	Pantheon, Oxford street	3 6
Haymarket	3 6	Tyburn Turnpike	4 »

De Mile-End Turnpike à

Newgate	3 »	Pantheon, Oxfort street	4 6
Obelisk, Fleet street. . .	3 »	Temple Bar.	3 »
Piccadilly	4 6	Tyburn Turnpike.	6 »
Haymarket	4 6	Union street, borough .	3 »

De Ratcliff Cross à

St. Paul's, west end . .	3 6	Tyburn Turnpike. . . .	6 6
Shoreditch church. . . .	3 6	Union street, borough .	3 »
Temple Bar.	4 »		

Liste des prix que l'on doit payer à un fiacre que l'on prend pour aller à l'Opéra, au théâtre de Drury Lane, ou de Covent Garden, en partant des endroits suivants.

De	A l'Opéra.		Au théâtre de Drury Lane.		Au théâtre de Covent Garden.	
	s.	d.	s.	d.	s.	d.
Aldersgate street.	3	0	2	0	2	0
Bishopsgate street Within.	3	0	2	0	2	0
Bishopsgate street Without.	3	0	3	0	3	0
Blackman st., traversant London Bridge	3	6	3	0	3	0
Ditto, traversant Blackfriars.	3	6	3	0	3	0
Ditto, traversant Westminster	3	0	3	0	3	0
Bloomsbury Square.	1	6	1	0	1	0
Buckingham Gate	1	0	2	0	2	0
Charing Cross	1	0	1	0	1	0
Cheapside, Foster Lane	2	0	1	6	1	6
Cheapside bout de King street.	2	0	1	6	2	0
Chelsea college	3	0	3	6	3	0
Cornhill.	3	0	2	0	2	0
Fenchurch street.	3	0	3	0	3	0
Fleet street, Obelisk	1	6	1	0	1	0
Gracechurch street.	3	0	3	0	3	0
Hackney Church	5	6	5	0	5	0
Holborn, bout de Leather Lane.	1	6	1	0	1	0
Hyde Park Corner	1	6	2	0	2	0
Islington	3	0	3	0	3	0
Knightsbridge.	2	0	3	0	3	0
Mile-End Turnpike.	3	6	3	0	3	6
Minories	3	0	3	0	3	0
Moorfields.	3	0	2	0	2	0
Oxford street, Pantheon.	1	0	1	6	1	6
Oxford street, bout de Orchard street.	1	6	2	0	2	0
Palace Yard et St. Margaret's Church.	1	0	1	6	1	6
Ratcliff Cross.	5	0	3	6	4	0
St. Ann's Church, Soho	1	0	1	0	1	0
St. James's palace Gate	1	0	1	0	1	0
St. Paul's Churchyard	2	0	1	0	1	0
Shoreditch Church	3	6	3	0	3	0
Smithfield.	2	0	1	6	1	6
Temple Bar	1	0	1	0	1	0
Tottenham Court Road, Goodge street.	1	6	1	0	1	0
Tower Gate	3	0	3	0	3	0
Union street, bout de Borough.	3	0	3	0	3	0
Whitechapel Bars.	3	0	3	0	3	6

Prix que l'on doit payer à un fiacre que l'on prend pour aller au Vauxhall, à Sadler's Wells, au théâtre de Davis, et au théâtre de Surrey.

De	Au Vauxhall.		A Sadler's Wells.		Au théâtre de Davis.		Au théâtre de Surr.	
	s.	d.	s.	d.	s.	d.	s.	d.
Aldersgate street	3	6	1	6	2	0	2	0
Arundel street, Strand. . .	3	0	2	0	1	6	2	0
Bedford st., Covent Garden.	3	0	3	0	1	6	2	0
Bishopsgate street, Within.	3	0	3	0	3	0	2	0
Blackman street	2	0	3	0	1	6	1	0
Bloomsbury square	3	6	2	0	2	0	3	0
Bond street, Piccadilly . .	3	0	3	0	1	6	2	0
Buckingham Gate. . . .	3	0	3	6	1	6	2	0
Charles st., Covent Garden.	3	0	2	0	1	6	2	0
Cheapside, bout de Foster Lane	3	0	1	6	2	0	1	6
Chelsea college.	4	6	5	0	3	0	3	0
Cornhill, Freeman's court. .	3	0	2	0	2	0	2	0
Fleet street, Obelisk. . .	3	0	1	6	2	0	1	6
Gracechurch street. . . .	3	6	2	0	2	0	2	0
Haymarket, bout de Piccadilly. . -	4	6	3	0	1	6	2	0
Holborn, bout de King street	3	6	2	0	2	0	3	0
Hyde Park Corner. . . .	5	0	3	6	2	0	3	0
Islington	5	0	3	0	3	6	3	0
Leicester Square.	3	0	2	0	1	6	2	0
Mile-End Turnpike. . . .	4	6	3	0	3	6	3	6
Minories.	3	6	3	0	3	0	3	0
Moorfields	4	6	1	0	3	0	2	0
Newgate	3	6	1	0	2	0	1	6
Oxford st., bout de Charles street	3	6	3	0	2	0	3	0
Oxford street, Pantheon. .	3	6	3	0	2	0	3	0
Oxford street, Bond steet. .	3	6	3	0	3	0	3	0
Oxford st., Orchard street.	4	0	3	6	3	0	3	6
Palace Yard, et St. Margaret's Church.	3	0	3	6	1	0	1	6
Ratcliff Cross.	5	6	3	6	4	6	3	6
St. Ann's Church, Soho. .	3	0	5	0	1	6	3	0
St. James's Palace. . . .	3	0	3	0	1	6	3	0
St. Paul's Church Yard . .	3	6	2	0	2	0	1	6
Shoreditch Church. . . .	4	6	2	0	3	6	3	0
Smithfield	3	6	1	0	1	0	2	0
Strand, Catherine street . .	3	0	3	0	1	6	2	0
Temple Bar.	3	6	2	0	2	0	2	0
Tottenham Court Road, Goodge street.	4	6	3	0	2	0	3	0
Tower Gate	4	6	3	0	3	0	2	0
Union street, Borough. . .	2	0	3	0	1	6	1	0
Whitechapel Bars	4	6	3	0	3	0	2	0

CABRIOLETS.

Ces voitures à deux roues et à un cheval sont soumises aux mêmes règlements que les fiacres, mais elles ne sont tenues à prendre que deux personnes outre le cocher. Le prix est les deux tiers de ce qu'on paie pour un fiacre.

On fait bien de se rappeler le numéro de ces voitures (fiacres ou cabriolets) dont on se sert, pour pouvoir par-là découvrir le cocher, tant pour s'en plaindre, s'il y a lieu, que pour toute autre raison imprévue. Le bureau pour ces sortes de plaintes est dans Essex street, Strand, ou à un des bureaux de police.

Ce n'est pas l'usage de donner pour boire aux cochers de fiacres ou de cabriolets comme on le fait à Paris; mais on donne ordinairement un sou ou deux à l'homme qui ouvre la portière sur la place où on prend la voiture.

LISTE DES PRINCIPALES PLACES DE FIACRES.

Aldersgate street.
Aldgate.
Battle Bridge.
Bedford street, Covent Garden.
Bishopsgate street Within.
Bishopsgate street, Devonshire street.
Bishopsgate street, Artillery Lane.
Blackfriars, Bridge street.
Blackfriars Road.
Blackman street, Borough.
Bloomsbury, Charlotte street.
Bloomsbury, Lyon street.
Bricklayer's Arms.
Buckingham Gate.
Camberwell Green.
Charing Cross.
Charles street, Covent Garden.
Cheapside, King street.

Cheapside, Foster Lane.
Chelsea College.
Clerkenwell Green.
Cockspur street.
Compton street, Tavistock Row.
Conduit street, Bond street.
Cornhill, Freeman's court.
Cornhill, Leadenhall street.
Dean street, Soho.
Elephant et Castle, Prospect place.
Fenchurch street.
Foundling Hospital.
Fleet street, Obelisk.
Fleet street, Fetter Lane.
Foley street.
St. Giles's.
Gracechurch street, Spread Eagle.
Gray's inn Lane, King's Road.
King street, Cheapside.
Hackney, Church street.
Holborn, King street.
Holborn, Red Lion street.
Holborn, Leather Lane.
Holborn, Southampton Buildings.
Horse Guards.
Hyde park Corner.
Islington, near the Angel.
St. James's street.
Kennington Cross.
Kensington, High street.
Knightsbridge, Sloane street.
Lambeth Turnpike, Marsh gate.
Leadenhall strett.
Leicester square.
St. Luke's Hospital.
St. Margaret's hill.
St. Margaret's church.
Marlborough street.
Mary-le-Bone, High street,
Mile-End Turnpike.
Minories, near Tower hill.
Moorfields, Pavement.
Newgate street, Old Bailey.
Newington butts.
Old street, City road.
Oxford street, Charles street.
Oxford street, Pantheon.
Oxford street, Bond street.
Oxford street, Orchard street.
New Palace Yard, Westminster.
St. Paul's church Yard.
Piccadilly, Haymarket.
Piccadilly, Bond street.
Ratchiff Cross.
Shoredisch church.
Smithfield, near St. John street.
Southampton Row.
Strand, Somerset House.
Strand, Adelphi.
Strand, St. Clement's church.
Temple Bar.
Tottenham court Road, Goodge street.
Tottenham court Road, New Road.
Tower gate.
Union street, Borough.
Westminster Bridge Road.
Whitechapel Bars.

TARIF

POUR LES BATEAUX DE LOUAGE SUR LA TAMISE.

De London Bridge à l'ouest.

Bateau à deux rameurs, 6 pence. — Bateau à un rameur, 3 pence.

De London Bridge à Paul's Wharf, ou Mason's Stairs.
Allhallow Stairs à Blackfriars Bridge.
Three Cranes à Temple, ou Old Barge House.
Paul's Wharf à Arundel Stairs.
Blackfriars Bridge à Sommerset House, ou Cuper's Bridge.
Temple à Whitehall, ou King's Arms Stairs.
Strand Lane à Westminster Bridge.
Westminster Bridge à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.
Lambeth Stairs, ou Horse Ferry, au Vauxhall, ou Feathers' Stairs.

Bateau à deux rameurs, 8 pence. — Bateau à un rameur, 4 pence.

De London Bridge à Temple, ou Old Barge House.
Three Cranes à Strand Lane, ou Surrey Stairs.
Queenhithe à Somerset House, ou Cuper's Bridge.
Paul's Wharf à Adelphi.
Blackfriars Bridge à Whitehall, ou Kings Arms Stairs.
Temple à Westminster Bridge.
Hungerford à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.
Lambeth Stairs à Nine Elms.

Bateau à deux rameurs, 1 shilling. — Bateau à un rameur, 6 pence.

De London Bridge à Westminster Bridge, ou Wooden Bridge.
Blackfriars Bridge à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.
Strand Lane au Wauxhall, ou Feather's Stairs.
Hungerford à Nine Elms.
Nine Elms à Chelsea Bridge.

Bateau à deux rameurs, 1 shilling 6 pence. — Bateau à un rameur, 9 pence.

De London Bridge à Lambeth Stairs, ou Horse Ferry.
Allhallows au Vauxhall, ou Feather's Stairs.
Paul's Wharf à Nine Elms.
Westminster Bridge à Chelsea Bridge.

Bateau à deux rameurs, 2 shillings. — Bateau à un rameur, 1 shilling.

De London Bridge à Nine Elms.
— Temple à Chelsea Bridge.

Bateau à deux rameurs, 2 *s.* 6 *d.* — Bateau à un rameur, 1 *s.* 3 *d.*

De London Bridge à Chelsea Bridge.

De London Bridge.

	Pour une soc.		Par pers.	
A Chelsea Bridge.	2	6	»	4
A Wandsworth.	3	»	»	6
A Putney, Fulham, ou Bar Elms. . . .	4	»	»	8
A Hammersmith, ou Chiswick.	5	»	»	9
A Barnes, ou Morlake	6	»	1	»
A Brentford	7	»	1	3
A Richmond	8	»	1	3
A Twickenham, ou Tide-End Town . .	9	»	1	6
A Kingtson.	10	6	1	6
A Hampton Court, ou Hampton Town .	12	»	1	9
A Sunbury, ou Walton upon Thames. .	13	»	1	9
A Shepperton, Weybridge, Chertsey et Laylham.	15	»	2	»
A Staines	18	»	2	6
A Datchet, ou Windsor	21	»	3	»

De London Bridge à l'est.

Bateau à deux rameurs, 6 pence. — Bateau à un rameur, 3 pence.

De London Bridge à St. Catherine's, ou George's Stairs.
Somer's Quay à Union Stairs, ou East Lane Stairs.
Iron Gate à Wapping New Stairs, Rotherhithe Stairs, ou King Stairs.
Hermitage Stairs à Church Stairs, King Edward Stairs, ou Hanover Stairs.
Wapping Old Stairs à New Crane Stairs, ou King James's Stairs.
Wapping New Stairs à Shadwell Dock Stairs.

Execution Dock à Bell Wharf, ou King and Queen Stairs.

Church Stairs à Great Stone Stairs.

New Crane Stairs à Ratcliff Cross, ou Globe Stairs.

Sadwell Dock Stairs à Duke Shore Stairs, ou Pageants.

Bateau à deux rameurs, 8 pence. — Bateau à un rameur, 4 pence.

De London Bridge à Union Stairs, ou East Lane Stairs.

Somer's Quay Stairs à Wapping Old Stairs, ou Fountain Stairs.

Tower Stairs à Wapping New Stairs, ou Rotherhithe Stairs, ou Kings Stairs.

Iron Gate à Execution Dock, ou Prince's Stairs, ou Elephant Stairs.

St. Catherine's à Church Stairs, King Edward's Stairs, ou Hanover Stairs.

Hermitage Stairs à New Crane Stairs, ou King James's Stairs.

Union Stairs à Shadwell Dock Stairs.

Wapping Old Stairs à Bell Wharf, ou King and Queen Stairs.

Wapping New Stairs à Ratcliff Cross, ou Globe Stairs.

New Crane Stairs à Duke Shore Stairs, ou Pageants.

Il y a sur la Tamise plus de 2,000 bateaux qui se tiennent près des différents escaliers qui y descendent, et qui transportent des passagers d'une partie de la rivière à l'autre.

Comme les prix pour le louage d'un bateau, fixés par le tarif il y a un grand nombre d'années, ne mettraient pas les bateliers à même de

gagner leur vie aujourd'hui, il est d'usage de leur donner à peu près le double.

On peut aussi louer, à tant par heure, des bateaux à voiles dans différents endroits entre les ponts de Westminster et de Wauxhall.

DES LOGEMENTS A LONDRES.

Un étranger qui arrive à Londres, et qui ne sait pas parler anglais, doit, parmi les hôtels dont nous donnons la liste ci-après, ainsi que parmi les adresses qu'on lui délivrera en arrivant, choisir le lieu où il désire descendre, selon la dépense qu'il est en état de faire. Quand il aura fait son choix, il écrira sur un papier les mots suivants qu'il donnera au cocher de fiacre : *Set me down at* ... (descendez-moi à ...), après lesquels il mettra l'adresse de l'hôtel telle qu'il la trouvera dans la liste.

Les hôtels, dans toute l'Angleterre, et surtout à Londres, sont très-bons et d'une propreté remarquable. On y trouve généralement beaucoup de commodités et d'attentions. Dans les quartiers élégants et à l'ouest de la ville, les prix sont très-élevés dans les hôtels, qui sont ordinairement habités par des gens de distinction qui viennent passer l'hiver à Londres; mais dans la cité, et dans quelques autres quartiers moins brillants, les prix sont plus modérés.

On compte à Londres plus de 200 hôtels, et voici les noms des principaux.

Hôtels français, Restaurateurs, Cafés.

Grillion's Hotel, dans Albemarle street; *Grillion's Coburg Hotel*, Charles street, Grosvenor square. Ces hôtels sont montés sur un très-grand pied; aussi sont-ils plus chers que beaucoup d'autres.

L'*Hôtel de Jaunay*, Leicester square, qui était autrefois tenu par Brunet, est agréablement situé dans le voisinage des principaux théâtres, des parcs, etc., et est très-fréquenté par les étrangers. Il y a un grand café et des salles particulières, et on peut y dîner parfaitement à l'anglaise ou à la française.

L'*Hôtel de la Sablonnière*, tenu par Pagliano, dans Leicester square. Cet hôtel est commode et élégant, quoiqu'il n'ait pas un extérieur aussi imposant que le précédent; il est aussi agréablement situé, et a aussi un café et des salles à manger particulières.

L'*Hôtel du Prince de Galles*, dans Leicester place, est aussi une très-bonne maison.

Hôtels anglais.

Les hôtels suivants sont dans le plus beau quartier de la ville, et montés sur un grand pied.

Clarendon and Jacquier's Hotel, New Bond street.

Colonade Hotel, Charles street St. James's.

Fladong's Hotel, Oxfort street.

Batt's Hotel, Dover street.
Thomas's Hotel, Berkeley square.
Royal Hotel, St. James's street.
Warren's Hotel, Regent street.
Holding's Hotel, Dover street.
Osborn's Hotel, Adelphi.
Petersburg Hotel, Bover street.
Mivart's Hotel, Lower Brook street.
Long's Hotel, New Bond street.
Blake's Hotel, Zermyn street.
Bedford Hotel, Great Piazza Covent-garden.
Caledonian Hotel, Robert street, Adelphi.
Gordon's Hotel, Albemarle street.
Hanover Hotel, Hanover square.
Holme's Hotel, Parliament street.
Hyde Park Hotel, Hyde Park place.
Union's Hotel, Cockspur street.

Il existe beaucoup d'autres hôtels sur un pied beaucoup moins élevé, et le voyageur qui voudrait faire moins de dépense se trouvera aussi très-bien dans les hôtels suivants, dont plusieurs sont en même temps des cafés (*coffee houses*).

F *signifie* français; A *signifie* anglais.

Hôtel Tournier, dans Little Martin's street (F).
Hôtel Dubourg, café et restaurateur, dans Hay market, n. 63 (F).
Hôtel de Paris, café, restaurateur et confiseur, dans Haymarket, n. 58 (F).
Tavislock Hotel et café, dans Covent-garden (A).
British Hotel et café, dans Cockspur street (A).

Giraud, restaurateur, dans Castle street Leicester square (F).
New Hummuns Hotel, Covent-garden (A).
Golden Cross Hotel et café, Charing Cross (A).
Northumberland Hotel et café, Charing Cross (A).
Craven Hotel et café, Craven street Strand (A).
Ibotson's Hotel et café, Vere street, Oxfort street (A).
Spring garden Hotel et café, Spring gardens (A).
Hatchett's Hotel et café, Piccadilly (A).
Hôtel des Quatre-Nations, café et restaurateur, colonnade Haymarket (F).
Gray's inn (Auberge) et café, Holborn (A).
Russell Hotel et café, Covent-garden (A).
Holme's Hotel, Parliament street (A).
Hôtel Giraudier et restaurateur, Haymarket, n. 48, (F).
Shakspeare Hotel, great Russel street Covent-garden (A).
Piazza Hotel et café, Covent-garden (A).
New and Old Slaugther's Hotel et café, St. Martin's lane (A).
White bear Hotel et café, Piccadilly (A).
Hungerford Hotel et café, Strand (A).
Holyland's Hotel et café, Strand (A).
Café royal et restaurateur, Regent street (F).
Hôtel et café de Chedron, Leicester square (F).
Dunn's Hotel et café, Bridge street, Westminster (A).

Dans la Cité.

Castle and Falcon Hotel et café, Aldersgale street (A).
Globe Hotel, Fleet street (A).
New London Hotel, Bridge street, Blackfriars (A).
Anderson's Hotel et café, Fleet street (A).

Cafés divers.

Antigallian Coffee house, dans Threadneedle street, dans la cité, très-fréquenté par les étrangers. On y lit les journaux français.
George Coffee house, Coventry street.
Gray's inn Coffee house, Holborn.
Grosvenor Coffee house, New Bond street.
Batson's Coffee house, Cornhill, dans la Cité.
Chapler Coffce house, Paternoster row, dans la Cité.
Peele's Coffee house, Fleet street, dans la Cité.
Blossom's Coffee house, Laurence Lane.
Offley's Burton ale house, Henrietta street, Covent-garden, pour l'ale, le porter et le punch.
Stone's Burton ale house, Coventry street, *id.*
Cider cellar Maiden lane, Covent-garden, pour le cidre.
Blenheim Coffee house, New Bond street.
New Exchange Coffee house, Strand, n. 69.
Exchequer Coffee house, New Palace yard, Westminster.

George's Coffee house, Coventry street.
Mount's Coffee house, Grosvenor street, n. 78.
Norfolk's Coffee house, Golden cross, Charing cross.
Richardson's Coffee house, Covent-garden.
York Coffee house, St. James's street.
Wood's Coffee house, Arundel street, Coventry street.

Dans les cafés on donne aussi du vin et tout ce qu'on trouve dans les cafés de Paris. Les prix suivants pourront servir de guide au voyageur. Pour un déjeûner avec du thé, on paie de 1 *s.* 6 *d.* à 3 *s.*; pour un dîner, de 3 à 14 *s.*; pour un lit, de 2 *s.* 6 *d.* à 5 *s.*; pour un lit de domestique, de 1 *s.* 6 *d.* à 2 *s.*

Il est d'usage de donner au garçon qui sert dans le café, 1 shilling ou 1 shilling 6 pence par jour, et à la fille de chambre 1 shilling par jour.

Lorsque l'étranger a avec lui des dames, il faut qu'il ait dans l'hôtel un salon particulier. ce qui augmentera la dépense de 2 ou 3 shillings par jour; car ce n'est pas l'habitude en Angleterre de voir, comme en France et dans d'autres pays, des dames dans un café ou chez un restaurateur.

Dans les hôtels du premier ordre, on fait payer, pour une chambre à coucher et un salon, depuis 10 shillings jusqu'à 21 par jour, et pour chaque chambre à coucher en sus, de 4 à 5 shil-

lings. Les prix pour les déjeûners, dîners, etc., sont aussi plus chers dans cette proportion.

Pensions bourgeoises (Boarding houses).

Indépendamment des auberges (*inns*), des hôtels et des cafés où on loge, et parmi lesquels on peut choisir, il existe encore des *Boarding houses,* ou maisons où l'on se met en pension pour la table et le logement, ou pour l'un des deux séparément. En général on peut, dans ces maisons, avoir la table et un lit pour 2 L. 2 *s.* à 8 L. 4 ou 5 *s.* par semaine. Voici la liste des principales.

Adairks Boarding house, Cecil street, n. 11, Strand.
Anthony's B. H., great Coram street, n. 52.
Miss Badger's B. H., Essex street, n. 21, Strand.
MM. Barry's B. H., Henrietta street, Brunswick square.
Bentley's B. H., great Coram street, n. 53.
MM. Bishop's B. H., Sloane street, n. 131.
Catland's B. H., Surrey street, n. 26, Strand.
MM. Collret's B. H., Surrey street, n. 28, Strand.
Davie's B. H., London street, n. 9, Fitz roy square.
Madame de Beaurepaire B. H., Woburn place, n. 1.
MM. Etche's B. H., Warwick street, n. 16, Cockspur street.

MM. Gray's B. H., Surrey street, n. 22, Strand.
Herman's B. H., Dover street, n. 23.
MM. Macdaniels B. H., Gerrard street, n. 37.
MM. Mays' B. H., Adam street, n. 8, Adelphi.
Pearson's B. H., Cecil street, n. 7, Strand.
Richard's B. H., Doughly street, n. 1.
Miss Ennly Rollo's B. H., Sloane street, n. 11.
Miss Smith B. H., Norfolk street, n. 17, Strand.
MM. Whitworth B. H., Hunter street, n. 22, Brunswick square.

Tavernes (Taverns).

Voici la liste des principales tavernes de Londre. Une taverne est en même temps un café, un restaurateur, et un lieu de réunion où l'on fait des repas de corps, de famille, etc.

British tavern, Cockspur street.
Crown and Anchor T., Strand.
Freemasons T., Great-Queen street, Lincoln's-Inns Fields.
Grand's T., Corner of King street, Covent Garden.
Halchett's T., Piccadilly.
Hook's T., Park street, n. 108, Grosvenor square.
Imperial T., Covent Garden.
Manchester T., Manchester street.
Portland T., Great Portland street.
Russel T., Corner of Russel street.
Ship T., Charing Cross.

City of London T., Bishopgate street.
Old London T., Bishopgate street.
Albion T., Aldersgate street.
London T., Ludgate hill.
King's head T., Poultny.
Horn's T., Doctor's Commons.

Restaurateurs (Eating-Houses).

Il y a de ces maisons dans presque toutes les rues. Elles ont quelque rapport avec les restaurateurs de Paris, mais elles sont loin d'approcher de l'élégance et du luxe de ces derniers.

Le plus grand nombre ne donnent qu'à dîner; cependant quelques-unes donnent aussi à déjeûner, c'est-à-dire du thé, du café, etc. Les prix sont très-modérés, et une personne qui se contente d'un ou de deux plats peut y dîner très-bien pour 1 shilling et six pence ou 2 shillings. On n'y boit pas ordinairement de vin, mais du porter ou de l'ale.

Nous donnons ci-dessous une liste des mets que l'on trouve dans les *eating-houses* (restaurateurs du second ordre), et les prix qu'on les paie ordinairement. Dans presque toutes ces maisons on trouve toujours des sandwiches (1), et des potages prêts à dix heures du matin, et on y sert à dîner depuis midi jusqu'à six heures.

(1) Une sandwich est une tranche de jambon ou de viande froide entre deux tartines de pain et de beurre.

		Par portion. s.	d.
Poissons de toutes espèces.	Fish of every sort. .	1	»
Tête de veau à la tortue...	Mock turtle soup....	»	10
Soupe à la queue de bœuf.	Ox tail soup........	»	8
Potage d'abattis d'oie.....	Giblet soup.........	»	10
Consommé.............	Gravy soup........	»	6
Purée de pois...........	Pease soup..........	»	6
Bouillon de mouton......	Mutton broth	»	6
Viande bouillie ou rôtie de toute espèce..........	Joints of every sort..	»	9
Idem idem petite portion.	Small dish of joints ..	»	5
Gibier et gelée.........	Venison and jelly ...	1	6
Pâtés à la viande........	Meat pies	»	9
Rump steak.............	Rump steak........	»	10
Idem à la casserole	Stewed rump steak...	»	10
Côtelette d'agneau.......	Lamb chop	»	5
Idem de mouton ou de porc	Mutton or porc chop.	»	5
Idem de veau lardée	Veal cutlet and bacon.	»	10
Foie de veau lardé.......	Liver and bacon.....	»	9
Tête de veau lardée......	Calf's head and bacon.	»	9
Idem en hachis.........	Calf's head hashed...	»	9
Mouton aux haricots.....	Harrico mutton.....	»	10
Cochon de lait rôti	Roast pig..........	1	»
Oie *idem*.	Roast goose........	1	»
Canard *idem*...........	Roast duck	1	»
Poulet *idem*	Fowl or chicken.....	1	»
Dindon................	Turkey............	1	»
Lapin	Rabbit	1	»

		Par portion. s.	d.
Pâté de poulet..........	Chicken pie	1	»
Idem de pigeon	Pigeon pie.........	1	»
Idem d'abattis d'oie.....	Giblet pie.........	1	»
Idem d'anguille.........	Eel pie	1	»
Plumb pudding.........	Plumb pudding.....	»	4
Pudding au pain et au beurre	Bread and butter pudding	»	4
Pudding au riz.........	Rice pudding.......	»	4
Pâté ou pudding de fruit..	Fruit pie or pudding.	»	4
Pois et haricots, haricots verts, pommes de terre nouvelles, selon la saison................	Peas and beans, French beans, new potatoes, étc. according to the season.		
Pommes de terre ou légumes	Potatoes or greens...	»	1
Carottes ou panais.......	Carrots or parsnips ..	»	1
Salade................	Salad.............	»	2
Idem aux œufs et à l'huile.	Salad, with egg et oil.	»	6
Pain.................	Bread	»	1
Fromage..............	Cheese............	»	1

Logements.

Un étranger, s'il ne désire pas vivre dans les hôtels et dans les cafés, doit se pourvoir d'un logement le plus tôt possible ; ce qui ne sera pas difficile, puisque de porte en porte ou sur les croisées on voit des écriteaux avec ces mots *furnished lodgings, lodgings for a single gentle-*

man; etc.; en choisissant soi-même on est presque sûr de tomber chez d'honnêtes gens.

Voici les prix ordinaires de ces sortes de logements.

Loyer pour les appartements au 1er étage, de 1 L. 11 *s.* à 6 L. 6 *s.* par semaine.

Loyer pour les appartements au 2e étage ou au-dessus, de 1 L. 1 *s.* à 4 L. 4 *s.* par semaine.

Une seule chambre à coucher, 7 *s.* à 12 *s.* par semaine.

Avant de quitter un logement il est d'usage d'en avertir le propriétaire une semaine d'avance, si on l'a pris à la semaine; quinze jours d'avance, si on l'a pris au mois; six semaines, si on l'a pris pour trois mois; et trois mois, si on l'a pris pour six mois ou pour l'année. A défaut de quoi le propriétaire peut exiger le paiement d'une semaine, de quinze jours, de six semaines, etc., en sus du temps où l'on est resté chez lui.

Jardins publics (Tea gardens).

Les endroits connus à Londres sous le nom de *tea gardens*, sont des jardins fort agréables où l'on prend du thé et d'autres rafraîchissements; ils sont très-fréquentés, surtout le dimanche, par la classe moyenne de la société. Le prix pour du thé ou du café est généralement de 1 *s.* 6 *d.* à 2 *s.* par tête.

Voici les principaux jardins de ce genre dans les environs de la métropole.

Bagnigge Wells, Spafields.
New Bagnigge Wells, Bayswater.
New Bayswater, Tea gardens.
Camberwell, Grove house.
Canonbury house, Islington.
Chalk Farm, Primrose hill.
Copenhagen house, Pentonville.
Cumberland gardens, Wauxhall.
Eel-Pye house ou Sluice house, sur le New River, près de Hornsey.
St. Elena gardens, près de Lower road, Deptford.
High-Bury Barn.
Hornsey Wood house, jardin très-étendu et très-beau.
Hoxton gardens.
Kilburn Wells, Edgeware road.
Mermaid, Hackney.
Montpeler, Walworth.
Mount Pleasant, Clapton.
New Ranelagh, Milbank.
Shepherd and Sheperdess, City road.
Union gardens, Chelsea.
White Conduit house, Islington.
Yorkshire Stings, Lisson Green.

Diligences (Mail Coaches) pour toute l'Angleterre avec le lieu de leur destination.

Ces voitures partent le soir à 7 heures 1/2, excepté les voitures auxiliaires (auxiliary mails),

qui partent à 6 heures. On doit aller les chercher aux auberges (inns) ci-après; elles desservent tous les lieux sur leur passage en se rendant à leur destination.

De *Swan's inn Ladlane*, pour Bath, Birmingham, Bristol, Carlisle, Chester, Holyhead, Exeter, Liverpool, Manchester, Norwich, Plymouth, Shresbury.

De *Kings Arms inn Holborn Bridge*, pour Birmingham.

De *Bull and Mouth*, *Bull and Mouth street*, pour Birmingham, Kidderminster, Edimburg, Glasgow, Leeds, Nottingham, Stroud.

De *Blossoms in Lawrence Lane*, pour Brighton.

De *Sarasen's head Snowhill*, pour Cambridge.

De *Golden Cross*, *Charing Cross and Angel*, *St. Clement Strand*, pour Carmarlhen, Gloucester, Chester, Holy head, Dover, Lincoln, Barton, Hull, Porstmouth, Gosport, Cambridge.

De *Cross Keys*, *Wood street*, pour Hastings.

De *Spread eagle Grace church street*, pour Harwich, Hamborough, Gottenburg, Lincoln, Barton, Hull.

De *Bell and Crown*, pour Southampton, Yarmouth.

Il y a un grand nombre de voitures qui ne desservent que les environs de Londres. Nous les indiquerons en parlant des environs. Les prix varient selon les distances.

Le prix ordinaire pour une place dans ces voi-

tures est d'environ 3 pence par mille; il en coûte plus ou moins selon la vitesse avec laquelle on voyage : on fait communément de 5 à 7 milles à l'heure, en y comprenant pauses, relais, etc. Les voyageurs paient leurs dépenses de coucher, et il est d'usage de donner au cochier de 6 pence à 1 schilling, selon la longueur de la route.

On trouve dans les différentes auberges des carrosses et des rouliers pour toutes les parties de l'Angleterre.

Bateaux à vapeur (Steam Boats).

Le premier bateau à vapeur qui ait navigué sur la Tamise fut amené de Glasgow, en 1815, par M. G. Dodd; il pouvait contenir environ trois cents passagers, et servait à la communication entre la capitale et Margate. Depuis cette époque il s'en est établi un grand nombre du même genre; quelques-uns sont destinés à transporter les habitants de Londres aux environs.

Pour Gravesend, départ deux ou trois fois par jour de Tower Stairs.

Pour Richmond, tous les matins de Queenhithe.

D'autres véritables paquebots à vapeur (steam packet boats) servent à des voyages de plus long cours.

Pour Calais, partant quatre fois par semaine de Tower Stairs.

Ostende, deux fois par semaine de Tower Stairs.

Edimbourg, deux fois par semaine de Blackwall.

Southend, deux ou trois fois par semaine de Tower Stairs.

Ramsgate, tous les matins de la Douane.

Margate, deux ou trois bateaux par jour de la Douane.

Hull, deux fois par semaine de Tower Stairs.

Le prix varie selon la distance : on peut savoir tous les détails sur le prix, l'heure du départ, etc., aux bureaux des paquebots près de la Douane, et à Exeter Change.

L'avantage de ces bateaux est d'arriver à époque fixe. La distribution intérieure en est extrêmement commode. Ils ont deux chambres principales, dont une, toujours élégamment décorée, est destinée aux passagers pour y prendre les déjeûners, dìners et rafraîchissements. Dans ces bateaux les chambres les plus élégantes sont ordinairement assorties de livres, de journaux, de jeux de dames et de trictac.

BAINS.

Il y a à Londres un très-grand nombre de bains tenus avec beaucoup de soin, et d'une extrême propreté; on en trouve dans tous les quartiers. Le prix ordinaire d'un bain froid est

de 1 shilling, et de 3 shillings 6 pence à 4 shillings pour un bain chaud.

Voici la liste des principaux établissements de ce genre.

St. Agnes Leclere, Old street road.
Bagnio Court, Newgate street.
Chapel-Place, Oxfort street, douches et bains chauds.
Cold Bath Fields.
Coram street, bains chauds et froids.
Coulson's hôtel, Lower Brook street, bains chauds.
Fenton's hôtel, St. James's street.
Harley street, bains chauds et douches.
Hummuns hôtel, Covent Garden, bains chauds et froids.
Leicester square, n. 27, bains chauds et froids.
Maddax street, n. 8, bains chauds et fr., douches.
Mivart's hôtel, Brook street, bains chauds.
New road, près de Fitzroy square, bains chauds et froids.
Pall Mall, n. 97, bains chauds.
St. Maryaxe, n. 34, bains chauds et froids.
Strand Lane, près Somerset house, bains froids.
Windmill street, Haymarket, bains chauds.

Bains d'eau de mer.

Les bains d'eau de mer froids coûtent 2 shillings 6 pence, et chauds 7 shillings 6 pence environ.

George street, Adelphi.
Leicester square, n. 27.

Bains de vapeur.

Downing street.
Leicester square, n. 27.

Bains de rivière.

Au pont de Black Friars.
Au pont du Strand.
Au pont de Westminster.
Prix pour un seul bain, 1 shilling; pour trois mois, 1 liv. sterl. 1 shilling; pour le linge, 2 shillings 6 pence.

ESSAI HISTORIQUE

SUR

LA VILLE DE LONDRES.

Londres (London).

Londres, capitale de l'empire britannique et le marché de l'univers, est située sur les bords de la Tamise par le 51e degré 31 minutes de latitude nord, et 5e degré 37 minutes longitude ouest du méridien de Greenwich. Voici quelle est sa distance des principales villes de l'Europe.

	Milles.	
Edimbourg	395	S.
Dublin	338	S. E.
Amsterdam.	190	O.
Paris	225	N. N. O.
Copenhague	610	S. O.
Vienne.	820	N. O.
Madrid.	860	N. E. E.
Rome	950	N. N. O.
Constantinople. . .	1660	N. N. O.
Moscou.	1660	E. S. E.
Stockholm	750	S. O.
Saint-Pétersbourg .	1140	S. O.
Berlin	540	O.
Lisbonne.	850	N. N. E.

Quoiqu'on ignore l'époque précise de la fon-

dation de Londres, on ne peut pas cependant douter qu'elle n'ait eu lieu long-temps avant l'ère chrétienne. *Tacite*, dans le récit qu'il fait de la révolte des *Iceni*, commandés par leur vaillante reine *Boadicea*, révolte qui éclata sous le règne de l'empereur Néron, environ l'an 61 de Jésus-Christ, nous représente Londres comme une ville célèbre par le nombre de ses négociants et par son commerce : *Copia negotiarorum et commeatu maximè celebre*, quoiqu'elle n'eût pas le titre de colonie. Ce qu'on peut conjecturer de plus probable, c'est que cette vaste métropole est redevable de sa fondation aux Celto-Bretons ; la situation de cette ville étant précisément celle que choisissaient ces peuples pour y établir leur cités fortifiées. Dans son état primitif elle était défendue du côté du nord par un marais et par une immense forêt, qui, jusqu'au règne de Henri II, fut célèbre par la quantité de bêtes fauves et de gibier qu'elle renfermait : il en reste encore dans ce qu'on appelle aujourd'hui *Enfield chace*, *Epping and Henault forest*, etc. Du côté de l'est elle était bornée par les hauteurs où se trouvent aujourd'hui la tour (*Tower hill*), et les marécages qui s'étendaient depuis *Waping* jusque dans le comté d'Essex. Au sud on ne pouvait y parvenir que par la Tamise et les marais du comté de Surrey; enfin du côté de l'ouest elle était bornée par des étangs formés par le ruisseau nommé *Fleet river*, qui, selon d'anciennes tra-

ditions, était autrefois navigable jusqu'à l'église de Saint-Pancras.

Ptolémée décrit la ville de Londres comme située sur la rive droite de la Tamise ; le docteur Gale, considérant comme correcte cette erreur de Ptolémée, assigne à Londres ancienne l'emplacement connu sous le nom de *St. George's fields*, où l'on a découvert, à différentes époques, des antiquités. Cependant il est incontestable que la situation de cette ville ne pouvait être que dans les limites de la Cité, puisqu'il demeure évident qu'avant que la Tamise ait été contenue dans ses deux rives actuelles (ce que les plus savants antiquaires regardent comme une entreprise des Romains), *St. George's fields* devait nécessairement être couvert par les eaux à chaque marée de printemps, et par conséquent tout-à-fait impropre à l'élévation d'une ville. Les preuves les plus convaincantes de l'occupation de Londres par les Romains sont les ruines d'un grand nombre d'anciens monuments, des pavés en mosaïque, des médailles, des urnes, des anneaux, des pénates, des vases en terre, beaucoup d'autres objets en usage chez les Romains qui ont été découverts au sein même de la Cité. La fameuse pierre de Londres (*London stone*) dont il est fait mention dans l'histoire dès le temps de l'invasion saxonne, est regardée comme une colonne milliaire romaine, ou plutôt comme le *Milliarium aureum* de la Bretagne, d'où les Ro-

mains commençaient à compter toutes les distances sur leurs routes. Semblable au *Palladium* des Troyens, cette pierre était considérée avec une vénération superstitieuse; on croyait que la sûreté et l'état florissant de la cité étaient étroitement liés à sa conservation. Elle était autrefois trés-élevée et très-profondément entrée dans la terre, et soutenue par des barres de fer; aujourd'hui elle se trouve réduite à un morceau de la grosseur d'une bombe, qu'on a enchâssée dans une pierre ordinaire, scellée entre le mur du sud de l'église de *St. Swithin*, dans *Cannon street*, vis-à-vis la place qu'elle occupait jadis.

L'étymologie du nom de Londres a été souvent le sujet de nombreuses discussions sans qu'on ait pu parvenir à une conclusion certaine. L'opinion la plus accréditée et la plus probable est que ce nom est dérivé du breton *Llyn-Din*, qui signifie « ville ou fort sur le lac, » *Llyn* étant un mot celtique qui veut dire une étendue d'eau. Et en effet, telle devait être la position naturelle de Londres, si l'on se représente cette ville comme entourée par des terres basses et la Tamise du côté du comté de Surrey, et les marais qui s'étendaient à l'ouest jusqu'à l'île des Chiens, le long des terrains riverains du comté d'Essex. Selon Tacite, les Romains l'appelaïent *Londinium* et *Colonia Augusta*. Ammien Marcellin, qui vivait sous Julien l'Apostat, en fait mention comme d'une ville ancienne, appelée autrefois

Lundinium, et *Augusta* au moment où il écrivait. Le même auteur la nomme *Augusta Trinobantum*, comme étant la capitale des *Trinobantes*, peuple des comtés d'Essex et de Middlessex. Le vénérable Bede lui donne le nom de *Londinia*; enfin les Saxons lui appliquèrent différentes dénominations, telles que *Lunden-ceaster, Lunden-berig*, *Lunden-wic*.

On peut aisément prouver l'importance que Londres avait acquise, à une époque très-reculée, par le célèbre *Itinéraire* d'Antonin, qui montre que parmi les quinze voies romaines qui établissaient toutes les communications avec la Bretagne, sept venaient aboutir dans la capitale. On peut, au reste, assurer que les Romains la considéraient comme la métropole de l'île, puisqu'elle servait de résidence au gouverneur-général de la Bretagne sous les empereurs.

Il est très-probable que *Londres* ne fut entourée de murailles qu'après l'horrible massacre que les *Iceni* firent de ses habitants; mais postérieurement à cet événement, la ville fut certainement fortifiée d'après le système des Romains. Les anciennes murailles commençaient à un petit fort élevé sur l'emplacement actuel de la tour, et s'étendaient vers le nord jusqu'à *Ald-gate;* au nord-ouest, elles atteignaient *Bishop-gate*, puis *Cripple-gate* en une seule ligne droite dirigée à l'ouest; alors tournant légèrement au sud-ouest, elles parvenaient jusqu'à *Alders-gate* et *Old New-*

gate pour s'unir ensuite à Lud-gate, en se dirigeant vers le sud. C'est à une petite distance de ce dernier endroit qu'elles formaient un nouvel angle vers l'ouest, du côté de *Fleet river*, pour s'étendre ensuite jusqu'à la Tamise du nord au sud. Une autre muraille de plus d'un mille s'étendait le long des bords de la Tamise jusqu'au petit fort. La circonférence des murailles extérieures était d'environ deux milles, et elles renfermaient un espace d'à peu près 500 acres. Elles étaient flanquées, de distance en distance, par quinze fortes tours et par des bastions dont on voit encore quelques restes dans *Cripple-gate*, *Church yard* et dans le *hall* des barbiers-chirurgiens. On croit que la hauteur de ces murailles était d'environ vingt-deux pieds, et celle des tours de quarante pieds. D'après les débris nombreux qui ont été retirés de la terre, on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance que le cimetière de Londres romaine était dans le voisinage de *Spital fields* et de *Goodman's fields.* Outre le fort dont nous avons parlé, les Romains avaient encore un *specula* ou tour de vedette au nord de *Barbican.* Il y avait aussi quelques ouvrages extérieurs à l'ouest d*Old Bailey*, dont on voit encore les ruines dans *Sea-coal lane.* Enfin on suppose qu'il y avait une forteresse sur le tertre élevé près de *Printing square.*

A peine les Romains eurent-ils retiré leurs troupes de l'île dans le cinquième siècle, que

Londres redevint la ville des Bretons. La chronique saxonne en fait mention à la date de 457, comme ayant servi de refuge aux Bretons après avoir été défaits par Hengist. Environ vingt ans après, elle fut remise entre les mains de cet aventurier par l'imprudent Vortigern; mais après sa mort, elle fut reprise par le célèbre *Ambrosius*, dont le neveu, nommé *Mordred*, y fut couronné dans l'année 532. Environ cinquante ans après, elle fut enclavée dans le nouveau royaume d'Essex, qu'on fonda à cette époque; et lors de la conversion des Saxons de l'est au christianisme, elle fut désignée pour servir de siége à l'évêque. Peu de temps après, entre les années 610 et 616, on jeta les fondements de l'église de Saint-Paul et de l'abbaye de Westminster. Pendant tout le temps de l'heptarchie saxonne, on trouve peu de choses intéressantes sur la ville de Londres, si ce n'est qu'elle fut la proie de la peste et des flammes. Après la réunion de ces différents royaumes en la personne d'Egbert, elle acquit quelque importance; et le roi Athelstan, qui succéda à Edouard l'ancien en 925, y avait fait construire un palais. On peut juger du rang qu'elle tenait déjà sous ce prince, par une loi sur les monnaies qui est parvenue jusqu'à nous. Cette loi autorisait la ville de Londres à entretenir huit monnayers (minters), tandis que la ville de Cantorbery ne pouvait en avoir que sept, et les autres villes trois seulement. Les Danois la pillèrent et

la dévastèrent à plusieurs reprises; cependant, à l'avènement du roi Canut, elle avait déjà réparé tous ses désastres, et elle se maintint dans un état de prospérité progressif jusqu'à la conquête de l'Angleterre par les Normands. A cette époque, la défection honteuse du clergé, qui jura foi et hommage à Guillaume au village de Berkhamstead, engagea les magistrats de Londres à se joindre au clergé et à une partie de la noblesse, en invitant cet heureux conquérant à accepter le titre de roi d'Angleterre, qui lui fut décerné lors de son couronnement dans l'abbaye de Westminster. Peu de temps après son avènement, ce prince octroya aux citoyens une charte par laquelle il s'engageait à les maintenir dans la jouissance de leurs anciens droits. Cette charte, écrite en beaux caractères saxons, est précieusement conservée dans les archives de la Cité. Cependant, comptant peu sur la fidélité de ses nouveaux sujets, Guillaume, peu de temps après, en 1088, fit bâtir ce qu'on appelle le *White Tower* pour les tenir en respect. C'est aussi sous son règne, et sans doute avec sa permission, que les deux châteaux-forts appelés *Baynard's Castle* et *Montfichet's Castle* furent élevés dans l'enceinte des murs de la Cité par deux chefs normands qui l'avaient accompagné en Angleterre. A dater de cette époque, Londres peut être regardée comme la métropole du royaume.

Les successeurs immédiats de Guillaume fati-

guèrent tour à tour la Cité par des exactions, des actes arbitraires et des usurpations. Pour diminuer la haine qu'ils avaient fait renaître, ils concédèrent de nouvelles chartes qui confirmaient tous ses anciens priviléges et en accordaient même de nouveaux ; enfin le gouvernement civil de Londres prit une forme très-peu différente de celle d'aujourd'hui. Le titre de *portreve* qu'avait porté son premier magistrat fut changé en celui de *bailiff*, qui bientôt fit place au nom de *lord-mayor*, dérivé du langage normand. Le pouvoir municipal fut peu à peu exercé par les citoyens, devenus tout-à-fait indépendants du contrôle de la cour. Sous le règne de Henri Ier, la ville obtint un accroissement important de puissance par l'extension de sa juridiction sur tout le comté de Middlessex, avec le pouvoir de désigner le shérif de ce comté : cependant le roi se réserva le pouvoir de nommer le principal magistrat et les autres principaux officiers de la Cité ; et aujourd'hui même l'élection du *lord-mayor* et des shérifs faite par le peuple est soumise à l'approbation de la couronne.

Sous Edouard Ier, la ville fut divisée en vingt-deux quartiers ; deux seulement ont été ajoutés depuis cette époque. Le magistrat de chacun de ces quartiers prit l'ancien nom saxon de *alderman*. Chaque quartier fit aussi choix d'un certain nombre d'habitants pour former le conseil commun ou conseil de la ville, qui devait être con-

sulté par les aldermen dans toutes les affaires publiques.

L'importance de l'administration civile de Londres s'accrut considérablement sous le roi Jean, et c'est sous son règne que s'établit l'influence de la corporation, influence qui, avec de légères modifications, s'est conservée jusqu'à nos jours. Jean concéda plusieurs chartes nouvelles à la ville; par l'une d'elles il accorde aux barons de la cité de Londres le droit de choisir eux-mêmes leur lord-maire, et de continuer cette dignité à la même personne ou à toute autre, selon leur bon plaisir.

En 1212, Londres fut le théâtre d'un événement déplorable; le feu prit à l'extrémité du pont, du côté de Southwark, et plus de 3,000 personnes périrent, soit dans les flammes, soit dans la Tamise. Pendant les démêlés qui survinrent entre le roi Jean et le pape Innocent III, Londres se ressentit vivement de l'interdit que ce pape impérieux avait jeté sur tout le royaume. Lors des discordes civiles qui éclatèrent dans les dernières années du règne de ce prince, les habitants de Londres se rangèrent du parti des barons; et quand ce tyran fut contraint de signer la *Magna Charta*, on stipula expressément que la cité de Londres rentrerait dans la jouissance de tous ses anciens priviléges et de ses libertés. Le long règne de Henri III présente peu d'événements intéressants qu'on puisse rattacher à l'his-

toire de Londres, excepté peut-être l'indigne conduite du roi, qui détruisit toutes les espérances d'un beau règne par ses extorsions et par son oppression tyrannique. En 1258, le prix élevé du blé occasiona une famine horrible, et, selon les chroniques de Evesham, 20,000 personnes moururent de faim dans la seule ville de Londres. De 1314 à 1317, la métropole eut encore beaucoup à souffrir de la famine, quoique le parlement eût cherché, par diverses ordonnances, à limiter la consommation et le prix des denrées. Le tableau de ces famines que nous ont laissé quelques auteurs contemporains est effrayant.

Dès le commencement de son règne, Edouard III octroya deux chartes à la Cité; par la première, il confirme tous ses anciens priviléges et en accorde de nouveaux; par la seconde, il concède à perpétuité le bourg de *Southwark* aux citoyens de Londres. Ce fut aussi sous son règne, et vers l'année 1354, que le premier magistrat obtint le privilége de faire porter devant lui une masse d'or ou d'argent, et qu'on ajouta à son titre de maire (*mayor*) la distinction féodale de *lord*, seigneur.

L'année 1348, et quelques-unes de celles qui la suivirent, furent marquées dans les fastes de Londres par une peste affreuse qui fut apportée de l'Inde, et qui étendit ses ravages sur tous les pays de l'Europe. Les cimetières de la ville ne furent plus suffisants pour enterrer les morts; on

fut obligé de choisir hors de ses murs de vastes terrains qu'on affecta à ce service, et parmi ces terrains était celui qu'occupe aujourd'hui *Charter house*, où l'on déposa plus de 50,000 cadavres. En 1361, la peste recommença avec tant de fureur, que plus de 2,000 personnes en furent les victimes dans l'espace de deux jours.

En novembre 1380, la quatrième année du règne de Richard II, on vit paraître un acte du parlement qui imposait à la capitation tout habitant du royaume, homme ou femme, au-dessus de l'âge de quinze ans. Cet acte servit de prétexte, l'année suivante, à la plus dangereuse insurrection qui ait jamais menacé la monarchie. La capitale eut particulièrement à souffrir de cette révolte, qui pendant trois semaines menaça de renverser le gouvernement. La taxe décrétée par le parlement était exigée avec une extrême rigueur; et l'insolence des collecteurs alluma bientôt de tous côtés quelques étincelles qui donnèrent naissance à un vaste incendie. L'insurrection éclata d'abord dans le comté d'Essex, et se répandit avec la rapidité de l'éclair dans les comtés voisins, et surtout dans le comté de Kent, où Watt Tyler, forgeron, avait tué d'un coup de marteau un collecteur qui avait eu l'imprudence d'insulter sa fille. Ce rebelle, encouragé par les insurgés, s'étant mis à leur tête, s'avança vers Londres. On vit se ranger sous ses étendards une foule immense qui accourait de

toutes les parties du royaume. Le 10 juin 1381, après une revue à Blackheath, où son armée se trouva forte de cent mille hommes, il entra dans le bourg de Southwark, où il mit en liberté les prisonniers du *King's bench* et du *Marshalsea*, et rasa les maisons de tous les gens de justice. Les révoltés brûlèrent ensuite le palais de l'archevêque à *Lambeth*, avec le riche ameublement qu'il contenait, ainsi que les livres, les registres et tous les papiers. Ils détruisirent aussi les lieux de prostitution qu'on tolérait alors dans l'endroit nommé *Bankside*. Le premier jour, la porte du pont de Londres resta fermée; mais le lendemain, par mesure de prudence, on jugea nécessaire de les admettre dans la cité. Ils s'avancèrent alors jusqu'au palais de Savoy, qui était alors un des plus beaux monuments du royaume. Les insurgés y mirent le feu en différents endroits, en proclamant une défense de s'approprier aucun des effets de ce riche palais. Ils précipitèrent même dans les flammes un de leurs compagnons qui avait pris un plat d'argent. Ils incendièrent également le temple, les colléges d'avocats, puis s'étant divisés en trois corps, l'un d'eux s'avança vers le riche prieuré de Saint-Jean-de-Jérusalem, près de Smithfields, qu'ils réduisirent en cendres : un autre marcha vers la tour, où ils se saisirent de sir Robert Hales, trésorier, et de Simon Sidbury, archevêque de Cantorbery, et lord-chancelier; les traînèrent vers

24.

la colline voisine, où ils leur tranchèrent la tête. Le troisième corps s'était dirigé vers *Mile-end*, où le roi vint à leur rencontre, et leur promit de redresser tous les griefs dont ils se plaignaient. Satisfaits de la promesse du roi, ils se dispersèrent. Mais Watt Tyler, resté à Londres avec son parti, sous prétexte de réformer les abus, y continuait ses ravages, délivrait les criminels des prisons de la *Fleet* et *Newgate*, pillait les maisons des gens riches, et arrachant des églises les marchands qui s'y étaient réfugiés, il les décapitait au milieu des rues. Les insurgés, dont la rage n'était pas assouvie par le meurtre des plus illustres personnages, firent une proclamation pour qu'on tranchât la tête à tous les gens de justice, à tous ceux qui avaient la moindre relation avec l'échiquier, et même à tous ceux qui savaient écrire. Le roi tenta encore avec ceux-ci la voie des négociations : suivi seulement de quarante cavaliers, il vint trouver Watt Tyler, entouré par 20,000 de ses adhérents, dans l'endroit nommé *Smithfield*. La conduite de Watt Tyler fut d'une telle insolence, que le roi ordonna au maire de Londres, sir William Walworth, de l'arrêter; et comme il résistait, sir William le renversa d'un coup d'épée, et la suite du roi acheva de le tuer. Les rebelles se préparaient à venger la mort de leur chef; mais Richard, quoique âgé alors de quinze ans seulement, se porta avec courage et prudence du côté des rebelles, en leur criant :

« Eh bien, mes amis, est-ce que vous voulez tuer votre roi? Ne vous affligez pas de la mort de votre chef; c'est moi qui serai votre capitaine, et qui vous accorderai ce que vous désirez. » C'est alors que, sous sa direction, ils se rendirent à *St. George's fields*, où ayant trouvé un millier de citoyens de Londres armés de toutes pièces, et disposés à s'opposer à eux, ils jetèrent leurs armes, implorèrent leur pardon, et se dispersèrent aussitôt. On ne garda pas avec eux la foi promise, et un grand nombre d'entre eux périrent victimes de leur crédulité aux promesses d'un roi.

Sous le règne de Henri VI éclata une insurrection nouvelle et d'une nature si alarmante, que pendant plusieurs semaines toutes les forces dont la couronne pouvait disposer furent insuffisantes pour l'apaiser. On suppose que ce tumulte s'éleva à l'instigation du duc d'York, qui voulait sonder les intentions du peuple, et préparer la nation au dessein qu'il avait formé de s'emparer du sceptre que Henri tenait d'une main débile. Par les instructions secrètes du duc, Jack Cade, qui avait servi sous lui dans les guerres contre la France, prit le nom de Mortimer, et rassembla un corps considérable de mécontents, sous le prétexte toujours populaire de demander raison des griefs et des plaintes de la multitude. Ils entrèrent en triomphe à Londres sans rencontrer d'abord d'opposition, et tranchèrent la

tête à lord Say, lord-trésorier, et à d'autres personnes de distinction ; mais les insurgés perdant tous les jours leur avantage, on finit par proclamer un pardon général. Cade, abandonné par tous les siens, prit la fuite ; sa tête ayant été mise à prix, il fut découvert dans un bois du comté de Kent, et sur le refus qu'il fit de se rendre, il fut tué par le shérif Alexander Iden.

Sous le règne de Henri VII, et pendant la domination cruelle de Henri VIII, Londres eut particulièrement à souffrir d'une maladie épidémique appelée la *suette*, qui emportait en vingt-quatre heures les personnes qui en étaient atteintes. C'est sous ce dernier tyran que les citoyens s'opposèrent avec tant de courage aux efforts qu'il fit pour percevoir des impôts qui n'avaient pas été votés par le parlement, qu'il fut contraint en plein conseil d'abandonner ce projet, et de pardonner à tous ceux qui s'étaient élevés contre cette mesure. Lors du mariage de Henri avec Anne de Boulen en 1535, cette princesse fut conduite de Greenwich à la tour de Londres, et de la tour à travers la cité de Westminster, avec toute la magnificence et toute la pompe que peut déployer la folle prodigalité d'un monarque absolu. La fin de ce règne restera à jamais gravée dans la mémoire des hommes par la cruauté et l'exécrable tyrannie du roi, qui, après avoir secoué le joug intolérable du

pape, tantôt se servait de ce prétexte pour se défaire des ultramontains, tantôt affectait de revenir vers les principes de l'église de Rome pour sacrifier tous ceux qui formaient la plus légère opposition aux volontés de ce monstre. Ainsi le même bûcher dévorait les partisans de la réformation et leurs antagonistes, la même hache faisait rouler la tête du protestant et du catholique, tandis que Henri, contestant avec véhémence l'infaillibilité du pape, cherchait à prouver la sienne par les vengeances et les cruautés les plus inouïes. Londres joua un grand rôle dans ces scènes sanglantes ; ses plus illustres citoyens étaient sans cesse traînés au supplice sous le poids d'une accusation d'hérésie ou de haute trahison. Au milieu de ces calamités affreuses, où périrent tant d'innocentes victimes, ce prince ordonna la suppression de tous les couvents de moines. Mais cette mesure, qui éprouva quelque légère opposition, fit naître plusieurs insurrections partielles, et servit de prétexte à ses cruautés. On doit ajouter que malgré les événements de ce règne il s'opéra de nombreuses améliorations dans la ville et les faubourgs : la police en fut régularisée avec soin ; tout ce qui pouvait nuire à sa salubrité fut éloigné ; ses anciens conduits et aqueducs furent réparés ; on en construisit de nouveaux ; les rues et les avenues furent élargies et pavées ; enfin on vit paraître un grand nombre de règlements utiles pour l'approvisionnement de

la ville et les besoins de sa population croissante. Pendant la courte domination d'Edouard VI, la réforme s'étendit et se régularisa partout; mais à l'avènement de la reine Marie, les intrigues ultramontaines reprirent le dessus, et lors du projet d'un mariage entre cette princesse et le roi d'Espagne, une insurrection terrible éclata de toutes parts. La ville de Londres se trouva gravement compromise dans ce mouvement, à la tête duquel s'était mis sir Thomas Wyat. On ne parvint à comprimer cette révolte qu'en faisant couler des torrents de sang. On augmenta beaucoup la rigueur des statuts contre les hérétiques, et un grand nombre de protestants furent brûlés vifs à Smithfield. A peine Elisabeth fut-elle montée sur le trône que la persécution cessa, et que la réforme s'acheva promptement. En 1560, la veille de la St. Barthelmy, « on brûla, » dit un ancien historien, « dans le cimetière de Saint-Paul et dans d'autres endroits de la Cité, tous les crucifix, les images, les statues, les vêtements, les livres, les bannières, les châsses, la vaisselle, et tous les objets servant à l'église catholique. » En 1563, Londres fut encore affligée par la peste; plus de 20,000 personnes y périrent; en 1580, les églises et un grand nombre de bâtiments publics et particuliers eurent beaucoup à souffrir d'un tremblement de terre qui tua ou blessa un grand nombre d'habitants. L'année 1586 est remarquable par la découverte de la conspiration

de Babington, qui devait assassiner Elisabeth, et délivrer la reine d'Ecosse qui languissait dans les fers depuis dix-huit années. Les conspirateurs, au nombre de quatorze, furent convaincus de haute trahison et exécutés à Lincoln's-fields, où ils avaient tenu leurs assemblées. Au milieu des grands préparatifs que l'on fit pour repousser l'invasion espagnole qui menaçait l'Angleterre, les habitants de Londres se distinguèrent par leur empressement à fournir des soldats, des vaisseaux et des subsides.

A l'avénement de Jacques I[er] la peste recommença ses ravages; 30,000 personnes en furent victimes. En 1604 commença l'horrible complot connu dans l'histoire sous le nom de *conspiration des poudres,* dont le but était le rétablissement de de la religion catholique, et qui fut conduit avec tant d'habileté et de secret par ses audacieux auteurs. La destruction du roi et du parlement fu-regardée par les conspirateurs comme une mesure préliminaire propre à favoriser leurs desseins. Pour accomplir cette œuvre horrible de destruction, ils arrêtèrent qu'on ferait sauter le palais du parlement au moment où le roi s'y rendrait pour faire l'ouverture des travaux législatifs. Tous les conspirateurs étaient des catholiques bigots et fanatiques qui depuis la réforme ne cessaient de méditer la ruine du protestantisme en Angleterre, et qui dans ce but avaient cherché du secours et un point d'appui en Es-

pagne et dans les Pays-Bas espagnols ; trompés dans leur attente et n'espérant plus rien de l'assistance étrangère, ils résolurent de machiner seuls toute cette conspiration. La semaine de Pâques 1604, ils arrêtèrent les bases principales du complot, et en remirent l'exécution à la prochaine convocation du parlement, qui devait avoir lieu en février 1605. Pour commencer l'exécution de leur plan, Piercy, l'un des conspirateurs, loua une maison contiguë à la chambre des lords, et ils percèrent le mur des fondations qui avait environ neuf pieds d'épaisseur. Pendant ce temps, un caveau au-dessous de la chambre des pairs, qui était loué à un débitant de charbon de terre, devint vacant; comme rien de plus favorable ne pouvait s'offrir à leurs projets, Piercy loua le caveau, acheta du charbon qu'il y fit déposer, comme devant, disait-il, servir à son usage particulier, et tout cela s'exécuta ouvertement. La prorogation du parlement du mois de février au mois d'octobre de la même année donna aux conspirateurs le temps nécessaire pour mûrir leur projet et pour en préparer tous les détails. Une occasion favorable s'étant présentée, trente-quatre barils de poudre qu'ils s'étaient procurés en Hollande furent transportés la nuit dans le caveau et recouverts de bûches, de fagots, de barres de fer et de pierres. Tout cela avait été achevé sans exciter le plus léger soupçon. Le parlement avait été de nou-

veau prorogé au 5 novembre, et la conspiration s'offrait toujours sous le point de vue le plus favorable. Elle s'agitait déjà depuis dix-huit mois, et avait été confiée à plus de vingt personnes sans qu'elle eût été ébruitée un seul instant, lorsque ce funeste plan échoua par une circonstance imprévue. Un des conspirateurs, désirant sauver lord Monteagle, son ami, lui adressa une lettre anonyme en l'invitant, en termes ambigus, à ne pas se rendre au parlement, s'il ne voulait pas courir un danger imminent auquel il se trouverait exposé dans cette réunion. Lord Monteagle porta cette lettre au ministre, qui la communiqua au conseil d'état. On résolut aussitôt de faire des recherches exactes, et pour prévenir tout soupçon on les différa jusqu'à la veille de la séance d'ouverture du parlement, et on convint qu'elles seraient uniquement faites par le lord chambellan comme une des fonctions qui rentraient dans ses attributions. Quand le lord entra dans le caveau et vit cette grande quantité de bois et de charbon, il demanda à qui ils appartenaient : on lui répondit que ce caveau avait été loué à M. Piercy, et que ces provisions étaient pour son usage. Le chambellan fit semblant d'écouter ces paroles avec indifférence, et quitta le caveau sans pousser plus loin sa visite; mais à minuit on fit secrètement de nouvelles perquisitions, et l'on surprit dans le caveau Guy Fawkes, un des principaux conspirateurs, à qui l'on avait confié l'exécution

25

définitive du complot : on écarta le bois et le charbon, et l'on découvrit les barils de poudre. Guy Fawkes, fier d'un aussi audacieux projet, refusa d'abord de nommer ses complices ; mais la vue des instruments de torture abattirent sa fierté, et il révéla tous les détails de la conspiration. Ses complices s'enfuirent dans le comté de Warwick, où ils s'efforcèrent en vain de soulever les catholiques; on dirigea contre eux une force armée suffisante; quatre d'entre eux firent résistance et furent tués; le reste fut pris : ramenés à Londres, ils y subirent avec Guy Fawkes la juste punition de leur crime.

Dans l'année 1609, la cité vit s'accroître considérablement son pouvoir et l'étendue de ses propriétés. Presque toute la province de Olster, en Irlande, étant échue à la couronne, le roi offrit à la cité toutes les terres seigneuriales, à condition qu'elle y fonderait une colonie anglaise. La proposition fut acceptée, et la colonisation fut si rapide qu'en moins de sept années on vit s'élever deux villes très-importantes, Londonderry et Coleraine.

Le commencement du règne de Charles Ier fut marqué par le retour de la peste, qui enleva dans la métropole plus de 35,000 personnes. Ce règne fut fécond en calamités de tout genre, et il serait difficile dans le cadre étroit où nous nous sommes resserrés d'énumérer tous les événements remarquables qui eurent lieu à Londres

pendant la lutte pleine d'incidents qui se livra entre Charles et son peuple. Qu'il nous suffise de dire que l'oppression intolérable qui pesait sur la nation fut ressentie à Londres plus vivement que dans aucune autre partie du royaume, comme étant en contact plus immédiat avec le tyran, la chambre étoilée, les commissions inquisitoriales de la cour, et comme soumise plus directement aux effets d'un monopole qui avait une si pernicieuse influence sur son commerce. La capitale fut donc le foyer d'où le parlement tira toutes ses forces dans la guerre civile, et devint ainsi le théâtre des évènements les plus importants. En 1643, la Cité entière et tout son district, y compris le bourg de Southwark, fut entourée d'un rempart en terre, et défendue par des tranchées, des redoutes et des bastions. Le 30 janvier 1649, le roi fut décapité dans la rue qui passe devant Whitehall. En avril 1653, le protecteur Olivier Cromwel vint dissoudre par la force armée le parlement; et en mai 1660, la restauration de la monarchie eut lieu en la personne de Charles II.

L'année 1665 fut remarquable à Londres par les affreux ravages du fléau qu'on nomme la *grande peste*. Elle avait commencé à se manifester en décembre 1664, et elle n'avait pas encore cessé au mois de janvier de l'année 1666. Ses progrès pendant les deux premiers mois de son apparition furent peu considérables ; mais ils

augmentèrent malgré toutes les précautions qu'on prit pour en arrêter la violence : c'est à dater du mois de mai jusqu'au mois d'octobre 1665 qu'elle exerça son extermination avec le plus de force ; le nombre des morts augmenta progressivement de 500 à 8000 par semaine. Cette horrible maladie avait pris naissance dans Westminster et dans les faubourgs de l'ouest; mais elle s'étendit promptement à la Cité, au bourg de Southwark et à toutes les paroisses à l'est de la Tour. On cessa pendant long-temps de creuser des fosses ; on se contentait de faire d'immenses trous où le pauvre et le riche, l'enfant et le vieillard, étaient précipités en commun sans aucune cérémonie préparatoire. Des familles entières, et souvent tous les habitants d'une même rue disparaissaient quelquefois en peu de jours. Le jour les rues présentaient l'effroyable spectacle de la désolation et de la misère, et la nuit des chariots s'avançaient à pas lents, précédés par des hommes portant des flambeaux et faisant retentir l'air de ce cri lugubre : *Descendez vos morts*, qui glaçait d'horreur tous les cœurs que n'avait pas encore endurcis cet excès de souffrance. Toutes les affaires publiques cessèrent, l'herbe poussa au milieu de la bourse et dans les principales rues de Londres ; tous les tribunaux étaient fermés et toute justice suspendue. Les registres de mortalité des paroisses font foi que dans cette année il mourut de la peste 68,950

personnes; mais il n'y a pas de doute que ce nombre fut de plusieurs milliers au-dessous du véritable, et on ne peut pas, d'après d'autres documents, l'estimer à moins de 100,000. Depuis cette fatale époque la peste n'a plus désolé Londres; circonstance très-remarquable si l'on considère combien ses apparitions avaient été fréquentes dans les siècles précédents, et si l'on s'en rapporte surtout aux registres mortuaires où l'on trouve qu'il se passait peu d'années où il ne périt quelques personnes victimes de ce fléau.

L'évènement le plus important qui soit arrivé dans la capitale, considéré d'après son effet immédiat, ou si on le suit jusque dans ses conséquences les plus éloignées, c'est l'épouvantable incendie qui éclata le dimanche matin 2 septembre 1666. Alimenté par un vent violent, il exerça ses affreux ravages pendant quatre jours et quatre nuits; on ne parvint à s'en rendre maître que le cinquième jour au matin. La destruction opérée par cet embrasement n'a peut-être jamais eu de pareils résultats dans le monde entier. Dans l'intérieur il dévora les cinq sixièmes de la Cité, et au dehors il étendit ses dévastations sur un espace plus grand que l'autre sixième. Il ne resta pas même un pan de muraille sur toute la route que le vent fit parcourir à la flamme. Les bâtiments publics, les églises, les maisons, furent enveloppés dans un même désastre.

D'après l'inscription qu'on lit sur le piédestal du monument, inscription qui fut rédigée d'après les documents fournis par les vérificateurs nommés après l'incendie, il résulte que des vingt-six quartiers de la Cité, quinze furent entièrement la proie des flammes, huit autres furent à moitié réduits en cendre, et que trois seulement restèrent intacts; que l'incendie consuma 30,200 maisons d'habitation, quatre-vingt-neuf églises, quatre portes monumentales, Guildhall et un grand nombre de chapelles, de bâtiments publics, d'hôpitaux, d'écoles, de bibliothèques et autres grands édifices. Il serait assez difficile de calculer la valeur réelle des propriétés qui furent détruites dans cette terrible catastrophe; mais, d'après quelques estimations faites après cet évènement, on ne peut pas l'évaluer à moins de 300,000,000 de francs. Aussitôt que la consternation des habitants fut un peu dissipée, on songea sérieusement à la reconstruction de la ville; le parlement publia plusieurs décrets dans ce but, et quoiqu'il n'ait pas fait à cette époque tout ce qu'on était en droit d'attendre des représentants de la nation, la Cité fut rebâtie presqu'en totalité au bout de quatre années, dans un style beaucoup plus élégant et plus régulier qui offrait d'ailleurs plus de garantie pour la commodité et la salubrité d'une grande ville. Le système de tyrannie et d'oppression qui marqua le règne de Charles II pesa particulièrement sur la

Cité ; ses anciens priviléges, ses libertés sacrées furent foulées aux pieds, et d'indignes magistrats, vils flatteurs du pouvoir royal, voulurent contraindre les citoyens à se ployer aux volontés et au bon plaisir du roi. Tous les principes de droit et de justice furent violés à l'égard de la Cité qui resta dans cette humiliante condition jusqu'à la révolution. Les assassinats au nom de la loi, l'oppression systématique, et le dégoûtant arbitraire qu'on vit régner sous Jacques II, contribuèrent beaucoup à hâter cet évènement, qu'on peut regarder comme un des plus glorieux dont puisse s'enorgueillir la superbe Albion, puisqu'il servit à établir le droit imprescriptible de l'Angleterre à chasser toute dynastie qui prétendrait que la volonté d'un souverain doit être la loi suprême.

Dans la première année du règne de Guillaume et de Marie, tous les actes des gouvernements antérieurs attentatoires aux droits et aux chartes de la Cité furent rapportés, et ses citoyens furent pleinement réintégrés dans la jouissance de leurs priviléges.

Londres, sous le règne de la reine Anne, fut assaillie par une épouvantable tempête qui s'éleva vers dix heures du soir, le 26 novembre 1703, et qui continua ses ravages avec une extrême violence jusqu'au lendemain 27 au matin, où elle commença graduellement à se calmer. Les ravages furent considérables, et les pertes qu'elle

occasiona seulement à la Cité furent évaluées à la somme de 50,000,000 de francs. Les autres parties de la ville eurent aussi beaucoup à souffrir : on compta plus de deux mille cheminées qui avaient été renversées par l'ouragan; les rues étaient jonchées de débris de toute espèce; le plomb qui recouvrait quelques églises fut roulé et détaché, et à l'abbaye de Westminster, à l'hôpital du Christ, à l'église Saint-André dans Holborn, ces couvertures pesantes furent transportées au loin. Le toit de Whitehall fut entièment enlevé : les tours de l'église de Sainte-Marie dans Aldermary, l'un des pinacles de celle de Saint-Sauveur dans Southwark, et plusieurs autres furent renversées; plusieurs maisons près de Moorfields furent complétement enlevées, ainsi qu'un nombre considérable de toits, d'entablements et de murs. Vingt-deux personnes furent tuées par la chute de ces ruines, et deux cents environ furent dangereusement blessées. Tous les vaisseaux, à l'exception de quatre, sur la Tamise, entre le pont de Londres et Lime house, eurent leurs ancres et leurs câbles brisés et furent jetés sur le rivage; plus de quatre cents batelets coulèrent à fond, et soixante bateaux de transport furent brisés çà et là sur les côtes. Un très-grand nombre d'individus périrent dans les flots, et les négociants de la Cité firent en mer des pertes incalculables.

L'année 1720 sera toujours fameuse dans les

annales de la ville par l'apparition du système destructif de spéculation et de fraude connu dans l'histoire sous le nom de *south sea bubbles* (les bulles de savon de la compagnie de la mer du Sud), système qui égara le peuple à un tel point qu'il devint la dupe des fripons les plus déshontés. La plus grande partie des propriétés des directeurs fut saisie au bénéfice de ceux qu'ils avaient si indignement ruinés. Plusieurs hauts fonctionnaires du gouvernement et des membres de la chambre des communes se trouvèrent enveloppés dans cette dégoûtante affaire : on doit cependant cesser de s'étonner d'y voir figurer quelques membres des communes, quand on saura que tous ceux qui s'y trouvèrent impliqués avaient appartenu à ce parlement, qui, trahissant les libertés de son pays, avait voté *l'acte septennal,* au mois de mai 1716.

L'hiver de 1739 à 1740 fut remarquable par son extrême rigueur. On commença à ressentir un froid des plus piquants le jour de Noël, et ce froid continua avec la même intensité jusqu'au 17 février ; alors il diminua légèrement pour reprendre avec une nouvelle vigueur jusqu'à la fin du mois de mars. La Tamise fut entièrement gelée; une multitude considérable de marchands avaient établi des tentes sur la glace pour y vendre et y débiter toutes sortes de marchandises aux curieux que cet évènement attirait chaque jour.

De grandes et de nombreuses améliorations eurent lieu dans différents quartiers de la métropole sous le règne de George II ; on eut principalement pour but dans ces améliorations la salubrité, la commodité de la ville, la santé et la sûreté de ses habitants. Vers 1760, la plus grande partie des portes de la Cité furent démolies, et l'on opéra un grand nombre de percements utiles.

Les troubles de 1780 éclatèrent le mardi 2 juin, à l'occasion d'une pétition présentée au parlement par lord George Gordon, contre quelques concessions récentes qui avaient été faites aux catholiques romains. Les révoltés étaient principalement des gens de la dernière classe du peuple, assistés par quelques jeunes gens égarés. Les prisons de la ville ayant été forcées, tous les gens sans aveu et les malfaiteurs se joignirent alors à la populace. D'abord ils se bornèrent à détruire quelques chapelles catholiques et les maisons des personnes de cette religion ; mais la révolte faisant à tous moments de nouveaux progrès, ils attaquèrent le palais de lord Mansfield et brûlèrent plusieurs justices de paix. Le banc du roi, le nouveau Bridewell, Newgate, la prison de la flotte, furent également incendiés, et la canaille manifesta hautement son intention de démolir la banque, les palais royaux et les administrations ; ils tentèrent même deux attaques réitérées sur la banque dans un seul jour ; mais

ces attaques, faiblement entreprises, furent aisément repoussées. Les dégâts commis ce jour-là furent considérables. Les habitants de la plus grande partie de la ville, qu'on avait contraints la veille d'illuminer, se trouvèrent forcés par la populace d'écrire ces mots, *A bas le papisme*, sur leurs portes et sur leurs fenêtres. On fut obligé de suspendre à toutes les fenêtres des rubans bleus, signe de ralliement de ces furieux, pour éviter leur colère, et tous ceux que leurs affaires appelaient dans les rues eurent soin de ne s'y montrer qu'avec une cocarde de cette couleur pour se mettre à l'abri des insultes et des outrages. Trente-six incendies dans différents quartiers de la ville offraient un aspect vraiment effrayant. Enfin il devint urgent d'accorder à la force armée une entière liberté et « la faculté d'agir sans attendre les ordres des magistrats civils. » C'est alors que les insurgés cessèrent de commettre impunément leurs dévastations : un grand nombre d'entre eux périrent la nuit par la main du soldat, qui les poursuivit à coups de fusil et l'épée dans les reins. Un très-grand nombre de ces malheureux périt aussi victime d'une ivresse mortelle, surtout à la distillerie de M. Langdale dans Holborn, dont les bâtiments avaient été en partie détruits : les liqueurs échappées des tonneaux qui les contenaient coulèrent en quantité considérable dans le ruisseau, où la multitude les arrêta pour en boire à loisir ; d'autres furent

ensevelis sous les ruines ou dévorés par les flammes qu'ils avaient allumées. Enfin le jeudi on parvint à apaiser les troubles, après avoir tué environ trois ou quatre cents mutins, intimidé les autres, et arrêté un grand nombre d'entre eux. Les témoins oculaires affirment que pendant ces trois jours Londres présentait le spectacle d'une ville prise d'assaut : la bourse, les établissements publics, les squares, étaient remplis de troupes ; les jardins publics transformés en parcs d'artillerie, toutes les boutiques fermées et les affaires dans une stagnation complète. D'un autre côté, une fumée épaisse qui s'échappait des bâtiments en flammes dominait sur toute la ville et y répandait une obscurité effrayante. Cinquante-neuf personnes furent convaincues dans Londres et Southwark d'avoir fait partie de cette révolte, et condamnées à la peine capitale. Les plus coupables d'entre eux furent, quelques jours après cette sentence, exécutés dans les différents quartiers de la ville qui avaient été témoins de leur crime. Lord George Gordon, peu de temps après, fut accusé de haute trahison, puis acquitté. Brackley Kennet, lord-maire de Londres à cette époque, fut convaincu, l'année suivante, de n'avoir pas employé tous les moyens qui étaient à sa disposition pour étouffer la révolte à sa naissance ; il mourut peu de temps après, et on ne put le juger.

Les nombreuses sociétés politiques qui se formèrent dans la métropole peu après le commencement de la révolution française et pendant les premières hostilités avec cette nation, dans le but d'obtenir une représentation plus égale et plus pure dans le parlement, sont un des traits principaux de cette époque. Les deux principales sociétés de ce genre étaient *les Amis du peuple*, et *la Société de correspondance de Londres*, dont les membres les plus influents furent arrêtés par ordre du gouvernement, et traduits en justice sous le poids d'une accusation de haute trahison. Tous cependant, après de très-longs débats, furent acquittés; mais l'acte d'*habeas corpus* ayant été suspendu en 1794, et le gouvernement ayant fait quelques réglements extrêmement sévères contre les associations politiques, ces sociétés jugèrent à propos de se dissoudre. L'acquittement des personnes accusées répandit une joie électrique dans toutes les parties du royaume, et toutes les classes furent persuadées que la liberté ne pourrait jamais périr tant que l'estimable privilége du jugement par jury serait respecté.

Les menaces d'une invasion de la part de la France à la fin du siècle dernier donnèrent lieu à la création d'une force armée composée de volontaires. La capitale se distingua dans cette occasion, et lors d'une revue que fit le roi, on comptait plus de 12,000 volontaires armés, tous habitants de Londres. La paix d'Amiens, signée

le 27 mars 1802 et célébrée avec beaucoup de pompe, donna lieu à la dissolution de cette force; mais à la reprise des hostilités, on organisa de nouveau les volontaires, qui s'élevèrent à près de 20,000.

L'anniversaire de la cinquantième année du règne de George III fut célébré avec beaucoup de pompe le 25 octobre 1809. L'année 1814 fut très-brillante pour la capitale par la visite de l'empereur Alexandre, du roi de Prusse et d'autres princes étrangers, et par la grande fête donnée dans Hyde-Park à l'occasion de la paix générale et de la fête du prince régent. En 1816 eut lieu le mariage du prince de Saxe-Cobourg avec la princesse Charlotte de Galles, ce qui occasiona diverses réjouissances. En 1820, George III expira dans son château de Windsor. George IV fut proclamé. En 1821, ce prince fut couronné, et les cérémonies furent d'une grandeur et d'une magnificence extraordinaires. La reine Caroline mourut aussi cette année à Brandbourg house. En 1822, le marquis de Londonderry mit fin à son existence, etc.

Londres, dans son ensemble, peut être considérée comme la ville la plus opulente et la plus étendue de l'Europe. Elle est composée de la Cité proprement dite et de ses dépendances, de la cité de Westminster et de ses dépendances, du bourg de Southwark et d'environ trente villages environnants dans les comtés de Middlessex et de

Surrey. Son étendue de l'est à l'ouest est d'environ 7 milles 1/2, sa largeur du nord au sud de près de 5 milles, et sa circonférence de 30 milles et plus. La plus grande portion de la ville est située sur une légère élévation sur la rive gauche de la Tamise, dans le comté de Middlessex; les autres quartiers, tels que Southwark, Lambeth, s'étendent sur le bord opposé de cette rivière, sur un terrain peu élevé du comté de Surrey, qui formait autrefois un marais.

Ces deux divisions principales sont réunies par six ponts, dont quatre en pierre et deux en fer. Le sol sur lequel repose la ville consiste généralement en un sable fin, mêlé, dans plusieurs endroits, d'une forte portion d'argile. C'est à cette dernière circonstance qu'on doit attribuer une partie de l'agrandissement de la ville, dont les maisons sont construites en briques faites et consommées sur les lieux. Les rues principales sont larges, bien aérées et supérieures à celles de beaucoup d'autres villes de l'Europe pour la facilité des transports, du commerce, des communications et l'agrément des piétons. Elles sont pavées au milieu, pour le passage des voitures, en larges pierres qui forment une chaussée compacte et solide, légèrement bombée, pour rejeter l'eau dans les ruisseaux des bas côtés. De chaque côté de la chaussée est un large trottoir, également pavé en pierre et élevé un peu au-dessus de la chaussée, pour la propreté et la

commodité des passants. Au-dessous du pavé il y a de vastes canaux voûtés, ou égouts qui communiquent avec chaque maison au moyen de canaux plus petits, dans lesquels se déversent les eaux de la chaussée par le moyen de grilles en fer. Toute la fange et les débris sont soigneusement enlevés dans les rues, et transportés au loin par des hommes employés à cet usage dans chaque paroisse.

On a calculé que cette ville contient environ 9,000 rues, avenues, ruelles, etc., et soixante-dix *squares,* ou places publiques, que le nombre des maisons y est au moins de 160,000 mille.

Indépendamment de ses divisions civiles et locales, la ville peut encore être partagée de la manière suivante. La *Cité* proprement dite, qui en forme le centre et en est la partie la plus ancienne. Elle est exclusivement réservée au commerce, et c'est dans la Cité qu'on trouve les superbes établissements de la compagnie des Indes orientales, la banque, toutes les autres compagnies commerciales, les négociants, les marchands, les détaillants, etc. Le *quartier de l'ouest* ou *de la cour*, qui comprend la cité de Westminster, est la portion la plus brillante et la plus à la mode; on y voit le palais des deux chambres, un grand nombre de bureaux du gouvernement, les hautes cours judiciaires, les palais royaux, les résidences de ville de la noblesse, et si l'on veut étendre cette division jus-

qu'au nord-ouest, on peut y renfermer Paddington, le parc du régent, etc. C'est dans le voisinage de Piccadilly, de Old et New-Bond sreet, qu'on remarque les boutiques les plus élégantes. Dans le *quartier de l'est*, les habitants sont adonnés au commerce et à la construction des vaisseaux. Depuis le commencement de ce siècle, cette partie de la ville a pris un caractère nouveau par la construction des *docks* du commerce et des vastes entrepôts qui en dépendent. La rive gauche de la Tamise, depuis Deptford jusqu'à Lambeth, y compris Southwark, a quelque ressemblance avec le quartier de l'est; il est de même occupé par des personnes qui ont des affaires commerciales; on y remarque de même des *docks*, de vastes entrepôts et des magasins; mais cette partie se distingue de l'autre par le grand nombre d'usines, de fabriques et de manufactures qu'elle renferme, telles que des fonderies, des manufactures de glaces, de savon, des ateliers de teinture, etc. Le grand nombre de feux employés à ces fabrications diverses, et les émanations malsaines qui s'élèvent de ces différentes préparations, rendent cette portion de la ville très-désagréable, et dangereuse à habiter. Southwark, outre un nombre considérable de rues et de ruelles, possède une vaste rue qui s'étend de London Bridge à Newington, principalement habitée par des marchands, des commerçants, et entourée d'un nombre considérable d'auberges et de maisons de roulage.

26.

D'après des documents fournis à la chambre des communes en 1821, la population de Londres, à cette époque, en y comprenant toutes les dépendances, s'élevait à 1,263,595 individus, probablement sans y comprendre les étrangers, les matelots et les voyageurs.

La largeur des rues, le grand espace qu'occupe chaque famille, et beaucoup d'autres circonstances, concourent à la salubrité de la ville. Son heureuse position sur un terrain qui s'élève insensiblement, le fond de sable sur lequel elle est bâtie, ses admirables égouts et ses conduits; cette large rivière coulant au sein de la ville, élevée par la marée deux fois chaque jour, et entraînant tous les éléments de corruption; cette immense quantité d'eau dont chaque maison peut disposer, contribuent singulièrement à sa propreté et à la bonne santé de ses habitants. Quoique plongée, la plus grande partie de l'année, dans une atmosphère humide et sujette à de grandes variations de chaleur et de froid, les habitants y sont aussi bien portants que dans aucune autre capitale de l'Europe.

Londres est la première ville du monde sous le rapport commercial, et l'importance de ses manufactures ne le cède à aucune autre cité du continent. Le port de Londres, dont nous donnerons une description ci-après, possédait, au mois de septembre 1800, d'après des documents mis sous les yeux du parlement, 2,666 vaisseaux

portant 568,262 tonneaux et 41,402 hommes d'équipage. Le nombre ordinaire de vaisseaux dans les *docks* et le port de Londres est régulièrement de 11 à 1,200, sans compter 3,000 barques employées à les charger et à les décharger, 2,300 petits bâtiments, et plus de 3,000 batelets pour passer l'eau. 1,200 employés de la douane sont journellement occupés sur cette rivière; 4,000 débardeurs en chargent et en déchargent les vaisseaux, et plus de 8,000 mariniers conduisent les petits bâtiments et les batelets. La valeur totale des marchandises chargées et déchargées dans le port de Londres pendant chaque année est estimée à plus de 1,680,000,000 de francs.

Le commerce de Londres se divise, comme dans toutes les grandes villes, en négociants et en détaillants. Le grand nombre de boutiques qui se trouvent dispersées dans les rues de la métropole, leur diversité, leur richesse, sont toujours un objet d'étonnement pour l'étranger. Le commerce en gros ou le négoce se fait presque exclusivement dans la Cité et dans le voisinage des bords de la Tamise, où l'on a établi d'immenses magasins et un grand nombre de bureaux. Le commerce en détail se fait dans toute la ville. Les détaillants de Londres sont, pour la plupart, actifs, industrieux et assez honnêtes : beaucoup d'entre eux sont riches, et dirigent leur commerce avec prudence et adresse.

La riche capitale des états britanniques res-

semble à toutes les grandes villes qui se sont peuplées peu à peu; les quartiers modernes offrent des rues spacieuses et alignées, tandis que celles de la Cité sont étroites, courbes et mal percées. Les maisons dans les quartiers marchands offrent, dans leur partie inférieure, un aspect différent de celui de toutes les autres villes. Cette partie souterraine, soit qu'elle serve de magasin, d'atelier ou de cuisine, ne reçoit le jour que par un grillage en fer, placé au niveau de la rue, ou à travers des barreaux de dix-huit à vingt-quatre pouces de hauteur, recourbés et scellés dans la muraille. Dans ceux, au contraire, qui sont habités par la noblesse ou par les grands propriétaires, on voit des maisons dont le rez-de-chaussée, à l'exception de la porte, est défendu par une espèce d'avant-cour bordée de belles grilles. Des croisées ouvertes sur ces tranchées servent à éclairer les cuisines et les offices, qui ont une sortie particulière sur la rue. On a blâmé avec raison le peu d'alignement qu'offrent les rues de Londres, les nombreuses saillies sur la voie publique, qui rompent l'uniformité, ainsi que les ornements bizarres et de mauvais goût qui décorent les maisons d'habitation. La ville, éclairée en grande partie par le gaz, offre le soir un très-beau coup d'œil.

La propreté est un des signes caractéristiques des Anglais; les tapis dont on couvre les planchers des appartements et des chambres, ainsi

qu'une partie des escaliers, donnent aux maisons les plus communes un air de propreté et d'opulence. Le samedi est le jour spécialement consacré à nettoyer; on essuie les meubles, on éponge les parquets, les escaliers; on lave l'entrée de la maison et même le trottoir.

Un étranger doit se mettre en garde contre les filous, qui sont extrêmement nombreux et fort adroits. Il doit s'abstenir d'acheter sur les places publiques et dans les rues des marchandises colportées, qui sont toujours de mauvais aloi; il doit se mettre en garde contre toutes les maisons où l'on vend à l'encan, surtout des matières d'or et d'argent. Il est toujours prudent de se défier de ceux qui offrent de vous conduire dans l'endroit où vous voulez aller. Ces guides ne cherchent qu'à vous égarer et qu'à vous faire payer des courses inutiles. Il faut toujours s'adresser dans les boutiques pour demander son chemin; les marchands sont, la plupart, honnêtes et complaisants.

Lorsqu'on fait une visite à Londres à quelque personne à la mode (fashionable), ou à une personne de qualité, le point essentiel est de se donner un air d'importance. On doit avoir soin de s'annoncer en frappant à la porte plusieurs coups consécutifs. Lorsqu'on vous aura ouvert, gardez votre chapeau sur la tête; demandez au domestique si son maître ou sa maîtresse sont au logis, et affectez en tout un air de supériorité.

Au contraire, si vous frappez d'une manière faible et timide, si vous vous découvrez et lui parlez civilement, il vous toise, vous éconduit en vous répétant que ses maîtres n'y sont pas. A Londres, la manière de frapper ou de sonner à la porte annonce la condition de celui auquel on doit ouvrir. Un domestique sonne, un commissionnaire frappe un coup, le facteur deux coups, un homme bien élevé plusieurs coups. Le maître de la maison sonne et frappe en même temps.

Il nous serait facile de développer quelques détails sur les mœurs de cette ville immense, mais un étranger, après quelques jours de résidence, en apprendra plus sous ce rapport que nous ne pourrions lui en faire connaître dans le cadre étroit où nous nous sommes resserrés. Qu'il nous suffise de lui rappeler que c'est avec une extrême circonspection et une grande prudence qu'on doit se hasarder seul dans une ville aussi considérable, et qu'avant tout, le devoir d'un étranger est de se conformer aux usages et aux coutumes du peuple qu'il visite.

DU GOUVERNEMENT ANGLAIS.

La base de la constitution d'Angleterre est que la puissance législative appartient uniquement au parlement. Le parlement est composé de la chambre des communes, de la chambre des pairs et du roi. La chambre des communes est la réunion des membres députés par les comtés, les villes, bourgs et universités. La chambre des pairs est composée des archevêques et évêques, et des lords temporels, qui sont ducs, comtes, barons, etc. Le roi forme la troisième puissance; lui seul a le droit de convoquer, de dissoudre ou de proroger le parlement. Il est chargé de l'exécution des lois et muni du pouvoir nécessaire pour les faire observer. Comme magistrat suprême, il est la source de tout pouvoir judiciaire, le chef de tous les tribunaux; toute justice s'y rend en son nom, et il a le pouvoir de remettre la peine encourue. Il est le distributeur de toutes les grâces, crée les pairs, et confère toutes les charges et toutes les dignités; il est le surintendant du commerce, le chef suprême de l'Eglise, le généralissime des troupes de terre et de mer, le représentant et le dépositaire de toute la puissance et de toute la majesté de la nation auprès des puissances étrangères. Lui seul a le droit de battre monnaie, de

lever des troupes, d'équiper des flottes, de faire la paix ou la guerre.

Chacune de ces trois puissances a le *veto* sur les résolutions de l'autre, de sorte que la réunion des trois pouvoirs est nécessaire pour faire un statut du parlement.

Le parlement étant constitutionnellement dissous tous les sept ans, le peuple nomme alors de nouveaux représentants. Le roi, pour convoquer le parlement, se rend en grande pompe à la chambre des pairs, où les pairs et les députés des communes sont réunis. Il s'y rend aussi en grande cérémonie lors de la clôture d'une session. Il y paraît sur un trône élevé à l'extrémité de la salle, ayant à sa droite l'héritier présomptif de la couronne et à sa gauche le premier prince du sang. Au bas et à la droite du trône sont les siéges des archevêques de Cantorbery et d'York; au-dessous d'eux, ceux des évêques. Les pairs siégent à l'autre extrémité de la salle en face du trône. Les grands officiers de la couronne, tels que le lord-maréchal, le lord-intendant, le lord-chambellan, ont le pas sur les autres pairs. Ceux des pairs qui n'ont pas atteint l'âge de voter se placent derrière le trône.

Le chancelier et l'orateur (speaker) de la chambre des communes siégent sur des balles de laine pour leur rappeler sans cesse l'importance du commerce.

Le roi doit aussi se rendre au parlement quand

il donne sa sanction à quelque bill ; mais il préfère ordinairement la donner par lettres patentes. Non-seulement le roi a le droit d'ajourner et de proroger le parlement, mais c'est encore une de ses prérogatives de le dissoudre quand il lui plaît : dans ce dernier cas, il notifie en personne la dissolution des deux chambres. L'ajournement est la suite d'une même session remise à une autre époque. Quelquefois les chambres s'ajournent d'elles-mêmes. Ces ajournements sont ordinairement de quinze jours, tels qu'à Pâques, à Noël, etc. La prorogation est la continuation d'un même parlement d'une session à une autre. C'est d'après les statuts faits dans ces différentes sessions, et d'après les anciennes coutumes qu'on appelle *the common law* (*la loi commune*), que toute l'Angleterre est gouvernée.

Les statuts du parlement ont généralement pour objet d'établir de nouvelles lois, d'abroger, changer ou modifier les anciennes, d'accorder, restreindre, ôter ou étendre les priviléges ; de régler les impôts, de réformer les abus, et de décider sur tout ce qui peut intéresser le public. Les ministres du roi présentent au parlement les projets de bills qu'on doit mettre en discussion : mais souvent les citoyens rédigent en forme de pétitions les différents sujets importants sur lesquels le parlement doit statuer. Lorsqu'il s'agit de présenter un bill, si c'est un objet particulier, on établit l'objet de la demande dans une péti-

tion : elle est remise à un membre du parlement qui la présente. Si elle est susceptible de discussion, elle est renvoyée à un comité chargé d'en faire le rapport à la chambre, qui, d'après ce rapport, discute le bill ou le rejette.

L'introduction d'un bill peut aussi se faire sur la simple motion d'un des membres des deux chambres. On en fait deux lectures dans un intervalle suffisant pour éviter toute surprise et donner à l'opinion le temps de se former. Si la motion est rejetée à la première discussion, elle ne peut pas être reproduite dans la même session.

Lors de la seconde lecture, la chambre se forme en grand comité et la motion est discutée article par article. On y fait les amendements. Lorsque la rédaction en est arrêtée, on en fait faire une expédition sur parchemin, et l'on procède à une troisième lecture. Après toute discussion, si le bill passe, on y met un titre, et une députation le porte à la chambre des pairs, où le président descend à la barre pour le recevoir. Le bill éprouve dans cette chambre une nouvelle discussion ; s'il est rejeté, il est passé *sub silentio*, et on n'en fait plus mention. S'il est agréé, les pairs le font annoncer à la chambre des communes; si l'on y fait quelques amendements, ils sont encore communiqués à la chambre basse; mais il s'établit alors une conférence entre une commission choisie dans les deux chambres pour aplanir toutes les difficultés. Lorsqu'elles sont

vaincues, le bill a reçu, de la part du parlement, toutes les formalités, et pour qu'il ait force de loi, il n'y manque plus que la sanction royale.

Le roi donne sa sanction en personne ou par lettres patentes. Quand il la donne en personne, il se rend à la chambre des pairs en grand appareil. Le refus de sanctionner, ou la sanction, est annoncé à haute voix, par un clerc du parlement, en vieux français. Si le roi sanctionne, le clerc prononce : *Le roi le veut*, si le bill est d'un intérêt général pour toute la nation ; mais s'il ne concerne qu'un objet particulier, le clerc dit : *Soit fait comme il est désiré.* Le refus s'exprime en ces termes : *Le roi s'avisera.* Quand c'est un bill de subsides, il est présenté au roi par l'orateur de la chambre des communes, et le clerc en annonce ainsi la sanction : *Le roi remercie ses loyaux sujets, accepte leur bénévolence, et aussi le veut.*

Quand le prince donne sa sanction par lettres patentes, elles sont signées de lui, scellées de son grand sceau, et notifiées aux deux chambres, qui, pour les recevoir, se sont réunies dans la chambre haute. Alors le bill devient un statut, et est placé parmi les actes publics du royaume. On ne le proclame pas, mais il est imprimé avec profusion et distribué jusque dans les hameaux. C'est la collection des bills du parlement qui forme la loi des statuts, *the statute law.*

La loi commune ou non écrite est ainsi nommée parce qu'elle n'est fondée sur aucun acte

écrit de la puissance législative. C'est de la coutume qu'elle tire sa force. Elle a son origine soit dans les anciennes lois saxonnes, soit dans des actes des parlements antérieurs au règne de Richard Ier, actes dont les originaux sont perdus. La source où se puisent les décisions de la loi commune se trouve principalement dans la collection des jugements rendus de temps immémorial, et qui sont soigneusement conservés sous le titre de *records*. Les principaux objets de la loi commune sont, l'ordre des successions, les différentes manières d'acquérir des propriétés, les contrats de toute espèce : articles de la loi commune qui diffère de la loi civile.

Ainsi que la loi commune, le droit civil n'est reçu qu'en vertu d'une coutume immémoriale. On le suit dans les cours ecclésiastiques, dans les deux universités et dans la cour de l'amirauté. Mais ces différentes cours doivent se conformer aux statuts du parlement, et au sens qu'y donnent les cours de loi commune, à l'inspection desquelles elles sont soumises.

TRIBUNAUX.

Le système administratif de la justice en Angleterre est remarquable par sa perfection et sa simplicité. Les cours qui rendent la justice sont de droit ouvertes au public. Le juge, les témoins, les jurés, y prononcent leurs sentences, leurs dépositions et leurs jugements en présence d'un nombreux auditoire; ce qui garantit la légalité et la justice de ces décisions. On doit cependant regretter que cette simplicité et cette rectitude dans l'administration de la justice ne soient remarquables que dans les affaires criminelles, correctionnelles ou de simple police, et que dans toutes les affaires civiles on soit obligé de passer par plusieurs tribunaux et juridictions. Toutes ces formalités entraînent une foule d'abus consacrés par leur ancienneté; les lenteurs et les frais énormes qu'elles entraînent empêchent le pauvre et le faible de réclamer souvent contre les vexations et les abus du riche et de l'homme puissant. D'ailleurs la juridiction spéciale de ces tribunaux de divers degrés n'est pas parfaitement fixée, et tout ne s'y règle que sur la coutume. Un ministre a entrepris depuis peu une réforme générale des lois en matière civile et criminelle; ses premiers efforts ont été couronnés d'un brillant succès: on a lieu d'espérer de son zèle et du patriotisme

du parlement qu'un code écrit et invariable réglera prochainement toutes ces matières dans l'empire britannique.

Cour du Grand-Chancelier (lord Chancelor's Court).

La haute-cour de la chancellerie a été instituée pour revêtir du sceau les patentes accordées par le roi, ou pour juger certaines causes dans lesquelles la loi, prise à la lettre, est insuffisante. Cette cour est, après le parlement, la cour judiciaire la plus élevée : en l'absence du grand-chancelier, c'est le greffier de la chancellerie ou le vice-chancelier qui siège à sa place.

Cour du Vice-Chancelier (Vice-Chancelor's Court).

Les affaires de la cour de la chancellerie ayant beaucoup augmenté depuis quelques années, on a créé, en 1813, la dignité de vice-chancelier afin de soulager le chancelier dans ses fonctions. En 1816, on a construit, près de Lincoln's inn hall, un bâtiment élégant où siége cette nouvelle magistrature. L'extérieur ne présente pas un monument remarquable ; mais l'intérieur est distribué et orné avec goût. Le vice-chancelier pendant le temps des sessions siége dans une des salles du comité de la chambre des communes.

Le Greffe (Rolls).

C'est le greffier (*master of the rolls*) qui est chargé de la garde des rôles, dossiers ou pièces

des procès, des jugements et des actes de ces cours, qui servent ordinairement de guides pour les décisions futures : il est aussi juge en matière d'équité, et on peut appeler de ses décisions devant le grand-chancelier ; son tribunal et son habitation sont dans Chancery-Lane ; et comme assez souvent il tient audience le soir, il peut de ses appartements se rendre dans la salle d'audience : cette salle est ornée d'une statue de George Ier, et du portrait d'un greffier, sir W. Grant. L'entrée des Rolls est publique.

L'Echiquier (Exchequer).

Cette cour, dite de l'échiquier, juge selon le droit et selon l'équité. Dans les procédures de droit, le premier juge de l'échiquier et trois autres juges siégent et prennent connaissance des affaires qui sont portées devant eux. On y discute et on y règle toutes matières de finances qui concernent le revenu du roi, le trésor public, les douanes et les amendes.

Banc du Roi (King's Bench).

Cette cour est appelée la cour du banc du roi, parce qu'on suppose que le roi la préside, soit en personne, soit par son représentant. Edouard IV et Jacques Ier la présidèrent plus d'une fois ; et Alice Pierce, maîtresse d'Edouard III, eut l'audace d'usurper cette prérogative royale, et de s'asseoir dans plusieurs occasions sur le banc de

la cour du roi. Alice fut peut-être la première femme qui ait eu cet honneur, quoiqu'elle n'ait pas été la seule, puisque, à une époque plus récente, nous voyons Henri VIII accorder une commission spéciale à lady Anne Berkeley pour prendre place dans cette cour. C'est le tribunal dont l'autorité est la plus étendue; il a la surintendance sur toutes les diverses corporations, et sert à maintenir les autres juridictions dans leurs bornes respectives : il connaît des affaires criminelles, civiles et maritimes, et adoucit en différentes circonstances la rigueur des décisions de la puissance ecclésiastique. Le roi peut, par le ministère de cette cour, réprimer les abus quels qu'ils soient et en quelque lieu que ce soit : partout où elle se tient dans le royaume, la loi suppose toujours la présence du roi. Elle se compose du *lord-chief justice,* de trois autres juges et du *king's bench.* Les séances se tiennent dans Westminster hall et à Guildhall. On a fait des réparations importantes dans le lieu de ses séances; il est maintenant digne d'un des premiers tribunaux du royaume.

Cour des plaidoyers communs ou causes ordinaires
(Court of common pleas).

C'est un tribunal pour les causes civiles, qui est aussi une des cours royales du royaume : il tient toujours ses séances dans le Westminster hall. Un de ses juges est chargé, après la session,

de se rendre dans la Cité pour y juger les causes sommaires qu'on appelle de *nisi prius*. La juridiction de cette cour est générale, et elle décide sur les causes civiles en droit coutumier entre les particuliers. Les appels de ses jugements sont portés à la *cour du banc du roi* (King's bench).

Chambre de l'Echiquier (Exchequer Chamber).

Cette cour se compose du grand-chancelier, du lord trésorier et des juges du banc du roi et des plaidoyers communs; elle n'a pas de juridiction spéciale. C'est une cour d'appel particulière qui redresse les erreurs des autres tribunaux; elle s'assemble à Westminster.

Chambres des Requêtes (Courts of Requets).

Ces cours sont assez nombreuses, et se composent de deux aldermen et de quatre membres du conseil de ville; elles se tiennent dans Aldermanbury; Vine street, dans Piccadilly; King's-gate street, dans High-Holborn; St. Margaret's hill, dans Southwark; White Chapel; Castle street, dans Leicester square; et Bowling Green-Lane, dans Southwark. Ces cours sont établies pour le recouvrement des dettes au-dessous de 40 shillings; mais dans la Cité, ces chambres connaissent aussi des dettes qui s'élèvent jusqu'à la somme de 5 liv. sterl. On y procède par sommation, et si la partie sommée ne comparaît

pas, les juges ont le droit de la faire arrêter et emprisonner.

Cour de l'Amirauté (Court of Admiralty).

La cour de l'amirauté prend connaissance de toute affaire maritime, soit civile, soit criminelle; les formes de procédure sont les mêmes que celles adoptées dans le droit civil; la seule différence c'est que, lorsque l'affaire est civile, la cour tient ses séances dans *Doctors' Commons*, et dans la chambre de justice de Old-Bailey lorsqu'elle est criminelle. Toutes les procédures s'y font au nom du grand-amiral; et les jugements que rend cette cour sont sans appel.

Officialité (Doctors' Commons).

C'est dans Knight-Rider street que ce collége de jurisconsultes est établi pour l'étude et la pratique du droit civil; on lui a donné le nom de *Doctors' Commons*, parce que tous les jurisconsultes y dînent en commun, comme dans les colléges destinés à l'étude des langues et des sciences. Il se compose de tribunaux qui prennent connaissance des causes civiles et ecclésiastiques, sous la présidence de l'archevêque de Canterbury et de l'évêque de Londres, comme *cour des arches* et *cour de prérogative* (cour pour la vérification des testaments) et de bureaux spécialement destinés au dépôt et à la consultation des testaments. Il y a aussi une cour de facultés et de

dispenses. La durée et l'ordre des séances de ces diverses cours sont ainsi distribués : la *cour des arches* siége le matin, parce qu'elle a la prééminence; celle *de l'amirauté* siége dans l'après-midi du même jour, ainsi que la *cour de prérogative*: les bureaux de cette dernière sont ouverts depuis 9 heures jusqu'à 3, excepté les dimanches et les jours de fêtes : la rétribution pour y consulter un testament est d'un shilling, et on paie proportionnellement à la peine qu'on a donnée pour en faire lever une copie. Ce n'est qu'en 1768 que les membres qui composent le collége des jurisconsultes furent légalement incorporés; c'est à cette époque que l'acte de leur installation fut accordé; ils n'étaient réunis auparavant que comme membres d'une même profession. Le mode d'admission est réglé par un *fiat* de l'archevêque de Cantorbery, adressé aux autres juges.

Cour pour les débiteurs insolvables (Insolvent debtors' Court).

Cette cour tient ses séances dans *Portugal street, Lincoln's inn Fields;* elle se compose de trois juges nommés par la loi pour les débiteurs insolvables; dans l'espace de quinze jours ils tiennent à peu près quatre séances, et sont assistés par des avocats et des procureurs qui pour exercer dans ce tribunal sont dispensés de passer par les formalités exigées dans les autres cours. Elle fut établie comme une expérience provi-

soire : elle est basée sur le principe connu dans le droit civil de l'Ecosse sous le nom de *cessio bonorum*. Après trois mois d'emprisonnement, un débiteur a le droit de demander son élargissement, sous la condition d'abandonner tout ce qu'il possède à ses créanciers. Cette formalité rend le prisonnier à la liberté, à moins qu'il ne soit convaincu de prodigalité ou de fraude; mais alors tout ce qu'on peut prouver lui appartenir, quoique acquis depuis son arrestation, est abandonné à ses créanciers, et vendu pour le paiement de ses dettes.

Cour du Palais, ou *de la Maréchaussée* (Palace, or Marshalsea Court).

La juridiction de cette cour s'étend actuellement à douze milles aux environs de Whitehall (la Cité de Londres non comprise). Cette cour procède d'une manière prompte et sommaire. Toutes les causes qui s'y présentent sont jugées dans l'espace d'environ trois semaines. D'après son institution, le demandeur ni le défendeur ne peuvent appartenir à la maison du roi : c'est ordinairement un avocat qui est juge. Il tient ses séances chaque vendredi; elles sont publiques.

Le bâtiment destiné à ce tribunal est assez joli et commode; il est situé dans Scotland Yand.

Assises de Old Bailey (Old Bailey session).

La juridiction de ce tribunal s'étend sur tout

le comté de Middlessex et sur la Cité de Londres. Il est spécialement institué pour prendre connaissance des causes criminelles; dans le cours de l'année il s'assemble huit fois; c'est ce qu'on nomme une session. Les juges de ce tribunal se composent du lord-maire, des échevins qui ont passé par la dignité de lord-maire, et de l'assesseur, auxquels se réunissent avec les deux sheriffs, un et quelquefois plusieurs juges des cours royales. Un jury de citoyens juge les délits commis dans la Cité; ceux commis hors de la ville le sont par un jury composé de propriétaires du comté. Outre les assises de Old Bailey, les mêmes juges président les assises de Middlessex, qui se tiennent à Clerkenwell; celles de Southwark, dans House-monger-Lane; et celles de Londres, qui se tiennent à Guildhall.

COURS INFÉRIEURES DE LA MÉTROPOLE.

The Court of oyer, and Terminer and Gaol delivery. C'est un tribunal d'épreuve pour les criminels, tenu à Old Bailey, par le lord-maire, les juges et autres officiers de justice qui s'assemblent tous les mois.

Chamberlain's court: s'assemble tous les jours pour terminer les différends entre les maîtres et les apprentis.

La Cour du lord-maire: tribunal pour les dettes, pour les appels des tribunaux inférieurs; il décide en quatorze jours de toutes les causes qu'il

doit juger. Les frais n'excèdent pas 30 shillings ; il est composé du lord-maire et des échevins.

Sheriff's court : s'assemble à Guildhall les mercredi, jeudi, vendredi et samedi; le sheriff et ses députés jugent les actions pour dettes, billets, etc.

Court of orphans : le lord-maire et les échevins sont chargés des intérêts des enfants orphelins ; une corporation de *freemen* forme ce tribunal.

Pie-poudre court : tenue par le lord-maire pour faire rendre une prompte justice aux acheteurs et aux vendeurs de la foire de Saint-Barthélemy.

Court of conservancy : tenue par le lord-maire et les échevins, quatre fois l'année, à Middlessex, Essex, Kent et Surrey. Son objet est de réprimer les abus qui se seraient introduits dans la pêche de la Tamise.

La Cour du lord-maire et des échevins : relative au pain et au sel; celle du *conseil de la ville :* relative aux offices civils. La cour appelée *court of Wardmotes :* tenue pour l'élection des échevins et des membres du conseil de la ville.

General and quarter sessions of the peace : tribunal qui s'assemble huit fois l'an, et composé du lord-maire et des échevins.

Petty sessions : pour les légers délits ; s'assemble tous les jours avant dîner pour les petits débats.

Coroner's court : pour les morts subites.

Cour de la Tour de Londres : tenue par un officier désigné par le connétable de la Tour, et re-

lative aux actions intentées pour dettes, billets et conventions.

Les cités de Westminster, le comté de Middlessex et le bourg de Southwark, ont aussi des tribunaux à peu près semblables à ceux de la Cité et présidés par les mêmes officiers; et indépendamment de toutes ces petites cours il existe des tribunaux ecclésiastiques pour les mariages, les testaments et les affaires ecclésiastiques.

Collége d'avocats.

Les institutions appelées *inns courts,* dans lesquelles on suppose que résident les professeurs de droit, sont bien éloignées aujourd'hui du but de leur fondation. Ce ne sont plus guère que des lieux de réunion pour les personnes qui s'appliquent à l'étude des lois, et qui servent de demeure aux jeunes gens qui se destinent au barreau. Ces *inns* sont régies par un principal, des maîtres et ce qu'on appelle des *benchers;* elles sont entretenues par les frais d'admission et les rétributions pour les logements. Les principales *inns* sont au nombre de quatre, l'*Inner Temple, Middle Temple, Lincoln's inn* et *Gray's inn.*

Le Temple (the Temple).

C'est un bâtiment immense qui tient son nom des templiers, pour lesquels il avait été construit. Lors de la suppression de cet ordre, et d'après une décision du concile de Vienne, le

Temple passa aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ceux-ci louèrent cet édifice pour 10 L. par an aux étudiants en droit, qui alors quittèrent Thavies inn, Holborn, pour venir s'y établir. Acheté peu après par les professeurs en droit commun, le Temple devint l'école de droit la plus célèbre de l'Angleterre. Sous le règne de Richard II le nombre des étudiants s'accrut tellement qu'ils furent divisés en deux sociétés. Le Temple est un bâtiment irrégulier qui se distingue par les noms de *Inner Temple* et de *Middle Temple;* ce dernier, à cause de sa situation entre Essex house, qui, faisant partie du Temple, fut donné aux évêques d'Exeter; et comme il est en dehors de *Temple Bar*, on l'appelle *Outer Temple* (c'est-à-dire partie du Temple en dehors). La principale entrée du Temple est la porte de Middle Temple; ses pilastres sont d'ordre ionique, et construits en brique. On la doit à l'architecte Inigo Jones; mais elle manque de proportions, et le passage pour les voitures est étroit et mesquin. Au-dessus de cette porte est un agneau, symbole de l'ordre des chevaliers du Temple. L'église, construite dans l'origine par les templiers, ayant été détruite, les chevaliers hospitaliers bâtirent celle qu'on voit aujourd'hui : quoique gothique, c'est un joli morceau d'architecture auquel on reproche d'avoir les bas-côtés trop larges pour leur élévation. A l'occident on voit une grande tour ronde, qui

forme une belle entrée dans l'église, dont elle est séparée par des arches : l'intérieur a toujours été admiré, et peut avoir quatre-vingt-trois pieds de longueur sur soixante de large et trente-quatre de hauteur. La tour a quatre-vingt-huit pieds de haut dans l'intérieur : un abri en bois sépare ces deux édifices. L'orgue passe pour un des plus beaux qui existent en Angleterre. On voit dans la tour les tombeaux de onze templiers, et parmi eux on suppose que se trouve le brave Plantagenet, troisième fils de Henri III. Les monuments modernes qui fixent l'attention sont ceux d'Howel, et de l'ingénieux et profond jurisconsulte Selden. Les restes du redoutable lord-chancelier Thurlow y sont aussi déposés, mais sans aucune inscription, ainsi que ceux de sir Edmund Saunders, qui, de mendiant dans les environs des différents colléges, parvint, sans amis et sans parents, à être le premier juge du banc du roi : un homme qui les a peut-être surpassés en vraie grandeur repose hors des murs de cette église; c'est un voyageur, un citoyen de l'univers, c'est Olivier Goldsmith.

Inner Temple.

Cette partie du Temple se trouve à l'orient de la porte de Middle Temple; elle est d'une structure irrégulière, mais d'une assez jolie apparence. C'est sous le règne d'Edouard III qu'elle fut bâtie, et depuis cette époque cette partie a subi tant

de réparations et de changements, qu'à peine reste-t-il quelque trace de son antiquité. L'emblême de la société de l'Inner Temple est le cheval Pégase; aussi voit-on l'histoire de ce cheval, peinte par sir James Thornhill, sur les murs de la salle de réunion. La bibliothèque de l'Inner Temple contient au-delà de dix mille volumes et manuscrits, et un certain nombre de portraits, parmi lesquels on remarque ceux de George II, de la reine Caroline, des lords-chanceliers Halton et Harcourt. Les jardins qui en dépendent forment une promenade agréable le long des bords de la Tamise, d'où l'on découvre une assez belle vue de Sommerset house et des ponts de Waterloo et de Blackfriars. Le public peut jouir, pendant deux ou trois mois de l'été, du plaisir de cette promenade.

Middle Temple.

Cette deuxième partie du Temple est ainsi appelée, parce qu'elle se trouvait autrefois au centre de l'ancien Temple; elle est attenante à Inner Temple du côté de l'occident; son jardin est plus petit et moins bien situé. La salle principale est spacieuse et élégante, et mérite d'être vue. On y aperçoit d'abord un ancien écran, remarquable par la beauté et l'originalité de ses ciselures. A l'extrémité sud-ouest il y a une très-grande fenêtre en vitraux peints, qui représentent les armoiries de plus de trente familles

illustres : toutes les autres fenêtres de la salle offrent des ornements curieux ; le long de la corniche de la boiserie, qui s'élève à la hauteur des fenêtres, on voit les bustes des douze Césars, imitant le bronze. On remarque aussi un très-beau tableau de Van Dyck, représentant Charles Ier à cheval, des portraits de Charles II, de la reine Anne, de George Ier et de George II, et un jugement de Salomon. Une jolie galerie sert à placer un orchestre ; on voit au-dessus des casques, des boucliers, des cuirasses et d'autres armures qui appartenaient aux templiers. La bibliothèque de Middle Temple est peu considérable, et il ne paraît pas qu'on veuille l'augmenter ; elle fut fondée en 1641, par Robert Ashley, qui, non content de lui léguer sa propre bibliothèque, laissa encore une somme d'argent destinée à entretenir un bibliothécaire : on y a conservé deux sphères assez curieuses, faites sous le règne de la reine Elisabeth. Les ministres qui desservent l'église du Temple reçoivent leurs lettres-patentes du roi, et sont appelés *masters of the Temple* (les maîtres du Temple) ; mais le droit de présentation appartient virtuellement aux jurisconsultes des deux sociétés, et la couronne respecte toujours ce privilége.

Collége de Londres (Lincoln's inn).

Ce bâtiment est situé à l'ouest de Chancery-lane, presque au centre de la métropole, sur une

portion du terrain où fut jadis la maison des Blackfriars; ensuite le palais de l'évêque de Chichester; Henri Lacy, comte de Lincoln, en fit l'acquisition et lui donna son nom. Il paraît que ce bâtiment retomba dans les mains des évêques de Chichester, puisque ce fut un évêque de ce siége qui le transmit à quelques étudiants en droit, aux successeurs desquels il appartient encore.

Lincoln's inn, avec ses jardins et ses places, occupe un espace considérable; les bâtiments sont la plupart en briques. Une suite de bâtiments, appelés Stone Buildings (bâtiments en pierre), parce qu'en effet les façades sont en pierre, et dont Robert Taylor fut l'architecte, se trouvent à l'est des jardins, qu'ils dominent de toutes parts. Dans l'ancien bâtiment il n'y a de curieux que la grande salle; elle est très-belle et sert pour certaines assemblées : elle est ornée d'un tableau de Hogarth, auquel les connaisseurs accordent peu de mérite; le sujet est saint Paul devant Agrippa. Lincoln's inn a une grande chapelle, construite sur les dessins d'Inigo Jones, qui semble par cet échantillon avoir ignoré ou méconnu les beautés et les ressources de l'architecture gothique : cette chapelle est ornée de superbes peintures sur verre, représentant diverses scènes tirées de l'Ecriture sainte. La cour du vice-chancelier, qui fut bâtie en 1816, est attenante à cette salle : les jardins sont dessinés

avec goût et bien entretenus; l'été on les ouvre au public depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi. Il y a aussi à Lincoln's inn une bonne bibliothèque, à laquelle on peut être introduit moyennant certaines conditions.

Collége de Gray (Gray's inn).

Ce collége mérite d'être visité pour son beau jardin, qui offre pendant l'été une promenade très-agréable; il est situé dans Holborn, et tire son nom de la noble famille des Gray, qui, sous le règne d'Edouard III, céda le terrain sur lequel ce collége a été bâti. Le domaine de cette société s'étend sur un long terrain et sur un jardin beaucoup plus vaste, situé entre le chemin d'Holborn et de Theobald; les communications et les allées sont mesquines, et les bâtiments, si nous en exceptons ceux connus sous le nom de *Verulam Buildings*, sont d'une apparence fort ordinaire. La salle principale, la chapelle, la bibliothèque, n'offrent absolument rien de curieux en architecture : les ornements de toutes ces salles sont d'un style très-ordinaire; la grande salle seule présente un écran couvert de ciselures très-précieuses, et la bibliothèque est riche en bons livres dans toutes les langues et dans tous les genres; les étudiants y sont admis. Indépendamment de ces principaux colléges de droit, il existe encore deux *sergeants' inns* ou colléges

d'avocats des causes civiles; l'un dans Chancery-lane, et l'autre dans Fleet street.

Colléges de la chancellerie (Inns of Chancery).

On suppose avec raison que ces bâtiments furent ainsi désignés, parce qu'ils furent habités par des étudiants dont l'occupation principale consistait à faire des actes qui rentraient régulièrement dans les attributions de la chancellerie.

Le premier est situé dans Holborn hill, et se nomme *Thavies inn;* il est à présent occupé par des particuliers, et a cessé depuis long-temps d'être un collége.

Le second, *Staple's inn*, est aussi situé dans Holborn; ce collége fut ainsi appelé, parce que c'était autrefois un marché public pour les laines.

Le troisième est *Furnival's inn*, dans Holborn, mais du côté opposé aux précédents; il tire son nom des seigneurs de Furnival, qui figurent dans l'histoire militaire d'Angleterre sous le règne de Richard Cœur-de-Lion, et qui possédaient du côté du nord d'Holborn cette belle résidence. Ce collége a été démoli en 1819, et rebâti avec beaucoup d'élégance. C'est une espèce de succursale de Lincoln's inn.

Le quatrième est le collége de *Barnard*, situé aussi dans Holborn. C'est une dotation d'un doyen de Lincoln au doyen et au chapitre de cet évêché, sous l'expresse condition qu'un prêtre célébrerait le service divin dans la chapelle de Saint-

George, placée dans l'église cathédrale de Saint-George, où ses restes sont déposés. La salle principale mérite d'être visitée; on y voit quelques bons portraits; le plus remarquable est celui du savant, du juste et intrépide juge sir John Holt.

Le cinquième est celui de *Lyon's inn*, situé dans New-Castle street; c'est une succursale de l'Inner Temple. Ce collége possède une assez jolie salle; mais les autres bâtiments ont peu d'importance.

Le sixième collége est *Clifford's inn*, situé dans Fleet street; il tire son nom de la noble famille de Clifford. C'est en l'année 1337 que la veuve de Robert de Clifford le légua à une société d'étudiants. Aucun des autres colléges ne peut montrer un titre aussi ancien et aussi bien établi. Ce collége a deux cours et un jardin. La salle principale est d'une structure gothique très-simple.

ADMINISTRATION CIVILE

DE LA VILLE DE LONDRES.

L'administration civile de la ville Londres est célèbre par sa simplicité ; elle offre le modèle le plus parfait d'une administration libre et indépendante de toute influence supérieure ou étrangère. Quoi de plus noble en effet que de voir cette vaste cité gouvernée par un magistrat suprême qu'elle a choisi, revêtu dans les limites de sa juridiction d'un pouvoir aussi grand que celui

du roi? Quel plus beau spectacle qu'une nombreuse population désignant ses plus illustres citoyens pour remplir toutes les autres fonctions administratives, et les environnant du respect et de la grandeur qui accompagnent les plus hautes fonctions de l'état? Si on ajoute que ces magistrats sont encore chargés de rendre la justice dans une foule de circonstances, on y verra un gage de plus pour la liberté et l'indépendance des citoyens, et un modèle bien rarement imité chez les autres nations de l'Europe.

CITÉ DE LONDRES.

Les rois d'Angleterre ayant accordé à la ville de Londres des chartes et des priviléges pour les citoyens, la Cité, qui forme l'ancienne ville, se trouve gouvernée par un lord-maire (*lord mayor*), magistrat suprême de la Cité, des sheriffs, des échevins (*aldermen*), un greffier (*recorder*), un sous-greffier, un conseil de ville, etc. Ce sont les échevins, les membres du conseil de ville, les présidents et membres des compagnies de la Cité, qui sont investis du pouvoir de nommer le lord-maire et les sheriffs.

Le pouvoir, les priviléges du lord-maire, sont très-étendus, et aucune transaction des corporations n'est valable sans qu'il l'ait approuvée. Il est le seul représentant du roi dans la Cité, et jouit d'un grand nombre d'autres prérogatives qui lui ont été concédées à différentes époques,

et dont on conserve avec soin la tradition et les avantages.

Son élection a lieu le 29 septembre, jour de la Saint-Michel. Les différentes compagnies ou corporations de la Cité, qui s'assemblent pour cette cérémonie dans Guildhall, désignent deux échevins qu'on présente à la cour du lord-maire et des échevins, qui choisissent l'un des deux et le déclarent lord-maire ; c'est ordinairement le plus âgé. Le 9 novembre suivant il entre en fonctions. Le lord-maire est élu par les citoyens, et cependant il faut que sa nomination soit approuvée par le roi, du moins cette clause a lieu depuis Henri III, qui prescrivit aussi, dans une des chartes qu'il fit délivrer à la Cité, que sa sanction pouvait être donnée en son nom par le lord-chancelier, et, quoique la couronne possède cette espèce de *veto*, elle ne l'a point exercé, du moins depuis la révolution, et on est en droit de considérer à présent cette faculté comme une simple et pure formalité. L'approbation royale étant ainsi obtenue, le nouveau lord-maire prête serment le 8 novembre en présence des citoyens assemblés dans Guildhall, et le lendemain 9 novembre, il entre en fonctions; les échevins et les sheriffs l'accompagnent dans leurs voitures jusqu'à Guildhall : à midi, on se dirige vers le pont de Blackfriars, où le lord-maire qui est remplacé, le nouveau lord-maire, les échevins, le greffier, les sheriffs, se rendent à bord de la belle barque

de parade de la Cité, et escortés des différentes compagnies de la Cité : chacune de ces compagnies suit le lord-maire dans une barque ornée de pavillons et de flammes, en voguant majestueusement jusqu'à Westminster, où le lord-maire, après certaines cérémonies, prête le serment d'usage entre les mains des juges de l'échiquier; ensuite, suivi du greffier, il se rend devant les différentes cours de justice pour y inviter les juges à dîner : après quoi il retourne au pont de Blackfriars, où il débarque. Une fois à terre, il est précédé par la compagnie dont il est membre, et ensuite, selon leur ordre, par les autres compagnies de la Cité, accompagnées de porte-bannières et de musiciens. Les membres de la compagnie des armuriers équipent ordidairement un ou plusieurs cavaliers qui sont couverts de fer de la tête aux pieds. Après eux viennent les domestiques et les gens du lord-maire, et enfin le lord-maire lui-même dans sa voiture de cérémonie, suivi par les échevins, le greffier, les sheriffs, le trésorier de la ville de Londres, le sous-greffier, le secrétaire, etc., et chacun dans leur voiture.

Ce cortège, qui se renouvelle tous les ans, qu'on appelle *lord mayor's show,* excite beaucoup l'intérêt et la curiosité des habitants de Londres, qui y voient étalé tout le luxe de la Cité. La journée se termine à Guildhall par une fête magnifique, où assistent, selon l'usage, les princes

du sang, les grands fonctionnaires du royaume, les représentants des premières familles d'Angleterre, et environ mille autres personnes, qui toutes ne sont admises que sur la présentation d'un billet du lord-maire ou d'un des sheriffs. On croit généralement que les titres de très-honorable et de seigneur furent donnés au lord-maire de Londres par Edouard III, dans la dernière année de son règne, lorsqu'il fit lever un subside général pour lequel tous les habitants furent taxés selon leur rang et leurs moyens. C'est à cette époque que le magistrat en chef de Londres reçut le titre de *right honourable the lord-mayor* (très-honorable lord-maire).

Le costume du lord-maire convient parfaitement bien aux hautes et importantes fonctions qu'il exerce : dans les cérémonies publiques, il porte une robe d'écarlate ou de pourpre, garnie d'une belle fourrure ; sa tête est couverte d'une large toque, et à son cou pend une chaîne ou collier d'or. Lorsqu'il est dans sa voiture de parade, le massier est assis sur un tabouret devant une des portières, et celui qui porte son épée est assis de même devant l'autre portière. Lorsqu'il est à pied, un page relève la queue de sa robe, et on porte devant lui sa masse et son épée. C'est Edouard III qui permit que cette masse fût d'or ou d'argent, et nous croyons qu'il n'existe aucune ville en Angleterre, excepté la ville archiépiscopale d'York, à qui cette distinc-

tion ait été accordée. Quelques historiens rapportent que la personne du lord-maire était autrefois regardée comme sacrée et inviolable, mais rien ne le prouve. Il paraît qu'en l'année 1399, Thomas Haunsant et John Le Brewere ayant résisté avec violence au maire et aux sheriffs, dans leurs efforts pour étouffer une émeute, furent arrêtés, jugés à Guildhall, condamnés à la peine capitale, et décapités à Cheapside; mais il est beaucoup plus probable qu'ils furent convaincus d'avoir fait partie de l'émeute, et de l'avoir excitée plutôt que d'avoir injurié le magistrat. Le lord-maire a une suite nombreuse d'officiers pour le maintien de son rang et de sa dignité. Anciennement il avait aussi son poète-lauréat et son bouffon pour l'amuser et jouer un rôle dans les grandes cérémonies; mais depuis que les chants de triomphe et autres fêtes de ce genre sont passés de mode, le poète et le bouffon ont été retranchés. Sur la liste des poètes du lord-maire nous ne trouvons qu'un seul nom intéressant; c'est celui de Rare Ben, dont les talents furent si mal appréciés dans le temps.

La division de la ville par quartiers, et la nomination des échevins (aldermen) pour les gouverner, sont des institutions d'origine saxonne. Ces échevins sont nommés à vie par les membres du conseil de chaque quartier de la Cité. La ville est divisée en vingt-six quartiers et chaque quartier a son échevin. Dans les élections des éche-

vins, le droit de voter est accordé aux propriétaires du quartier, payant et acquittant les droits de la paroisse. Le lord-maire préside en personne à l'élection d'un échevin. Il n'est pas même nécessaire que la personne élue réside dans le quartier. Les citoyens de distinction deviennent souvent candidats pour les places d'échevins de quartiers dans lesquels ils n'ont aucune propriété. Toute personne propre à occuper la place d'échevin, et qui la refuserait après avoir été élue par les propriétaires ou hommes libres (*freemen*), serait condamnée à une amende ; quelquefois même on les a emprisonnés. Tout échevin a une surveillance et une direction active sur son quartier, toujours sous la surintendance générale du lord-maire. Les échevins sont juges de paix dans les limites de la Cité. Leur costume consiste dans une robe de drap violet ou de couleur écarlate, doublée de soie ou de fourrure selon la saison.

Le Conseil de ville (common Council).

Ce conseil se compose de deux cent trente-six membres élus annuellement, et de la même manière que les échevins, mais avec cette différence que le lord-maire préside à l'élection d'un échevin, et qu'un échevin préside à celle d'un membre du conseil de ville. Ce conseil est formé d'un certain nombre de représentants des différents quartiers. Le nombre de représentants pour chaque quartier est proportionné à sa popula-

tion, mais jamais il n'excède douze, et ne peut être au-dessous de six. Les membres de ce conseil sont élus tous les ans, le jour de la Saint-Thomas. Les représentants des quartiers réunis au lord-maire et aux échevins constituent ce que l'on appelle « *the count of common council*, » (cour du conseil de ville). Les pouvoirs de cette cour sont très-étendus. Elle a l'entière disposition des fonds de la corporation, et son occupation principale est de faire toutes les lois qui gouvernent la Cité, et d'en diriger la police intérieure; elle a aussi le droit de nommer à plusieurs emplois de la Cité et d'en administrer les revenus. Cette cour n'a pas d'époque déterminée pour ses réunions; mais elle n'est généralement convoquée par le lord-maire que pour une séance seulement. La loi lui commande de la faire assembler toutes les fois que la cour lui en fait la demande. Les sentiments du conseil de ville sont en général toujours en harmonie avec ceux de leurs commettants pour ce qui regarde les affaires publiques; mais, comme bien d'autres corps représentatifs, ce conseil a, dans plusieurs circonstances, été en opposition manifeste avec les vœux de la majorité des habitants; et malheureusement cette opposition se rencontre assez fréquemment dans les annales de la Cité de Londres.

Les *Sheriffs*. C'est parmi les différentes corporations qu'ils sont élus tous les ans. Ils entrent

en fonctions le jour de la Saint-Michel, après avoir, la veille, prêté serment dans Guildhall. Le lendemain de la Saint-Michel, les nouveaux sheriffs se rendent à Westminster pour se faire agréer par le roi, représenté par les juges de l'échiquier. Leurs fonctions sont très-multipliées; ce sont eux qui font exécuter les jugements; ils doivent se tenir toujours à la disposition des juges et obéir à leurs ordres. Les sheriffs nomment les jurés, font exécuter les criminels condamnés à mort : et si, dans des troubles populaires, on résistait à leur autorité, ils ont le droit de requérir la force armée; ils reçoivent et paient à l'échiquier toutes les amendes en faveur de la couronne. La plus pénible de leurs fonctions est d'être chargés de faire exécuter les criminels condamnés à mort; et dans une ville aussi peuplée que celle de Londres, c'est un devoir qu'ils ont souvent à remplir. Si l'un des deux sheriffs vient à mourir durant le temps qu'il exerce sa charge, le survivant ne peut remplir aucune de ses fonctions jusqu'à ce qu'un autre ait été élu pour le remplacer.

Le *Greffier* (Recorder) de la Cité de Londres est nommé à vie par le lord-maire et les échevins. Les qualités requises pour occuper cette place sont détaillées dans les registres de la Cité; il faut d'abord qu'il connaisse à fond toutes les lois du royaume, qu'il soit éloquent et reconnu pour homme sage et vertueux. Telles sont les

qualités nécessaires au greffier de la Cité. Nous ne pouvons douter que toutes ces conditions aient été remplies par plusieurs des hommes éminents élevés à cette dignité, lorsque nous trouvons sur la liste des greffiers des noms tels que ceux de Coke et de Littleton, de Holt et de Montague; mais tous n'ont pas eu un caractère aussi honorable, puisque sur cette même liste on voit le nom de l'infâme Jeffries. Le greffier est le premier homme de loi de la Cité, et il a le pas sur tous les échevins qui n'ont pas été lords-maires. Il a un traitement de 2,500 livres sterling. Le trésorier, le sous-greffier, le secrétaire de la ville, etc., complètent le corps des magistrats qui gouvernent la Cité. On compte quatre-vingt-onze corporations dans la Cité, parmi lesquelles cinquante ont de grandes salles de réunion, dont quelques-unes sont dignes d'être visitées comme bâtiments d'une structure gothique, et d'autres comme renfermant des peintures et des morceaux d'art.

Les *common halls* sont la réunion des différentes corporations; le lord-maire en est le président; c'est sur la demande qu'en font plusieurs membres qu'il accorde l'autorisation nécessaire pour ces réunions : et quoiqu'il ait le pouvoir de la convoquer, il ne peut contrôler ses actes ni ses décisions; une fois qu'elle est réunie, il n'a que les droits d'un président de grande assemblée.

Le gouvernement militaire de la Cité fut con-

sidérablement changé, en 1794, par un acte du parlement. Pour ce service, on choisit, par la voie du scrutin, deux régiments de milice dont les officiers furent désignés par des commissaires du roi. Il y a en outre un régiment de cavalerie légère, composé de volontaires. La Cité de Londres envoie quatre représentants au parlement; c'est l'assemblée des corporations qui les nomme; c'est à Guildhall que ces élections ont lieu, et lorsque la vérification des suffrages est requise, elles durent sept jours. Dans le gouvernement militaire de la Cité, le lord-maire est investi des mêmes pouvoirs que le gouverneur des provinces ou comtés.

CITÉ DE WESTMINSTER.

Le terrain sur lequel est bâtie la Cité de Westminster n'était anciennement qu'une île marécageuse, couverte de ronces et d'épines, et ce ne fut que plusieurs siècles après la fondation de Londres que Sebert, roi des Saxons orientaux, converti au christianisme, fit bâtir dans cette île ce noble et gothique édifice qu'on nomme l'*Abbaye de Westminster*, nom qu'il tient de sa situation à l'ouest de la ville. Il dédia l'église à saint Pierre. Les environs se peuplèrent peu à peu, et bientôt on y vit une ville, surtout après la construction d'un palais, qui engagea la haute noblesse à y faire bâtir aussi des maisons. Lorsque Henri VIII supprima tous les monastères, celui

de Westminster fut érigé en siége épiscopal; mais en 1550 l'évèché de Westminster fut réuni à celui de Norwich, et ce fut la possession momentanée d'un siége épiscopal qui fit conférer à Westminster le rang de cité. Quoiqu'il n'existât plus par la suite, on a continué à le regarder comme le siége du pouvoir suprême, tant spirituel que temporel. Depuis cette époque, Westminster s'est agrandie de tous les côtés, et se trouve aujourd'hui tellement unie avec Londres, que les deux Cités ont perdu toute marque extérieure de séparation, si l'on en excepte *Temple Bar;* de sorte que l'étendue de leurs juridictions respectives et le bourg de Southwark forment ce qu'on appelle généralement the British metropolis (la métropole de l'Angleterre). La Cité de Westminster étant régie par des lois et des coutumes différentes de celles de la Cité, est regardée comme une ville distincte. Elle possède deux quartiers ou paroisses, qui sont celles de Sainte-Marguerite et de Saint-Jean, qui se trouvent aujourd'hui réunis; sa banlieue compte sept paroisses: St. Martin in the Fields (Saint-Martin-des-Champs), St.-Jacques, Ste.-Anne, St.-Clément-Danes, Ste. Mary le Strand, St. George dans Hanover square, et St.-Paul dans Covent-garden, avec l'arrondissement de *Savoie.* La paroisse de Saint-Martin-le-Grand, quoique placée en dedans des limites de la Cité, fait aussi partie de la banlieue de Westminster. La Cité de West-

minster nomme deux députés au parlement; l'élection s'en fait dans le marché de Covent-garden, en face de l'église de Saint-Paul. S'il y a plus de deux candidats, et si la vérification des suffrages est demandée, l'élection dure quinze jours, sans y comprendre celui de la nomination. Par une ordonnance de la reine Elisabeth, qui date de 1585, le gouvernement fut transféré à des officiers civils, quoique pourtant le doyen nomme de droit aux principaux emplois. C'est un noble, assez souvent, qui est le principal magistrat, qu'on appelle *le grand-intendant,* toujours choisi par le doyen et le chapitre. On peut comparer ses fonctions à celles du chancelier d'une université. Il est toujours nommé à vie, et s'il meurt, ou s'il donne sa démission, le chapitre s'assemble et lui donne un successeur. C'est alors que le doyen du chapitre siége comme grand-intendant jusqu'à la clôture de l'élection. Le magistrat qui vient après le grand-intendant est le grand-bailli. Selon le choix du premier, il s'occupe des détails des élections de Westminster pour les députés que cette Cité envoie au parlement. Il nomme aussi les jurés, et dans les séances des cours foncières (courts-leets), il siége immédiatement après le sous-intendant. Outre ces magistrats, il y a aussi un commissaire général de police et beaucoup d'autres officiers subalternes qui sont sous l'autorité du doyen et du chapitre.

BOURG DE SOUTHWARK.

Le bourg de Southwark était d'abord indépendant de Londres, et paraît avoir été gouverné par un bailli jusqu'au règne d'Edouard VI. Il a été depuis réuni à la ville sous la dénomination de *bridge-ward-without*, c'est-à-dire *quartier du pont en dehors*. Sa situation est au sud de la Tamise, vis-à-vis la Cité de Londres, dont il formait autrefois une juridiction séparée et indépendante; mais par des lettres patentes du 23 avril, quatrième année du règne d'Edouard, ce prince, pour certaines sommes payées au trésor royal et pour d'autres raisons d'utilité publique, octroya à la Cité de Londres le bourg de Southwark, manoir et dépendances qui étaient dans l'apanage de la couronne, et concéda à la corporation le même droit et la même juridiction absolue sur ce bourg que celle dont elle jouissait sur la Cité de Londres elle-même. Depuis cette époque, le nombre des échevins a été porté à vingt-six, et c'est le vingt-sixième qui est chargé de gouverner ce bourg. De sorte que par suite de ce privilége, Southwark se trouve soumis à la juridiction du lord-maire, qui y est représenté par un intendant et un bailli. Ce fut sir John Ayliff, citoyen et chirurgien-barbier, qui en fut le premier échevin. Ce magistrat connaît de tous les délits qui ont lieu dans les limites du bourg de Southwark ; il tient son tribunal à

St. Margaret hill tous les lundis. Ce bourg est représenté par deux députés au parlement.

POLICE DE LA CAPITALE.

Dans une ville aussi grande que Londres, la police est de la plus haute importance; et sans une bonne organisation, les habitants resteraient sans protection et les crimes seraient impunis. La Cité de Londres est gouvernée par les magistrats qu'elle s'est donnés, le lord-maire et les échevins, qui sont chargés de la police municipale. Leurs ordres sont exécutés par des commissaires et des officiers de police subalternes. Dans la métropole, il y a huit bureaux de police indépendants de ceux de Guildhall et de Mansion-house dans la Cité. Dans celui de Mansion-house, c'est le lord-maire qui préside, et à Guildhall, ce sont les échevins qui y siégent successivement. Pour la commodité de ces magistrats, la ville est divisée en deux districts. Tous les délits qui se commettent à l'est de King street sont portés devant le lord-maire, et tous ceux qui se commettent à l'ouest sont du ressort de l'échevin qui siége à Guildhall. Pour toutes les autres parties de la ville qui ne sont pas soumises aux lois de la Cité, il y a vingt-sept magistrats, trois dans Bow street, qui forment un tribunal institué depuis longues années, et vingt-quatre qui furent créés par une ordonnance appelée *the police act*, qui fut rendue sous le règne de

George III. Ces vingt-quatre petits juges ont huit tribunaux à certaines distances dans Westminster, dans le comté de Middlessex et dans celui de Surrey. Ces tribunaux sont distribués dans les rues suivantes :

Bow street, Covent-garden ;
Great Marlborough street ;
Halton-garden ;
Wordship street, dans Shoreditch ;
Lambeth street, dans White chapel ;
High street, dans Mary-le-bone ;
Queen square, dans Westminster ;
Union street, dans le bourg de Southwark ;
Waping New-stairs, pour les délits, injures ou torts faits sur le port de Londres. C'est une police particulière pour la Tamise, qui ne connaît que des délits commis sur la rivière, ou qui ont rapport à la navigation.

Les magistrats de cette police ont souvent à juger des cas très-graves de jurisprudence, et dans plusieurs occasions ils ont le droit de décider sommairement et promptement différentes causes relatives à l'accise, aux impôts sur les denrées, aux voitures, aux charrettes, aux prêteurs sur gages, aux personnes qui engagent des effets qui ne leur appartiennent pas. Ces mêmes magistrats ont aussi à prononcer dans des circonstances encore plus graves, telles que trahison, meurtre, félonie, fraude, enfin malversation de tout genre. Dans chacun de ces tribunaux, il

y a trois juges, dont deux siégent tous les jours excepté le dimanche, et le troisième tous les soirs. Aucunes troupes ne gardent la ville ; toute la surveillance en est confiée aux *watchmen*, dont nous avons indiqué les fonctions page 226.

Quant aux incendies, rien n'égale les précautions qu'on a prises pour les arrêter. Aux premiers coups de crécelle du watchman qui indiquent le feu et son foyer, on voit accourir de toutes parts les pompiers et les charpentiers, dont la célérité a non-seulement pour objet l'utilité publique, mais encore une prime de cinq guinées pour la pompe qui arrive la première, trois pour la seconde, et une pour la troisième.

La première classe des officiers de police se compose de commissaires de quartier (*constables*), et c'est dans les différents districts des maisons de garde où les constables de la paroisse passent la nuit, chacun à leur tour, pour recevoir les personnes qui causent des désordres ou commettent des crimes, et pour les conduire devant un magistrat le lendemain matin. L'établissement de Bow street est le premier des bureaux de police.

PRISONS.

Prison de Newgate.

Les annales de cette prison sont celles du crime dans sa forme la plus effrayante, et du vice dans sa corruption la plus affreuse ; c'est le repaire de ces hommes que la société a repoussés de son sein ; enfin c'est le dernier refuge des grands coupables, et de ceux qui doivent payer de leur vie les forfaits qui les ont mis en horreur à toute la société. Cette prison tire son nom de la grande porte qui autrefois en faisait partie, et qui était placée un peu plus loin que la salle où siége le tribunal pour les causes criminelles dans Old-Bailey. Cette porte formait à elle seule un bâtiment qui servait déjà de prison d'état dès l'année 1218, et qui resta la même pendant des siècles. Quoique la porte ait été souvent rebâtie, on ne fit aucune amélioration aux logements intérieurs. Cette prison devint la proie des flammes dans le grand incendie de 1666. Elle fut ensuite rebâtie d'après l'ancien plan. La vieille prison était extrêmement malsaine et incommode. L'an 1750, une maladie pestilentielle, connue sous le nom de *fièvre de prison*, se déclara parmi les prisonniers. L'infection se communiqua de la prison à la salle des tribunaux : sir Samuel Pennant, le lord-maire, l'échevin sir Daniel Lambert, le

principal magistrat de la cour des plaidoyers ordinaires, sir Thomas Abney, M. Barow, M. Cox, sous-sheriff, plusieurs avocats, et presque la totalité des jurés, furent les victimes de cette affreuse contagion.

Malgré cette leçon, vingt années s'écoulèrent avant que la première pierre d'une nouvelle prison fût posée, et à peine le bâtiment eut-il été terminé, que tout l'intérieur fut démoli pendant les troubles de 1780. Pour réparer les dommages qui furent accasionés en si peu de jours par les seigneurs de la basoche (la populace de Londres), 30,000 L. étaient nécessaires, et cette somme fut presque entièrement fournie par le parlement. Alors cette prison fut réparée et reconstruite comme elle existe aujourd'hui. La façade présente une muraille d'un aspect sauvage, coupée de distance en distance par des fenêtres grillées et des niches, qui sont en partie garnies de statues. Le centre de l'édifice est le logement de l'intendant. La chapelle est assez jolie, et le plus grand ordre y règne pendant le service. L'aumônier qui la dessert a le titre de *ordinary of Newgate;* il lit des prières dans la chapelle deux fois par jour, les dimanches, mercredis et vendredis; il prêche tous les dimanches matins, et assiste les criminels condamnés à mort le jour de leur exécution. Depuis quelque temps on a réalisé plusieurs améliorations philanthropiques dans le système de classification des prisonniers,

et pour qu'on puisse juger jusqu'à quel point on a réussi dans ce projet, nous dirons de quelle manière la prison de Newgate a été divisée. Cette prison a plusieurs cours et plusieurs quartiers, où les hommes sont maintenant classés dans l'ordre suivant : la première division comprend ceux qui sont accusés de félonie et qui sont détenus en attendant leur jugement; la seconde, ceux qui sont reconnus coupables, et qui y subissent la peine de la détention; la troisième, les voleurs et autres malfaiteurs; la quatrième, ceux qui ne peuvent payer l'amende à laquelle ils ont été condamnés ; la cinquième, les condamnés à mort; et la sixième, les enfants au-dessous de quinze ans détenus pour différents délits.

Parmi les femmes, on est parvenu à établir des améliorations encore plus remarquables, par suite de la persévérance et des efforts charitables de madame Frys, femme du banquier. Pour adoucir le sort des malheureuses détenues, on forma un comité chargé de les visiter dans leur prison et de leur fournir de l'occupation. Newgate est la prison du comté de Middlessex. On calcule que le nombre des prisonniers se monte à environ 420. On évacue les prisons huit fois par an, et malgré cette précaution, il en reste toujours un grand nombre.

Maison de correction, dans Cold-bath fields.

Cette maison de correction pour le comté de

Middlessex fut bâtie d'après les plans du philanthrope Howard ; elle est divisée en petites cellules, ayant deux ouvertures chacune pour donner de l'air et du jour ; elles peuvent, par le moyen d'un volet en bois, se fermer et s'ouvrir à la volonté du prisonnier. Outre ces cellules, qui sont au nombre de deux cent quatre-vingts, il y en a d'autres d'une plus grande dimension, destinées à d'autres usages ; mais quoique cette prison ait été construite d'après les idées de Howard, il y a lieu de douter que ses intentions bienfaisantes aient été réalisées. L'opinion publique était tellement contraire à l'administration de cette prison, qu'elle fut appelée, dans la chambre des communes, *Bastille anglaise*. C'est alors qu'une enquête eut lieu, et que le gouverneur en fut destitué. Cette prison est entourée d'une muraille très-élevée ; elle possède la meilleure chapelle de toutes les prisons de la capitale, si l'on en excepte cependant celle de la maison de détention de Millbank. Cet établissement fut d'abord destiné à être une succursale de Bridewell, maison de correction dont nous parlerons plus bas. Comme cette prison renferme des distributions commodes, on y détient actuellement des criminels de différents genres. Les prisonniers y sont journellement occupés à mettre en charpie les vieux cordages pour calfater les navires. En l'année 1818, 3,902 personnes, dont 748 femmes, y furent emprisonnées.

Maison de correction de Tothill-fields, *Bridewell, dans Westminster.*

Cette prison reçoit annuellement près de trois mille personnes; mais elle n'est pas assez vaste, et convient mal au classement des prisonniers. L'endroit où elle a été bâtie est malsain et peu aéré. Dans la première cour de cette prison sont placés les assassins qui ont subi ou qui attendent leur jugement. A l'extrémité de cette cour, il y a une grille de fer qui la sépare du petit jardin de l'infirmerie; de l'autre côté de ce jardin se trouve la cour des vagabonds, qui n'en est aussi séparée que par une grille.

Prison de Giltspur street.

Cette prison est encore due aux vues et aux efforts philanthropiques du bienfaisant M. Howard. On n'y renferme que les prévenus pour la Cité de Londres. C'est une maison de correction pour ceux qui sont convaincus et condamnés à un emprisonnement, depuis un mois jusqu'à deux ans. Elle est située au nord de Newgate et à l'entrée de Giltspur street. C'est une masse de bâtiments en pierre, qui furent construits pour remplacer les deux prisons de la Cité, que l'on appelait *Compters.* Les corps-de-garde de la Cité n'ayant pas le droit de garder les prisonniers et les vagabonds arrêtés pendant la nuit, on les y

renferme jusqu'à ce qu'ils soient amenés devant leurs juges.

Nouvelle prison pour débiteurs (New Debtors' prison), *White-Cross street.*

Dans une ville aussi commerçante que Londres il existe nécessairement un grand nombre de débiteurs et de créanciers, et les prisons pour les débiteurs insolvables ou de mauvaise foi doivent être d'une nécessité absolue : aussi sont-elles assez nombreuses dans cette immense cité. Cette nouvelle prison a été bâtie en 1813 pour y enfermer les prisonniers pour dettes, qui se trouvaient auparavant confondus avec tous les malfaiteurs de Newgate. On peut y placer quatre cents prisonniers.

Prison de Clerkenwell.

La prison de Clerkenwell était anciennement, non-seulement la prison de la Cité, mais encore celle de tout le comté de Middlesex; tous les délinquants y étaient envoyés par les différents tribunaux. Un ancien historien dit que les malfaiteurs augmentèrent tellement que la prison de Bridewell ne fut plus en état de les contenir ni de les occuper, et que, d'un autre côté, les gouverneurs ne voulaient plus les recevoir. En l'année 1615, on jugea très-urgent d'avoir une nouvelle prison, et Clerkenwell fut désigné pour cette construction. La prison nouvellement re-

bâtie est située près de l'ancienne du même nom; c'est une espèce de succursale de celle de Newgate; elle peut contenir trois cent cinquante prisonniers, et en l'année 1818, quatre mille douze personnes y furent incarcérées. Les bâtiments sont d'une assez grande étendue, et renferment douze cours, six de chaque côté de l'édifice.

Fleet prison, dans Fleet market.

Selon les documents conservés dans les archives, cette prison ne date que de l'année 1169; il est cependant très-probable qu'elle est d'une bien plus grande antiquité. A l'époque où d'un palais royal à une prison d'état il n'y avait qu'un pas, la garde de ces deux lieux était confiée à la même personne; car nous trouvons que Richard Ier, dans la première année de son règne, confia le gouvernement de son palais de Westminster au gardien de la prison de Fleet de Londres, qui s'appelait Osbert, et qui était frère du lord-chancelier d'Angleterre, William Longchamps. Le roi Jean, par une patente datée de la troisième année de son règne, réunit aussi ces deux fonctions si opposées dans la personne de l'archevêque de Wells. La prison de Fleet était à cette époque et fut pendant plusieurs siècles considérée comme prison d'état; car on y renfermait alors toutes les personnes qui avaient eu le malheur d'encourir la disgrâce de ce tribunal arbitraire et horrible, connu sous le nom de

chambre ardente. C'est dans cette prison que l'on met aujourd'hui les personnes condamnées par défaut par la cour de la chancellerie. Le bâtiment a quatre étages, et près de cent quatre-vingts pieds de longueur : la cour en est grande et spacieuse ; il contient environ cent neuf chambres. On a calculé, dit un historien moderne de Londres, qu'on peut y renfermer aisément deux cent cinquante personnes. Les *rules*, c'est-à-dire les limites extérieures, dans lesquelles les prisonniers ont la permission de prendre des logements, s'étendent depuis la prison jusqu'à Chatham place, et depuis Saint-Paul jusqu'à Salisbury-court et Shoe-lane. La prison de Fleet street a fréquemment été le sujet des enquêtes du parlement, et plusieurs abus ont été découverts et réformés ; mais le plus sérieux, le plus grave délit qui se commettait dans cette prison était celui des mariages illicites qu'on y célébrait sans permission ou sans publication de bans. Cet abus, qui subsista pendant long-temps, et qui causait la ruine des enfants et des familles, fut détruit par un arrêt du parlement sur les mariages en 1753.

Prison du banc du roi (King's bench prison), dans Southwark.

C'est dans cette prison que l'on incarcère les débiteurs et les personnes condamnées par le tribunal du banc du roi, pour libelles et autres

délits politiques. Le bâtiment contient près de deux cent vingt chambres et une chapelle : il est entouré d'une muraille très-élevée en brique, en dehors de laquelle l'intendant habite une jolie maison. Les chambres des prisonniers sont très-petites, et n'ont qu'un lit. Les débiteurs peuvent acheter le droit d'avoir des appartements hors de la prison, ou de s'en absenter pendant la journée, en se soumettant à certaines règles. Les limites de cette prison comprennent toute l'étendue de Saint-George fields, un côté de Blackman street, et une portion de High street. Les *rules of the king's bench* renferment près d'un mille carré; mais le débiteur outrepasse souvent ces limites : il y a quelques années qu'une adresse fut faite au lord-chef de la justice de la cour pour que les limites de cette prison fussent plus étendues. Les émoluments du geôlier de la prison du banc du roi montèrent en 1815, d'après le rapport du comité parlementaire, à la somme de 3,695 liv. st.; 872 L. provenant de la bière dans la prison, et 2,823 L. provenant des *rules* ou règlements.

Prison du bourg (Borough compter).

Le *Borough compter*, ou prison du bourg, dépend de la Cité de Londres; cette maison n'offre aucun moyen de classification. Les prisonniers de tous les âges et ayant commis toute espèce de crimes ou de délits, y sont confondus.

Prison du comté de Surrey (Surrey fail), dans Horsemonger lane.

La prison du comté de Surrey est un édifice massif en briques, bâti en 1781; elle est destinée également à l'incarcération des débiteurs et à celle des meurtriers. C'est sur le comble de cette prison que le colonel Despard et ses complices furent exécutés en 1803.

Outre les prisons dont nous venons de faire mention, il existe encore d'autres maisons de correction ; entr'autres, *City Bridewell*, dans Bridge street, Blackfriars; cette maison reçoit des coupables qui y subissent leur temps de détention et des pauvres à qui on donne quelque éducation.

New Bridewell, dans Southwark.

The Marshalsea prison, dans Blackman street, contient près de soixante chambres pour les personnes condamnées par le tribunal de la cour de Marshalsea.

The Savoy prison; cette prison recevait les déserteurs; mais depuis sa démolition, en 1810, ils sont détenus dans un navire amarré à Sommerset house.

Maison des *huissiers* employés par les sheriffs. Les huissiers des sheriffs possèdent des maisons qu'on appelle assez communément *spunging houses* (maison où on étrille par des prix élevés); là, pour une très-forte somme, les huissiers

des sheriffs se prêtent à recevoir dans leurs appartements des débiteurs, qui y restent jusqu'à ce qu'ils trouvent les moyens de satisfaire leurs créanciers, ou que, ne pouvant suffire à la dépense qu'ils font dans ces maisons, ils se fassent transporter dans une prison publique. Ces maisons sont autorisées comme maisons supplémentaires des différentes prisons régulières.

Maison de repentir (Penitentiary), Milbank.

L'utilité et la nécessité de cet établissement ont été le sujet de discussions pendant plus d'un demi-siècle : on tomba enfin d'accord sur l'urgence d'établir un lieu de correction ou un lieu de pénitence (*a penitentiary*) pour remplacer la déportation. Cette prison fut enfin construite; elle coûta 500,000 liv. st. : le but de cet établissement était d'essayer un nouveau système de prison où l'on aurait porté le plus grand soin à la division et à l'éducation des prisonniers. On avait d'abord calculé que cet établissement pourrait recevoir 400 hommes et 400 femmes; mais on peut y renfermer quelques centaines d'individus de plus. Les détenus sont régulièrement occupés à différents ouvrages, et on les instruit avec beaucoup de soin dans les dogmes de leur religion. La façade de cet édifice est près de la Tamise et se trouve placée parallèlement à cette rivière : au-dessus de la porte principale est écrit en très-

gros caractères le mot *Penitentiary*. Extérieurement ce bâtiment est d'une forme octogone, et occupe un espace de dix-huit acres ; au centre de ce bâtiment se trouvent placés les appartements du directeur en chef, qui voit par ce moyen tout ce qui se passe dans les sept bâtiments distincts qui composent la prison, et qui sont attenants l'un à l'autre. Les chambres des prisonniers ont environ douze pieds sur sept ; dans chacune de ces chambres il y a une couchette avec un matelas, des draps et des couvertures. En hiver, ces chambres sont chauffées et on a soin d'y renouveler l'air : les fenêtres sont vitrées en dedans et grillées extérieurement. Il paraît, d'après le rapport d'un comité particulier de la chambre des communes, que lorsqu'on visita la prison, en 1823, elle renfermait huit cent soixante-neuf prisonniers, parmi lesquels il y avait cinq cent soixante-six hommes et trois cent trois femmes ; parmi ce nombre cent un avaient été condamnés à la déportation pour la vie, cinquante-sept pour quatorze années et sept cent onze pour sept.

Il paraît que les avantages de ce nouveau système étant très-douteux, il a été pour le moment abandonné, non pas à cause de son insuffisance bien reconnue, mais à cause de la maladie si grave et si fatale qui se déclara dans cette prison pendant l'hiver et le printemps de 1823. Les gens de l'art n'ont pas été d'accord sur la nature et la

cause de cette maladie ; mais nul doute que, si elle n'a pas été occasionée par l'air malsain du lieu marécageux sur lequel la prison a été bâtie, sa position a du moins beaucoup contribué à rendre cette épidémie plus opiniâtre.

PORT DE LONDRES.

Le port de Londres, ou plutôt cette partie de la Tamise qui est occupée par un très-grand nombre de bâtiments marchands, s'étend de London bridge à Deptford, ce qui forme un espace de près de quatre milles en longueur sur une largeur de deux cents à deux cent cinquante toises. On peut le diviser en quatre parties, dont la première est le bassin supérieur ; la seconde, le bassin du milieu ; la troisième, le bassin inférieur ; et la quatrième, l'espace qui se trouve entre Lime house et Deptford : c'est la partie comprise entre London bridge et Union-hole, comprenant environ dix-huit cents toises, que l'on appelle le bassin supérieur ; celle comprise entre Union-hole et Wapping-new-stairs, longue de trois cent cinquante toises, est connue sous le nom de bassin du milieu ; celle située entre Wapping-new-stairs et Horse-ferry tier, formant un espace de neuf cents toises, a reçu le nom de bassin inférieur ; et enfin la quatrième est l'espace de trois cent cinquante toises qui se trouve au-dessous de Deptford.

Bassins et chantiers de la compagnie des Indes occidentales (West India docks).

Les avaries considérables auxquelles se trouvaient exposés les navires sur la rivière, les vols qu'on y commettait souvent, donnèrent naissance à de nouveaux règlements et à l'établissement des bassins de la compagnie des Indes occidentales. L'insuffisance des magasins situés sur les quais, et le tonnage des navires dont le déchargement ne pouvait s'opérer avec promptitude, furent au nombre des causes qui donnèrent lieu à l'établissement de ces bassins, qui sont situés dans la partie de la presqu'île des environs de Londres qu'on appelle l'île des Chiens (*isle of Dogs*). Les chantiers traversent la partie la plus étroite de l'île des Chiens, qui se trouve formée par un circuit considérable que fait la Tamise, de sorte que ces chantiers ont l'avantage de donner sur la rivière des deux côtés, à Blackwall et à Lime house. Les bassins furent commencés le 12 juin 1800, et terminés dans le mois d'août 1802. Ces bassins et le terrain qui en dépend occupent une surface de deux cent quatre acres. Le bassin pour décharger les navires qui arrivent des Indes occidentales a intérieurement deux mille six cents pieds de long, cinq cent dix de large, et vingt-neuf de profondeur; il est entouré d'un mur en briques qui a cinq pieds d'épaisseur, et peut contenir trois cents bâti-

ments. Le bassin qui est au sud, et où se fait le chargement des navires qui sont sur le point de partir, est construit de la même manière et sur les mêmes dimensions; sa largeur n'est que de quatre cents pieds. Les magasins qui entourent ces bassins sont immenses, et bâtis avec une sorte d'élégance ; ils pourraient figurer avec avantage dans tout autre endroit de la métropole. On a pratiqué un canal au sud des chantiers ; par ce moyen les navires ne sont pas obligés de doubler l'île des Chiens, et gagnent plusieurs milles. Les propriétaires des bassins de la compagnie des Indes occidentales forment une société sous la raison de *Compagnie des bassins des Indes occidentales;* ils sont indemnisés par le moyen d'un droit imposé sur le tonnage des navires qui entrent dans les bassins : il leur est également alloué tant pour cent sur le débarquement des marchandises, leur pesage et emmagasinage.

Bassins de Londres (London Docks).

Les bassins de Londres sont situés dans la paroisse de St. John Waping, et furent établis dans le même but que les bassins des compagnies des Indes orientales et occidentales, pour faciliter le déchargement des navires et pour mettre en lieu de sûreté leurs chargements. Ces bassins sont placés entre Ratcliffe-highway et la Tamise. C'est le 1er juin 1802 que la première pierre en

fut posée, et l'ouverture s'en fit le 31 janvier 1805. Ces bassins, qui ne sont pas destinés à une branche particulière de commerce, ont douze cent soixante-deux pieds de longueur sur six cent quatre-vingt-dix-neuf de largeur et vingt-neuf pieds de profondeur : on peut y recevoir jusqu'à cinq cents navires. De plus il y a un autre bassin où de petits bâtiments peuvent séjourner. Sur le quai du grand bassin, du côté du nord, il y a un nombre considérable de magasins ; on remarque surtout celui destiné aux tabacs ; il est immense, et couvre une surface de quatre arpents ; le gouvernement, qui l'occupe, paie à la compagnie 15,600 liv. sterl. de loyer. On a projeté de construire un autre grand bassin de quatorze arpents qui communiquera d'un côté avec celui qui existe déjà, et de l'autre avec la Tamise à Shadwell dock. Vingt-quatre directeurs, choisis parmi les propriétaires, sont chargés de l'administration de ces bassins, conjointement avec le lord-maire et le conseil de la Cité.

Bassins de la compagnie des Indes orientales (East India Docks).

Les bassins de la compagnie des Indes orientales sont sur la Tamise, plus bas que ceux de la compagnie des Indes occidentales, quoiqu'ils n'en soient pas à une grande distance : ils consistent également en un bassin de déchargement et un

bassin de chargement : le premier couvre un espace de dix-huit acres et demi; il a quatorze cent dix pieds de longueur, sur cinq cent soixante de large et trente de profondeur : le second, qui a la même profondeur, a sept cent quatre-vingts pieds de long et cinq cent vingt de large; il occupe neuf acres et demi. Le grand bassin est assez vaste pour contenir en même temps vingt-huit vaisseaux de commerce des Indes avec cinquante-six petits vaisseaux. Ces bassins n'ont pas de magasins; lorsque les marchandises sont déchargées, elles sont transportées le long du *Commercial road*, aux maisons de vente de la compagnie; ce transport s'effectue dans des chariots couverts et fermés qui mettent ces marchandises à l'abri des avaries. On commença la construction de ces bassins en 1803, et ils furent terminés en 1806. L'administration est entre les mains de treize directeurs de la compagnie des Indes orientales. L'établissement de ces bassins, ainsi que ceux des Indes occidentales, a attiré près de là une population immense et industrieuse à laquelle ils procurent de l'emploi et des moyens d'existence.

Route du Commerce (Commercial Road).

Cette route, qui a soixante-dix pieds de large avec une chaussée pavée en pierres de vingt pieds de largeur, a été ouverte dans le but d'établir une communication plus directe entre la

Cité de Londres et les différents bassins du commerce : sa construction fut confiée à treize commissaires, qui furent autorisés à emprunter une somme de 120,000 liv. sterl. pour son exécution. La distance de la bourse royale de Londres à l'entrée des bassins de la compagnie des Indes occidentales est de trois milles, et de trois milles et demi à celle des bassins de la compagnie des Indes orientales.

Banque d'Angleterre (Bank of England).

La banque d'Angleterre a été fondée en 1694. Les premières années de cet établissement furent loin d'être brillantes, et plusieurs fois le parlement fut obligé de venir à son secours; mais en 1706, s'étant chargée de la mise en circulation des billets de l'échiquier du gouvernement, sa prospérité s'accrut rapidement, et s'est soutenue jusqu'à nos jours : selon la remarque d'Adam Smith, la stabilité de la banque est égale à celle du gouvernement anglais. Son principal objet est de payer et d'administrer la dette publique pour le gouvernement, et si ses profits ont souvent été considérables sur cette administration, on doit aussi remarquer que les directeurs ont toujours été fort empressés d'aider le gouvernement de leur crédit et de leur argent dans les moments difficiles.

Toutes les affaires de la banque sont dirigées par un gouverneur, un sous-gouverneur et vingt-

quatre directeurs, qui sont choisis annuellement. Ces fonctionnaires n'ont le droit de faire aucune espèce de commerce en marchandises, et ils doivent également interdire ce genre de commerce à leurs employés : il leur est aussi défendu de faire la moindre spéculation sur les fonds publics; mais ils peuvent négocier des lettres-de-change, des lingots et des matières d'or et d'argent. Ils escomptent aussi les billets des banquiers et des marchands; l'intérêt qu'ils retiennent est ordinairement de 4 pour o/o.

Toute l'administration de la banque d'Angleterre était d'abord dans *Grocer's hall*. En 1732, l'augmentation considérable de ses relations ayant nécessité la fondation d'un nouvel établissement, on choisit un vaste emplacement dans Threadneedle street, et on y construisit un bâtiment où la banque fut transportée en 1734. Le bâtiment, fondé en 1732, a presque disparu au milieu d'une multitude d'additions successives qui ont été faites postérieurement. Il occupe maintenant un espace de quatre acres. L'extérieur offre en général peu d'élégance; mais l'intérieur, que nous décrirons plus loin, est distribué et décoré avec goût.

L'influence de la banque sur le commerce, l'industrie, la prospérité et les revenus du gouvernement, est incalculable; c'est sans aucun doute l'établissement de ce genre le plus important du monde entier.

COMPAGNIES COMMERCIALES.

Compagnie des Indes orientales (East India company). Cette compagnie, établie par lettres-patentes d'Elisabeth, du 31 décembre 1600, a subi de nombreuses altérations dans ses statuts primitifs. Les événements politiques ayant singulièrement favorisé son extension, la compagnie est devenue propriétaire de vastes domaines dans l'Inde. Son privilége exclusif, qui fut renouvelé le 10 avril 1814 pour vingt années, a limité ses opérations à tous les lieux situés entre le 11e degré de latitude Sud et le 64e et le 150e degré de longitude Est. En dehors de ces limites, tous les vaisseaux de 350 tonneaux peuvent faire le commerce et rapporter en Europe tous les produits de l'Inde sous certaines conditions, excepté le thé. Toute personne qui désire aller dans l'Inde pour entreprises commerciales, doit s'adresser à la cour des directeurs afin d'en obtenir une licence, et, si dans quatorze jours il ne reçoit pas de réponse, il doit s'adresser au bureau du contrôle (*Board of control*), qui a le droit d'accorder la licence, s'il le juge à propos.

Compagnie de la mer du Sud (South sea company). Cette compagnie n'existe plus de fait; ses directeurs n'ont pas d'autres affaires que de recevoir les intérêts de leurs capitaux qui sont dans les mains du gouvernement, de payer les dividendes des actionnaires et de transférer les actions; elle

est régie par un gouverneur, un sous-gouverneur, un assesseur et vingt-un directeurs.

L'établissement (South sea house), où s'expédient toutes les affaires de la compagnie, est un assez joli édifice d'ordre dorique, situé dans Threadneedle street; il contient une cour rectangulaire entourée d'une galerie soutenue par des colonnes d'ordre toscan.

La compagnie du Levant (Levant, or Turkey company), fondée en 1579, sous Elisabeth; elle est dirigée par un gouverneur, un sous-gouverneur et un conseil de dix-huit membres, qui s'assemblent tous les mois dans le bâtiment appelé *the South sea house.*

La compagnie de Russie (Russia company), établie en 1555, par la reine Marie : ses priviléges furent beaucoup augmentés en 1614, par Jacques I[er]; elle est sous la direction d'un gouverneur, de quatre consuls et d'un conseil très-nombreux. Elle tient ses séances au bureau du commerce maritime (Merchant-Seamen's office), près de la bourse.

La compagnie de la baie d'Hudson (Hudson's bay company) tient ses séances dans Culver, Court Fenchurch street. Le bâtiment est construit en briques, et orné de pilastres, d'architraves, etc. Il renferme une collection curieuse de fourrures d'Amérique.

La compagnie du Nord (the East land company). Cette compagnie fait le commerce avec toutes les

nations de la mer Baltique; ses lettres-patentes sont de 1579; elle est administrée par un gouverneur, un vice-gouverneur et un conseil de vingt actionnaires renouvelés tous les ans. Elle s'assemble à la Bourse.

Les compagnies pour l'éclairage de gaz et pour le charbon désulfuré (the gas-light and coke companies). La première, *the London gas-light company*, date de 1812 : son usine est située dans Horse Ferry road, Wesminster; Brik lane, Spitalfields; elle consomme 20,000 voies de houille, qui fournissent du gaz à plus de 30,000 becs; ses tuyaux de conduite ont 125 milles de longueur. La seconde, *the City gas company*, dans Dorset street, Salisbury square, consomme 9,000 voies de houille, et éclaire 8,000 lampes; ses tuyaux ont 50 milles de longueur. La troisième, *the South London company*, est à Bankside; elle consomme 3,700 voies de houille, et éclaire plus de 4,000 lampes. La quatrième, *the Imperial company*, est proche de Hackney road, et n'a été établie qu'en 1823. Enfin il y a encore *the London portable gas company*, dans St John's street, Clerkenwell; elle a aussi été fondée en 1823, et fournit aux particuliers du gaz d'huile, comprimé dans des vases ou lampes de différentes dimensions. Ses prix sont plus modérés que ceux des autres compagnies.

Café de Lloyd (Lloyd's coffee house).

Ce café, dont le nom est celui de son premier propriétaire, est sur la place située au nord de la banque. Il offre moins d'agréments que les autres cafés ; c'est cependant le plus fréquenté de toute la ville, parce qu'il est en quelque sorte le centre du commerce britannique.

Le café Lloyd est le grand marché des assurances maritimes, et afin d'obtenir des nouvelles exactes, il a des correspondances dans toutes les parties du monde, qui l'informent de tout ce qui peut intéresser le commerce. On y tient un registre de toutes les nouvelles de mer. Une salle du café est destinée aux souscripteurs, qui paient 25 guinées lors de leur admission, et 4 guinées par an. On doit être présenté par six membres. Les souscripteurs du café sont aussi célèbres par leur générosité patriotique que par l'étendue de leurs relations commerciales, et un grand nombre de souscriptions nationales sont dues aux soins et à la libéralité de ces honorables citoyens.

Compagnies d'assurance (Insurances companies).

Dans une ville aussi vaste que Londres, où les incendies doivent être très-fréquents, des compagnies d'assurance ne pouvaient manquer de devenir populaires. Ces compagnies rendent de grands services, non-seulement en indemnisant ceux qui ont été ruinés par le feu, mais encore

en prévenant cette calamité au moyen de pompes à incendie et de pompiers attachés à chaque compagnie, et toujours prêts à se porter à l'endroit de la ville où le feu s'est déclaré.

Il existe aussi d'autres sociétés pour assurer la vie des hommes, pour la vente des annuités, etc., dont le but moral a été approuvé et encouragé par tous les philanthropes et les publicistes de l'univers.

Il n'y a pas moins de trente-six à quarante de ces sociétés dans la ville de Londres seule. Plusieurs de leurs bureaux sont même des monuments remarquables. *The Phenix and Pelican*, dans Charing cross, est un joli morceau d'architecture. Il en est de même du *Pelican*, dans Lombard street. Le *County and Provident*, dans Regent's street, est un monument d'architecture noble, qu'on doit à M. Abraham. *The Amicable*, *the Globe*, *the Union*, sont également remarquables par leur élégance.

MANUFACTURES.

Le nombre des manufactures de Londres est en proportion de son vaste commerce; malgré le prix élevé de la nourriture, des loyers et des impôts dans la capitale, elles jouissent dans tous les genres d'une célébrité due aux excellents produits qu'elles répandent dans le commerce. Les manufactures de soie emploient, dans Londres seul, plus de 50,000 personnes, et les célèbres

manufactures de Sheffield, pour la coutellerie, n'ont été surpassées dans ce genre que par les ouvriers de la capitale.

Quant aux manufactures d'un ordre plus élevé, ainsi que pour les grandes machines, Londres a toujours été célèbre. C'est aux Dolond, pour les instruments d'optique, aux Arnold, aux Mudge, pour les chronomètres, aux Bolton et Watt, aux Perkins, dans la construction des machines à vapeur, etc., qu'elle doit sa plus grande réputation.

Marchés (Markets).

CONSOMMATION DE LA VILLE DE LONDRES.

Quoiqu'il n'y ait pas de rue à Londres, excepté celles occupées par les gens très-riches, à l'est de la ville, qui n'ait un ou plusieurs marchands d'objets de consommation journalière et de provisions de bouche, cependant il existe, dans plusieurs quartiers de la ville, de vastes marchés pour l'approvisionnement général.

Le marché de Smithfield est célèbre pour la vente des bœufs, des moutons, des agneaux, des veaux et des cochons les lundis et vendredis de chaque semaine. Ce dernier jour les bestiaux y sont en moins grand nombre; mais on y tient aussi un marché aux chevaux.

Le marché de Leadenhall est le premier de tous pour la vente du beurre, de la volaille, du gibier et de la viande de boucherie. Toutes ces provi-

sions arrivent de la campagne. On y vend aussi des cuirs et des peaux.

Le marché de Newgate. Tous les jours on y tient marché pour toute espèce de provisions; mais les lundis, mercredis et vendredis, il y a grand marché à la viande. Toute cette viande provient de bestiaux tués hors la ville. C'est le plus considérable dans ce genre après celui de Leadenhall.

Le lundi, le mercredi et le vendredi, il y a aussi un marché pour la viande de boucherie à *Finsbury.*

Billingsgate est le marché au poisson. Il est approvisionné par de petits bateaux de pêcheurs qui remontent la Tamise. On y amène aussi du poisson d'eau douce dans des voitures qui arrivent de toutes les parties de l'Angleterre et d'une partie du pays de Galles. Ce marché a lieu tous les jours. Le prix du poisson, dont la vente est entièrement bornée à ce marché, est très-élevé à Londres, et c'est une espèce de monopole qu'on désire vivement voir abolir.

Le marché aux grains se tient dans Mark-lane les lundis, mercredis et vendredis.

White chapel, Smithfield et Haymarket sont les marchés destinés à la vente du foin et de la paille. Ils sont ouverts trois fois par semaine. Le nouveau marché qu'on a établi à Paddington approvisionne aussi la ville de ces denrées quatre fois par semaine. Il y a dans le bourg de Southwark un autre marché pour la paille et le foin.

Il y a encore bien d'autres marchés dans la capitale ; tels sont *Newport-market* pour la viande de boucherie, *Fleet-market*, qu'on supprimera prochainement, où se vendent les fruits, les légumes et la viande ; *Covent-garden market* pour les fruits, les fleurs et les légumes ; *St. James's market* pour la viande de boucheric et les légumes, etc.

Les marchés hebdomadaires du comté de Middlessex sont au nombre de neuf, indépendamment de ceux de la métropole. Ces marchés approvisionnent Londres de blé, de bestiaux gras, etc.

Marché au charbon de terre (Coal-market), Thames street.

La consommation d'une ville qui contient près de 1,200,000 habitants doit être considérable, et quoiqu'il soit assez difficile d'établir avec exactitude la valeur de cette consommation, l'aperçu suivant en donnera une idée approximative.

Un relevé fait avec soin, dans l'année 1822, de tous les bestiaux vendus au seul marché de Smithfield, porte ce nombre à 149,885 bœufs, 24,609 veaux, 1,507,096 moutons ou agneaux, et 20,020 porcs. Ce relevé est cependant assez loin de présenter la totalité de la viande consommée dans Londres, puisqu'il est de fait que chaque jour on débite sur les marchés une quantité considérable de viande d'animaux abattus dans les environs de Londres, et surtout des

porcs. La valeur des ventes faites à Smithfield s'élève à plus de 8,500,000 livres sterling.

La consommation du blé s'élève annuellement à 8 millions de boisseaux, dont les quatre cinquièmes sont employés à faire 64 millions de pains de 4 livres.

La quantité de volaille qui se consomme à Londres n'est pas en proportion de la population ; on ne l'estime guère qu'à 70,000 livres sterling. Celle du gibier dépend de l'abondance de l'année. Il paraît cependant qu'un nombre extraordinaire de lapins sont employés à l'approvisionnement de la ville.

La consommation annuelle du beurre peut s'élever à 11,000 livres sterling, et celle du fromage à 13,000.

Le poisson offre peu de données certaines dans sa consommation. On a cherché à en augmenter la vente en proposant d'établir divers marchés dans la ville ; mais ces projets n'ont pas eu leur exécution.

Le commerce du charbon de terre est entre les mains de riches capitalistes qui ont une espèce de monopole. Sa consommation est d'environ 40,000,000 de boisseaux dans le comté de Middlessex et dans celui de Surrey; environ les deux tiers sont employés aux usages domestiques.

La consommation du lait est considérable ; elle s'élève à environ 36,000,000 de pintes de Paris. Cette énorme quantité de lait est fournie par en-

viron 10,000 vaches qu'on élève dans les comtés de Middlessex, Kent et Surrey. Ces vaches sont en général grandes et bien grasses; elles ont les cornes petites. On leur donne le nom de *vaches de Holdness*, d'un endroit du comté de York d'où ces vaches sont originaires. Le prix auquel les laitières vendent le lait est d'à peu près 8 pences (16 sous) la pinte. Mais il est prouvé que ces laitières qui font des marchés avec les nourrisseurs altèrent le lait en y mettant au moins un sixième d'eau, ou peut-être quelque mélange plus dangereux. Ce sont en général de grandes filles robustes du pays de Galles qui portent le lait aux consommateurs dans de grands pots de fer-blanc. Elles le crient dans les rues deux fois par jour dans toutes les parties de la ville.

Les légumes que consomme la ville de Londres sont produits par une grande quantité de jardins potagers (*Kitchen gardens*) qui s'étendent à plus de 12 milles à la ronde. On estime qu'ils occupent au moins 10,000 arpents cultivés avec un soin extrême, et engraissés de tous les fumiers et les immondices de la ville.

Les fruits qui font partie de la consommation de la capitale sont fournis par une grande quantité de jardins fruitiers (*fruit gardens*) qui couvrent, dans le comté de Middlessex seul, un espace de plus de 3,000 arpents. Ils sont situés principalement dans les environs de Kensington, Hammersmith, Twickenham, Brentfort, Isle-

worth, etc. La culture de ces produits y est remarquable par son excellente méthode et la grosseur des fruits.

Le produit des jardins fruitiers et potagers est, d'après les documents les plus certains, estimé à plus de 2,300,000 liv. sterl., sans compter une valeur d'à peu près 100,000 livres sterling qui proviennent des jardins particuliers des environs de Londres et des comtés éloignés. Ils occupent près de 30,000 personnes en hiver, et le triple en été et en automne.

Malgré tout cela, la consommation la plus considérable de Londres est la bière. On distingue principalement deux sortes de bières, l'*Ale* et le *Porter*. Il serait assez difficile d'évaluer la quantité de cette boisson que l'on consomme par an; mais on peut en prendre une idée en sachant que les douze principales brasseries de Londres fabriquent 1,500,000 barils de porter, et plus de 100,000 barils d'ale.

Quelques-unes des principales brasseries de Londres sont des objets de curiosité pour les étrangers. Celle connue sous le nom de *Whitbread's brewery* dans Chiswell street est sur un plan très-étendu. On y voit une citerne qui contient plus de 3,007 barils de porter. La cuve guilloire, vaste bassin en pierre, contient au moins 4,000 barils. Tous les autres ustensiles de cet établissement sont proportionnels. Cette brasserie a été vendue, il y a peu de temps,

23,000,000 de francs. La brasserie de MM. Barclay et Cie est également montée sur un très-grand pied. Il y a encore à Londres une grande quantité d'autres brasseries pour le porter, l'ale, les petites bières et la distillation des grains.

Foires et Marchés (Fairs and Markets).

Voici la liste exacte de toutes les foires des environs de Londres à 10 milles à la ronde. Ces foires sont ordinairement accompagnées de spectacles, de curiosités, de parades et de jeux qui font les délices des classes inférieures de la société.

Époques.		Durée.
Pâques	Greenwich	3 jours.
Idem	Battersea	3
Pentecôte	Greenwich	3
Première semaine de juin	Deptford	1
2 ou 3 juin	Walthamstow	1
Idem	Brentford	3
Idem	Ham-Common	3
Jeudi-saint	Twickenham	2
24 juin	Ealing-Green	3
1er juillet	Wandsworth	3
Premier lundi suivant	Isleworth	2
Prem. vendredi de juillet	Fairlop	1
15 juillet	Chiswick	3
5 août	Bromley	2
12 *idem*	Mitcham	3
18 *idem*	Camberwell	3
21 *idem*	Peckham	3
3 septembre	Bartholomew	4

Epoques.		Durée.
19 *idem*..............	Southwark.....	3 jours.
23 *idem*..............	Enfield........	2
25 *idem*..............	Walthamstow...	2
27 *idem*..............	Northall.......	1
29 *idem*..............	Twickenham....	2
2 octobre............	Croydon..... .	3
18 *idem*..............	Charleton......	3

Eaux de la ville (Water-works).

Ce qui distingue Londres des plus grandes capitales, c'est la facilité avec laquelle on peut avoir de l'eau dans toutes les maisons et dans quelque chambre que ce soit. On a établi sous les rues des conduits en fonte, ayant dix-huit pouces de diamètre, auxquels se joignent de plus petits tuyaux conduisant l'eau dans les maisons. Ce fut en 1577 qu'un nommé Lamb adapta plusieurs embranchements à un tuyau dans le haut de Red-Lion street, Holborn, qui fut appelé *Lamb's conduit*, et amena l'eau dans Snow-hill. La dépensa s'éleva à 1,500 livres sterling.

Il subsista jusqu'à ce qu'on eût construit l'hospice des Enfants-Trouvés (Foundling Hospital) sur le même emplacement. En 1582, un Allemand appelé Maurice s'offrit pour fournir à la ville l'eau de la Tamise au moyen d'une machine mise en mouvement par le courant d'eau sous le pont de Londres.

Maurice et ses descendants acquirent des richesses immenses par le résultat de cette inven-

tion. Les principaux châteaux d'eau (*water-works*) de Londres qui remplissent les conduits sont the New-River water works, dans Spa-fields; the South and East London water works, à Bow ; the Grand junction works, à Paddington ; the Chelsea water works, the West-Middlessex et Kent water works, à Kensington et à Hammersmith.

ÉGLISES ET CHAPELLES.

Cathédrale de Saint-Paul (St. Paul's Cathedral).

Les premiers historiens de Londres se sont tous efforcés de prouver que sur l'emplacement de cette église il existait autrefois un temple de Diane. Cependant sir Christopher Wren, qui fut l'architecte de la nouvelle cathédrale, assure qu'il n'a pas trouvé le moindre vestige qui pût rendre cette opinion vraisemblable lorsqu'il fut obligé de fouiller avec soin tout le terrain pour y établir ses fondations. Il pense, au contraire, que du temps des Romains il existait déjà une église bâtie en cet endroit par les chrétiens, et sa manière de voir se trouve justifiée par la découverte que fit cet illustre architecte du sanctuaire demi-circulaire de l'ancienne église. Quoi qu'il en soit, on voit que cette église fut détruite sous Dioclétien, et remplacée par une autre élevée sous Constantin, qui fut abattue par les Saxons. Ethelbert, roi de Kent, fit construire sur le même

emplacement, en 603, une troisième église en bois. Cet édifice ayant été réduit en cendres lors de l'incendie de 1086, qui consuma une grande partie de la ville, on conçut le projet de construire une cathédrale qui surpassât en grandeur toutes celles connues jusqu'alors. Ce monument gigantesque, qui ne fut complètement terminé qu'en 1312, était de moitié plus vaste que la cathédrale actuelle. Il fut, après divers accidents, réduit en cendres par le grand incendie de 1666, et remplacé par l'édifice qu'on voit aujourd'hui.

La première pierre fut posée en 1675 par sir Christopher lui-même, qui vécut assez pour voir, trente-cinq ans après, poser la dernière pierre de la lanterne. La façade de ce bâtiment, à l'ouest du côté de Ludgate street, présente un portique composé de douze colonnes d'ordre corinthien, auquel on monte par vingt-deux marches de marbre noir. Sur ce portique s'en élève un second, composé de huit colonnes d'ordre composite, surmontées d'un fronton triangulaire. L'entablement offre un bas-relief par F. Bird, qui représente la conversion de Saint-Paul : au sommet est une statue colossale de saint Paul, et aux coins de ce fronton, et à quelque distance, les statues de saint Pierre, saint Jacques, et des quatre évangélistes. Des deux côtés du portique s'élèvent deux tours terminées par de petits dômes, surmontés d'une pomme de pin dorée. Dans la tour du sud est l'horloge, et dans l'autre

le beffroi. L'intérieur du monument est en forme de croix, et à chacune des extrémités de la partie transversale se trouve une entrée formée d'un portique demi-circulaire, éclairé par une voûte que soutiennent six colonnes d'ordre corinthien, et surmonté de statues représentant les apôtres. On y monte aussi par des degrés de marbre noir. Le fronton du côté du nord représente les armes d'Angleterre soutenues par des anges, et celui du nord un bas-relief sculpté par G. Cibber, représentant un phénix sortant du milieu des flammes, avec le mot *resurgam*.

Les murs extérieurs de chaque côté de l'édifice offrant l'apparence de deux galeries l'une sur l'autre, consistent en deux rangées de pilastres qui règnent tout autour : ceux du bas, d'ordre corinthien ; et ceux du dessus, d'ordre composite. L'intervalle entre les pilastres est occupé par des fenêtres. La partie de l'église tournée vers l'est diffère des côtés par sa forme demi-circulaire et par ses riches sculptures.

Le dôme, qui s'élève majestueusement au-dessus de l'église sur un soubassement de vingt pieds de hauteur, est entouré de trente-deux colonnes d'ordre corinthien. Les entre-colonnes, de quatre en quatre, sont remplis de maçonnerie pour cacher les arcs-boutants et les pieds-droits de la coupole, et servir de niche d'ornement. L'entablement de la colonnade soutient une galerie élégante entourée d'une balustrade,

et c'est sur cette galerie que s'appuie un attique orné de pilastres et de fenêtres ; enfin l'entablement de cet attique donne naissance à la coupole, près du sommet de laquelle règne une autre galerie. C'est du milieu de cette dernière galerie que s'élève la lanterne entourée de colonnes corinthiennes, surmontée d'une boule qui elle-même est surmontée d'une croix richement dorée.

Toute l'église est entourée d'un petit mur à hauteur d'appui, sur lequel on a placé une magnifique grille en fer. Il laisse entre lui et l'église un vaste espace qu'on appelle *le cimetière.* C'est dans cet endroit, du côté de l'entrée principale, qu'est placée une statue en marbre blanc de la reine Anne, par Bird. Le piédestal, qui est sculpté, représente l'Angleterre, l'Irlande, la France et l'Amérique. C'est un morceau médiocre.

L'intérieur de la cathédrale, d'une architecture moins riche qu'à l'extérieur, est pavé de pierres blanches et noires, entremêlées de porphyre près du maître-autel. La nef est séparée des deux ailes de la croix par huit piliers d'une énorme dimension, qui soutiennent en même temps le dôme. Le chœur est terminé par le maître-autel. Les drapeaux suspendus dans la nef et dans diverses parties de l'église sont les trophées des armées de terre et de mer. Au-dessus de l'aile du sud sont les drapeaux pris pendant

la guerre d'Amérique, et ceux enlevés à Valenciennes par le duc d'York. Ceux qui sont près de la porte du nord ont été enlevés aux Français, en 1794, par lord Howe; ceux vis-à-vis, sur la droite, ont été pris aux Espagnols par lord Nelson en 1797; sur la gauche enfin, on voit les drapeaux hollandais pris par lord Keith et par lord Duncan.

Le chœur est séparé de la nef par une balustrade en fer d'un travail curieux. A l'entrée du chœur est la tribune qui renferme l'orgue, qu'on dit être un des meilleurs du royaume. Cette tribune est soutenue par huit colonnes corinthiennes de marbre blanc et noir. Dans la partie sud du chœur est le trône de l'évêque, et vis-à-vis, au nord, celui du lord-maire, et des deux côtés du chœur, trente stalles richement sculptées par Gibbons, à qui on doit les décorations de l'orgue et de la tribune. Parmi ces stalles on remarque celle du doyen du chapitre, qui est surmontée d'un dais et placée au-dessous de l'orgue.

Dans le sanctuaire demi-circulaire qui termine l'église à l'est est la sainte table. L'autel est soutenu par quatre pilastres cannelés peints en bleu et imitant le *lapis lazuli*, et orné en outre d'un grand nombre de dorures; mais il paraît un peu petit quand on le compare à la grandeur des objets qui l'entourent.

La chaire et le pupitre du clerc sont deux morceaux d'une grande beauté; le premier fut

construit sur les dessins de M. Mylne, et est richement sculpté et doré. Le pupitre est soutenu par un aigle qui a les ailes déployées et se tient debout sur une colonne ; le tout est en cuivre doré et entouré d'une balustrade dorée.

Parmi les monuments et les statues qui ornent depuis peu l'intérieur de la cathédrale, on distingue près de la porte qui conduit à l'aile du sud la statue du célèbre philanthrope Howard, sculptée par John Bacon. L'inscription placée au-dessous de la statue est de E. Whitbread.

On voit encore les statues du docteur Johnson, de Faulkner, Burgess et Westcott, et les médaillons des capitaines Moss et Riow, mais tous sont d'un mauvais goût, et peu dignes de figurer dans cette vaste enceinte.

Il n'en est pas de même de la statue équestre du général Abercromby par Westmacott, de celle de lord Howe par Flaxman, des généraux Picton et Honghton par Chantrey, de lord Rodney par Rossi, et de plusieurs autres. Ces statues, au nombre d'environ quarante, et toutes en marbre blanc, cachent un peu la nudité dont on est frappé en entrant dans cette cathédrale.

Mais un monument qui attire l'attention est celui sculpté par Flaxman à la mémoire de lord Nelson. Le héros est appuyé sur une ancre ; à sa droite on voit l'Angleterre qui le propose comme modèle à de jeunes marins, et à sa gauche est le lion de l'Angleterre. Les bas-

reliefs du piédestal représentent diverses figures allégoriques.

A l'entrée du chœur, une grande dalle de marbre porte une inscription latine que nous traduisons ainsi : « Ici repose Christophe Wren, qui a bâti cette église. Il a vécu plus de quatre-vingt-dix ans, non pour lui-même, mais pour le bien public. Lecteur, veux-tu voir son tombeau, regarde autour de toi. Il est mort le 25 février 1723. » Cette inscription est la répétition de celle qu'on lit sur le tombeau de sir Christopher dans les caveaux de cette église.

C'est en descendant, par un vaste escalier, dans ces caveaux qui règnent au-dessous de l'église qu'on trouve près de la fenêtre du sud-est le tombeau simple et modeste de Wren. Là repose aussi l'illustre Nelson, dans un sarcophage de marbre noir et blanc, soutenu par un piédestal sur lequel on lit : *Horatio Visc. Nelson*. Ce sarcophage, qu'on dit avoir été construit par ordre du cardinal Wolsey pour lui servir de dernière demeure, est placé exactement sous le centre du dôme. Près de lui est son ami et le compagnon de ses victoires, lord Collingwood. Ces caveaux renferment encore les restes mortels des peintres Reynolds, Barry et Opie, ceux de l'éloquent Loughborough et du savant docteur Newton, évêque de Bristol, et de beaucoup d'autres d'un moindre intérêt.

Lorsqu'on a visité tout l'intérieur de la cathé-

drale, on monte au sommet pour examiner son vaste dôme et jouir de la vue admirable que présente Londres et ses environs des galeries de la coupole et de la lanterne. On monte par un escalier circulaire assez vaste renfermé dans une pile du sud-est, et on arrive à une galerie qui entoure la partie inférieure du dôme, et qu'on appelle la galerie sonore (whispering gallery), parce que le plus léger soupir et le moindre mot articulé à voix très-basse contre le mur sont distinctement entendus dans les points opposés de ce vaste cercle. C'est de cette galerie qu'on distinguait autrefois les peintures qui ornent les compartiments du dôme. Ces peintures, dues au pinceau de sir James Thornhill, et en général assez médiocres, ont été considérablement endommagées par le temps; elles représentent les principaux traits de la vie de saint Paul, tels que sa conversion à Damas, son naufrage, etc. C'est dans cet endroit de l'escalier circulaire qu'on trouve d'autres passages conduisant à des galeries et à des chambres au-dessus des ailes de l'église : l'un d'eux mène à la bibliothèque du chapitre au nord, et à la chambre des modèles au sud.

Le plancher de la bibliothèque est extrêmement curieux; c'est une suite de pièces de bois de chêne au nombre de plus de deux mille, et réunies en figures géométriques assez élégantes sans le secours d'aucun clou ni crampon quel-

conque. Au-dessus de la cheminée il y a un buste de l'évêque protestant Compton, qui légua au chapitre toute sa bibliothèque, qui n'est cependant pas d'un grand prix. La salle au sud, qui correspond à la bibliothèque, et qu'on appelle la chambre des modèles ou la salle des trophées, renferme un grand nombre de boucliers, armes, bannières qui furent employés lors de la pompe funèbre de Nelson; c'est dans cette chambre qu'on conserve le modèle primitif proposé par Wren pour la construction de cette église, modèle qui fut rejeté : on y voit aussi le plan du très-beau maître-autel qui ne fut jamais exécuté.

De la galerie sonore on monte à une autre galerie qui entoure le dôme, et qui est soutenue par la colonnade dont nous avons parlé. Comme au-dessus de cette galerie, l'escalier est raide, étroit et obscur, beaucoup de personnes ne veulent pas se donner la peine d'aller plus loin; mais on en est bien dédommagé par la vue magnifique dont on jouit dans la galerie qui couronne la coupole, et au-dessus de laquelle la lanterne, la boule et la croix s'élèvent encore de cent pieds. Si on est assez sûr de soi-même, on peut encore monter dans la lanterne, et de la chambre appelée l'*œil de bœuf*, promener sa vue sur le paysage qui vous environne. Enfin, quand on est parvenu à la lanterne, on peut encore monter dans la boule. La boule et la croix, qui ont été restaurées en 1822, ont vingt-sept pieds

de hauteur : la boule seule a six pieds de diamètre; elle peut contenir huit personnes. Elle est soutenue, ainsi que la croix, par une cheville de fer et par des courbes en bronze; le tout pèse environ quatorze milliers. On arrive à cette boule par six cent seize marches, dont les deux cent quatre-vingts premières conduisent à la galerie sonore.

Lorsqu'on est redescendu à la galerie sonore, on peut jeter un coup d'œil sur le pavé de l'église, qui de cette hauteur produit un bel effet. On peut aussi retourner à la partie inférieure par un autre escalier, appelé *geometrical stair-case*, qui est d'une construction extrêmement légère.

Les deux tours ou clochers qui se trouvent aux deux côtés du portail principal contiennent, comme nous l'avons dit, l'horloge et le bourdon. L'horloge mérite quelque attention par sa grandeur et sa belle exécution : le cadran a dix-huit pieds dix pouces de diamètre, et les chiffres des heures deux pieds deux pouces et demi; l'aiguille des minutes a huit pieds de long, et pèse soixante-quinze livres; celle des heures, cinq pieds deux pouces, et pèse quarante-quatre livres. Le balancier a quatorze pieds de long, et la boule, à son extrémité, pèse cent livres. Le bourdon qu'on trouve dans la tour du sud a dix pieds de diamètre, et pèse huit mille cinq cents; c'est lui qui sonne les heures; le son en est très-fort et très-pur. On le tinte à la mort des membres de la

famille royale, de l'évêque et du lord-maire de Londres. On lit dessus : *Richard Phelps m'a fait*, 1716.

Voici les principales dimensions de la cathédrale :

	Pieds.
Longueur de l'est à l'ouest dans l'intérieur.	510
Largeur du nord au sud dans la partie transversale.	282
Hauteur depuis le pavé jusqu'au toit . . .	110
Hauteur depuis le pavé de l'église jusqu'à la croix	340
Hauteur depuis les caveaux jusqu'à la croix.	404
Largeur du chœur et de la nef	100
Hauteur du fronton jusqu'à la statue de saint Paul	120
Hauteur des tours	287
Circonférence	2292

Terrain qu'elle occupe, 2 arpents 16 perches.

Il y a par année deux réunions magnifiques dans cette église ; la première pour un concert spirituel au profit des veuves et des orphelins du clergé ; elle a lieu au mois de mai : le concert est toujours exécuté par les artistes les plus habiles de la capitale, et honoré de la présence d'un des membres de la famille royale et du lord-maire. La seconde réunion a lieu au mois de juin ; elle se compose de plus de 8000 enfants des écoles paroissiales de charité qui viennent offrir à Dieu le tribut de leur reconnaissance.

Prix d'entrée pour visiter la cathédrale. Pour entrer dans la nef par la porte du nord ou du sud, 2 pence. Pour monter à la galerie sonore, 4 pence; à la bibliothèque, 2 pence; à la salle des modèles, 6 pence; pour voir l'escalier géométrique, 2 pence; le bourdon, 2 pence; la boule, 2 pence; les caveaux, 1 shilling.

Abbaye de Westminster (Westminster abbaye).

Cette abbaye, qu'on appelle aussi *l'église collégiale de Saint-Pierre*, paraît, d'après les recherches les plus exactes, avoir été fondée par Sebert, roi des Saxons de l'est, vers l'année 604. Depuis sa fondation jusqu'au temps d'Edouard-le-Confesseur, l'histoire de l'abbaye est très-obscure; mais ce prince, sur une injonction de Léon IX, qui l'avait relevé d'un vœu téméraire, consacra la dîme de tous ses biens à la réédification de l'abbaye. On commença en 1050, et quinze ans après le monument était complétement achevé. Depuis le règne d'Edouard jusqu'à celui de Henri III, il paraît qu'on s'occupa très-peu de cette abbaye; mais en 1220, ce dernier monarque posa la première pierre d'une nouvelle chapelle, qu'il consacra à la Vierge, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la chapelle de Henri VII. Cette chapelle ne fut terminée qu'en 1261, et Henri III y fit transporter les restes mortels d'Edouard-le-Confesseur. Pendant le long règne de Henri III et celui d'E-

douard Ier, on reconstruisit la partie est de la nef et les ailes, ce qui fut achevé en 1307. C'est à Edouard II, à Edouard III et à Richard II, qu'on doit le grand cloître, la maison abbatiale et les principaux bâtiments des moines. La partie ouest de la nef et les ailes de ce côté furent aussi reconstruites par divers monarques, entre les années 1340 en 1483. La façade de l'ouest fut bâtie par deux princes rivaux, Richard III et Henri VII, et c'est ce dernier monarque qui commença cette magnifique chapelle qui porte son nom, et qui fut achevée par son fils et son successeur. La première pierre en fut posée le 24 janvier 1502. Henri VIII, tout en achevant la chapelle, n'en saisit pas moins les revenus des moines, et n'hésita pas à les chasser de leur monastère. La reine Marie les rappela, et leur rendit leurs priviléges; mais, en 1556, Elisabeth y établit définitivement une église collégiale.

Depuis le règne de Henri VIII jusqu'à l'avénement de la maison de Brunswick, il n'y eut aucune amélioration introduite dans l'abbaye; mais pendant les règnes de George Ier et de George II, la grande fenêtre de l'ouest fut reconstruite, et les deux tours, qui avaient été bâties sur les dessins de sir Christopher Wren, furent achevées. C'est à George III qu'on doit la restauration complète de la chapelle de Henri VII; cet ouvrage a été commencé en 1809, sous la direction de M. James Wyatt.

L'extérieur de l'abbaye ne présente pas un monument bien uniforme; mais sa façade du côté de l'ouest est belle. Les deux tours, qui sont d'une époque plus récente, ne s'accordent pas aussi bien qu'on l'a dit avec la masse des autres bâtiments. On admire beaucoup le magnifique portique qui conduit à la croix du nord; il est bâti dans le style gothique, et la fenêtre, qui est moderne, a été mise en harmonie avec le reste, avec un rare bonheur.

En entrant dans l'église par la porte de l'ouest on est étonné de la légèreté, de la masse, de la symétrie et de l'élégance qui règnent dans cet intérieur, quoique les monuments de toutes sortes qu'on y a introduits détruisent un peu l'harmonie de cet ensemble. L'église consiste en une nef et en deux ailes, dont le toit est soutenu par deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, appuyés sur des faisceaux de piliers; chaque faisceau est composé d'un pilier gros et rond avec quatre autres beaucoup plus petits de la même forme qui l'entourent. Sur les bas-côtés on voit correspondre aux gros piliers d'autres rangs de piliers qui s'élèvent en arcades circulaires et divisent le toit en une grande quantité de voûtes en ogive décorées de nombreuses sculptures. Les côtés reçoivent la lumière d'un rang de fenêtres de chaque côté, qui, avec les quatre grandes fenêtres aux quatre points cardinaux, éclairent parfaitement tout l'intérieur. La fenêtre du grand portail est

un très-beau morceau de peinture sur verre.

Le chœur, qui est le seul endroit où le public soit admis sans payer pendant le service divin, qu'on dit tous les jours, a une forme demi-octogone; il était auparavant entouré de huit chapelles, mais il n'y en a plus que sept; l'une d'elles a été destinée à servir de porche à la chapelle de Henri VII. Il est séparé des autres parties de l'église par une porte en fer, et est terminé à l'extrémité par un autel de marbre blanc donné par la reine Anne. Cet autel est indigne de la majesté de ce monument. Tous les ornements du chœur ont été refaits dernièrement avec beaucoup de goût et d'élégance, par M. Keen, architecte. Toutes les pièces peuvent en être démontées à peu de frais. Le toit, qui fut brûlé en 1803, a aussi été rajusté avec bonheur aux autres ornements de l'église. Mais ce qu'on admire le plus dans le chœur, c'est le magnifique pavé en mosaïque qui entoure l'autel, qu'on s'accorde à regarder comme un chef-d'œuvre. Ce pavé, exécuté en 1272 aux frais de Richard Ware, abbé de Westminster, consiste en une quantité innombrable de morceaux de jaspe, d'albâtre, de porphyre, de lapis, de serpentine, de marbre et de pierre de touche, depuis un pouce jusqu'à quatre de largeur, rangés en dessins les plus variés et les plus curieux. Il est à regretter que ce beau pavé commence à s'altérer considérablement. C'est dans ce chœur

que se fait le couronnement des rois et reines d'Angleterre.

Chapelle d'Edouard-le-Confesseur.

Cette chapelle est à l'est du chœur, derrière l'autel; au milieu est la châsse du Confesseur, qui y a été placée par Henri III; elle est ornée d'un beau travail en mosaïque, très-détérioré aujourd'hui. C'est au milieu de la châsse, dans une caisse de bois, que sont les cendres d'Edouard.

On remarque aussi le tombeau de Henri III, orné de larges panneaux de porphyre poli, encadrés de mosaïques; les cendres d'Edouard Ier, renfermées dans un simple cercueil de marbre gris; le monument d'Edouard III, entouré par les statues de ses enfants. Là repose aussi Richard II, et Anne sa femme; Editha, épouse du Confesseur; Eléonore, épouse d'Edouard Ier; et l'héroïque Philippa, femme d'Edouard III. C'est aussi là qu'on conserve les fauteuils du couronnement: le siége du plus ancien est formé d'une pierre sur laquelle on couronnait les rois d'Ecosse; elle fut apportée par Edouard Ier, de Scone en Ecosse, en 1297, et, selon des traditions ridicules, avait servi d'oreiller à Jacob. L'autre fauteuil fut fait pour la reine Marie, épouse de Guillaume III. On conserve encore dans cette chapelle l'épée d'Edouard Ier, le casque et le bouclier de Henri V. La chapelle contient diverses statues, et quatorze bas-reliefs en forme de légendes hiérogly-

phiques sur Edouard-le-Confesseur en ornent la frise.

Chapelle de Henri V et autres.

Cette chapelle est séparée de la précédente par une estrade en pierre et une porte en fer. On y voit la statue de Henri V sur son tombeau de marbre noir. Cette statue est en cœur de chêne; mais la tête, le sceptre et le globe, qui étaient en argent, ont été volés. La chapelle et le tombeau sont d'un beau style.

Autour des deux chapelles dont nous venons de parler, on en trouve sept autres, qui, comme le reste de l'église, sont remplies de monuments funèbres; elles sont dédiées à saint André, saint Edmond, saint Nicolas, saint Paul, saint Erasme, saint Jean-Baptiste, et la dernière à saint Jean l'évangéliste, saint Michel et saint André réunis.

Vis-à-vis la chapelle de Saint-Benoît est un vieux monument de bois à la mémoire de Sebert, roi des Saxons de l'est, qui fit construire le premier une église sur ce terrain.

La chapelle de Saint-Benoît renferme, entre autres, le tombeau et l'effigie de l'archevêque Langham, celle de Saint-Erasme, les tombeaux de lord Exeter et lord Hunsdon, qui vivaient du temps d'Elisabeth; des figures en cire de cette princesse, de Guillaume et Marie; de lord Chatham, de la reine Anne et de lord Nelson. On remarque dans celle de Saint-Jean et Saint-

Michel le beau monument de lady Nightingale, exécuté par Roubillac; les tombeaux des amiraux Kempenfelt et Pococke, ainsi que la belle statue de M. Horner, par Chantrey.

Chapelle de Henri VII.

Cette chapelle, située à l'est de l'abbaye, est un des plus beaux monuments de l'architecture gothique : l'extérieur est remarquable par son élégance et sa richesse, qu'il doit principalement à quatorze tours dans le style gothique d'une légèreté admirable. Ces tours s'unissent au principal corps de l'église par des arcs-boutants jetés avec beaucoup de hardiesse. Un double rang de fenêtres disposées avec art répandent dans l'inrieur un jour doux, en harmonie avec la majesté du lieu.

On monte dans l'intérieur de la chapelle par des marches de marbre noir : l'entrée est ornée d'un beau péristyle gothique qui conduit aux portes qui mènent à la nef : les trois portes sont très-curieuses; elles sont en bronze doré d'un travail extraordinaire; chaque panneau offre alternativement une rose et une herse. La chapelle consiste en une nef et deux petites ailes; elle a quatre-vingt-dix-neuf pieds de longueur, soixante-six de largeur, et cinquante-quatre de hauteur : elle est terminée à l'est par les cinq côtés d'un décagone qui offrent cinq retraites qu'on croit avoir été autant de chapelles desti-

nées à différents usages. Les ailes, qui sont dans une juste proportion avec la nef à laquelle elles communiquent par quatre voûtes soutenues par des piliers gothiques, offrent aussi de curieuses retraites. Les fenêtres, qui sont au nombre de quatorze dans la rangée du haut, et de dix-neuf dans celle du bas, y compris les ailes et le péristyle, étaient autrefois garnies de carreaux portant une rose blanche, emblème de la famille de Lancaster, et d'une herse pour la famille de Beaufort; la plus grande partie de ces carreaux n'existe plus. Le toit est presque plat; il est soutenu par les arcs-boutants de la nef, qui eux-mêmes reposent sur douze piliers gothiques couverts de ciselures. Le pavé est de marbre noir et blanc; et les statues, qui sont en bois, sont surmontées de dais gothiques parfaitement ciselés; les siéges eux-mêmes sont très-bien travaillés et décorés de devises singulières. Les murs de la nef et des ailes offrent aussi une multitude de figures représentant des saints, des patriarches, des martyrs, etc. Ces figures sont très-estimées.

Au centre de la chapelle on remarque le tombeau, en forme d'autel, du fondateur, exécuté par Pietro Torregiano, célèbre sculpteur florentin. Il est en basalte noir, avec divers ornements de bronze doré et entouré d'une magnifique balustrade de même matière; Elisabeth, sa femme, est à ses côtés : six bas-reliefs, différents emblêmes et quatre statues en bronze doré,

ajoutent à la beauté de ce monument, derrière lequel est la chapelle du duc de Buckingham et celle du duc de Richmont.

Dans l'aile du nord sont les tombeaux d'Elisabeth, d'Edouard V et de son frère Richard, qui furent assassinés; et l'armure du général Monk.

Dans celle du sud est le monument de Marguerite Douglas, fille de Marguerite, reine d'Ecosse; et à l'extrémité, la voûte royale où reposent Charles II, Guillaume III, Marie son épouse, et la reine Anne. Dans une armoire au-dessus est une image en cire de Charles II en habits royaux.

C'est dans la nef de la chapelle que sont armés les chevaliers de l'ordre du Bain, rétabli en 1725 par George Ier. Dans les stalles il y a des écussons en cuivre qui représentent les armoiries de ces chevaliers, et au-dessus sont suspendues leurs bannières et leurs épées. Au-dessous des stalles il y a des siéges pour les écuyers, dont les armes sont aussi gravées sur des écussons. Ces divers objets et emblêmes diminuent beaucoup la grandeur de l'intérieur de cette belle chapelle, sous laquelle il existe des caveaux qui renferment le tombeau que George II se fit construire lui-même.

On peut jouir d'une vue très-agréable des environs en montant dans une des tours de l'ouest, par un escalier de deux cent quatre-vingt-trois marches.

Tout l'extérieur de cette chapelle a été restauré depuis quelques années, et l'architecte a parfaitement saisi dans son travail le goût pur et léger du monument.

Le Coin des Poëtes (the Poets' Corner).

C'est ainsi qu'on appelle une partie de l'aile méridionale de l'église où se trouvent les tombeaux de plusieurs poètes anglais. Celui de Prior nous offre le buste de ce poète, entre Thalie et la muse de l'histoire, qui semblent déplorer sa perte. C'est là qu'on trouve les noms de Ben Jonson, Spenser, Chaucer, Butler, Milton, Mason, Gray, Thompson, Gay, Goldsmith, Addison, Hailes, Wyatt, Casaubon, Garrick, Bryden, Cawley, Handel, etc.

Mais le monument qui attire le plus les regards est celui de Shakspeare. La figure de ce poète est pleine de noblesse et de délicatesse. On la doit à Sheemakers; le piédestal, qui est sculpté, représente diverses têtes couronnées de ses tragédies. Près de ce poète est R. S. Sheridan, dont une simple dale de marbre noir couvre les cendres.

On trouve encore dans le Coin des Poètes le monument du duc d'Argyle, celui de Camden l'antiquaire, etc.

Les tombeaux que renferment les autres parties de l'abbaye sont en très-grand nombre, et il serait trop long de les décrire tous. L'aile du nord contient les restes de Fox et de Pitt; de

Pitt, comte de Chatham ; de l'orateur Grattan et de lord Londonderry. On y voit aussi les tombeaux de lord Mansfield, de l'amiral Warren, etc.

Dans les bas-côtés de la nef au sud sont les tombeaux du docteur South, de sir Cloudesley-shovel, du docteur Watts, du général Paoli, du docteur Burney, etc.

Dans le bas-côté de l'ouest sont ceux du major André, de sir Z. Chardin, de lord Howe, de W. Congreve, et la statue de William Pitt, en costume de chancelier de l'échiquier; ceux de sir G. Kneller, sir Isaac Newton, lord Stanhope, etc.

Enfin dans les bas-côtés du nord reposent lord Ligonier, le général Wolfe, Pulteney, le docteur Arnold, etc.

C'est dans les bas-côtés du sud que se trouvent deux portes qui donnent entrée dans les cloîtres qui subsistent encore dans leur intégrité, et qui consistent en quatre longues avenues recouvertes par des arcades et entourant un grand carré. Les murs en sont presque complètement recouverts de petits monuments, et le pavé n'est formé que de pierres tumulaires. Un portique gothique de la plus grande magnificence conduit à l'est à la salle du chapitre, qui date de l'année 1220. En 1377, la chambre des communes y tint ses séances du consentement de l'abbé, et ce ne fut que sous le règne de Henri VI qu'elle transporta le lieu de ses délibérations dans la chapelle de Saint-

Etienne, où elles ont lieu aujourd'hui. Ce qui reste du chapitre peut faire présumer que sa construction était bizarre; c'est un octogone du centre duquel s'élevait un pilier où allaient aboutir toutes les voûtes en ogive qui partaient des murs. Il ne reste aujourd'hui qu'une partie du pilier, qui est d'une grande beauté, et on ne peut guère juger de l'ensemble primitif, cette salle ayant été transformée en galeries où sont déposées les archives de la couronne. C'est dans ces archives que l'on conserve avec soin le fameux *Doomsday book*, ou grand cadastre d'Angleterre, compilé sous Guillaume-le-Conquérant; il consiste en deux gros volumes in-4°, très-lisibles et très-bien conservés, quoique existants depuis sept cent cinquante années.

Sous le chapitre il y a un caveau d'une construction curieuse. Les murailles ont dix-huit pieds d'épaisseur, et au centre on remarque une petite colonne basse, entièrement creuse, de laquelle partent toutes les arêtes massives qui supportent le plafond.

La chambre de Jérusalem faisait partie des appartements de l'abbé; c'est dans cette chambre qu'expira Henri IV.

Au nord de l'abbaye s'élevait autrefois le sanctuaire, lieu inviolable où les rois eux-mêmes sont venus chercher un asile. L'église qui en dépendait avait été construite avec tant de solidité qu'on eut beaucoup de peine à la détruire. A

l'ouest du sanctuaire était l'aumônerie, devenue célèbre pour avoir servi, en 1474, à William Caxton à établir les premières presses connues en Angleterre, et à imprimer son livre du Jeu des échecs.

Voici quelques-unes des principales dimensions de l'abbaye; longueur, 383 pieds; avec la chapelle de Henri VII, 511 pieds 6 pouces; hauteur des tours de l'entrée à l'ouest, 225; largeur, 71 pieds 9 pouces; longueur des deux ailes, 203 pieds.

Il est défendu aux personnes qui montrent l'abbaye de demander plus de 1 shilling et 6 pence; mais on ajoute toujours quelque chose à ce prix établi.

Saint-Martin-des-Champs (St. Martin in the Fields).

Cette église, située dans St. Martin's lane, a été bâtie de 1721 à 1726, par James Gibbs, sur l'emplacement d'une autre église du même nom dont l'antiquité se perdait dans l'obscurité des temps. L'entrée du côté de l'ouest est un très-beau portique composé de huit colonnes corinthiennes; on y monte par des marches de la largeur de ce portique, qui est couronné d'un fronton sur lequel sont sculptées en relief les armes d'Angleterre. Sur l'entablement est une inscription latine. L'effet de l'élégance de ce morceau est un peu diminué par les grilles qu'on a posées entre les colonnes. Cette église,

qui a cent quarante pieds de long sur soixante de large et quarante-cinq de haut, réunit à la légèreté et à l'effet des temples modernes la solidité et la grandeur sévère des constructions antiques. Elle est surmontée d'un clocher que décore une flèche très-élevée. L'intérieur de l'église est d'une grande beauté; le plafond, qui est de forme elliptique, est soutenu par des colonnes en pierre d'ordre corinthien. La sacristie contient quelques curiosités. C'est dans cette église qu'est enterrée madame Centlivre, auteur dramatique. Dans le cimetière de cette paroisse, situé au nord-est de Camden town, on trouve le tombeau de Charles Dibdin, célèbre auteur et compositeur.

Sainte-Marguerite (St. Margaret's).

Cette église, qu'on voit aujourd'hui dans New-Palace yard, près la porte du nord de l'abbaye de Westminster, a été fondée par Edouard-le-Confesseur, en 1064 : elle resta inachevée jusqu'au règne d'Edouard Ier, où elle fut rebâtie par les paroissiens, en 1307. Enfin en 1735, 1738 1803, le parlement accorda des fonds pour les réparations et l'embellissement de cette église, que les membres de la chambre des communes considèrent comme destinée à leur usage.

L'édifice est un joli monument d'architecture gothique, dont le principal ornement est la belle fenêtre qu'on voit à l'est au-dessus de l'autel. Elle représente le crucifiement de Jésus-Christ,

peint par ordre des magistrats de Dort, en Hollande, pour être offert à Henri VII. Ce prince étant mort avant l'achèvement du tableau, il passa successivement entre plusieurs mains, et fut enfin acheté 400 guinées pour cette église.

Les figures nombreuses sont extrêmement belles. D'un côté de Jésus-Christ est le mauvais larron, dont le diable emporte l'ame; de l'autre, un ange qui attend celle du bon larron. On remarque parmi les figures secondaires les deux Marie, le centurion romain sur un très-beau cheval, saint George de Cappadoce, Catherine d'Alexandrie, Henri VII avec sa femme, et d'autres personnages accessoires; tous sont groupés avec soin et disposés d'une manière convenable.

On voit aussi au-dessus de l'autel un beau bas-relief qui représente les pélerins d'Emmaüs.

L'église de Sainte-Marguerite ne contient aucun monument digne de remarque, si ce n'est celui qui a été élevé à la mémoire de sir Walter Raleigh, qui y fut enterré en 1618, le jour même où il fut décapité dans Old Palace yard.

Saint-Jean l'évangéliste (St. John the evangelist's).

Cette église est dans *Milbank street*; elle a été bâtie sur les dessins de M. Archer; elle a cent quarante pieds de long sur quatre-vingt-dix de large et cinquante de haut. C'est un monument massif, surchargé d'ornements et d'une cons-

truction bizarre et peu régulière. La façade présente un portique assez élégant, soutenu par des colonnes d'ordre dorique; tout autour sont des pilastres du même ordre. Le nord et le sud sont également ornés de portiques qu'on regarde comme les deux meilleurs morceaux de ce monument, et à chacun des quatre angles il y a une petite tour et un pinacle. C'est la première église de Londres qui ait été éclairée par le gaz.

Saint-Jacques (St. James's Westminster), Piccadilly.

Bâtie par la munificence de Henri Jenyn, comte de Saint-Alban, sous le règne de Charles II. Cette église est très-simple, construite en brique et en pierre; elle a quatre-vingt-cinq pieds de long sur soixante de large et quarante-cinq de haut, avec un clocher de plus de cent cinquante pieds d'élévation. L'intérieur est également simple; mais on admire beaucoup les fonts baptismaux en marbre blanc, sculptés par Grinlin Gibbons; ils sont supportés par l'arbre de vie, au-dessous duquel sont Adam et Eve: trois autres morceaux de sculpture décorent encore ces fonts; ils représentent le Christ baptisé par Jean, Philippe baptisant l'eunuque, et l'arche de Noé avec la colombe qui porte dans son bec le signe de la réconciliation. Le même artiste a enrichi le sanctuaire au-dessus de l'autel de très-belles sculptures en bois.



C'est dans cette église que reposent les cendres des poètes Akenside et Tom Durfey.

St. George's,
Hanover street, Hanover square.

Le portail de cette église est, après celui de Saint-Martin-des-Champs, le plus élégant de Londres; il se compose de six colonnes corinthiennes qui soutiennent un fronton de bon goût. A l'extérieur on remarque un clocher dont le sommet, terminé en forme de lanterne, ne manque pas de grâce. L'intérieur de cette église est extrêmement irrégulier et sur un plan tout-à-fait hors des règles de l'architecture; elle peut avoir cent pieds de long sur soixante de large et quarante-cinq de haut. Elle est située dans Hanover square, sur un terrain donné à cet effet sous le règne de la reine Anne, par le lieutenant-général Steward. Elle fut achevée en 1724.

Son cimetière, qui est près de la barrière de Tyburn, renferme les restes de Sterne et de sir Th. Picton, tué à la bataille de Waterloo.

St. Mary le Strand,
dans le Strand.

Cette église a été bâtie en 1717, sur les dessins de Gibbs, auquel elle fait beaucoup d'honneur. La principale façade, qui est à l'est, présente un joli portique demi-circulaire, au-dessus duquel s'élève une voûte soutenue par des colonnes

...

d'ordre ionique : aux deux côtés de ce portail il y a deux niches d'un bon goût, et tout autour de l'église les colonnes se prolongent en pilastres du même ordre. Au-dessus du portail demi-circulaire est un portique couronné d'un fronton, des deux côtés duquel part une balustrade qui règne tout autour de l'église. L'intérieur est moins élégant que l'extérieur, car l'architecte a été très-sobre d'ornements. Cette église n'a que que soixante-dix pieds de long sur trente de large et quarante-cinq de haut. On y remarque deux tableaux estimés, de la main de Brown, et une fenêtre moderne en verres de couleur.

St. Clement's Danes,
Strand.

Cette église a été commencée en 1680, sur les dessins de sir Christopher Wren, sur l'emplacement d'une autre église très-antique. Les côtés nord et sud offrent un portique surmonté d'un dôme et soutenu par des colonnes ioniques; ils sont percés de deux rangs de fenêtres, simples dans celui du bas, et décorées d'ornements dans celui du haut. La façade principale n'est pas d'un goût très-pur; mais du milieu s'élève un clocher qu'on regarde comme un beau morceau d'architecture; on en doit la construction à Gibbs, en 1719. Le poète Otway fut enterré dans cette église en 1685. Il y avait autrefois au-dessus du maître-autel un tableau qui représentait, dit-on,

la femme et les enfants du prétendant; il est maintenant dans la sacristie.

St. George's,
Bloomsbury.

Eglise qui fut construite par Hawksmoor, élève de sir C. Wren; elle présente un mélange assez bizarre d'ordre toscan et d'ordre corinthien; néanmoins le portail, soutenu par huit colonnes de ce dernier ordre, est un morceau remarquable. Le clocher, peu remarquable, est en pyramide et surmonté d'une statue de George Ier.

Saint Etienne (St. Stephen's),
Walbrook.

Cette église, que les bâtiments environnants empêchent d'observer dans son vrai point de vue, passe pour le chef-d'œuvre de sir Christopher Wren. Ce monument, rempli de grâce, d'élégance et de légèreté, est sur un plan très-simple. C'est une petite église en forme de croix de soixante-quinze pieds de long sur cinquante-six de large et trente-quatre de haut. Le toit, soutenu par huit voûtes appuyées sur autant de colonnes d'ordre corinthien, est disposé avec tant d'art que les dimensions intérieures semblent agrandies. Au centre se trouve le dôme, divisé, ainsi que le toit, en compartiments et décoré avec goût; il est surmonté d'une lanterne.

Les fenêtres inférieures sont circulaires, tandis que celles supérieures sont en arcades. Le clocher, qui est très-élevé, est d'abord formé d'un carré terminé par une balustrade, du milieu de laquelle s'élance une tour à deux étages d'une grande légèreté. Le premier étage est orné de colonnes d'ordre corinthien; et le second, de colonnes d'ordre composite, est surmonté d'un petit dôme. Commencé en 1672, ce charmant monument n'a été terminé qu'en 1679. On remarque au-dessus du maître-autel un tableau représentant le martyre de saint Etienne. C'est un morceau de West, sur le mérite duquel on n'est pas d'accord.

St. Anne's Soho,
Dean street.

Il n'y a rien de remarquable dans cette église, bâtie en 1685, si ce n'est le tombeau de l'aventurier Théodore, prétendu roi de Corse, qui mourut dans cette paroisse le 11 décembre 1756. Elle fut consacrée à sainte Anne, en l'honneur de la princesse Anne de Danemarck : l'orgue lui a été donné par Guillaume III.

St. Mary's,
Lambeth.

L'architecture de cette église semble dater de la fin du quinzième siècle; mais la tour est de 1375. Elle renferme divers monuments et inscrip-

tions, et son cimetière, dans High street, contient plusieurs tombeaux de personnages remarquables, entre autres celui de la célèbre de La Motte.

Sainte-Hélène (St. Helen's), Great St. Helen's, Bishopsgate street.

Cette église, ainsi nommée parce qu'elle fut dédiée à la mère de Constantin, fut d'abord un couvent de femmes, fondé avant le règne de Henri III. Son architecture est gothique ; la tour qui la décore fut bâtie en 1669. On remarque divers monuments, et entre autres ceux du fondateur de la bourse (sir Thomas Gresham) ; de sir Julius Cæsar, garde des rôles de Jacques Ier ; de Hooke l'astronome, et de plusieurs autres personnages distingués. On y remarque aussi celui de sir William Pickering, qui servit sous quatre rois différents. On rapporte encore que la reine Elisabeth concéda le presbytère au capitaine Nicolas Oseley, pour lui tenir lieu de pension. Ce fut lui qui, pendant son séjour en Espagne, donna le premier avis à la cour de St. James de l'armement de la fameuse flotte d'Espagne.

Nouvelle église de Marie-le-Bone (Mary-le-Bone New-Church), New-Road.

Cette église est longue de cent vingt-cinq pieds, large de soixante-dix ; sa hauteur, depuis

le sol jusqu'à la partie supérieure de la corniche, est de cinquante-trois pieds. Ses colonnes en ont trente-quatre d'élévation. Elle possède un clocher qui, en y comprenant la girouette, s'élève à plus de cent trente-quatre pieds : son portique en a vingt. Ce fut le 5 juillet 1813 que l'on en posa la première pierre ; elle a été consacrée le 4 février 1817. La nouvelle église de Sainte-Marie-le-Bone ne fut d'abord bâtie que comme une succursale ; mais l'intérieur étant fini, on le trouva si beau qu'on voulut en faire une paroisse. On retrancha pour cela la coupole qui la dominait, afin d'y substituer la tour qu'on voit actuellement, et où se trouvent représentés les quatre vents principaux. On augmenta la façade en largeur, et l'architecte habile orna l'édifice d'un portique de six colonnes d'ordre corinthien. Quant à l'intérieur, il ne subit aucun changement. On y voit un tableau de la Nativité, par West, que les connaisseurs trouvent admirable. C'est un présent que l'artiste a fait à cette église.

L'ancienne église de Saint-Pancras (St. Pancras Old-Church), St. Pancras.

L'église de Saint-Pancras, bâtie dans le quatorzième siècle, est petite et d'une architecture grossière. Elle n'a qu'une seule nef, et un chœur qui renferme plusieurs monuments. Son cimetière sert de sépulture aux catholiques. De nombreuses

inscriptions, toutes dignes d'intérêt, s'y trouvent gravées en mémoire d'étrangers de distinction ; le brave Paoli, l'archevêque de Narbonne, sept évêques chassés de France (les tombeaux de ces derniers ne sont recouverts que de pierres communes), des personnages de familles les plus distinguées de France, y sont aussi ensevelis, mais sans ostentation. Le fameux chevalier d'Eon, mort en 1810, âgé de quatre-vingt-trois ans, y repose. On voit dans le cimetière un monument d'une forme carrée et tout simple, ayant un saule placé à chacun de ses angles, portant une inscription qui rappelle que là repose la célèbre Mary Woolstoncroft, devenue ensuite Mrs. Godwin. Dans ce cimetière reposent aussi Walker, auteur estimé comme lexicographe, et Woolet, célèbre graveur. C'est la dernière église où la messe fut célébrée après la réforme.

Eglise de Sainte-Marie-le-Bow (Ste. Mary-le-Bow), Cheapside.

On croit que cette église fut bâtie sous le règne de Guillaume-le-Conquérant. Elle a été le théâtre de plusieurs évènements importants. Une tempête en enleva la couverture en 1090, et en 1271, une grande partie du clocher, en s'écroulant, écrasa plusieurs personnes. Elle fut rebâtie en 1673 par sir Christopher Wren. Ce qu'elle a de plus remarquable est son clocher, couronné d'une girouette en forme de dragon. Il est pro-

bable qu'elle a reçu le nom de *Bow* parce qu'elle est assise sur des fondations en forme de voûtes ou arcades (bows).

Eglise de Saint-Bride (St. Bride's), Bride lane, Fleet street.

Cette église est une des productions du beau talent de sir Christopher Wren. La flèche de son clocher est remarquable par sa légèreté. La foudre la dégrada en 1764, mais elle fut de suite réparée. Frappée de nouveau par le feu du ciel en 1805, elle fut encore restaurée, mais diminuée en hauteur : elle avait, dans le principe, deux cent trente-quatre pieds. Parmi les personnages éminents qui reposent dans cette église, on doit distinguer l'auteur de *Paméla*, sir Samuel Richardson, et celui de la *Chronique des rois d'Angleterre*, sir Richard Baker.

Eglise de Saint-André sous le Mât. (St. Andrew Undershaft), Leadenhall street.

Elle tire ce nom d'un mât que l'on plaçait, le premier jour du mois de mai, contre cette église, et qui était plus élevé que son clocher. Son intérieur est décoré avec goût, et son plafond représente des anges et autres figures célestes. Les colonnes qui en forment le pourtour ont dans leurs intervalles des peintures qui imitent des bas-reliefs. La fenêtre placée du côté de l'orient est enrichie de vitraux peints, représentant plu-

sieurs rois d'Angleterre. Cette église fut rebâtie par le fondateur de la noble maison de Wentworth, William Fitzwilliam.

Eglise du Christ (Christ Church), New-gate street.

Ce bel édifice est bâti sur l'emplacement occupé autrefois par un couvent de franciscains, dans lequel un grand nombre de personnes de la plus haute distinction furent enterrées. L'église qui existe aujourd'hui a été bâtie dans le quatorzième siècle. C'est un très-beau morceau, orné d'une tour carrée fort élevée et assez élégante. Cette église est très-fréquentée par les écoliers de l'hospice du Christ, qui s'y rendent régulièrement pour assister au service divin.

Eglise de Saint-Dunstan de l'Ouest (St. Dunstan's in the West), Fleet street.

Il n'y a pas d'église dans Londres qui soit si bien connue que celle de Saint-Dunstan dans Fleet street, non pas par l'élégance de sa structure, mais par la célébrité qu'elle s'est acquise pour deux figures en bois qui sonnent les heures alternativement. Ces deux figures, qui représentent des sauvages, y furent placées en 1671; et en 1766, cette église fut décorée, à son extrémité orientale, d'une belle statue d'Elisabeth, qui a été réparée et embellie en 1820.

Eglise de Saint-Dunstan de l'Est (St. Dunstan's in the East), St. Dunstan's-Hill.

Cette église fut détruite en partie par le grand incendie, et rebâtie en 1820 sous la direction de M. Laing, qui a eu le talent de conserver l'admirable et singulière construction de la tour et de la flèche établie sur quatre arches gothiques, et offrant à l'œil ce que l'architecture peut avoir de plus léger et de plus hardi. De superbes et anciens vitraux représentent Jésus-Christ et les quatre évangélistes, l'arche sainte, Moïse et Aaron.

Eglise de Saint-Laurent (St. Lawrence), King street, Cheapside.

Cette église est un bel édifice en pierre; sa partie orientale est décorée de quatre colonnes et d'un fronton d'ordre corinthien. La flèche du clocher est surmontée d'un gril en fer, emblème du saint auquel l'église est consacrée. L'intérieur est orné de diverses sculptures.

Eglise de Saint-Paul (St. Paul), Covent-garden.

C'est sur les dessins d'Inigo Jones que cette église a été bâtie; l'architecture en est simple et noble; son portique est d'ordre toscan. En 1795, un incendie en consuma l'intérieur, mais elle fut rebâtie d'après les plans du même artiste. Les

élections pour les membres du parlement de Westminster ont lieu devant cette église. L'auteur original de *Hudibras*, Butler, est enterré dans le cimetière, ainsi que le docteur Wolcot, si bien connu sous le nom de *Peter Pindar*.

Eglise du Christ (Christ church),
Spital fields.

Cette église est un assez joli monument en pierre, bâti de 1723 à 1729. Le portique, auquel on arrive par un beau perron, est d'ordre dorique. L'élévation de son clocher est de deux cent trente-quatre pieds.

Eglise de Saint-Léonard (St. Leonard),
Shore-ditch.

Dance aîné, architecte, bâtit cette église vers l'année 1735, partie en pierre et partie en brique. La façade et le clocher sont en pierre. Un fronton d'une forme triangulaire, soutenu par quatre colonnes d'ordre dorique, en forme le portique. La Cène est peinte sur une fenêtre située dans la partie est, et une autre peinture sur verre représente la réconciliation de Jacob et d'Esaü, le songe de Jacob, etc.

Eglise de Saint-Gilles (St. Giles),
Cripple-gate.

Cet édifice a été bâti en 1546 sur un terrain qui avait déjà été occupé par une église ; c'est le

plus beau morceau d'architecture gothique qui existe à Londres : il renferme les cendres du célèbre poète Milton, placées près celles de son père, au pied de la chaire, où feu M. Whitbread lui fit élever un monument à ses frais, et dont l'exécution fut confiée à Bacon. Olivier Cromwell et sa femme Elisabeth Boucher y furent mariés. Une belle statue, représentant le Temps armé de sa faux, décore la porte du sud-est de cette église.

Eglise de Sainte-Marie (St. Mary's), Wyndham-place, Bryanston square.

Cette église, qui peut contenir plus de deux mille personnes, a été bâtie par M. Smirke. Elle est aussi simple que solide. Un portique demi-circulaire d'ordre ionique fait l'ornement de la façade principale.

L'intérieur est un peu nu ; la voûte est soutenue par des colonnes doriques cannelées. Une fenêtre à vitraux peints, placée au-dessus de l'autel, représente l'Ascension. La figure du Christ est peinte d'après celle de la Transfiguration de Raphaël : à l'autre extrémité se trouve un orgue dont la qualité de son est remarquable par sa netteté.

Eglise de Saint-Jean l'évangéliste (St. John the evangelist), Waterloo-bridge Road.

C'est l'archevêque de Cantorbery qui en posa la première pierre le 30 juin 1823. Elle est cons-

truite en pierres et en briques sur les dessins de M. Bedford, architecte qui a fait preuve d'un grand talent. Six colonnes doriques forment son portique, et elle est surmontée d'un assez beau clocher.

Eglise de Saint-Sauveur (St. Saviour's), Southwark.

Cette église, fondée avant l'arrivée des Normands en Angleterre, a subi plusieurs changements pendant un laps de temps aussi considérable : rebâtie en 1400, elle a été souvent réparée depuis cette époque : malgré ces changements nombreux, c'est encore un beau vaisseau gothique, ayant trois nefs et une chapelle en forme de croix. Vingt-six piliers en soutiennent la voûte ; des galeries avec entre-colonnement décorent l'intérieur du chœur. La tour, y compris la flèche, a cent cinquante pieds de hauteur ; elle renferme douze cloches ; c'est peut-être la plus belle sonnerie de toute l'Angleterre.

L'évêque de Lincoln, William de Wykeham, et Gower, contemporain de Chaucer, y reposent dans de modestes tombeaux. Fletcher et Massinger, auteurs dramatiques, y sont réunis dans un même cercueil.

Eglise de Saint-Gilles (St. Giles's-in-the-Fields), Broad street St. Giles's.

Ce beau bâtiment, élevé en 1730 sur l'empla-

cement d'un hôpital fondé par Matilde, épouse de Henri Ier, est construit en pierre de Portland. On y voit un monument en l'honneur de sir Roger Lestrange. L'inflexible patriote Andrew Marvell y est aussi enterré, ainsi que Richard Pendvell, qui servit de guide à Charles II après la bataille de Worcester. On y voit aussi le tombeau de Chapman, qui fut le premier interprète d'Homère.

Il existe à l'angle nord-ouest du cimetière un portique appelé *Porte de la Résurrection*, au-dessus duquel on voit un beau bas-relief représentant la Résurrection, qu'on dit avoir été retiré du milieu des ruines de l'ancienne église.

Eglise du Saint-Sépulcre (St. Sepulchre's), Skinner street.

Cette église est considérée comme l'un des plus anciens monuments de Londres : élevé en 1440, l'ancien édifice ne fut pas entièrement détruit par le grand incendie; en 1670, il a été rebâti en pierre. Sa tour, d'une construction très-antique, a quatre flèches modernes, surmontées de girouettes; douze colonnes d'ordre toscan soutiennent le plafond.

Eglise de Saint-André (St. Andrew's), Holborn.

Ce vaste et bel édifice fut élevé sous la direction de sir Christopher Wren. De fort belles ci-

selures font principalement l'ornement du plafond. La Cène et l'Ascension sont exécutées sur les vitraux d'une fenêtre. Le jeu de l'orgue y est admirable.

Eglise de Saint-Dunstan (St. Dunstan's), Stepney.

Ce vaste et ancien édifice a été bâti dans le quatorzième siècle; c'est un morceau d'architecture anglo-gothique; les fonts baptismaux sont curieux et très-anciens. On voit sur les murs extérieurs, mais en sculpture grossière, le crucifiement de Jésus-Christ, et sur la muraille occidentale du porche, on trouve une inscription gravée sur une pierre qui fait savoir qu'elle a été retirée d'un mur de la fameuse Carthage; mais il n'existe aucune preuve en faveur de cette assertion.

Nouvelle église de Saint-Pancras (St. Pancras new church), New-Road.

C'est le 7 mai 1822 qu'a eu lieu la consécration de cette belle et vaste église, bâtie sur les plans de M. Inwood. C'est une imitation du temple d'Erechtée à Athènes. Son portique, de la plus grande beauté, se compose de six colonnes ioniques et de trois belles portes. Celle du milieu offre l'imitation parfaite de la porte du temple grec. Deux ailes placées à l'extrémité orientale de l'église sont destinées l'une à la salle

des registres de la paroisse, l'autre à la sacristie; elles sont bâties sur le modèle du Pandrosium qui dépendait du temple d'Erechtée. Le clocher a cent soixante-huit pieds d'élévation. On y reconnaît encore le style athénien, puisqu'il donne l'image parfaite de la tour des Vents.

L'intérieur de cette église est d'une grande élégance : les fenêtres sont en vitraux blancs, avec un encadrement de verres peints; des colonnes, à l'instar de celles en marbre apportées d'Athènes par lord Elgin, soutiennent les galeries. Il y a six colonnes en stuc antique, avec les bases et les chapiteaux en marbre blanc, qui se trouvent au-dessus de la table de la communion, à l'extrémité de l'église : elles ont été copiées sur celles du temple de Minerve. La chaire mérite quelque attention, parce qu'elle est faite avec le bois d'un chêne antique et vénérable de la forêt de Hénault, nommé *fairlop oak*.

Eglise de Saint-Botolph (St. Botolph), Bishop's-gate street.

Dans cette église, qui date de l'année 1727, il y a un monument érigé en l'honneur de sir Paul Pindar, fameux négociant, si connu par son dévouement à Charles Ier. Le secrétaire de l'ambassade de Perse est enterré dans le cimetière.

Eglise de Sainte-Catherine (St. Catherine Cree), Leadenhall street.

Cette église, très-ancienne, n'a rien de remarquable. Hans Holbein, peintre d'un grand mérite, et un ambassadeur de la reine Elisabeth, sir Nicholas Throgmorton, y sont enterrés. Cette église date de 1630, et a été réparée en 1805.

Eglise de Saint-Michel (St. Michael), Cornhill.

Elle renferme le tombeau de Robert Fabian, auteur de la *Chronique d'Angleterre et de France*, publiée au commencement du seizième siècle. Cette église se distingue par sa superbe tour, bâtie par sir Christopher Wren en 1672.

Eglise de Sainte-Marie (St. Mary), Aldermanbury.

Cette église date de 1676. Elle n'offre rien de remarquable, si ce n'est une statue de femme, qui n'est pas sans mérite. On la doit au ciseau de D. Cardelli, artiste de Rome.

Eglise de Sainte-Catherine (St. Catherine's), St. Catherine's square.

C'est une église collégiale, de construction gothique, qui, après avoir échappé aux suppressions de Henri VIII et aux réformes des puritains, fut attaquée en 1780 par des séditieux,

à la tête desquels se trouvait un nommé Macdonald, qui voulait la démolir, sous prétexte qu'elle avait été bâtie du temps de la papauté. Cette église renferme l'un des plus anciens monuments funéraires de la ville de Londres; c'est celui de John Holland, duc d'Exeter. La chaire, de forme octogone, offre un morceau remarquable; sur l'un des côtés, on a représenté l'ancienne église, et les portes de l'hôpital auquel elle appartenait. L'autel est très-curieux, comme monument gothique, et le buffet de l'orgue est le plus grand d'Angleterre.

Eglise de Sainte-Marguerite (St. Margaret's), Lothbury.

Cette église n'a de remarquable que ses fonts baptismaux. Elle date de 1690.

Eglise de Saint-Olave (St. Olave Jewry,) dans Old-Jewry.

Quelques tableaux, l'un représentant Charles Ier, un autre la reine Elisabeth, et un troisième le Temps, font l'unique ornement de cette église.

Eglise de Saint-Etienne (St. Stephen's Church) Coleman street.

Cette église existe depuis 1670. On y voit une sculpture représentant une Résurrection qui mérite peu l'attention des connaisseurs.

Eglise de Saint-Barthélemi-le-Grand (St. Bartholomew the Great), West-Smithfield.

Le commencement du quinzième siècle a vu s'élever cette église, l'une des plus anciennes de Londres. Rahere, fondateur d'un hospice voisin, y repose.

Eglise de Saint-Bénédict (St. Benedict), Bennet's-Hill.

Les cendres de l'architecte Inigo Jones sont déposées dans cette église. Voilà son seul mérite.

Eglise de Saint-Magnus (St. Magnus the martyr), *au coin de London bridge.*

C'est en 1676 que sir Christopher Wren fit construire cette église, qui n'a rien de curieux, si ce n'est son horloge, qui se trouve exactement au même niveau que le terrain à l'extrémité de Cornhill.

Eglise de Saint-Vedast (St. Vedast), Foster lane.

Sir C. Wren a encore tracé le plan et présidé à la construction de cette église en 1698. L'architecture seule de son clocher est digne de quelque attention.

Eglise de Saint-Jean-Baptiste (St. John the Baptist), Savoy street, Strand.

Cette église est tout ce qui reste de l'ancien

palais de Savoie, bâti en 1245. Le plafond, de toute beauté, est divisé en plusieurs compartiments, représentant divers sujets religieux, et enrichis de devises héraldiques. Elle a été restaurée en 1820 avec beaucoup de goût. Elle renferme plusieurs anciens monuments, tels que ceux des familles des Willoughby, Howard, Compton et autres.

Eglise de Saint-Paul (St. Paul's),
Shadwell.

C'est sur les plans de M. J. Walters que cette église a été bâtie en 1820 : son architecture est d'une grande pureté, et son clocher surtout est d'une hardiesse peu commune.

Eglise de tous les Saints (All Saints church), au coin
de Langham place et de Regent street.

C'est une nouvelle église que M. Nash a élevée, et qui, par son originalité, attire les regards des curieux. Un péristyle circulaire, suivi d'un autre semblable, mais sur une plus petite échelle, conduit dans l'intérieur, et un clocher qui se termine par une pointe assez allongée la domine.

Eglise de la Trinité (Trinity church),
Great Suffolk street East.

L'église de la Trinité est moderne : sa forme est celle d'une croix, et son architecture est d'un bon goût ; elle est couronnée par une tour octogone qui a d'assez belles proportions.

Chapelle de Saint-George (St. George chapel), Regent street.

C'est l'ouvrage de M. Nash; elle est destinée à être une succursale de l'église de Saint-George, Hanover square. M. Nash a employé l'ordre ionique pour le portique, composé de quatre colonnes.

Chapelle de Saint-Philippe ou de Waterloo (St. Philip's ou Waterloo chapel).

L'architecte qui en a dirigé les travaux s'est attaché à l'ordre dorique. L'intérieur est parfaitement bien décoré. Une colonnade imposante en forme l'entrée : c'est la réunion de la bonne société.

Chapelle du Regent (Regent chapel), Sidmouth street, Gray's inn Lane.

C'est une église construite en briques, dont la simplicité fait la beauté; elle a été destinée à servir de succursale à Saint-Pancras : le clocher et le portique sont en pierres de taille.

Indépendamment de toutes les églises que nous venons de citer, il existe environ soixante autres églises moins importantes, qui presque toutes sont assez modernes. Plusieurs de ces petites églises sont dignes d'être remarquées par les amateurs d'architecture; mais en général elles offrent peu d'intérêt.

On compte encore parmi les monuments consacrés au culte cinquante chapelles épiscopales. Quelques-unes de ces chapelles sont très-vastes; celle appelée *Surrey chapel* peut contenir environ 5,000 personnes, et possède un orgue excellent. La chapelle de la Trinité, dans *Conduit street*, est également vaste et élégante; celle de *Duke street* faisait partie d'une maison bâtie par l'exécrable juge Jefferies. *Ely chapel*, dans Holborn, se distingue par une fenêtre gothique d'une grande beauté.

CHAPELLES CATHOLIQUES ROMAINES.

La chapelle des catholiques romains de Moorfields est digne d'être visitée : derrière l'autel, qui est orné de plusieurs belles colonnes en marbre, on remarque une superbe peinture à fresque qui représente Jésus-Christ mis en croix : au plafond sont peints la Vierge Marie, l'enfant Jésus et les quatre évangélistes, entourés des principaux évènements de la vie du Sauveur. Ces peintures sont de M. Aglio, artiste italien. Le prix d'entrée de cette chapelle est de 6 pence.

La chapelle de Spanish place, construite sur les dessins de Bonomi, est très-admirée pour le style classique de son architecture.

Tous les dimanches et toutes les grandes fêtes on entend dans ces chapelles une excellente musique vocale et instrumentale. Les étrangers

sont dans l'usage de donner en entrant quelque chose au gardien.

Les autres chapelles sont situées dans les rues suivantes :

South street, May fair.
St. Thomas Apostle, *Allemande*.
Spanish place, Manchester square, *Espagnole.*
Clarendon square, Somer's town.
Denmark court, Crown St. Soho.
Duke street, Lincoln's inn fields, *Sarde.*
East lane, Bermondsey.
Sutton street, Soho, *Irlandaise.*
Virginia street, Ratcliffe.
Warwick street, Golden square, *Bavaroise.*
White street, Moorfields.
London road, prospect row.
Little George street, Portman square, *Française.*
Horse Ferry road.

SYNAGOGUES.

Bricklayer's hall, Leadenhall street.
Baker's gardens, Leadenhall street.
Bevis market, Duke's place, *Portugaise.*
Church Row, Fenchurch street.
Duke's place, *Allemande.*
Denmark court, Strand.

ÉGLISES ET CHAPELLES PROTESTANTES ÉTRANGÈRES.

Allemandes. — Austin friars, Brow lane, Spitalfields, Little Alie street, Little Trinity lane,

Ludgate hill, St. James's palace, Savoy street (*Luthérienne*).

Arménienne. — Prince's row, Spitalfields.

Danoise. Wellclose square.

Françaises. — Austin friars (même local que la chapelle hollandaise), Clement's lane, Lombard street, Little Dean street, Martin's lane, Cannon street, St. John's street, Brick lane, Thread-Needle street.

Hollandaises. — Austin friars, St. James's palace; la première est un édifice gothique, très-vaste et antique, qui date de 1351; dans la bibliothèque on conserve des lettres de Calvin et autres réformateurs, ainsi que plusieurs manuscrits intéressants.

Suisse. — Moor street, Seven Dials.

Suédoise. — Princes's square.

Maisons de réunion ou de conférence des amis ou Quakers (Meetings houses of the friends or Quakers).

Devonshire square.
Red Cross street, Borough.
St. Peter's court, St. Martin's lane.
St. John's street, Smithfield.
School house lane, Ratcliffe.
White Hart court, Gracechurch street.

On compte encore dans Londres plus de cent cinquante *meeting houses* pour ceux qu'on appelle dissenters, tels que les ariens, les anabaptistes, les calvinistes, les francs penseurs (free thinkers),

les huntingtoniens, les frères moraves, les swedenborgiens, les calvinistes écossais, les unitaires, les méthodistes, etc. Peu de ces maisons sont remarquables sous le rapport de l'architecture.

Cimetières (Cemeteries).

On est encore dans l'usage à Londres d'enterrer les morts dans des cimetières que possèdent dans l'intérieur de la ville toutes les paroisses, les églises et les chapelles, et généralement tout près de ces édifices; quelque dangereux que soit cet usage, qui date en Angleterre du septième siècle, il a été impossible jusqu'ici de le détruire. Plusieurs paroisses, mais en petit nombre, ont des cimetières dans les faubourgs de la ville. Le seul cimetière général de la ville de Londres est celui des *dissenters*, situé dans Bunhill fields, City road. On y remarque les tombeaux de John Bunyan, du docteur Isaac Watts, de la mère de John et Charles Wesley, fondateurs de la secte des méthodistes, et de beaucoup d'autres. Les cimetières des paroisses sont en général remarquables par les épitaphes anciennes et originales qui les décorent, particulièrement celui de Stepney, où elles sont très-nombreuses.

Palais de Saint-James (St. James Palace), Pall-Mall.

Ce palais a été bâti sur l'emplacement d'un

ancien hôpital de lépreux qui avait été fondé, avant la conquête, par quelques personnes pieuses de la ville de Londres. Henri VIII saisit les revenus de cet hôpital, et le fit raser : à sa place il construisit l'édifice que l'on voit aujourd'hui. Ce prince le destinait à son habitation particulière. La reine Marie, sa fille, y fixa sa résidence pendant les deux dernières années de sa vie, et y rendit le dernier soupir. Le prince Henri, fils de Jacques Ier, y termina aussi sa carrière, après avoir beaucoup embelli l'intérieur du palais. Charles Ier y fut enfermé pendant toute l'instruction de son procès, et, après son exécution, son corps y fut transporté et montré au peuple. Jacques II, la reine Anne, George Ier, ont habité ce palais. Enfin, c'est le lieu de la naissance de S. M. George IV.

L'extérieur du palais n'est pas d'un grand effet, et on croirait avec peine qu'il sert de résidence à l'un des plus puissants princes du monde. Il est bâti en brique; la partie où sont les appartements du roi n'a qu'un seul étage, mais assez régulier. L'intérieur du palais renferme plusieurs suites d'appartements élégants et commodes, et très-convenables aux réceptions et aux galas de la cour.

La façade du côté de Saint-James street n'est qu'une vieille porte fortifiée qui a été restaurée plusieurs fois, mais avec tant de maladresse qu'on y a mêlé le style moderne avec le style gothique.

Cette porte fortifiée conduit dans une petite cour carrée, à l'ouest de laquelle on trouve une espèce d'arcade qui mène à l'escalier principal. A la suite de cette cour il y en a deux autres plus petites, entourées de bâtiments mesquins et peu dignes d'une résidence royale. C'est du côté du parc de Saint-James que se trouvent les appartements royaux; sans offrir à l'étranger le spectacle imposant d'un beau morceau d'architecture, cette façade ne manque pas d'élégance. La régularité qu'on y remarque contraste singulièrement avec la bizarrerie des autres parties. Ces grands appartements n'ont qu'un seul étage. L'aile du sud-est, qui formait une des parties les plus pittoresques du palais, devint la proie des flammes dans la nuit du 21 janvier 1809. Cette aile, qui contenait les appartements particuliers de S. M., n'a jamais été rebâtie, malgré les réparations considérables qui ont été faites au palais en 1821, 1822 et 1823.

Un passage et un escalier fort simples conduisent aux grands appartements, qui ont été entièrement meublés à neuf en 1824, et qui sont commodes et beaux. Au haut de l'escalier est la salle des gardes, qui est oblongue et en forme de galerie : on y a rassemblé une grande quantité d'armes de toutes espèces, dont on a décoré les murs avec beaucoup de goût. Lors des grandes cérémonies et des levers du roi, cette salle est occupée par les gardes du roi en grande tenue.

La salle voisine, assez petite, est ornée d'un beau lustre et de tapisseries qu'on dit avoir été faites par Charles II, et qui ont conservé toute leur fraîcheur. C'est dans cette salle que se tient ordinairement un maître de cérémonies chargé, lors des grands levers du roi, de recevoir les cartes des personnes qui doivent être présentées.

La première chambre des appartements est extrêmement élégante. Les murs et les fenêtres sont tendus en damas cramoisi : on y remarque une glace d'une très-grande dimension ; elle touche au plancher, et monte jusqu'au plafond. Au milieu de cette pièce est un beau lustre doré à deux rangs de lampes. Aux deux extrémités de la chambre sont deux candelabres qui peuvent porter douze bougies chacun. Les meubles qu'on y remarque sont tous en velours cramoisi avec des franges en or. A l'est de cette salle on voit un portrait en pied de George II, revêtu du grand costume qu'il portait lorsqu'il se rendait au parlement : vis-à-vis sont deux tableaux qui représentent les villes françaises de Lille et de Tournai.

La deuxième chambre est décorée dans le même goût que la première. On y remarque un lustre grec ciselé avec beaucoup d'art. Les trois trumeaux sont également décorés de trois glaces superbes de la même hauteur que l'appartement. On y voit un très-beau portrait de George III en habits royaux, et deux tableaux fort estimés:

l'un représente la victoire navale de lord Howe, l'autre celle de Trafalgar, sous les ordres de Nelson.

La troisième chambre est appelée la chambre de présence; c'est celle dans laquelle le roi tient ses levers. Le style des ornements de cette pièce est du même goût que celui des deux précédentes; mais il l'emporte de beaucoup pour la grandeur et la magnificence. Ce qui frappe d'abord les regards en entrant, c'est le trône du roi; trois marches servent à y monter : il consiste en un magnifique fauteuil d'un travail admirable et d'un goût très-pur, au pied duquel est un tabouret du même style. Le fauteuil et le tabouret sont recouverts de velours de Gênes cramoisi avec de riches broderies en or. Il est surmonté d'un magnifique dais de la même étoffe, dont l'ampleur et la noblesse offrent un coup d'œil des plus imposants : dans l'intérieur du dais on remarque une étoile brochée en or. Les rideaux sont en satin cramoisi avec franges et ornements en or. Les glaces magnifiques, les corniches, les moulures et autres ornements accessoires, sont richement dorés. Au-dessus de la cheminée est le portrait en pied de S. M. George IV dans le costume qu'il portait lors de son couronnement : on le doit au pinceau de Lawrence; des deux côtés de ce tableau on en voit deux autres assez faibles, qui représentent les batailles de Vittoria et de Waterloo.

Le cabinet du roi est derrière la chambre de présence : le roi y donne des audiences, reçoit les membres de sa famille, les ambassadeurs étrangers, les ministres et autres grands-officiers de la couronne. L'ameublement de ce cabinet est d'une extrême élégance. La chambre voisine est le cabinet particulier de S. M.

On trouve encore dans ces appartements la salle dite des soupers, qui est une des plus vastes que l'on connaisse ; elle est lambrisée de panneaux blancs dorés avec goût, et éclairée par cinq lustres magnifiques ; elle servait autrefois de salle de bal. Jacques, dit le Prétendant, naquit dans l'une des salles qui servaient jadis d'antichambre au salon du lever.

Palais de Buckingham (Buckingham house), St. Jame's Park.

Buckingham house est un bâtiment en pierres et en briques, d'une structure simple et assez élégante, situé à l'extrémité ouest du parc de Saint-James : il a été acheté par George III pour sa femme, dans le cas où elle lui survivrait, en échange de Somerset house, résidence héréditaire des reines douairières. Il a été élevé par John Sheffield, duc de Buckingham, lord du sceau privé de la reine Anne. On l'appelle aussi le palais de la Reine (*Queen's house*). C'est là que sont nés tous les enfants de George III, à l'exception de George IV.

La salle d'entrée, qui est très-spacieuse, est ornée de plusieurs tableaux de prix, représentant divers sites de Rome, de Venise et de l'Italie; elle conduit à un grand escalier élevé sur les dessins de feu Wyatt. Les appartements, primitivement occupés par George III, répondent parfaitement aux goûts simples et aux habitudes modestes qui formaient le caractère principal de la vie domestique de ce prince. On y voit une galerie uniquement destinée aux tableaux de M. West, dont S. M. était le patron. Les tableaux de cette galerie sont peut-être les meilleures compositions historiques qui soient dues au pinceau de M. West : on remarque le dévoûment de Régulus, la mort du général Wolfe, la bataille de la Hogue, et la mort du chevalier Bayard. Un autre tableau très-estimé du même maître, et qu'on voit aussi dans cette galerie, représente Hamilcar faisant jurer à Annibal une haine éternelle aux Romains.

Dans la salle à manger du roi il y a aussi quelques bons portraits, particulièrement celui du célèbre lord Burleigh, par Zuccheno, et d'autres de la main de Van Dyck, Lely, Zoffani, Daniel Mytens, etc. Le salon cramoisi, le deuxième salon, la chambre de velours bleu, forment un superbe appartement très-digne de la majesté royale. On célébra dans ce palais plusieurs mariages des princes de la famille royale. Les murs du grand escalier représentent

l'histoire de Didon, et le plafond, Vénus et Junon, avec d'autres dieux de la mythologie.

La façade de l'édifice est ornée d'une belle pelouse garnie d'une grille de fer, et le derrière possède de vastes jardins avec des pièces d'eau et un canal.

George III avait commencé dans ce palais une bibliothèque que son successeur augmente chaque jour; on y compte aujourd'hui plus de 65,000 volumes; maintenant elle est destinée à augmenter les richesses du Muséum britannique.

Palais de Carlton (Carlton house), Pall-Mall.

Ce magnifique palais appartenait autrefois au comte de Burlington, qui l'avait donné en 1732 à sa mère, comtesse douairière du même nom. La même année cette dame le vendit à Frédéric, prince de Galles, père de George III, qui en fit sa principale résidence. Ce prince étant mort en mars 1751, sa veuve l'habita jusqu'en 1772, époque de son décès. Ce palais resta inhabité jusqu'en 1783, année dans laquelle le parlement forma une maison pour le prince de Galles, depuis George IV; c'est à cette époque que Holland l'architecte y fit des réparations si étendues qu'il prit l'apparence d'un édifice tout-à-fait moderne, quoique son grand portique, qui est un morceau d'ordre composite du plus grand mérite et d'un travail achevé, ait été maladroitement masqué

et entièrement dérobé aux yeux du public par un avant-mur surmonté d'une colonnade d'ordre ionique, élevée sur un soubassement assez haut et supportant un pesant entablement. C'est le 8 février 1790 que le prince y tint son premier lever; depuis cette époque d'élégantes améliorations ont été faites du côté du jardin, sous la direction de différents architectes. La façade du côté du jardin étant beaucoup plus basse que du côté du nord, le palais offre de ce dernier côté un étage de moins que la façade sur Pall-Mall.

La *grande salle*, à laquelle on arrive par un perron, a quarante pieds de longueur sur vingt-neuf de largeur. Des deux côtés de cette salle il y a deux superbes embrasures d'ordre ionique en marbre de Sienne, supportant un entablement orné au-dessous de bustes et de vases en bronze antique. Entre les colonnes sont les statues d'Antinoüs et du Distobole, avec deux autres figures antiques de femmes.

La grande salle conduit au *vestibule*, qui est une chambre octogone décorée avec beaucoup de goût, et d'où partent deux passages voûtés tendus en velours; l'un conduit aux grands appartements, et l'autre au grand escalier. Dans ce vestibule est une cheminée de marbre blanc veiné, sur laquelle on voit un beau buste en bronze du fameux prince de Condé; sur des consoles on remarque ceux du duc de Devonshire, du duc de Bedfort, de lord Lake, et de

J. Fox. Le plafond est à jour, et produit un très-bon effet.

Le *grand escalier* est de la plus grande magnificence et très-richement orné; les effets de lumière y ont été ménagés avec beaucoup d'art: vis-à-vis l'entrée il y a douze marches qui ont treize pieds de longueur, et qui de chaque côté du palier se séparent en un nombre égal qui par un contour circulaire s'élèvent à la hauteur des appartements. Au-dessous il y a un autre escalier qui conduit aux appartements du bas. La forme générale de cet escalier est un ovale qui a quarante-un pieds de long sur vingt-trois de large, et qui est éclairé dans toute son étendue par une lanterne. Au milieu du palier il y a des enfoncements voûtés dans lesquels on voit le Temps qui montre du doigt les heures sur un cadran, et dans l'autre, Eole qui soutient un globe autour duquel sont marqués les différents points de la boussole. L'arcade du milieu sert d'entrée à une antichambre, et les autres sont ornées de statues de femmes en bronze ayant la forme de dieux Termes et supportant des lampes. On y voit aussi un grand portrait représentant George II à cheval. La rampe est très-riche, et ses ornements en bronze et en or sont d'un bon goût. La lanterne ou abat-jour est ornée de verres de couleur de différents dessins, etc.

Les grands appartements sont à droite dans la salle d'entrée; tous sont ornés avec magnificence.

On y distingue le *salon cramoisi* (crimson drawing room), qu'on regarde comme un des plus beaux appartements de l'Europe. On y admire les ornements de draperies les plus riches, de magnifiques trépieds, des candelabres de cristal, des vases, des pendules et des ornements de toute espèce d'une recherche vraiment royale. Les objets d'art y sont aussi en grand nombre, et les tapis en sont d'un travail parfait. On admire le lustre formé d'un triple rang de lampes surmontés de cristaux artistement taillés.

La *chambre circulaire* (circular room) est une rotonde d'ordre ionique construite sur les modèles les plus purs de l'ancienne Grèce. Les ornements y ont aussi été prodigués avec goût. La cheminée est de marbre dit vert antique, et le principal lustre est extrêmement grand; il a la forme d'un jet d'eau.

La *salle du trône* (throne room) est entourée de pilastres dorés d'ordre corinthien, supportant un entablement or et blanc. Le plafond est divisé en divers compartiments; celui du milieu, en forme d'ellipse, contient des amours qui soutiennent un lustre magnifique. Le trône consiste en un fauteuil élevé sur une estrade, et surmonté d'un dais de velours cramoisi.

Le *salon de satin rose* (rose-satin drawing room), qui forme le centre de l'édifice du côté du jardin, est en partie orné dans le style chinois et décoré de quelques armoires en bois précieux, de por-

celaines de l'Europe et de la Chine, et d'une table magnifique de porcelaine de Sèvres qui représente en camées Onyx, Alexandre-le-Grand, et les principaux héros de l'antiquité; c'est un présent de Louis XVIII.

La *salle de velours bleu* (blue velvet room) est une chambre d'audiences particulières; les draperies principales sont en bleu et or; les armoires, les sofas, les tables, les lustres, sont d'un goût exquis. Le cabinet qui suit cette salle est drapé de la même manière.

Les appartements inférieurs dans lesquels on entre par le jardin sont:

Le *vestibule inférieur* (lower vestibule), coupé par une double rangée de colonnes corinthiennes. Sur la cheminée, qui est en marbre statuaire, est une horloge fort curieuse; elle a la forme d'un globe terrestre, et n'a ni cadran ni aiguilles. On y trouve aussi quelques vases antiques, des groupes de chevaux, et un enlèvement de Proserpine, le tout en bronze, etc.

La *bibliothèque* (library) offre une collection estimable des meilleurs auteurs et quelques manuscrits uniques. Les tablettes des livres portent divers ornements : dans l'enfoncement, formé par les trois croisées principales, on voit les modèles très-soignés des arcs de triomphe de Constantin, Septime Sévère et Vespasien, exécutés en marbre statuaire.

Le *salon doré* (golden drawing room); apparte-

ment des plus splendides d'ordre corinthien, surmonté d'un entablement un peu massif, mais élégant, que supportent des colonnes dont les bases et les chapiteaux sont couverts d'or mat et bruni. La corniche est dans le même goût. La frise représente des églantiers mêlés de chèvre-feuille, le tout en relief et relevé de dorures. D'immenses glaces de toute la hauteur du salon occupent l'entre-deux des colonnes; et, jointes à celles qui décorent les panneaux intérieurs des portes battantes, elles augmentent la splendeur de ce salon, en même temps qu'elles trompent l'œil sur sa véritable étendue.

La *salle à manger gothique* (gothic dining room) est divisée de chaque côté en cinq compartiments, chacune de ces divisions étant surmontée d'un arc en voûte de cloître, supporté par de petites colonnes réunies : sur les différents panneaux on voit des écus portant les armes de tous les souverains d'Angleterre depuis Edouard-le-Confesseur jusqu'à la reine Anne.

La *salle à manger* (dining room) est ornée d'un entablement d'ordre ionique, supporté par des colonnes qui se touchent, imitant le porphyre rouge; les ornements en sont aussi d'un goût recherché : elle conduit au conservatoire par trois portes battantes en glaces; les trumeaux sont également décorés de glaces d'une grande dimension.

Le *conservatoire* (conservatory) est un édifice

unique et très-bien conservé. Il a été bâti sur les dessins et sous l'inspection de M. Hopper, dans le style gothique. Il a soixante-deux pieds de long, vingt-trois de large et vingt de haut. Il consiste en trois divisions (semblables au vaisseau et aux ailes d'une église), séparées par de petits groupes de colonnes gothiques supportant des arceaux en voûtes de cloître. La voûte est artistement travaillée à jour avec des verres de couleur, ce qui répand sur toute la salle une lumière d'un effet très-singulier : les vitraux des fenêtres représentent les armes de tous les rois d'Angleterre depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à celles du prince électoral de Brunswick, aïeul des rois actuels, ainsi que celles de tous les princes de Galles par ordre chronologique. Des lustres ou lanternes hexagones en cristaux de couleur et ornés d'or moulu, sont suspendus au milieu des arceaux gothiques, et les côtés sont garnis par des lampes élégantes que supportent de riches candelabres.

Dans l'aile du côté de l'ouest est ce qu'on appelle l'*arsenal* (armory), qui occupe une galerie et trois autres pièces adjacentes : il renferme une collection d'armes offensives et défensives de toutes sortes et de toutes les nations modernes du monde, ainsi que quelques armures anciennes. On y voit le riche trône du dernier roi de Candie ; c'est un vaste fauteuil entièrement couvert de plaques d'or et enrichi d'un grand nombre de pierres

précieuses. Parmi les autres curiosités il y a deux modèles de chevaux de grandeur naturelle ; l'un d'eux est couvert d'un riche caparaçon turc de drap cramoisi, enrichi d'ornements d'argent doré ; ce caparaçon appartenait au fameux Mourad bey : l'autre cheval, couvert d'un caparaçon de peau de buffle à l'épreuve de la balle et monté par un cavalier couvert de la même peau et orné d'or, de pierres précieuses, etc., était l'armure complète du sultan Typpo-Saëb. Cette salle contient un grand nombre d'autres curiosités dans ce genre.

La *salle de l'argenterie* (plate room). Tous les étrangers qui ont visité cette salle ont été émerveillés de la richesse et du goût des objets qu'elle renferme. C'est assurément la collection la plus curieuse de ce genre qui existe en Europe. La plus grande partie est en vermeil, et les formes en sont généralement modernes. Toutes les pièces, rangées dans une grande salle dont elles occupent trois côtés, offrent au spectateur un coup d'œil magnifique. Les boîtes qui les renferment sont en harmonie avec la richesse du contenu. On voit aussi dans cette salle quelques beaux échantillons de la vaisselle de Charles Ier, différents présents faits par des membres de la famille royale, entr'autres une très-ancienne salière en vermeil donnée par la princesse Elisabeth le jour de son mariage.

Indépendamment des richesses considérables

que nous avons signalées, le palais contient encore une grande quantité de tableaux de la main des plus grands maîtres; tels que Wouvermans, Teniers, Van Dyck, Van Ostade, Gerard Dow, Rubens, Rembrandt, etc.; une collection très-précieuse de peintures sur émail, de bustes et autres objets d'art.

Palais de Kensington (Kensington palace).

Le palais de Kensington fut acheté du comte de Nottingham, fils du chancelier de ce nom, par le roi Guillaume III, qui le fit reconstruire en partie, et l'augmenta beaucoup d'après les dessins de sir Christopher Wren. Lorsque le roi en fit l'acquisition il n'y avait que vingt-six acres de terre qui en dépendaient; la reine Anne en ajouta trente autres, et la reine Caroline enleva à Hyde Park trois cents acres nouveaux, qui tous ensemble forment cette promenade si agréable pour la ville pendant les chaleurs de l'été, et connue sous le nom de jardins de Kensington (*Kensington gardens*).

La reine Marie, épouse de Guillaume III; la reine Anne, la reine Caroline, George II et George prince de Danemarck, sont morts dans ce palais.

Kensington est un édifice simple, comme la plupart des résidences royales de Londres; l'extérieur n'offre rien de curieux en architecture; mais l'intérieur est vaste, commode et très-bien

adapté à son usage. Il est bâti en briques : l'entrée principale est du côté de l'ouest, le grand escalier et les plafonds sont dus au pinceau de Kent. Les appartements, en général meublés avec beaucoup d'élégance, sont décorés de tableaux choisis des anciens maîtres, tels que ceux de Holbein, Léonard de Vinci, et autres artistes du premier mérite.

Les jardins de Kensington ont environ un mille et demi de circonférence. C'est en été la promenade la plus à la mode. Ils ont été tracés sous la direction de la reine Caroline, par Bridgman, Kent et Brown. Ces jardins ont quatre portes différentes, une qui donne sur la route d'Uxbridge, deux dans Hyde park, et une auprès du palais.

Palais Lambeth (Lambeth palace).

Le palais Lambeth, situé sur la rive droite de la Tamise, est un monument qui, ayant été construit à différentes périodes, se compose de plusieurs espèces d'architecture, qui toutes ne sont pas en harmonie parfaite. Il y a plus de sept siècles qu'il sert de résidence au primat de l'Angleterre, et sa fondation date de l'année 1188. Il est douteux qu'il reste aujourd'hui des vestiges de l'ancien palais, puisque dès l'année 1250 il était déjà dans un tel état de délabrement que l'archevêque Boniface fut obligé de le faire reconstruire presque en entier. Ses successeurs au fauteuil

épiscopal y ont fait successivement de nombreux changements et des altérations auxquelles on peut attribuer son défaut d'uniformité à l'extérieur : quoique l'intérieur, malgré le siècle où il fut construit et ces changements, se ressente peu de la bizarrerie de ces temps. Les angles de l'édifice sont en architecture rustique, et le sommet est garni de créneaux. Les principaux appartements sont grands et bien éclairés ; de plusieurs pièces on a une vue délicieuse sur la Tamise et les habitations qui la bordent.

Vus de la rivière, ce palais et l'église qui le touche forment un beau coup d'œil. La porte principale, élevée par le cardinal Pole, est un beau morceau d'architecture. La chapelle, bâtie dans le douzième siècle par l'archevêque Parker, contient les restes de ce prélat : dévastée pendant la révolution, elle a été restaurée exactement sur le modèle primitif par Juxton ; la sacristie contient les portraits de plusieurs évêques. La longue galerie, qui a quatre-vingt-dix pieds de long sur soixante de large, est ornée des portraits d'un grand nombre d'évêques depuis Laud jusqu'à nos jours. On y remarque aussi celui de Catherine Parr, dernière femme de Henri VIII, célèbre par sa vertu, et qui, comme toutes celles qui l'avaient précédée, aurait porté sa tête sur l'échafaud, si la mort n'eût pas enlevé le tyran. Cette galerie a été ornée depuis peu d'une fenêtre en forme de balcon, d'où l'on jouit d'une

vue magnifique de Saint-Paul, de Westminster bridge et de l'Abbaye.

Les galeries inférieures contiennent une bibliothèque qui a été fondée en 1610 par l'archevêque Bancroft, et successivement augmentée par les archevêques Abbot, Juxon, Laud, Sheldon, Tenison et Secker. Le nombre des volumes s'élève, dit-on, maintenant à plus de vingt-cinq mille, indépendamment de sept ou huit cents manuscrits précieux. Les fenêtres de la bibliothèque sont ornées de peintures sur verre.

A l'extrémité ouest de la chapelle est la tour des *Lollards*, qui contient une petite chambre boisée en chêne sur lequel on lit plusieurs noms et des commencements de phrases en caractères gothiques. Les murs sont garnis de larges anneaux, auxquels on croit qu'étaient attachés les Lollards, et autres personnes enfermées dans cette chambre pour leurs opinions hérétiques, jusqu'à ce qu'ils fussent envoyés à l'échafaud par le détestable archevêque Chichely, sous le règne de Henri V.

Les jardins, qui offrent un niveau parfait, sont plantés avec goût, et contiennent environ treize acres. Ils sont à peu près d'une forme circulaire et entourés d'un fossé, d'une allée sablée, et ombragés par quatre ou cinq rangées de chênes et d'ormes très-anciens. On y voit deux figuiers d'une grosseur extraordinaire, et qui ont près de trois cents ans d'existence.

Parc de Saint-James (St. James's Park).

Ce parc n'était, en grande partie, qu'un marais lorsque Henri VIII le fit entourer de murailles et en fit tracer les jardins. Charles II l'augmenta beaucoup, et y fit de nombreuses améliorations sous la direction de Le Nostre. C'est sous son règne qu'on creusa le canal, qu'on planta les allées de tilleuls, et qu'on forma le mail (the mall). Ce mail n'était alors qu'une avenue creuse d'un demi-mille de longueur, bien battu et entouré de planches, avec une rampe en fer à l'extrémité, et destiné à un jeu de balle qu'on appelait *mail.* Les successeurs de Charles II accordèrent aux habitants du voisinage la permission de s'y promener. En 1699, le roi Guillaume fit ouvrir le chemin de Spring gardens. Le canal a deux mille huit cents pieds de longueur et cent de largeur; et en 1814, on y construisit le *Pagoda-Bridge*, qui, n'étant qu'en bois, tombe presqu'en ruine, et sera bientôt remplacé par un pont en fer.

Dans la vaste étendue de terrain entre l'extrémité orientale du canal et la caserne des gardes à cheval (Horse Guards), le régiment des gardes à pied manœuvre tous les jours entre dix et onze heures, et ensuite va relever les gardes du palais de Saint-James. C'est alors que les musiciens des deux régiments jouent pendant environ vingt minutes. Il y a dans cet endroit trois bouches à feu qu'on y a placées à différentes époques de la

guerre. L'une est un canon turc, d'une grande longueur, apporté d'Alexandrie en Egypte, et portant divers emblèmes de ce pays. L'affût, qui est de construction anglaise, est garni de diverses devises. La seconde est une petite pièce d'artillerie prise, dit-on, à Waterloo. La troisième est un immense mortier fondu par les ordres du maréchal Soult, et employé par lui au siége de Cadix. Abandonné par les Français, il fut trouvé par les Espagnols, et offert par la régence au roi d'Angleterre. L'affût de ce mortier, monument de la grandeur et du génie des Français, est en métal de canon, et fondu à Wolwich en 1814. La plate-forme, qui a neuf pieds de longueur sur quatre de large, et deux pieds de hauteur, pèse onze milliers. L'affût est à peu près du même poids, et représente quelques figures allégoriques. Le mortier a huit pieds de longueur ; son diamètre est de douze pouces ; il pèse environ dix milliers. Il est incliné de quarante-trois degrés à l'horizon, inclinaison dans laquelle il fut trouvé sur les faces du piédestal. Il y a des inscriptions en anglais et en latin.

Le parc de Saint-James a été éclairé, pour la première fois, par le gaz en janvier 1822. C'est une promenade très-fréquentée, et fort agréable pendant la belle saison. Quoiqu'elle plaise au peuple, elle n'est pas du goût des gens du bon ton, qui préfèrent Green Park et les jardins de Kensington, où il y a moins de poussière.

Le Parc vert (Green Park).

Green Park n'est séparé que par une grille en fer de l'extrémité nord du parc de Saint-James, et il s'étend vers l'ouest jusqu'au coin de Hyde Park. La route qui unit ces trois parcs s'appelle *Constitution hill.*

Ce parc ajoute beaucoup aux agréments du parc de Saint-James et des jardins de la reine, ainsi qu'aux maisons qui l'entourent, et parmi lesquelles nous ferons remarquer celle du marquis de Stafford et celle du vicomte Melbourne. Les promenades en sont on ne peut pas plus agréables, mais surtout dans les environs du bassin, nappe d'eau fort belle, alimentée par les machines hydrauliques de Chelsea, et qui forme un réservoir fournissant l'eau aux environs de Piccadilly. A quelque distance du bassin, il y a une petite habitation rustique, presque cachée par les charmilles, et occupée par le gardien des parcs de Saint-James et de Hyde Park.

Hyde Park.

Domaine royal à l'extrémité occidentale de la ville, ayant au nord la route d'Oxford et celle d'Hounslow au midi. C'était anciennement le séjour des abbés de Westminster; mais sous le règne de Henri VIII, il fut acquis par le gouvernement, et a augmenté les domaines de la couronne. Il était alors plus vaste qu'aujourd'hui;

mais on lui a pris le terrain qui forme actuellement les jardins de la reine. En 1652, Hyde Park contenait six cent vingt acres de terre; il n'en a plus que trois cent quatre-vingt-quinze.

Ce parc, d'une grande beauté, est embelli par une grande pièce d'eau appelée *Serpentine river*, formée en 1730 par l'élargissement du lit d'un ruisseau qui coulait dans le parc pour se rendre dans la Tamise. Les plantations de ce parc ne datent pas de plus de vingt-cinq ans; les anciennes ont été successivement abattues. Au nord du canal est la maison du garde, bâtie en briques et d'un effet pittoresque. Près de là sont un magasin de poudre et une salle des gardes.

Dans l'angle nord-ouest de ce parc est un enclos environné de trois côtés par les murs du parc et le canal; l'entrée en est interdite aux voitures et aux chevaux. Pendant l'été, on y voit un grand nombre de bestiaux, de daims et de cerfs. Deux ruisseaux coulent sous une allée; l'un est d'eau minérale, bonne à boire; l'eau du second est renommée pour la faiblesse de la vue. Elle est toujours claire, et coule sans cesse d'un petit réservoir carré.

Dans le coin sud-est de Hyde Park, près de la porte qui donne dans Piccadilly, il y a une statue colossale en bronze, coulée par M. Westmacott, au-dessous de laquelle on lit cette inscription anglaise : « A Arthur, duc de Wellington, et à ses braves compagnons d'armes. Cette

statue d'Achille, coulée avec les canons pris dans les batailles de Salamanque, Vittoria, Toulouse et Waterloo, leur est dédiée par les dames de Londres. » On lit sur la base : « Posée en cet endroit, le 18e de juin 1822, par ordre de sa majesté George IV. » La statue a environ dix-huit pieds de haut, et est placée sur un piédestal de granit d'à peu près trente-six pieds de hauteur. Elle a été coulée avec douze pièces de vingt-quatre, et pèse plus de soixante milliers. Comme objet d'art, cette statue est au-dessous du médiocre; et l'idée de représenter ce général, plus heureux qu'habile, sous les traits du vaillant Achille, a paru un peu trop flatteuse à tout le monde.

Ce parc est très-fréquenté par les promeneurs, en été surtout, le dimanche, entre deux et cinq heures après midi. Il a cinq portes, qui sont ouvertes depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. Les voitures bourgeoises peuvent circuler dans les allées, mais on n'y laisse entrer ni fiacre ni voiture publique.

La pièce d'eau est également fréquentée en été par les baigneurs, et en hiver par les patineurs. A l'extrémité est, il y a une chute d'eau artificielle, faite en 1817.

Lorsque des réjouissances publiques ont lieu, c'est ordinairement dans ces trois parcs qu'elles se célèbrent. Les dernières furent celles du mois d'août 1814, tant pour la conclusion de la paix

générale que pour l'anniversaire de la centième année de l'avènement de la maison de Brunswick au trône de la Grande-Bretagne.

Grande salle de Westminster (Westminster-hall), New Palace yard.

Westminster-hall fut élevé par Guillaume-le-Roux en 1097 et 1098, qui le destinait à servir de salle de banquet, et comme une addition à son vaste palais, qui était sur la place qu'on appelle aujourd'hui *Old Palace yard*. Malgré son étendue, ce prince ne la regardait encore que comme une chambre ordinaire, en comparaison de celle qu'il voulait bâtir. Ce fut là qu'en 1099, lors de son retour de la Normandie, il célébra la fête de la Pentecôte d'une manière vraiment royale.

C'est à Richard II qu'on doit le monument qu'on voit aujourd'hui; ce prince l'éleva en 1397. On doute même que celui de Guillaume fût aussi vaste que la salle actuelle, quoiqu'il soit certain qu'en 1236 Henri III donna dans ce hall (1) une fête à l'occasion du couronnement d'Eléonore son épouse, où plus de six mille personnes furent invitées. Mais en 1398, Richard II offrit dans le nouvel hall un banquet à la noblesse, où il rassembla plus de dix mille personnes.

Cette salle est la plus grande de toutes celles

(1) Nous nous servons du mot anglais *hall*, parce qu'aucune expression française ne pourrait rendre sa signification, qui veut toujours dire une grande salle de réunion.

qui existent en Europe, et qui ne soit pas supportée par des piliers. Elle a deux cent soixante-dix pieds de longueur sur soixante-quatorze de large, et quatre-vingt-dix pieds de hauteur. Le plafond est en bois de châtaignier et d'une construction très-curieuse. Il est orné d'anges qui supportent des écussons aux armes de Richard II et de saint Edouard-le-Confesseur. La frise, en pierre, offre également divers emblèmes de ces princes. Les murs de côté ont été, il y a quelques années, renforcés intérieurement par une bonne maçonnerie; et la principale façade au nord a subi de fortes réparations en 1820. Cette façade était ornée de très-belles statues en pierre, de grandeur naturelle, placées dans des niches; mais toutes ont été mutilées par suite de la permission qu'on avait accordée à des cafés et à des échoppes de s'appuyer sur les murs. Dès les temps anciens de la monarchie, on y tint des cours de justice que le roi avait coutume de présider; et l'ancien banc en pierre où s'asseyait le roi existe encore, dit-on, au-dessous d'une des extrémités du pavé, qui a été élevé, à différentes époques, pour le mettre à l'abri des inondations. C'est à cet usage que la *Curia regis domini*, ou cour du banc du roi, doit son institution. Ce tribunal, qui y tient ses séances dans une salle attenante, est trop petit pour toutes les affaires dont il est chargé. Il en est de même de la cour des plaidoyers communs, qui est à l'ouest ou côté droit

de la salle, et de la cour de l'Echiquier, qui est du même côté, mais dans une chambre supérieure, à laquelle on monte par des degrés. Dans le cas où le parlement se constitue en cour de justice, c'est dans la grande salle, convenablement décorée, qu'il tient ses séances; c'est ce qui a eu lieu lors du procès de Thomas, comte de Strafford, ministre de Charles I[er], et lors de celui de ce prince malheureux et imprudent. C'est encore là que furent jugés la célèbre duchesse de Kingston, accusée de bigamie, Warren Hastings, gouverneur du Bengale, et enfin lord Melville, convaincu de concussion. Plusieurs parlements ont également été tenus dans cette salle.

C'est dans ce *hall* qu'ont ordinairement lieu les fêtes pour le couronnement des rois d'Angleterre. Au couronnement de George IV, on y a donné un magnifique banquet. On y consomma 7,442 livres de bœuf, 7,133 de veau, 2,474 de mouton, 912 livres de beurre, plus de 3,000 pièces de volaille de toute espèce, 9,000 œufs, et 1,200 bouteilles de vin de Champagne, 240 de Bourgogne, 2,400 de vin de Bordeaux, etc., 800 pintes de punch glacé, 100 barils de porter. Le nombre des plats du dîner était de 6,794, sans compter 1,406 soupes et 1,499 plats de dessert.

Chambre des lords (House of lords), Old Palace yard.

La salle dans laquelle s'assemble la chambre

des lords faisait autrefois partie de l'ancien palais de Westminster ; on l'admire plutôt pour son antiquité respectable que pour son élégance. La façade se compose d'une colonnade en style gothique, qui réunit deux entrées ; celle du roi lorsqu'il y vient en grande cérémonie, et celle des lords.

La chambre des lords, qui est aussi bien une assemblée législative qu'une haute-cour d'appel, s'assemble dans une salle de forme oblongue, qui n'est pas tout-à-fait aussi grande que celle des communes. L'intérieur est tendu de belles tapisseries qui représentent un évènement mémorable de l'histoire d'Angleterre, la destruction de la *flotte espagnole* (armada d'Espagne) ; ces tapisseries furent offertes à la reine Elisabeth par les états de Hollande. Les portraits des héros qui partagèrent la gloire de ce haut fait d'armes forment une bordure admirable autour de ce tableau.

A l'extrémité supérieure de la salle est placé le trône du roi, qui se compose d'un fauteuil surmonté d'un immense dais en velours cramoisi, qui porte la couronne royale, et soutenu par deux colonnes plaquées de riches dorures, ornées de glands et de feuilles de chêne. Sur les bases des colonnes on voit des tridents, des branches d'olivier et d'autres emblèmes. Les siéges des pairs sont garnis de drap rouge.

M. Soane y a fait, depuis quelque temps, des

améliorations assez considérables. On y distingue un escalier très-noble et une galerie magnifique de cent pieds de long sur vingt-sept de large. La galerie est divisée en trois parties par des colonnes d'ordre ionique, d'une composition imitant le marbre veiné. Il y a peut-être une trop grande profusion d'ornements dans cette galerie, mais elle présente un beau coup d'œil.

Auprès de la chambre des lords, il en est une autre où les pairs et les membres des communes tiennent quelquefois leurs conférences; on l'appelle la *chambre peinte* (painted chamber). C'est une salle longue et élevée, éclairée par des fenêtres gothiques. Elle est tendue de très-anciennes tapisseries françaises, dont les sujets, autant qu'on peut en juger par les noms écrits au-dessus de chaque personnage, semblent avoir rapport à la guerre de Troie. Cette salle est d'une haute antiquité. On prétend qu'elle date du règne d'Edouard-le-Confesseur. C'est dans cette chambre que fut signée la condamnation à mort de Charles Ier; ce fut encore là qu'eut lieu l'importante conférence entre les lords et les communes, qui décida la révolution de 1688.

Un peu au nord de New Palace yard, sur les bords de la Tamise, est un vieil édifice où se tenait le tribunal si redoutable sous le règne des Tudors et sous une partie de celui des Stuarts, appelé la *chambre ardente* (star chamber), et qui a laissé son nom à la salle qu'il occupait. Le nom

anglais de *star chamber* (chambre étoilée) ne lui a pas été donné à cause des étoiles qui étaient autrefois au plafond, car elles étaient déjà effacées du temps d'Elisabeth, mais il lui vient du mot *starra*, ou contrats juifs, qui y furent déposés par ordre de Richard Ier. Aucun *starr* n'était valable s'il ne faisait pas partie de ces manuscrits, qui y restèrent jusqu'au bannissement des juifs par Edouard Ier.

Nous avons déjà parlé du terrible complot de Guy Fawkes et de ses complices pour exterminer en même temps le roi, la chambre des lords et celle des communes. On avait placé les barils, tout près de Old Palace yard, dans un souterrain qui porte encore le nom de Guy Fawke's cellar (la cave de Guy Fawkes). La cérémonie de l'inspection de ce souterrain au commencement de chaque session existe encore; elle se fait en présence de l'huissier de la chambre, des gardes, etc.

On peut voir la chambre des lords en donnant un shilling au gardien; et on peut assister aux séances en se procurant un billet d'un des pairs, ou en s'adressant directement au gardien.

Chambre des communes (House of commons), Old Palace yard.

Ce corps de bâtiment communique avec l'entrée de la chambre des lords par une colonnade gothique en briques recouvertes de stuc, qui

tourne autour de l'angle nord-est de Old Palace yard.

La chambre dans laquelle s'assemblent les communes de la Grande-Bretagne est aussi appelée *la chapelle de Saint-Etienne.* C'est une partie de l'ancien palais qu'on suppose avoir été bâti par le roi Etienne, et dont la chapelle était dédiée à son patron. Edouard Ier la répara avec beaucoup de soin; mais elle fut entièrement reconstruite en 1347 par Edouard III, qui en fit une église collégiale, composée d'un doyen et de douze prêtres séculiers, avec un grand nombre de priviléges et d'immunités. Après sa suppression sous le règne d'Edouard VI, elle fut consacrée aux communes du royaume, qui depuis y ont toujours tenu leurs séances. Malgré son antiquité, on y voit encore sa belle façade et sa superbe fenêtre, qui sont en style gothique. On ignore comment cette salle était décorée autrefois, mais ce n'est que sous le règne d'Elisabeth qu'on ajouta les galeries. Depuis cette époque jusqu'en 1800, il paraît qu'elle subit peu de changements; mais lors de la réunion de l'Irlande, quand les cent membres vinrent prendre place dans le parlement anglais, la salle se trouva trop petite, et on fut obligé d'abattre les murs de côté, qui avaient trois pieds d'épaisseur, et d'en construire d'autres qui n'avaient qu'un pied; ce qui élargit la salle de quatre pieds. C'est en faisant ce changement qu'on s'aperçut que les murs

avaient autrefois été couverts de peintures historiques.

Entre la façade et la pièce d'entrée est un vestibule d'architecture gothique, très-estimé des connaisseurs pour son élégance. On y remarque deux portes gothiques aux extrémités et une autre au milieu, qui communiquent avec l'antichambre. Ce fut près de cette dernière que le ministre Perceval fut assassiné en 1812.

L'intérieur de la chambre offre peu d'ornements; elle est boisée du haut en bas. Le fauteuil du président (speaker) est à quelque distance de l'extrémité ouest; il est orné de dorures et surmonté des armes royales. Devant ce fauteuil est la table des secrétaires; au centre de la chambre, entre cette table et la barre, il y a un grand espace vide. Les siéges des membres occupent les deux côtés et les deux extrémités de la chambre, à l'exception de l'espace réservé pour les passages. Il y a cinq rangées de siéges s'élevant en gradins, avec des dossiers et des coussins de maroquin vert. Le banc d'en bas, à la droite du président, est ordinairement appelé *the Treasury-Bench* (le banc de la trésorerie), parce que c'est là que siégent ordinairement les membres de l'administration et les fonctionnaires publics. Le banc à gauche est occupé par les chefs de l'opposition. De chaque côté il y a des galeries réservées aux membres de la chambre; elles sont supportées par des colonnes minces en

fer, surmontées de chapiteaux corinthiens dorés. La galerie à l'est, en face le fauteuil du président, peut contenir environ cent vingt personnes. Elle est destinée au public et aux rédacteurs des journaux quotidiens.

Le vestibule communique avec les appartements du président par un très-beau cloître, bâti par Chambers sous le règne de Henri VIII. Ces appartements, situés très-agréablement sur les bords de la Tamise, étaient autrefois un tribunal inférieur du palais. Ils ont été considérablement changés, agrandis et embellis en 1803, sous la direction de M. Wyatt, et deux créneaux ont été ajoutés à l'extrémité est de la chapelle. Ils sont ornés avec goût et splendeur, et contiennent les portraits des différents présidents de la chambre. C'est là qu'on conserve le célèbre buste de Charles Ier, qu'on doit au ciseau de Bernini, d'après un tableau de Van Dyck. Le président peut se rendre dans la chambre des communes par un passage pratiqué à cet effet, et lorsque les membres sont réunis, il arrive en grande cérémonie, précédé du massier et de quelques autres officiers, etc.

La tribune réservée au public est accessible aux étrangers, en se procurant un billet de quelqu'un des membres, ou en donnant au portier deux shillings et six pence.

Sous la chambre des communes, on trouve les restes d'une chapelle souterraine, dont le

travail est extrêmement curieux; et le côté d'un cloître, dont les dessins et les ciselures gothiques ne sont pas inférieurs à la chapelle de Henri VII.

TOUR DE LONDRES,

TOWER OF LONDON.

On présume que la tour de Londres a été bâtie par Guillaume-le-Conquérant en 1078. Ses successeurs, Guillaume-le-Roux et Henri Ier, y firent successivement des additions considérables, et le premier environna la tour d'une muraille épaisse en l'année 1097.

Sous le règne de Richard Ier, en 1190, Lonchamps, évêque d'Ely, qui en était gouverneur, en augmenta les fortifications, et les fit entourer d'un fossé extérieur. Henri III, en 1240, ajouta à la porte d'entrée une porte en pierre, un rempart et d'autres constructions, surtout à l'ouest. Edouard Ier et beaucoup d'autres princes étendirent encore et fortifièrent cet édifice. Sous George III, on a nettoyé les fossés et réparé toutes les fortifications.

Cette forteresse est située sur la rive septentrionale de la Tamise, à l'extrémité de la Cité. Elle couvre douze arpents de terrain, et son enceinte extérieure a trois mille cent cinquante-six pas de circonférence. Elle est entourée d'un fossé alimenté d'eau par la Tamise. Il y a quatre entrées; la principale est au sud-ouest des bâti-

ments; elle est assez large pour laisser passer une voiture. Elle a deux portes l'une sur l'autre endeçà du fossé, qu'un petit pont de pierre traverse, et une troisième porte au-delà du fossé. On ouvre tous les matins les portes de la tour, et on les ferme le soir avec beaucoup de cérémonie. L'officier chargé de la porte va chez le gouverneur, avec un sergent et six hommes, pour chercher les clés, ouvre les portes, et les remet au concierge, qui les garde pendant le jour.

La tour est séparée de la Tamise par une plate-forme et une partie du fossé; aux deux extrémités de la plate-forme, il y a des passages qui conduisent à *Tower hill*, et non loin de là, un endroit pour essayer les armes à feu. Le grand mur est en briques; il porte, de distance en distance, le long des retranchements, des canons braqués qui commandent toutes les avenues de la tour. L'intérieur contient plusieurs maisons particulières.

Outre les deux ponts-levis du côté du sud qui séparent la forteresse de la terrasse, il y a une entrée particulière que l'on nomme *la Porte des traîtres* (Traitors' gate), parce que c'est par-là qu'on amenait autrefois les prisonniers d'état. Au-dessus sont l'infirmerie et la pompe qui fournit l'eau à tout le château.

Les appartements royaux (car la tour a servi pendant long-temps de résidence royale) étaient

dans le principal donjon, entouré jadis d'un mur en pierre de douze pieds d'épaisseur et de plus de quarante de hauteur. Ils étaient crénelés et fortifiés par treize petites tours, dont la plus grande partie subsiste encore.

La Tour blanche (the white Tower), la plus vaste et la plus ancienne partie de cette forteresse, n'est cependant pas la plus intéressante. C'est un édifice massif, de forme quadrangulaire, de cent seize pieds de longueur, quatre-vingt-seize pieds de largeur sur quatre-vingt-douze de hauteur. Elle est crénelée, avec une tourelle à chaque angle ; les murs ont douze pieds d'épaisseur ; l'escalier est tournant, et tout l'édifice se compose de trois étages élevés, sous lesquels il y a des voûtes très-commodes. Au premier étage, il y a deux vastes salles, dont l'une sert de dépôt pour objets d'équipement de la marine, et l'autre comme salle d'armes, etc. On y trouve aussi une salle voûtée, qui servait probablement de prison. Au deuxième étage, il y a deux salles employées comme arsenal militaire, et un appartement appelé *la Chapelle de César*, qu'on peut regarder à juste titre comme un des modèles les plus parfaits qui nous restent de l'architecture des Normands. Lorsque les rois d'Angleterre tenaient leur cour dans la tour, cette chapelle était destinée à leurs dévotions et à celles des membres de la famille royale. Elle avait été dédiée à saint Jean l'évangéliste, et a cessé depuis long-temps

d'être consacrée. On y garde des registres sur les usages et les priviléges de la place, et les modèles des nouvelles machines de guerre. Sa forme est oblongue et s'arrondit légèrement à l'est. De chaque côté, il y a cinq colonnes rondes et fort basses, surmontées de grands chapiteaux carrés, dont les sculptures sont très-curieuses. Sur chaque colonne il y a une croix. L'étage supérieur de la Tour blanche offre un plafond en bois d'une très-haute antiquité. La salle principale servait, assure-t-on, de chambre de conseil. Sur le toit est une vaste citerne, remplie des eaux de la Tamise, qui fournit de l'eau à la garnison. Elle a sept pieds de profondeur, neuf de longueur sur dix de largeur.

Outre la chapelle de César, il y en a une autre dans la forteresse élevée sous le règne d'Edouard Ier, et consacrée à saint Pierre *in vincula*. C'est un monument fort simple, qui n'excite l'intérêt que pour avoir servi de lieu de sépulture à un grand nombre de personnages célèbres, et aux victimes de l'exécrable tyran Henri VIII. C'est là que reposent l'aimable Anne Boleyn, ainsi que George Boleyn son frère; l'évêque de Rochester, John Fischer; Thomas Cromwell, si long-temps favori du tyran; le lord-chancelier Thomas More; la comtesse de Salisbury, dernier rejeton des Plantagenets; Edouard Seymour, duc de Somerset, exécuté en 1552, et deux victimes de la jalousie d'Eli-

sabeth, Thomas Howard, duc de Norfolk, et l'infortunée Marie, reine d'Ecosse. Le fameux duc d'Essex, favori de cette princesse orgueilleuse, y est aussi enterré.

Dans la maison du gouverneur, édifice ancien, vaste et incommode, est un monument qui rappelle la conspiration des poudres.

La tour du beffroi (the bell tower) est de forme circulaire. Le toit, en forme de voûte, est assez curieux. On prétend que c'est dans cette tour qu'Elisabeth fut enfermée. Elle dépend aujourd'hui des appartements du gouverneur.

Tout près de la tour du beffroi est la *tour de Beauchamp* ou de Cobham, qui a toujours servi de prison d'état. Elle consiste en deux étages, dont les murs portent les témoignages déplorables de la misère de ceux qui y furent enfermés. Dans le nombre de prisonniers illustres incarcérés dans cette tour, on cite Anne Boleyn et lady Jane Grey, Charles Bailly, John Dudley, comte de Warwick, et Philippe, comte d'Arundel, fils du duc de Norfolk.

La tour aux joyaux, connue aussi sous le nom de *tour Martin*, renferme les bijoux et les insignes de la couronne. La valeur des joyaux de la couronne renfermés dans ce qu'on appelle *jewel office* est d'environ deux millions sterling. La couronne, qui est l'objet le plus important, a été entièrement refaite sur un nouveau modèle lors du couronnement de George IV en 1821.

Le bonnet de cette couronne est en velours cramoisi, doublé d'hermine; une double rangée de grosses perles fines entoure le bas, et entre ces rangées de perles il y en a une autre de pierres précieuses; quatre croix, recouvertes des plus riches brillants, sont placées au-dessus des perles, à une distance égale; au-dessous de la croix de devant est le plus beau saphir qu'on connaisse, et au-dessous de celle de derrière, un rubis d'une grosseur remarquable. Les courbes qui partent du bandeau pour se réunir au sommet sont en or massif, enrichies de brillants, ainsi que la croix qui les surmonte. Dans l'intervalle des courbes, il y a des fleurs-de-lis en diamant. Il y a dans le *jewel office* quatre autres couronnes et sept sceptres. On y conserve aussi le globe d'or que le roi tient dans sa main droite lors du couronnement, l'épée de grâce et de justice; la grande salière en or, modèle du *white tower;* un grand font de baptême en argent, dont on ne se sert que pour les enfants du sang royal; la vaisselle, dont on ne fait usage qu'au couronnement; l'ampoule ou aigle d'or, qui contient l'huile qui sert à sacrer les rois, et beaucoup d'autres objets précieux. On distingue encore les bâtiments suivants.

La tour dite *Broad arrow* est sur des dimensions plus petites que la tour de Beauchamp. Elle a servi comme elle de prison d'état.

Le *Salt tower* n'offre de curieux que l'inscrip-

tion d'un maître de taverne qui y fut enfermé en 1560 comme accusé de sorcellerie.

The Lanthorn tower remonte à une très-haute antiquité. Elle contenait autrefois la chambre à coucher du roi ; elle communiquait avec le grand hall, si célèbre par les banquets splendides qu'y donnèrent les Henri et les Edouard. Cette tour fut considérablement endommagée par le feu en 1788, et peu de temps après fut rasée. Son emplacement est aujourd'hui occupé par les bureaux de l'artillerie (ordnance office).

La tour sanglante (the bloody tower), où l'on croit qu'Edouard V et son frère Richard, duc d'York, ont été étouffés par ordre de Richard III, leur oncle.

Dans *la tour de Wakefield* (Wakefield tower), qui dépend de Record office, il y a une belle salle octogone où l'on dit que fut assassiné Henri VI. Cette tour porte le nom de *Wakefield* parce qu'elle fut le lieu de détention des prisonniers faits à la bataille de Wakefield.

Il y a encore un grand nombre d'autres tours dont l'histoire est fort intéressante ; mais plusieurs d'entre elles sont en ruines, et il en est même quelques-unes dont il ne reste que les fondations.

La tour contient encore l'arsenal, le bureau de l'artillerie, le bureau des archives et la ménagerie.

Le *bureau de l'artillerie* (ordnance office) dirige



tout ce qui peut concerner cette arme. En temps de guerre, il occupe plus de cinq cents personnes.

Le *bureau des archives* (record office). La porte est ornée d'un chambranle en pierre dont les sculptures sont fort élégantes. Il contient toutes les archives du parlement, depuis le règne du roi Jean jusqu'à celui de Richard III; un catalogue de toutes les terres nobles d'Angleterre, ainsi qu'un registre de toutes les terres de main-morte; une collection de chartres accordées aux colléges et aux corporations; un livre de prières marqué du grand sceau, et approuvé par Charles II lors de sa restauration, et un grand nombre de papiers d'état, précieux et fort anciens. On peut y faire des recherches moyennant 10 shillings et 6 pence, et une fois payé, on peut poursuivre le même sujet pendant un an.

Au sud de la Tour blanche (white Tower) est la *salle des plans* (modelling room), qui renferme les modèles d'un grand nombre de places fortes, entre autres de Gibraltar. Le public n'est pas admis dans cette salle.

La *salle des armures* (horse armoury) est un bâtiment fort simple, en briques, à l'est de la Tour blanche. On voit près de la porte d'entrée un modèle de la machine de sir Thomas Loombe pour faire de l'*organdin*. Elle se compose de 26,586 roues, et 97,746 mouvements qui tressent 93,726 aunes de fil de soie à chaque tour de roue.

Cette roue fait trois révolutions par minute. La salle principale est remplie des armures complètes de toute espèce des rois d'Angleterre, disposées de manière à les représenter à cheval et armés de toutes pièces. Les plus remarquables sont celles de Jean de Gaunt, duc de Lancastre et fils d'Edouard III ; elle est haute de sept pieds. Celle faite pour Henri VIII, âgé de dix-huit ans, a six pieds de haut. L'armure de Guillaume-le-Conquérant est unie. Edouard Ier tient dans sa main une hache d'arme ; son armure est dorée. Edouard III, avec une belle armure et une barbe vénérable ; Henri IV, fils de Jean de Gaunt ; Henri V, compagnon du célèbre John Falstaff ; Edouard IV, dont l'armure est garnie de clous ; Edouard V, avec une lance à la main ; Henri VII ; son armure est d'un travail curieux. Henri VIII, armure d'acier poli, orné de feuilles d'or ; Edouard VI, armure d'acier poli, sur lequel sont représentés des sujets historiques ; Jacques Ier tient un bâton dans sa main ; Charles Ier, armure dorée et bien travaillée qui lui fut donnée par la Cité de Londres ; Charles II, dont le cheval est caparaçonné en velours cramoisi enrichi d'or ; Guillaume III, George Ier, George II, avec de brillantes armures. On remarque aussi une figure très-comique du bouffon de Henri VIII, Will. Somers ; une armure indienne complète, composée de petits fils de fer. On y voit aussi plusieurs casques et cuirasses de la bataille de

Waterloo. En général il y a eu beaucoup d'anachronismes dans l'armure de ces personnages ; car celle d'Edouard Ier est reconnue pour être du règne d'Edouard VI ; il a un martel de fer à la main, qui est du temps de Jacques Ier. Néanmoins cette collection est toujours très-précieuse pour sa haute antiquité.

Le *Grand Magasin* (Great Store House) est un beau bâtiment au nord de la Tour blanche, d'environ trois cent quarante-cinq pieds de long sur soixante de large. Il est bâti en briques et en pierres; à sa façade au nord il y a un chambranle majestueux, orné de quatre colonnes, d'un entablement et d'un fronton d'ordre dorique. Sous le fronton sont les armes du roi, et des dessins militaires sculptés par Gibbons. Ce bel édifice fut commencé par Jacques II et fini par Guillaume II. L'étage supérieur est occupé par le *petit arsenal* (Small Armoury), qui contient des armes pour environ cent mille hommes. Tout y est tenu dans un ordre parfait. Les armures sont rangées avec beaucoup d'art, et forment différents dessins, tels que le soleil, les armes du roi, la tête de Méduse, etc. On y voit aussi des pavillons maltais ; un canon très-curieux enlevé à Malte ; le bouclier du comte de Mar ; l'épée portée devant le prétendant lorsqu'il fut nommé roi d'Ecosse ; la hache du montagnard, avec laquelle le colonel Gardiner fut tué à Preston-Paus ; et un grand nombre d'armes prises sur les

rebelles et les Ecossais à différentes époques. Dans les salles au-dessous du petit arsenal, où était autrefois rangée l'artillerie royale, il y a plusieurs pièces de canon très-curieuses, et une grande quantité de fusils dans des caisses.

Ce qu'on appelle *l'Arsenal espagnol* (the spanish Armoury) est une collection d'armes, de haches, lances, javelots, piques, etc., qu'on dit être les dépouilles de la fameuse *armàda* ou flotte espagnole. Cette assertion ne paraît pas du tout vraisemblable. Quoi qu'il en soit, on y montre une reine Elisabeth recouverte d'une armure que les antiquaires ont prouvé avoir appartenu à son père, la hache qui trancha la tête d'Anne Boleyn, victime des caprices féroces de Henri VIII; la hache qui également termina les jours du comte d'Essex; la bannière invincible prise sur la flotte espagnole; un canon en bois, dont Henri VIII se servit au siége de Boulogne, et la grande canne de ce tyran, avec laquelle il se promenait dans les rues de Londres pour voir si les officiers de police faisaient leur devoir. Il y a encore un grand nombre d'autres curiosités.

A droite de la porte de l'ouest de la tour est *la Tour du Lion* (Lion Tower), bâtie par Edouard IV, et originairement appelée *le Boulevart* (the Bulwark). Elle doit son nom actuel à la ménagerie qu'elle renferme. Il y a sur la porte la figure d'un lion, et une sonnette pour appeler le gardien. Les loges ont douze pieds d'élévation, et

sont divisées en deux parties ; les animaux se tiennent le jour dans celles du haut, et la nuit dans celles du bas : elles sont fermées par des barreaux en fer. Le nombre des animaux est aujourd'hui très-peu considérable.

Le gouvernement de la tour est confié au *constable of the tower*, à un lieutenant et autres officiers subalternes, qui sont chargés en même temps de la garde des joyaux de la couronne.

Prix d'entrée pour voir les différentes parties de la tour : la ménagerie, 1 shilling ; l'arsenal espagnol et autres arsenaux, 2 shillings ; la chambre aux joyaux, 2 shillings. On peut voir séparément la ménagerie et la chambre aux joyaux sans visiter les autres bâtiments. Après avoir visité la tour et avoir payé les sommes indiquées, on vous prie d'écrire votre nom et votre adresse sur une espèce de journal, et pour cela vous payez encore un shilling ; en outre, on donne au guide un pour-boire d'un, deux ou trois shillings, selon le nombre de personnes de sa compagnie.

Nouvel Hôtel des Monnaies (the New Mint), Tower hill.

Le nouvel hôtel des monnaies, dans Tower hill, a été bâti sur les dessins de M. Smirke jeune, et sous sa direction. C'est un des monuments les plus élégants de la partie orientale de Londres. Le bâtiment, dans le style grec le plus pur,

joint à une simplicité noble à l'extérieur l'avantage d'être parfaitement approprié à sa destination. Il a trois étages ; le milieu se compose d'un portique formé de six colonnes d'ordre ionique, qui supportent un fronton où l'on remarque les armes d'Angleterre. A l'extrémité des deux ailes, qui sont assez étendues, il y a quatre pilastres du même ordre.

L'intérieur de l'édifice offre un ensemble admirable, tant pour la distribution des ateliers que par l'excellence des machines ingénieuses qui servent à y frapper la monnaie. Toutes ces machines, qui n'existèrent, pendant long-temps, qu'à Soho, près de Birmingham, sont mises en mouvement par des machines à vapeur, remarquables par leur simplicité et leur beauté. Les principaux employés de l'établissement sont logés dans des maisons qui avoisinent le bâtiment de la monnaie. On regrette beaucoup de voir que ces maisons en briques ne soient pas en harmonie avec l'élégance du monument.

L'intérieur de la Monnaie est éclairé par le gaz. Il est expressément défendu à toute personne étrangère à l'établissement d'y entrer, à moins qu'il ne soit porteur d'une permission spéciale, ou qu'il n'ait affaire à quelque employé.

Le Polygone (the Artillery Ground), Finsbury.

Le Polygone a long-temps servi aux archers

de Londres comme de lieu d'exercice. Devenu, plus tard, partie intégrante d'un domaine qui dépendait du couvent de Sainte-Marie-Spital, il fut, lors de la suppression des couvents et des monastères, cédé, pour les exercices du canon, à la compagnie d'artillerie de Londres, par William Major, dernier prieur. On y entre par trois grilles en fer; l'une est dans *Bunhill-row*, la deuxième dans *Finsbury place*, et la troisième dans *Chiswell street.*

Au nord et à l'extrémité du polygone on voit un beau bâtiment qui est l'arsenal. Les salles intérieures en sont grandes et bien décorées; elles sont ornées d'armures de toute espèce.

Le Monument ou la Colonne de Londres
(the Monument), Fish street hill.

Cette colonne, située sur une petite place carrée, sur le terrain qu'occupait jadis la paroisse de Sainte-Marguerite, fut élevée par ordre du parlement, pour perpétuer l'horrible souvenir de l'incendie de 1666, et l'imputation qu'on fit alors aux catholiques romains de cette épouvantable catastrophe, en même temps qu'elle rappelait la reconstruction de la ville de Londres. C'est au célèbre architecte sir Christopher Wren qu'on doit la construction de ce beau monument national.

Ce magnifique morceau d'architecture consiste en une colonne cannelée d'ordre dorique de deux

cent deux pieds de hauteur totale; distance exacte de l'espace qui existait entre la base et l'endroit où le feu commença à se manifester. Le piédestal seul a quarante pieds de hauteur, et le diamètre du fût de la colonne est de quinze pieds. Cette colonne est certainement la plus haute du monde entier; elle surpasse de trente pieds la colonne Antonine, de quarante-deux pieds la colonne Trajane, et de plus de soixante pieds la colonne de la place Vendôme à Paris. Commencée en 1671, elle ne fut achevée qu'en 1677, par la difficulté de se procurer des pierres de Portland d'une assez grande dimension.

La colonne est creuse intérieurement, et contient un grand escalier de marbre noir de trois cent quarante-cinq marches, dont chacune a dix pouces et demi de largeur et six de hauteur. Il conduit au-dessus du chapiteau, qui est entouré d'une rampe en fer. Au milieu du chapiteau s'élève un cippe de trente-deux pieds de hauteur, surmonté d'une urne en bronze doré de dix pieds, vomissant des flammes.

Sur trois des faces du piédestal il y a des inscriptions latines; celle du côté du nord donne quelques détails sur l'affreux évènement qui réduisit la ville en cendres : la seconde inscription, au sud, rappelle l'activité avec laquelle la ville fut tout à coup reconstruite sous les auspices du roi Charles II : enfin la troisième face du piédestal porte les noms des principaux magis-

trats de la Cité pendant l'exercice desquels le monument fut élevé. Autour du soubassement il y a une inscription qui attribue l'incendie de la ville à la faction papale, afin de parvenir « à l'accomplissement de l'horrible complot « qu'elle avait formé d'extirper la religion pro« testante et la liberté de l'Angleterre, et d'in« troduire de nouveau le fanatisme et l'escla« vage. »

La face du côté de l'ouest du piédestal est ornée d'un bas-relief allégorique dû au ciseau de G. Cibber, père du poète de ce nom. Il rappelle les scènes principales du déplorable évènement. La ville de Londres est personnifiée sous la figure d'une femme assise au milieu de ruines et des marques distinctives des corporations de la ville; elle est dans une attitude mélancolique, les cheveux épars et laissant tomber languissamment sa main qui tient une urne. Le Temps est derrière elle et la soulève un peu, tandis que la Providence, sous la figure d'une femme, l'encourage en lui prenant la main, et lui montre avec un sceptre ailé qu'elle porte deux êtres célestes dans les nuages, dont l'un, avec une corne d'abondance, représente la Fertilité, et l'autre la Paix portant une branche d'olivier. A ses pieds on voit une ruche qui est l'emblême de l'activité. Dans le lointain on aperçoit la ville consumée par les flammes; les habitants dans la consternation et le désespoir lèvent les mains au ciel

pour implorer son secours. De l'autre côté, sur la droite et sur une élévation, on voit le roi Charles II en habit de Romain, qui semble donner des ordres à trois figures allégoriques de femme, dont la première représente l'Imagination; la seconde, avec une règle et un compas à la main, représente l'Architecture; la troisième est la Liberté, qui porte à la main un bonnet sur lequel est écrit LIBERTAS, pour faire allusion à l'affranchissement qui fut accordé à ceux qui furent employés à rebâtir la ville. Près du roi est le duc d'Yorck, tenant d'une main une guirlande pour couronner la Cité renaissante, et de l'autre une épée pour sa défense. Derrière ces deux princes on voit Mars et le Courage, et à leurs pieds l'Envie, qui tâche de renouveler cet affreux désastre, et qui vomit des flammes. Le fond sur la droite représente des ouvriers occupés à élever les murs des nouveaux édifices de la ville.

Du haut de cette colonne on jouit d'une vue magnifique de Londres et d'une partie des environs.

Il y a une personne uniquement chargée du soin d'admettre les étrangers; moyennant 6 pence on peut monter à la galerie. Le 26 juin 1750, un individu tomba de cette galerie; le 7 juillet 1788 et le 18 janvier 1810, un boulanger et un négociant se précipitèrent, et tombèrent au bas du piédestal.

Palais du lord-maire (Mansion house), Mansion house street.

Pendant long-temps le premier magistrat de la ville de Londres n'eut pas de résidence fixe. Ce ne fut qu'en 1734 que le conseil commun prit la résolution d'élever un palais spécialement destiné au lord-maire de Londres. On commença donc les travaux en 1739; mais ils ne furent terminés qu'en 1753 : la dépense totale fut de 42,638 livres sterlings.

Mansion house, bâti en pierres de Portland, a été élevé sur les dessins de l'architecte George Dance; il est situé à l'extrémité est de la rue qu'on appelle *Poultry* : la forme en est oblongue. Un perron assez noble, composé de vingt-cinq marches en pierre, conduit au portique principal, décoré de six colonnes d'ordre corinthien, qui s'élancent avec assez de grâce au-dessus d'un soubassement massif d'ordre rustique; de chaque côté du portique sont deux ailes avec deux pilastres du même ordre que les colonnes. Au-dessous du portique et dans le soubassement, élevé d'ordre rustique, est un étage bas, au centre duquel est une entrée qui conduit aux cuisines et aux offices.

Le fronton du portique est orné d'un morceau de sculpture en relief qu'on doit à M. Taylor : c'est un emblème de la richesse et de la puissance de la ville de Londres. Au centre on voit le génie

de la Cité, revêtu d'un manteau royal, ceint d'une couronne murale, foulant à ses pieds l'Envie. Il tient dans sa main droite une baguette, tandis que la gauche s'appuie sur les armes de la Cité. A droite est un enfant nu soutenant d'une main des faisceaux et une hache, et de l'autre une épée et le bonnet de la liberté, pour montrer que l'autorité et la justice sont les vrais soutiens de la liberté. La Tamise est représentée sous la figure d'un dieu marin versant libéralement ses eaux; auprès d'elle est une ancre attachée à un câble, et un vaisseau, emblèmes des richesses commerciales que procure cette rivière. A la gauche de la ville de Londres est la Fertilité suppliant le génie de la ville d'accepter les dons de sa corne d'abondance. Derrière elle on aperçoit deux autres enfants nus qui jouent avec des balles de marchandises pour faire allusion au commerce.

Le bâtiment dans son ensemble présente deux rangs de vastes fenêtres surmontés d'un attique terminé par une balustrade; les corniches sont riches et d'un bon goût. En général il a un aspect lourd et pesant; on a défiguré l'édifice en le surchargeant d'un étage qui produit le plus mauvais effet.

L'intérieur est bien distribué. En entrant par la façade principale on traverse une salle spacieuse qui conduit dans la *salle égyptienne* (the egyptian hall), qui ne contient cependant aucun



ornement de ce genre : c'est une salle de banquet d'environ quatre-vingt-dix pieds de l'est à l'ouest et de soixante de largeur, avec un plafond en voûte divisé en compartiments et richement orné ; la salle égyptienne communique de chaque côté à la *salle de justice* (justice room), et celle du *porteur d'épée* (sword bearer's room), ainsi qu'à une très-jolie salle appelée *wilkes' parlour*. Une partie de la voûte de la salle égyptienne étant à jour, les appartements de l'étage supérieur tournent autour de cet espace vide, et ont des galeries de communication. Le principal de ces appartements contient la salle de bal qui est à peu près de la même longueur que la salle égyptienne, mais bien plus étroite ; un salon de réception et une principale chambre à coucher, ornée d'un lit de parade d'une magnificence royale. Ces appartements sont en général obscurs, mais meublés avec splendeur.

Hôtel de la compagnie des Indes orientales (East India house), Leadenhall street.

Ce bâtiment, situé dans Leadenhall street, renferme tous les bureaux principaux de la compagnie des Indes orientales, bâti d'abord en 1726, sur un terrain qui avait appartenu à sir William Craven, célèbre par sa charité. On lui a fait subir des changements et des améliorations si considérables depuis 1799, que l'ancien bâtiment n'est plus reconnaissable. Ces heureuses augmenta-

tions ont été opérées sous la direction de M. Jupp, architecte de la compagnie.

La façade extérieure est en pierres; elle a cent quatre-vingt-dix pieds de longueur, et est si simple que les connaisseurs lui reprochent de ne pas indiquer suffisamment la destination du bâtiment. Cette façade consiste en deux ailes et un portique soutenu par six colonnes cannelées d'ordre ionique : les deux ailes, qui sont d'une grande simplicité, sont surmontées d'une balustrade élégante. La frise est ornée d'une foule de dessins antiques sculptés et variés avec goût. Le fronton représente plusieurs figures allégoriques du commerce de la compagnie, protégée par S. M. George III, qui est représenté la couvrant d'un bouclier. On voit aussi sur le fronton l'Angleterre et la Liberté qui s'embrassent, tandis que d'un côté Mercure, accompagné d'une femme qui représente l'art de la navigation, amène l'Asie; et de l'autre côté, l'Ordre, la Religion et la Justice, accompagnés de l'Intégrité et de l'Industrie. Dans l'angle de l'est il y a une figure du fleuve du Gange, et à l'ouest celle de la Tamise. Sur le sommet du fronton est placée une statue de l'Angleterre, tenant une pique au bout de laquelle est le bonnet de la liberté; à droite est l'Asie sur un chameau, et à gauche l'Europe montée sur un cheval.

La distribution de l'intérieur est très-convenable à toutes les affaires de la compagnie. Plu-

sieurs appartements sont très-vastes et très-élégants. On distingue entre autres :

La *grande salle de justice* (grand court room) d'un genre noble et gracieux. On y voit un superbe bas-relief représentant l'Angleterre assise sur un globe ; la Tamise sous la figure d'un dieu marin, et trois autres figures allégoriques de l'Inde, de l'Asie et de l'Afrique, venant lui faire hommage de leurs différentes productions ; au-dessus du bas-relief sont les armes de la compagnie. On remarque aussi dans cette salle plusieurs bons tableaux représentant des vues et des sites pittoresques de l'Inde.

L'*ancienne salle de vente* (the old sale room). On remarque les statues du général Lawrence, de lord Clive, de l'amiral sir G. Pococke, tous en habit de général romain ; elles portent la date de 1764 ; on voit aussi une excellente statue du général sir Lyre Coote en habit d'officier.

La *nouvelle salle de vente* (the new sale room), est ornée de très-beaux pilastres et de plusieurs tableaux qui ont pour sujets le commerce. Cette salle, par son élégance, est regardée comme une des curiosités de la capitale.

La *salle du comité de correspondance* (the room for the committee of correspondance) est embellie de paysages de l'Inde et de différents tableaux représentant des morceaux de l'architecture des Indous ; ces tableaux sont dus à M. Ward. On y voit aussi le portrait du fameux nabad Darcot,

et ceux des gouverneurs Warren Hastings et du marquis de Cornwallis.

La *bibliothèque* (the library) contient un portrait fort curieux du sophi actuel de Perse, et les bustes du gouverneur Hastings et de M. Orme l'historien. Tous les ouvrages, en quelque langue que ce soit, relatifs à l'histoire, aux usages, lois et jurisprudence de l'Asie, se trouvent dans cette bibliothèque, avec une collection inappréciable de manuscrits indiens et chinois : on y conserve aussi quelques centaines de livres chinois imprimés.

Le *musée* (the museum), attenant à la bibliothèque, est la collection la plus intéressante et la plus originale qui existe d'antiquités orientales, de curiosités de l'Inde et de l'Asie, et d'une grande quantités d'autres objets, parmi lesquels on remarque divers trophées pris à Tippo-Saëb, tels que des étendards, des armures, des vêtements, et le tabouret en or massif de son trône, qui représente une tête de tigre avec les yeux et les dents en cristal. Ce musée est encore décoré de quelques vues de l'Inde et de la Chine, par Daniel ; on peut le voir les lundis, jeudis et samedis, en se procurant un billet d'un des directeurs.

La compagnie possède en outre d'immenses magasins dans la partie est de la ville. Ceux de New street, Bishop gate, de Fenchurch street, de Crutched friars, de Billiter lane, sont parti-

culièrement dignes d'être visités. C'est dans son hôtel que la compagnie des Indes orientales tient ses tribunaux, fait tous ses traités politiques et commerciaux, et dirige toutes ses affaires.

LA BANQUB D'ANGLETERRE.

BANK OF ENGLAND.

Threadneedle street.

La banque d'Angleterre est un édifice immense présentant à l'esprit l'idée de la solidité mêlée de pesanteur, de la grâce et de l'élégance avec un luxe déplacé d'ornements, et un heureux emploi de l'architecture ancienne aux usages modernes. Le bâtiment offre partout des imitations de l'architecture grecque et romaine, et comme il a été élevé à différentes époques par trois différents architectes, il présente un mélange assez bizarre de ces deux ordres respectifs. Tous les bâtiments qui composent cette administration sont renfermés dans une même enceinte de forme irrégulière formée par un mur qui a du côté de la façade ou du sud trois cent soixante-cinq pieds de longueur, du côté de l'ouest quatre cent quarante pieds, du côté du nord quatre cent dix pieds, et deux cent quarante-cinq pieds du côté de l'est. Cette enceinte comprend huit cours, la rotonde, plusieurs grands bureaux, les salles du comité, des appartements particuliers habités

par les employés et les officiers. Les bureaux principaux sont au rez-de-chaussée; il n'y a pas d'étage supérieur; mais dessous, et par conséquent plus bas que le niveau des cours, il y a plus de constructions et plus de bureaux qu'il n'y en a hors de terre. Une partie de ces bâtiments est construite sur un sol mou et marécageux, où coulait autrefois un ruisseau nommé *Walbrook;* on a donc été obligé de bâtir les fondations sur pilotis, et de faire des arceaux sous les murs.

Les architectes de cet édifice sont George Sampson, sir Robert Taylor et John Soane : le centre du côté du sud, le bureau des paiements et tous les appartements du même côté, ont été élevés sur les dessins de Sampson en 1733 et 1734. Les ailes de la façade et les deux constructions en retour, avec tous les différents bureaux qui en dépendent, sont dus à Taylor, qui les construisit en 1770 et 1786; enfin tous les autres bâtiments, et ce sont les plus étendus, sont l'ouvrage de M. Soane de 1788 à 1816. Tout l'intérieur a également subi de nombreuses améliorations sous la direction de ce dernier architecte, et les bâtiments auxquels il a présidé ont été construits en matériaux incombustibles pour prévenir les dangers de l'incendie.

La rotonde est une salle octogone surmontée d'un dôme fort élevé d'une extrême élégance et qui mérite toute l'attention des étrangers : elle

fut construite en 1795, par M. Soane. C'est dans cette rotonde que se rassemble une foule de personnes de toutes nations et de toutes conditions pour acheter et vendre des rentes. A l'heure où les affaires avaient lieu, la rotonde était encombrée d'une quantité si considérable de monde qu'il était impossible d'y circuler; les courtiers résolurent de construire pour cet objet, dans Capel court, le nouveau bâtiment nommé *New stock exchange;* depuis ce temps les affaires qui se font dans la rotonde ne sont plus aussi considérables; elle est cependant encore très-fréquentée par les porteurs d'inscriptions, qui viennent y attendre le résultat des commissions qu'ils ont données à leurs courtiers. La rotonde peut avoir cinquante-sept pieds de diamètre, et à peu près la même hauteur. Tous les bureaux où se font les transferts des différents effets publics communiquent soit avec elle, soit avec son vestibule. Ces bureaux méritent d'être visités : l'un d'eux, *le bureau des certificats des trois pour cent*, passe pour celui où l'artiste a déployé le plus de goût et de talent; c'est une salle oblongue toute en pierres, dont le plafond est en forme de voûte et appuyé sur des trumeaux très-élégants. Le centre offre des cariatides qui supportent un dôme léger et de bon goût. Le plafond est divisé en compartiments qui renferment des rosaces et des panneaux ornés de tout le luxe de l'architecture ancienne. Ce bureau conduit

à *the interior office*, qui mérite aussi d'être visité.

The lothbury court, dont toutes les parties nouvelles sont de M. Soane, offre un heureux choix d'ornements d'architecture ; deux de ses côtés se composent de deux petits avant-murs et de belles colonnes cannelées d'ordre corinthien ; c'est une imitation d'un petit temple près de Tivoli. Au sud de cette cour il y a une belle voûte qui conduit dans *bullion court* et dans d'autres bureaux ; la voûte et la façade sont une imitation du fameux arc de triomphe de Constantin à Rome. De chaque côté sous la voûte il y a quatre colonnes élégantes qui supportent un entablement, et quatre statues emblématiques qui représentent les quatre parties du monde. Les panneaux contiennent des bas-reliefs exécutés par le célèbre Banks ; ils représentent sous des figures allégoriques la Tamise et le Gange.

La *salle de paiement* (the drawing room *ou* pay hall) est une grande pièce de soixante-dix-neuf pieds de long sur quarante de large : elle renferme une belle statue de Guillaume III, par Cheere. C'est au-dessus de cette salle que se trouve une horloge très-curieuse, vrai chef-d'œuvre de mécanique, et qui y fut placée en 1812 ; elle montre l'heure sur seize cadrans différents placés dans seize bureaux, et qui sonnent les heures et les quarts. La communication entre l'horloge et les cadrans est établie par des verges en cuivre qui

ont un développement de plus de sept cents pieds de longueur, et qui pèsent au moins six cents livres; le plus gros poids de l'horloge pèse environ trois cents cinquante livres, et l'horloge est montée deux fois par semaine.

Le *bureau du caissier principal* (chief cashier's office) est une imitation du temple du Soleil et de la Lune à Rome; il est éclairé par de grandes et belles fenêtres; les ornements en sont du goût antique le plus pur.

Le *vestibule* (the vestibule *ou* new entrance hall), dans Prince street, est dessiné dans un style singulier; les colonnes qui le supportent sont d'ordre dorique et très-massives; elles n'ont pas de bases, et sont posées sur trois plans différents en imitation des propylées à Athènes : cette salle, qui a l'aspect d'un vaste mausolée, est surmontée au milieu d'un petit dôme orné dans toute la pureté du style classique.

Beaucoup d'autres parties de la banque sont dignes d'attirer les regards des étrangers : nous citerons entre autres le bureau de la comptabilité (*the accountant's office*), la cour du gouverneur (*governor's court*), qui offrent plusieurs beaux morceaux d'architecture, calqués en général sur ce que l'antiquité nous a laissé de plus élégant.

La banque d'Angleterre doit son institution à M. William Paterson, Ecossais, et à Michel Godfrey, qui en devint le premier gouverneur : ce

ne fut qu'en 1694 qu'elle parvint à obtenir ses lettres-patentes. Son capital était dans l'origine de 1,200,000 livres sterlings; mais à différentes époques il a été augmenté, et en 1816 il était de 14,606,500 liv. sterl. C'est en 1790 qu'elle mit pour la première fois en circulation ses billets de 5 livres sterlings; ceux de 1 et 2 liv. sterl. ne le furent qu'en 1797. Une loi passée récemment l'oblige à retirer de la circulation toutes ces petites valeurs représentatives. C'est peut-être l'établissement le plus étendu et le plus important du monde entier, et ses richesses, ses transactions ont une influence incalculable sur les affaires publiques et la prospérité nationale.

La bourse (the royal exchange),
Cornhill.

Les marchands et négocians de Londres s'assemblèrent d'abord dans *Lombard street*, et, malgré l'incommodité d'un pareil lieu, ils continuèrent jusqu'en 1534. A cette époque sir Richard Gresham, consul de Henri VIII à Anvers, frappé des avantages que la bourse procurait à cette ville, proposa au conseil commun de Londres, et au lord-maire, de faire construire un semblable édifice; mais sa proposition ne fut pas accueillie. Sir Thomas Gresham, son fils, héritier de son patriotisme, proposa de nouveau en 1564 à la corporation d'élever l'édifice à ses propres dépens, si elle voulait fournir le terrain

nécessaire à son érection. La corporation accepta, et le 7 juin 1566 on jeta les fondements de ce monument, qui, grâce à l'activité de sir Thomas, fut achevé au mois de novembre de l'année suivante. Dans le grand incendie de 1666 la bourse fut un des monuments que les flammes dévorèrent; mais la compagnie des merciers, à qui sir Thomas avait confié la garde de ce bâtiment, le fit reconstruire bientôt après tel qu'on le voit aujourd'hui : Charles II en posa la première pierre en 1667, et le 28 septembre 1669 il fut achevé et livré au public. Nicolas Hawkesmoor, élève de Wren, en fut l'architecte, et sa construction coûta 58,962 liv. sterl.

Le plan de la bourse actuelle est semblable à l'ancien, qui lui-même avait été construit sur le modèle de la bourse d'Anvers. Il consiste en un vaste bâtiment carré de deux cent trois pieds de longueur sur cent soixante-onze de large, entourant une place découverte de cent quarante-quatre pieds de long sur cent dix-sept de large. Le bâtiment, assez régulier, est en pierres et d'un style simple; les deux façades principales de l'édifice sont au nord et au sud; devant chacune d'elles règne une galerie couverte, et au centre sont les deux grandes entrées, qui consistent en des voûtes très-élevées et très-majestueuses. C'est du côté de *Cornhill* que se trouve la façade principale. A droite et à gauche des demi-colonnes d'ordre corinthien soutiennent un

fronton ; dans l'entre-colonnement de la façade du sud il y a des niches où sont placées les statues de Charles Ier et de Charles II, revêtus de la toge romaine. Au-dessus de la corniche, et dans l'espace compris entre les deux frontons, on voit les armes du roi en bas-relief. De chaque côté de cette entrée il y a une suite de fenêtres séparées entre elles par des pilastres d'ordre composite, et au sommet de l'édifice règne tout autour une balustrade évidée. Tout le bâtiment a cinquante-six pieds de hauteur.

Au-dessus du portique de l'entrée du côté de *Cornhill* s'élève une espèce d'attique dont le milieu forme une tour carrée ; elle est ornée dans sa partie inférieure de figures colossales de griffons qui soutiennent les armes de la Cité. Au-dessus de l'étage carré s'en élève un autre octogone qui contient l'horloge ; enfin ce dernier est surmonté d'une élégante lanterne ronde entourée d'une colonnade d'ordre corinthien et recouverte d'un dôme, sur le sommet duquel est une girouette en cuivre doré représentant une sauterelle, symbole des armes de la famille Gresham.

De chaque côté de l'attique il y a des bas-reliefs, dont l'un représente l'Angleterre escortée par les Arts libéraux, la Science, les Manufactures, le Commerce et l'Agriculture, et entourée de la Puissance maritime, de la Clémence et de la Jurisprudence ; l'autre représente la reine

Elisabeth faisant proclamer la construction de la bourse. Entre les deux bas-reliefs il y a une statue de sir Thomas Gresham, et un peu en avant les statues des quatre parties du monde.

La façade du côté de *Threadneedle street* est ornée de pilastres d'ordre composite qui soutiennent un fronton triangulaire.

Au milieu de la place intérieure on voit une belle statue de Charles II en costume romain, par Spiller. Il est représenté debout sur un piédestal de huit pieds de hauteur, dont les quatre faces sont ornées de sculptures en relief, par Gibbons.

Tout autour de la place sont des galeries dont les murs sont couverts d'affiches et d'annonces de toute espèce. Au-dessus des arcades qui forment ces galeries il y a un entablement sur lequel on voit des dessins curieux; sur la corniche règne une rangée de pilastres et un entablement. Au milieu de la corniche il y a un fronton sur chacun des quatre côtés. Au-dessous du fronton du nord sont les armes du roi; sous celui du sud, les armes de la Cité; sous celui de l'est, les armes de sir Thomas Gresham; et sous celui de l'ouest, les armes de la compagnie des merciers. Dans les entrecolonnements, entre la corniche et l'entablement, on a pratiqué vingt-quatre niches, dont vingt sont occupées par les rois d'Angleterre depuis Edouard Ier jusqu'à George III. Les statues de ces monarques jusqu'à Charles II sont dues

au ciseau de Gabriel Cibber; celles de George Ier et de George II sont de Rysbrach; et celle de George III, de Wilton. Quelques-unes d'entre elles sont dans un état déplorable de malpropreté.

Sous les galeries il y a vingt-huit niches vides, à l'exception de deux, dans l'une desquelles est la statue de sir Thomas Gresham à l'angle nord-ouest, et l'autre est occupée par celle de sir John Barnard, citoyen illustre, cher à ses compatriotes par son mérite comme négociant, comme magistrat et comme loyal représentant de la Cité au parlement. Cette statue lui fut érigée de son vivant.

L'intérieur des bâtiments de la bourse au premier étage et les galeries avaient d'abord été destinés à former un vaste bazar, et telle fut leur destination pendant un long espace de temps; mais les boutiques, au nombre de plus de deux cents qu'on y avait établies, ont disparu, excepté celles des galeries extérieures. Les étages supérieurs, auxquels on monte par deux vastes escaliers placés sous les voûtes au nord et au sud, sont occupés aujourd'hui par différents bureaux publics; ceux des compagnies d'assurance, le café de Lloyd, etc.

L'architecture de la bourse n'est pas uniforme; cependant l'ordre corinthien y domine, et le bâtiment aurait toute la noblesse des édifices de cet ordre sans l'excessive prodigalité des ornements.

La bourse est ouverte au public depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures et demie après midi; mais c'est entre une heure et trois heures qu'elle est le plus fréquentée. L'intérieur est divisé en ce qu'on appelle *walks*, qui sont des places particulières où s'assemblent les négocians d'une même nation ou d'une même branche de commerce; de façon que rien n'est plus aisé que de trouver les personnes avec lesquelles on peut avoir affaire.

Salle des ventes (the auction mart), Bartholomew lane.

Le café Garraway, dans Change Alley, a été long-temps célèbre pour ses ventes publiques; il est même encore très-fréquenté par les courtiers maritimes, et on y vend encore un grand nombre de propriétés de différentes espèces. L'extension de ces sortes d'affaires engagea les huissiers-priseurs à faire élever un édifice uniquement consacré à ce genre de commerce: c'est en 1808 que la première pierre en fut posée, et il a été ouvert en 1810. Quoiqu'il soit grand et assez noble, on a cependant été obligé dans sa construction de sacrifier l'élégance extérieure à la commodité de l'intérieur. C'est à M. John Walters qu'on est redevable de ce monument, dont la distribution est faite avec jugement.

L'intérieur offre une salle immense où sont affichés les détails de toute espèce de ventes;

d'autres salles où se font toutes les ventes à l'enchère; d'autres où se tiennent les huissiers-priseurs; enfin plusieurs cafés. On y conserve tous les détails des ventes que l'on peut consulter, ainsi que toutes les ordonnances et tous les actes du parlement qui ont rapport aux canaux, aux routes, aux ponts et aux autres entreprises commerciales de ce genre. Cet établissement, quoiqu'entouré par la banque d'Angleterre, par de vastes entrepôts de commerce et par plusieurs établissements publics, et malgré son utilité bien reconnue, n'a pas eu beaucoup de succès.

Société de la Trinité (Trinity house),
Tower hill.

Cette société fut fondée par sir Thomas Spert en 1514, sous le règne de Henri VIII, qui lui fit délivrer ses lettres-patentes, quoiqu'il résulte d'une enquête faite par ordre de la chambre des communes, qu'il existait déjà une association de marins dès le règne de Henri VII. La charte que lui avait accordée Henri VIII fut successivement confirmée par Edouard VI, Marie et Elisabeth. Jacques Ier lui accorda de nouvelles lettres-patentes qui augmentaient encore ses priviléges qui subsistent encore aujourd'hui.

La société est composée de capitaines de vaisseaux de ligne et de vaisseaux marchands; cependant elle admet quelquefois des nobles dans son sein, mais c'est par faveur spéciale.

On peut considérer les membres de cette société comme les gardiens des vaisseaux de toute espèce. Ce sont eux qui examinent les enfants de l'hôpital du Christ (*Christ's hospital*) qu'on destine à la marine, qui désignent les lieux où l'on doit établir des bouées et des balises, qui nomment les pilotes pour la Tamise, qui examinent les capitaines de la marine : ils peuvent condamner à l'amende ceux qui naviguent sur la Tamise comme pilotes sans leur permission ; ils fixent le prix du pilotage, punissent les matelots du commerce pour révolte, mauvaise conduite ou désertion ; ils s'opposent à ce qu'aucun étranger serve dans la marine, font droit à toutes les plaintes en matière de commerce maritime, et règlent en un mot tout ce qui est relatif à la police et à la navigation de la Tamise.

Les revenus de la corporation sont employés en œuvres de charité, et plus de trois mille marins, veuves ou orphelins de marins, en reçoivent annuellement des secours. Elle possède aussi vingt-huit maisons de refuge, qui toutes ont été fondées en 1695. Enfin la corporation est propriétaire de deux hôpitaux à Deptford.

Le bâtiment est un joli édifice en pierres de Portland, élevé sur une éminence et précédé d'une belle place, nommée place de la Trinité (*Trinity square*), entourée par une grille en fer. Il a été entièrement rebâti en 1793, sous la direction de M. S. Wyatt, et terminé en deux

ans. Son soubassement est en style rustique; au-dessus s'élève un seul étage orné de colonnes et pilastres ioniques. Il est aussi orné de bustes et de bas-reliefs allégoriques.

Dans le salon de la cour (*court room*) on voit les portraits de George III et de la reine son épouse, et ceux de Jacques II, de lord Sandwich, de lord Howe et de Pitt. A l'une des extrémités est un groupe représentant vingt-quatre des principaux membres de la corporation, exécuté en 1794. Les autres salles sont simples et décorées avec goût; on y admire les portraits de plusieurs hommes célèbres et plusieurs curiosités, telles que le pavillon que sir Francis Drake prit sur les Espagnols en 1588, quelques dessins curieux à la plume de batailles navales, deux sphères très-grandes, des modèles de vaisseaux, etc. Le chef de Trinity house est toujours un des ministres du roi.

On peut visiter l'intérieur en donnant 1 shilling au portier.

La Douane (Custom house),
Lower-Thames street.

La première douane bâtie à Londres date de 1385; à celle-là en succéda une autre qui fut détruite par le grand incendie de 1666 : deux ans après on la reconstruisit, et elle eut le même sort en 1715; enfin en 1718 on en éleva une nouvelle, qui fut réduite en cendres en février 1814.

Avant l'incendie du dernier édifice, qui ne pouvait plus suffire à l'immense quantité d'affaires qu'on y faisait, le gouvernement avait résolu d'en élever un autre. La première pierre en avait été posée le 23 octobre 1813, par lord Liverpool et M. Vansittard, et c'est le 12 mai 1817 que le nouveau bâtiment a été livré au public. Les dépenses totales pour sa construction se sont élevées à 200,000 livres sterling. C'est à M. David Laing, architecte, qu'on doit cette construction remarquable par le soin qu'il a mis à l'approprier, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, aux différents services auxquels elle est destinée. Depuis que l'édifice est terminé on a déjà construit devant toute sa façade un quai très-solide avec de larges escaliers des deux côtés; une partie du bassin de Billingsgate a été comblée: on assure même que le gouvernement doit faire abattre toutes les maisons qui masquent le nord des bâtiments. La rue de la Tamise (*Thames street*) serait élargie, et des travaux importants seraient entrepris pour rendre accessible de tous côtés ce grand monument d'utilité publique.

Le caractère principal de cet édifice est la simplicité unie à la solidité, quoique sa vaste étendue et la justesse de ses proportions dans toutes ses parties lui donnent un air de grandeur et de noblesse. Les façades du sud, de l'ouest et de l'est, sont en pierres de Portland; le côté du nord est presque tout en briques. Le centre du

côté de la Tamise, où se trouve la grande salle dans toute sa longueur, est très-simple jusqu'à la hauteur du premier étage; cet étage est éclairé par neuf vastes fenêtres surmontées d'un entablement en forme d'attique divisé en deux compartiments ornés de figures en haut relief, en pierres artificielles. Dans l'un de ces compartiments on a représenté, sous des figures allégoriques, le Commerce et l'Industrie de l'Angleterre, accompagnés des Sciences et des Arts: dans l'autre on a tracé avec leurs différents costumes et caractères les nations principales avec lesquelles l'Angleterre fait le commerce. Ces groupes sont exécutés avec hardiesse, et la hauteur des figures étant d'environ cinq pieds, on les distingue fort aisément du quai. Entre ces deux compartiments est une inscription qui rappelle la date de l'érection du monument. Au-dessus et au sommet de l'édifice est un groupe colossal qui représente, en figures allégoriques, l'Industrie et l'Abondance soutenant un cadran solaire de neuf pieds de diamètre. Au rez-de-chaussée on entre dans les grands magasins qui sont au centre par une immense voûte en pierres, et sur les côtés du cintre s'appuient deux statues colossales représentant la Terre et l'Océan, entre lesquelles sont les armes royales.

Chacune des ailes de cette façade est ornée de six colonnes d'ordre ionique, soutenues par un soubassement saillant et surmontée d'une

balustrade évidée dans l'étage en attique. La longueur du bâtiment est de quatre cent quatre-vingt-huit pieds dix pouces et demi sur une largeur de cent sept pieds un pouce et demi.

L'intérieur du monument offre très-peu d'ornements; on a tout sacrifié à la commodité et à la propreté. La longue salle (*long room*) est la pièce la plus remarquable par son étendue et par son élévation; elle a cent quatre-vingt-dix pieds de long sur soixante-six de large, et environ cinquante-cinq de hauteur au centre: c'est peut-être la salle la plus vaste de l'Europe qui ne soit pas supportée par des piliers. Le plafond est formé par trois dômes plats qui s'élancent avec grâce des demi-voûtes qui prennent naissance sur les murs; les voûtes et les dômes sont découpés en compartiments enrichis de rosaces et autres ornements d'un style fort élégant. Cette salle est chauffée au moyen de la vapeur par deux poêles figurant deux piédestaux antiques. Au milieu de la salle sont des pupitres circulaires à l'usage des négociants qui s'y rendent pour leurs affaires. A chaque extrémité un joli vestibule communique avec le grand escalier, qui forme la principale entrée du côté de Thames street. La salle longue est le bureau principal de toutes les affaires qui ont rapport au commerce maritime, soit intérieur, soit extérieur.

Le soubassement et l'étage où sont les caves dans lesquelles on dépose tous les objets confis-

qués sont voûtés en briques d'un bout à l'autre, ainsi qu'une grande partie du rez-de-chaussée et tous les corridors et passages. Au moyen de ces précautions et de beaucoup d'autres ce bâtiment ne peut plus désormais devenir la proie des flammes, et l'on a même construit différentes salles pour y déposer les registres et autres documents importants qui sont entièrement en matériaux incombustibles. On a placé des portes en fer qui interdisent pendant la nuit toute communication entre le centre et les ailes, afin que si le feu venait à se déclarer, il ne pût pas étendre au loin ses ravages.

Indépendamment de la salle longue il y a environ cent autres bureaux appropriés aux différents services de la douane, ainsi qu'un grand nombre de chambres particulières.

Dans les deux vestibules des deux grandes portes d'entrée du côté de Thames street il y a des écriteaux qui indiquent le chemin des différents bureaux, de sorte qu'on peut avec facilité trouver dans cet immense édifice le bureau auquel on peut avoir affaire.

Toute l'administration de la douane est sous la direction de treize commissaires, dont deux remplissent les emplois de président et de vice-président, sous le contrôle des lords de la trésorerie : leur juridiction s'étend sur toute l'Angleterre et le pays de Galles; ils ont sous leurs ordres un secrétaire, des employés et un grand

nombre de douaniers. Pour donner une idée de l'immensité des opérations de cet établissement public, il nous suffira de dire qu'en 1823 les droits perçus sur les marchandises importées et exportées dans la Grande-Bretagne se sont élevés à la somme de 10,662,847 liv. sterl., tandis qu'en 1613 ils ne montèrent qu'à 148,075 liv. sterl.

Bureau de l'accise (Excise office).

L'*excise office*, établi en 1643 dans Old Jewry, fut par la suite transféré dans *Broad street*, où il est aujourd'hui. L'édifice qu'il occupe fut élevé en 1768 sur l'ancien emplacement du collége et des maisons de charité fondés par Thomas Gresham. Il se compose de deux bâtiments, l'un en pierres et l'autre en briques, qui sont séparés par une grande cour. On entre dans l'un et dans l'autre par deux grandes portes au centre de l'édifice, et de là se séparent des escaliers de partage, et des passages qui conduisent aux différents bureaux. L'architecture en est des plus simples, mais ne manque pas d'une certaine élégance.

Cette administration est dirigée par neuf commissaires qui sont chargés de percevoir les droits sur le thé, le savon, la drèche et autres denrées soumises à l'accise; ils ont sous leurs ordres un grand nombre d'employés, de vérificateurs, d'inspecteurs et d'officiers, qui se trouvent répandus sur tout le royaume. On a bâti depuis

peu une petite succursale près de *Tower dock*, pour faciliter toutes les affaires de l'accise qui lui sont communes avec la douane.

Dans l'année 1820 l'accise a produit 31 millions 714,935 liv. sterl., dont il faut déduire 3 millions 92,687 liv. sterl. pour frais de perception.

Guild hall,
King street, Cheapside.

Guild hall ou salle d'assemblée de la corporation de Londres est située dans King street, Cheapside : elle y tient sa cour de justice, ses assemblées, et y donne des fêtes. C'est en 1411 que furent jetés les premiers fondements de cet édifice ; mais dans cette année on ne termina que la grande salle ; les autres parties furent successivement ajoutées dans les quinzième et seizième siècles. L'incendie de 1666 dévora tout l'intérieur ; mais les murs demeurèrent intacts, et quelque temps après tout cet intérieur fut rétabli. Au commencement du dix-huitième siècle il subit de nombreuses réparations, ainsi qu'en 1780, où on éleva la façade actuelle ; enfin en 1814 il a été restauré avec soin.

L'ancienne façade paraît avoir été d'un style beaucoup plus noble et plus riche que celle d'à présent : on peut encore en voir des traces dans l'intérieur du porche, qui est la seule partie qu'on ait respectée lors des restaurations. On y voyait deux statues, l'une représentant Moïse et

l'autre Aaron, qui sont fort regrettées des connaisseurs.

La façade actuelle présente un mélange bizarre et sans goût des architectures grecque, orientale et gothique. Sur un compartiment au-dessus du porche sont les armes de la Cité avec cette inscription au-dessous : *Domine, dirige nos.* Le porche conduit à ce qu'on appelle la grande salle (*the great hall*), qui a cent cinquante-quatre pieds de longueur sur cinquante-deux de largeur et cinquante-cinq de hauteur : deux fenêtres magnifiques en vitraux peints, à l'est et à l'ouest, répandent sur tout l'intérieur une lumière douce et agréable. De chaque côté sont des arcs de cloître soutenus par de grandes colonnes dont les chapiteaux sont très-riches, et surmontés par une rangée correspondante de pieds droits qui supportent le toit. Six ou sept mille personnes peuvent prendre place dans cette salle; c'est là que se donnent toutes les fêtes de la Cité, qu'on se rassemble pour les élections des membres du parlement et des magistrats de la Cité : c'est aussi dans cette enceinte qu'ont lieu toutes les réunions des corporations diverses.

La salle est dallée en pierres, et le toit, qui est plat, est divisé en larges panneaux. A l'extrémité est on remarque une plate-forme élevée de quelques pieds au-dessus du plancher séparée par une balustrade, et garnie tout autour de panneaux en chêne; cette plate-forme est desti-

née au lord-maire, aux aldermen et aux sheriffs lors des assemblées; elle sert aussi de *hustings* lors des élections : c'est dans cet endroit qu'on peut examiner avec plus de soin une des grandes fenêtres qui représente les armes royales, des étoiles et autres emblèmes des ordres de la Jarretière, du Bain, du Chardon et de Saint-Patrick.

En descendant de la salle on admire un grand nombre de statues et de tableaux qui de chaque côté occupent les espaces compris entre les arcs de cloître; la plus intéressante des statues est peut-être celle du célèbre Beckfort, lord-maire en 1763 et 1770; on la doit au ciseau de Moore: ce magistrat patriote est représenté dans l'attitude pleine de dignité qu'il prit lorsqu'il adressa au roi la fameuse réponse qui est gravée en entier sur le piédestal. Du même côté de la salle, mais dans un autre compartiment, est un monument plus riche, élevé à la mémoire du comte de Chatham; il a été exécuté par Bacon. De l'autre côté de la salle, et en face, on en voit un autre à la mémoire de son trop célèbre fils William Pitt, par le sculpteur Bubb; comme ouvrage d'art, ce monument mérite peu d'éloges. Vers l'extrémité de la salle, et du côté du nord, est un trophée monumental consacré à Nelson : c'est une masse bizarre d'allégories, parmi lesquelles on distingue à peine un petit profil du héros. Ce monument, qu'on doit à Smith, est très-

mesquin, et n'est relevé que par la noble insseription qu'on doit à Sheridan.

A l'extrémité ouest de la salle et aux deux côtés de la fenêtre sont les deux fameuses statues de *Gog* et de *Magog;* chacune d'elles peut avoir quatorze pieds de hauteur, et comme elles sont encore élevées sur une colonne octogone, elles présentent un aspect vraîment gigantesque : elles sont en bois, et l'intérieur est creux. Quelques antiquaires croient y voir les statues d'un Saxon et d'un ancien Breton.

Sous le *hall* il y a un crypte qui sert à présent de garde-meuble.

Vis-à-vis le porche de cette salle est un perron qui conduit à plusieurs appartements particuliers : l'un est destiné au lord-maire et aux aldermen; l'autre au conseil de la ville; le troisième, à la cour de justice du lord-maire; et le quatrième, au tribunal du banc du roi, etc.

La *chambre du conseil de la ville* (the common council chamber) mérite d'être visitée ; elle est spacieuse et élégante, et surmontée d'un dôme à jour. Elle renferme une magnifique collection de tableaux qui furent offerts à la corporation par l'alderman Boydell; un très-grand tableau, par Copley, représentant la destruction des batteries flottantes de Gibraltar; les portraits du marquis de Cornwallis, et des lords Heathfield, Howe, Nelson, Duncan, et une très-belle statue de George III; l'assassinat de Rizzio, par Opie;

enfin le portrait de Boydell, par Beechey; la mort de Wat Tyler; la procession du lord-maire, un lord-maire prêtant serment, etc.

Le *bureau du chambellan* (the chamberlain office) contient un grand nombre de gravures par Hogarth; les amateurs de calligraphie trouveront dans le salon qui est sur le derrière de quoi satisfaire leur curiosité, car il est orné de cinquante cadres qui renferment les témoignages de reconnaissance que la Cité a adressés à différentes époques à des hommes distingués, et qui presque toutes ont été écrites par M. Tomkins, dont on voit aussi le portrait peint par sir J. Reynolds.

Salle de justice (the justice hall), où un des aldermen siège tous les jours, est dans King street, à gauche de la porte principale de Guild hall, et vis-à-vis les nouveaux tribunaux (*the new courts at law*).

Le *hall* est ouvert aux curieux, excepté les jours d'assemblée, et on peut voir les autres appartements en donnant quelque chose au garde de service.

Administration générale de la poste (general post office), Lombard street.

Nous avons déjà parlé de cette administration sous le rapport de son utilité; il ne nous reste plus qu'à la considérer sous le rapport de l'architecture. Cet édifice n'offre absolument rien

de remarquable sous ce point de vue; et quoiqu'il soit situé dans le centre des affaires, le gouvernement a résolu, il y a déjà plus de douze ans, vu l'accroissement considérable de ses occupations, de le transporter dans un autre bâtiment qu'on fait élever sur le terrain de *St. Martin's-le-Grand, Newgate street*. On espère qu'il sera prochainement mis à la disposition de cette administration; mais comme il n'est pas terminé, nous ne pouvons en donner ici la description.

Collége Héraldique (Herald's college),
Union square, Charing cross.

Ce collége est une des plus anciennes institutions de l'Angleterre. Son bureau était autrefois sur l'emplacement de *Derby house*, à *St. Bennet's hill*. Le bâtiment, qui formait un carré assez élégant entourant une vaste cour dans laquelle on entrait par une fort belle porte, servait de résidence à tous les membres du collége. Quoiqu'on ait depuis peu réparé cet édifice, qui fut la proie des flammes en 1666, on a transporté le collége dans l'endroit qu'il occupe aujourd'hui.

Le maréchal comte d'Angleterre est gouverneur né du collége Héraldique, qui se compose de trois rois d'armes, de six hérauts d'armes et de trois poursuivants d'armes : leurs fonctions consistent à diriger toutes les cérémonies de la cour, particulièrement le couronnement du roi, l'installation des chevaliers des différents ordres et

les proclamations de paix, de faire les honneurs du royaume aux princes étrangers, de conserver les registres des armes et des alliances de toutes les familles nobles du royaume, etc.

La bibliothèque du collége est d'un très-grand prix sous le rapport héraldique, des antiquités et de l'histoire de la Grande-Bretagne.

Temple Bar,
Entre Fleet street et le Strand.

Il ne subsiste plus rien des limites de la Cité que cette belle porte, qui fut bâtie par sir Christopher Wren, après le grand incendie; elle a deux petites portes latérales pour les piétons, et est entièrement construite en pierres de Portland; sa base est d'ordre rustique, et le reste d'ordre corinthien.

Au-dessus du passage principal, du côté de l'est, deux niches renferment les statues en pierres de la reine Elisabeth et de Jacques Ier; sur la clef de la voûte sont les armes d'Angleterre : du côté de l'ouest il y a les statues de Charles Ier et de Charles II, en costume romain. Au sommet de la façade de l'est une inscription presque effacée apprend que cette porte a été élevée dans le courant des années 1670 à 1672; elle fait connaître les noms des lords-maires pendant ces années.

Autrefois on exposait à ces portes les têtes des criminels exécutés pour crimes de haute-trahison.

C'est aussi là que dans certaines occasions la corporation de Londres vient recevoir la famille royale, les édits du roi apportés par le héraut, et les personnages d'un haut rang qui viennent visiter la Cité. Lorsque le roi vient en grande cérémonie, le lord-maire lui remet à cette porte son épée de parade, que le roi lui rend aussitôt, et ensuite il le précède à cheval et la tête nue.

The Adelphi,
Strand.

On appelle ainsi une suite de jolies maisons bâties par les quatre Adams, dont les travaux ont orné la ville de plusieurs beaux édifices, et les améliorations qu'ils ont introduites dans l'architecture privée seront toujours très-appréciées. Toutes ces maisons sont bâties sur des voûtes qui forment des passages souterrains qui vont de la rivière au *Strand* et à *George street.*

Adelphi est une des masses principales qui frappent les regards lorsqu'on est sur les ponts de Westminster ou de Waterloo, et la terrasse d'Adelphi étant élevée dans un endroit où la Tamise fait un détour, on y jouit d'une vue très-étendue.

C'est dans une des maisons d'Adelphi que la société d'encouragement pour les arts, les manufactures et le commerce, tient ses séances. La salle d'assemblée est ornée d'une série de tableaux par J. Barry, représentant l'homme

depuis l'état sauvage jusqu'au dernier degré de la civilisation. Ces tableaux sont très-estimés; le célèbre Garrick demeura dans la maison n. 5.

Somerset house,
Strand.

C'est l'édifice public le plus élégant et le plus vaste de Londres. Il occupe la place d'un palais fort étendu qui avait été construit en 1549 par Edouard Seymour, duc de Somerset, qui avait pillé et détruit plusieurs églises ou chapelles pour s'en procurer les matériaux. Jean de Padoue en fut, dit-on, l'architecte. Ce palais a été occupé à plusieurs époques différentes par la reine Elisabeth, par Anne de Danemarck, épouse de Jacques Ier; Catherine, épouse de Charles II, et autres reines douairières. Il a servi aussi quelquefois de résidence à des ambassadeurs étrangers. L'ancien *Somerset house*, qui était un mélange d'architecture de style grec et gothique, fut démoli en 1775, et d'après les plans de sir William Chambers, on bâtit le superbe édifice actuel, où se trouvent réunies plusieurs administrations publiques.

Somerset house consiste en un vaste carré : la façade du côté de la rivière offre une fort belle terrasse qui s'élève d'environ cinquante pieds au-dessus du lit de la Tamise, sur des voûtes massives en style rustique. La voûte du centre est ornée d'une tête colossale de la Tamise en

ronde-bosse. Tout l'édifice peut avoir huit cents pieds de long et trois cent quarante de profondeur. La cour quadrangulaire a trois cent quarante pieds de long et deux cent dix de large. Les façades du nord et du sud sont formées de bâtiments massifs en style rustique. Le centre du côté du sud est orné d'une arcade soutenue par quatre colonnes avec deux pilastres de chaque côté; sur les colonnes s'appuie un fronton qui au milieu offre en bas-relief les armes de la marine royale, soutenues par une naïade : dans les coins du fronton sont des trophées militaires, et au-dessus de chaque colonne on a placé des vases élégants. Les côtés à l'est et à l'ouest sont à peu près semblables.

La façade du côté du Strand n'a que cent trente-cinq pieds de longueur : elle consiste en un soubassement rustique formé de neuf arcades; trois du centre sont ouvertes, et donnent entrée dans la grande cour quadrangulaire; les trois autres de chaque côté sont fermées par des croisées d'ordre dorique, et ornées de pilastres, de frontons et d'entablements. Sur les clefs de voûte des arcades sont sculptées des têtes d'une grandeur colossale de l'Océan et des huit rivières principales de l'Angleterre : la Tamise, l'Humber, la Mersey, la Dee, la Medway, la Tweed, la Tyne et la Savern. Le soubassement est surmonté de dix belles colonnes d'ordre corinthien, comprenant deux étages : les fenêtres supérieures sont

entourées d'architraves fort simples, et les inférieures sont ornées d'une balustrade, de piliers, de frontons et d'entablements d'ordre ionique. Les trois fenêtres centrales portent de larges panneaux qui couvrent une partie de leur frise et de leur architrave : ces panneaux portent des médaillons en bas-reliefs qui représentent George III, la reine et le prince de Galles, aujourd'hui George IV : l'attique qui surmonte ces étages ne s'étend que sur la largeur de trois entrecolonnements ; il est divisé en trois parties par quatre statues colossales placées au-dessus des colonnes ; elles représentent la Justice, la Vérité, la Valeur et la Modération. Le tout est surmonté d'un groupe composé du Génie de l'Angleterre et de la Renommée supportant les armes d'Angleterre.

Le vestibule, qui forme la seule entrée, est fermé la nuit par une grille en fer ; il est décoré de colonnes d'ordre dorique : au-dessus d'une des portes qui sont dans le vestibule est un buste de Michel-Ange, par Walton ; sur une autre porte qui conduit à la société des antiquaires est le buste de Newton, par le même sculpteur. Dans la cour, vis-à-vis la porte d'entrée, est un groupe en bronze fait par Bacon : c'est la Tamise couchée près d'un piédestal sur lequel est une statue de George III.

Les principaux bureaux de Somerset house sont ceux du *receveur général du timbre*, ceux des *taxes du commerce maritime*, de la *loterie*, des

domaines de la couronne, des *vivres*, du *sceau royal* et du *sceau particulier*, etc.

Cour commerciale (Commercial hall),
Mincing lane.

Le *Commercial hall* consiste en plusieurs salles destinées à la vente des denrées coloniales, excepté le thé, soit par vente publique, soit par transactions particulières. Les principaux bâtiments en ont été élevés en 1812, par souscription. L'architecture en est élégante : ils consistent en deux divisions principales; celle du côté de Mincing lane est un joli édifice avec une façade en pierres ornée de six colonnes ioniques, entre lesquelles on a placé cinq figures allégoriques, exécutées par Bubb, et qui représentent l'Agriculture, la Science, l'Angleterre, le Commerce et la Navigation. Un café spacieux occupe tout le rez-de-chaussée, et communique avec l'escalier qui conduit aux salles de vente. Le second corps de bâtiment renferme un grand nombre de bureaux qu'on loue aux négociants, et cinq salles d'exposition, éclairées d'une manière particulière. Toutes les affaires de la douane ont eu lieu pendant deux ans dans ce bâtiment depuis l'incendie de son ancien hôtel jusqu'à l'ouverture du nouveau.

Charing cross.

Cette place est ainsi appelée *Croix de Charing*,

parce que Edouard Ier y fit élever une croix à la mémoire de son épouse Eléonore; *Charing* était le nom du village au milieu duquel la croix fut placée.

La croix subsista jusqu'au temps des guerres civiles, sous le règne de Charles Ier, où elle fut détruite comme monument de la superstition des catholiques romains, et elle fut remplacée par une statue équestre de ce prince, coulée en bronze par Lesueur, artiste français, en 1633, aux frais de la famille Howard Arundel. C'est la première statue équestre élevée en Angleterre. Pendant la guerre civile le parlement la vendit à un nommé John River, chaudronnier dans Holborn, en lui ordonnant de la mettre en pièces; mais il la cacha sous terre jusqu'à la restauration, et alors, en 1678, elle fut replacée dans Charing cross, sur un piédestal fait par Gibbons, et orné de trophées et des armes de l'Anglèterre.

Hôtel des gardes à cheval (Horse guards).
White hall.

On appelle ainsi un bâtiment où les gardes à cheval ou gardes du corps du roi montent la garde; le commandant en chef y a ses bureaux, et c'est là qu'on dirige tout ce qui a rapport aux affaires de la guerre. L'édifice est moderne et solidement construit en pierres. Il se compose d'un bâtiment de deux ailes, élevé par Ware en 1750. Au centre il y a un passage voûté qui con-

duit dans le parc de Saint-James, et au-dessus une horloge. En avant dans la rue il y a deux guérites en pierres où deux gardes à cheval en grand uniforme sont en faction.

La Trésorerie (the Treasury),
St. James's Park.

Ce bâtiment est en pierres, et ne manque pas d'une certaine élégance, quoique un peu lourd et massif : il est attenant à celui de *Horse guards*, et donne sur la Parade. La façade, qu'on doit à l'architecte Kent, quoiqu'en style rustique, réunit encore trois autres ordres d'architecture, le toscan, le dorique et l'ionique ; elle a trois étages, et est surmontée d'un fronton. C'est là que s'assemble le conseil de la trésorerie, ainsi que le conseil privé pour délibérer sur toutes les affaires de l'état.

La partie de la trésorerie vis-à-vis *White hall* est un reste de l'ancien palais de White hall, bâti par le cardinal Wolsey ; mais elle a subi des changements considérables sous le règne de Charles II, et en 1816.

L'Amirauté (Admiralty office),
White hall.

L'Amirauté a été construite sur les dessins de Ripley ; c'est un bâtiment très-considérable, moitié en briques et moitié en pierres. Il consiste en un corps de bâtiment et deux ailes très-vastes.

Le centre offre un portique soutenu par des colonnes d'ordre ionique d'une grosseur et d'une lourdeur démesurées. Les défauts de cette pesante construction sont masqués en partie par un avant-mur élégant et d'architecture moderne qu'on doit à MM. Adams, et au centre duquel il y a une grande porte en arcade surmontée d'une balustrade. Il est orné partout des emblèmes de la marine.

L'intérieur du milieu comprend un *hall* ou salle très-vaste et plusieurs bureaux très-considérables; les ailes et quelques bâtiments attenants servent de logements aux sept commissaires de l'amirauté; au faîte du centre on a établi un télégraphe qui donne et reçoit les nouvelles des différents ports de l'Angleterre. Cette administration était autrefois dans Duke street, Westminster.

White hall.

Le palais de White hall fut construit dans l'origine par Hubert de Burgh, comte de Kent, sous le règne de Henri III; il est situé sur les bords de la Tamise, à l'est de l'église de Sainte-Marguerite. Hubert céda son palais à des moines qui l'occupèrent pendant quelque temps : il fut enfin acheté par Walter de Grey, archevêque d'York, qui le laissa à ses successeurs au même siége, ce qui lui fit donner le nom de *York palace*. Ce fut là que le cardinal Wolsey éprouva tous

les caprices de la fortune. Son maître Henri VIII s'empara de son palais pour en faire sa résidence en 1530; ce fut alors qu'il devint le séjour de la cour; mais en 1697 il fut entièrement détruit par le feu, à l'exception de la salle des banquets (*banqueting house*), que Jacques Ier y avait fait ajouter, et qui avait été construite en 1619 sur les plans de Inigo Jones.

Dans son état actuel White hall est un bel édifice en pierres dans le style rustique. Sur un soubassement percé de fenêtres carrées s'élève un premier étage orné de colonnes d'ordre ionique; au-dessus de cet étage en est un autre orné aussi de colonnes d'ordre composite. Les chapiteaux et l'espace qu'il y a entre les colonnes et les fenêtres sont décorés de sculptures de fruits et de feuilles. La couverture est en plomb et entourée d'une balustrade.

Tout l'intérieur se compose d'une grande salle qui a quarante pieds de hauteur. Le plafond est digne d'admiration; il représente l'apothéose de Jacques Ier, dans neuf compartiments qui rappellent les dispositions pacifiques de ce prince, et son goût pour les arts et les sciences. C'est au pinceau de Rubens qu'on doit ce chef-d'œuvre, pour lequel il reçut 3,000 livres sterlings. Il y a environ trente-six ans que ce plafond fut habilement restauré par Cipriani, qu'on gratifia de 2,000 L.

Charles Ier fut décapité sur un échafaud élevé

devant cet édifice, le 30 janvier 1649 : on le fit sortir par une ouverture qu'on avait pratiquée dans le mur du côté du nord, et qui est aujourd'hui une porte conduisant à une construction moderne, qui est à l'extrémité de la chapelle.

Entre White hall et la Tamise on voit une statue en bronze de Jacques II, qui passe pour être fort ressemblante. On la doit à Grinlin Gibbons. On prétend qu'elle indique de la main droite l'endroit où le père de ce monarque fut décapité.

George Ier a converti cette belle salle en chapelle royale, et on y célèbre le service divin tous les dimanches matins. On y voit des drapeaux français pris pendant la guerre de la péninsule. Il y a quelques années on a construit dans la chapelle même une large galerie pour les gardes à pied du roi.

Ecuries du roi (King's Mews).

Ces écuries étaient auparavant dans *Charing cross*, dans un bâtiment qui avait été élevé en 1732 ; elles ont été depuis peu transportées dans un autre bâtiment élégant bâti dans Pimlico en 1824. C'est là qu'on garde le magnifique attelage couleur de café au lait dont le roi ne se sert que dans les occasions solennelles.

Bureau du contrôle (Board of control), Cannon row, Westminster.

Bâtiment en briques et en pierres assez élégant et orné d'un portique d'ordre ionique. Il avait été fait dans l'origine pour l'administration des vaisseaux de transport (*new transport office*); mais la paix ayant détruit ce genre d'occupation, il sert aujourd'hui de bureau de contrôle pour les affaires de la compagnie des Indes.

Passage de Burlington (Burlington arcade), Piccadilly.

C'est une galerie vitrée bâtie en 1819 à l'ouest de Burlington house; elle va de Piccadilly à Burlington gardens. On y entre à ses deux extrémités par une porte formée par trois arcades. Elle a cent cinq toises de longueur, et contient soixante-douze boutiques.

On a construit aussi, il y a quelque temps, le Passage royal (*Royal arcade*), dans Pall mall, qui se fait remarquer par une architecture simple et élégante.

Bazars.

Le Bazar d'Occident (*Western Bazar*), qui est dans Bond street, n'est pas, à beaucoup près, aussi fréquenté et aussi *fashionable* que celui formé en 1815 par M. Trotter, dans Soho square. Ce dernier établissement jouit d'une vogue de faveur

justement méritée : plusieurs salles sont distribuées de manière à recevoir toute espèce de marchandises qui ne sont débitées que par des dames toujours élégamment mises : la plus grande régularité existe dans cette espèce de petite république mercantile.

Cour d'assises (Sessions house),
Old-Bailey.

C'est un bâtiment moderne assez commode, construit en pierres et en briques, et séparé de Newgate par une petite cour où l'on conserve sous des hangars les instruments de mort et de punition : on y entre par deux perrons de chaque côté desquels il y a des escaliers qui mènent aux galeries publiques.

Des deux côtés de la salle il y a des siéges pour les sheriffs, qui peuvent se parler par le moyen d'un tuyau qui passe devant l'estrade sur laquelle siègent les juges. La place du coupable est presque à l'extrémité de la salle, vis-à-vis le président.

Le bâtiment a été augmenté, il y a quelques années, par une construction fort simple qu'on voit au sud dans l'endroit où était anciennement le bureau des chirurgiens.

Les sessions ont lieu huit fois par an. Si l'on désire entendre les débats on peut être admis dans les galeries en s'adressant aux huissiers, qui sont constamment présents, et qui demandent une rétribution proportionnée à l'intérêt que

présente la cause. Pour les procès ordinaires, c'est 1 shilling ; et après cinq heures, 6 pence.

Derrière la salle du tribunal il y a une colonnade qui a été bâtie pour servir de lieu de promenade aux témoins en attendant l'ouverture de la cour. Au-dessous de cette colonnade il y a encore un autre tribunal.

Cour d'assises de Middlessex (Middlessex sessions house), Clerkenwel.

Le bâtiment où siégeait autrefois la cour d'assises du comté de Middlessex était dans *St. John street;* il tombait en ruines alors : on construisit l'édifice actuel vers l'an 1780, d'après les plans de M. Rogers.

La façade en pierres est composée de quatre colonnes et de deux pilastres d'ordre ionique qui s'appuient sur un soubassement en style rustique. Parmi les ornements on distingue un médaillon qui représente George III, et au-dessus des fenêtres une figure de la Justice et une de la Clémence, exécutées par Nollekens. Aux deux bouts d'autres médaillons représentent des faisceaux. L'intérieur se compose de la salle des séances, qui est surmontée d'un dôme élevé qu'on a modifié depuis peu, parce qu'il s'opposait à ce qu'on entendît parler distinctement dans la salle; d'un *hall* assez vaste, d'appartements pour les juges et le grand juré, etc. Les séances de cette cour sont publiques. Le soubassement

rustique contient des cachots où les prisonniers attendent leurs jugements.

Maison de ville de Southwark (town hall Southwark).

C'est un petit tribunal où l'intendant de la ville (the stewart) vient juger tous les lundis les petites affaires, telles que dettes, attaques, contestations, offenses, dommages, etc.

L'édifice se compose d'un soubassement d'ordre rustique, au-dessus duquel il y a plusieurs pilastres d'ordre ionique, surmontés d'une balustrade élégante. Tout ce bâtiment, qui est moderne, est en briques; excepté la façade qui est en pierres.

Nouvelle cour de justice (new court house),
ou Guildhall de Westminster.

Edifice moderne et élégant, de forme octogone, où l'on entre par un vestibule dont le toit est soutenu par de larges colonnes d'ordre dorique. Les séances de ce tribunal sont publiques. Il a été construit sur le terrain de l'ancien *Sanctuary*, ou lieu de refuge pour les assassins et les malfaiteurs.

Halle aux blés (Corn exchange),
Mark lane.

C'est une cour carrée, entourée d'une colonnade, sous laquelle il y a des siéges pour les marchands de blé, qui tous ont devant eux des tables où ils mettent des échantillons de grains.

L'entrée est formée par huit colonnes doriques qui soutiennent un bâtiment très-simple, dans lequel on trouve deux cafés. Outre ce marché, il en existe un autre bâti sur une moins grande échelle, nommé *nouvelle halle aux grains* (THE NEW EXCHANGE for corn and seed.)

Marché au charbon de terre (coal exchange).

C'est en 1804 que ce marché a été construit dans Thames street. Il consiste en une façade assez élégante, et en une belle rotonde qui le couvre entièrement. En 1823, on a vendu sur ce marché plus de 1,437,257 voies de charbon de trente-six boisseaux.

Crosby house,
Crosby square.

C'est une maison fort ancienne, qui offre le modèle le mieux conservé de l'architecture gothique appliquée aux usages domestiques. Elle a été construite par sir John Crosby, épicier, qui était sheriff de Londres en 1470, et qui fut fait chevalier pour avoir repoussé l'attaque du bâtard Falconbridge contre la Cité. Cette maison était considérée comme la plus belle de toute la ville. Après la mort de Crosby en 1475, elle fut occupée par différentes personnes, entre autres par Richard, duc de Gloucester, lorsqu'il médita le meurtre de ses jeunes neveux renfermés

..

dans la tour. Shakspeare nous en parle souvent dans sa tragédie de *Richard III*.

A l'ouest on remarque de superbes fenêtres gothiques ; le *Hall*, faussement appelé la *chapelle de Richard III*, a quatre-vingt-sept pieds de long, vingt-huit de large et trente-six de haut. Les personnes qui occupent cette maison l'ont partagée en deux étages pour leur plus grande commodité.

Henri VIII permit à Antoine Bonvica, négociant italien, d'habiter cette maison. Sous le règne d'Elisabeth, elle fut assignée à quelques ambassadeurs étrangers ; plus tard, sir John Spencer et sir James Langhan y résidèrent pendant l'exercice de leurs fonctions de lord-maire. Pendant les guerres civiles, cette maison servit de prison. A la restauration, on en abattit une grande partie pour former la place de Crosby (Crosby square) ; mais la grande salle fut accordée aux *non conformistes*, qui la conservèrent pendant plus d'un siècle. Elle sert aujourd'hui de magasin à des emballeurs.

The Albany,
Piccadilly.

C'est une jolie suite de maisons qui s'étend depuis *Piccadilly* jusqu'aux jardins de Burlington (Burlington gardens), et qui ont été élevées par sir Williams Chamber ; elles sont meublées et louées à des nobles, à des membres du parle-

ment, et à d'autres personnes riches qui n'ont pas de résidence habituelle à Londres.

Compagnie des libraires et des imprimeurs (Stationers' court), Ludgate street.

Cette compagnie, dont la fondation date de 1556, est peut-être une des plus importantes de la capitale; son acte d'établissement lui fut accordé par la reine Marie, et le principal motif de l'incorporation des imprimeurs et libraires fut « pour empêcher que personne dans le royaume d'Angleterre et ses dépendances pût pratiquer ou exercer l'art mystérieux de l'imprimerie, à moins qu'il ne fît partie de la compagnie. » L'incendie de 1666 détruisit complètement les bâtiments, et quelques années après on construisit l'édifice actuel sur le même emplacement. La principale salle est ornée de portraits convenables au lieu où ils sont placés; on remarque celui de Tycho Wing, le Mathieu Laensberg de l'Angleterre; de Mat. Prior; de Steele, l'auteur du *Babillard* (the Tattler), de Hoadly, des deux Bowyer.

La grande fenêtre du salon nous offre un échantillon brillant de la peinture sur verre moderne, qui peut le disputer avec ce qu'on voit de plus beau en ce genre dans la cathédrale, excepté les armes de la compagnie; c'est l'ouvrage de M. Egginton de Birmingham. On voit resplendissant de couleurs les armes royales et

celles de la ville ; deux figures d'après Smirke, la Science et la Religion, ainsi que les armes de T. Cadell, esq., qui était sheriff en 1801.

Cercles ou sociétés par souscription (subscription or club houses).

Ces maisons sont fréquentées par de célèbres politiques et d'autres personnes distinguées qui s'y rassemblent pour lire les journaux, faire la conversation et prendre des rafraîchissements, et personne ne peut y être admis à moins d'avoir été élu membre d'après les statuts de la société. Les principales maisons de ce genre sont :

La *Société de l'Union* (the Union Club house), Union square, près Charing cross, qui se réunit dans un hôtel magnifique, bâti en 1824 d'après les plans de M. Smirke, et qui contient les plus beaux salons de la ville.

La *Société de l'Université* (the University Club house), Suffolk street, qui se tient dans un édifice d'un goût pur et élégant, dont les plans ont été dessinés par M. Gandy en 1824.

Société navale et militaire (the naval and military Club house), qui se réunit dans un très-bel hôtel au coin de Charles street, Regent street. On voit à l'extérieur des bas-reliefs représentant l'Angleterre qui accorde des récompenses à ceux qui se sont le plus distingués dans la marine ou dans l'armée.

Société de Brooke (Brooke's Subscription house),

qui se réunit au coin de Park place, St. James's street, dans un bel hôtel en pierres, orné de pilastres d'ordre corinthien.

Société de Boodle (Boodle's Subscription house), dans St. James's street, n. 31.

Société de White (White's Subscription house), dans St. James's street, n. 43.

Société des Voyageurs (Traveller's Club house), dans Pall-Mall.

Société des Gardes (Guards' Club house), dans St. James's street.

Société d'Albion (Albion's Club house), dans St. James's street.

Société d'Alfred (Alfred's Club house), dans Albermale street.

L'*Athénée* (Athenœum), Waterloo place.

Société de Barnett (Barnett's Club house), dans Spring garden.

Société de Bath et d'Oxford (Bath and Oxford's Club house), dans Arlington street.

Société de Bedford (Bedford's Club house), dans great Piazza, Covent garden.

Le *Cercle anglais* (British Club house), dans Cockspur street.

Société coloniale (Colonial Club house), dans St. James's street.

Société de la Bourse (new Exchange Club house), Strand, n. 69.

Société de l'Echiquier (Exchequer's Club house), dans New palace yard, Westminster, etc. ; et un

grand nombre d'autres petites sociétés, soit pour différentes professions, soit pour divers commerces, etc.

HOTELS DE LA NOBLESSE.

Hôtel du duc de Northumberland (Northumberland house), Charing cross.

Cet édifice magnifique a été bâti sous le règne de Jacques Ier. La façade sur la rue (le Strand) est d'une très-belle architecture, et est surmontée d'un lion qui fait partie des armes de la famille des Percy. De la porte de la rue on aperçoit les quatre façades de la cour, qui ont été nouvellement revêtues de pierres de Portland. Dans le jardin, deux ailes nouvellement bâties, et qui ont plus de cent pieds de longueur, partent de la façade, et se prolongent du côté de la rivière.

La grande entrée de l'hôtel est par un vestibule qui a environ quatre-vingts pieds de long, plus de douze pieds de large, et est orné de colonnes de l'ordre dorique. A chaque bout de ce vestibule il y a un superbe escalier de marbre qui conduit aux grands appartements, lesquels se composent de plusieurs chambres très-vastes, et qui sont ornés avec une richesse et une élégance sans égales. On y voit une collection très-précieuse de tableaux des grands maîtres, tels que Raphael, Titien, Luc Jordano, Paul Véronèse,

Dominicho Fatti, Salvator Rosa, Tempesta, Albert Durer, Old Frank, Rubens, Van Dyck, Snyders, Dobson, etc.

Tout l'édifice a été entièrement réparé en 1821, et est meublé avec le plus grand luxe. Le jardin qui est entre l'hôtel et la rivière se compose d'une belle pelouse, entourée d'une jolie allée sablée.

Hôtel de Burlington (Burlington house), Piccadilly.

Ce superbe hôtel est la résidence de lord Cavendish. La façade est d'une architecture très-belle, mais elle est malheureusement cachée au public par une muraille en briques très-élevée, bâtie sur la rue. Les ailes se réunissent au corps principal du bâtiment par une colonnade en style dorique.

C'est dans cet hôtel que mourut en 1809 le célèbre duc de Portland, quelques jours seulement après avoir remis son portefeuille de ministre.

Hôtel de Spencer (Spencer house), St. James's place.

Cet hôtel est la demeure du comte de Spencer; c'est un bâtiment vaste et imposant en architecture grecque. Le fronton de la façade du côté de Green-Park est orné de statues et de vases disposés avec goût.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'intérieur, c'est la bibliothèque, qui est une des plus belles collections de livres du royaume, et peut-être de l'Europe : elle est surtout très-riche en manuscrits gothiques, en premières éditions (*princeps*) de la Bible, de l'histoire, en ouvrages sortis des presses de Caxton et autres. Le fameux bibliomane Dibdin en a donné le catalogue en trois gros volumes in-octavo, remplis de vignettes et titres imitant les originaux.

Palais de Marlborough (Marlborough house), Pall-Mall.

Ce palais est aujourd'hui habité par S. A. R. le prince de Saxe-Cobourg ; c'est un bel édifice en briques, élevé sous le règne de la reine Anne comme une preuve de la reconnaissance de l'Angleterre pour les services qu'avait rendus le grand duc de Marlborough.

Les ailes sont en style rustique ; les appartements sont meublés avec beaucoup de richesse. Dans le vestibule il y a un tableau qui représente la bataille de Hochstet, dans laquelle on voit le duc de Marlborough, le prince Eugène et le maréchal Tallard.

Apsley house, dans Hyde park corner, a été bâtie par le grand-chancelier de ce nom, sur les plans des frères Adams. C'est maintenant la résidence du duc de Wellington.

L'*Hôtel Chesterfield*, dans South-Audley street,

a été bati par le célèbre comte de Chesterfield. On y voit un bel escalier qui a été apporté de Canons, dans le comté de Hertford.

L'*Hôtel du duc de Devonshire*, dans Piccadilly, bâti d'après les plans de Kent.

L'*Hôtel Hertford*, dans Manchester square, qui était autrefois habité par le duc de Manchester.

L'*Hôtel du marquis d'Anglesea*, dans Burlington gardens, fut bâti par Leoni pour le duc de Queensbury, et fut ensuite appelé *Hôtel d'Uxbridge* (Uxbridge house), à cause du premier titre de son possesseur actuel.

L'*Hôtel Melbourne*, dans White hall, qui a un joli portique sous lequel le trottoir se continue.

L'*Hôtel Foley*, à l'extrémité sud de Portland place.

L'*Hôtel Warwick*, dans Warwick street, près Cockspur street, qui était autrefois la résidence de la princesse Charlotte.

L'*Hôtel de sir W. W. Wynn*, dans St. James's square.

L'*Hôtel du comte d'Egremont*, dans Piccadilly.

L'*Hôtel Grosvenor*, dans Upper Grosvenor street.

L'*Hôtel Gloucester*, dans Piccadilly.

L'*Hôtel du comte d'Harcourt*, dans Cavendish square.

L'*Hôtel du marquis de Lansdown*, dans Berkeley square.

L'*Hôtel du duc de Norfolk*, dans St. James's square.

L'*Hôtel du duc de Buckingham*, dans Pall-Mall.

L'*Hôtel du comte de Liverpool*, qu'on appelle *Fife house*, dans White hall.

L'*Hôtel Rutland et Kingston*, sur la route de Kensington.

L'*Hôtel Vernon*, dans St. James's park.

L'*Hôtel de Londres*, résidence de l'évêque de Londres, du côté droit de Charles street, St. James's square.

L'*Hôtel Kent*, dans Knights bridge, South place.

L'*Hôtel Cambridge*, résidence du duc d'York, Grosvenor square.

Places (Squares).

Les squares sont des places en général vastes et entourées de maisons, au milieu desquelles il y a une pelouse de gazon ou un jardin élégant, garni d'une grille dont les habitants des environs ont une clé. Ces places sont très-utiles pour la circulation de l'air, et pour la fraîcheur qu'ils répandent dans l'intérieur des maisons voisines.

Place Bedford (Bedford Square) est d'une vaste étendue. Les maisons sont, d'un côté, bâties sur un plan uniforme et élégant; les autres sont irrégulières et peu dignes d'être remarquées.

Place Berkeley (Berkeley Square), d'une forme ovale. Elle tire son nom d'une belle habitation

qui appartenait autrefois à la noble famille des Berkeley. Au milieu on aperçoit la statue équestre de George III, érigée en son honneur par la princesse Amélie, sa tante. Au sud est le jardin au milieu duquel s'élève l'hôtel Lansdown.

Place Bloomsbury (Bloomsbury Square), remarquable par une belle statue de Fox, par Westmacott. Il repose sur un piédestal de granit, et tient à la main la grande charte. Cette statue est très-ressemblante. Il y a pour toute inscription: « Elevé à Charles James Fox en 1816. »

Cette place s'appelait auparavant *Southampton*; elle est spacieuse et belle, et a un jardin au milieu; mais elle a perdu une partie de son ornement en abattant l'hôtel du duc de Bedford, qui était situé au nord, et sur l'emplacement duquel on a construit une rangée de maisons en briques. C'est de là que lady Russel datait ses aimables lettres.

Place Cavendish (Cavendish Square). Au milieu est une statue équestre dorée de Guillaume, duc de Cumberland, élevée en 1770 par le général Strode, en mémoire de la célèbre bataille de Culloden en 1745. Le côté du nord est formé de quatre bâtiments détachés, dont les façades en pierres sont ornées de colonnes et d'entablements d'ordre corinthien.

Place de Covent garden (Covent garden). Cette place est occupée par un marché aux légumes; au centre, il y a une colonne élevée en 1820 par

le duc de Bedford ; elle soutient quatre lanternes à gaz hydrogène. C'était autrefois le jardin du couvent de Westminster. Après avoir passé en diverses mains, il fut accordé au comte de Bedford, qui en fit la place que nous voyons actuellement d'après les dessins d'Inigo Jones. Ce devait être la plus grande place de l'Europe, mais elle ne fut jamais terminée. A l'ouest est l'église Saint-Paul, remarquable par sa simplicité majestueuse. Le front offre un portique d'ordre toscan, ainsi que les fenêtres, et le maître-autel est orné de huit colonnes corinthiennes.

Place Finsbury (Finsbury Square). Elle est carrée et entourée de jolies maisons modernes d'une architecture régulière. Le jardin du milieu est grand et bien planté.

Place Fitzroy (Fitzroy Square). Les maisons qui l'entourent, commencées par les frères Adams, sont remarquables par leur forme élégante. Elles sont bâties en pierres.

Place Golden (Golden Square). Elle fut bâtie, peu de temps après la révolution de 1688, dans l'emplacement qu'on nommait autrefois *Champs des Pestiférés* (Pest house Fields), ainsi appelé parce que lord Craven y avait fait construire un lazaret qui en fut rempli en 1665.

Place Grosvenor (Grosvenor Square), l'une des plus vastes de Londres, bâtie par le baronet R. Grosvenor. Les maisons qui l'entourent sont magnifiques. Au milieu d'un jardin très-bien

distribué est placée une statue équestre dorée de George Ier, posée en 1726. On la doit à Van Nost.

Place de Hanovre (Hanover Square), habitée, comme la précédente, par la noblesse lors de l'avènement de la maison de Hanovre au trône d'Angleterre.

Place Saint-James (St. James Square), célèbre par les personnes distinguées qui l'ont habitée et par celles qui y résident encore. Le jardin est fort étendu et contient un vaste bassin, et au centre une statue de Guillaume III. On y remarque une maison célèbre (l'hôtel de Norfolk), parce qu'elle fut le lieu de naissance de George III.

Place Leicester (Leicester Square). Au milieu est une jolie statue équestre de George Ier. Cette place a été souvent habitée par des gens célèbres. Hogarth y occupait l'hôtel de la Sablonnière; au nord, dans l'habitation voisine, était le célèbre chirurgien J. Hunter; Joshua Reynolds, peintre, et le fameux Woollett, graveur, y ont aussi demeuré.

Place de Lincoln (Lincoln's inn fields). C'est assurément la plus vaste de Londres. Les maisons qui l'entourent ne sont pas uniformes. Les jardins ont été dessinés par Inigo Jones en 1620. Il avait également donné le plan des maisons qui devaient l'entourer, mais il n'y a eu d'exécutées que les deux maisons situées au centre de la partie

occidentale. Un édifice de style moderne a dernièrement été construit dans cette place ; la façade en est d'un bel effet, et recouverte de pierres factices ; le portique est beau, quoique trop grand pour le reste du bâtiment. C'est le collége royal des chirurgiens.

Place Manchester (Manchester Square), remarquable par l'hôtel du duc de Manchester, qui est actuellement la propriété du marquis de Hertford. Auparavant, le roi d'Espagne en avait fait l'acquisition pour en former la résidence de son ambassadeur.

Place Portman (Portman Square), la plus vaste après celle de Grosvenor. Elle est entourée de très-beaux hôtels, et son jardin est fort agréable. Lady Montague y avait une habitation magnifique.

Place du Prince (Prince Square). La seule chose remarquable est l'église suédoise, qui renferme les restes du fameux sectaire Swedenborg, mort en 1772.

Place de la Reine (Queen Square). On a élevé au milieu une statue de la reine Anne. Dans le coin sud-ouest est l'église de Saint-George-le-Martyr.

Place Russell (Russell Square). Elle est entourée de très-belles maisons, et est presque aussi grande que celle de Lincoln, qu'elle surpasse en régularité et en élégance. Au sud est la statue en bronze du duc de Bedford, par Westmacott. Ce

grand protecteur de l'agriculture est représenté le bras appuyé sur une charrue, tandis que de l'autre main il tient les produits de Cérès. Quatre petits enfants jouant aux pieds de la statue représentent les quatre Saisons. La hauteur de ce monument est d'environ vingt-sept pieds. On y lit cette inscription : « A Francis, duc de Bedford, élevé en 1809. »

Place Soho (Soho Square). Au milieu du jardin est la statue de Charles II, entourée de figures allégoriques, la Tamise, la Trent, la Savern et le Humber. Le jardin est bien fourni d'arbres, et entouré d'une jolie grille. L'infortuné duc de Montmouth, fils naturel de Charles, demeurait dans la maison où sont actuellement Bateman's Buildings. Elle fut donc appelée *place Montmouth;* après l'évènement du duc, elle prit le nom de *place du Roi;* mais les amis de cet illustre rebelle lui donnèrent le nom de *Soho*, parce que c'était le mot d'ordre à la bataille de Sedgmore, où toutes ses espérances furent détruites.

Place Wellclose (Wellclose Square), petite, mais élégante. Au centre est l'église danoise, bâtie en 1696, aux frais de Christian V, par Caïus-Gabriel Cibber, père du poète de ce nom. Elle renferme le tombeau de son architecte, ainsi que celui de sa femme Jeanne.

PONTS (BRIDGES).

Pont de Londres (London Bridge).

On ignore l'époque précise de la construction du premier pont entre Londres et Southwark. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'est qu'on en jeta les fondements entre les années 993 et 1016. Ce pont, qui était en bois, fut brûlé en 1136, réparé bientôt après, et entièrement refait en bois en 1163; mais en 1176 il était tellement délabré, qu'on résolut d'en construire un autre en pierres sous la direction d'un prêtre nommé *Cole church*. En 1202, ce pont n'étant pas encore terminé, le roi Jean chargea de ce travail Isenbert de Xaintes, et dans la même année le maître maçon construisit, à ses dépens, une vaste chapelle sur la principale arche, qu'il dédia à Thomas Becket. Sept années après, le pont fut terminé; et quatre ans plus tard, il devint le théâtre d'un évènement fort tragique. Dans la nuit du 10 juillet 1213, le feu prit dans Southwark; le pont fut alors encombré d'individus qui s'y rendaient soit pour être témoins de l'incendie, soit pour l'éteindre. Les flammes gagnèrent l'église de *Mary-Overy*, et s'étendirent jusqu'à l'extrémité du pont. Ceux qui s'étaient avancés les premiers s'efforcèrent de reculer devant ce terrible élément, mais ce fut en vain; la multitude qui arrivait, ignorant ce qui se passait à l'autre

extrémité du pont, continuait à s'avancer en masse compacte et à pousser ceux qui étaient en avant. Dans cette horrible circonstance, un grand nombre d'individus furent écrasés, d'autres sautèrent dans la rivière pour éviter le feu. Plus de trois mille personnes périrent soit dans les flammes, soit dans les eaux, parce qu'on chargea trop les bateaux qu'on avait envoyés au secours de ceux qui s'étaient précipités dans la Tamise. Il paraît qu'à cette époque le pont était couvert de maisons qui s'étayaient mutuellement par le moyen de grosses poutres qui traversaient d'un côté à l'autre au-dessus de la chaussée; ce qui l'embarrassait beaucoup.

En 1282, après un hiver très-rude, pendant lequel la Tamise gela, la débâcle des glaces emporta cinq arches du pont, qui furent aussitôt rétablies. Il subit encore de nombreuses réparations en 1471, en 1632, et après l'incendie de 1666, en 1685 et en 1722. Enfin, en 1756, on abattit toutes les maisons, et on le mit dans l'état où nous le voyons aujourd'hui.

Il se compose de dix-neuf arches en pierres, qui ne sont pas uniformes ni d'une construction régulière. L'arche du milieu a soixante-douze pieds d'ouverture, et les autres varient depuis huit jusqu'à vingt. Au milieu, il a soixante pieds de hauteur, et en tout neuf cent quinze pieds de longueur. La chaussée a trente-un pieds de large, et les trottoirs, de chaque côté, en ont sept. Des

parapets assez élevés, et en forme de balustrade, règnent dans toute sa longueur, et il est bien éclairé par des lampes.

L'espace laissé entre chaque pile étant beaucoup trop étroit, l'eau s'y précipite, sous une chute de quatre ou cinq pieds de hauteur, au flux et au reflux de la marée, et il est très-dangereux de passer sous ce pont, excepté à la marée haute. On a proposé divers moyens pour remédier à cet inconvénient. Enfin, on a commencé tout près de ce pont, et sous la direction de MM. Rennie, fils du célèbre ingénieur de ce nom, le nouveau pont de Londres (new London bridge); lorsqu'il sera terminé, il est probable qu'on détruira l'ancien.

C'était la route de communication la plus fréquentée entre Londres et Southwark avant que le pont de ce dernier nom fût construit. On s'était assuré que par un beau jour du mois de juillet 1811 il était passé sur le pont de Londres 19,640 individus, 769 rouliers, 2,924 charrettes et haquets, 1,240 fiacres, 485 autres voitures, et 764 chevaux.

Pont de Blackfriars (Blackfriars' Bridge).

Ce pont, qui réunit la magnifique avenue de la rue du Pont (Bridge street) et de la place Chatham (Chatham place) à la rue du Grand-Surrey (Great Surrey street), est situé à peu près à égale distance entre le pont de South-

wark et celui du Strand. La date de la fondasion de ce pont est gravée en latin sur une plaque d'étain qu'on a mise au-dessus de la première pierre. L'inscription porte : « Le dernier jour du mois d'octobre de l'année 1760, au commencement du règne de George III, sir Thomas Chitty, lord-maire, a posé la première pierre de ce pont entrepris par les ordres du conseil de la ville, Robert Mylne en étant l'architecte, afin qu'il reste à la postérité un monument de la reconnaissance de la ville pour un homme qui, par la puissance de son génie, la fermeté de son esprit, et par l'heureuse influence de sa probité et de ses vertus, a reconquis, étendu et assuré la domination de la nation anglaise en Asie, en Afrique, en Amérique, etc. Les citoyens ont voté à l'unanimité que ce pont se nommerait *pont de William Pitt.* » Malgré le témoignage d'affection des citoyens de 1760, ce pont prit bientôt le nom de *Blackfriars,* qui est le seul qu'il porte aujourd'hui.

La construction n'en fut terminée qu'au bout de huit années. Les dépenses furent peu considérables, si on les compare à celles qu'exigèrent le pont de Westminster et les autres constructions plus modernes de ce genre. La dépense totale ne s'éleva qu'à 152,840 livres sterling, qui furent remboursées par un droit de péage.

Le pont de Blackfriars a neuf cent quatre-vingt-quinze pieds de longueur totale et qua-

rante-deux pieds de largeur. La chaussée a vingt-huit pieds, et chacun des trottoirs sept pieds de large. Il a neuf arches elliptiques; celle du milieu a cent pieds d'ouverture, et les deux suivantes quatre-vingt-treize pieds seulement. Les abords, peu élevés au-dessus du pont, ont obligé l'architecte à donner à ses arches cette forme elliptique, et d'élever le pont dans le milieu; mais cette forme bombée ne lui fait rien perdre de son élégance et de sa légèreté. Sur chacune des piles, il y a des deux côtés du courant des espèces de niches supportées par des colonnes d'ordre ionique qui lui donnent beaucoup de grâce. Il est entièrement construit en pierres de Portland. Lorsqu'on s'avance au milieu, on jouit de chaque côté d'une vue magnifique et pittoresque d'une partie de la ville de Londres. On aperçoit à l'est l'immense dôme de Saint-Paul, et un peu au-delà une quantité considérable de tours, de clochers et de monuments; à l'ouest, sur le côté opposé, l'œil embrasse les vastes terrasses de Somerset house et d'Adelphi, le pont du Strand et l'abbaye de Westminster.

Suivant un calcul fait en juillet 1811, il paraît qu'il a passé en un seul jour sur le pont de Blackfriars 61,069 piétons, 533 chariots, 1,502 charrettes et haquets, 990 voitures, 500 cabriolets et voitures suspendues, et 822 chevaux de selle.

Pont de Westminster (Westminster Bridge).

La première pierre de ce pont fut posée le 29 janvier 1739 par Henry, comte de Pembroke, et la dernière le 10 novembre 1750 par Thomas Lediard, écuyer. Sa construction a coûté 389,500 livres sterling, qui ont été votées par le parlement. L'architecte fut M. Labelye, Français de beaucoup de talent, qui en fit le plan et en dirigea tous les travaux.

Ce pont passe pour un des plus parfaits et des plus élégants de ce genre. Il est en pierres de Portland, et traverse la rivière dans un endroit où elle a douze cent vingt-trois pieds de largeur, trois cents pieds de plus qu'au pont de Londres. Il y a de chaque côté une belle balustrade qui a six pieds neuf pouces de hauteur, et qui est coupée, de distance en distance, par des espèces de voûtes ou guérites en pierres propres à servir d'abri contre la pluie. Elles contiennent des bancs en pierres pour s'asseoir; douze seulement sont aujourd'hui recouvertes.

Le pont a treize grandes arches et deux autres petites qui sont soutenues par quatorze piles en pierres. L'arche du centre a soixante-seize pieds d'ouverture, les deux suivantes soixante-douze pieds, et ainsi de suite en décroissant de quatre pieds à chaque arche. Les deux petites, qui sont près des culées, ont chacune vingt-cinq pieds. Les piles reposent sur un lit de granit, et leurs

fondations, qui consistent en blocs énormes de pierre, sont depuis cinq jusqu'à quatorze pieds de profondeur au-dessous du niveau moyen des eaux. On a calculé que les constructions seulement qui sont recouvertes par les eaux ont une valeur d'environ 40,000 livres sterling, tant en pierres qu'en autres matériaux; ce qui prouve qu'on a considéré la solidité en même temps que l'élégance dans la construction de ce pont.

Les abords en sont faciles, et la montée en est douce par l'adresse avec laquelle l'architecte a réparti le bombement et adouci la convexité. Les guérites qui sont sur ce pont offrent une singularité remarquable : lorsqu'une personne parle contre les murs de l'une d'elles, le son est distinctement entendu dans la guérite opposée de l'autre côté du pont, malgré le bruit occasioné par les voitures et les passants; et la nuit on distingue facilement toutes les paroles d'une personne qui parle bas.

La chaussée du pont de Westminster a été depuis peu dépavée, et remblayée, suivant les principes de M. Mac Adam, pour servir d'épreuve dans le nouveau système de construction des routes.

Pont du Strand ou de Waterloo (Strand or Waterloo Bridge).

Le pont du Strand sert à réunir la rive gauche de la Tamise au coin sud-ouest de Somerset,

dans le Strand, avec une partie de la rive droite connue sous le nom de *Lambeth marsh*, qui se trouvait, au moment de sa construction, un jardin public d'agrément appelé *Jardins Cuper* (Cuper's Gardens).

Pendant toute la durée du siècle dernier, on avait souvent fait des pétitions au parlement pour la construction d'un pont dans cet endroit, mais toutes furent inutiles jusqu'en 1806, où M. George Dodd, après avoir sollicité pendant trois ans, obtint enfin un acte du parlement, réussit à lever tous les obstacles, choisit la place où est ce pont aujourd'hui, en traça le plan, en calcula toutes les dimensions, etc.; mais ayant eu quelques contestations avec la société qui faisait cette entreprise, il fut remplacé au moment où les travaux allaient commencer par l'ingénieur J. Rennie, qui eut l'honneur de construire et de terminer ce beau monument, après avoir fait quelques changements aux dessins de M. Dodd.

On avait d'abord proposé de construire ce pont en bois, et, au moyen d'un droit de péage qu'on y établirait, d'amasser les fonds nécessaires pour en construire un en pierres; mais ce projet fut abandonné, et le parlement n'accorda une permission que pour un pont en pierres. La compagnie, pour subvenir à cet accroissement de dépenses, porta son capital de 100,000 livres sterling à 500,000; mais les dépenses de cette vaste construction excédèrent tellement les devis

et estimations, que la compagnie fut contrainte d'emprunter 500,000 autres livres sterling, remboursables par annuités hypothéquées sur le péage; aussi les propriétaires des premières actions n'auront-ils droit à un dividende qu'à une époque très-reculée, quoique ce pont soit très-fréquenté, et qu'en été il serve de promenade publique.

La rapidité avec laquelle ce grand ouvrage fut élevé est vraiment étonnante : la première pierre en fut posée le 11 octobre 1811, et le 18 juin 1817 il fut livré à la circulation. Le prince régent, le duc d'York, le duc de Wellington, et d'autres personnes de distinction, assistèrent à la cérémonie de son ouverture. On plaça sous la première pierre une bouteille qui contenait des pièces de monnaies frappées sous le règne de George III, et au-dessus l'inscription suivante :

« Cette première pierre des fondations du pont du Strand a été posée le 11 octobre 1811 par les membres de la société chargée de le faire bâtir, M. Henri Swan, membre du parlement, étant leur président, dans la cinquante-unième année du règne de George III, et sous la régence de S. A. R. George, prince de Galles. Les fonds nécessaires pour faire bâtir ce pont ont été avancés par des souscriptions, et cette entreprise autorisée par un acte du parlement.

« John Rennie, *ingénieur*. »

Le pont du Strand est, sans contredit, l'un des plus beaux du monde ; il diffère de tous ceux de la capitale, en ce qu'il est entièrement droit et uni. Le style de son architecture est simple, mais l'ouverture uniforme de ses arches et ses piles énormes lui donnent l'apparence d'une noble grandeur. Il consiste en neuf arches demi-elliptiques, de dimension et d'élévation uniformes. Leur ouverture est de cent vingt pieds, quoique chaque pile n'ait que vingt pieds d'épaisseur ; ce qui laisse un passage de mille quatre-vingts pieds pour l'eau, puisque le pont a douze cent quarante pieds de longueur entre les deux culées. Tout l'extérieur est d'une solidité à toute épreuve, le pont étant entièrement revêtu de granit de Cornouailles, excepté la balustrade, qui est en granit d'Aberdeen. Au-dessous de la chaussée, il y a des ouvrages de maçonnerie en briques destinés à l'écoulement des eaux. Les niches sont supportées par des colonnes d'ordre dorique qui s'élèvent sur les piles. Chacune de ces piles repose sur trois cent vingt pilotis de dix-neuf à vingt-deux pieds de longueur et de treize pouces de diamètre. Lors du décintrement du pont, le tassement ne fut pas de plus d'un pouce pour chaque arche.

Les quatre loges des receveurs sont d'un style dorique assez élégant. Il y a devant chacune une machine fort ingénieuse pour vérifier le nombre des personnes qui ont passé dans la journée. Les

tourniquets en fer ne laissent passer qu'une personne à la fois, et communiquent, par des engrenages, avec une espèce de cadran qui est dans le bureau des receveurs. Le tourniquet, à chaque tour, fait mouvoir l'aiguille, et en regardant le cadran, on sait à l'instant le nombre de personnes qui ont passé.

Les lampes du pont ne sont alimentées ni par l'huile ni par le gaz, mais par du goudron purifié qui produit une lumière vive et brillante. La route du Strand, qui conduit au pont, est supportée par seize voûtes en briques de vingt-cinq pieds d'ouverture chacune. La route du comté de Surrey, qui sert d'abord de ce côté jusqu'au point où elle arrive au niveau naturel, est établie sur quarante arches en briques, sur la neuvième desquelles il y a un chemin pour les voitures, large de vingt-six pieds. Il y a un grand nombre de routes qui, de différentes directions, aboutissent au pont du côté de Surrey ; mais la principale est celle qui s'étend jusqu'à l'obélisque. Voici les dimensions principales du pont :

	pieds.
Longueur des constructions en pierres	1242
Longueur de la route soutenue par des voûtes en briques du côté du comté de Surrey.	1252
Longueur de la route sur des voûtes en briques du côté de Londres	400
Longueur totale depuis le Strand, où commencent	

	pieds.
les constructions, jusqu'à l'endroit dans Lambeth où la continuation du pont se réunit au niveau de la route	2890
Largeur du pont en dedans des balustrades	42
Largeur des trottoirs.	7
Largeur de la chaussée.	28
Largeur de chaque arche d'une pile à l'autre . . .	120
Epaisseur de chaque pile.	20
Espace laissé libre à l'eau pour couler sous les neuf arches égales.	1080
Nombre des voûtes en briques sur la rive du comté de Surrey	40

Le pont du Strand s'élève de cinquante pieds au-dessus de la Tamise, et présente un coup d'œil des plus imposants.

DROITS DE PÉAGE DE CE PONT.

	sh.	pence.
Chaque piéton	»	1
Voiture, landau, berline, à 4 roues et à 6 chevaux	1	6
Idem, à 4 roues et à 4 chevaux	1	»
Idem, à 4 roues et à 2 ou 3 chevaux.	»	6
Idem, à 4 roues et à 1 cheval	»	4
Cabriolet couvert ou découvert, charrette, etc., et 2 chevaux.	»	6
Idem, couvert ou découvert, charette, etc., et 1 seul cheval	»	3
Un seul cheval.	»	2

	sh.	pence.
Chaque cheval de chariot, charrette ou haquet	»	2
Brouette binard, etc., traînés par main d'homme.	»	1 1/2
Bœufs, par vingtaine	»	8
Veaux, cochons, moutons, etc., par vingtaine.	»	4

Pont du Vauxhall (Vauxhall bridge).

Le plan de ce pont est dû à M. Ralph Dodd, père de l'ingénieur qui jeta les fondements de celui du Strand, mais, de même que son fils, il ne put exécuter lui-même ses dessins, et se retira, après quelques démêlés avec la commission qui s'était chargée de l'entreprise; il fut remplacé par M. Rennie. Mais avant le commencement des travaux, sir Samuel Bentham soumit à la commission un nouveau plan qui, après bien des discussions auxquelles l'intrigue ne fut pas étrangère, fut adopté de préférence. M. Rennie se retira, et les constructions commencèrent sous la direction de sir Bentham, qui, peu de temps après, fut lui-même remercié, et remplacé par M. John Walker, ingénieur de mérite, qui en termina la construction.

La première pierre en a été posée en 1813 par le prince Charles, aujourd'hui duc de Brunswick, et en 1816 le pont fut achevé et livré au public. Il est extrêmement élégant et léger. Il a neuf arches en fonte de fer, de douze pieds de flèche, et reposant sur huit piles de treize pieds d'épaisseur,

formées de charpentes, et revêtues partout d'éclats de pierres liées par du ciment romain. Chaque arche a soixante-dix-huit pieds d'ouverture, et tout le pont a huit cent soixante pieds de longueur. Sa construction a coûté 300,000 livres sterling. Ce pont est non-seulement un ornement de plus pour la ville, mais il établit une communication très-importante entre le Vauxhall, Lambeth, le quartier de Westminster, les tribunaux Pimlico, Chelsea et ses environs.

DROITS DE PÉAGE DE CE PONT.

	sh.	p.
Chaque piéton.	»	1
Voiture, landau, berline, etc., à 4 roues et 6 chevaux.	2	6
Idem, à 4 roues et 4 chevaux.	2	»
Idem, à 4 roues et 2 ou 3 chevaux.	1	»
Cabriolet découvert à 1 seul cheval	»	6
Chariot, charette ou haquet, à 6 chevaux	1	6
Idem, à 4 ou 5 chevaux.	1	»
Idem, à 2 ou 3 chevaux.	»	8
Idem, à 1 seul cheval	»	6
Un seul cheval ou mulet.	»	2
Bœufs, par vingtaine.	1	»
Veaux, cochons, moutons, par vingtaine.	»	6

Pont de Southwark (Southwark bridge).

Ce pont hardi, qui traverse la Tamise au moyen de trois arches immenses jetées entre

Queen-hithe et *Bank-side*, avait d'abord été projeté par M. John Wyatt. C'est l'illustre ingénieur John Rennie qui a eu l'honneur de construire ce superbe monument.

Les arches sont en fonte et d'une forme demi-circulaire. La flèche de l'arc du milieu n'est que de vingt-quatre pieds, tandis que son ouverture est de deux cent quarante ; ce qui est quatre pieds de plus que le fameux pont en fer de Sunderland, dans le comté de Durham. Cette arche est composée de huit courbes en fer, unies par des traverses horizontales ; chaque courbe principale a six pieds d'épaisseur au sommet de sa courbure, et cette épaisseur augmente insensiblement jusqu'à huit pieds près des piles du pont. La hauteur de cette arche au-dessus du niveau des eaux est de quarante-trois pieds. Les deux autres arches sont formées de la même manière, mais elles n'ont que deux cent dix pieds d'ouverture. Plusieurs des pièces de fonte qui entrent dans ce pont pèsent au-delà de vingt milliers, et le poids total du fer excède 5,308,000 kilogrammes. Toutes les pièces de ce magnifique édifice ont été coulées à la belle fonderie de MM. Walkers et compagnie, à Rotherham, dans le comté d'York ; c'est aussi là qu'on les assemblait avant de les envoyer à Londres.

Les culées sont en maçonnerie très-solide en pierres de Craig-leith, et en y comprenant le massif et deux arches renversées, elles ont cha-

cune soixante-onze pieds d'épaisseur. Leur distance mutuelle est de sept cent huit pieds. Les deux piles, qui sont en granit, ont chacune soixante pieds d'élévation depuis le lit de la rivière jusqu'au sommet du parapet, et vingt-quatre pieds d'épaisseur. Elles s'élèvent sur des plates-formes de chêne de deux pieds six pouces d'épaisseur, enfoncées à plus de quatorze pieds au-dessous du lit de la rivière, et soutenues par deux cent quarante pilotis, dont la plupart sont enfoncés de vingt-quatre pieds en terre, ce qui, depuis le bout des pilotis les plus profonds jusqu'au parapet, fait une hauteur de quatre-vingt-dix-huit pieds. Les procédés ingénieux à l'aide desquels on soutint les arches jusqu'à leur entière confection ont mérité des éloges unanimes à l'ingénieur, et tout le pont fut construit avec une telle habileté, que lors du décintrement de l'arche du milieu le tassement au milieu de cette arche n'excéda pas un pouce et sept huitièmes; ce qui était, à un huitième près, le jeu qu'on avait laissé aux parties en les mettant en place.

Le pont de Southwark a été entièrement bâti par une société qui dépensa pour cet ouvrage, en y comprenant tous les abords et aboutissants, la somme de 800,000 livres sterling. Ce furent MM. Joliffe et Banks qui furent à la tête de cette entreprise.

Les constructions commencèrent le 23 septembre 1814, et le pont fut ouvert au public au

mois d'avril 1819. Du côté de Southwark, on a construit une route qui conduit à *St. Margaret-hill;* et du côté de Londres, on a percé une avenue de *Queen-hithe* jusqu'à Queen street.

DROITS DE PÉAGE DE CE PONT.

	sh.	pence.
Chaque piéton.	»	1
Voiture, landau, etc., à 4 roues et 6 chevaux.	1	6
Idem, à 4 roues et 4 chevaux	1	»
Idem, à 4 roues et 2 ou 3 chevaux.	»	6
Cabriolet, à un seul cheval.	»	3
Chariot, haquet, etc., à 4 roues et 6 chevaux.	1	»
Idem, à 4 roues et 4 ou 5 chevaux.	»	8
Idem, à 4 roues et 2 ou 3 chevaux.	»	9
Idem, à 4 roues et 1 seul cheval.	»	4
Charrette à 2 roues et 1 seul cheval.	»	3
Un seul cheval ou un mulet.	»	1 1/2
Bœufs, par vingtaine	»	8
Veaux, cochons, moutons, etc., par vingtaine.	»	4

DISTRIBUTION DES EAUX

DANS LONDRES.

Nous avons parlé en général (page 383) de la facilité avec laquelle on pouvait se procurer de l'eau dans les maisons, mais nous croyons devoir ici placer le détail du mécanisme et de la distribution particulière des conduits.

Des machines à vapeur, généralement de la

force de cent chevaux, élèvent, dans des réservoirs placés à quatre-vingt-dix ou cent pieds au-dessus des eaux de la Tamise, celles destinées à ce qu'on appelle *le bas service* (low service). A cet effet, les pompes mues par les machines communiquent avec les réservoirs au moyen d'un tuyau que l'on peut regarder comme le canal principal, dont le diamètre varie de trente à quarante pouces. Les eaux partent de ces réservoirs pour se diriger, par un *tuyau particulier*, vers l'arrondissement à servir; sur ces tuyaux, dont le diamètre varie de vingt-quatre à trente pouces, sont embranchés d'autres *tuyaux répartiteurs* qui partagent l'eau entre les diverses sous-divisions dudit arrondissement : leur diamètre varie de quatorze à seize pouces. Enfin des *tuyaux répartiteurs* sortent d'autres *tuyaux de service*, de trois, quatre et cinq pouces de diamètre, sur lesquels s'embranchent les *tuyaux des particuliers*, qui sont en plomb, et qui ont généralement un pouce de diamètre.

En tête de chaque tuyau de service, on place un robinet pour ouvrir ou fermer à volonté ces conduits. Les tuyaux principaux et les répartiteurs sont munis d'une espèce de tampon ou tubulure (*fire plug*) qu'on fait sauter aux environs des quartiers où le feu se manifeste, et qui servent aussi à laver et arroser les rues.

On distingue deux espèces de services; le bas service ou service général, et le haut service.

Le premier est celui placé dans la partie la plus basse de la maison ou *basement story*. Le haut service est compté à partir de cinq à six pieds au-dessous du plafond du rez-de-chaussée jusqu'au comble.

Nous avons dit comment on fait le bas service. Pour le haut service, on envoie directement l'eau dans le tuyau principal; mais pour limiter l'énorme pression opérée sur les tuyaux par les machines à vapeur, on place sur le tuyau alimentaire de ce service un tube dit *tube perpendiculaire* (stand pipe), ouvert à l'extrémité supérieure, et qui modifie et atténue les effets de la pression.

Chaque maison est garnie d'un ou plusieurs réservoirs placés aux différents étages; ils sont généralement en bois et garnis de plomb laminé. C'est dans ces réservoirs que viennent aboutir les tuyaux particuliers, mais ils sont terminés par un robinet dont la clé, mobile, est placée horizontalement. Ce robinet est muni, à son extrémité, d'une tige dont l'axe, également perpendiculaire, est lié à un flotteur. Ce flotteur, formé d'une sphère creuse en cuivre, s'abaisse ou s'élève avec le niveau de l'eau, et ouvre ou ferme le robinet, selon le besoin.

Le bas service se fait tous les jours, le dimanche excepté, et le haut service deux fois par semaine. Pour le bas service, les robinets des tuyaux restent ouverts environ vingt minutes;

pour le haut service, une heure et une heure et demie; ainsi, à des heures déterminées, les fontainiers, ou *turn cock*, se rendent dans leurs quartiers respectifs, et en ouvrent et ferment successivement tous les robinets.

Le service des abonnés étant fait, il reste encore une immense quantité d'eau pour les cas d'incendie, d'arrosage, de lavage, etc.

ADMINISTRATIONS PUBLIQUES

ET PARTICULIÈRES.

Appels pour les prises de guerre.	(Appeals for prizes of war), Doctors' commons.
Archives et cour de l'amirauté.	(Admiralty court and record office), Doctors' commons.
Armée (bureau de paiement de l')	(Army pay office), White hall.
Artillerie (bureau d').	(Ordonnance, civil), in the Tower.
Artillerie (corps royal d').	(Ordonnance, military), Cumberland house, Pall mall.
Assurance réciproque (bureau d')	(Amicable assurance office), Sergeant's inn, Fleet street.
Auditeur (bureau de l').	(Auditor's office, Exchequer), Palace yard.
Auditeur (bureau de l'), pour les taxes.	(Auditor's office of land et window tax), Palace yard, Westminster.

Auditeurs des comptes publics.	(Auditors of publics accounts), Somerset place.
Aumônier (bureau du grand).	(Almoner's office), Scotland yard.
Banqueroutes (bureau des).	(Bankrupt office), Southampton buildings, Chancery lane.
Bassins de Londres (compagnie des).	(London dock company), New Bank buildings, Lothbury.
Biens de la couronne (inspecteur des).	(Surveyor of crown lands), Somerset place.
Casernes (bureau des).	(Barrack office), Pall mall.
Chambellan (bureau du grand).	(Lord chamberlain's office), Stable yard, St. James's.
Chancellerie.	(Chancery office), Southampton buildings, Chancery lane.
Chevaux de poste (bureau de la taxe des).	(Post horse tax office), Tooke's court, Searle street.
Colporteurs (bureau des).	(Hawkers and pedlars office), Essex street, Strand.
Commerce (tribunal de).	(Board of trade), Treasury, Whitehall.
Commerce (comité du) et des colonies.	(Committee of trade and plantation), Whitehall.
Conscience (cours de).	(Courts of conscience), Guildhall; Fullwood's rents, Holborn; Castle street, Leicester fields; Vine street, Piccadilly; Union hall, Southwark;

	and Osborn street, Whitechapel.
Conseil privé (bureau du).	(Privy council office), Whitehall.
Contrôle général.	(Accomptant general's), près Southampton buildings, Chancery lane.
Corporations de la ville (bureau des).	(Corporation office), paper buildings, Temple.
Couronne (bureaux de la).	(Crown office), King's bench walk, Temple.
Déclarations (bureau des).	(Express office), Posts generals, Haymarket.
Demi-solde (bureau de la).	(Half pay office), Whitehall.
Dispenses (bureau des).	(Dispensation office), New court, Temple.
Douanes (inspecteur-général des).	(Inspector general of customs office), à la douane et Whitehall.
Emigrés (bureau des).	(Emigrant office), Queen square, Westminster.
Enrôlement (bureau de l').	(Inrolment office), Chancery lane.
Etrangers (bureau pour la visite des).	Aliens, for the examination of), Crown str., Westminster.
Evêque de Londres (bureau de l').	(Bishop of London's office), Knightrider street.
Faculté (bureau de la).	(Faculty office), Doctors' commons.
Fonds américains.	(American fund office), City chambers, Bishopsgate street.
Guerre (bureaux de la)	(War office), Horse guards.

Habeas corpus (bureau de l').	(Habeas corpus office), Chancery lane.
Imprimerie royale.	(King's printing office), Printer's str., Fleet str.
Incendie (compagnie d'Albion pour l').	(Albion fire and life insurance office), New Bridge street, Black friars.
Incendie (compagnie Atlas pour l').	(Auditor's office, Exchequer), Palace yard.
Incendie (compagnie de l'Aigle pour l').	(Eagle fire office), Cornhill.
Indes (juridiction des affaires des).	(Board of controul for India affairs), Whitehall.
Irlandais (bureau).	(Irish office), Queen streen, Westminster.
Lord-maire (bureau du).	(Lord mayor's court office), Royal Exchange.
Marine (bureaux de la).	(Navy office), Somerset place.
Messageries (bureaux des droits des).	(Stage coach duty office), Somerset office.
Navigation intérieure (bureau de la).	(Inland navigation office), Tokenhouse yard.
Paie de l'armée navale.	(Pay office, navy), Somerset place.
Paie de l'armée de terre.	(Pay office, army), Horse guards, Whitehall.
Parlement (bureaux du).	(Parliament office), n. 28, Abington street, Westminster.
Plaidoyers communs.	(Common pleas office), Tanfield court, Temple.
Procureur-général (bureau du).	(City solicitor's office), Guildhall.

Revenu territorial.	(Land revenue office), Whitehall.
Sceau privé (bureau du).	(Privy seal office), Whitehall.
Secrétariat du roi.	(King's remembrancer's office), Temple.
Secrétariat d'état (bureau du).	(Secretary of state's office), Downing street.
Sheriff de Londres (bureau du).	(Sheriff of London office), Giltspur street et White cross street.
Sheriff de Middlesex (bureau du).	(Sheriff of Middlesex office), Toohe's-co, Chancery lane.
Taxe territoriale.	(Land taxe office), for register of contracts, n. 6, Lincorn's inn fields.
Taxes (bureau des).	(Taxe office), Somerset place.
Timbre (bureau du).	(Stamp office), Somerset place.
Transferts de propriétés (bureau des).	(Alienation office), King's bench walk, Temple.
Trésor (bureau du).	(Hanaper office), Somerset place.
Trésorerie (bureau du secrétaire de la).	Lord treasurer's remembrancer's office, Somerset place.
Vins (bureaux des licences pour les).	(Wine licence office), Somerset place.
Vivres (bureau des).	(Victualling office), Somerset place.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

DE CHARITÉ, ÉCOLES GRATUITES, HÔPITAUX, ETC.

Il y a à Londres quarante-cinq écoles gratuites, qui ont des dotations ou rentes à perpétuité, pour instruire et habiller près de quatre mille enfants; dix-sept autres écoles pour des enfants pauvres et sans parents; deux cent trente-sept écoles de paroisses, soutenues par des souscriptions volontaires, et dans lesquelles dix ou douze mille filles et garçons sont élevés et habillés; trois colléges; vingt-deux hôpitaux pour les femmes malades, estropiées ou enceintes; cent sept maisons de charité pour les vieillards des deux sexes; dix-huit institutions pour toute sorte d'indigents, et environ trente dispensaires où on donne gratuitement aux pauvres tous les médicaments et tous les secours de la médecine dont ils ont besoin.

Outre ces différents établissements, chaque paroisse a une maison de charité où on fait travailler et où l'on entretient les pauvres; les différentes corporations de la Cité de Londres distribuent tous les ans plus de 75,000 livres sterling en charités. On a estimé à 850,000 livres sterling les sommes qui se dépensent tous les ans pour les établissements de charité.

La plupart des hôpitaux ont été fondés par des particuliers généreux; quelques-uns ont des re-

venus à perpétuité, et les autres sont soutenus par des souscriptions annuelles ou par des souscriptions volontaires, qui se font à certaines époques.

Les maisons où on distribue des aumônes ont été fondées et dotées ou par des particuliers, ou par des compagnies de négociants, et un grand nombre des écoles gratuites doivent leur origine au même esprit de philanthropie.

Dans les hôpitaux les malades sont soignés par les premiers médecins de Londres; un nombre considérable de personnes de service ne les laissent manquer de rien; les salles sont propres et saines, et la nourriture convenable à l'état de chaque malade.

Dans les maisons de charité et autres établissements pour les pauvres et les vieillards, ces infortunés trouvent tout ce qui leur est nécessaire et tout ce qui peut adoucir leur sort.

Quant aux écoles gratuites, quelques-uns de leurs écoliers ont souvent été envoyés aux universités, étant aussi bien préparés pour y entrer que ceux qui sortaient des pensions les plus chères. Tous les écoliers y reçoivent une éducation convenable à l'état auquel on les destine.

Hôpital du Christ (Christ's hospital),
Newgate street.

Cette institution, située dans Newgate street, a été fondée par Edouard VI, pour l'éducation

et l'entretien des orphelins, des enfants pauvres et indigents; c'est une des plus anciennes institutions de Londres. Dans l'origine elle ne consistait qu'en une école de grammaire et d'écriture; on y a ajouté depuis des classes de mathématiques et de dessin. L'établissement renferme ordinairement mille à douze cents enfants, dont soixante à quatre-vingts filles; un tiers environ, les plus jeunes des garçons, et toutes les filles, sont élevés dans une succursale située à Herford, d'où les garçons sont envoyés à Londres quand ils ont fait les progrès nécessaires : les enfants reçoivent les bienfaits de l'éducation, sont habillés et entretenus aux frais de l'hôpital, qui jouit d'un revenu considérable, mais insuffisant; la générosité publique y supplée, et c'est par des souscriptions volontaires qu'on pourvoit à l'excédant des dépenses. Les enfants sont généralement au sortir de l'hôpital mis en apprentissage; quelques-uns sont envoyés aux universités, et d'autres placés sur des vaisseaux marchands, toujours aux frais de l'hôpital.

Le lord-maire, les aldermen et douze membres du conseil de la ville sont les gouverneurs nés de l'hôpital. Un souscripteur pour une somme de 400 livres sterling est aussi gouverneur de droit.

L'extérieur de cet établissement n'a rien de remarquable. Dans l'intérieur on peut visiter la grande salle (*great hall*), qui sert de réfectoire. Elle contient plusieurs beaux tableaux, entre

autres un portrait de Jacques II et sa cour, par Verreo; l'artiste s'y est peint lui-même: et l'on y remarque aussi le portrait de l'exécrable Jefferies; un portrait de Charles II, par sir Peter Lely, et un portrait de la reine Anne.

Dans la salle où s'assemblent les directeurs (*court room*) il y a un très-beau portrait d'Edouard VI, par Holbein, ainsi que ceux d'un gnand nombre de bienfaiteurs de l'établissement.

Depuis le mois de mars jusqu'au mois de mai inclusivement, on peut assister, à six heures du soir, au souper des enfants et à la procession qui le termine; c'est un spectacle curieux et intéressant. Le jour de la Saint-Mathieu, le lord-maire et les aldermen viennent écouter dans la grande salle les discours des écoliers les plus instruits.

Cet hôpital est aussi connu sous le nom d'école des habits bleus (*blue coat school*), nom qu'on lui donne assez généralement d'après la couleur de l'habit des enfants.

Les Chartreux (Charter house), Charter house square.

Cet établissement, qui occupe l'emplacement d'un ancien couvent dit les *Grands-Chartreux*, supprimé en 1538, est situé au nord de la place à laquelle il donne son nom. Des mains de la famille Howard il passa dans celles de Thomas Sutton, qui, après avoir rendu des services inappréciables à sa patrie, fonda en 1611 Charter

house, et la dota d'une rente de 4000 liv. sterl. Malgré sa mort, arrivée dans la même année, les intentions de ce respectable fondateur furent remplies par le gouvernement, qui en 1613 ordonna qu'on n'y admettrait que les enfants de parents pauvres hors d'état de leur donner de l'éducation, et qui pourraient produire les témoignages de leur bonne conduite et de leur piété.

Cet hôpital est régi par un administrateur et seize gouverneurs.

Les écoliers, au nombre de quatre-vingts, sont instruits dans les différentes branches des études classiques, logés dans de jolis appartements, et abondamment fournis de tout ce qui peut leur être nécessaire : ceux qui promettent de devenir des sujets distingués sont envoyés aux universités, et l'hôpital leur fait pendant huit ans une rente de 20 livres sterling. Les enfants qui ont peu d'aptitude pour l'étude sont mis en apprentissage, et reçoivent au moment où ils sortent une somme de 40 livres sterling.

Les bâtiments des Chartreux sont très-anciens, mais ont conservé peu de traces de l'ancien couvent. La chapelle, bâtie en briques, offre deux ailes éclairées par des fenêtres gothiques; deux d'entre elles au nord portent les armes de Sutton peintes sur verre. Cette chapelle renferme aussi quelques monuments curieux, et particulièrement le tombeau du fondateur. L'ancienne salle (*old court*

room), qui est du temps d'Elisabeth, contient un grand nombre de peintures et de sculptures. L'appartement de l'administrateur est orné du portrait de Sutton d'après nature, de celui de Charles II, de l'évêque Burnet, et de plusieurs autres. Le réfectoire (*hall*), qui est une pièce très-spacieuse, offre aussi quelques singularités. Les jardins sont vastes, bien plantés, et forment une promenade agréable, mais qui n'est pas publique.

Ecole de Westminster (Westminster school), Dean's yard, Westminster.

Cette école, qu'on croit dater de la fin du onzième siècle, éprouva sans doute quelque désorganisation, ce qui en 1590 obligea Elisabeth à la fonder une seconde fois. Cette princesse la destina à quarante jeunes gens qui furent appelés, et conservent encore le nom d'écoliers de la reine (*Queen's scholars*).

Cette école, célèbre par l'excellence des études, se compose aujourd'hui, indépendamment des quarante boursiers, de fils de familles nobles et de gens riches qui paient pension : elle est administrée par un directeur et un sous-directeur. Les professeurs sont instruits, et préparent les jeunes gens pour les universités. Les écoliers sont partagés en deux divisons, et forment sept classes.

Les bâtiments qui sont situés dans l'intérieur

de l'abbaye (*dean's yard*), n'offrent rien de curieux. Au mois de décembre les écoliers représentent une comédie de Térence devant leurs parents et les personnes invitées.

L'antiquaire Camden y fut professeur, et Ben Jonson y fit ses études.

École de Saint-Paul (St. Paul's school),
St. Paul's church-yard.

Cette école a déjà été rebâtie deux fois depuis sa fondation, due à la générosité du docteur John Colet, doyen du chapitre de la cathédrale de Saint-Paul. Ce fut en 1509 qu'il jeta les fondements de cet établissement, et qu'il chargea la compagnie des merciers de l'administrer et d'en faire observer les règlements, qu'il avait rédigés lui-même. Cette école, destinée par lui à donner une éducation gratuite à cent cinquante-trois jeunes gens, est gouvernée par un directeur, un sous-directeur et un aumônier. Le bâtiment fut réduit en cendres lors de l'incendie de 1666, et reconstruit de la manière élégante dont nous le voyons actuellement.

L'école est divisée en huit classes où les jeunes gens apprennent le latin, le grec, l'hébreu, et quelquefois les langues orientales ; il y a plusieurs examens par an, et les écoliers qui se distinguent sont envoyés aux universités, où ils reçoivent de l'école une pension pour subvenir à leur entretien et aux frais de leur éducation.

Cette école a produit de grands hommes, et elle s'honore d'avoir vu sortir de son sein Camden, Milton, le duc de Marlborough, E. Halley, célèbre astronome.

Ecole des marchands tailleurs (Merchant tailors' school), Suffolk lane, Thames street.

La communauté des marchands tailleurs de Londres, qui dépense annuellement plus de 70,000 fr. en œuvres de charité, dont la plus grande partie est destinée à cette école, a fondé cet établissement dès l'année 1561. D'après les statuts des fondateurs, on y élève gratuitement cent élèves, cinquante autres doivent payer 3 fr. par quartier, et cent paient 6 fr.; mais le nombre des enfants auxquels on enseigne le latin, le grec et l'hébreu, n'est pas aujourd'hui moins de trois cents. Un régent et trois professeurs logés dans l'établissement sont seuls chargés de l'éducation et de l'administration de l'école.

Le bâtiment, qui est vaste et soutenu à l'est par des colonnes en pierres qui forment un joli cloître, fut construit sur un terrain nommé auparavant le Manoir de la Rose (*the Manor of the Rose*), appartenant au duc de Buckingham. Près de l'école est une bibliothèque et la chapelle : la maison attenante est celle du régent.

Cette école, d'où sont sortis un grand nombre d'excellents professeurs, a tous les ans des exercices publics: Les élèves les plus distingués sont

envoyés au collége de Saint-Jean, à Oxford, où sir Thomas White fonda en 1563 un grand nombre de bourses uniquement destinées aux éleves de cette école, et où tous les frais de leur éducation sont payés par les marchands tailleurs.

ÉCOLES DU SECOND ORDRE.

La société dite de Lancastre, dont on évalue le revenu à 40,000 fr. par an, entièrement dus à la générosité des citoyens, entretient environ quarante écoles dans la ville de Londres; on y enseigne aux enfants à lire, écrire, compter, et les principes de la religion. Ces écoles ont depuis deux cents jusqu'à mille enfants. On leur fait lire la bible sans commentaires, de manière qu'on peut y admettre des enfants de toutes les sectes. Celle de Borough road, bâtie en 1817, offre des modèles d'écoles d'après ce système.

Des écoles nationales, soutenues également par des dons volontaires, enseignent seulement les doctrines de l'église anglicane.

Les écoles de paroisses, les écoles du dimanche, qui enseignent à lire et à écrire à plus de cinquante mille enfants, sont encore des fondations dues à la charité publique. Enfin il y a dans Londres et dans sa banlieue plus de quatre mille écoles particulières où les enfants peuvent recevoir les premiers éléments de l'éducation.

HOPITAUX ET ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ.

Hospice des enfants trouvés (Foundling hospital), Guildford street.

Cet établissement fut fondé en 1739 par le capitaine Thomas Coram, qui y dépensa toute sa fortune : il se compose d'un bâtiment en briques d'une belle structure, formant deux ailes avec la chapelle au milieu; le côté de l'ouest est destiné aux filles, celui de l'est aux garçons. Les jardins et l'espace destinés aux jeux des enfants sont vastes et bien aérés, et aussi sains que possible dans une ville aussi grande que Londres.

Cet hôpital, originairement destiné à recevoir indistinctement tous les enfants trouvés exposés ou que leurs parents ne pouvaient nourrir, est aujourd'hui administré par un comité qui n'admet que les enfants au-dessous d'un an présentés par leur mère : ils ne sont reçus que lorsque la mère a prouvé qu'elle menait antérieurement une bonne conduite, et qu'elle est hors d'état d'élever son enfant. Les revenus de l'hôpital, augmentés par des dons volontaires, s'élèvent annuellement à 200,000 fr. environ, et peuvent suffire à l'entretien de quatre cents enfants, dont deux cents sont à l'hôpital, et le reste en nourrice à la campagne sous la surveillance des inspecteurs de l'établissement. Pourvus abondam-

ment de tout ce qui peut leur être nécessaire pendant leur séjour à l'hôpital, les garçons en sortent à douze ou treize ans, et les filles à quatorze, pour être mis en apprentissage chez de bons maîtres.

On peut visiter la chapelle, qui est spacieuse et élégante : les quêtes que l'on y fait sont un des plus grands revenus de l'établissement. Le célèbre Hogarth, l'un des patrons de l'établissement et l'un de ses plus zélés protecteurs, a fait présent à l'hôpital de plusieurs tableaux, entre autres de celui connu sous le nom de *the March to Finchley*. C'est aussi lui qui a donné le Moïse présenté à la fille de Pharaon, tableau destiné à faire le pendant du Moïse sauvé des eaux, par M. Hayman, qu'on trouve aussi dans cet hôpital. Le maître-autel est une des plus brillantes productions de M. West. On remarque encore différents tableaux et portraits par Gainsborough, Wilson, Wale, Hogarth, Joshua Reynolds, etc. L'orgue a été donné par le célèbre Handel; il y exécutait tous les ans, au bénéfice de l'établissement, son Oratorio du Messie.

On peut visiter l'établissement les dimanches et les lundis, moyennant une légère rétribution au concierge.

Hospice des sourds et muets (Deaf and dumb asylum). Kent road.

Quoique le sort des sourds et muets eût bien

long-temps avant 1792 excité la sollicitude de plusieurs personnes généreuses, ce ne fut cependant qu'à cette époque que le révérend John Townsend attira l'attention publique sur ces malheureux, et sur la nécessité de former un établissement destiné à leur apprendre à communiquer entre eux et avec les autres hommes, ainsi que les éléments de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique, les principes de la religion et les arts mécaniques.

L'édifice actuel ne date que de 1807; mais il a été considérablement augmenté en 1819, et est capable aujourd'hui de recevoir deux cents enfants. Depuis sa fondation, plus de cinq cents enfants sortis de l'établissement ont trouvé aisément des moyens d'existence ou des occupations lucratives.

Hospice de la Madeleine (Magdalen).
Blackfriars road.

Le but de cette institution charitable est de donner un asile aux femmes de mauvaise vie, de les arracher à la prostitution, et d'offrir un refuge aux jeunes filles séduites, abandonnées par leurs parents, qui sont sans ressources et sans moyens d'existence. Depuis sa fondation, qui date de 1748, et qu'on doit à la philanthropie du révérend docteur Dingley, de Henri Fielding, esq. et du docteur Dodd, quatre à cinq mille femmes sont entrées dans l'établissement. La plupart en

sont sorties réconciliées avec leurs parents et leurs amis, ou ont trouvé par les soins des administrateurs une occupation honnête dans le monde. L'usage de la maison est de ne congédier aucune femme si ce n'est sur sa demande expresse, ou pour mauvaise conduite, ou enfin lorsqu'on lui a procuré des moyens de subsister. Toute femme repentante y est admise sans aucune recommandation.

Le comité, composé de trente-deux directeurs, s'assemble tous les jeudis; c'est à l'un de ses membres qu'on doit s'adresser par écrit pour obtenir la permission de visiter l'établissement: on n'exige aucune rétribution.

Les salles, tenues avec une extrême propreté et le plus grand ordre, peuvent contenir environ quatre-vingts femmes. La chapelle est publique le dimanche : on fait une quête à la porte.

Depuis la fondation de cet établissement deux succursales ont été formées à Londres; le *Female penitentiary,* à Pentonville, institué en 1807, et le *Guardian society*, pour la conservation des mœurs publiques. Ces établissements naissants ont déjà rendu d'importants services à la morale.

L'Asile (the Asylum),
Lambeth.

L'Asile, situé St. George's fields, est destiné aux jeunes filles orphelines d'environ neuf à douze ans. C'est particulièrement à la sollicitation de

sir John Fielding que cet hospice fut fondé en 1758. A quatorze ans les jeunes filles sont placées pour apprendre les métiers de leur sexe. Le but de cet établissement est d'arracher à la misère et à la prostitution les enfants sans parents et sans ressources. La chapelle, qui est très-jolie, est ouverte au public le dimanche : on y fait des quêtes qui servent avec les souscriptions volontaires à l'entretien de l'hospice.

Asile de Londres pour les orphelins (London orphan Asylum).

Cet établissement a la même destination que le précédent; mais il est réservé aux jeunes garçons, qu'on y admet de sept à dix ans : ils sont de même mis en apprentissage dans des maisons sûres et respectables.

Ecole des aveugles indigents (School for the indigent blind), Près de l'Obélisque.

Cette école, établie d'abord en 1799, dans St. George's fields, a été transférée ensuite à l'endroit où elle est actuellement : son but est d'apprendre aux jeunes aveugles indigents des métiers qui puissent les mettre à même de gagner leur vie. Les élèves, qui ne sont pas reçus au-dessous de douze ans, sont au nombre de soixante, et employés à fabriquer des paniers, des nattes, des lignes, du fil, etc. Leur travail procure à l'établissement un revenu de 140,000 fr., qui

joint aux dons des fondateurs et des personnes charitables, suffit à toutes les dépenses : lorsque les aveugles sont en état de gagner 15 à 25 fr. par semaine, on les rend à leurs parents.

Hôpital de Greenwich (Greenwich hospital),
A 5 milles de Londres.

L'idée d'établir un asile national pour les marins accablés d'infirmités ou mutilés au service de leur pays est due à la reine Marie, épouse de Guillaume III. Les princes, qui l'approuvèrent, résolurent de construire un hôpital pour cet objet. Sir Christopher Wren proposa le palais de Greenwich, que Charles II avait commencé à rebâtir, et dont une aile entière était achevée, comme un lieu propre à cette fondation, en y ajoutant quelques nouveaux bâtiments. La proposition fut adoptée, et cet habile architecte dirigea pendant plusieurs années tous les travaux des nouvelles constructions sans réclamer la moindre récompense ou le plus léger salaire. La première pierre en fut posée le 3 juin 1696, et depuis ce temps on n'a cessé de l'augmenter et de faire des améliorations.

L'hôpital de Greenwich, situé sur la rive orientale de la Tamise, à 5 milles du pont de Londres, est composé de quatre grands corps de bâtiments isolés quoique formant un bel ensemble, surtout quand on l'examine des bords de la Tamise; au centre est un grand carré de

deux cent soixante-dix pieds de large. Il fut ouvert pour la première fois sous le règne de George II, en janvier 1705, et quarante-deux marins y furent alors admis; leur nombre a considérablement augmenté.

Les deux principaux bâtiments sont près de la Tamise, dont ils sont séparés par une terrasse magnifique de huit cent soixante-cinq pieds; c'est entre eux que se trouve la place au milieu de laquelle on remarque une statue de George II, sculptée par Rysbrach, d'un seul bloc de marbre blanc. A l'ouest est le *bâtiment du roi Charles*, ainsi nommé parce que ce prince y a résidé; à l'est est le *bâtiment de la reine Anne*, qui correspond à celui du roi Charles, et derrière ces deux bâtiments sont ceux du roi Guillaume et de la reine Marie, qui sont surmontés de dômes magnifiques de cent vingt pieds de haut.

Le *bâtiment du roi Guillaume* a été élevé sur les dessins de sir Christopher Wren et de sir John Vanbrugh. On y voit à l'entrée un bas-relief sculpté en 1812, par West, qui représente la mort de Nelson; c'est un sujet allégorique. On entre dans un élégant vestibule éclairé par le dôme, où l'on remarque le modèle d'un vaisseau antique présenté par lord Anson. L'original en marbre trouvé dans le seizième siècle est devant l'église de *Santa Maria in Navicella*, à Rome. Dans la coupole on a représenté une boussole entourée des quatre vents avec leurs emblèmes.

Du vestibule un escalier élégant conduit dans la salle peinte (*the painted hall*), longue de cent six pieds, large de cinquante-six sur cinquante de haut; elle est ornée d'un rang de colonnes corinthiennes, et le plafond, restauré en 1808 par Rigaud, offre un grand nombre de belles peintures. Des portraits d'officiers de marine et des batailles navales y ont aussi été placés en 1824. Le centre du plafond représente le roi Guillaume et la reine Marie, entourés des vertus cardinales, des quatre saisons et des douze signes du zodiaque; la partie E. présente une galère portant des trophées d'armes espagnoles; on y remarque aussi les portraits de Tycho-Brahé, de Copernic et de Flamstead; à l'ouest on voit le vaisseau de guerre *le Blenheim*, une victoire, une femme représentant la ville de Londres escortée de plusieurs rivières, des Arts et des Sciences.

De cette salle un escalier conduit à la salle supérieure (*upper hall*), dont le plafond représente la reine Anne et le prince George de Danemarck, les armes d'Angleterre, d'Irlande, de France et d'Ecosse, et les quatre parties du monde, dont on remarque surtout la figure de l'Afrique. Les murs sont décorés de tableaux qui représentent le débarquement de Guillaume III et celui de George Ier.

C'est dans le *bâtiment de la reine Marie* que se trouve la chapelle, précédée de même d'un ves-

tibule contenant quatre statues, la Foi, l'Espérance, la Charité et l'Humilité, exécutées sur les dessins de West. Quatorze degrés conduisent à un beau portail par lequel on entre dans la chapelle, qui a cent onze pieds de long sur cinquante-deux de large, et qui peut contenir mille invalides. Dans l'intérieur est un portique de six colonnes ioniques cannelées de quinze pieds de haut et d'un travail très-soigné; elles soutiennent la galerie de l'orgue. De chaque côté sont quatre belles colonnes d'ordre corinthien. Les vitraux représentent la vie de Jésus-Christ, peints en *clair-obscur*, et les murs sont ornés de pilastres entre lesquels sont peints les apôtres et les évangélistes. La table de la communion est longue de huit pieds, et on y monte par trois marches de marbre noir; elle est soutenue par six chérubins. Sur l'autel est un tableau de West, représentant saint Paul échappé au naufrage. De chaque côté il y a des anges en marbre de grandeur naturelle, par Bacon. La chaire et le pupitre du clerc sont de forme circulaire, supportés par des colonnes cannelées avec un riche entablement.

Le *bâtiment du roi Charles* renferme la chambre du conseil, qui contient beaucoup de beaux tableaux et de portraits; mais elle n'est pas publique. Il en est de même des appartements du gouverneur. On peut voir la grande salle (*hall*), la chapelle, le réfectoire et la cuisine, en donnant quelque chose aux invalides de garde.

L'infirmerie est séparée de l'hôpital; c'est un bâtiment en briques ayant cent quatre-vingt-dix-huit pieds de long sur cent soixante-quinze de large, et bâti sur les dessins de M. J. Stuard; elle peut contenir cent cinquante malades. Il y a des appartements pour un médecin, un chirurgien et des aides, une petite chapelle et des bains chauds et froids.

L'hôpital de Greenwich est sous la surveillance des ministres du roi et de grands-officiers de la couronne; mais il est administré par un gouverneur, un sous-gouverneur et vingt-quatre directeurs. Le nombre des pensionnaires est d'environ trois mille, outre trente-deux mille externes qui reçoivent depuis 100 jusqu'à 650 fr. par an. Les pensionnaires internes sont entièrement entretenus aux frais de l'hôpital. Les infirmières sont des veuves de marins qui gardent les malades ou les enfants de l'établissement dont nous allons parler; elles sont de même entretenues aux frais de la maison.

Les revenus de l'hôpital proviennent d'une retenue de 12 sous par mois qu'on fait sur tous les marins, de différentes propriétés qui lui sont affectées, de dons volontaires, etc.

Asile naval, ou *école pour les enfants des marins* (Naval asylum), Greenwich.

Il entrait d'abord dans le plan de l'hôpital de Greenwich d'élever et d'instruire les enfants

des pauvres marins; mais ce ne fut qu'en 1801 que ce plan reçut son exécution. L'Asile naval, d'abord établi à Paddington, a été transféré en 1807 près de la grille du parc de Greenwich. Il est destiné à huit cents garçons et deux cents filles enfants des matelots de la marine royale.

L'édifice est composé d'un bâtiment commencé en 1613 par Anne de Danemarck; et terminé en 1635 par la reine Henriette-Marie, dont on voit encore les armes au plafond de la chambre où naquit en 1630 son fils Charles II. Les deux aîles, qui sont des bâtiments construits récemment, communiquent avec le centre par quarante colonnes d'ordre toscan; c'est sous cette colonnade, longue de cent quatre-vingt pieds sur vingt de large, que les enfants jouent et se mettent à l'abri.

Collége ou hôpital de Chelsea (Chelsea college).

Chelsea est un hôpital pour les soldats invalides, fondé par Charles II, sur l'emplacement d'un collége que fit élever son grand-père Jacques Ier pour les controverses théologiques. Jacques II continua les constructions, mais ce ne fut que sous Guillaume III que l'hôpital fut achevé. Il est situé au nord de la rivière, au-dessus de l'extrémité occidentale de la ville. Ce beau bâtiment en briques est construit sur les plans de sir Christopher Wren, ayant sept cent quatre-vingt-dix pieds de long et formant trois côtés,

au milieu desquels est une statue en bronze de Charles II. Derrière les deux ailes se trouvent les jardins, qui avec les bâtiments couvrent plus de quarante arpents.

Les ailes de l'est et de l'ouest sont occupées par les invalides et par la maison du gouverneur, qui renferme une salle des cérémonies où l'on voit les portraits de Charles Ier, Charles II, Guillaume III et la reine Marie, George II, George III et son épouse.

L'édifice du centre, où l'on entre par un vestibule, conduit, d'un côté, dans la chapelle, qui est vaste et pavée de marbre blanc et noir, et de l'autre, dans le hall ou réfectoire des invalides. La chapelle renferme un tableau de Seb. Ricci, représentant l'Ascension, et placé sur l'autel; le réfectoire, un beau portrait de Charles II, par Verrio.

Outre les bâtiments principaux, il y a quatre ailes destinées à l'infirmerie, aux employés de l'établissement, à de vieux officiers, à la boulangerie, lingerie, etc.

L'administration de l'hôpital est confiée à un gouverneur, un lieutenant du gouverneur, un major, deux chapelains, un médecin, un chirurgien, etc.

L'hôpital renferme au moins quatre cents pensionnaires internes, nourris et entretenus aux frais de l'établissement. Il y a aussi un très-grand nombre de pensionnaires externes qui reçoivent

par an environ 180 francs, et qui font quelquefois un service actif dans les garnisons.

On pourvoit à toutes les dépenses de l'établissement, soit au moyen de la retenue d'un jour de paie que l'on fait chaque année sur tous les officiers et soldats, soit à l'aide des fonds accordés annuellement par le parlement.

Ecole pour les enfants des soldats (the royal military asylum), Chelsea.

Cet édifice a été bâti en 1801. Le duc d'York en a posé la première pierre le 19 juin. Il a été fondé pour l'éducation et l'entretien de sept cents garçons et trois cents filles, enfants de soldats sous les drapeaux ou morts sur le champ de bataille. Il consiste en trois côtés bâtis en briques. L'aile du nord sert de dortoir aux garçons, celle du sud aux filles; au centre sont les classes, le réfectoire et la chapelle. On apprend aux garçons la lecture, l'écriture et l'arithmétique, et aux filles tous les ouvrages d'aiguille et les détails de ménage.

Hôpital de Saint-Thomas (St. Thomas's hospital), High street, Borough (1).

Cet hôpital, situé dans le bourg de Southwark, High street, a été bâti en 1207 par Richard, prieur de Bermondsey. En 1482, un des abbés de Bermondsey céda l'hôpital au direc-

(1) On appelle toujours le bourg de Southwark, *Borough*.

teur, auquel il appartint jusqu'en 1538. A cette époque, il fut remis à Henri VIII. En 1551, le lord-maire et les citoyens ayant acheté d'Edouard VI le domaine de Southwark, dont l'hôpital faisait partie, le firent réparer et agrandir, et le rendirent capable de recevoir deux cent soixante pauvres malades. En 1553, Edouard réunit cet hôpital à ceux du Christ et de Bridewell, sous l'inspection du lord-maire et des citoyens.

En 1693, on jugea nécessaire de rebâtir l'hôpital, ce qui s'exécuta par des souscriptions volontaires. Enfin, en 1732, on compléta le nombre des bâtiments qu'on y voit aujourd'hui.

L'hôpital est formé de quatre cours carrées. La première, qui donne sur la rue, est celle des femmes; elle est fermée par une porte en fer et entourée d'une colonnade : la façade vis-à-vis la rue est ornée de statues, entre autres de celle de Henri VI. Dans la seconde cour, il y a deux chapelles, l'une pour l'hôpital, l'autre est une paroisse. Au milieu de cette cour est une belle statue en bronze d'Edouard VI, par Sheemaker, et au-dessous de lui deux figures qui représentent des infirmes et des boiteux. C'est aussi dans cette cour qu'on trouve les appartements du caissier et des employés. On entre à l'est dans la troisième cour, qui est celle des hommes; elle est entourée d'une colonnade; au milieu on voit la statue en pierre de sir Robert Clayton, lord-

maire de Londres en 1680, un des plus généreux bienfaiteurs de l'hôpital. Dans la quatrième cour, il y a aussi des malades, des bains, un cabinet de chirurgie, un amphithéâtre où l'on fait des cours publics, et une pharmacie.

Il y a dans l'hôpital dix-huit salles et quatre cent quatre-vingt-cinq lits pour les estropiés et les blessés, qu'on y reçoit sans aucune recommandation, et pour les pauvres malades, qui n'y sont admis que sur une pétition signée par un des gouverneurs.

Le lord-maire et les aldermen sont les gouverneurs de cet établissement.

Hôpital de Guy (Guy's hospital),
St. Thomas street Borough.

Thomas Guy, libraire de Londres, un des bienfaiteurs de l'établissement précédent, a été en 1722 le fondateur de cet hôpital. Il lui coûta 480,000 francs, et à sa mort, qui arriva avant l'entier achèvement de l'édifiee, il lui légua la somme immense de 2,400,000 francs.

Le bâtiment, qui consiste en deux ailes réunies par un centre, est précédé d'une place dans laquelle on entre par une grille en fer ; au milieu de la place s'élève une statue en bronze de Guy, par Sheemaker. Le piédestal offre une inscription, les armes de Guy et deux bas-reliefs. Dans l'une des ailes du bâtiment sont les bureaux de l'administration, et dans l'autre la chapelle, où

50.

l'on remarque près de l'autel une statue en marbre blanc de Guy, par Bacon. Derrière le centre est un bâtiment séparé destiné aux aliénés incurables. Le nombre des lits est d'environ quatre cents; et on y reçoit environ deux mille deux cent cinquante malades par an, outre deux mille malades que l'hôpital fait soigner à domicile. Trois médecins, trois chirurgiens et un apothicaire, sont attachés à l'établissement. Il y a un beau cabinet d'anatomie, un amphithéâtre pour des cours de chimie, d'anatomie et de médecine.

On y reçoit tous les malades ou blessés sans aucune distinction, et il suffit aussi de s'y présenter pour obtenir des secours à domicile. Les médecins y donnent aussi tous les jours à deux heures des consultations gratuites.

Hôpital de Saint-Barthélemi (Bartholomew's hospital), West Smithfield.

L'hôpital de Saint-Barthélemi, dont l'antiquité remonte à plus de sept siècles, fut fondé, dans l'origine, en 1102 par un certain Rahère (Raherus), qu'on dit avoir été un ménestrel de Henri Ier. L'hôpital ayant été remis à Henri VIII, ce monarque, dans la dernière année de sa vie, le donna à la ville pour en faire un asile pour les malades et les estropiés. Echappé à l'horrible incendie de 1666, quoique plusieurs de ses propriétés eussent été détruites, il devint bientôt plus riche qu'auparavant par la reconstruction

de ces propriétés aux frais des citoyens. En 1730, sous George II, on jugea nécessaire de reconstruire tout l'hôpital. Ce fut l'architecte Gibbs qui dirigea les nouvelles constructions élevées au moyen de dons et de souscriptions volontaires.

Le bâtiment forme un immense carré avec une cour au milieu. L'entrée principale est une grande arcade d'architecture dorique, élevée en 1702, et surmontée d'une statue de Henri VIII; les armes royales, et deux figures représentant un malade et un estropié, ornent aussi le fronton. L'intérieur de l'hôpital est d'une assez bonne architecture. L'escalier attire surtout l'attention des connaisseurs. Il a été décoré gratuitement par Hogarth, qui y a peint le bon Samaritain, la piscine de Bethesda, Rahère jetant les fondements de l'hôpital, un malade entouré de moines, etc. Pour remercier ce peintre généreux, on le nomma gouverneur.

La grande salle (*the hall*), qui est au haut de l'escalier, renferme un tableau représentant saint Barthélemi tenant le couteau avec lequel il fut écorché vif, un portrait en pied de Henri VIII, un autre du docteur Radcliffe, un des bienfaiteurs de l'établissement. Le portrait de Percival Pott, qui fut long-temps chirurgien de l'hôpital, y est aussi peint par sir Joshua Reynolds. Les vitraux représentent Henri VIII donnant au lord-maire l'acte de fondation de l'hôpital. Le prince Arthur et deux nobles se tiennent près de lui.

Toutes les personnes indigentes, blessées par accident, sont transportées à l'hôpital de Saint-Barthélemi à toute heure et sans recommandation. Les malades y sont reçus sur une demande signée par un des gouverneurs. Il y a aussi des malades externes auxquels l'hôpital envoie des secours.

Trois médecins, trois chirurgiens, trais aides-chirurgiens et un pharmacien, sont attachés à l'établissement. Dans l'une des ailes, il y a une grande salle pour les bureaux, les réunions des gouverneurs, et tous les détails de l'administration.

Hôpital de Bridewell (Bridewell hospital), Bridge street, Blackfriars.

Bridewell était autrefois occupé par un palais construit long-temps avant Guillaume-le-Conquérant. Le cardinal Wolsey y résida en 1552. Henri VIII y fit construire le bâtiment qu'on y voit aujourd'hui pour recevoir l'empereur Charles-Quint quand il visita l'Angleterre en 1522. Enfin Edouard VI accorda Bridewell à la ville en 1553 sur la demande de l'évêque Ridley.

L'édifice actuel comprend deux cours, dans lesquelles on entre par une porte voûtée. Au-dessus de la grande porte est un buste d'Edouard VI. Le côté méridional est occupé en entier par la chapelle et une salle. La chapelle est séparée du vestibule par deux portes en fer

d'un travail curieux. Le pavé est en marbre. Les escaliers, construits à la manière gothique, sont en noyer, et très-bien conservés, malgré leur antiquité.

La grande salle (the hall) occupe le côté septentrional; elle est noble et belle; et ornée des portraits de Charles II, Jacques II, et de sir Richard Carr Glynn. On y trouve aussi deux beaux tableaux, l'un par Holbein, représentant Edouard VI donnant la charte de la fondation à la corporation de Londres, et l'autre représentant W. Withers, lord-maire, gouverneur de l'hôpital, précédant la reine Anne, qui se rend à Saint-Paul en 1708. Les autres côtés du carré sont occupés par les prisons et les maîtres, Bridewell servant de maison de correction pour les mauvais sujets, les apprentis et paresseux, et de retraite pour les ouvriers sans ouvrage.

Hôpital de Bethlem (Bethlem hospital), Lambeth.

Fondation royale, établie autrefois dans Moorfields, dans les bâtiments d'un prieuré fondé en 1247 par Simon Fitzmary, sheriff de Londres. Trois siècles après, Henri VIII accorda ce prieuré et ses revenus à la corporation de Londres pour l'établissement d'un hôpital pour les aliénés. Leur nombre ayant beaucoup augmenté, un nouveau bâtiment fut élevé par souscription en 1676, et deux ailes furent ajoutées en 1733.

L'hôpital tombant en ruines, il fut décidé qu'on construirait un nouveau bâtiment dans George's fields. Ce bâtiment, qui fut commencé en 1812 et achevé en peu de temps, se compose d'un centre et de deux ailes d'une longueur totale de cinq cent quatre-vingts pieds. Le centre est un portique orné de six colonnes d'ordre ionique qui supportent les armes des trois royaumes, surmonté d'un dôme élégant. Cet édifice a été construit sur les dessins de M. Lewis.

Le *hall* contient deux statues d'une grande beauté, qui représentent la Folie furieuse et la Folie mélancolique. Elles sont dues au ciseau de *Caïus Cibber,* père du poète de ce nom. Elles ont été restaurées en 1820 par M. Bacon.

Les bâtiments, et les jardins où les malades peuvent se promener, couvrent environ douze arpents. On ne peut les visiter qu'avec une permission du gouverneur.

Hôpital de Saint-Luc (St. Luke's hospital), Old street road.

Hôpital également destiné au traitement des aliénés, fondé en 1731 au nord de Upper Moorfields, et transféré en 1786 dans le bâtiment plus vaste où il est actuellement. C'est un édifice simple et solidement construit, d'environ cinq cents pieds de long, et capable de contenir environ trois cents malades. Il a trois étages : dans le centre sont les appartements des officiers de

la maison; la galerie de l'ouest est occupée par les femmes, celle de l'est par les hommes. Dans chaque galerie il y a une salle pour les fous tranquilles; c'est là qu'ils prennent leur repas; et une autre plus petite pour les fous dangereux. Les chambres des malades, entretenues avec une extrême propreté, sont au midi des galeries. A l'est de l'étage inférieur sont les fous furieux; à l'ouest sont les cuisines, la buanderie, et derrière l'hôpital, deux jardins, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Cet hôpital, dans une situation extrêmement salubre, est un modèle pour tous les établissements de ce genre.

HOPITAUX DIVERS.

Hôpital de Saint-George, Hyde park corner, fondé en 1733 pour les malades et les estropiés.

Hôpital de Westminster, ou infirmerie publique, établi en 1719 dans St. James street pour les malades.

Hôpital central de la Maternité et dispensaire, dans Great Queen street, Lincoln's inn fields.

Hôpital de Middlesex, dans Charles street, Cavendish square, pour les malades et les femmes en couches; fondé en 1745.

Hôpital de Londres, White chapel road, fondé en 1740 pour les personnes blessées par accident.

Hôpital de la petite vérole, à Battle-Bridge.

Hôpital de la Maternité de la reine Charlotte, dans Lisson Green.

Hôpital britannique de la Maternité, dans Brownlow street.

Hôpital de la Maternité de Londres, dans City-Road, pour les femmes mariées dans l'indigence; fondé en 1750.

Hôpital général de la Maternité, dans Westminster Bridge-road.

Hôpital de Lock, près de Hyde park corner, pour les vénériens.

Hôpital des habits gris, dans Sutton ground, pour l'éducation et l'entretien des enfants pauvres.

Hôpital ou école des habits verts, dans Tothill-fields, pour l'éducation et l'entretien des pauvres orphelins.

Hôpital d'Emmanuel, ou Maison de charité de lady Dacre, dans St. James street, Tothill-fields, qui nourrit et entretient un directeur, une directrice, dix hommes, dix femmes, dix garçons et dix filles.

Infirmerie royale pour les maladies des yeux, fondée en 1805.

Dispensaires (Dispensaries).

Etablissements destinés à donner les secours de la médecine, de la chirurgie, et les remèdes nécessaires aux pauvres qui veulent se faire soigner à domicile, ou que des maladies ou des indisposions passagères ne forcent pas à entrer dans les hôpitaux. Depuis l'ouverture du premier de

ces établissements, qui eut lieu en 1789, un grand nombre d'autres ont été fondés sur le même plan.

Le *general dispensary* est dans Aldersgate street. On compte environ une vingtaine de ces établissements dans Londres, qui chaque année donnent des secours à plus de cinquante mille personnes. Tous sont entretenus par des dons volontaires : la souscription est d'une guinée. Un souscripteur est directeur de droit, et peut faire donner des secours à dix malades au moins. Il y a aussi dans Londres dix autres dispensaires pour la propagation de la vaccine, et un dispensaire établi en 1816 pour les enfants.

ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ.

Société royale d'humanité (Royal humane society).

Elle fut fondée en 1774 pour sauver les personnes asphixiées ou qui tombent dans l'eau, et répandre les instructions nécessaires pour les rappeler à la vie. La société donne des récompenses pécuniaires ou des médailles aux personnes qui parviennent à sauver leurs semblables. On en fait la distribution le jour de la fondation de l'établissement.

Cette société a vingt bureaux pour recevoir les noyés, et dans chacun il y a en permanence une personne avec tous les appareils nécessaires à l'administration des secours.

L'établissement principal a été élevé en 1794 au nord de la *Serpentine river*, dans *Hyde park*, sur un terrain qui fut donné par George III.

Le bureau, qui est dans Bridge street, Black-friars, est ouvert depuis onze heures jusqu'à trois.

Société pour la suppression de la mendicité, n. 13, Red-Lion square. Le but de cette société est de donner des secours aux pauvres mendiants, et de poursuivre et punir les fainéants et les paresseux.

Société de secours et pour l'élargissement de personnes emprisonnées pour légères dettes, Craven street, n. 7. C'est au docteur Dodd qu'on est redevable de cette association charitable. Elle date de 1772.

Société philanthropique, à Mile end, même but que la précédente.

Société de bienfaisance de Spafields pour les pauvres.

Société philanthropique, dans London-road. Elle se charge de l'éducation d'enfants qui ont des inclinations vicieuses, ou qui doivent le jour à des criminels exécutés.

Société pour l'amélioration des prisons.

Société de la marine, Bishop gate, pour élever les enfants abandonnés de leurs parents. On les destine à la marine.

Société charitable de Westminster, donne des secours aux pauvres, aux familles des soldats et

aux femmes en couches. Etablie en 1719. Ce fut la première de ce genre en Angleterre.

Société philologique, dans King street, Bryanston square, pour élever les enfants des ecclésiastiques pauvres, des marins, des marchands et autres malheureux.

Société des maîtres de pension pour secourir les veuves et les orphelins, ou les maîtres de pension dans le besoin.

Société de Saint-Patrice, dans Stamford street, Blackfriars, pour l'éducation des pauvres enfants irlandais.

Société de secours pour les étrangers. Cette société donne les secours de la médecine et de la jurisprudence aux pauvres étrangers. Elle leur fournit aussi des moyens pécuniaires.

Maison de repentir (London female penitentiary), destinée aux femmes de mauvaise vie et repentantes.

Institution nationale de bienfaisance pour secourir les pauvres, malades ou infirmes.

Maison de refuge, dans Hackney-road, destinée aux personnes sans asile qui sortent de prison, et les femmes abandonnées.

Maison de charité des orphelins, dans City-road, soutenue par les non conformistes.

Maison de charité des quakers, Goswell street road, n. 51.

Maison de charité maçonnique pour l'entretien et l'éducation des fils des francs-maçons dans le besoin.

Maison de charité des francs-maçons. Même but que la précédente, mais pour les filles.

Collége de Sion, dans London-wall. On y entretient dix hommes et dix femmes. On distingue la bibliothèque qui en dépend.

Institution de charité nationale, Great Russel street, n. 45, pour donner des secours aux personnes des classes moyennes qui ont éprouvé des revers de fortune.

Fonds pour les hommes de lettres (literary fund), dans Lincoln's inn fields, pour secourir les hommes de lettres indigents ou infirmes.

Ecole des orphelins des prêtres, St. John's wood road, pour vêtir et élever les enfants orphelins des ecclésiastiques.

Hôpital français, dans Bath street, Old street, pour les pauvres protestants français et leurs descendants.

Ecole galloise, dans Gray's-inn-lane road, pour l'éducation et l'entretien d'enfants gallois nés à Londres.

Hôpital écossais, dans Crane court, Fleet street, pour secourir les Ecossais indigents.

Hôpital des juifs allemands et hollandais, à Mile-end, Old town.

Institution africaine pour éclairer et civiliser les différentes nations de l'Afrique.

Société pour répandre la religion parmi les pauvres, fondée en 1750. Elle s'assemble tous les mois au café de la Banque, Cornhill.

Société pour la propagation de l'évangile chez l'étranger, fondée en 1701. Elle s'assemble dans St. Martin's library, Castle street.

Société biblique pour la marine et l'armée, fondée en 1780, Jermyn street.

Société des écoles du dimanche. Elle date de 1785.

Société pour la conversion des noirs, fondée en 1795.

Société des missionnaires, fondée en 1795.

Société pour l'amélioration des pauvres, dans Piccadilly, fondée en 1796.

Société des traités religieux, fondée en 1799.

Société pour la répression du vice, fondée en 1802, Lincoln's inn fields.

Société biblique nationale et étrangère, Earl's street, Blackfriars.

Société de Londres pour la conversion des juifs, fondée en 1809, Ward robe place.

Société pour la construction des chapelles.

Outre ces sociétés et ces établissements, il y en a un grand nombre d'autres pour les musiciens, les chanteurs, les acteurs; les artistes, pour l'encouragement des domestiques, pour secourir les veuves et les orphelins des médecins ; pour les Irlandais, les prêtres nécessiteux ; pour améliorer la condition des ramoneurs, etc.

Caisses d'épargnes.

C'est aux soins et à la persévérance de M. George Rose qu'on doit l'établissement de

ces caisses, qui aujourd'hui sont au nombre de plus de cent vingt-deux dans la capitale et dans le reste de l'Angleterre. Les ouvriers, les indigents, peuvent y déposer 1 shilling et au-dessus, mais ils ne reçoivent d'intérêt que lorsque le tout s'élève à 1 livre sterling. On leur donne alors 4 pour o/o d'intérêt de leur argent. Ces institutions philanthropiques méritent beaucoup d'éloges.

Collége des médecins (College of physicians), Union square, Charing cross.

Le collége des médecins fut établi en 1518, sous le règne de Henri VIII, qui limita le nombre des membres à trente; Charles II le porta à quarante; enfin Jacques II à quatre-vingts. La charte qui fondait ce collége, obtenue dans la dixième année du règne de Henri VIII, fut ratifiée quatre ans après par le parlement, et confirmée depuis par les reines Marie et Elisabeth.

Ce collége tint d'abord ses séances dans Knight-rider street, mais il fut transporté en 1652 dans une maison à Amen Corner. C'est là que le célèbre Harvey, qui était un de ses membres, fit construire à ses frais une bibliothèque et une salle pour des cours, et légua au collége ses livres et ses instruments. Cette maison ayant été brûlée lors du grand incendie de 1666, les médecins achetèrent un terrain dans Warwick-lane, et le collége fut établi dans un bâtiment construit par

sir C. Wren. C'est là que les séances furent tenues jusqu'en 1823, époque à laquelle on construisit, sur les dessins de M. Smirke, un nouvel édifice où le collége fut transporté.

Il est composé d'un président, d'un certain nombre de membres et d'agrégés. Eux seuls ont le droit d'exercer légalement la médecine, et d'en défendre l'exercice aux personnes étrangères à cet art, ou auxquelles le collége n'en aurait pas accordé la permission. Cette permission ne s'accorde qu'aux personnes qui ont pris leurs grades dans les deux universités, à celles qui se préparent aux examens pour être reçus agrégés, et aux licenciés, auxquels on concède le droit d'exercer à Londres et à sept milles aux environs.

Collége royal des chirurgiens (Royal college of surgeons), Lincoln's inn fields.

Les chirurgiens, incorporés d'abord par Henri VIII avec la communauté des barbiers, furent séparés de ces derniers par un acte du parlement de 1745; mais ce n'est qu'en 1800 qu'ils obtinrent une nouvelle charte qui les constituait en un collége distinct. Les séances furent long-temps tenues dans Old Bailey; mais le nouvel édifice, *the surgeons'-hall,* leur a depuis été consacré. Cet édifice, quoique un peu lourd, est un assez beau monument d'ordre ionique, orné d'un portique surmonté des armes du col-

lége, soutenues par Podalire et Machaon, fils d'Esculape.

L'intérieur de ce bâtiment est grand et commode. Il renferme le muséum, la bibliothèque et les amphithéâtres. Le muséum est un corps de bâtiment très-vaste, de forme oblongue, et entouré de galeries. Parmi les choses curieuses qu'il renferme, on distingue la précieuse collection de John Hunter, contenant des préparations de toutes les parties du corps humain, avec une série de gradations depuis l'état le plus simple de la vie jusqu'aux formes les plus parfaites, les plus compliquées et les plus anomales. Il y a aussi une suite de préparations des parties du corps humain dans leur état de maladie, de difformité ou de souffrance. On voit aussi une femme, appelée *Van Butchell,* morte en 1813. Elle est conservée dans une espèce de châsse vitrée.

Le muséum contient aussi un grand nombre de préparations et d'objets d'histoire naturelle, destinés à l'étude de l'anatomie comparée, et beaucoup d'autres curiosités. Il a été considérablement augmenté par les dons de sir Joseph Bank, sir William Blizard, et sir Everard Home. Il contient, dit-on, aujourd'hui vingt mille modèles ou préparations rangés dans un ordre admirable.

Il faut être introduit par un des membres pour voir le muséum. On obtiendrait difficilement, sans cela, la permission de le visiter. La biblio-

thèque est uniquement réservée aux membres du collége.

Ecole vétérinaire (Veterinary college),
Gray's inn lane.

Cette école fut érigée en 1791, afin d'approfondir davantage les maladies des chevaux, et d'enlever ainsi leur traitement à de misérables ignorants qui n'exerçaient que d'après des ouï-dires ou d'anciennes habitudes. Le but de cette institution est l'étude de la structure anatomique des animaux domestiques, de toutes les maladies auxquelles ils sont sujets, et des remèdes applicables à toutes ces maladies, ainsi que la manière de les traiter et d'améliorer leurs races.

Les bâtiments, qui sont vastes et très-bien appropriés à cet objet, consistent en un amphithéâtre pour les dissections, une école où trente à quarante jeunes gens reçoivent des leçons sur l'art vétérinaire ; une salle de préparations anatomiques, et une infirmerie pour soixante chevaux.

Quoique fondée et supportée long-temps par des souscriptions volontaires, c'est le parlement qui accorde aujourd'hui les fonds nécessaires à son entretien.

Compagnie des pharmaciens (Apothecaries' company),
Water lane, Blackfriars.

En 1606, les pharmaciens obtinrent de Jac-

ques Ier une charte particulière, sous la garantie de laquelle ils formèrent la compagnie qui subsiste aujourd'hui. Plusieurs priviléges lui ont été accordés par le parlement, mais le plus important est celui obtenu dernièrement, qui assujettit toute personne voulant exercer la pharmacie à subir l'examen de cette compagnie, et à en obtenir des certificats de capacité. Les apothicaires forment une société qui exerce en commun le commerce de gros et de détail dans *Apothecaries hall.* Ce sont eux qui fournissent toutes les drogues à la marine, à l'armée et à la compagnie des Indes. Ils ont à Chelsea un jardin botanique qui leur fut légué par sir H. Sloane, à condition qu'ils offriraient annuellement à l'académie royale cinquante plantes nouvelles jusqu'à la concurrence de deux mille; ce qu'ils firent exactement. Les étudiants y sont aussi admis.

Société de médecine (Medical society),
Bolt court, Fleet street.

La société de médecine a été fondée dans le but d'offrir aux médecins, aux chirurgiens, et aux jeunes gens qui se destinent à ces professions, l'avantage de fréquentes conférences sur les parties les plus difficiles de l'art de guérir, sur les nouvelles découvertes, et sur les maladies peu connues, et dont le traitement exige des soins particuliers. La bibliothèque, uniquement

destinée aux membres de la société, contient plus de 30,000 volumes.

Cours de médecine (Medical lectures).

Dans tous les hôpitaux de la capitale il y a des cours d'anatomie, de médecine, de chirurgie, d'accouchement, de chimie, de matière médicale, etc. ; et un grand nombre des premiers médecins et chirurgiens donnent aussi chez eux, ou dans des amphithéâtres particuliers (great Windmille street et Hatton garden, n. 87), des cours de ces diverses branches de l'art de guérir.

Musée britannique (British museum),
Great-Russel street, Bloomsbury.

Le Musée britannique est l'unique établissement de Londres qui soit ouvert au public. Les personnes qui veulent le visiter n'ont qu'à écrire leur nom et leur adresse sur un registre destiné à cet usage. On n'exige aucune rétribution, et quoique près de deux mille personnes y soient admises dans l'espace de cinq ou six heures, il n'y a pas eu jusqu'à ce jour le moindre dommage ni la moindre atteinte portée aux curiosités qu'il renferme.

Ce grand dépôt national d'antiquités et de curiosités occupe l'un des plus grands hôtels de Londres, qui appartenait jadis au duc de Montague. Cet édifice fut bâti par Ralph, premier

duc de ce nom, sous la direction de Pierre Puget, célèbre architecte français que l'on fit venir exprès de Paris. Le corps principal de l'édifice renferme le Musée britannique : il est entouré d'une muraille qui a deux cent seize pieds de longueur et cinquante-sept pieds de hauteur. Les deux ailes servent de demeure aux employés. L'extérieur n'offre pas un ordre régulier d'architecture ; mais dans l'intérieur le *hall* ou la salle est vaste. L'escalier est superbe, et les appartements sont très-élevés : la plupart des plafonds en sont peints par Rousseau et Charles de La Fosse. Les ornements du grand escalier méritent l'attention des curieux ; ils ont été récemment restaurés. Les peintures du plafond représentent Phaéton suppliant Apollon de lui confier son char. Les paysages et les dessins d'architecture sont dus au pinceau de Jacques Rousseau, très-célèbre à cette époque pour la perspective. On peut regarder sir Hans Sloane comme le fondateur de cette collection si nombreuse et si riche en manuscrits, livres imprimés, sculptures, curiosités naturelles et objets d'art. La collection des manuscrits est la plus nombreuse et la plus précieuse de toute l'Europe ; c'est du moins l'opinion du premier bibliothécaire.

Cet établissement fut créé en 1753 par un acte du parlement, d'après le testament de sir Hans Sloane, qui légua son muséum à la nation, à condition que le parlement paierait 22,000 liv.

sterling à ses exécuteurs testamentaires, et achèterait un bâtiment assez vaste pour le contenir. Le parlement agit dans cette circonstance avec beaucoup de générosité. Quoique l'on doive considérer sir Hans Sloane comme le fondateur de ce musée, il serait cependant injuste de passer sous silence un homme qui l'a précédé et surpassé en libéralité en donnant au public sa collection inappréciable de manuscrits, c'est sir Robert Cotton. Tels sont les commencements de ce musée célèbre, qui s'est enrichi peu à peu par les dons, les legs et les achats de curiosités de toute espèce en animaux, végétaux, fossiles, minéraux, sculptures, livres, manuscrits, etc. Les administrateurs chargés de diriger cet établissement sont tous des hommes de talent qui occupent un rang distingué dans la société. On doit leur savoir gré des soins qu'ils prennent et de toutes les mesures qu'ils adoptent pour l'amélioration de cette institution.

On ne doit pas s'attendre à trouver dans notre ouvrage un détail minutieux de tous les trésors d'art et de littérature que renferme cet établissement, puisque le catalogue complet forme 38 volumes in-folio et 8 in-4° ; mais nous présenterons l'énumération succincte de toutes les collections qu'il renferme.

D'abord Henri VIII, envieux de fonder une bibliothèque royale, fit acheter, lors de la suppression des maisons religieuses, les manuscrits

que Leland et autres avaient pu sauver des dépouilles des monastères. Cette bibliothèque, qui fut considérablement augmentée par ses successeurs, resta déposée dans l'un des palais royaux jusqu'au règne de George II, qui la présenta au Musée britannique. La collection dite *Harléienne* renferme les manuscrits recueillis par Harley, lord Oxford et par son fils; ils sont reliés en 7,639 volumes, et renferment plusieurs monuments d'une antiquité très-reculée; quelques-uns en langue saxonne offrent des documents et des éclaircissements précieux sur certaines époques de l'histoire d'Angleterre.

La collection *Cottonienne* de manuscrits est celle qui approche le plus de la précédente, tant par le nombre que par sa valeur; elle fut recueillie par sir Robert Cotton, ami de Camden et d'autres savants antiquaires de cette époque. Dans cette collection il y a l'original de la grande charte (*Magna charta*) que le roi Jean signa à Runnymede, et la copie originale des articles préparatoires arrêtés avant la signature de ce grand monument de la liberté anglaise; cette dernière fut présentée au Musée en 1769 par le comte de Stanhope.

Les collections de sir *Hans Sloane* et du docteur *Birch* sont aussi des plus nombreuses : le premier s'en occupa pendant toute sa vie; il vécut quatre-vingt-onze ans, et on peut assurer sans crainte qu'il les consacra au bien et à l'étude :

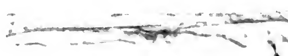
ses collections se montent à 4,100 volumes. Celle du docteur Birck ne compte que 337 volumes ; elle traite de l'histoire, de la biographie, de la théologie et de la littérature.

Les *bibliothèques du roi* se composent de livres imprimés et de manuscrits. On ne peut pas les considérer comme complètes ; mais elles sont très-étendues, et particulièrement en ouvrages modernes. Ces nombreux volumes furent rassemblés pendant plusieurs siècles, et George III, après y avoir ajouté une précieuse collection de pièces de différentes époques, en fit présent au Musée britannique.

Le parlement ayant voté l'achat des manuscrits dits de *Lansdown*, on en fit l'acquisition en 1807, pour 4,325 livres sterling. Ils renferment les papiers de Burghley, en 122 volumes, y compris plusieurs chartes et autres documents précieux ; ceux de Cæsar et de Kennet, propriété primitive de sir Julius Cæsar, juge de l'amirauté sous la reine Elisabeth, et de White Kennet, évêque de Peterborough. Ils sont reliés et forment 1,245 volumes, enrichis d'ailleurs de plusieurs lettres originales historiques et biographiques, ainsi que de plusieurs documents héraldiques.

Les manuscrits *Hargrave* furent achetés en 1813 ; ce sont 499 volumes qui ne traitent presque exclusivement que des lois.

La bibliothèque du docteur *Burney* fut acquise pour la somme de 13,500 livres sterling ; elle



renferme les manuscrits les plus complets et les plus estimés de l'*Iliade* d'Homère, une suite d'ouvrages grecs avec des évangiles grecques des dixième et douzième siècles, et beaucoup d'autres ouvrages classiques.

Voilà les principales collections de manuscrits; il y en a un bien plus grand nombre qui proviennent de bibliothèques particulières déposées au Musée, et il faut y ajouter tous ceux qui lui ont été donnés ou légués; parmi ces derniers on remarque 24 volumes de manuscrits orientaux. Une autre collection de manuscrits achetés de M. Hasted ayant rapport au comté de Kent; 57 volumes d'actes publics relatifs à l'histoire et au gouvernement d'Angleterre, très-complets, à dater de l'année 1105 jusqu'à 1608, recueillis par Thomas Rymer; 64 volumes d'archives parlementaires avec les papiers de Rymer, donnés par la chambre des lords; 43 volumes ou manuscrits présentés par Joseph Banks; 41 volumes présentés par Th. Cowper, contenant les décisions des commissaires nommés pour aviser aux dispositions à adopter après le grand incendie de Londres; une autre collection de quarante-sept volumes, ayant rapport à l'histoire d'Irlande, présentés par le révérend Jeremiah Milles, doyen d'Exeter; un annuaire nécrologique (manuscrit) en trente-deux volumes, plus douze volumes contenant une collection de lettres autographes, d'ordres originaux, catalogues de portraits,

qui furent légués par sir William Musgrave, baronet.

GALERIE DES ANTIQUES,

Au rez-de-chaussée.

Les sculptures du Musée britannique sont assez remarquables; la belle collection *Towneley*, formée par Ch. Towneley pendant un séjour de plusieurs années à Rome, et qui consiste principalement en terres cuites et marbres précieux, forme la base de ce Musée, avec plusieurs morceaux d'ancienne sculpture appartenant jadis à sir Hans Sloane et à M. Burke. On y voit un très-beau bas-relief représentant l'apothéose d'Homère, qui pendant long-temps orna le palais Colonna à Rome; une tête colossale d'Hercule, trouvée au pied du mont Vésuve, où elle était ensevelie dans la lave. Indépendamment des marbres égyptiens, et de la collection *Elgin*, il y a dans cette galerie des antiques quarante-six pièces en terre cuite, quarante-cinq tombeaux romains de la plus haute antiquité, et deux cent ving-cinq morceaux de sculpture grecque et romaine. Parmi les antiquités égyptiennes on remarque deux superbes momies et cinquante-six autres pièces de sculpture, dont la plus grande partie fut recueillie par les Français pendant la campagne de Bonaparte en Egypte, et enlevée par l'armée anglaise après la capitulation d'Alexandrie. Parmi ces antiquités se trouve un

52.

grand sarcophage égyptien, dont les Turcs se servaient au grand Caire comme d'une fontaine, et qu'ils appelaient *la fontaine des amants;* on trouve aussi parmi ces antiquités la pierre de Rosette, sur laquelle il y a trois inscriptions qui rappellent les services que Ptolomée V avait rendus à son pays. Dans cette collection, que plusieurs voyageurs récents ont augmentée par différents dons, on remarque particulièrement la tête et la partie du corps d'une statue colossale, apportées des ruines de Memnonium, et offertes au Musée par M. Salt et feu Louis Burckhardt. Vingt-trois bas-reliefs, représentant les batailles des Centaures et des Lapithes, et le combat des Grecs et des Amazones, enrichissent encore cette galerie; ils furent découverts dans les ruines d'un temple d'Apollon qui fut bâti par Ictinus, contemporain de Périclès. Mais la collection la plus estimable et la plus précieuse est celle connue sous le nom de *marbre d'Elgin,* que ce lord recueillit pendant son ambassade près la Porte-Ottomane : elle a été achetée par le gouvernement 35,000 liv. st. Ces sculptures sont autant de morceaux précieux retirés de l'extérieur et de l'intérieur du Parthénon, ainsi que du temple d'Erecthée. On croit généralement qu'ils ont été exécutés d'après les dessins de Phidias, célèbre sculpteur athénien.

Le Musée britannique contient aussi une collection très-considérable de minéraux, systématiquement arrangés avec des échantillons de fer

indigène et des fragments des plus célèbres aérolithes tombés à différentes époques soit en Angleterre soit ailleurs. Les collections zoologiques et ornithologiques ne sont pas encore très-complètes; mais elles contiennent près de 90,000 échantillons, et seront d'une très-grande utilité aux sciences. La salle des monnaies et médailles a reçu depuis peu de grandes augmentations, au point que cette collection est considérée aujourd'hui comme la plus complète qui existe en Europe : on ne peut y entrer sans un ordre exprès des administrateurs. On trouve, mais dans une autre salle, une collection très-curieuse de dieux pénates, de patères, de colliers, de boucles d'oreilles, des idoles d'Hindoux, de Chinois et de Japonais; des modèles d'armures antiques et beaucoup d'autres antiquités curieuses, ainsi que le fameux vase de Barberini, qui servit d'ornement pendant deux siècles au palais Barberini; il fut acheté par la duchesse de Portland à sir W. Hamilton, et passe pour le plus ancien et le plus beau modèle que l'on connaisse.

La *salle de lecture* est entourée de rayons garnis de livres. Le plafond est voûté et surmonté d'une jolie corniche; il y a une grande cheminée, une fenêtre à l'ouest et trois au nord; plusieurs bons tableaux décorent les murs. Il y a des deux côtés de la cheminée des tables pour les lecteurs; elles sont recouvertes de drap vert, et sont abondamment fournies de plumes, encre et de pupitres.

Dans la salle on trouve plusieurs catalogues que le lecteur consulte; il y prend des notes, tire la sonnette qui est près de la porte; aussitôt un des employés vient recevoir ses ordres, et revient un moment après avec le livre qu'on lui a demandé.

Le Musée est ouvert au public depuis dix heures jusqu'à quatre, les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, excepté pendant les fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte et autres grandes fêtes, ainsi que pendant les mois d'août et de septembre.

Instructions sur la salle de lecture du Musée britannique.

Les personnes qui désirent se faire admettre doivent former leur demande par écrit (indiquant leur nom, leur rang, leur profession et leur demeure) au premier bibliothécaire, qui soumet cette demande aux administrateurs dans la première assemblée générale ou dans le premier comité qui se tient : mais il faut observer que toute demande d'admission doit être accompagnée de la recommandation d'un des administrateurs ou d'un des employés de l'établissement.

Dans les cas particuliers ou pressants, c'est-à-dire lorsque l'on n'a pas assez de temps pour former sa demande par devant les administrateurs, le premier bibliothécaire ou en son absence

le sous-bibliothécaire le plus âgé peut donner une permission provisoire en attendant la première assemblée générale ou le premier comité.

Une permission dure six mois, et pour la faire prolonger il faut faire une nouvelle demande.

Aucun des lecteurs n'a le droit d'avoir plus de deux volumes à la fois; mais il peut en changer aussi souvent qu'il lui plaît.

Les lecteurs peuvent prendre un ou plusieurs extraits d'un livre ou d'un manuscrit; mais ils ne peuvent le copier en totalité, de même qu'une partie considérable d'un manuscrit, sans une permission expresse des administrateurs. Les lecteurs qui font ainsi des copies ne peuvent faire aucune marque sur les livres ou manuscrits sans le consentement exprès des administrateurs. De même il est défendu à qui que ce soit d'écrire sur aucune partie d'un livre ou d'un manuscrit appartenant au Musée; mais si quelqu'un trouvait quelque faute dans tel ou tel livre ou manuscrit, il est prié de la faire remarquer à l'employé de service.

Règlements pour l'admission des étudiants dans la galerie des antiquités.

C'est au premier bibliothécaire, et en son absence au sous-bibliothécaire le plus âgé, que les étudiants qui désirent obtenir leur admission doivent faire parvenir leurs demandes. Ces employés présentent cette demande aux adminis-

trateurs à leur première assemblée générale, et si ces derniers n'y trouvent aucun inconvénient ils accordent une permission pour six mois; si on désire obtenir une prolongation, on suit la même marche que pour la demande.

Un catalogue très-succinct des objets contenus dans le Musée se vend à la porte pour le prix de 3 shillings.

On a presque terminé dans les jardins du Musée la construction d'un nouvel édifice plus commode pour y placer, dit-on, la bibliothèque du feu roi, ainsi que les collections qui existent dans l'édifice actuel.

Société royale (Royal society),
Somerset house.

Cette société, composée d'abord de quelques hommes instruits qui se réunissaient pour y discuter divers sujets scientifiques et s'éclairer mutuellement, fut reconnue et constituée en corps savant par Charles II. Les séances de la société, qui jusqu'en 1711 avaient été tenues au collége de Gresham, furent à cette époque transportées dans Crane court; enfin George III lui assigna les appartements de Somerset house, où se tiennent aujourd'hui les séances.

La bibliothèque et le muséum sont extrêmement précieux : tous les ans on réunit en un volume les travaux de la société, sous le titre de *Transactions philosophiques de la société royale de Londres.*

Le conseil se compose d'un président et de vingt membres, qui seuls ont le droit de choisir les personnes qu'on admet dans la société : ces personnes, qui peuvent être des nationaux ou des étrangers, prennent le nom d'associés (*fellows*); leur nombre s'élève, dit-on, à plus de sept cents.

Le président actuel de cette société est le savant chimiste sir Humphrey Davy.

Les séances ont lieu une fois par semaine, et la réunion annuelle pour la nomination de ses membres à certaines fonctions administratives se fait le jour de la Saint-André.

Société des antiquaires (Society of antiquaries), Somerset house.

Cette société, dont les appartements sont attenants à ceux de la société royale, est une des plus anciennes associations scientifiques de la capitale. Quoique son origine date de la fin du seizième siècle, ce ne fut qu'en 1751, sous le règne de George II, que la société fut reconnue comme corps constitué; elle compte parmi ses fondateurs Cambden, R. Cotton, etc.

La société est composée d'un président et d'un conseil, élus tous les ans, et d'un nombre indéterminé de membres ou d'associés; elle possède une bibliothèque dont on prête les livres aux associés, et elle publie aussi souvent que le bureau le juge convenable, sous le titre d'*Ar-*

chéologie, les travaux et les mémoires des membres, avec les gravures et les éclaircissements nécessaires.

Société des arts (Society of arts),
John street, Adelphi.

Le but de cette société, fondée en 1753, par M. Shipley, artiste, et lord Romney, est l'encouragement des arts industriels et libéraux, des manufactures et du commerce. C'est au moyen de récompenses pécuniaires, de médailles honorifiques accordées aux inventions utiles, aux découvertes et aux perfectionnements, que la société a fait faire des progrès sensibles à ces différentes branches de l'industrie.

La société, qui comprend environ dix-huit cents membres, est formée sur des bases extrêmement libérales. On peut aisément en faire partie, et même sur la recommandation d'un des membres un étranger peut assister à ses séances, qui ont lieu une fois par semaine depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de juin. Il y a une séance publique annuelle où l'on distribue les prix et où l'on expose les ouvrages des personnes qui ont remporté ces prix : on peut assister à cette séance en se procurant un billet d'un des membres.

La bibliothèque et la galerie des modèles, construites par les frères Adams, consistent en un joli édifice, orné d'un fronton supporté par

quatre colonnes, avec cette inscription : *Aux progrès des arts et du commerce.* La salle principale, qui a cent quatorze pieds de longueur, est ornée d'une série de peintures par James Barry.

La société exige des personnes auxquelles il est accordé des récompenses qu'elles déposent le modèle de leur invention ou découverte, ce qui rend la collection très-riche en objets de ce genre. On peut la visiter, ainsi que la salle des peintures, tous les jours de dix à deux heures, excepté le mercredi et le dimanche, en se procurant une permission d'un des membres.

Académie royale (Royal academy), Somerset house.

Cette académie a été fondée en 1768 par George III. Sir Joshua Reynolds en fut le premier président, emploi qu'il remplit avec beaucoup de talent jusqu'en 1791, où il fut remplacé par M. West. Celui-ci étant mort en 1820, sir Thomas Lawrence fut choisi pour son successeur.

Les membres de l'académie royale sont divisés en trois classes : la première est composée des académiciens royaux, au nombre de quarante ; la seconde de vingt associés ; et la troisième de six graveurs associés. C'est parmi ces associés que sont choisis les membres sous la sanction de S. M., et quand un membre est élu, il est obligé de présenter à l'académie un tableau, une statue, un bas-relief, ou tout autre modèle de l'art qu'il

professe. Parmi les quarante membres on en choisit annuellement neuf qui sont destinés à guider les élèves dans leurs travaux, soit en réglant les poses des modèles, soit en leur donnant des avis utiles.

L'académie accorde aussi des encouragements et des récompenses aux jeunes artistes; elles consistent en médailles d'or et d'argent qui donnent à ces jeunes gens l'avantage d'être envoyés tour à tour à Rome aux frais du gouvernement.

Il y a cinq professeurs, de peinture, de sculpture, d'anatomie, d'architecture et de perspective, qui font chaque hiver un cours sur leur art respectif. Les élèves ont besoin de se munir d'un billet signé par un des membres ou un associé pour y être admis.

Tous les ans il y a une exposition publique des ouvrages d'art des membres de la société et de beaucoup d'autres artistes. Cette exposition, qui commence au mois de mai, dure six semaines; le prix d'admission est de 1 shilling.

Plusieurs des salles de l'académie sont ornées des peintures de sir Joshua Reynolds, West, Angelina Kauffman; mais en général cette institution n'est pas riche en ouvrages d'art, car, si on en excepte les ouvrages présentés par les académiciens, il n'y a rien d'original dans sa collection.

Société royale de littérature (Royal society of litterature), Lincoln's inn fields.

C'est en 1821, sous la protection spéciale du roi, qu'a été fondée cette société, destinée comme l'académie des inscriptions et belles lettres en France, dont elle est en quelque sorte une imitation, à étendre et à cultiver les différentes branches de la littérature, à exciter par des récompenses le mérite littéraire, et accorder des bourses dans les universités aux jeunes gens qui se distinguent dans leurs examens.

La société tient ses séances dans Lincoln's inn.

Institution royale (Royal institution), Albemarle street.

Cet établissement, dont la première idée est due au comte de Rumfort, fut fondé en 1799 par George III, et reconnu par une charte royale en 1800, sous le nom d'*institution royale de la Grande-Bretagne;* son objet est d'enseigner dans des cours les principes philosophiques et raisonnés des sciences et leur application aux progrès des arts et manufactures et aux usages de la vie. Cette institution, soutenue par plus de mille souscriptions annuelles et à vie, possède un très-beau cabinet de chimie et de physique; c'est au moyen des magnifiques appareils qu'il contient que sir Humphrey Davy, qui en fut le premier professeur de chimie, fit ses brillantes décou-

vertes. La bibliothèque, quoique peu considérable, est bien composée.

Le bâtiment de cette institution est grand et bien distribué ; il contient un amphithéâtre où on fait tous les ans des cours très-suivis sur les sciences et la littérature, un laboratoire de chimie très-complet, une salle de lecture pour les souscripteurs, et des appartements pour les professeurs.

Institution de Londres (London institution), Moorfields.

Cette institution, fondée en 1806 par souscription, fut d'abord établie dans une maison de Old-Jewry. Peu de temps après la bibliothèque fut transportée dans Coleman street, où elle resta jusqu'à ce qu'on eût achevé un bâtiment uniquement destiné à la société, et dont la direction fut confiée à l'architecte W. Brooks.

Ce bâtiment a cent huit pieds de longueur, avec deux ailes de seize pieds chacune ; le centre forme un joli portique, orné de colonnes d'ordre toscan et corinthien, et surmonté d'un fronton élégant. L'intérieur en est distribué avec soin. Au rez-de-chaussée se trouve un vestibule qui conduit aux salons de lecture pour les journaux et les ouvrages périodiques, et à la salle où le comité tient ses séances. Un escalier d'un bon goût conduit au premier étage, où se trouvent la bibliothèque et la salle de lecture pour les livres. La

bibliothèque, qui occupe une pièce de quatre-vingt-dix-sept pieds de long sur quarante-deux de large, consiste en une collection choisie avec soin des meilleurs ouvrages modernes. Sur le premier palier de l'escalier est la porte d'un vestibule qui mène à la salle des cours, qui a soixante-trois pieds de long sur quarante-quatre de large. Ces cours, qui sont assez suivis, sont faits sur différents sujets d'arts, de sciences ou de littérature.

La souscription est de 3 L. 3 *s.* par année. On délivre aux souscripteurs un billet d'entrée, qu'ils peuvent prêter; ce qui offre au porteur du billet la faculté de visiter l'établissement.

INSTITUTIONS DIVERSES.

Institution littéraire de la métropole (Metropolitan literary institution), Chatham place, n. 2. C'est une salle de lecture pour les journaux et pour les livres : une partie de la bibliothèque peut être emportée au dehors par les souscripteurs, et l'autre seulement consultée dans l'établissement; il y a aussi des salons de réunion pour la conversation, et quelquefois on y discute des sujets littéraires ou scientifiques. Cet établissement, formé en 1823, compte un grand nombre de souscripteurs.

Institution de mécanique (Mechanic's institution), Southampton Buildings, n. 29. Cette institution a pour but de répandre la connaissance des principes des sciences, et leur application raisonnée

parmi la classe ouvrière et les artisans de la capitale. Elle a déjà une bibliothèque, et quoiqu'elle ne date que de 1823, elle a déjà rendu des services aux arts et aux manufactures. C'est aux efforts soutenus du respectable docteur Birckbeck qu'on doit cette utile fondation.

Institution Russel (Russel institution), Coram street, Russel square. Même but que l'institution de Londres, mais sur un plan moins vaste. Les livres de la bibliothèque sont prêtés tour à tour aux souscripteurs. La bibliothèque est assez riche en ouvrages précieux dans les langues anciennes et modernes.

Bibliothèque de Red-cross street (Red-cross street library). Elle fut fondée par le docteur D. Williams, ministre non conformiste, qui légua cette bibliothèque aux ministres protestants de sa croyance. Elle consiste aujourd'hui en 17,000 volumes, parmi lesquels se trouvent des ouvrages extrêmement précieux de théologie. Elle s'est enrichie depuis peu des portraits d'un grand nombre de ministres non conformistes, de manuscrits très-curieux et d'éditions originales. On peut y être admis, sur la recommandation d'un des administrateurs, les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de dix heures à trois heures, excepté pendant le mois d'août.

SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES.

Société linnéenne (the linnean Society), Soho square, établie en 1788 pour cultiver et étendre l'étude de l'histoire naturelle. C'est du célèbre naturaliste suédois Linnée que la société a emprunté son nom. Sir J. E. Smith en fut le fondateur, et en 1802 elle fut reconnue comme société constituée.

Société entomologique (the entomological Society), fondée en 1806 pour l'étude spéciale des insectes de la Grande-Bretagne et des autres pays. Elle fait aussi connaître au public les expériences entreprises pour la destruction des insectes nuisibles, et les résultats les plus avantageux pour atteindre ce but.

Société de minéralogie (the British mineralogical Society). Sa fondation date de 1799. Elle a rendu d'importants services aux mines de ce pays et à l'agriculture en général. La société fait faire gratuitement l'analyse de tous les échantillons de terres et de minéraux qu'on lui adresse, et donne des éclaircissements et des conseils sur leur meilleure exploitation et sur leur valeur réelle.

Société de géologie (the géological Society), Lincoln's-inn-fields. Cette société, qui ne date que de 1813, jouit de beaucoup de considération. Elle a déjà publié plusieurs volumes qui jettent un grand

jour sur la structure de la terre, et sur la constitution géologique de la Grande-Bretagne.

Société des mathématiques (the mathematical Society), Crispin street, Spital fields, fondée en 1717 par John Middleton, et formée originairement d'artisans et d'ouvriers qui s'instruisaient réciproquement. Elle possède une très-bonne bibliothèque et un cabinet complet d'appareils philosophiques. Les membres y font des cours sur divers sujets scientifiques ; ils commencent en novembre et finissent en avril.

Société d'astronomie (the astronomical Society), fondée en 1820. A pour but l'avancement et l'étude de l'astronomie, et des diverses branches que cette étude rend indispensables.

Société d'architecture (the London architectural Society), destinée à donner des encouragements à l'architecture, dont l'étude paraît être très-négligée aujourd'hui.

Société philosophique de Londres (the philosophical Society of London), Crane court, Fleet street, pour la culture des sciences philosophiques.

Société philosophique de la Cité (the City philosophical Society). Même but que la précédente.

Société de médecine et de chirurgie (the medical and chirurgical Society). Le titre que prend cette société indique assez le but de ses recherches.

Société d'agriculture (the Board of agriculture), Sakville street, établie en 1793 sous les auspices de sir John Sinclair et de Arthur Young. Elle a

publié d'excellents mémoires sur la culture de la terre, sur les moyens d'en augmenter considérablement les produits, et sur l'éducation des animaux domestiques.

Société d'horticulture (the horticultural Society), Regent street, n. 23. Cette société ne date que de 1805; mais depuis cette époque, elle a introduit des améliorations considérables dans l'art du jardinage et dans la qualité des fruits de l'Angleterre.

Institution harmonique (the harmonic Institution), Argyle rooms, pour l'encouragement des compositeurs et la fondation d'une bibliothèque musicale.

EXPOSITION D'OUVRAGES D'ART.

Académie royale (royal Academy), Somerset house.

L'académie royale fait faire tous les ans une exposition des ouvrages d'art des artistes vivants. L'ouverture s'en fait le premier lundi de mai, et dure pendant six semaines. Entrée tous les jours, le dimanche excepté, depuis huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Prix, un shilling; prix du catalogue, un shilling.

On admire le plafond de la bibliothèque, peint par Reynolds et Cipriani; le centre représente la Théorie de l'art, peinte sous la forme d'une femme assise majestueusement sur des nuages:

elle est de Reynolds. A l'entrée sont les portraits de George III et de la reine Charlotte, peints par le même. Dans les angles, Cipriani a peint la Nature, l'Histoire, l'Allégorie et la Fable. La salle du conseil est décorée par West; le plafond représente les Grâces ôtant le voile de la Nature; les quatre Eléments, sous la forme de femmes accompagnées de génies. Dans les angles, il y a quatre médaillons représentant Apelles, Phidias, Apollodore et Archimède; huit autres plus petits, Palladio, Bernini, Michel-Ange, Raphaël, Le Dominiquin, Le Titien, Rubens, etc., sont peints par Rebecca. Il y a aussi une collection de modèles en plâtre donnés par le pape Pie VII à George IV; et environ soixante-dix tableaux donnés par les membres lorsqu'ils sont élus académiciens.

Institution britannique (british Institution), Pall-Mall.

Cet établissement, fondé en 1805 dans une galerie construite par l'alderman Boydell pour y faire voir les dessins de sa magnifique édition de *Shakspeare*, a été formé pour l'exposition et la vente des ouvrages des artistes vivants; l'exposition des bons modèles et des tableaux anciens d'un grand mérite, et l'encouragement des arts, en offrant des récompenses ou en commandant les grands tableaux historiques dont le prix serait trop élevé pour des fortunes particulières.

Cette société a obtenu un succès complet. Il y a ordinairement deux expositions par an, l'une des peintres vivants, et l'autre des tableaux anciens. C'est dans cette dernière qu'on a déjà vu figurer les collections de Reynolds, Hogarth, Gainsbro, Wilson, et beaucoup d'autres productions de maîtres anciens et modernes qui ont été généreusement prêtées par sa majesté et d'autres patrons distingués.

La façade de l'édifice présente un buste de Shakespeare, accompagné de la Peinture et de la Poésie. C'est un morceau agréable dû au ciseau de Banks, qui a fait également la statue, non achevée, d'Achille pleurant Briséis, qu'on aperçoit dans la première salle. Le prix d'entrée est d'un shilling.

Société des artistes anglais (Society of british artists), Suffolk street, Pall-Mall East.

C'est en 1823 qu'a été fondée cette société, qui déjà promet les plus heureux résultats. Formée sous la direction d'un corps d'artistes distingués, elle a fait construire une vaste galerie destinée à l'exposition et à la vente des ouvrages des artistes vivants des trois royaumes. Son plan comprend la peinture dans toutes ses branches, la sculpture, l'architecture et la gravure. La galerie a été achevée en 1824. Elle est ouverte pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet. Prix d'entrée, un shilling.

La société est composée de soixante membres, trente-cinq peintres, six sculpteurs, sept architectes et douze graveurs.

Galerie nationale (national Gallery), Pall-Mall.

Cette galerie a été ouverte, pour la première fois, au public en mai 1824. Elle est composée en grande partie des tableaux de feu M. Angerstein, achetés par ordre du roi pour la somme de 960,000 francs. On admire surtout *la Fête de village*, par Wilkie ; *le Christ ressuscitant Lazare*, par Seb. del Piombo ; *la Femme adultère*, par Rembrandt ; *le Mariage à la mode*, par Hogarth.

Cette galerie est riche en tableaux de Van Dyck, Carrache, G. Poussin, Rembrandt, Rubens, Le Titien, Corrège, Le Dominiquin, Hogarth, Wilkie. C'est la seule galerie publique à Londres. Elle est ouverte les quatre premiers jours de la semaine, depuis deux heures jusqu'à cinq.

Dessins à l'aquarelle (Water-colour Drawings), Pall-Mall East.

Cette société est, pour ainsi dire, sortie de la société royale. Les salles de Somerset house étant déjà trop petites pour les peintures à l'huile, les peintres d'aquarelle prirent en 1804 la résolution de faire une exposition séparée. En 1821,

une galerie commode fut donc bâtie pour eux, et l'exposition a lieu tous les ans au mois de mai. Prix d'entrée, un shilling; le catalogue, six pence.

Exposition de dessins et de gravures (Exhibition of drawings and engravings), Soho square.

Le nom de cette institution désigne assez le but pour lequel elle a été fondée ; elle date de 1821. Prix d'entrée, un shilling.

Galerie de West (West Gallery), Newman street, n. 14.

Cette galerie, bâtie en 1821 sur les dessins de M. Nash, est ouverte au public depuis dix heures jusqu'à six. Elle renferme plus de cent tableaux de West, dernier président de l'académie royale. Prix d'entrée, un shilling.

Galerie de miss Linwood (miss Linwood's Gallery) Leicester square.

C'est une galerie de cent pieds de long, qui renferme des copies à l'aiguille des tableaux les plus célèbres des peintres anglais et étrangers. Cette collection, extrêmement curieuse et faite avec beaucoup de goût, est une des curiosités les plus remarquables de la capitale. A la suite de la galerie, il y a une salle qui ne renferme que des sujets religieux.

Prix d'entrée, 2 shillings ; le catalogue, 6 pence.

Musée de M. Weeks (Weeks Museum, Tiche-borne street). Exposition extrêmement curieuse d'objets mécaniques. Prix d'entrée, 2 shillings 6 pence.

Exposition d'ouvrages en verre (glass working Exhibition), Strand, n. 161. M. Finn, directeur de cet établissement, expose aux yeux du public une série d'ouvrages en verre faits avec beaucoup de goût, et représentant une multitude d'objets. Il apprend aussi aux spectateurs la manière de travailler tous ces petits objets, et en exécute un grand nombre sous leurs yeux. La galerie est ouverte depuis onze heures jusqu'à huit. Prix d'entrée, 1 shilling. En échange, on reçoit quelque petit ouvrage en verre.

Ouvrages en cire (wax Works, Fleet street). Collection composée de plus de trois cents figures, rangées dans cinq grandes salles. Prix d'entrée, 1 shilling.

Apollonicon, St. Martin's lane, n. 101. Espèce d'orgue qui peut être touché par deux, trois ou six personnes. Il exécute avec une rare précision toute espèce de musique, et fut inventé par MM. Flight et Robson. On peut l'entendre tous les jours depuis une heure jusqu'à quatre. Prix d'entrée, 1 shilling.

Les *montagnes de la Suisse*, dans Soho square. Plans en relief des montagnes et des principales vues de la Suisse, exécutés avec beaucoup de sagacité par M. Troy. Prix d'entrée, 1 shilling.

Il y a encore plusieurs autres salles d'exposition, mais qui changent souvent de nature, de sorte qu'il nous serait impossible d'indiquer d'une manière fixe ce qu'on peut y voir; elles sont situées :

Old Bond street, n. 16 (Salon des Arts) ;
Pall-Mall, n. 87 ;
Spring gardens (Salons Wigley) ;
New Bond street, n. 23.

COLLECTIONS

ET GALERIES PARTICULIÈRES.

Peintures sur verre (glass Paintings), Newman street. M. Barker possède une belle collection de peintures de ce genre.

Collection Stafford, Cleveland house, Cleveland row. Cette collection est extrêmement belle. On peut y entrer tous les mercredis, pendant deux mois de l'année, sur la recommandation d'une personne connue du propriétaire, le marquis de Stafford.

Musée de M. Soane, Lincoln's inn fields. Il renferme plusieurs tableaux de Hogarth et de Canaletti, une collection de vases étrusques, d'antiquités égyptiennes, de modèles d'architecture grecque et romaine, et le fameux sarcophage en albâtre rapporté de Thèbes par feu Belzoni.

Galerie Leicester, Hill street, Berkeley square. Cette collection est très-riche en ouvrages d'ar-

tistes nationaux. On y entre tous les lundis, pendant plusieurs mois, avec une permission de sir John Leicester.

La *Collection de M. Thomas Hope*, Duchess street. Elle est très-précieuse.

Les galeries de *Buckingham house*, de *Northumberland house*, du duc de *Devonshire*, dans Piccadilly, et beaucoup d'autres, sont très-dignes d'être visitées par les étrangers.

La *Salle égyptienne* (the egyptian Hall), Piccadilly, bâtie en 1812 par M. Bullock. Elle tire son nom du genre d'architecture dont elle est construite, et était occupée par la collection de curiosités naturelles et artificielles (Muséum de Londres); mais maintenant ce bâtiment sert de salle de ventes et d'expositions.

Le *musée de M. Brookes* offre une collection extrêmement curieuse de préparations anatomiques. Il est très-facile d'y être admis en faisant demander des billets au conservateur, Blenheim street, à l'amphithéâtre d'anatomie.

Musée des missionnaires (missionary Museum), Austin friars, n. 26. On peut y être admis tous les mercredis, depuis dix heures jusqu'à trois, avec des billets qu'on obtient facilement des directeurs. Il renferme une collection très-curieuse d'objets divers provenant de toutes les parties du monde, mais surtout de l'Afrique et de la mer du Sud, envoyés par les missionnaires anglais.

AMUSEMENTS PUBLICS.

THÉATRES.

Théâtre du roi, *ou Opéra italien* (king's Theatre, or italian Opera), Haymarket.

Ce théâtre fut construit, au moyen d'une souscription particulière, sur les dessins de l'architecte Vanburgh, et ouvert le 9 avril 1705. Réduit en cendres le 17 juin 1789, il fut rebâti l'année suivante. L'extérieur de ce bâtiment, qui était lourd et de mauvais goût, fut en 1821 réparé par M. Budd. Il y ajouta, sur les côtés qui regardent Pall-Mall et Haymarket, une jolie colonnade soutenue par des colonnes en fonte d'ordre dorique ; tout l'extérieur fut recouvert de stuc, et M. Budd en orna la façade d'un bas-relief qui représente les progrès de la musique.

L'intérieur du théâtre est vaste et magnifique ; il a soixante pieds de long sur quatre-vingts de large. Il contient cent soixante-douze loges, qui sont presque toutes louées à l'année. Le devant des loges est orné de jolies peintures et de figures allégoriques, et au plafond sont peintes les neuf Muses. Le théâtre contient environ deux mille quatre cents personnes. La salle est presque aussi grande que celle du célèbre théâtre de *la Scala* à Milan, et les loges sont garnies de rideaux comme dans les théâtres d'Italie.

On représente toujours sur ce théâtre des opéras italiens, et des ballets exécutés par les meilleurs danseurs de l'Opéra de Paris.

Le théâtre renferme aussi une belle salle de concert, de quatre-vingt-quinze pieds de long sur quarante-six de large et trente-cinq de haut. Elle est ornée avec beaucoup d'élégance.

L'Opéra ouvre ordinairement à la fin de décembre, et on y joue tous les mardis et les samedis jusqu'à la fin de juillet.

Prix d'entrée : PARTERRE, 10 *shillings et* 6 *pence* ; GALERIE, 5 *shillings*. Le théâtre ouvre à *six heures*, et on commence à *sept et demie*.

Théâtre de Drury lane (**Drury lane Theatre**), **Brydges street, Covent garden.**

Ce théâtre a été démoli et reconstruit plusieurs fois. Celui qu'on voit aujourd'hui a succédé à un autre construit en 1794 par l'architecte Holland, et réduit en cendres le 24 février 1809. Le nouveau bâtiment, construit sur les dessins de M. Wyatt, a été ouvert au public le 10 octobre 1812. En 1822, on reconstruisit, sous la direction de M. Beazely, la plus grande partie de l'intérieur, et on en diminua toutes les dimensions. Ce vaste ouvrage fut exécuté dans l'espace de deux mois. La principale entrée du théâtre, du côté de Brydges street, est d'ordre dorique, et le portique, qui est trop mesquin pour un pareil

monument, est surmonté d'une statue de Shakspeare, qui a été ajoutée en 1820.

La grande entrée conduit, à travers un corridor spacieux, à une rotonde d'une grande beauté. C'est dans cette rotonde que se trouvent les escaliers qui conduisent aux loges, et à un foyer de quatre-vingt-six pieds de longueur, dont les murs sont presque entièrement couverts de glaces. Les corridors sont vastes, et tout le théâtre est éclairé par le gaz, échauffé et aéré avec soin.

Le théâtre de *Drury lane*, comme celui de *Covent garden*, jouit, d'après une patente royale, du privilége de représenter la tragédie, la comédie, les farces, les opéras, les ballets, et les drames de toute espèce.

La salle contient environ trois mille six cents personnes, qui peuvent y prendre place dans trois rangs de loges, deux amphithéâtres, et un parterre de cinquante-trois pieds de diamètre.

Les mercredis et les vendredis, pendant le carême, on y donne des concerts spirituels.

Prix d'entrée : LOGES, 7 *shillings;* PARTERRE, 3 *shillings* 6 *pence;* 1er AMPHITHÉATRE, 2 *shillings;* 2e AMPHITHÉATRE, 1 *shilling.* Le rideau lève à *sept heures.*

Théâtre de Covent garden (Covent garden Theatre), Bow street.

Ce théâtre a, de même que Drury lane, suc-

cédé à un autre brûlé en 1808. La première pierre du nouveau bâtiment fut posée, le 31 décembre 1808, par S. M., alors prince de Galles, et dix mois après, le 18 septembre 1809, le théâtre fut ouvert au public. Le théâtre de Covent garden est, à l'extérieur, bien supérieur au précédent. C'est à M. Smirke jeune qu'on en doit la construction : la façade est une imitation du temple de Minerve dans l'Acropolis à Athènes; elle est formée d'un beau portique d'ordre dorique, où l'on remarque deux statues représentant la Tragédie et la Comédie, dues toutes deux au ciseau de Flaxman, et deux bas-reliefs qui représentent le Drame ancien et moderne.

Ce théâtre et le précédent reçoivent continuellement des changements dans leur décoration intérieure. Il est, comme lui, composé de trois rangs de loges, de deux amphithéâtres et d'un vaste parterre, qui peuvent contenir environ trois mille personnes. Il est éclairé par un lustre à gaz hydrogène, et l'on y remarque les emblèmes des trois royaumes, la rose, le chardon et le trèfle.

Les prix d'entrée sont les mêmes qu'à Drury lane. On commence à sept heures.

Théâtre de Haymarket (Haymarket Theatre), Haymarket.

Ce théâtre fut érigé en théâtre royal en 1766,

et la patente fut délivrée à M. Foote, qui fut autorisé à construire un théâtre dans la Cité de Westminster pour y faire représenter des pièces de différents genres, depuis le 14 mai jusqu'au 14 septembre de chaque année. Foote jeta à bas le vieux théâtre, qui avait été bâti en 1720, et en construisit un nouveau, qui fut achevé et ouvert en mai 1767. En 1821, ce théâtre fut démoli, et un autre, beaucoup plus élégant et plus commode, fut élevé sur les dessins de M. Nash. La façade présente un portique élevé, soutenu par six colonnes d'ordre corinthien. Au-dessus du portique, on remarque neuf fenêtres circulaires, ornées et réunies par des sculptures d'un bon goût.

L'intérieur du théâtre est décoré avec élégance ; il consiste en deux rangs de loges, deux amphithéâtres et un parterre. C'est le plus petit des théâtres royaux, et sa distribution n'est pas commode.

Ce théâtre n'est ouvert qu'en été. Ses représentations ne commencent que lors de la fermeture de Covent garden et de Drury lane. Son répertoire est le même que celui de ces théâtres. Il suffit, pour donner une idée de sa bonne direction, de dire qu'il a été successivement gouverné par S. Foote, George Colman père et fils, et M. Th. Dibdin.

Prix d'entrée : LOGES, 5 *shillings;* PARTERRE, 3 *shillings;* 1er AMPHITHÉATRE, 2 *shillings;* 2e AM-

PHITHÉATRE, 1 *shilling*. On commence à *sept heures*.

Opéra anglais, ou Lycée (english Opera, or Lyceum), Strand.

Ce théâtre, qui n'est ouvert qu'en été, est destiné à représenter des opéras anglais. Son installation eut lieu, pour la première fois, en juin 1809. Il ne parut pas d'abord jouir de la faveur du public, mais il a depuis attiré les spectateurs en ajoutant à son répertoire la comédie bouffonne et le mélodrame.

Le Lycée a été bâti en 1816 par M. S. Beazley et A. Martin, architectes. On y a ajouté en 1823 un portique que le peu d'emplacement n'a pas permis de déployer suffisamment. L'intérieur, qui a environ trente-cinq pieds de diamètre, est composé de deux rangs de loges, de deux amphithéâtres, du parterre, et d'un foyer élégant et assez vaste. Quoique la salle soit petite, c'est une des plus commodes et des plus élégantes de Londres.

Prix d'entrée : LOGES, 5 *shillings;* PARTERRE, 3 *shillings;* 1er AMPHITHÉATRE, 2 *shillings;* 2e AMPHITHÉATRE, 1 *shilling*. L'Opéra commence à *sept heures*.

Soirées de M. Matthews. L'Opéra anglais, depuis 1818, a vu la foule inonder ses portiques pour assister aux soirées de M. Matthews, qui commencent au mois de mars, et se bornent à

quarante représentations. Cet acteur spirituel représente à lui seul une suite de personnages différents, en donnant à chacun des caractères qu'il joue un cachet d'originalité aussi plaisante que comique. Il choisit en général ses personnages parmi les étrangers ou des caractères connus, et il transporte sur la scène leurs mœurs et leurs ridicules avec une flexibilité de talent vraiment extraordinaire.

Le prix d'entrée est le même que pour l'Opéra anglais. Il commence à huit heures et finit à onze.

PETITS THÉATRES.

Cirque royal (royal Circus, or Surrey Theatre), Blackfriars road. Bâti en 1779 pour des farces et des exercices d'équitation, il fut en 1805 réduit en cendres et rebâti aussitôt. L'intérieur a été réparé depuis peu. C'est le plus vaste et le plus élégant des petits spectacles. On y représente aujourd'hui des ballets et des mélodrames. On commence à six heures et demie.

Prix d'entrée : LOGES, 4 *shillings;* PARTERRE, 2 *shillings;* AMPHITHÉATRE, 1 *shilling.*

Amphithéâtre de Davy (Davis's royal Amphitheatre), Westminster bridge road, fondé par Astley en 1767. Ce théâtre n'est ouvert que pendant l'été. On y joue la pantomime, des farces, le tout mêlé à des exercices d'équitation et de gymnastique. Ce théâtre ouvre le lundi de Pâques. Ses représen-

tations durent jusqu'au mois de novembre. Prix d'entrée : LOGES, 4 *shillings;* PARTERRE, 2 *shillings;* AMPHITHÉATRE, 1 *shilling.* On commence à six heures et demie.

Théâtre Cobourg (the Cobourg Theatre), Waterloo bridge road. Petit théâtre moderne, bâti en 1817, beaucoup plus remarquable par ses décorations et sa bonne distribution que par les mélodrames qu'il représente, ou le mérite des acteurs.

Prix d'entrée : LOGES, 4 *shillings;* PARTERRE, 2 *shillings;* AMPHITHÉATRE, 1 *shilling.* On commence à six heures et demie.

Théâtre Sadler (Sadler's Wells Theatre), St. John street road. Célèbre depuis long-temps pour ses naumachies ou combats sur l'eau, qu'on exécute au moyen d'un large courant d'eau qui passe sous le théâtre. Ces sortes de pièces sont moins goûtées aujourd'hui, et le théâtre ne joue plus guère que des mélodrames, des farces, des pantomimes et des danses.

Prix d'entrée comme les précédents. On commence à six heures et demie.

Théâtre Adelphi (the Adelphi Theatre), Strand, ouvert en 1806 sous le nom de *Sans Pareil.* On y représente des danses, des pantomimes et des pièces burlesques. Ce théâtre, qui est ouvert pendant l'hiver, est petit, mais bien distribué.

Prix d'entrée comme les précédents. On commence à sept heures moins un quart.

Théâtre olympique (the olympic Theatre), Wych street, ouvert seulement pendant l'hiver. On y joue le mélodrame, des pantomimes, etc.

Les prix d'entrée et l'heure du lever du rideau sont les mêmes que les précédents.

La Royauté, ou Théâtre de l'Est (Royalty, or East London Theatre), Well street, Wellclose square. On y représente des pantomimes, des mascarades, des mélodrames, etc.

On commence à six heures. Mêmes prix que les précédents pour les entrées.

Théâtre de l'Ouest (West London Theatre), Tottenham street, Tottenham court road. Petit théâtre où l'on représente des mélodrames, des ballets, etc. Mêmes prix que les précédents. On commence à sept heures moins un quart.

L'hiver, des acteurs français y donnent des représentations. Prix pour les souscriptions : loges, 6 shillings; parterre, 3 shillings 6 pence. La société est des plus brillantes de Londres.

EXPOSITIONS DIVERSES.

DIORAMA,

New Road, Regent's park.

Ce spectacle, vraiment magique, fit d'abord l'admiration de Paris, et, par une spéculation particulière, on transporta les tableaux à Londres, où on les vit, pour la première fois, le 29

septembre 1823. Tous les tableaux peints par MM. Bouton et Daguerre sont d'abord vus à Paris, et de là offerts aux yeux des Anglais. L'effet est produit par une combinaison de lumière sur des parties plus ou moins transparentes.

L'édifice a été construit spécialement pour ce genre de représentations. Il ressemble à un petit théâtre, composé de loges et d'un parterre. Le plafond est rond, et composé de fort jolis dessins transparents. Des médaillons de peintres célèbres de toutes les nations ornent la salle, qui de même qu'à Paris tourne sur un pivot, et offre un nouveau tableau au spectateur émerveillé. Prix d'entrée : loges, 3 shillings ; amphithéâtre, 2 shillings.

PANORAMAS,

Leicester square et dans le Strand.

Il y a à Londres deux sortes d'expositions de ce genre sous le nom de *Panorama;* le premier dans la place de Leicester (Leicester square), et le second dans le Strand, n. 168. On y voit ordinairement des capitales, des sites ou endroits pittoresques.

Prix d'entrée : pour chaque vue, 1 shilling ; description et esquisse du sujet, 6 pence.

COSMORAMA,

Regent street.

Cette exposition est toute nouvelle ; elle offre la vue de villes modernes, d'édifices remarquables, et de ruines célèbres dans l'antiquité. La salle est élégante, bien décorée, et distribuée en trois parties ou galeries, dont celle du milieu est destinée aux spectateurs, et les deux autres, latérales, représentent les dessins qui sont offerts au public, et qu'on renouvelle trois ou quatre fois par an. Les bureaux sont ouverts le matin, depuis dix heures jusqu'au soir.

Prix d'entrée : 1 shilling pour chaque galerie; le catalogue, 6 pence.

Montagnes de la Suisse (Mountains of Switzerland), Soho square.

On y représente en relief les montagnes et sites variés de la Suisse, la vallée de Chamouni, les Glacières, le mont Blanc, la mer de Glace, la grotte de l'Aveiron, le passage du Simplon, et une vue des rochers que fit sauter Bonaparte pour donner passage à son armée; la vallée de Bagnes, une vue de Genève et de toute la Suisse, par M. Troy.

Prix d'entrée, 1 shilling.

MÉNAGERIES,

Exeter change.

La principale, située au-dessus d'Exeter change, contient une grande quantité d'animaux vivants, renfermés dans trois salles.

Prix d'entrée, 2 shillings. On peut ne voir qu'une salle pour 1 shilling; et lorsqu'on veut la visiter à l'heure où l'on donne à manger aux animaux (neuf heures du soir), il faut payer 2 shillings 6 pence.

CONCERTS ET BALS.

Salles d'Argyle (Argyle Rooms),
Regent street.

Elles sont au nombre de quatre, et furent rebâties en 1818 par M. Nash, avec une recherche et une élégance extrêmes. *La salle de concert* offre le coup d'œil d'une jolie salle de spectacle; *la salle de bal* est bien décorée; elle peut avoir environ soixante pieds de longueur. Toutes deux sont précédées d'une antichambre et d'un salon agréablement meublés.

La façade, revêtue de stuc, ne manque pas de goût.

C'est là que se tient la Société royale harmonique.

Le prix ordinaire d'un billet pour concert est de 10 shillings 6 pence.

Salons de Hanover square.

Ils sont également ornés avec beaucoup de luxe et de goût. Une société, sous le nom de *Concert du roi* ou de *Musique ancienne*, pour perpétuer l'amour des maîtres anciens, y donne habituellement des concerts, dont les billets coûtent 10 shillings 6 pence. La *Société de Sainte-Cécile*, dont l'origine date de 1785, s'assemblait autrefois dans Friday street, et, après avoir changé plusieurs fois, est fixée maintenant à *Coachmaker's hall*.

Bals d'Almack (Almack's Balls),
King's street, St. James square.

Ces bals ont lieu tous les mercredis, depuis janvier jusqu'en août, dans les salles de Willis.

Jardin du Vauxhall (Vauxhall Garden),
Lambeth.

Ce jardin, situé près des bords de la Tamise, et non loin de Kensington et du pont de Westminster, sert de promenade et de lieu de divertissement aux habitants de Londres pendant l'été. Il est ouvert ordinairement depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août. Le public y est admis trois fois par semaine. Les portes ouvrent à sept heures, et les divertissements durent jusqu'à minuit. Ces divertissements, qui varient chaque saison, se composent en général de chant, de

musique, danse de corde, ballets, ombres chinoises, cosmoramas, etc., et d'un très-beau feu d'artifice qu'on tire avant minuit. Le jardin, les jours d'entrée, est illuminé en verres de couleurs arrangés avec goût, et orné de transparents, devises, allégories, etc. Dans plusieurs endroits de ce jardin, il y a de petits orchestres qui servent à faire danser, et vis-à-vis la porte de l'ouest, un orchestre magnifique, où d'excellents musiciens exécutent les morceaux les plus brillants, et où l'on entend souvent des chanteurs renommés; vis-à-vis cet orchestre, on remarque un très-beau pavillon d'ordre composite, d'où le public peut entendre le concert.

Lorsque le temps est froid, ou que la pluie ne permet pas la promenade dans le jardin, le public peut se réunir dans de vastes salons qui contiennent plusieurs milliers de personnes. C'est dans la plus grande, qui forme une rotonde de soixante-dix pieds de hauteur, que s'exécutent alors les danses. A la suite de cette rotonde, il y a une galerie de cinq arcades en arc de cercle, aux deux bouts de laquelle se trouve un petit temple surmonté d'un dôme. Au centre, on voit un portique d'ordre dorique, sous lequel est une belle statue de Handel le musicien, représenté sous les traits d'Orphée. Cette statue, qui est estimée, est due au ciseau de Roubillat.

Les salles sont aussi ornées de peintures par Hayman et par Hogarth.

Il est inutile de dire qu'on trouve dans les jardins et les salons du Vauxhall des rafraîchissements de toute espèce, et qu'on peut souper très-agréablement dans de petits cabinets ouverts qu'on rencontre dans la première partie du jardin.

Le prix d'entrée est de 3 *shillings* 6 *pence*.

Il y avait autrefois beaucoup d'autres jardins publics, mais la plupart n'existent plus actuellement. On citait le *Ranelagh*, près Chelsea ; les jardins de *Mary-le-Bone*, Manchester square ; ceux d'*Islington*. On peut aussi classer parmi les beaux jardins celui qui embellit le palais de Kensington. Il peut avoir environ trois milles de circonférence, et sert de promenade aux gens comme il faut.

PROMENADES.

Il y a sans doute de jolies promenades à Londres, et nous dirons que celles qui méritent le plus d'être fréquentées sont dans Hyde park, Green park, Kensington palace, Inner Temple, Gray's inn, la tour de Londres, le pont de Waterloo, le parc Saint-James et celui du Régent.

Pall-Mall, Regent street, Bond street et St. James street, sont les rues les plus vivantes et les plus fréquentées de Londres.

AMUSEMENTS DIVERS.

L'Angleterre se distingue par plusieurs amusements qui lui sont particuliers, tels que les courses de chevaux, les boxeurs, les combats de coqs, tir de pigeons, etc.

Les *courses de chevaux* ont eu une grande influence sur l'amélioration de la race de ces animaux en Angleterre ; mais les défis auxquels elles donnent lieu et les paris considérables qu'on y fait ont dégénéré en une véritable frénésie. C'est à ces courses qu'on voit des chevaux magnifiques pleins de feu, de légèreté et de vigueur. Les plus célèbres sont celles de Epsom, Ascot, Egham, Doncaster, Newmarket, etc. ; mais en général les paris se font à Tattersall's repository, Hyde park corner. C'est là que s'offre un tableau des plus curieux pour un étranger.

Boxeurs. On établit dans une plaine un carré de dix-huit pieds en tous sens ; l'enceinte étant ainsi préparée et le public rangé tout autour, des champions entrent dans l'arène ; tous deux sont suivis de quelques amis portant des bouteilles d'eau fraîche et des citrons. Les champions ont la tête découverte et sont nus jusqu'à la ceinture. C'est dans la lice même qu'ils quittent leurs habits. Le juge du combat donne le signal définitif; aussitôt les boxeurs, suivis respectivement de leurs témoins, s'avancent au milieu de la lice et se donnent la main. Les deux premiers

témoins les imitent, et les quatre personnages se placent de manière à former une croix ou le *moulinet* qu'on exécute dans les danses françaises. Ensuite chacun des deux adversaires se pose, se met en garde, observe son adversaire, et cherche à lui porter des coups. Lorsque ces adversaires se serrent de près, les deux bras sont constamment en action; de l'un ils tâchent de frapper leur antagoniste, tandis que de l'autre ils s'appliquent à se couvrir le corps et à parer les coups qu'on leur porte; toutefois le poing qui paraît destiné à garder la défensive prend souvent l'offensive, et porte des coups aussi terribles qu'imprévus : aucun coup ne doit être porté au-dessous des hanches. Lorsqu'un des combattants a été renversé, ses amis le relèvent et le font asseoir sur leurs genoux : les adjoints agissent également en lui faisant avaler de l'eau froide et du jus de citron, le lavent avec une éponge et l'encouragent. Tout cela se fait avec une extrême prestesse; car il n'est accordé à celui qui est renversé qu'une demi-minute pour reprendre haleine : ce temps expiré, celui qui tient la montre donne de nouveau le signal, et la lutte recommence jusqu'à ce que l'un des deux athlètes soit hors de combat. On s'avoue vaincu en présentant la main à son adversaire.

La lutte et le pugilat étaient déjà en honneur du temps du roi Alfred; mais ce n'est guère que depuis une centaine d'années que ce dernier est

devenu un art particulier, et qu'on voit des combattants de profession disputer une certaine somme fournie par les souscriptions d'amateurs, parmi lesquels on compte des lords, des nobles et des plébéiens.

Il existe une autre sorte de lutte appelée *sparing matches*, dans laquelle les boxeurs couvrent leurs mains de gants rembourrés, de sorte qu'ils ne puissent se blesser, et que leurs bras conservent tout le jeu nécessaire. Cet exercice a lieu dans *Fives court*, St. Martin's lane, et *Tennis court*, Windmill street, Haymarket. Les jours de combat sont annoncés à l'avance par la voie des journaux. Le prix d'entrée est de 3 shillings.

Les *combats de coqs* (cocks fighting) sont aussi un spectacle barbare qui rencontre beaucoup d'amateurs en Angleterre. L'usage est d'apporter les coqs dans des sacs. Aussitôt qu'ils s'aperçoivent ils se mesurent des yeux, se menacent, se chargent avec fureur et combattent à outrance. Le champ clos pour ces sortes de combats est dans *Tuston street*, Westminster. On paie pour entrer : le jour des combats est annoncé dans tous les journaux.

On donne aussi dans le même endroit des combats de chiens, d'ours, de blaireaux, etc., et de beaucoup d'autres animaux.

Près de Red house il y a un endroit spécialement réservé aux amateurs du tir aux pigeons (*pigeons shooting*).

CALENDRIER DES AMUSEMENTS DE LONDRES,

Indiquant les différentes fêtes, expositions, etc., qui ont lieu dans le courant de l'année.

JANVIER.

Le 6. *Fête des Rois.* L'*Epiphanie*, célébrée dans la chapelle royale de Saint-James; on y présente sur l'autel de l'or, de l'encens et de la myrrhe, afin d'imiter l'offrande des sages de l'Orient; les chants et la musique y sont exécutés par les premiers talents de la capitale, et le soir les boutiques des confiseurs et des pâtissiers sont très-brillantes.

Le *dimanche des Charrues* est le premier après celui des Rois; le lord-maire, les sheriffs et les échevins, vont en grande cérémonie du palais du lord-maire (*Mansion house*) à l'église de Saint-Laurent, et y retournent ensuite pour dîner ensemble.

Le *lundi des Charrues*, premier lundi après les Rois, les membres du conseil de ville et autres officiers civils de la Cité, prêtent serment à Guildhall, et entrent en fonctions.

Le 23, jour où commencent les sessions des tribunaux qu'on appelle *Hilary Term*. Dans cette circonstance, aussi bien qu'à l'ouverture des autres sessions, les juges déjeûnent chez le grand-chancelier, et ensuite se rendent à midi à West-

minster hall, pour l'installation des tribunaux. Les juges, ainsi que les conseillers, sont dans ces occasions en grand costume. Cette cérémonie mérite l'attention des étrangers.

Pendant les sessions de chaque tribunal, les cours de Gresham, sur le droit et autres sciences, ont lieu dans une salle au-dessus de la partie orientale de la Bourse. L'heure à laquelle ils ont lieu et leur sujet sont annoncés dans les journaux. Le public y est admis *gratis*.

FÉVRIER.

La *Galerie britannique* ouvre ordinairement pendant ce mois; c'est là qu'on expose les ouvrages des artistes anglais. Prix d'entrée, 1 shilling : catalogue, même prix.

Les mercredis et vendredis soir pendant le carême, on donne à Drury lane et à Covent garden des *concerts spirituels*, et on exécute des morceaux choisis de musique : ces soirs-là aussi sont ouverts les *petits théâtres*, pour l'exhibition des figures mécaniques, etc.

MARS.

Les *soirées de M. Mathews* commencent ordinairement à l'Opéra anglais.

Dans ce mois, le 1er, *fête de saint David*. Ce jour on célèbre l'anniversaire de la fondation de l'école de charité galloise.

Le 17, *fête de saint Patrice*, célébration de l'an-

niversaire de la fondation de la société de bienfaisance de Saint-Patrice.

C'est pendant ce mois et les deux suivants que la plupart des institutions de charité célèbrent l'anniversaire de leur fondation. La manière de les célébrer est de donner un dîner public, précédé d'un sermon, qui cependant est quelquefois prononcé le dimanche précédent. On annonce toujours ces dîners dans les journaux. Les billets se paient ordinairement de 15 à 21 shillings. On peut s'en procurer chez les maîtres des cérémonies, ou à la taverne où le dîner se donne.

C'est depuis le mois de mars jusqu'à celui de mai inclusivement que les élèves de l'école des *habits bleus* soupent tous ensemble en public.

AVRIL.

Le 23, *fête de saint George*, fête de S. M. Il y a grand lever à Saint-James; les canons du parc et de la tour déchargent à une heure une salve royale, et à cinq heures les malles-postes, dont les cochers et les gardes ont ce jour-là leurs livrées neuves, se rassemblent à Milbank street, et vont en procession jusqu'à l'hôtel de la poste. Le soir, toutes les maisons des fournisseurs du roi et plusieurs édifices publics sont illuminés.

Le *jeudi-saint* on confirme dans la chapelle royale de Saint-James les enfants de la noblesse; et dans la Chapelle de White hall, l'aumônier de S. M. distribue les bienfaits du roi à autant de

vieillards des deux sexes qu'il y a d'années d'écoulées depuis sa majorité.

Le *vendredi-saint* une musique excellente, accompagnée de chants, est exécutée dans les chapelles catholiques par des artistes distingués.

Le *dimanche de Pâques*, le roi se rend à la chapelle royale de Saint-James pour communier.

Le *lundi de Pâques*, le lord-maire, les sheriffs, les échevins, etc., se rendent en grande cérémonie de la maison de ville (*mansion house*), accompagnés par environ six cents élèves de l'école des *habits bleus*, à l'église du Christ (*Christ church*), dans Newgate street, où ils entendent le *Spital sermon;* ils retournent ensuite dans le même ordre au palais du lord-maire, où ils dînent. La soirée se termine par un grand bal.

Le même jour on lance un cerf près de l'endroit appelé *Bald-faced Stag*, dans la forêt d'Epping.

Les meutes du roi s'assemblent aussi ce jour-là dans les environs de Windsor.

Le lundi, mardi et mercredi de Pâques, foire de Greenwich, qui offre des plaisirs variés aux gens du peuple.

C'est aussi le lundi de Pâques que se fait l'ouverture de l'amphithéâtre de Davis (*Sadler's well*); du théâtre de Surrey pour tout l'été.

Pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet, la société des artistes anglais fait une exposition de tableaux modernes dans leur galerie, Suffolk

street, Haymarket. Prix d'entrée, 1 shilling.

Vers la fin d'avril, la société des peintures à l'aquarelle ouvre aussi son exposition. Prix d'entrée, 1 shilling.

MAI.

Le 1er et les deux jours suivants, les ramoneurs font des processions dans les rues, affublés de costumes grotesques.

Le premier lundi de ce mois, *exposition des peintures de l'académie royale*. Le vendredi qui précède on entre par faveur avant que cette exposition ne soit publique, et le samedi les membres de l'académie et quelques autres personnes distinguées dînent ensemble dans Somerset house.

Le jeudi-saint les marguilliers et les surveillants de chaque paroisse, accompagnés des enfants des écoles de charité, se rendent à leur église respective, et font ensuite une procession autour de leur paroisse.

Dans le courant de mai on célèbre l'anniversaire de la fondation de l'établissement de charité pour les fils des ministres : cette cérémonie a lieu dans l'église de Saint-Paul; on y exécute un très-beau concert spirituel, dont on fait la veille ou la surveille une répétition. En faisant à la porte une petite offrande on peut y être admis.

C'est encore dans ce mois que se fait dans la

salle de l'Opéra la distribution des médailles et des récompenses accordées par la société des arts. Les billets s'obtiennent des membres de cette société.

Le jardin du Vauxhall ouvre vers la fin de ce mois.

JUIN.

Le jeudi qui précède la jour de la Pentecôte les enfants des écoles de charité de Londres, au nombre de sept à huit mille, entendent le service divin dans la cathédrale de Saint-Paul. On ne peut se procurer des billets pour cette cérémonie que par des personnes qui ont quelques rapports avec ces écoles. Le mardi précédent on fait une répétition, et en payant 6 pence on y est admis.

Le lundi, mardi et mercredi de la Pentecôte, *foire de Greenwich*, comme à Pâques. A la même époque les *courses de Woodford* ont lieu.

La seconde semaine après la Pentecôte, *courses de chevaux* d'Ascot, près Windsor.

Les sessions de la Trinité commencent le premier vendredi après le dimanche de la Trinité; le dimanche suivant, le lord-maire, les sheriffs, les échevins, etc., se rendent en grande cérémonie à la cathédrale de Saint-Paul, où les juges se réunissent à eux, et vont ensuite au palais de Mansion house, où un grand dîner leur est préparé.

Le 24, élection des sheriffs à Guild hall.

Pendant ce mois et les deux suivants il y a de fréquentes parties de jeu de la crosse (*cricket*), dans les environs de Londres, et des joutes particulières sur la Tamise, à rames ou à voiles.

Les théâtres de Covent garden et de Drury lane ferment vers la fin de ce mois ou le commencement du suivant; ceux de Haymarket et de l'Opéra anglais ouvrent aussitôt.

Le lundi de la Trinité une procession nombreuse sort de Trinity house, dans Tower hill, et se rend par eau à Deptford.

C'est dans ce mois que les *courses de Woolwich* ont lieu.

Dans la dernière semaine de juin, les ouvriers en verre font une procession dans la ville, portant des échantillons curieux de leur travail. Les fondeurs en cuivre font aussi à cette époque une cérémonie semblable.

JUILLET.

Ordinairement c'est pendant ce mois ou dans le mois précédent que le parlement est prorogé; lorsque le roi se rend aux chambres en personne, un grand cortège, pareil à celui qui se fait à l'ouverture du parlement, se rend du palais de Saint-James à la chambre des lords. La voiture de S. M., attelée de huit chevaux richement harnachés, le luxe des équipages de la famille royale et de leur suite, l'escorte des troupes en grand

uniforme, enfin l'éclat que jette cette brillante cérémonie en fait un spectacle imposant.

AOUT.

Le 1[er], *joute de rameurs;* le prix est un habit et une plaque que portent les bateliers; cette joute a été fondée par un acteur nommé Doggett; par son testament il ordonna que le prix serait disputé tous les ans par six bateliers sortis depuis un an d'apprentissage.

Le premier mercredi de ce mois, *foire d'Edgeware;* et les deux jours suivants, courses dans le même endroit. A la même époque, fermeture du Musée britannique pendant deux mois.

SEPTEMBRE.

Le 3, *foire de Saint-Barthélemi*, dans Smithfield; dure trois jours.

Le 4, *courses d'Egham,* pendant trois jours.

Le 19, *foire de Souhtwark.*

Le 21, *fête de saint Mathieu.* Le lord-maire, les sheriffs, etc., se rendent dans l'église du Christ, Newgate street, pour y entendre un sermon, et ensuite se réunissent dans la salle de l'hôpital du Christ, où des discours sont prononcés par deux des élèves les plus instruits de l'école des habits bleus.

Le 28, les sheriffs prêtent serment à Guild hall en présence du lord-maire, des échevins. La cérémonie est publique.

Le 29, *fête de Saint-Michel.* Le lord-maire, les sheriffs et les autres officiers civils de la Cité, vont en grande cérémonie du palais de Mansion house à Guild hall, d'où ils se rendent ensuite à l'église de Saint-Laurent pour entendre le service divin. Ils retournent ensuite à Guild hall, et y tiennent conseil pour l'élection d'un nouveau lord-maire, qui reçoit de son prédécesseur un grand dîner dans Mansion house.

Le 30, les sheriffs vont dans les barques de leurs compagnies respectives à Westminster hall pour s'y faire agréer par le roi ou du moins ses représentants, les barons ou juges de l'échiquier. A leur retour, le plus ancien sheriff donne un dîner dans la chambre de la compagnie à laquelle il appartient.

OCTOBRE.

Le 1er, ouverture du *Musée britannique.*

NOVEMBRE.

Le 6, ouverture des *sessions de la Saint-Michel.*

Le 8, le lord-maire prête serment à Guild hall.

Le 9, grande cérémonie et procession du lord-maire, appelée *the lord-mayor's show.*

DÉCEMBRE.

Vers le milieu de ce mois il y a à Sadler's Repository, dans Groswell street, une sorte d'exposition de bestiaux. Prix d'entrée, 1 shilling.

Cet usage a été institué par feu le duc de Bedford, qui proposa des prix pour ceux qui éleveraient les plus beaux bestiaux de toute espèce.

Le 21, *fête de saint Thomas.* Election des membre du conseil de ville.

Le 25, *fête de Noël.* On exécute pour cette solennité d'excellente musique dans les chapelles catholiques.

LISTE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES OU SE TROUVENT DES ÉDIFICES REMARQUABLES OU AUTRES CURIOSITÉS.

Abchurch lane. Eglise Sainte-Marie.

Abingdon street. Bureaux du parlement.

Adelphi. Dans *John street*, maison où la société des arts tient ses séances. Belle vue de la terrasse. Passages souterrains conduisant à la Tamise.

Albemarle street. En 1814, avant son départ pour la France, Louis XVIII occupa un appartement de l'hôtel Grillion. N. 21, institution royale. N. 30, club de la marine.

Aldermanbury. Au coin de *Love lane*, église Sainte-Marie. Dans *Addle street*, la Chambre des Brasseurs. Près de *London wall*, l'église Saint-Alphage.

Aldersgate street. La nouvelle administration de la poste.

Au sud de cette rue, on découvre très-bien le dôme de Saint-Paul. Dans *St. Ann's lane,* église Sainte-Anne. Au coin de Little-Britain, l'église Saint-Botolph.

Aldgate. Au coin de Houndsditch, église de Saint-Botolph.

Arundel street, Strand, n. 30. Bureau du *grand Union canal.*

Audley street. Voyez South Audley street.

Austin-Friars. Ces maisons sont ainsi nommées parce qu'il y avait autrefois en cet endroit un couvent d'Augustins, dont l'église est très-belle. Elle est fréquentée par les Hollandais.

Bartholomew-Close est sur le terrain qu'occupait autrefois le couvent de Saint-Barthélemi, dont on peut voir encore quelques restes dans les écuries du n. 69. On voit aussi une partie des murs du réfectoire dans le passage Middlesex au coin N. E. de l'impasse.

Bartholomew lane. Au coin de Threadneedle street, église de Saint-Barthélemi. Dans *Capel court,* la Bourse, bâtie en 1804 pour l'achat et la vente des fonds anglais. Vis-à-vis, entrée E. de la Banque.

Basinghall street. Bureaux des commissaires pour les banqueroutes. Entre les n. 75 et 76, porte de derrière de *Guildhall.* Vis-à-vis, la chambre des tisserands. N. 71, la chambre des tonneliers. Eglise de Saint-Michel Bassishaw. N. 39, la chambre des fabricants de ceinturons.

Bassing lane. Gerrard's, ou *Gisor's-hall,* fait partie d'une grande maison très-ancienne, remarquable à cause de ses voûtes, qu'on suppose dater de plus de six cents ans : elles sont soutenues par seize colonnes apportées de Caen.

Bedford row. N. 46, *national guardian institution.*

Bennet's hill. Collége héraldique. Au coin de *Thames street,* église de Saint-Benoît.

Berkeley square. Au sud, hôtel de Lansdown.

Berkeley street. N. 5, bureau du service de santé maritime.

Besners street. N. 49, bureau du receveur général. N. 51, compagnie hydraulique de West-Middlesex.

Bermondsey street. Eglise de Sainte-Marie-Madeleine.

Bishopsgate street. Au coin de *Threadneedle street*, église de Saint-Martin-Outwich. Dans *Crosby square*, l'hôtel de Crosby. Dans *St. Helen's street*, église de Sainte-Hélène, et la chambre des tanneurs. Entre les n. 52 et 53, église de Saint-Ethelburga. Sur les maisons des n. 1 et 64, il y a des mitres qui semblent indiquer qu'autrefois était en ce lieu la porte de l'Evêque, *Bishop's gate.*

Blackfriars' road. Près du pont de ce nom est la manufacture de glaces. Entre les n. 26 et 30, église du Christ. Au coin de *Charlotte street*, la chapelle de Surrey. L'hôpital de la Madeleine. Théâtre de Surrey. L'obélisque à l'extrémité sud de cette route se trouve au point où viennent aboutir les routes des ponts de Westminster, Waterloo, Londres et Blackfriars. Vis-à-vis est l'école des aveugles indigents.

Bloomsbury square. Statue de Fox.

Borough, Blackman street. Dans *Suffolk street East*, église de la Trinité. Au coin de *Borough road*, prison du banc du roi. Dans *Horsemonger lane*, cour d'assises et prison pour le comté de *Surrey*. Dans *Borough road*, société pour les écoles anglaises et étrangères.

Borough, High street. Entre les n. 36 et 37, hôpital de Saint-Thomas; au sud, celui de Guy. Au n. 75, auberge de Talbot; au-dessus de la porte, on lit l'inscription suivante : « C'est dans cette auberge que logèrent le chevalier Geoffroy Chaucer, et vingt-neuf pèlerins lors de leur pèlerinage à *Canterbury* en 1383. » Dans la cour, il y a un tableau qui représente leur entrée dans *Canterbury*. La

maison dans laquelle ils logèrent réellement, et qu'on appelait *the Tabard* (*Talbot* est une corruption), fut brûlée en 1676 ; celle qu'on voit aujourd'hui fut reconstruite sur le même emplacement. Au coin de *County street*, maison de ville de Southwark. Au coin de *Great Dover street*, église Saint-George.

Botolph lane, presque entièrement occupé par des marchands d'oranges. Entre les n. 8 et 9, église de Saint-George.

Bow lane, Cheapside. Près le coin de *Watling street*, église Sainte-Marie-Aldermary.

Bow street, Covent garden. N. 3, bureau de police. Théâtre de Covent garden.

Bread street, Cheapside. Au coin de *Watling street*, église Allhallows. Entre les n. 36 et 39, église Saint-Mildred.

Bridge street New, Blackfriars. Au n. 42, bureau de la compagnie d'assurance d'Albion. N. 38, national Union office. Dans *Little Bridge street*, on voit encore quelques restes des anciens murs de Londres. N. 1, bureau de la compagnie d'assurance de Hand in Hand. N. 6, compagnie d'assurance de l'Espérance. Dans *Bride lane*, église Saint-Bride. N. 13, Bridewell. N. 14, compagnie d'assurance du Rocher. Dans *Water lane*, chambre des apothicaires. N. 29, bureau de la société des secours pour les noyés. Dans *Chatham place*, compagnies d'assurances, l'Equitable et l'Européenne. A l'extrémité sud, pont de Blackfriars.

Broad street, Bloomsbury. L'église de Saint-Gilles.

Broad street, dans la Cité. Entre les n. 62 et 63, église Saint-Pierre-le-Pauvre. Presque vis-à-vis, bureau de l'accise.

Bridges street. Théâtre de *Drury lane*.

Buckingham street, Strand. La dernière maison du côté de la rivière a été occupée par Pierre-le-Grand pendant son

séjour à Londres. Cette rue et celles qui l'avoisinent ont été bâties sur l'emplacement d'un palais des archevêques d'York, qui fut reconstruit dans la suite par Villiers, duc de Buckingham. Il n'en reste que la porte qui conduit à la rivière, et qu'on appelle *escaliers d'York*. Ce beau morceau d'architecture fut élevé par Inigo Jones. Sur le côté du sud on voit les armes de la famille des Villiers, et sur celui du nord leur devise : *Fidei coticula crux* (la croix, pierre de touche de la foi). N. 15, institutions des ingénieurs civils.

Bull and mouth street, St. Martin's-le-Grand. Le nom de l'auberge de *Bull and Mouth* (du Taureau et la Bouche) a été corrompu d'une manière étrange; car elle s'appelait *mouth of Boulogne harbour* (bouche du port de Boulogne), enseigne devenue très-commune depuis la prise de cette ville par Henri VIII.

Burlington gardens. Albany. Hôtel d'Uxbridge ou d'Anglesea. Passage de Burlington.

Burton street. N. 39, institution philomatique.

Cannon street, City. Entre les n. 81 et 82, église Saint-Swithin. Dans sa muraille au sud, on voit la pierre de Londres (*London stone*), l'une des antiquités de cette ville, qui remonte aux temps les plus reculés. Déjà avant le règne de Guillaume Ier elle était connue. On ignore dans quel temps et à quelle intention elle fut posée; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle était plus grosse et placée de l'autre côté de la rue. On suppose que c'était le point d'où les Romains mesuraient les distances de leurs différents postes. Ce fut sur cette pierre que Jack Cade frappa de son épée, en s'écriant : « C'est maintenant que Mortimer est maître de Londres. » Sur la maison du n. 19, on a représenté la pierre de Londres avec la date de 1669, et quelques personnes assurent que cette maison fut la première qui ait été rebâtie après l'incendie

de 1666. Dans *Swithin's lane*, la chambre des marchands de sel.

Cavendish square. Statue de Guillaume, duc de Cumberland.

Chancery lane. Entre les n. 4 et 5, Serjeants' inn. Entre les n. 14 et 15, chapelle et cour des rôles de la chancellerie. Entre les n. 22 et 23, Symond's inn. Vis-à-vis, Lincoln's inn. Dans *Southampton-Buildings*, bureau des commissaires pour les banqueroutes, joli édifice d'ordre dorique. Plus loin que *Lincoln's inn*, une partie de *Stone Buildings* (les bâtiments en pierres), qui sont ornés de colonnes corinthiennes. N. 69, bureau des enrôlements.

Charing Cross. Statue de Charles Ier. Bureau de la compagnie d'assurance du Phénix, édifice remarquable par sa belle architecture.

Charter-house square. Charter-house.

Cheapside. Entre les n. 142 et 144, chambre des selliers. Entre les n. 55 et 56, église de Bow. N. 92, compagnie d'assurance d'Atlas contre l'incendie. Entre les n. 86 et 87, chambre des merciers.

City Road. A l'extrémité de *Finsbury place*, terrain consacré aux artilleurs. Cimetière de *Bunhill-fields*. Vis-à-vis, chapelle de Wesley. La première maison à droite dans la cour fut habitée par le révérend John Wesley, qui y mourut en 1791. Au coin de *Old street road*, hôpital des femmes en couche. Vis-à-vis, grande fabrique de vinaigre. Pont sur un bassin du canal du Régent. Ecole industrielle pour les enfants trouvés. Pont sur la nouvelle rivière.

Clement's lane. Eglise Saint-Clément dans *East-cheap*.

Clerkenwell green. Tribunal criminel. Eglise Saint-James.

Clink street, Southwark. Eglise Saint-Sauveur; près de là, quelques restes du palais habité par les évêques de Winchester, depuis le règne d'Edouard Ier.

Cockspur street. Club de l'Union. Collége de médecine. Nouveau collége héraldique. Manufacture de verre de MM. Hancock et compagnie; cet établissement est un des plus riches de Londres. Dans *Pall-Mall east,* société des peintres en miniature. Dans *Suffolk street,* club de l'université, et salles d'exposition pour les tableaux des artistes anglais.

Coleman street. Entre les n. 35 et 36, église Saint-Etienne. N. 81, chambre des armuriers et des chaudronniers.

College Hill. Eglise Saint-Michel royal. Ecole fondée et soutenue par les merciers.

Coram street. Institution Russel.

Cornhill. Dans *Bank Buildings* (bâtiments de la banque), compagnie d'assurance du Soleil contre l'incendie. Entre les n. 5 et 7, compagnie d'assurance du Globe. N. 21, compagnie d'assurance anglaise contre l'incendie. Bourse royale. N. 83, compagnie d'assurance de l'Aigle. N. 81, compagnie d'assurance de l'Union. La façade de la maison est ornée de deux belles statues, la Force et la Justice. Derrière le n. 44, dans l'allée Saint-Michel, église Saint-Michel. Entre les n. 55 et 56, église Saint-Pierre. Dans *Sun court,* compagnie impériale contre l'incendie.

Covent garden. Eglise Saint-Paul.

Craig's court. N. 3, compagnie d'assurance du Soleil.

Craven street. N. 7, société pour secourir les pauvres prisonniers.

Crooked lane, Fish street hill, où se vend tout ce qui est utile pour la pêche. Eglise Saint-Michel.

Dean street, Soho. Eglise Sainte-Anne.

Distaff lane. Chambre des cordonniers.

Dorset place. Institution orthopédique.

Dowgate hill. Dans *Cloak lane,* n. 6, chambre des couteliers. N. 5, chambre des chandeliers. N. 8, chambre

des fourreurs. Dans *Checquer-yard*, chambre des plombiers.

Downing street, Westminster. N. 16, ministère des relations extérieures. N. 9, ministère de l'intérieur.

Duke's place est le quartier des juifs. Eglise Saint-Jacques. Synagogue hollandaise.

Essex street. N. 23, Bureau des cochers.

Fenchurch street. Entre les n. 3 et 4, compagnie de la baie d'Hudson. Du côté opposé, chambre des marchands de fer. Entre les n. 70 et 78, magasins de la compagnie des Indes orientales.

Finsbury place, North, jolie suite d'édifices, dans *Moorfields*. Albion chapel, la façade au sud est décorée d'un cadran solaire avec cette devise : *Dum spectans fugo*.

Fish street hill. Le monument. A l'extrémité sud, église St. Magnus et pont de Londres.

Fleet street. A l'extrémité E., la prison. L'obélisque indique quelles étaient les dimensions du fossé qu'on appelait *Fleet ditch* lorsqu'en 1775 il fut comblé, et que l'on bâtit *Bridge street* à sa place. Entre les n. 151 et 152, *Bolt court*, demeure du docteur Johnson. Entre les n. 64 et 65, auberge de *Bolt in Tun*, l'une des plus anciennes de Londres. Dans *Serjeant's inn*, compagnie d'assurance l'Amicale. Entre les n. 186 et 187, église Saint-Dunstan de l'ouest. Entre les n. 16 et 17, porte de Inner Temple. Entre les n. 5 et 6, entrée de Middle-Temple. A l'extrémité ouest, Temple-bar.

Foster lane. Eglise Saint-Vedast. Chambre des orfèvres.

Friday street. Eglise Saint-Mathieu.

George street, Hanover square. Eglise Saint-George.

Giltspur street. Prison du comptoir. Eglise du Saint-Sépulcre.

Gracechurch street. Au coin de Fenchurch street, église Saint-Benoît.

Grafton street. N. 14, société asiatique.

Gray's inn lane and Road. Bâtiments de Verulam, ainsi appelés du nom du fameux Francis Bacon. Ecole galloise. Cimetière Saint-André. Casernes de cavalerie légère.

Great George street, Westminster. N. 23, bureau du commerce.

Great Marlborough street. A Blenheim steps, musée de M. Brookes. N. 21, bureau de police.

Great Queen street, Lincoln's inn fields. N. 62, taverne des Francs-Maçons, renfermant la plus grande salle de Londres, elle est ornée de portraits de la famille royale. N. 16, bureau des machines hydrauliques de Chelsea.

Great Russel street, Bloomsbury. Entre les n. 92 et 93, musée britannique.

Green Park, d'où l'on jouit d'un très-beau coup d'œil sur l'extrémité ouest de Piccadilly. A l'est, hôtel d'York, et celui du comte Spencer. Au nord, maison du garde.

Grosvenor square. Statue de George Ier.

Guildford street. Hospice des Enfants-Trouvés.

Gutter lane, Cheapside. N. 36, chambre des brodeurs.

Hanover street, Hanover square. Eglise Saint-George.

Hart street, Bloomsbury. Eglise Saint-George.

Hart street, Crutched-friars. Eglise Saint-Olave.

Hatton garden. Bureau de police, n. 54.

Haymarket. Endroit où l'on vend le foin et autres fourrages. Opéra italien, ou Théâtre du Roi. Nouveau théâtre de Haymarket.

High street, Mary-le-Bone. N. 86, bureau de police. Ancienne église Mary-le-Bone.

Holborn, ainsi appelée parce qu'il coulait en cet endroit un ruisseau qu'on nommait *the Old-Bourne* (le vieux ruisseau). Sur Holbornhill, église Saint-André. Dans Ely place, ancienne chapelle. Vis-à-vis, Thavies inn. Entre les n. 22 et 23, Barnard's inn. En face, Furnival's inn.

Derrière les n. 1, 2, 3, 4, qui passent pour être de vieilles maisons de Londres, est Staples' inn. Entre les n. 20 et 21, Grays' inn.

Horsleydown. Eglise Saint-Jean.

Hyde Park. A l'est, statue d'Achille, le réservoir, et Riding-house. Au sud, casernes des gardes-du-corps ou de Knightsbridge. A l'ouest, magasin à poudre. Serpentine river. Maison pour les secours à administrer aux noyés. Jardins et palais de Kensington.

King's Bench Walk. Banc du roi. Bureaux de *Nisi prius* et des cautionnements.

King street, Cheapside. Eglise Saint-Laurent.

Guildhall. Nouveaux tribunaux.

Knightsbridge. Casernes d'infanterie et de cavalerie de la garde.

Leadenhall street. Au coin de Lime street, hôtel de la compagnie des Indes. Au coin de St. Mary-Axe, église St.-André-sous-le-Mât. N. 52, Bricklayers' hall (chambre des maçons), maintenant une synagogue rebâtie en 1820. Entre les n. 84 et 86, église Sainte-Catherine-Cree. Sous la maison du n. 71, il existe quelques restes de la chapelle Saint-Michel, très-beau morceau gothique bâti en 1189, et dont les débris ne furent découverts qu'en 1789.

Leicester square. Statue de George Ier. Salle d'exhibition de miss Linwood. Panorama de Barker.

Lincoln's inn fields. Au sud, collége des chirurgiens. Au nord, maison de M. Soane. A l'est, jardins de Lincoln's inn, et Stone-Buildings. N. 33, tribunal des débiteurs insolvables. N. 41 et 42, collége et muséum des chirurgiens. N. 53, bureau du commissaire de la chancellerie. N. 57, sociétés médicale, chirurgicale, astronomique. N. 60, assurance sur la vie. N. 61, société royale de littérature. N. 67, société biblique.

Lincoln's inn, New square. Au coin nord-est, le *hall*

et chapelle de Lincoln's inn. Cour du vice-chancelier.

Lombard street, ainsi nommée parce que c'était là qu'habitaient autrefois les lombards ou usuriers : l'intérêt exorbitant qu'ils exigeaient les fit chasser du royaume sous le règne d'Elisabeth. Cette rue est principalement occupée par des banquiers. Entre les n. 10 et 11, St. Mary Woolnoth. N. 11, administration générale de la poste. N. 70, compagnie d'assurance du Pélican. La façade du bâtiment est ornée d'un très-beau groupe en composition qui imite la pierre. N. 19, compagnie d'assurance du Phénix. Entre les n. 58 et 59, église Saint-Edmond-le-Roi. Entre les n. 47 et 48, église Allhallows.

London wall. N. 5, chambre des corroyeurs. Au coin de Philip lane, collége de Sion. Dans le cimetière vis-à-vis, l'église Saint-Alphage. On aperçoit encore quelques restes de la vieille muraille de la Cité. Près Winchester street, Carpenters' hall (chambre des menuisiers). Près du coin de Broad street, église Allhallows.

Lothbury. Eglise Sainte-Marguerite. Au nord, entrée de la Banque.

Ludgate hill. Au n. 24, café de Londres, où l'on conserve une pierre de forme hexagone avec une inscription latine en l'honneur de Claudia, femme d'un général romain. Cette pierre fut trouvée sous cette maison en 1806, dans les fondations.

Ludgate street. Dans Stationers' court, Stationers' hall, chambre des libraires. Près du n. 41, église Saint-Martin.

Lyme street. Au coin de Fenchurch street, St. Dionis Back Church. N. 17, Pewterers' hall (chambre des potiers d'étain).

Maiden lane, Cheapside. N. 13, Waxchandlers' hall (chambre des chandeliers). N. 8, Haberdashers' hall (chambre des bonnetiers).

Mark lane. Dans Star alley, église de la Toussaint.

N. 23, derrière de Commercial hall. Entre les n. 52 et 53., ancien marché au blé, en face lequel est le nouveau.

Mile end road. Hôpital de Londres. Au sud, nouvelle église de Stepney.

Milbank, Westminster. Eglise Saint-Jean. Maison de repentir (Penitentiary). En face est un joli quai longeant la rivière. Pont du Vauxhall.

Mincing lane. Entre les n. 40 et 41, Clothworkers' hall, (chambre des tondeurs). Entre les n. 30 et 36, commercial hall.

Minories. Eglise de la Trinité. A l'extrémité sud, la Tour.

Monkwell street. N. 33, Barbers' hall (chambre des barbiers).

Moorfields. Les côtés du nord et de l'est de cette rue sont principalement habités par des tapissiers. Au nord, institution de Londres. A l'est, chapelle catholique, Hôpital ophthalmique. A l'ouest, Riding house.

Newcastle street, Strand. Entrée de Lyon's inn. Théâtre olympique. Dans Wych street, New inn.

New palace yard. Les réunions des électeurs de Westminster se tiennent ordinairement en cet endroit, excepté pendant les sessions du parlement. Au sud, Westminster hall. A l'ouest, le Guild hall de Westminster.

New Road (nouvelle route) d'Islington à Paddington. Près d'Islington, chapelle de Clermont et réservoir de New River. Sur la colline de Pentonville, chapelle Saint-Jacques. A Battle bridge, hôpital pour la petite vérole. A l'ouest, vieille église de Saint-Pancras. Près d'Euston square, nouvelle église Saint-Pancras. Le cirque du parc du Régent. Nouvelle église Mary-le-Bone. Maison de charité de Mary-le-Bone.

Newgate street. Entre les n. 91 et 92, entrée de l'église et de l'hôpital du Christ.

Newman street, Oxford street. Généralement habitée par des peintres et des sculpteurs. N. 14, galerie de West.

Noble street, Cheapside. N. 14, Coachmaker's hall, (chambre des carrossiers).

Old Bailey. Cour d'assises. Prison de Newgate. C'est dans une maison au-dessus de Break neck stairs, Green Arbour court, qu'Oliver Goldsmith écrivit son Vicaire de Wakefield.

Old Fish street. En face Lambeth hill, église Sainte-Marie-Madeleine. Entre les n. 5 et 6, église Saint-Nicolas, Cole Abbey.

Old Jewry. Eglise Saint-Olave.

Old Palace yard. A l'ouest, église Sainte-Marguerite. Abbaye de Westminster. Chapelle de Henri VII. A l'est, les deux chambres du parlement.

Old street road formait jadis une partie du chemin militaire romain qui en partant du nord de Londres traversait le royaume de l'ouest à l'est. Eglise Saint-Luc. Hôpital Saint-Luc.

Oxford street. Entre les n. 359 et 360, on aperçoit la façade et le portique du Panthéon, dont l'intérieur fut brûlé en 1792; cet édifice élégant fut rebâti quelque temps après sur un autre plan; la salle avait d'abord été destinée à donner des concerts et des bals masqués; mais ensuite on en fit un théâtre qui est fermé depuis quelques années. A l'extrémité ouest, le *Turnpike* de Tyburn, où autrefois on exécutait les criminels. Hyde park.

Pall Mall. Façade du sud de l'Opéra. Entre les n. 111 et 117, palais de Carlton. N. 29, compagnie d'assurance de la Bourse. N. 86, bureau de l'artillerie (*ordonnance office*). N. 73, compagnie d'assurance du Globe. N. 52, galerie britannique. N. 65, hôtel Marlborough. A l'extrémité ouest, palais Saint-James.

Paternoster row. Rue ainsi appelée à cause des faiseurs de chapelets et autres objets de dévotion, qui y demeuraient; aujourd'hui elle est presque entièrement habitée par des libraires. Le Chapter Coffee house est depuis long-temps connu pour être le rendez-vous des hommes de lettres; on y conserve des collections de la plupart des journaux de Londres et de l'Angleterre. Dans Pannier alley on voit une sculpture ancienne qui représente un jeune garçon dans un panier, et au-dessous on lit cette inscription :

When ye have sought
The city round
Yet still this is
The highest ground.
August the 27th
1688.

« Quand vous avez parcouru toute la Cité, vous trouvez que cet endroit est encore le plus élevé. Le 27 août 1688. »

Peter street, Westminster. Gazomètre.

Piccadilly. Cirque formé par Regent street. Entre les n. 196 et 197, église Saint-James. Entre les n. 46 et 47, Albany. Plus loin, hôtel et passage Burlington. Vis-à-vis, la salle Egyptienne. Au coin de Berkeley street, hôtel Devonshire. N. 82, maison de M. Baring, d'où l'on jouit d'une très-jolie vue, sur l'hôtel de lord Spencer, sur Buckingham house et Green park. N. 94, Cholmondeley house. N. 105, hôtel du marquis d'Hertford, ci-devant hôtel Pulteney, bel édifice d'ordre corinthien, bâti en pierres; l'empereur de Russie et la duchesse d'Oldenburg y logèrent en 1814. Vis-à-vis, Green park et la maison du garde. Au coin de Park lane, Gloucester house. A l'extrémité ouest, Apsley house et Hyde park corner, d'où l'on a une vue très-pittoresque sur l'abbaye de Westminster, Green park, etc.

Portland place. Rue qui peut être regardée comme la plus belle de Londres; les maisons y sont élégantes, régulières et très-élevées : elle a environ deux cents toises de long et quarante-deux de large. N. 50, ambassade française. Cette rue est terminée par le jardin de Foley house; au nord elle donne sur le Parc du Régent. Dans le Park-Crescent, au nord de Portland place, statue en bronze du dernier duc de Kent, élevée par des souscriptions à ses vertus publiques et privées; elle représente le duc en uniforme de grand-maréchal, recouvert de son manteau de duc et du collier des chevaliers de la jarretière : cette statue a sept pieds deux pouces de haut, et pèse quatre mille livres; on la doit à M. Gahagan.

Poultry. Grocers' hall (chambre des épiciers), dans la cour du même nom. Entre les n. 30 et 31, chapelle bâtie sur l'emplacement de la prison du Comptoir. Eglise Saint-Mildred. Dans Mansion house street, qui réunit le Poultry avec Cornhill, Mansion house, palais du lord-maire.

Princes square. Eglise suédoise.

Pudding lane, Little East cheap. C'est à l'est de cette rue, à deux cent deux pieds du monument, que commença le grand incendie de Londres. N. 34, Butchers' hall (chambre des bouchers).

Queenhithe. Eglise Saint-Michel.

Queen square. Statue de la reine Anne. Eglise Saint-George Martyr.

Ratcliffe highway. Eglise Saint-George in the East.

Red Cross street. A l'ouest, église St.-Giles, Cripplegate. Derrière de la nouvelle prison pour dettes, et près de là, bibliothèque du docteur Williams. Red Sun square, n. 13, bureau de la mendicité. N. 24, bureau du sheriff de Middlesex.

Regent street. Au coin de Charles street, hôtel de la société navale et militaire. Presque vis-à-vis, église Saint-

Philippe ou de Waterloo. County Fire office, très-bel édifice d'ordre corinthien. Le Quadrant, qui s'étend depuis Piccadilly jusqu'à Glass house street, est orné de jolies galeries soutenues par environ cent quarante colonnes en fonte. N. 209, le Cosmorama. Près d'Oxford street, Argyle rooms. Vis-à-vis, chapelle Saint-George. Au loin de Langham place, église de All-Saints. N. 12, société biblique. N. 21, société d'horticulture.

Rood lane. Eglise Sainte-Marguerite Patens.

Russel square. Statue du duc de Bedford.

Sackville street. Cette rue est la plus longue de Londres qui ne soit coupée par aucune autre rue ou passage.

St. Catherine's square. Eglise de Sainte-Catherine.

St. James's park. A l'est, derrière de l'amirauté, des Horse guards et façade de la trésorerie. Canal au milieu du parc. Au nord, derrière du palais de Carlton, écuries et jardins. Le Mail. Hôtel Marlborough. Palais Saint-James. Green park. A l'ouest, Buckingham house. Au sud, casernes d'infanterie.

St. James's square. Statue de Guillaume III.

St. James's street. N. 85, Albion Subscription house. N. 5, compagnie d'assurance impériale. Au coin de Park place, société par souscription de Brooke. N. 31, société par souscription de Boodle. N. 43, société par souscription de White.

St. John's square, Clerkenwell. La porte Saint-Jean, au sud de cette place est le plus beau morceau qui existe à Londres parmi les restes du couvent : c'était la porte du prieuré Saint-Jean de Jérusalem; on y publia les premiers numéros du *Gentleman's Magazine* : le docteur Johnson, Garrick, et autres hommes distingués, s'y rendaient souvent.

St. John's street, Road. Théâtre de Sadler's Wells. vers l'ouest, le New River head.

St. Martin's lane. Eglise Saint-Martin. N. 101, l'Apollonicon.

St. Martin's street, Leicester square. Entre la chapelle et Longs' court, on voit la maison qu'habita sir Isaac Newton. Fives court.

St. Paul's church yard. Au centre, cathédrale Saint-Paul. Au nord, maison du chapitre. Au sud, doctors' Commons. A l'est, école Saint-Paul.

Savoy street, Strand, conduit à l'endroit où était anciennement le palais de Savoie; le roi de France Jean y fut détenu, et y mourut en 1364. Dans la suite ce palais servit de prison aux déserteurs; mais il fut abattu en 1816 pour faire la place qui est devant le pont de Waterloo. Saint-Mary-le-Savoy. Eglise luthérienne.

Scotland yard. Cour du Palais.

Shoreditch. Au nord, église Saint-Léonard.

Skinner street. Eglise du Saint-Sépulcre.

Soho square. Statue de Charles II. Le Bazar.

South Audley street. Au coin de Curzon street, hôtel Chesterfield.

Southampton row. N. 29, société d'assurance commerciale.

Spa fields. Maison de correction.

Spital fields. Quartier presque entièrement occupé par des manufacturiers de soie, dont les ancêtres se réfugièrent en Angleterre, et s'y établirent après la révocation du trop fameux édit de Nantes.

Staining lane. Façade de Haberdashers' hall (chambre des bonnetiers).

Strand. Eglise Saint-Clément. Entre les n. 15 et 16, dans Picket street, Clement's inn. Dans Holywell street, Lyon's inn. Entre les n. 168 et 169, Panorama de Barker. N. 161, exposition des ouvrages en verre. Saint-Mary-le-Strand ou nouvelle église. Entre les n. 151 et 152, So-

merset house. Entre les n. 130 et 135, Wellington street, qui conduit au pont de Waterloo. N. 350, Opéra anglais ou Lyceum. Près de là, Exeter change, dont le rez-de-chaussée est occupé pour la vente de la coutellerie; au-dessus est un musée d'histoire naturelle. N. 111, théâtre d'Adelphi, dit sans pareil. N. 427, maison ornée des bustes de George Ier, George II et George III. N. 429, compagnie d'assurance britannique contre l'incendie. A l'extrémité ouest, palais du duc de Northumberland.

Stratford place. N. 11, cette maison a été habitée par les archiducs Jean et Louis d'Autriche pendant leur séjour à Londres en 1815.

Surrey street. N. 21, bureau du *grand junction canal*.

Symond's inn. N. 10, bureau du *chancery affidavit*.

Thames street, Lower. Sur St. Mary's hill, n. 18, Watermen's hall (chambre des bateliers). N. 17, Fellowship Porter's hall (chambre de la compagnie des porteurs) et église Sainte-Mary-at-hill. Marché au poisson de Billingsgate. Vis-à-vis, marché au charbon de terre. La douane. Sur St. Dunstan's hill, église Saint-Dunstan inn the East. N. 16, dans Harp lane, Baker's hall (chambre des boulangers). A l'extrémité E., Tour de Londres.

Thames street, Upper. Sur St. Andrew's hill, église Sainte-Anne, Blackfriars. Au coin de Bennet's hill, église Saint-Bennet. A l'angle de Old Fish street hill, église Saint-Mary Somerset. Au coin de Trinity lane, Saint-Michel, Queenhithe. N. 9, dans Trinity lane, Painter Stainer's hall (chambre des peintres sur verre). Sur Garlick hill, église Saint-Jacques. Près du n. 70, Vintners' hall (chambre des taverniers). Pont de Southwark. Dans Elbow lane, au coin de Little Elbow lane, Innholders' hall (chambre des hôteliers), et n. 3, Dyers' hall (chambre des teinturiers). Au coin de Allhallows lane, église Allhallows (de la Toussaint). Dans Suffolk lane, école soutenue

par les marchands tailleurs. Entre les n. 112 et 113, Fishmongers' hall (chambre des poissonniers).

Threadneedle street. Principale façade de la Banque. Au nord, façade de la Bourse. Vis-à-vis, église Saint-Barthélemy. Entre les n. 12 et 15, église Saint-Benoît. Entre les n. 51 et 53, église où l'on prêche en français Entre les n. 30 et 31, Merchant Tailors hall (chambre des marchands tailleurs). A l'est, hôtel de la compagnie de la mer du Sud.

Throgmorton street. Drapers' hall (chambre des marchands de draps).

Tooley street. Eglise Saint-Olave.

Tower hill. C'est en cet endroit jusqu'en 1746 que l'on exécutait les criminels d'état. Au sud, la Tour. A l'est, hôtel de la monnaie. A l'ouest, Trinity house.

Tower street. Eglise Allhallows Barking.

Union street, Bishopsgate. A l'extrémité E., église du Christ, Spitalfields.

Union street, Borough. Bureau de police, n. 190.

Walbrook. Eglise Saint-Etienne.

Waterloo bridge Road. Dispensaire de l'ouest (*western dispensary*). Eglise Saint-Jean. Chapelle de Sion. Chapelle de la nouvelle Jérusalem. Théâtre de Cobourg.

Waterloo place. N. 5, société d'assurance sur la vie. N. 10, *idem.*

Watling street. Ancienne route militaire des Romains. Au coin de Old Change, église Saint-Faith et Saint-Augustin. A l'angle de Bread street, église Allhallows (la Toussaint). N. 33, entrée de l'église Saint-Mary, Aldermary. Au coin de Budge row, église Saint-Antonin.

Welbeck street. La maison n. 1 peut être considérée comme un modèle d'architecture égyptienne; elle fut bâtie en 1810 pour servir de galerie de tableaux; mais elle a été depuis destinée à une salle de vente.

Wellclose square. Eglise danoise.

West Smithfield. Le plus grand marché de bestiaux de toute l'Angleterre; c'est aussi là que se tient la foire Saint-Barthélemy. Autrefois on y donna des tournois, des spectacles, etc.; c'est là que fut tué Wat Tyler par le lord-maire Walworth: c'est depuis ce temps que l'épée a été ajoutée aux armes de la cité. Au sud, hôpital Saint-Barthélemy et église Saint-Barthélemy the Less (le petit). Au coin sud-est, Saint-Barthélemy-le-Grand.

Westminster bridge road. Au nord, pont de Westminster; à droite, place Lambeth. Théâtre Davis, ci-devant Astley. Hôpital général pour les femmes en couche. Asylum. Nouvel hôpital de Bethlehem.

White Chapel. Habitée principalement par des bouchers. Eglise Sainte-Marie.

White Cross street. Nouvelle prison pour les débiteurs.

Whitehall. Amirauté. Bureau du payeur de l'armée. Hôtel des gardes à cheval (*horse guards*). Chapelle ou salle des banquets. Derrière Whitehall, statue de Jacques II. Melbourne house. Trésorerie. Salle du conseil.

Winchester street. Au coin sud-ouest on voit encore quelques vestiges de Winchester house, bâtie par le marquis de ce nom, sous Edouard VI.

Wood street. Entre les n. 114 et 115, église Saint-Michel. Au coin de Love lane, église Saint-Alban. N. 83, salle de réunion des clercs de la paroisse.

ENVIRONS DE LONDRES.

Acton (Middlesex), village à 5 milles O. de Londres, sur la route d'Uxbridge. A quelque distance on trouve des eaux minérales qui étaient autrefois très-fréquentées.

Voitures au Bull, dans Holborn; tous les jours.

Alban [St.] (Hertford), à 21 milles nord de Londres. On y voit plusieurs monuments historiques très-curieux, parmi lesquels on distingue son abbaye, morceau gothique assez remarquable, ainsi que la statue du célèbre Bacon. Cette petite ville, autrefois la résidence des princes anglais, était la capitale de l'Angleterre avant l'invasion de J. César.

Voitures à Smithfield; tous les jours.

Ascot-Heath (Berk), à 6 milles sud-ouest de Windsor et 30 de Londres, célèbre par ses courses de chevaux, qui durent cinq jours, et qui commencent la seconde semaine après la Pentecôte.

Voitures dans Holborn, Snow hill et Piccadilly; tous les jours.

Barnes (Surrey), village à 6 milles ouest de Londres, près de la Tamise. L'église est un assez joli monument d'architecture ancienne. A un

quart de mille on trouve *Barn elms* (ormes de Barn), célèbre dans les pastorales des poètes anglais et par le séjour qu'y fit le poète Cowley.

Voitures dans Grace church street, St. Paul's church yard; tous les jours.

Battersea (Surrey), village à 4 milles sud de Londres, sur les bords de la Tamise, où naquit et mourut Henri St. John, vicomte de Bolingbroke, dont on remarque dans l'église le mausolée exécuté par Roubillac. Plusieurs personnages célèbres ont été enterrés dans ce village. On y récolte d'excellentes asperges.

Voitures dans Grace church street, Leaden hall street; tous les jours.

Blackheath (Kent), bruyère à 6 milles sud-est de Londres, paroisse de Greenwich, renommé par ses beaux points de vue et ses charmantes maisons de campagne. On y a découvert en 1780 une caverne qui consiste en sept excavations de douze à trente-six pieds de large, communiquant les unes aux autres par des chemins voûtés. Quelques-unes de ces excavations sont surmontées de dômes de plus de trente pieds de hauteur. Cette caverne est en pierre calcaire; le plancher est couvert d'un sable fin. L'entrée principale est sur la grande route de Dartford. On pense qu'elle servit de retraite à Jack Cade, sous Henri VI. Prix d'entrée, 6 pence.

Voitures dans Grace church street, Charing cross; Leaden hall, Fleet street; tous les jours.

Blackwall (Middlesex), à 2 milles 1/2 E. de Londres, sur les bords de la Tamise, connu par ses chantiers de construction et les parties de campagne que font les habitants de Londres pour manger des petits poissons appelés *white bait.*

Voitures dans White chapel et Leaden hall street.

Bookham (Surrey), petit village à 20 milles sud de Londres, situé sur une montagne. L'église, bâtie en 1340, est un monument assez curieux.

Bow (Middlesex), village à 3 milles de Londres, avec un pont sur la Lea, qu'on dit avoir été construit par Matilde, femme de Henri Ier. On croit que c'est le premier pont de pierres construit en Angleterre. Son église, bâtie par Henri II, est un monument digne d'attention.

Voitures dans Leaden hall street.

Boxhill (Surrey), colline à 2 milles de Dorking, et 22 de Londres, couverte de bosquets, de gazons et de promenades, du sommet de laquelle on découvre, dans un jour serein, Londres, une partie des comtés de Middlesex, Kent et Sussex. En portant sa vue du côté de l'ouest et du nord, on voit la plus grande partie de Surrey, et en s'avançant sur la croupe de la colline on plane sur la vallée contenant une multitude de petites propriétés très-bien cultivées.

Voitures dans Holborn et Grace church street; tous les jours.

Brandeburg house (Middlesex), maison de campagne charmante située près de la Tamise à

Hammersmith, village distant de 4 milles de Londres.

Voitures dans le Strand; tous les jours.

Brentfort (Middlesex), ville à 7 milles ouest de Londres, remplie de manufactures et d'usines; elle est renommée pour son marché qui se tient le mardi. C'est dans un champ près de cette ville que se rassemblent les électeurs de Middlesex.

Voitures dans St. Paul's church yard et Piccadilly.

Bromley (Kent), ville et marché à 9 milles 3/4 sud de Londres. L'évêque de Rochester a un palais près de cette ville, qui contient une maison de refuge pour les veuves des ecclésiastiques. On y a découvert une source d'eau minérale qu'on appelle le *Puits de Saint-Blaise.*

Voitures dans Charing cross, Grace church street, Fleet street et le bourg de Southwark, Waterlane.

Broxbourn (Hertford), petit village fort agréable à 16 milles nord de Londres. L'église est curieuse, et contient plusieurs monuments anciens fort intéressants.

Voitures dans Bishops gate within et Holborn.

Bushey park (Middlesex), parc royal près de Hampton court, à 12 milles de Londres, sur les bords de la Tamise.

Camberwell (Surrey), village à 2 milles sud de Londres et d'une étendue considérable, renfermant une grande quantité de jolies maisons de de campagne. Le Camberwell grove (Bocage),

est une promenade charmante d'un demi-mille de longueur et sur une pente extrêmement douce.

Voitures dans St. Paul's church yard, Leaden hall street, Charing cross et Grace church street.

CANONBURY, vieux château en briques avec une tour bâtie en 1509, par les prieurs de Saint-Barthélemy, dans une situation des plus agréables près d'Islington, et autour duquel on a construit des maisons modernes fort agréables; du haut de la tour on jouit d'une très-belle vue sur Londres et les environs.

Voitures dans Holborn bars.

CARSHALTON (Surrey), village des plus pittoresques, à 12 milles sud de Londres, et situé au milieu d'une grande quantité de sources d'eau vive; au milieu de la route, au pied du mur de l'église, est une source surmontée d'un dôme en pierres et entourée d'une grille en fer; un vase, également en fer et attaché à une chaîne, est, dit-on, une fondation d'Anne de Boulen, qui légua les fonds nécessaires pour entretenir cette fontaine, dont elle avait trouvé l'eau délicieuse.

Voitures dans Grace church street, Fleet street.

CHARLTON (Kent), à 8 milles E. de Londres, fameux par la foire qu'on y tient le jour de la Saint-Luc, pendant laquelle les gens du peuple portent des cornes sur la tête; ce qui lui a fait donner le nom de *foire aux cornes.*

Voitures dans Charing cross, Grace church street.

CHELSEA (en sortant de Westminster), village

sur les bords de la Tamise, à 2 milles sud-ouest de Londres; il mérite d'être visité. On y remarque d'abord le palais épiscopal de l'évêque de Winchester, qui contient une collection très-précieuse d'antiquités, de vases étrusques, de mosaïques, de peintures d'Herculanum, etc. Le jardin botanique des pharmaciens de Londres, fondé en 1673, au milieu duquel on voit la statue de sir Hans Sloane, bienfaiteur de la société. On peut visiter encore les machines hydrauliques qui fournissent de l'eau à divers quartiers de Londres. Mais le village de Chelsea est principalement célèbre par son hôpital destiné à servir d'asile aux militaires invalides des armées de terre, et par un autre hôpital royal fondé en 1801, appelé le *Royal military Asylum*, pour l'éducation et l'entretien des enfants des soldats des armées régulières de terre et de mer. Nous avons parlé de ces deux établissements; on peut en voir les détails dans le chapitre des hôpitaux. On ne doit pas non plus oublier une fondation nouvelle appelée *York hospital*, où l'on reçoit les militaires blessés arrivant des climats lointains, jusqu'à ce que leurs réclamations aient été examinées. La société Linnéenne a érigé dans l'ancienne église un monument à la mémoire de Miller.

Voitures dans le Strand, Charing cross, Cheapside et Leaden hall street.

CHISWICK (Middlesex), à 6 milles ouest de

Londres, sur les bords de la Tamise. Le cimetière de l'église renferme plusieurs monuments curieux, entre autres celui de sir John Chardin, connu par ses voyages en Asie, etc.; de Mary Faulconberg, fille d'Olivier Cromwell; on y remarque aussi un monument en l'honneur de lord Macartney, premier ambassadeur anglais en Chine, mort en 1806; enfin celui du célèbre peintre Hogarth, décédé en 1764; on voit sur son tombeau une épitaphe composée par Garrick. Chiswick contient encore deux brasseries célèbres.

Près de Chiswick est le magnifique château du duc de Devonshire, appelé *Chiswick house*, qui passe pour le plus beau de l'Angleterre. Kent en fut l'architecte sous la direction immédiate de sa seigneurie. L'intérieur de ce château répond à son architecture extérieure; tous les appartements en sont d'une grande élégance, et la collection de tableaux passe pour une des plus précieuses du royaume. C'est dans ce château que mourut en 1806 l'éloquent et célèbre Fox. Les jardins ne sont pas moins dignes d'admiration; ils renferment plusieurs statues d'un très-bon goût.

Voitures dans le Strand, Piccadilly et St Paul's church yard.

Clapham (Surrey), village à 3 milles de Londres, qui n'était autrefois qu'un marais presque impraticable, et qui consiste aujourd'hui

en une espèce de parc planté de toutes sortes d'arbres, et entouré d'un grand nombre de maisons de campagne très-agréables.

Voitures dans Charing cross, Grace church street Fleet street; tous les jours.

Claremont house (Surrey), château à 16 milles sud-ouest de Londres, dans une situation fort agréable. C'est dans ce château que vécut, après son mariage, et que mourut en couches la princesse Charlotte, fille du roi Georges IV; les jardins sont vastes et arrosés de belles pièces d'eau.

Voitures dans Grace church street, dans Fleet street.

Cobham (Surrey), petit village fort agréable à 25 milles sud-ouest de Londres. L'église renferme une suite extrêmement curieuse de monuments des barons de Cobham et de leurs alliances. Ces monuments, la plupart en bronze, sont considérés comme très-précieux sous le rapport de leur antiquité, de la richesse des dessins, de leur parfait état de conservation.

Voitures dans Fleet street et Charing cross; tous les jours.

Crayfort (Kent), ville et marché à 13 milles sud-est de Londres. On croit que c'est l'ancienne *Noviomagus* des Romains. Ce village est célèbre par la bataille décisive entre Hengist et Wortimer, dans laquelle les Bretons furent complètement battus. La campagne des environs présente

une grande quantité de caves où l'on suppose que les Saxons avaient caché leurs femmes et leurs enfants, etc.

Voitures dans le bourg de Southwark.

Croydon (Surrey), ville de marché à 9 milles 1/2 sud de Londres, où l'on remarque le palais de l'archevêque de Cantorbery, bâti en 1780; l'hôpital, qui date de 1596 et qui consiste en un bâtiment de briques, et qui, lors de sa fondation, renfermait une école primaire; enfin l'église, qui est un des monuments les plus élégants du comté de Surrey, et qui renferme les tombeaux de plusieurs archevêques, parmi lesquels on distingue celui de l'archevêque Sheldon, qui peut passer pour un modèle de goût dans ce genre.

Voitures dans Grace church street; tous les jours.

Deptford (Kent), ville considérable à 4 milles de Londres, sur les bords de la Tamise, et remarquable par ses magnifiques chantiers de construction d'où sont sortis les plus beaux vaisseaux de la marine britannique. C'est là que l'on conserve les yachts royaux destinés aux voyages de S. M.

Deptford est composé de deux paroisses ayant chacune leur hôpital principalement destiné aux pilotes invalides et à leurs veuves. A 1 mille environ de cette ville, au sud, on remarque un vaste bâtiment sur les bords du Ravensbourne, destiné à la fonderie des canons et à la fabrica-

tion de toutes sortes d'armes blanches par des machines à vapeur d'une force immense.

Voitures à Charing cross, Fleet street, Grace church street; à toute heure.

Dulwich (Surrey), petit hameau fort agréable à 5 milles sud de Londres, qui possède des eaux minérales passées de mode. Les promenades qu'on avait préparées pour les baigneurs présentent plusieurs beaux point de vue.

Un acteur y fonda un collège sous le règne d'Elisabeth en 1614; il renferme une collection importante de trois cent soixante-onze tableaux de diverses écoles, légué en 1810 par sir Francis Bourgeois. On fit bâtir à cette occasion une galerie de cent quarante-quatre pieds de longueur, renfermant plusieurs salles. Au centre, à l'ouest, est une salle circulaire qui renferme le mausolée du donateur. Le public est admis dans cette galerie depuis dix heures du matin jusqu'à cinq, du mois d'avril à celui de novembre, et de novembre à avril, depuis onze heures jusqu'à trois, le vendredi et le dimanche exceptés. Pour entrer il faut se procurer des billets chez M. Colnaghi, Cockspur street; M. Clay, Ludgate hill; MM. Hurst and Robinson, Cheapside, et M. Lloyd, Harley street.

Voitures dans Grace church street et Fleet street.

Edmonton (Middlesex), village à 6 milles 1/2 nord de Londres, fameux par la foire qu'on y tient dans les premiers jours de septembre, où

se rend une grande partie du peuple de Londres.

Voitures dans Snow hill et dans Bishop gate within ; à toute heure.

Egham (Surrey), sur les bords de la Tamise, et à 18 milles ouest de Londres. On y remarque une maison de refuge, fondée en 1706, pour six hommes et six femmes, qui contient aussi une école pour vingt garçons. Les courses d'Egham sont très-fréquentées; elles commencent le 4 et finissent le 10 septembre, dans une prairie nommée *Runny mead*, où le roi Jean, en 1215, fut contraint de signer la *Magna-Charta* et la *Charta de Foresta.*

Voitures dans Piccadilly et Fleet street.

Epsom (Surrey), ville à 14 milles 1/2 sud de Londres. Les eaux minérales qu'on y découvrit en 1618 ont été long-temps célèbres; mais depuis bien des années elles sont négligées, et les bâtiments tombent en ruines. La ville, qui forme un demi-cercle, renferme une grande quantité de maisons charmantes.

Epsom est surtout fameux par ses courses de chevaux, qui ont lieu chaque année dans les mois de mai et d'octobre, et sont fréquentées par un concours immense de spectateurs. Ces courses sont presque aussi célèbres que celles de New-market, et l'endroit élevé où elles ont lieu offre un panorama des plus agréables.

Voitures dans Charing cross, Holborn, Grace church street et beaucoup d'autres.

Eton (Buckingham), village à 22 milles de Londres, séparé de Windsor par un pont sur la Tamise, célèbre par son collége fondé par Henri VI en 1440. Au centre des bâtiments est la statue en bronze de ce prince, élevée sur un piédestal en marbre.

La bibliothèque est une des mieux composées de l'Angleterre. La chapelle est d'une structure imposante; à l'extrémité ouest est une statue de marbre de Henri VI, par Bacon.

Indépendamment des soixante-dix élèves entretenus gratis dans ce collége, il y a toujours au moins trois cents jeunes gens, fils de nobles ou de bonnes familles, qui sont en pension, soit chez les maîtres, soit dans les limites du collége, qui est divisé en haute et basse école, dont chacune est partagée en trois classes : dans chaque école il y a un professeur et quatre suppléants. Les revenus du collége peuvent s'élever à 100,000 francs.

Le *Eton montem* est un usage singulier introduit depuis la fondation du collége, et qu'on célèbre maintenant tous les trois ans, le mardi de la Pentecôte. Tous les élèves se dirigent en procession vers une petite éminence au sud de la route de Bath, qu'on appelle *Salt hill*. C'est là qu'ils se dispersent pour recueillir les dons de toutes les personnes qui passent. Ceux qui sont chargés de cette collecte, et qu'on appelle *salt bearers* (porteurs de sel), sont revêtus d'habits

et de vêtements grotesques. L'argent qu'ils recueillent ainsi monte à plusieurs milliers de francs, et on sait qu'il s'est élevé quelquefois à plus de 20,000 fr. Il est destiné au plus âgé des écoliers, qu'on appelle le capitaine de l'école ; il sert à l'entretenir à l'université de Cambridge. La cérémonie attire généralement un grand nombre de curieux.

Voitures dans Fleet street et White horse cellar, dans Piccadilly.

Frogmore house (Berk), propriété à 20 milles 1/2 ouest de Londres et un demi-mille de Windsor, qui avait appartenu d'abord à MM. Egerton ; depuis la défunte épouse de George III l'acheta en 1792. S. M. y fit des changements et des agrandissements considérables, tant dans les bâtiments que dans les jardins. Ces améliorations furent dirigées, sous l'inspection de la princesse Elisabeth, par M. Wyatt et V. Price. Cette belle propriété occupe une partie d'une vallée fertile d'environ trente acres de terrain dessinés en jardin d'agrément, arrosé par un canal qui serpente dans toute son étendue ; on y remarque des plantes exotiques qui ornent les jardins et les cinq bâtiments qu'on appelle la ferme, le temple de la solitude, l'ermitage, les ruines et le temple gothique. La feue reine donnait à Frogmore des fêtes très-brillantes.

Voitures White Chapel, Fleet street, Charing cross.

Fulham (Middlesex), à 4 milles sud-ouest de Londres et au bord de la Tamise, vis-à-vis Putney, avec lequel il communique par un pont de bois. Le palais épiscopal de l'évêque de Londres qu'on remarque près de la Tamise, un peu à l'ouest de Fulham, est un monument restauré depuis peu qui date du règne de Henri VII. Les terres qui en dépendent sont très-étendues, et depuis long-temps célèbres par le soin avec lequel elles étaient cultivées et les plantes rares qu'on y entretenait. Depuis 1793, elles ont été un peu négligées. L'église est un bâtiment irrégulier qui contient un grand nombre de monuments curieux. Le cimetière renferme les tombeaux de plusieurs évêques de Londres depuis la restauration.

Fulham est très-bien cultivé et très-fertile, et on suppose que plus de la moitié des légumes qu'on vend au marché de Covent garden viennent de ce village. On trouve aux environs un grand nombre de jolies maisons de campagne.

Voitures dans le Strand, St. Paul's church yard et Piccadilly.

Gravesend (Kent), petit port sur la Tamise à 22 milles E. de Londres, qui sert de but de promenade pendant l'été à des sociétés de Londres, qui choisissent cet endroit pour y faire des parties agréables. Depuis 1819 des bateaux à vapeur y vont en été deux fois par jour.

Greenwich (Kent), à 5 milles sud-est de Londres, sur les bords de la Tamise; malgré

l'irrégularité du percement des rues de cette ville, elle contient cependant un grand nombre de maisons fort agréables. L'église est un bel édifice de style grec; elle renferme les portraits de plusieurs souverains et un tableau curieux sur bois représentant la reine Elisabeth. L'autel est digne aussi d'être examiné. Un palais élevé dans cette ville par Humphrey, duc de Glocester, et nommé par lui *Placèntia*, fut beaucoup augmenté par Henri VII, et enfin terminé par Henri VIII. Cet édifice ayant été négligé et menaçant ruine, Charles II le fit démolir, et fit construire à sa place un autre édifice plus magnifique qui forme aujourd'hui une partie de l'hôpital de Greenwich. Ce prince augmenta aussi considérablement l'étendue du parc, l'entoura de murs, et fit construire un observatoire royal sur le sommet d'une colline pour le célèbre Flamsteat, et le pourvut de tous les instruments de mathématiques propres à faire des observations célestes.

Cet observatoire, terminé en 1675, s'élève de cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la Tamise. Il consiste en deux bâtiments séparés: le premier, le seul intéressant, contient trois salles au rez-de-chaussée : 1° la chambre des passages, dans laquelle est un instrument des passages de Bird de huit pieds, avec un axe en fer scellé dans deux blocs de pierre; auprès est une belle pendule de Graham. 2° La chambre

suivante renferme également de très-beaux instruments d'astronomie, et au midi de cette chambre est un petit bâtiment destiné à l'observation des satellites de jupiter. 3° La chambre de l'astronome-adjoint. La maison près de l'observatoire sert d'habitation; mais il y a au-dessus la bibliothèque et une chambre octogone qui sert à déposer de curieux et d'anciens instruments. Dans un coin est un petit escalier conduisant à une chambre noire qui offre un spectacle des plus curieux. Au nord de l'observatoire sont deux petits bâtiments dans chacun desquels il y a un secteur équatorial de Sisson, et une excellente pendule par Arnold. Le célèbre puits qui fut construit pour observer la parallaxe annuelle de la terre, et pour voir les étoiles en plein jour, est situé près de l'encoignure sud-est du jardin derrière l'observatoire. Il a été couvert depuis peu.

A l'entrée du parc, il y a maintenant un bâtiment qui ajoute beaucoup à l'agrément de Greenwich. C'est le *Naval asylum* (*voyez ce nom*). Sur la colline de l'observatoire, on jouit d'une vue admirable, et l'été un grand nombre de sociétés de Londres viennent faire des parties dans ce parc, qui est surtout très-fréquenté pendant les foires qui s'y tiennent les lundis, mardis et mercredis, à Pâques et à la Pentecôte.

Pour l'hôpital royal de Greenwich, voyez page 584.

Voitures à Charing cross, Grace church st., Fleet st.

Des bateaux partent aussi toutes les demi-heures de Tower-stairs, mais en été seulement. Prix, 6 pence.

GUILDFORT (Surrey), petite ville à 30 milles sud-ouest de Londres, dans une situation des plus romantiques, qui a servi de résidence aux rois des Saxons. On voit encore les ruines de leur château sur un petit coteau calcaire au sud de la ville. On trouve aussi sur ce coteau plusieurs cavernes creusées dans le roc.

Voitures dans Fleet street, Grace church street, Blackman street.

HACKNEY (Middlesex), village vaste et populeux à 2 milles nord de Londres. L'ancienne église a été détruite en 1798, à l'exception d'une tour. La nouvelle église, commencée en 1792, fut consacrée en 1797. C'est un monument assez bizarre, où l'on a replacé tous les tombeaux qui ornaient l'ancienne paroisse. Ce village renferme aussi un grand nombre de chapelles de différentes communions.

Voitures dans Bishop-gate Within, derrière la Bourse, Strand, Snow hill.

HENHAULT [la forêt de] (Essex), à 10 milles de Londres. On y trouve des points de vue très-variés et un grand nombre d'accidents fort pittoresques. Pendant tout l'été, cette forêt offre aux sociétés de Londres un but de promenade des plus agréables.

Voitures dans Bishop-gate et White-chapel.

Hammersmith (Middlesex), village à 4 milles ouest de Londres, sur la Tamise. On y remarque un grand nombre de charmantes maisons, et de vastes réservoirs alimentés par des machines hydrauliques destinées à fournir de l'eau de la Tamise à une partie de la ville de Londres. Ce village s'est beaucoup augmenté depuis quelque temps, et la rue principale a maintenant plus de 1 mille et demi de longueur. C'est dans cet endroit, à Brandeburg house, que résidait la reine Caroline, morte en 1821.

Voitures dans Fleet street, dans Saint-Paul-church yard et Charing-cross; à toute heure.

Hampstead (Middlesex), village vaste et populeux à 4 milles nord-ouest de Londres, sur le penchant d'une colline dont le sommet est couvert de bruyères. La vue admirable de Londres et de tout le pays environnant offre un coup d'œil varié et très-pittoresque. On découvre au loin, à travers les touffes d'arbres, la pointe de son clocher élevé. Les eaux minérales de ce village jouissent aujourd'hui d'une très-grande réputation.

Voitures dans le Strand, à New-church et dans Holborn-bars.

Hampton-court (Middlesex), propriété royale, située sur les bords de la Tamise, à 13 milles de Londres, près du village de Hampton et au sud du grand parc de Bushey, qui fait

partie de ce domaine. Le palais actuel a remplacé celui bâti par le cardinal Wolsey, qui le donna à Henri VIII. Cet ancien palais ayant été en partie détruit en 1690, fut reconstruit sur un nouveau plan par Christopher de Wren. La grande façade du côté du jardin a trois cent trente pieds de longueur, et celle qui regarde la Tamise deux cent vingt. Le portique de l'entrée principale, formé de colonnes d'ordre dorique, passe pour être d'un très-bon style.

Le parc et les jardins, y compris l'emplacement du palais, ont 3 milles de circonférence. Sur un piédestal, devant le palais, est un bas-relief représentant Hercule triomphant de l'Envie. A l'entrée de la principale allée des jardins, on voit deux vases de marbre d'un travail achevé; l'un est de Cibber, et l'autre d'un sculpteur étranger : ces vases sont ornés de bas-reliefs représentant le triomphe de Bacchus, et Amphitrite entourée de néréides. Au bout de cette allée, en face d'un large canal qui s'étend jusque dans le parc, sont deux autres vases dont les bas-reliefs représentent le jugement de Pâris, et Méléagre poursuivant le sanglier de Calydon. Au milieu des quatre parterres, on remarque quatre statues de bronze. La première est un gladiateur, la seconde un jeune Apollon, la troisième une Diane, et la quatrième Saturne sur le point de dévorer ses enfants; toutes d'après de très-bons modèles.

Au sud du palais est le jardin particulier. On

y remarque une fontaine; au nord, un jeu de paume, au bout duquel est une porte qui conduit au désert.

Le palais, quoique bâti à différentes époques, est cependant un beau monument. Il se compose de trois grandes cours carrées. On entre ordinairement par la porte de l'Ouest, entre quatre piédestaux de briques; on traverse une longue cour, des deux côtés de laquelle sont les écuries. On arrive à la première porte voûtée, décorée des têtes de Tibère, Vitellius, Trajan et Adrien. Cette voûte conduit à la première cour et à une seconde, au-dessus du portail de laquelle est une très-belle horloge astronomique. A gauche dans la seconde cour est la grand salle (hall), de cent six pieds de longueur sur quarante de large. Du côté opposé est une colonnade d'ordre ionique, qui conduit au grand escalier, orné d'une rampe de fer dorée, montée sur porphyre. Les peintures de cet escalier et du plafond sont dues au pinceau de Verrio.

Les tableaux que renferme ce palais sont très-nombreux. Parmi, on distingue les fameux *cartons* de *Raphaël*, au nombre de sept; et on voit aussi de riches tapisseries.

Les jardins ne sont pas dans le goût moderne anglais; mais leur régularité et leur grandeur conviennent davantage à une propriété royale. On y remarque un labyrinthe très-curieux, dans lequel on doit entrer par la gauche en suivant

toujours la rangée d'arbres du même côté. Arrivé au centre, on doit suivre une marche contraire pour en sortir.

Le jardin particulier est orné de terrasses et d'une assez jolie fontaine. La chose la plus remarquable est une treille, plantée en 1769, qui produisit en un seul automne plus de deux mille livres de raisin. Le jardin potager est aussi très-vaste. A la suite des jardins du palais est le parc, qui s'étend jusqu'à la Tamise, et au nord jusqu'à la route de Kingston. De l'autre côté de la rivière est un joli pavillon construit par Ch. Wren.

Voitures dans royal Exchange, Holborn-bars.

HARROW ON THE HILL (Middlesex), village à 10 milles de Londres, sur la hauteur la plus élevée de tout le comté. Cette colline, isolée de tous côtés, et s'élevant au milieu d'une riche vallée, offre un spectacle plein de variété et d'agrément. Du côté de l'est, le spectateur aperçoit la ville de Londres. Au sud, la vue n'est bornée que par les montagnes du comté de Surrey, tandis qu'au nord elle est coupée par les hauteurs qui environnent Stanmore. Le passage du côté de l'ouest est le plus beau et le plus étendu, et de ce côté, on plonge sur une partie considérable du Berkshire et du Buckingamshire.

L'église paroissiale et son clocher élevé méritent d'être remarqués; elle a été bâtie, dans l'origine, par l'archevêque Lanfranc, du temps

de Guillaume-le-Conquérant. Harrow est surtout célèbre par son école gratuite, qui passe pour une des meilleures du royaume. C'est là que Sheridan, lord Byron et beaucoup d'autres, ont reçu les premiers éléments de l'éducation.

Voitures au Bull, dans Holborn.

Hertford (Hertford), petite ville à 21 milles de Londres, qui fait principalement le commerce des laines et du *malt* de bière. Les établissements pour l'éducation de la jeunesse sont remarquables. On distingue parmi eux le collége des jeunes gens destinés à remplir des emplois civils dans les colonies de l'Orient, collége entretenu aux frais de la compagnie des Indes orientales. Une très-vaste école, appelée *the Buildings*, appartient à l'hôpital du Christ de Londres. C'est là qu'on élève les plus jeunes enfants au nombre d'environ cinq cents, jusqu'à ce qu'ils soient d'âge à être envoyés dans la capitale.

Voitures dans Holborn, dans Bishop-gate.

Highgate (Middlesex), hameau populeux à 4 milles et demi de Londres, ainsi nommé parce qu'il est situé sur le sommet d'une colline, et qu'on y remarque une porte (gate) bâtie il y a plus de quatre cents ans. Plusieurs maisons publiques de ce hameau ont une paire de cornes pour enseigne. On y remarque un grand nombre de charmantes maisons de campagne. Highgate renferme plusieurs maisons respectables d'éducation, et une école pour les juifs de bonne fa-

mille, à laquelle est annexée une petite synagogue. En 1813, on a construit une nouvelle route qui s'élève insensiblement sur le penchant de la colline d'Highgate, qui dans une partie de sa longueur est soutenue par des voûtes de maçonnerie. De cette partie de la route, qui est ornée d'une belle balustrade, on a une vue magnifique de Londres, surtout le matin. Entre Highgate et Hampstead, sur une éminence, est le superbe château du comte de Mansfield, appelé *Caen* ou *Ken-wood*. Il renferme une belle collection de tableaux. Son parc est remarquable.

Voitures dans Holborn, Covent garden, James street, à la Banque.

HOLLAND HOUSE (Middlesex), belle propriété appartenant au lord de ce nom, à peu de distance de Kensington, à 2 milles de Londres. Le célèbre Addison en devint propriétaire en 1716, et ces lieux ont été témoins de ses derniers moments. Les appartements sont vastes et commodes. La bibliothèque est belle et riche, et plusieurs tableaux et bustes d'un grand prix ornent les différentes salles.

HOUNSLOW (Surrey), ville de marché à 10 milles de Londres, sur le sommet d'une colline du même nom, sur laquelle il y a plusieurs moulins à poudre très-considérables.

Voitures dans Fleet street, Old bailey, Whitechapel et le Strand.

ISLINGTON, village considérable au nord de la

ville de Londres, à laquelle il touche aujourd'hui. L'église, bâtie en 1754, et un grand nombre de chapelles de différentes communions, offrent peu d'intérêt. En 1818, on a construit au centre d'Islington un canal couvert, formant la continuation du canal du Régent, et servant de communication, par eau, de Paddington à Lime house. Ce canal, parfaitement droit et de niveau dans toute sa longueur, qui est d'environ quatre cent cinquante toises, a dix-huit pieds de hauteur, y compris sept pieds sept pouces d'eau et dix-sept pieds de largeur. L'air est très-sain dans ce village, qui fournit du lait à une grande partie de la capitale.

Au sud-ouest d'Islington est un beau réservoir d'eau, près duquel est l'endroit qu'on appelle *Sadler's wells* (les puits de Sadler), ainsi nommé d'une source d'eau minérale découverte en 1683 par un nommé *Sadler* (Voy. *Théâtre de Sadler.*)

Voitures derrière la Banque, Holborn bars et Cheapside.

KENSINGTON (Middlesex), village à 1 mille 1/2 d'Hydepark-Corner. Ce village renferme plusieurs maisons de rassemblement pour diverses communions, surtout pour les indépendants, dont la maison, très-spacieuse, a été élevée en 1794. On y remarque aussi un vaste réservoir d'eau pour le service de Londres, élevé d'environ cent trente pieds au-dessus du niveau des eaux de la Tamise.

Nous avons donné une description du palais royal de Kensington.

Voitures, Leadenhall street, dans le Strand, et Piccadilly.

Kew (Surrey), village sur la Tamise, remarquable par son palais royal, dont les jardins, quoique peu étendus, et dans une situation désavantageuse, renferment cependant une collection de plantes très-estimée. Ils sont ornés de quelques bâtiments ou fabriques construits par W. Chambers. En entrant par le palais, et en tournant à gauche, le premier bâtiment qu'on rencontre est l'orangerie, qui a cent quarante-cinq pieds de longueur : elle est chauffée en hiver par deux fourneaux placés sur le derrière du bâtiment. Le temple du Soleil est placé dans un bosquet près de l'orangerie : c'est un monument d'un très-bon goût. Le jardin botanique et le parterre méritent d'être visités. Du parterre, une petite allée tournante conduit à la ménagerie, auprès de laquelle est le temple de Bellone. En quittant la ménagerie, et en allant du côté du lac, on trouve sur la gauche le temple du dieu Pan ; un peu plus loin, sur une éminence, celui d'Eole, roi des vents ; enfin, près de la façade méridionale du château est le temple de la Solitude.

En tête du lac est un bâtiment chinois (maison de Confucius), et un peu plus loin une colonnade d'ordre corinthien, appelée *le théâtre d'Au-*

gusta. Le temple de la Victoire est près de là. La partie haute du jardin forme un désert, au commencement duquel est un pavillon mauresque appelé l'*Alhambra*. Au centre du désert est élevée une tour dite *grande pagode*, près de laquelle se trouve la mosquée. En retournant au palais, on trouve un bâtiment gothique dont la façade représente une cathédrale; un peu plus loin est le temple d'Aréthuse, auprès duquel est un pont qui conduit à une île du lac. Ce jardin renferme encore quelques temples, des ruines, etc.

L'intérieur du palais est orné de quelques tableaux. C'est là que le roi George III faisait sa résidence habituelle.

Les jardins sont ouverts au public tous les dimanches, depuis la Saint-Jean jusqu'au milieu d'octobre, depuis dix heures du matin jusqu'au coucher du soleil.

Voitures dans le Strand, Saint-Paul's-church yard, Old Bailey.

MORDEN-COLLÉGE (Kent), paroisse de Charlton, à 6 milles de Londres, destinée à recueillir les pauvres marchands. Elle fut fondée en 1708 par sir John Morden. C'est un vaste bâtiment de brique, flanqué de deux ailes. La principale entrée est décorée de colonnes d'ordre dorique, de festons, et d'un fronton surmonté d'une petite tourelle. La chapelle est élégante. Cet hôpital est gouverné par un conseil de marchands.

On ne peut y être admis avant soixante ans. Le nombre des pensionnaires est de trente-cinq.

Voitures dans Grace-church street et Fleet street.

MORTLAKE (Surrey), village assez agréable, à 7 milles O. de Londres, sur les bords de la Tamise.

Voitures dans le Strand, Saint-Paul's-church-yard, Fleet street.

NEWINGTON ou STONE NEWINGTON (Middlesex), village à 2 milles 1/2 nord de Londres, sur la route d'Edmonton. Derrière l'église est un bosquet fort agréable, formé d'arbres très-élevés, et connu sous le nom de *promenade de la reine Elisabeth.*

Voitures dans Bishop-gate within, Exchange.

NEW-RIVER, superbe rivière artificielle destinée à fournir des eaux à la ville de Londres. La source principale de cette rivière est au village de Amwell, sur la route de Hertfort, à la distance de 20 milles de Londres. C'est là qu'on a réuni, dans un bassin vaste et profond, un grand nombre de sources, ainsi que la petite rivière de Lea. A la sortie de ce bassin pour passer dans le canal, on a placé une écluse qui sert à maintenir le niveau de ce canal, qu'on a eu soin de faire serpenter pour que la pente ne fût pas trop rapide, et éviter différents accidents du terrain. Ce canal arrose Ware, Hoddesdon, Amwell, Broxburne, Cheshunt, Enfield, Newington, Islington, près duquel il passe sous une

voûte de cent cinquante toises de longueur. Dans cet endroit de la rivière est un bâtiment en briques qui sert à élever l'eau, distribuée ensuite dans la partie E. de Londres. La rivière, après avoir côtoyé Islington, se termine à l'endroit qu'on nomme *New-river-head*, qui est un bassin circulaire entouré d'un mur en briques, d'où l'eau est conduite dans de vastes citernes qui la distribuent dans toute la ville de Londres par un grand nombre de conduits en bois et en fonte.

Cette entreprise, d'une utilité générale, fut terminée en 1613; mais de nombreuses améliorations ont eu lieu en 1776 et 1785, et tout récemment. C'est à une compagnie, qui date de 1619, qu'est affermé le revenu de cette rivière.

Oatlands (Surrey), château appartenant au duc d'York, situé à environ 18 milles de Londres, dans les deux paroisses de Weybridge et de Walton. Ce château est situé sur une terrasse élevée à peu près au milieu du parc, et la vue en est des plus belles et des plus imposantes. Au pied de la terrasse est une petite rivière artificielle. Les jardins d'agrément sont très-bien distribués, et l'on arrive par une allée agréable à une grotte magnifique, qui consiste en deux salles incrustées de coquillages et de minéraux, et en un petit cabinet de bains, dont l'eau est fournie par une petite source naturelle qui sort des flancs du rocher.

Le parc est de trois mille arpents et a environ 6 milles de circonférence.

Voitures au Bolt in Tun, Fleet street.

Oldfort (Middlesex), à 2 milles 3/4 de Londres, dans la paroisse de Stratfort Bow et sur les bords de la Lea, sur laquelle passait en cet endroit une voie romaine; près de Oldfort sont les réservoirs de la partie E. de Londres (*East London waterworks*), qui ont été construits en 1807, par acte du parlement.

Voitures dans Leaden hall street et Aldgate.

Paddington (Middlesex), village à 1 mille de Londres. L'église est un très-beau monument construit de 1788 à 1791, sur une petite éminence ombragée par un grand nombre d'arbres touffus. Cette église et son cimetière renferment les cendres de plusieurs personnages remarquables. Quoique Paddington se trouve aujourd'hui réuni à la capitale, on y voit cependant un grand nombre de maisons de plaisance tout-à-fait à l'abri du tumulte de la ville. En 1801 on y a construit un canal (*voyez Regent's canal*) qui a beaucoup contribué à l'embellissement de ce village et à son agrandissement.

Voitures dans Holborn, Mansion house; tous les jours; et derrière la Bourse de quart-d'heure en quart-d'heure.

Primrose hill (Middlesex), colline charmante entre Tottenham court et Hampstead, derrière Regent park. On y jouit d'une vue magnifique

de la capitale et des environs. Sa proximité de Londres en fait un but de promenade très-fréquentée pendant l'été.

Voitures dans Snow hill, Bishop gate within.

PUTNEY (Surrey), à 5 milles de Londres, village agréablement situé sur les bords de la Tamise, qu'on traverse sur un pont de bois pour aller à Fulham. On remarque l'église, et une chapelle assez curieuse. Sur la colline près de Putney, est une maison appelée *Bowling-Green house*, où mourut, en janvier 1806, le célèbre William Pitt, à l'âge de quarante-sept ans, après avoir été pendant près de trente ans chancelier de l'échiquier et premier lord de la trésorerie.

Voitures dans St.-Paul's church yard et dans le Strand; tous les jours.

REGENT'S CANAL; canal commencé en 1812 et destiné à faciliter les transports par eau dans le nord de la capitale. Il commence à Paddington, et, après s'être prolongé quelque temps au-delà de ce village, il continue sous Maida hill par un canal souterrain dont le tracé demi-circulaire le conduit à l'angle de Regent's park, qu'il entoure du côté du nord près duquel une branche s'en détache et se dirige vers New road, où l'on trouve un large bassin destiné à faciliter l'approvisionnement des marchés projetés de Pancras et de St. Mary-le-Bone. Le canal principal traverse ensuite sous un pont la route de Hampstead et la paroisse de Pancras; il arrive, après

quelques circuits, à Islington, qu'il traverse par un autre canal souterrain de trois quarts de mille de longueur; il se dirige ensuite à travers Hoxton Hackney et Mile end jusqu'à Lime house, où il se jette dans la Tamise.

Sa longueur totale est de 9 milles; il renferme dans cette étendue 12 écluses et 37 ponts.

Regent's park ou mary-le-Bone park, enclos de plus de quatre cent cinquante arpents au nord de Londres, planté en 1814. Ce parc, d'une forme presque demi-circulaire, est très-agréablement dessiné. On a tiré du canal qui l'entoure dans toute la partie nord une petite rivière qui serpente, s'étend sur plusieurs endroits, et forme çà et là quelques petites îles. Plusieurs belles routes sur lesquelles on a le projet de bâtir de jolies *villas* traversent le parc dans divers sens. A l'E. est l'hôpital Ophthalmique, le Diorama, le nouveau Panorama, une école d'équitation, une vaste caserne. Au sud et à l'ouest on a construit plusieurs belles maisons. Pendant l'été cette promenade est très-fréquentée par les gens du bon ton.

Ryegate (Surrey), ville à 21 milles de Londres, dans une situation fort agréable. On voit dans les environs les ruines d'un château bâti par les Saxons et dont il reste encore une longue voûte terminée par une salle assez vaste pour contenir cinq cents personnes : ce fut là, dit-on, que s'assemblèrent les barons qui prirent les

armes contre le roi Jean. Le *Town hall*, qui sert aujourd'hui aux réunions, était anciennement une chapelle dédiée à l'archevêque Th. Becket.

Voiture dans Ludgate hill.

Richmond (Surrey), à 9 milles ouest de Londres, charmant village que sa situation admirable a fait appeler le *Frascati* et le *Montpellier* de l'Angleterre.

Le village de Richmond s'élève insensiblement sur le revers de la colline du même nom, au sommet de laquelle on jouit de la vue la plus magnifique. L'église est un joli monument. Non loin de là, à l'extrémité de l'aile du nord, reposent les cendres de J. Thomson, le célèbre auteur des *Saisons*; le comte de Bucham a fait placer sur son tombeau une inscription en bronze. On traverse la Tamise à Richmond sur un pont en pierres de cinq arches circulaires, bâti d'après les dessins de Paine.

Près de l'endroit nommé *Richmond green* sont les jardins qu'on appelait le *vieux* ou le *petit parc*, dans lesquels on remarque un observatoire bâti en 1769 par W. Chambers : parmi les instruments de cet observatoire on distingue un cercle mural de cent quarante degrés sur huit pieds de rayon ; un secteur zénithal de douze pieds, et un instrument des passages de huit pieds. L'observatoire contient aussi une collection d'objets d'histoire naturelle très-bien conservés, ainsi que d'excellents instruments de physique. Le parc, d'abord

dessiné par Bridgman, a été changé avec infiniment de goût par *capability* Browne (1). La partie qu'arrose la Tamise forme une très-belle terrasse qui s'étend sur toute la longueur des jardins, au sud-est desquels est une espèce de petite métairie qui renferme une collection d'animaux et d'oiseaux tant indigènes qu'exotiques. C'était la retraite favorite de feu George III. Ces jardins sont ouverts au public tous les dimanches depuis le milieu de l'été jusqu'à la fin de l'automne.

Voitures dans Grace church street, Old Bailey, St. Paul's church yard, Piccadilly.

SHOOTER'S HILL (Kent), à 8 milles sud de Londres, sur la route de Douvres, colline du sommet de laquelle on jouit d'une vue magnifique de la capitale et d'une partie des comtés d'Essex, Surrey et Sussex : la Tamise s'y développe d'une manière admirable. L'auberge, qui est excellente, contient un jardin très-étendu. Près du sommet de cette colline, du côté de l'ouest, est une tour qu'on aperçoit à une grande distance des environs; elle a été bâtie en 1784 par lady James, en mémoire de la prise en 1756 du fort de *Severndroog*, qui appartenait à Angria, fameux pirate d'une île près de Bombay; prise à laquelle son mari, le capitaine James, avait principalement contribué : cette tour, qu'on appelle *Severndroog castle*, a été bâtie sur les plans de

(1) Surnom donné à Browne, génie surprenant pour son goût délicat dans la construction des jardins.

M. Jupp; elle est d'une forme triangulaire avec une tourelle à chaque angle.

Au sommet de Shooter's hill, élevé de plus de quatre cents pieds au-dessus des eaux de la Tamise, il y a une belle source d'eau minérale.

Voitures à Charing cross et Grace church street.

SION HOUSE (Middlesex), résidence du duc de Northumberland, sur les bords de la Tamise, à l'opposé du parc de Richmond. Les jardins enchanteurs de ce séjour, la grande salle du palais, le magnifique vestibule, les salons, la grande galerie, méritent d'attirer l'attention des étrangers.

SLOUGH (Buckingham), village à 20 milles 1/2 de Londres, où le célèbre docteur Herschel, mort en 1822, avait établi son observatoire, et où il fit toutes ses brillantes découvertes astronomiques. On y voit son télescope de trente-neuf pieds de longueur et quatre pieds dix pouces de diamètre : on peut lire dans les *Transactions philosophiques pour* 1795 la description complète de ce bel instrument, qu'il est possible d'examiner dans la maison qu'occupait ce savant.

Voitures dans Fleet street, Fleet market, Piccadilly.

STRAWBERRY HILL (Middlesex), maison de campagne du fameux Horace Walpole, située près Twickenham, sur une éminence non loin de la Tamise, à 12 milles ouest de Londres. Cette maison est d'un style charmant et ornée d'un grand nombre de peintures, de sculptures et

d'antiquités achetées dans les premiers cabinets de l'Europe.

En entrant dans le château on traverse un passage qui conduit dans un grand parloir orné d'un grand nombre de glaces et des portraits de la famille Walpole. Sans nous étendre sur toutes les curiosités que renferme ce palais, curiosités qui, d'après le catalogue fait par Walpole lui-même, occupent cent trente pages in-4°, nous allons passer en revue les salles diverses et les choses les plus remarquables.

Dans le *petit parloir*, on remarque la cheminée, les chaises en ébène, et deux chiens en terre cuite d'un travail achevé. Dans la *chambre du déjeûner*, l'armure de François Ier, roi de France; le portrait de Cowley; Charles II dans un jardin. Dans la *bibliothèque*, les livres, dont quelques-uns très-précieux, sont rangés sous des arcades gothiques; un aigle en terre cuite, une cloche d'argent, donnée par Henri VIII à Anne Boleyn. La *chambre étoilée* contient un buste justement célèbre de Henri VII, par Torregiano. La *salle d'Holbein* est ornée particulièrement des tableaux d'Holbein. On y voit le chapeau du cardinal Wolsey. La *galerie* est riche en antiquités anciennes et du moyen âge. Dans la *chambre ronde*, on admire un buste antique, en basalte, de Jupiter Sérapis. La *chambre à coucher* et un grand nombre d'autres pièces méritent également d'être visitées et examinées avec soin. Les

fenêtres de tous les appartements sont en verres peints, et le jardin est planté à la moderne.

Voitures. (Voyez *Richmond.*)

STREATAM (Surrey), village à 5 milles sud de Londres, sur la route de Croydon. On découvrit en 1660, dans cette paroisse, une source d'eau minérale dont les vertus cathartiques sont encore assez estimées. Cette eau est envoyée en quantité assez considérable à quelques hôpitaux de Londres. Près de cette source est *Lime common*, lieu élevé, qui surprend le voyageur en lui offrant la vue la plus étendue et la plus agréable des environs.

Voitures au Ball et à Charing cross.

SUNNING HILL (Berk), village de la forêt de Windsor, à 6 milles du château, renommé par sa position agréable et ses eaux médicinales, qu'on dit très-efficaces contre les paralysies.

Voitures. (Voyez *Windsor.*)

SYDENHAM (Kent), village à 7 milles sud de Londres, sur le penchant d'un joli coteau, célèbre depuis long-temps par ses eaux minérales. Ce coteau offre une des plus belles vues des environs de Londres, et le paysage qu'il présente a été depuis peu rendu plus agréable encore par le canal de Croydon, qu'on a fait serpenter dans la vallée.

Voitures dans Grace-church street.

TILBURY FORT (Essex), vis-à-vis Gravesend, à 22 milles de la capitale. C'est une petite place

fortifiée régulièrement, et qu'on peut regarder comme la clé de Londres. Le plan en a été fait par sir Martin Beckhman, ingénieur en chef de Charles II. On y remarque une tour élevée, appelée *the Block house*, qu'on croit avoir été élevée sous le règne de la reine Elisabeth. On a percé depuis peu une route, *the commercial road*, qui conduit en droite ligne de Tilbury fort à la métropole.

Voitures. (Voyez *Gravesend.*)

TWICKENHAM (Middlesex), village à 10 milles 1/4 ouest de Londres, sur les bords de la Tamise, remarquable par un grand nombre de maisons charmantes. Le parc de Twickenham a servi de résidence à un grand nombre de personnes célèbres, entre autres à Bacon, le père de la philosophie moderne. C'est aussi dans ce village qu'on voyait encore naguère la maison de campagne de Pope, et où ce poète célèbre composa la plus grande partie de ses immortels ouvrages. Cette maison, dont il ne reste plus de vestiges, a été abattue sans aucun respect par la baronne Howe en 1807. L'église de Twickenham renferme les dépouilles mortelles de Pope et de ses parents; lui-même avait élevé à leur mémoire un petit monument près duquel l'évêque Warburton en a fait construire un autre à la mémoire de ce poète célèbre.

Entre le pont de Richmond et ce village, il y a une route charmante qui longe la rivière. Il

n'y a pas dans toute l'Angleterre de promenade aussi étendue, et d'où l'on découvre des sites plus variés et des tableaux plus enchanteurs. Les petites îles que forme la Tamise aux environs de Twickenham et de Richmond sont renommées parmi les amateurs de poisson, surtout pour les anguilles.

Voitures dans Piccadilly, Fleet street, Old Bailey.

UXBRIDGE (Middlesex), ville à 15 milles ouest de Londres, sur le *canal de Grand-Jonction.* La ville forme une longue rue, au milieu de laquelle est un beau marché élevé en 1789, destiné particulièrement aux grains. On y trouve un grand nombre de moulins appartenant, pour la plupart, à des quakers très-riches. Près du canal est un vieux bâtiment appelé *Treaty-house*, où l'on dit que s'assemblèrent les commissaires de Charles Ier et du parlement.

Pendant l'été, un bateau fait continuellement le trajet de Uxbridge à Londres et retour.

WALTHAM ABBEY (Essex), ville grande et irrégulière, à 20 milles de Londres, sur un terrain assez bas, près des bords de la rivière Lea, qui forme dans cet endroit un nombre considérable de petites îles dont les pâturages ont été longtemps renommés. L'église est un monument curieux; et malgré les injures du temps, c'est encore un modèle assez bien conservé de l'architecture anglo-normande.

Voitures dans Bishop-gate.

61.

WILSDON (Middlesex), à 5 milles nord-ouest d'Oxford street. On y jouit de la vue la plus magnifique de Kew, de Richmond, Windsor, Castle et Leith hill. C'est un but de promenade très-fréquenté.

WIMBLEDON (Surrey), village sur un joli coteau, à 7 milles sud-ouest de Londres. L'église, rebâtie en 1788 par des souscriptions particulières, est dans le style grec. On voit dans un coin du cimetière le tombeau de la famille Hopkins. C'est un monument très-curieux. La campagne des environs offre des maisons fort élégantes. A l'E. est située l'ancienne habitation de M. de Calonne, avant la révolution ; depuis elle avait été occupée par le prince de Condé durant l'émigration.

Voitures dans Grace-church street.

WINDSOR CASTLE [*château de Windsor*] (Berk). Ce château, à 23 milles ouest de Londres, le plus agréable de ceux des rois d'Angleterre, a été bâti par Guillaume-le-Conquérant sur un petit monticule, et dans une situation des plus riantes. Agrandi par Henri Ier, il a servi de résidence royale jusqu'à Edouard III, qui l'abattit (excepté les trois tours de l'ouest de l'enceinte extérieure), et fit élever celui qu'on voit aujourd'hui, ainsi que la chapelle de Saint-George, et entoura le tout d'un mur en pierres. Plusieurs rois et reines ont successivement fait de nouveaux changements et des améliorations consi-

dérables qui ont amené ce palais à un haut degré de splendeur.

Le château est divisé en deux cours séparées par une vaste tour ronde. Tous les bâtiments couvrent environ douze arpents, et le palais, flanqué de plusieurs tours où l'on remarque un grand nombre de batteries, est situé sur une colline qui s'élève insensiblement, et dont le pied est baigné par les eaux de la Tamise. Sur le penchant de la colline est une magnifique terrasse, qui présente peut-être le plus beau point de vue et la plus agréable promenade de l'Angleterre.

La terrasse conduit au petit parc, près duquel, et à l'opposé de la partie sud-est du château, on voit deux bâtiments modernes, l'un nommé *the Queen's lodge*, qui sert quelquefois de résidence au roi et à la reine; l'autre, appelé *the Lower lodge*, est destiné aux autres membres de la famille royale. Ces deux bâtiments sont en briques et revêtus de stuc.

La première cour du château est un vaste carré, comprenant, au nord, les appartements royaux, la salle et la chapelle Saint-George; au sud sont d'autres appartements du roi, ceux du prince de Galles et de quelques autres grands-officiers de la couronne. Au centre de cette cour est une statue équestre de Charles II, accompagnée d'une inscription.

La *tour ronde*, qui forme le côté occidental de cette première cour, contient les appartements

du gouverneur. Elle est bâtie sur le point le plus élevé de la colline; on y monte par un perron en pierres. On a formé une promenade assez agréable, plantée d'arbres et de gazon sur le penchant du terrain sur lequel s'élève cette tour. Des appartements on jouit d'une très-belle vue de Londres et des comtés environnants. Dans une des chambres, on montre la cotte de maille de Jean, roi de France, et de David, roi d'Ecosse, tous deux prisonniers en même temps dans cette tour. On y voit aussi la chambre où était renfermé le maréchal de Bellisle en 1744.

La deuxième cour est plus vaste que la première; elle est, pour ainsi dire, divisée en deux par la chapelle Saint-George, qui est au centre. Au nord sont les appartements du doyen et des chanoines de la chapelle; les autres côtés sont réservés aux officiers de la couronne, et aux chevaliers de Windsor et à ceux de l'ordre de la Jarretière.

On entrait autrefois dans les appartements royaux par un vestibule de structure grecque, et orné de peintures remarquables; mais depuis quelques années ces décorations ont fait place au magnifique escalier qu'on y voit aujourd'hui. Parmi les appartements que le public est admis à visiter, on remarque la *salle des gardes de la reine*, où sont rangées avec goût un grand nombre d'armes de toute espèce. Les peintures aussi méritent d'être examinées. La *chambre de*

présence de la reine, toute tendue en tapisseries qui représentent le martyre de Saint-Paul et les persécutions des premiers chrétiens. Le plafond est orné de peintures d'un assez bon goût. La *chambre d'audience de la reine*, décorée également de tapisseries et de peintures; la *salle de bal*, ornée dans le même goût que la précédente; le *salon de la reine*, dont les ornements sont également d'un style élégant; la *chambre à coucher de la reine*, qui renferme un lit qui a coûté plus de 14,000 livres sterlings. Les peintures représentent Diane et Endymion, Jupiter et Diane. La *chambre des beautés*, que l'on appelle ainsi parce qu'elle renferme les portraits des quatorze beautés les plus célèbres du règne de Charles II, avec treize autres portraits de femmes d'après Van-Dyck. Le *cabinet de toilette de la reine*. C'était dans un cabinet de cette pièce qu'était autrefois la bannière de France; mais elle a été depuis transportée dans la chambre de présence. La *galerie de tableaux*, extrêmement riche en morceaux des plus grands artistes. Le *cabinet des porcelaines de la reine Caroline*, rempli d'une grande quantité de porcelaines rares et curieuses; le *cabinet du roi*, pièce dont le plafond représente Saint-George; le *cabinet de toilette du roi;* au plafond, l'enfance de Saint-George. La *chambre à coucher du roi*, tendue en tapisseries qui représentent l'histoire de Héro et Léandre. Le plafond représente Charles II et des figures

allégoriques. La *salle à manger publique du roi*, dont le plafond représente le banquet des dieux. La pièce est aussi ornée de sculptures élégantes en bois, par Gibbons. La *salle d'audience du roi*, très-riche en peintures offrant, sous le voile de l'allégorie, l'établissement de la religion anglicane; la *salle de présence du roi*, tendue en tapisseries formant l'histoire d'Athalie; au plafond, des emblèmes et allégories diverses. La *salle des gardes du roi*, offrant, comme celle de la reine, une collection d'armes, parmi lesquelles on remarque celles du célèbre Edouard, dit *le prince Noir;* la *galerie de Saint-George*, qui contient des peintures magnifiques représentant le triomphe du prince Noir.

La *chapelle du roi.* Au plafond est représentée l'ascension de N. S. Au-dessus de l'autel est une cène; sur le côté nord de la chapelle, une résurrection de Saint-Lazare et quelques autres miracles, peints par Verrio. Le côté E. de la chapelle est occupé par des pièces destinées à leurs majestés. Les sculptures sont du célèbre Gibbons.

La *chapelle Saint-George* ou *église collégiale*, est située, comme nous l'avons dit, au milieu de la seconde cour : c'est un monument dans le style gothique, mais d'un goût pur et élégant; elle a été fondée par Edouard III en 1377, et embellie successivement par Edouard IV et Henri VII. L'architecture de l'intérieur est très-estimée, par-

ticulièrement la voûte du comble, qui passe pour un très-beau morceau : aux deux côtés du chœur sont des stalles pour le roi et les chevaliers de la Jarretière, avec la bannière et les armes de chaque chevalier. Dans un caveau au-dessous sont enterrés Henri VIII, sa femme, Jeanne Seymour; Charles Ier, et une fille de la reine Anne : dans l'aile au sud du chœur et près de la porte est enterré Henri VI : Edouard IV est du côté opposé. Cet édifice contient encore beaucoup de chapelles dans lesquelles on voit un grand nombre de monuments de personnages illustres. L'orgue est d'une construction gothique due au génie de Green.

A l'extrémité E. de la chapelle Saint-George est le bâtiment qu'on nomme *tomb house*. Commencé par Henri VII, ce bâtiment, qui n'avait jamais été terminé, allait tomber en ruine lorsque George III le fit restaurer et terminer complétement en suivant le plan primitif; il le destina à servir de sépulture aux membres de la famille royale; on y remarque déjà les monuments de plusieurs d'entre eux, tels que ceux de George III et de la princesse Charlotte. Le plafond est dû au pinceau de Verrio.

Ce château renferme encore un assez grand nombre d'appartements richement meublés et décorés; mais ils ne sont pas publics.

Le *petit parc de Windsor* est un charmant enclos qui entoure le château au nord et à l'est; il

a environ 4 milles de circonférence, et s'étend en pente douce depuis le château jusqu'à la Tamise.

Le *grand parc de Windsor* est situé au sud de la ville de Windsor. Une allée magnifique de 3 milles de longueur conduit à une petite colline où l'on jouit d'une vue délicieuse; ce parc a environ 14 milles de circonférence, et il présente dans son étendue les scènes les plus variées et les plus pittoresques.

Voitures dans White chapel, Fleet street, Charing cross, Piccadilly.

Woodford (Essex), village à 8 milles nord de Londres, contenant un grand nombre de jolies maisons. Une source d'eau minérale qu'on avait découverte à Woodford était autrefois en grande renommée; mais elle a peu à peu perdu sa réputation : il y a dans le cimetière un if d'une grosseur prodigieuse, dont les branches couvrent un espace de plus de cent vingt pieds de circonférence.

Voitures à Bishop gate et White chapel.

Woolwich (Kent), ville de marché sur les bords de la Tamise, à 9 milles de Londres, célèbre par ses chantiers de construction, son arsenal et ses autres établissements militaires.

Les chantiers de construction contiennent une machine de M. Hooky propre à courber les poutres et les solives, et leur faire prendre la forme des plats-bords et des pièces diverses de

bois qui entrent dans la construction des vaisseaux. Les ateliers de serrurerie méritent d'être visités en détail. La fonderie est une des mieux organisées de l'Europe ; elle se distingue tant par l'excellence des produits qu'elle fournit aux armées de terre et de mer, que par les procédés ingénieux et les machines curieuses qui servent à mouler, forer, polir les différents objets sortant de ses ateliers, qui contiennent aussi quelques machines intéressantes ; c'est là que l'on confectionne les cartouches, les mèches et tout ce qui concerne l'art de l'artificier de guerre.

La caserne de l'artillerie, bâtie de 1783 à 1810, au nord de la ville de Woolwich, est un bâtiment considérable, dont la façade peut avoir deux cents pieds de longueur sur une profondeur de cent cinquante pieds; elle contient environ quatre ou cinq mille soldats. A peu de distance de la chapelle est une école d'équitation bâtie en briques et ayant la forme d'un temple ancien. Sur le penchant d'une descente qui conduit à l'arsenal sont les hôpitaux militaires, dont un seul peut contenir sept cents individus. A l'ouest des casernes de l'artillerie on voit celles de la marine qui sont d'une étendue considérable ; enfin devant ces bâtiments est une vaste place appelée *the Parade*, et destinée aux exercices des bouches à feu et à différentes expériences.

L'école militaire (*new military academy*) est

située dans la partie haute de Woolwich, en face des casernes, dont elle est à 1 mille de distance; le bâtiment, achevé en 1806, a été construit sur le plan d'un château fort : il a environ cent toises de longueur; il est en briques et recouvert de stuc. L'école contient de cent à cent cinquante élèves, qui sont initiés aux sciences physiques et mathématiques par des professeurs du plus haut mérite.

Le *royal military repository* est un immense dépôt au sud-ouest de la plaine des casernes; c'est là qu'on fait dans une pièce d'eau qu'on trouve au centre diverses expériences pour apprécier les nouvelles inventions, et généralement tout ce qui peut intéresser l'arme du génie militaire.

Voitures dans Grace church street et Charing cross.

BAINS D'EAUX MINÉRALES

(BATHING PLACES).

Dans le mois de juin, et surtout de juillet, les riches propriétaires et ceux qui veulent les imiter commencent à quitter Londres pour aller habiter quelque maison de campagne, prendre les bains de mer ou boire les eaux minérales. Les personnes qui s'y rendent pour leur santé n'y restent qu'autant que les bains ou les eaux leur sont utiles ou favorables; les autres ne les quitten

guère que dans le mois de novembre, et les gens tout-à-fait à la mode passent encore trois semaines ou un mois de plus, et ne reviennent à Londres que dans la dernière quinzaine de janvier. Voici les endroits les plus fréquentés de l'Angleterre :

BORDS DE LA MER.

Brighton (Sussex), un des lieux les plus à la mode : nous avons déjà, page 199, donné une notice sur cette ville; nous ajouterons qu'on y trouve des bains chauds et froids, de vapeur et d'eau de mer; ils sont situés sur la belle promenade du Steyne, et ont été construits en 1789.

Margate (Kent), ville agréablement située sur le penchant d'une colline et sur la côte nord de l'île de Thanet. Depuis que cette ville est fréquentée pour ses bains on a élevé le long de la mer une suite de maisons commodes et spacieuses destinées aux baigneurs, qui peuvent partir de ces maisons dans des chariots couverts pour prendre les bains de mer. On distingue encore dans la ville l'église de Saint-Jean, bâtiment irrégulier qui contient plusieurs monuments anciens; le *Cecil square*, le *Hawley square* et *the Union-Crescent*, quartiers modernes bâtis sur un plan fort élégant; le salon de réunion qui est très-vaste; un joli petit théâtre bâti en 1787. Le *Draper's hospital*, bâti et doté en 1709 par un quaker. A 1 mille 1/2 sud-ouest de la ville est le lieu

nommé *Dandelion*, où l'on voit les ruines d'anciennes fortifications; c'est aujourd'hui une maison de plaisance décorée avec beaucoup de goût.

RAMSGATE (Kent), hameau de l'île de Thanet, à 73 milles de Londres, qui, grâce à ses bains, contient aujourd'hui plus de 3,500 habitants. La jetée du pont, qui est en pierres de Portland et de Purbeck, est peut-être le plus beau modèle des ouvrages de ce genre qu'il y ait dans toute l'Angleterre; elle s'étend à plus de huit cents pieds dans la mer, et au-dessus des eaux elle a près de vingt-six pieds de largeur : elle laisse une entrée d'environ deux cents pieds pour le port, qui peut admettre des vaisseaux de cinq cents tonneaux. Ce grand ouvrage fut commencé en 1749. La jetée sert de promenade aux baigneurs. Les bains sont derrière la jetée sur une petite colline d'où l'on découvre une vue délicieuse. Les malades ont des salles de bains très-commodes : on y trouve des bains de toute espèce d'eau douce et de mer, douches, etc. Près du pont est un joli salon de société (*assembly room*) qui renferme un café, des billards et des jeux de toute espèce. On trouve à Ramsgate des hôtels et des logements commodes. Il y a une chapelle fort élégante, bâtie en 1785. La ville est bien pavée, très-propre et entretenue avec soin. On y remarque encore le phare élevé il y a peu d'années, et un beau chantier de construction.

SCARBOROUGH (York), petit port à 214 milles

de Londres, contenant près de 7000 habitants. La ville est située sur un rocher inaccessible excepté du côté de l'ouest; elle est fort bien bâtie et spacieuse, mais un peu irrégulière par suite de sa situation. Du côté de la mer il y a une longue rangée de maisons d'où la vue s'étend sur la mer et sur toute la côte à droite et à gauche. C'est un des meilleurs ports du royaume; son commerce consiste principalement en blé, en charbon, en poissons secs et frais, etc. Son château, qui est en ruines, a été long-temps célèbre comme position militaire. L'église offre peu d'intérêt; elle a été abattue et reconstruite plusieurs fois pendant les guerres civiles. La ville de *Scarborough* est plus intéressante sous le rapport de ses eaux minérales, qui passent pour être légèrement purgatives et diurétiques. Le *Spa*, nom qu'on a donné à ses bains, est situé à environ un quart de mille de la ville au milieu du sable et au pied d'un roc très-élevé. Il consiste en deux puits découverts il y a environ deux cents ans, dont l'un offre une eau purgative, tandis que celle de l'autre est ferrugineuse et fortifiante. Toutes deux au reste contiennent beaucoup d'acide carbonique libre, et ont été trouvées d'un usage excellent dans les fièvres hectiques, les spasmes nerveux, l'hypocondrie, l'asthme, le rhumatisme et le scorbut. La ville offre plusieurs agréments, tels que des salons de réunion, des salles de jeu, un petit théâtre, etc.

62.

DANS L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

Bath (Somerset), à 105 milles de Londres, renommé par ses eaux minérales. Les bains sont au nombre de six, *the King's*, *the Queen's*, *the Cross*, *the Hot*, *the Corporation*, *the Duke of Kingston's baths*. Le goût de l'eau est assez agréable ; elle est un peu ferrugineuse et réputée d'un grand effet dans les maladies bilieuses, les paralysies, les affections nerveuses, la goutte et les rhumatismes. La ville, excepté à l'ouest, est entourée de petites collines abondantes en sources d'eau excellente : elle a un pont fort élégant sur l'Avon, et une grande quantité de constructions modernes extrêmement commodes, de belles promenades, une vaste infirmerie, plusieurs églises et chapelles, des salons de réunion, un théâtre, des cafés-restaurateurs, etc.

Buxton (Derby), ville à 160 milles de Londres, dans une vallée fort agréable. Les eaux sont chaudes et sulfureuses, sans aucune odeur et agréables au goût ; elles stimulent les fonctions digestives, et sont très-bien employées contre les maladies nerveuses et les obstructions. L'établissement des bains est un fort beau monument qui a trente-deux fenêtres de façade avec une grande quantité de bâtiments secondaires. A 1 mille de distance de cette ville est une magnifique grotte naturelle appelée *Poole's hole*.

Clifton (Gloucester), petit village charmant

à 1 mille de Bristol et 114 de Londres, situé sur le sommet d'un rocher fort élevé. On jouit dans ce village d'une vue magnifique de Bristol, d'une grande partie du comté de Somerset et des bords enchanteurs de l'Avon. Ses eaux chaudes et imprégnées de gaz acide carbonique sont renommées pour les blessures, la phthisie et les inflammations.

Harrowgate (York), village à 212 milles de Londres, dont les eaux sulfureuses sont d'un excellent usage dans les hydropisies, le scorbut et les maladies de la peau : elle renferme aussi des eaux chalibées. Les eaux sulfureuses ont un goût salé, et sont purgatives à la dose d'une pinte. La saison des bains est depuis le mois de mai jusqu'à la Saint-Michel. Les baigneurs se rassemblent et logent dans cinq ou six grandes auberges sur une bruyère à environ 1 mille : c'est de là qu'ils se rendent dans la ville aux salons d'assemblée et de lecture, au théâtre et à la promenade, qui est très-ombragée et fort agréable.

Tumbridge wells (Kent), ville à 36 milles de Londres, qui compte plus de 2,000 habitants, et est divisée en quatre quartiers, dont le plus élégant, appelé *the Wells,* est le centre des affaires et des plaisirs de la ville. On y remarque aussi deux belles promenades, un théâtre, une chapelle, etc. Les sources fameuses de Tumbridge ont été découvertes en 1606; elles sont aujour-

d'hui entourées d'une cour triangulaire dans laquelle on entre par une belle porte. Au-dessus des sources il y a des tuyaux destinés à évacuer le trop plein, de manière à ce que l'eau soit toujours nouvelle et très-claire. L'eau a peu d'odeur; mais au goût elle est fortement imprégnée d'un principe ferrugineux et d'un effet certain dans plusieurs maladies de consomption.

Il existe plusieurs autres endroits où l'on trouve des eaux minérales, mais beaucoup d'entre elles ne sont pas encore à la mode et fréquentées par la bonne société; d'autres sont, au contraire, passées de mode et tombées tout-à-fait en discrédit; d'autres enfin présentent peu d'intérêt sous le rapport de leur situation et de leurs vertus médicinales.

FIN.



TABLE

DES MATIÈRES.

TROISIÈME SECTION.

QUATRIÈME SECTION.

CINQUIÈME SECTION.

FIN DE LA TABLE.



INDEX.

Nota. Les lettres et chiffres entre parenthèses indiquent le renvoi aux carrés des Panoramas.

ENVIRONS DE LONDRES.

FIN DE L'INDEX.

ERRATA.

Page 133, ROUEN. *La bibliothèque* composée de 28,000 volumes.

135, salle des Pas-Perdus, *lisez :* salle des Procureurs.

135, le pont a 260 pieds, *lisez :* 260 pas ou 600 pieds.

136, place des Canus, *lisez :* place des Carmes.

136, au coin de la place de la Pucelle on remarque l'hôtel de Bouteroude, monument gothique du quinzième siècle.

On trouve chez les mêmes :

GUIDE EN ITALIE, 1 vol. avec quatre cartes. 6 fr. 50 c.
GUIDE EN SUISSE, par Glutz Blotzheim. 1 vol. avec carte. . . . . 6 fr. »
GUIDE EN FRANCE, par Richard. 4e édit., 1 volume avec carte. . . . . 7 fr. »
CARTE ROUTIÈRE D'ITALIE, par Brué. Une feuille. . . . . 6 fr. »
CARTE TOPOGRAPHIQUE DE LA ROUTE DU SIMPLON, par Perrot. Une feuille. . . . 4 fr. »
CARTE DES HAUTEURS DES MONTAGNES DU GLOBE. Une feuille. . . . . 10 fr. »
LA MÊME, coloriée. . . . . 15 fr. »

IMPRIMERIE DE G. DOYEN, RUE SAINT-JACQUES, N. 38

DA 679
.L2
Lake
Guide de l'etranger a
Londres

